



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

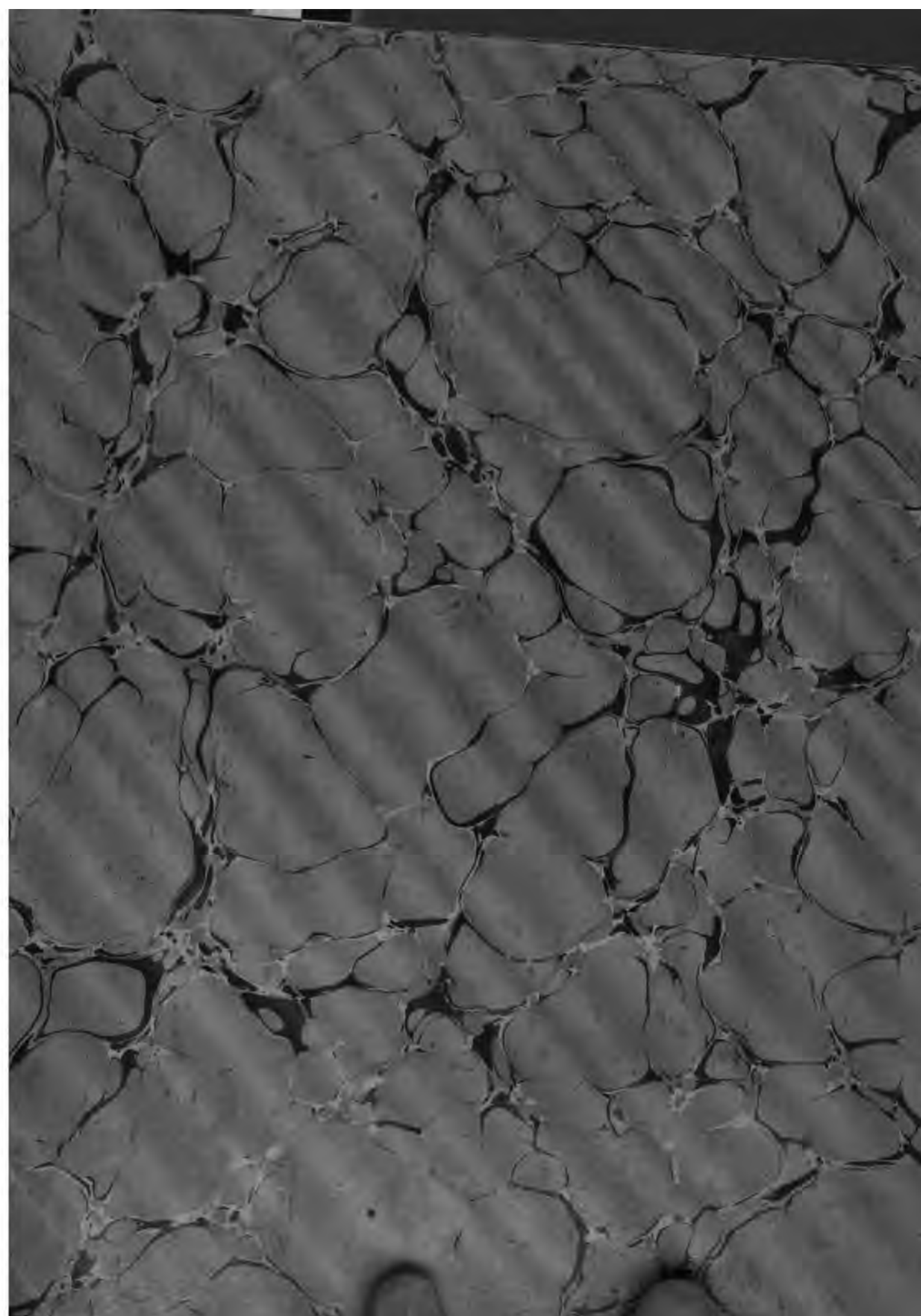
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY



~~13/37~~
~~27/32~~

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

BARTOLOMEO BORGHESI

TOME NEUVIÈME

OEUVRES COMPLÈTES
DE
BARTOLOMEO BORGHESI

TOME NEUVIÈME

**PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DE M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
PAR LES SOINS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES**

1° NOUVEAUX FRAGMENTS DES FASTES CONSULAIRES

2° LES PRÉFETS DE ROME

3° TABLE DES LETTRES



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCIII

CC 67

B6

7.7

UNCLASSIFIED
281518

FRAMMENTI DEI FASTI.

CC 67

B:

7.3

YHARBU 0807MATE
281518

FRAMMENTI DEI FASTI.

NUOVI FRAMMENTI

DEI

FASTI CONSOLARI CAPITOLINI ILLUSTRATI.

PARTE PRIMA¹.

Fra quante scoperte di vetusti monumenti sonosi mai fatte nella città un dì regina del mondo, non vi ha dubbio che la più utile ad ogni maniera di studj eruditi non sia stata quella di una considerabile parte dei fasti consolari e trionfali, più comunemente conosciuti sotto il nome di tavole Capitoline. Egli è noto come furono rinvenuti nel Foro l'anno 1546, e come tratti di sotterra per cura del cardinale Alessandro Farnese, furono da lui donati al senato romano, il quale ben conscio della preziosità del regalo, dopo averne con accurata diligenza raccolto quanti altri brani venuti prima alla luce giacevano qua e là non curati e dispersi, diede a tutti in una delle proprie sale splendidissimo alloggiamento, fatto ancor più celebre dal nome di Michelangelo Bonarrotti, che lo preparò. Non è a dirsi quanto rumore si menasse non per la sola Italia, ma per l'Europa tutta di una tale invenzione, e quanti uomini dottissimi abbiano lungamente sudato nello spiegare questi marmi, nel quale aringo hanno conseguito le prime

P. 1.

¹ [Publiée par Borghesi, à Milan, 1818, in-4°; réimprimée sans sa participation et à son insu, dans les *Dissertazioni dell'accademia Romana di Archeologia*, tom. I, part. I,

p. 181-296. Voy. plus haut, tom. VII, p. 301 et suiv. la lettre du 23 juin 1839, à M. Biondi. — Les chiffres placés à la marge indiquent la pagination de l'édition de Milan. L. RENIER.]

P. 2.

palme il Marliano, il Sigonio, il Panvinio, il Pighio ed il Piranesi. E ben si conosce il vantaggio che n'è provenuto, ove i tempi fermati per la loro autorità si paragonino cogli altri che privi sono di un tanto presidio, nei quali l'epoche assai spesso vanno confuse ed incerte o per la carestia degli storici, o per l'ignoranza dei copisti, che i loro scritti, ed i nomi proprj più ch'altre parole, corrupero bruttamente.

Tanta utilità accendeva un vivissimo desiderio dell'altra maggior porzione che mancava; ma era già gran tempo che eravamo usciti di ogni speranza di vederlo appagato. Infatti dopo il primo fortunato scoprimento, solo un altro pezzo delle tavole trionfali rinvennesi alle radici delle Esquilie¹ nell'anno 1563, ch'edito allora da non pochi, lo è stato per ultimo dal gesuita Odorico². Gratissima fu adunque la sorpresa che si ebbe due anni sono, quando essendosi aperto uno scavo nel Foro romano appresso il tempio altre volte creduto di Giove Statore, ed ora di Castore, il che è a dire quasi nello stesso loco in cui si frugò ai tempi del Farnese, venne ben presto alle mani un brandello di marmo che si conobbe aver fatto parte dell'ultima pietra trovata tanto da lui lontano nell'Esquilino. Il ch. sig. avvocato Fea, direttore dello scavo, fu sollecito a farlo di pubblica ragione, e ben presto trovò un encomiatore nel mio egregio amico sig. dottor Labus, ch'eruditamente ne favellò nella *Biblioteca Italiana*³.

3. Belle furono le notizie che da quel sasso ci provennero, onde gli fu fatto buon viso, ma molto più perchè fece concepire la fiducia ch'egli fosse precursore di più importanti scoperte. Nè la pubblica aspettazione fu questa volta delusa. Continuandosi le ricerche, molti altri frammenti miseramente rotti si sono tratto tratto disceppelliti, tutti spettanti alle tavole consolari, se uno solo se ne eccettui che alle trionfali appartiene. Ci danno essi l'avanzo di ottantuna righe, non

¹ [Ce fragment avait été trouvé au Forum en même temps que les autres; mais on l'avait alors caché, pour le produire seize ans après avec cette fausse indication de provenance; voyez Fea, *Frammenti di*

Fasti consolari e trionfali (Roma, 1820, in-fol.), p. xxvi. J. B. DE ROSSI.]

² *De argenteo Orcitirigis nummo*, p. 15. [*Corp. inscr. Lat.* vol. I, p. 460, xxiv. xxv.]

³ Tom. IV, p. 264.

però tutte di seguito, sebbene la fortuna ci sia stata di tanto propizia che parecchi si uniscono insieme, ed esattamente rispondono alle fratture degli altri che avevamo già in Campidoglio.

Alla prima fama di sì preziosi ritrovamenti non potei temperarmi dal correre a Roma, che nulla poteva accadermi nè più accetto nè più opportuno di ciò, poichè da qualche tempo io aveva rivolto l'animo ad una nuova revisione dei fasti. Può di leggieri immaginarsi la mia gioja nel trovarmi talora presente al disotterrarsi di queste venerande reliquie dell' antichità, e la mia prontezza nel tenere l' invito fattomi dal lodato sig. avvocato Fea d' illustrarli. Diedi tosto mano all' opera, e ne lessi alcuni fogli in quell' accademia d' Archeologia; ma ben presto dovetti prendere il consiglio di temporeggiare, perchè un frammento succedeva all' altro, ed un colpo di piccone sovente distruggeva o rendeva inutili le mie fatiche. Ora essendo da una parte decorso quasi un anno senza che l' escavazione sia più stata fruttifera, e dall' altra vive e continue essendo le querele che mi vengono pel ritardo del pubblicare ciò che fin qui si è scoperto, mi è parso essere omai tempo di togliere ogni indugio e di ripigliare la penna. Conosco che per ovviare al pericolo di essere smentito nei supplementi e nelle congetture che proporrò, era più sano accorgimento il persistere nell' aspettare che lo scavo si chiudesse, e si togliesse così ogni speranza di ulteriori scoperte; ma il desiderio di soddisfare alle ardenti brame degli eruditi mi ha fatto passar sopra ad ogni considerazione. Voglià anzi il cielo che fortunate siano le indagini che si proseguono, sebbene m' avessero a dar motivo di ritrattarmi; ma in questo caso vogliano anche i dotti essermi cortesi del loro compatimento, se non potendo esser sempre un felice indovino, ho preferito di mettere a repentaglio il mio amor proprio piuttosto che tenere più lungamente in croce la loro giusta impazienza.

P. 4.

In tre parti possono comodamente separarsi i nostri marmi, onde in tre dissertazioni ho diviso il comentario nel quale ho impreso a ragionarne. Eccone intanto la prima, cui le sorelle terranno dietro senza molto intervallo. Sì questa che la seconda saranno dirette a spiegare i

due frammenti maggiori, o sia quelli che constano di diversi pezzi l'uno all'altro inerenti, e nella terza abbraccerò gli altri frusti più minuti e staccati. Per abbreviare il lavoro mi sono prefisso di non parlare che dei magistrati del cui nome è qualche vestigio nelle nuove pietre, contentandomi di nudamente accennare quelli che furono loro colleghi nell'ufficio. Piuttosto dovendo favellare delle tavole Capitoline, sarebbe stato pregio dell'opera il far motto della loro età e del luogo in cui può suppersi con maggiore verisimiglianza che fossero anticamente collocate, prolittando dei lumi acquistati collo scoprimento dell'edifizio fra le cui rovine si sono rinvenute. Ma il ch. Fea si è riservato quest'incarico, e per la copia delle sue cognizioni sull'antica topografia di Roma niuno sarà in caso di soddisfarvi meglio di lui. Egli ci mostrerà che quei fasti erano esposti nei portici del tempio di Castore¹, che abbruciato sotto l'impero di Augusto, fu con somma magnificenza riedificato e dedicato da Tiberio; il che essendo, si conoscerà perchè Livio e Dionigi, che scrissero le loro storie mentre quella fabbrica era rovinata, non poterono vederli.

Solo io non tacerò un'osservazione che mi è occorso di fare, allorchè non senza qualche frutto collazionai quelle lapidi colle copie che abbiamo alle stampe. È già stato notato da altri esservi probabilità che sieno state scolpite in diversi tempi, trovandosi in esse una qualche differenza nei caratteri, differenza che diviene apertissima negli ultimi anni che trattano dell'impero di Augusto. Ma non si era avvertito ad una cosa che a prima vista può apparire inconcludente, ma che giova a fermare un'epoca, avanti cui converrà stabilire la loro incisione. Due sole volte è rimasta in loro la memoria di M. Antonio, la prima per dirci che fu maestro dei cavalieri nella seconda dittatura di Giulio

¹ [Voy. Fea, *Frammenti di Fasti*, p. xi-xiv. Il n'y a pas soutenu l'opinion que lui attribue ici Borghesi; il a adopté celle de Ligorio, qui prétendait avoir vu les restes d'un arc en forme de Janus, construit tout exprès pour recevoir les fastes. M. Henzen a prouvé la fausseté du témoignage et de l'opi-

nion de Ligorio dans le premier volume du *Corp. inscr. Lat.* p. 415 et suiv. et dans le *Bulletin de l'Institut de correspondance archéologique de Rome*, 1861, p. 222 et 223. Il y a démontré d'une manière incontestable que les fastes étaient gravés sur les murs de la *Regia*. J. B. DE ROSSI.]

Cesare, l'altra per annunziarci il suo secondo triumvirato in compagnia di Lepido e di Ottaviano. Ora in ambedue i luoghi il suo nome è stato cancellato e poscia riscritto, ed è fatto singolare che questa particolarità vedesi ancora in suo nonno M. Antonio l'oratore, che celebrò il lustro nell'anno Varroniano 656, della qual era, come la più comune, mi varrò anche in seguito. Egli è vero che in altri due luoghi trovansi esempio di una simile litura dovuta verisimilmente ad un errore dell'artefice che aveva inciso un nome per un altro, onde in tal modo scorgesi corretto per intero quello di L. Postumio Megello censore nel 501, ed il cognome Flacco di L. Valerio console nel 493. Ma chi potrà persuadersi che questa negligenza, sì rara in tutto il resto dei fasti, fosse poi generale a danno di una sola famiglia e di un uomo sì noto come fu M. Antonio? Da più alta origine io credo fermamente esser provenuta quella cancellazione, la quale è tanto più notevole, quanto che vedesi ripetuta nella celebre tavola Coloziana¹. Sappiamo da Plutarco che dopo la morte di quel triumviro nel consolato del figlio di Cicerone, «senatus statuas Antonii deiecit, ac alia ipsius ornamenta *delevit*. Praeterea publico edidit edicto ex Antoniorum gente neminem Marcum appellari²;» e in altro luogo ci avvisò, «statuae Antonii deiectae³.» Meglio forse al nostro proposito Dione: «ornamenta Antonii partim deiecta, partim *deleta*, diesque natalis eius nefastus iudicatus: interdictum etiam ne quis ex ea familia Marci praenomen ferret⁴.» Si può parlare più chiaro, onde noi intendessimo che la sua rimembranza fu anche rasa dai fasti? Quella del suo avo lo sarà stato o perchè il marmorario, ch'ebbe ordine di cancellare tutti i nomi di M. Antonio, eseguì ciecamente la sua commissione senza attendere che questi non era il detestato; o piuttosto perchè il suo pre-

P. 6.

7.

¹ Grut. p. 298, 1. [Fea, *Frammenti di Fasti*, p. xxix, n. 9; *Corp. inscr. Lat.* vol. I, p. 466.]

² [Τὰς τ'εἰκόνας ἡ βουλὴ ἀνείλεν Ἀντωνίου, καὶ τὰς ἄλλας ἠκύρωσε τιμὰς, καὶ προσεψηφίσατο μηδενὶ τῶν Ἀντωνίων ὄνομα Μάρκον εἶναι.] *Ciceronis vita*, c. XLIX.

³ [Αἱ μὲν οὖν Ἀντωνίου καθηρέθησαν εἰκόνας.] *Antonii vita*, c. LXXVI.

⁴ [Τὰ τοῦ Ἀντωνίου κοσμήματα, τὰ μὲν καθεῖλον, τὰ δ'ἀπῆλειψαν· τὴν τε ἡμέραν ἐν ᾗ ἐγεγέννητο μιὰρὰν ἐνόμισαν, καὶ τὸ τοῦ Μάρκου πρόσρημα ἀπεῖπον μηδενὶ τῶν συγγενῶν αὐτοῦ εἶναι.] *Lib. LI*, c. XIX.

nome di Marco fe' comprendere lui pure nella proscrizione. Le loro memorie saranno poi state restituite dall'imperatore Claudio, di cui narra Suetonio : « ne Marcum quidem Antonium inhonoratum ac sine « grata mentione transmisit, testatus quondam per edictum tanto im- « pensius petere se ut natalem patris Drusi celebrarent, quod idem « esset et avi sui Antonii¹. » Se dunque quei nomi furono discarpellati nel 724, chi non vede che tutte le tavole precedenti furono incise prima di quell'anno, onde in qual venerazione non dovranno aversi, e qual festa non dovrà farsi per ogni nuovo pezzo che ci venga donato, se per lo meno superano in antichità gli stessi padri della storia romana Dionigi e Livio ?

§ I.

Il frammento di cui sono per dire, fu in parte il primo ad essere disotterrato, e precede poi ogni altro in ordine di età, onde gli compete doppio diritto di preferenza nel venire alla luce. Consta di venticinque linee, ed è rotto in tre pezzi scoperti in tre diverse volte, ma che però mirabilmente si combaciano insieme, come tutto il frammento ben si unisce all'altra metà di questa tavola che si conserva in Campidoglio, e ch'è la seconda nelle stampe del Sanclemente e del Piranesi.

Il primo console che vi troveremo notato ci richiamerà all'anno di Roma 295; ma innanzi di parlare di lui è da avvertirsi che il marmo gli premette un vano che capace sarebbe forse di due righe di scritto. Ne sarà palese la ragione se si consulti la pietra Capitolina, in cui all'anno 294 trovasi segnato in tre versi :

P · VALERIVS · P · F · VOLVSI · N · POPLICOLA · II
IN · MAG · MORTVVS · EST · IN · EIVS · L · F · E
L · QVINCTIVS · L · F · L · N · CINCINNATVS

Manca nel nuovo sasso la riga contrapposta al nome di Publicola, e

¹ Claud. c. xi.

che contener doveva l'indicazione del consolato di C. Claudio; ma acconciamente si è lasciato vacuo lo spazio che si opponeva alla memoria della morte del collega e della surrogazione del *suffetto*, perchè Claudio continuò tutto l'anno nella magistratura, ond' è imperdonabile l'errore dell' Almeloveen, che a Claudio, e non a Valerio, sostituì Cincinnato.

MALVGINESIS·VI. leggesi nella prima riga mutilata da entrambi i lati, e non è da nascondersi che la lezione dell' ultimo I non è certa per la rottura del sasso, potendo ammettersi egualmente un R, un E, un M, o qualunque altra lettera che incominci con una retta. Contrapponesi nel marmo del Campidoglio Q·FABIVS·M·F·K·N·VIBVLANVS·III, ond' è palese esser qui memorato il secondo console dell' anno Varroniano 295, il quale infatti dicesi Maluginense dall' anonimo del Noris¹, dalla cronica Pasquale e dai fasti conosciuti volgarmente sotto il nome d' Idatio. Dionigi di Alicarnasso, il quale più volte ebbe cagione di ricordarlo nelle sue storie², si contentò di chiamarlo costantemente L. Cornelio, nome che gli viene anche attribuito da Diodoro Siculo e da Mariano Scoto. È manifesto come quel cognome fosse appunto particolare ai Cornelj; ma senza ciò apertissima fede ne fanno Livio e Cassiodoro, presso i quali incontrasi l' intero suo nome di L. Cornelio Maluginense. Rimane eziandio memoria di lui nelle tavole trionfali Capitoline, in cui al trionfo di Cincinnato si premettono queste due righe:

P. 9.

. . . IVS·SER·F·L·N³. AN·CCXCIV
 . . . VS·COS·DE·VOLSCEIS. . . . TIATIB·IV·ID·MAI

Egli è adunque quel L. Cornelio Maluginense detto da Dionigi « vir

¹ [Ces fastes, cités par Borghesi sous le nom d'*Anonyme de Noris*, sont ceux qui ont été réimprimés par M. Mommsen sous le titre de *Chronographe de 354*, et que j'ai moi-même appelés *Fastes de Philocalus*, dans le premier volume de mes *Inscr. christ.*

urbis Romae, p. LV et LVI. J. B. DE ROSSI.]

² Lib. X, c. XX et XXI; lib. XI, c. XVI et XLIX.

³ [Plus tard Borghesi a reconnu qu'il faut lire ici SER·F·P·N; voy. plus loin sa deuxième dissertation, § V.]

«impiger et civili facundia praeditus¹,» al quale, ottenuti i fasci, toccò in sorte di rimanere alla difesa di Roma per la guerra cogli Equi e coi Volsci, nel mentre che il collega usciva a tentare in campo la fortuna dell'armi, finchè svanito il pericolo e menato fuori delle mura l'esercito, vinse quest'ultimo popolo, onde ne riportò l'onore del trionfo.

P. 10. Livio si mostrò incerto, se da lui fossero anche rimessi in dovere i ribellanti Anziati²; ma da questo inopportuno timore saremo noi liberati pel consenso di Dionigi coll'addotta iscrizione, facendosi da ambedue espressa menzione della sua vittoria sopra Anzio. Dieci anni dopo ad istigazione di M. Cornelio, uno dei decemviri, che gli storici dicono, non so quanto giustamente, essergli stato fratello, essendo Appio Claudio e i suoi colleghi violentemente accusati in senato di ritenere la podestà oltre il tempo prescritto, sostenne e vinse la parte, per cui si differiva l'esame di quella causa dopo la guerra coi Sabini e cogli Equi, e fu quindi per quella volta saldo puntello alla cadente potenza decemvirale³. Egualmente dopo la morte di Virginia avendo i soldati ammutinati sull'Aventino concesso la somma del potere a venti tribuni, L. Cornelio opinò nel senato ch'essi dovessero nello stesso giorno ritornare al campo ond'erano partiti, nè che perciò si avessero a punire altri che i soli autori della sedizione⁴. Di comune accordo i moderni, appoggiati alla testimonianza del suo trionfo, che si fa sapere esser egli stato figlio di un Servio e nipote di un Lucio⁵, gli hanno assegnato in padre quel Ser. Cornelio Maluginense che fu il primo console di questa amplissima casa nel 269, in compagnia di Q. Fabio zio del suo collega Vibulano; nè ad una tale opinione si potrà ragionevolmente contraddire stante la somiglianza dei nomi e la convenienza dei tempi.

11. Ma s'egli è stato facile l'aver contezza di questo console, e il riparare senza tema d'errore la perdita che il nostro marmo ha sofferta

¹ [Δραστήριον ἄνδρα καὶ πολιτικούς
διεξελεῖν λόγους οὐκ ἀδύνατον.] Lib. XI,
c. XVI.

² Lib. III, c. XXIII.

³ Liv. lib. III, c. XXIII.

⁴ Liv. lib. III, c. XL; Dionys. lib. XI,
c. XVI.

⁵ [Voy. plus haut, p. 9, note 3.]

del suo nome, alquanto più fastidio recherà il supplemento del suo secondo cognome, che impariamo ora per la prima volta essere incominciato dalla lettera V. Il Sigonio ben si avvide che costui non rimaneva contento di un cognome solo, perchè avendo osservata la terminazione VS nella tavola dei trionfi altre volte citata, agevolmente conobbe che non poteva esser questa la finale di *Maluginensis*, onde la compì colla voce *Cossus* famigliare anch' essa ai Cornelj, del che si applaude nel comentario ai suoi fasti. Tutt' i seguenti editori della serie consolare hanno calcato le sue orme; ma io che a questo oggetto ho attentamente esaminato il marmo posso asserire che innanzi all' VS rimane qualche vestigio del carattere precedente, e che non può egli indursi a mostrarci gli avanzi di un S, ma sì bene di un I, di un M, o di un N, di una lettera insomma che termini con un' asta. A ciò aggiungendosi ora la chiarissima inchiesta che il nostro frammento fa di un vocabolo il quale principii non per C, ma per V, la congettura del Sigonio non potrà più difendersi a verun patto. Nè tacerò che, quantunque gli eruditi il vadano ogni giorno ripetendo e sia stato fin qui tenuto per certissimo, io ho poi anche per falso che tutti i più antichi Cornelj abbiano goduto della doppia appellazione di Cosso e di Maluginense, secondo che pel primo ha mostrato di credere il Panvinio. Prima di A. Cornelio Cosso, console nel 326 e celebre per avere arricchito il tempio di Giove Feretrio delle seconde spoglie opime, niun' autentica memoria si ha del suo cognome, nè mai incontrasi alcuno che possa dirsi con apparenza di vero aver fatto uso di entrambi. So che i fastografi hanno attribuito ambedue quei nomi a parecchj Cornelj; ma per alcuni non se n' è allegata alcuna prova, quando non si voglia creder tale una qualche chimerica induzione. Specialmente poi ne hanno regalato M. Cornelio, che noi troveremo decemviro nel 304; ma nella riga in cui viene memorato nelle nostre tavole e ch' è stata reintegrata dalle nuove scoperte, ei si mostra pago del solo predicato di Maluginense che gli danno gli storici. Una qualche ragione non se n' era addotta che a prò di due soli, uno de' quali è il L. Cornelio di cui trattiamo; ma per riguardo a lui tutto restringesi alla congettura

P. 19.

del Sigonio, che si è già addimostrata insussistente. Suo padre è l'altro, nè milita per lui un più solido argomento. Chiamasi egli nudamente Ser. Cornelio da Dionigi, da Livio e da Cassiodoro; Maluginense vien detto nelle vecchie collezioni dei fasti; e dal solo Diodoro si appella Ser. Cornelio Tricosto, la qual' ultima voce è stata cambiata in Cosso dai suoi comentatori. Però, a mio giudizio, quella parola non meritava già di essere corretta, ma bensì cancellata, mostrandoci evidentemente il cognome del suo predecessore nel consolato Proculo Verginio Tricosto, del quale errore si avrà a rifondere la colpa sui fasti di cui si valse lo storico siciliano, i quali consta per esperienza dover essere stati sommamente disordinati e confusi. Certo che un somigliantissimo esempio ce ne ricorre nello stesso autore riguardo all' altro Cornelio Maluginense console nel 318, ch' ei disse Macerino, il qual cognome anche per confessione del Wesselingio deesi restituire al suo antecessore M. Geganio. Conchiudo pertanto che l'asserita comunanza dei due cognomi Cosso e Maluginense, per quante storie o monumenti ci sono rimasti, non si verifica; e che vi è maggior probabilità che siano essi sempre stati il distintivo di due famiglie che si separarono. Non per questo nego io che i Cossi non siano provenuti dai Maluginensi, i quali veramente furono i più antichi di tutti i Cornelj, e sarò anche per concedere che da M. Maluginense il decemviro nascesse A. Cosso console nel 326, sulla cui discendenza mi occorrerà in altro luogo di favellare. Per ora mi basta di statuire che questo cognome è affatto ignoto avanti quel console, onde o egli ne fu il primo autore, o se lo fu suo padre, non potè esserlo che dopo giunto all'estrema vecchiaja, e quindi dopo esercitata la carica che gli diede diritto ad essere nominato negli annali, non potendo dubitarsi che quel tale che l'inventò non fosse grandemente rugoso, sapendosi da Festo¹ che appunto costoro furono detti Cossi perchè somiglianti a quei vermi che rodono il legno.

Escluso per tanti motivi il supplimento Sigoniano, rimane di pro-

¹ [S. v. Cossi, p. 41, ed. O. Müller.]

porne altro più acconcio onde ristaurare il cognome VI. IVS, di cui le prime lettere ci vengono somministrate dal nuovo frammento, le seconde dalla tavola trionfale, come si è detto. È da avvertirsi che questa parola non deve esser corta, ma di tre o quattro sillabe, perchè dal marmo in cui è rimasta la sua finale si conosce che occupava uno spazio corrispondente a quello che nella riga superiore tenevasi da L · CORNELIVS. Può anche aiutarci l'osservazione che nel gemino cognome de' più antichi Romani, uno suol essere tratto dal luogo da cui provenivano, o da quello dove abitavano; l'altro da una personale loro qualità. Onde se Maluginense procede dalla patria, come ha pensato il Glandorpio¹ ed il Panvinio², non sembra che da un nome geografico debba derivarsi il secondo. Tutto ciò per altro sarebbe assai poco, non trovandosene alcun vestigio presso quant'altri Maluginensi ci sono noti, se qualche lume non ci provenisse da Diodoro Siculo, sulla cui autorità, sebbene non molto valida in materia di fasti, pure nel silenzio comune può fondarsi una plausibile congettura. Egli è l'unico che dia al nostro console un'appellazione diversa da quella con cui lo distinguono gli altri scrittori, chiamandolo *Λεύκιον Κορνήλιον Κουριτίων*, o come ha il codice Coisliniano *Κουρητίων*³. Non fu molto felice nella sua opinione il Wesselingio, quando propose di emendare *Κουρίνα Κόσσον*, chè non si vede per quale predilezione verso a costui lo storico abbia voluto farci sapere il nome della tribù Quirina a cui era ascritto, quando l'ha taciuto in tutti gli altri consoli da lui mentovati. Con minor mutazione e maggior verosimiglianza non sarebbe egli meglio di cacciare come intrusa la lettera K, e tenere che il rimanente *Ούριτίωνος*, *Uritinus* sia appunto il vocabolo da noi ricercato, giacchè le lapidi da cui abbiamo tratto i due I, o piuttosto le due aste di questo cognome, non impediscono che la prima si trasformi in un R, la seconda in un N? Nè sarebbe improbabile che o nel ruolo dei consoli, di cui Diodoro servivasi per applicarli di mano in mano agli arconti di Atene, o anche nell'istesso testo della sua

P. 14.

15.

¹ *Onomasticon Romanum*, p. 254.³ Lib. XI, c. LXXXVI.² *De antiquis nominibus*.

opera fosse anticamente *Λεύκιος Κορνήλιος Μαλουγινῆσις ὁ καὶ Οὐρι-
τῖνος*, *L. Cornelius Maluginensis qui et Uritinus*. Ma essendo scritto nelle
onciali di allora e colle consuete abbreviature KOPNHΛΙOC O K
OYPITINOC, ovvero per giunta o correzione di un critico KOPNH-

OK

ΛΙOC OYPITINOC, sarà stato facilissimo l'errore ai copisti dei secoli
seguenti nel prendere quel K preposto o aggiunto per l'iniziale di un
cognome che non intendevano. Con tale supposto potrebbe trovarsi
l'origine di quel termine nell'antico verbo *Urito* usato da Plauto¹, ed
avremmo allora un cognome poco diverso da Ambusto invalso non
molto dopo nella gente Fabia, se pure per serbare più esattamente
l'indizio della derivazione che si ha nella finale non si preferisse di
credere cambiato l'O in V, come spesso volte si fece, e di dedurlo
dalla gemma *Orites* celebre per la proprietà di non sentire il foco²,
onde un tal nome potrebbe acconciamente convenire a chi fosse caduto
nelle fiamme senza riportarne nocumento.

P. 16. Ma prima di ritirare la mano da questa linea non vo' tralasciare di
far avvertire l'antichità della lezione MALVGINESIS invece del
Maluginensis usato in tempi meno remoti, la quale somministra una
ragione di più alla sentenza di coloro che credono che qualunque sia
il tempo in cui furono scolpite queste tavole, sieno però state copiate
fedelmente da più antichi registri. E nè pure tacerò che per concorde
asserzione di Livio³ e di Dionigi⁴, ai quali non si oppone Eutropio⁵,
fu da questi consoli compito il lustro, che nell'anno precedente non era
stato lecito di celebrare per la morte del console Valerio e per l'occu-
pazione del Campidoglio fatta da Appio Erdonio. Sono soliti i nostri
marmi di serbare la ricordanza di una tale solennità, onde una me-
moria benchè lacera del lustro ottavo vedesi all'anno 280 nel fram-
mento ch'è il primo fra i Capitolini. Manca la pietra in cui doveva
esser notato il lustro nono avvenuto nel 288, e la frattura del sasso

¹ [*Mostell.* III, 1, vs. 81.]

² *Plin. Hist. nat.* lib. XXXVII, c. xx.

³ *Lib.* III, c. xxii.

⁴ *Lib.* XI, c. LXIII.

⁵ *Lib.* I, c. xvi.

ci ha invidiata l'indicazione del decimo che doveva apparire alla fine di questa riga, ove ben credo che fosse, ma compendiata nelle sigle L·F· \overline{X} , giacchè si conosce essere stato questo luogo sì ripieno di scrittura da non contenere più lunga iscrizione.

§ II.

Succede la seconda linea mozza anch' ella da ambe le parti, in cui oltre gli avanzi di un N iniziale di *nepos*, appariscono le due sillabe CARVE seguite da una lettera alquanto consumata, ma che però si riconosce per un altro N, onde CARVEN se ne forma, principio senza dubbio di un cognome. Integri sono i due versi che vengono dopo, ne' quali è facile il leggere : IN·Mag(*istratu*)·MORTVVS·EST·IN·EIVS·L(*ocum*)·F(*actus*)·EST·L·MINVCIVS·L·F·M·N·ESQVILIN(*us*)·AVGVRIN(*us*). L'altra metà di questa tavola conservata in Campidoglio mostra all'incontro C·NAVTIVS·SP·F·SP·N·RVTILVS· \overline{II} , e lascia di poi un vano espace di due righe, giusta lo stile praticato tutte le volte che il collega ha avuto un *suffetto*. P. 17.

Chi non riconosce in quelle poche parole un gruppo di peregrine notizie tutte recondite e nuove, e qual erudito non si allegrerà dell'inaspettata luce che sfolgora a rischiarare le tenebre che coprivano quest'anno, di cui non so se altro ne sia più celebre fra gli storici, ma nello stesso tempo più oscuro ai cronologi? E primieramente di qui emerge un console affatto ignoto, il cui cognome incominciando per CARVEN si cercherà indarno nei fasti, e sapremo di più che Minucio fu semplicemente un surrogato per la morte dell'altro. Niun senatore di tutto ciò ci avevano dato l'Alicarnassense¹ e Mariano Scoto ai quali solo furon noti C. Nautio per la seconda volta e L. Minucio : non Livio che si conforma a Dionigi, se non che ommette ingiustamente la nota del consolato secondo : non Cassiodoro che non diversifica da

¹ Lib. X, c. xxv, et lib. XI, c. xx.

P. 18. Livio se non nell' errore di aver dato a Nautio il prenome di Lucio : non infine Valerio Massimo nei cui scritti per lungo tempo si lesse *Quinctio et Minucio cos*¹, onde sembra che o egli o i suoi copisti abbiano creduto donati i fasci di quest'anno al celebre Quinctio Cincinnato. che veramente gli ottenne, ma come dittatore. Nè la cronaca Pasquale, nè i fasti d'Idatio conobbero in quest'anno altri consoli che Nautio e Minucio, benchè corrompessero in Atratino, cognome usato dai Sempronj, l' Augurino già conosciuto spettante alla gente Minucia. Da tanto silenzio se ne potrà ricavare in conseguenza che il console ignoto morisse sul bel principio della sua carica, onde si abbia a ripetere ciò che scrisse Livio in pari occasione : « Credo quia nulla gesta res insignem fecerit consulatum memoria intercidisse². » E ciò sarà molto probabile se si rifletta che il successore Minucio porse soggetto di ampio discorso agli scrittori latini, onde non si ha da stupefarsi se giunse ad usurpare nei fasti il luogo dovuto al console ordinario. Non è vero però che innanzi la scoperta dei nuovi frammenti niun indizio si fosse avuto di quest' ultimo ; ma nè il cenno se n' era ben inteso, nè se gli era prestato attenzione pel picciol credito dello scrittore da cui proveniva, la cui autorità nondimeno da questo e da più altri luoghi dei nostri marmi viene mirabilmente rialzata. L' anonimo Norisiano per indicare i consoli di quest'anno notò *Rutilo et Carbeto*, ed è facile l'avvedersi che il novello CARVEN. . . . altro non è che quel *Carbeto* o *Carveto*, nel quale il *r* cedette il posto al *b* per la stretta affinità fra queste due lettere. Qual fede adunque non dovrà d' ora innanzi meritare questo anonimo, se egli è l' unico che abbia rettamente insegnato i consoli del 296, giacchè non ai surrogati ma agli ordinarj spettava il diritto di dare il nome all' anno ; ed a quale antichissima fonte non dovrà credersi ch' egli abbia attinto, s' è giunto a saper cosa ch' era sfuggita alla diligenza di Livio e di Dionigi ?

19.

Resi così sicuri dell' esistenza di questo console, è ora da supplirsi il suo cognome, giacchè il nostro marmo non è stato sì felice da serbar-

¹ Lib. V, c. II. — ² Lib. II, c. VIII.

celo intero, e la lezione dell' anonimo presenta una voce che non ha faccia latina, nè mostra alcun significato. Pare a me che ciò fortunatamente possa farsi traendo vantaggio da un abbaglio di Diodoro Siculo, il quale chiamò i consoli di quest' anno Γάϊος Ναύτιος Ρούτιλος καὶ Λεύκιος Μινούκιος Καρουτιανός¹, nella qual' ultima voce io travedo ripetuto il CARVEN... del nostro marmo, e il *Carbeto* dell' anonimo; onde sono di avviso che lo storico abbia assegnato sbadatamente al *suffetto* il cognome del suo antecessore, cosa che abbiamo notato essergli avvenuta altre volte. Il sospettare che a Diodoro sia anticamente successo ciò che fra moderni è toccato al Glareano ed all' Aleandro, i quali avendo saputo dal Cuspiniano che il secondo console aveva portato il cognome di *Carbeto*, senza ulteriore considerazione così appellarono L. Minucio, parmi ben più naturale che il convertire Καρουτιανός in Αὐγουρίνος, come a dispetto del suono totalmente diverso hanno preteso di fare i chiosatori del Siceliota. Noi all' opposto non avremo a mutare lettere, e solo dopo l' ου aggiungeremo la sillaba εν, novità resa necessaria dal nostro frammento, e tenuissima per chi conosce qual medica mano occorra d' ordinario ai nomi latini di Diodoro. Per tal modo ne verrà fuori il cognome Καρουεντιανός, *Carventianus*, o meglio *Carventanus*, che, come a prima vista apparisce, porta in fronte un bel marchio di latina antichità. Carvento fu una città del Lazio secondo il geografo Stefano, il quale cita il secondo libro di Dionigi ed aggiunge che in alcuni esemplari trovasi scritto Caruento². Perderebbe l' opera chi ne facesse ricerca presso lo scrittore allegato, onde si avrà a dire col Berkelio che questo passo doveva essere in alcuno dei libri dell' Alicarnassense in oggi smarriti, e che il numero è stato guasto dai copisti. E veramente pare ch' essi abbiano tralasciato il segno della decina, giacchè dai nuovi frammenti pubblicati dal ch. Mai consta che appunto nel libro XII Dionigi aveva narrato gran parte delle cose che abbiamo nel IV di Livio. In esso lo storico latino ci com-

P. 20.

¹ [Lib. XI, c. LXXXVIII.]γράφεται Καρευντός καὶ τὸ ἔθνικόν Καρευν-
τανός.]² [Καρουεντός, πόλις Λατίνων. Διονύσιος β' Ῥωμαϊκῆς ἀρχαιολογίας· ἐν τισὶ δὲ

penza abbondantemente di una tale mancanza, memorando più volte la rocca Carventana discosta breve viaggio da Roma, che nel 344 occupata dagli Equi fu tra poco ripresa dal console C. Valerio Potito. indi perduta di nuovo, rese per molto tempo inutili gli sforzi che fecero i Romani per recuperarla¹. Da questa città adunque avrà assunto il cognome il nostro Carventano sull' esempio dei Furj, dei Sulpicj, dei Publilj, degli Aulj, e di tanti altri suoi contemporanei, che Medullini, Camerini, Volsci, Cerretani si dissero dal luogo ond' erano discesi. E questa voce ben si accomoda alla lezione dell' anonimo Norisiano, facile essendo il conoscere che al *Carbeto* doveva essere da principio aggiunta un' abbreviatura preterita poscia dal più recente calligrafo. Per compiere l' opera resterebbe da indovinare la gente senza meno patrizia di cui fu proprio quel cognome; ma niun' altra memoria ci è rimasta, ch' io sappia, nè del nostro console, nè della sua casa; onde quantunque si potesse entrare in sospetto che sotto questo nome si nasconda un Quinctio o un Fabio, che in pari tempo senza bastevole ragione troveremo nominati fra i consoli, tuttavia per non andare in traccia di ombre amerò piuttosto di confessare che io sono Davo, e non Edipo.

Venendo ora al surrogato Minucio, il primo profitto che si trarrà dalla nuova scoperta sarà quello di rafforzare con sicurezza il suo prenome. Lucio fu egli detto concordemente da Dionigi, da Livio e da Valerio Massimo²; ma all' incontro chiamossi Marco da L. Floro³, da Dione⁴ e da Zonara⁵. Da tutti questi si era discostato l' autore delle vite degli uomini illustri, che preferì di appellarlo Quinto⁶, forse confondendolo col console del seguente anno 297. Non vi sarà ora più dubbio nel prescegliere la lezione favorita dai principi della storia romana.

Ma piccolo potrà apparire questo vantaggio in proporzione dell' altro maggiore di correggere il ruolo dei consoli dato dai moderni, e di

¹ Liv. lib. IV, c. LV et LVI.

² Lib. II, c. VII, § 7.

³ Lib. I, c. XI, § 12.

⁴ Pag. 58, ed. Reimar.

⁵ Lib. VII, c. XVII.

⁶ Cap. XVII.

purgarlo da un intruso che vi si era introdotto senza bastevole fondamento. Narra Livio che gli Equi comandati da Cloelio Gracco avendo rotta la pace stretta nell'anno precedente, ed essendosi alloggiati sull'Algidò dopo scorse depredando le campagne lavicane e tusculane, fu ingiunto al console Minucio di condurre contro essi l'esercito. O sia che avendo posto il suo accampamento accanto ai nemici si lasciasse poi chiudere per viltà, come gli rimprovera questo scrittore, o sia che ingannato dai loro movimenti si conducesse in luoghi difficili, come attesta Dionigi, certo è che si trovò circondato dagli avversarj senza speranza di scampo. Recata in Roma questa infausta novella da cinque cavalieri, cui riuscì di fuggire tra mezzo le schiere ostili, incontinenti si gridò essere necessario un dittatore, e di unanime accordo restò prescelto il famoso Cincinnato, cui furono recate le insegne della suprema dignità sul campo istesso che stava coltivando. Non s'ignora, come apparecchiato con incredibile prestezza un altro esercito, volando in soccorso dell'assediato Minucio, in notturna battaglia riportò sì bella vittoria dei nemici, che furono costretti a piegare il collo a quelle condizioni che gli piacque d'imporre. « His actis, scrive Dionigi, et coacto « Minucio magistratum deponere, Romam rediit¹, » nel che concorda Livio, che fa dire a Cincinnato: « et tu L. Minuci donec consularem « animum incipias habere, legatus his legionibus praeeris. Ita se Minu- « cius abdicat consulatu, iussusque ad exercitum manet²; » e concordano pure Valerio Massimo³ e Zonara⁴, che del consolato rapito a Minucio dal dittatore lasciarono espressa memoria. Tutto ciò avvenne sul principio di settembre, confessandosi dagli storici che Cincinnato non ritenne se non sedici giorni la dittatura conferitagli per sei mesi, e sapendosi dalle tavole trionfali Capitoline che alle idi di settembre condusse il suo trionfo degli Equi. Quindi seguita Livio a raccontarci come i Sabini furono vinti dall'altro console Nautio, e come fu a Minucio « Fabius Quintus successor in Algidum missus. » Tali cose ben

P. 23.

¹ [Ταῦτα πράξας καὶ τὸν Μινύκιον ἀποθέσθαι τὴν ἀρχὴν ἀναγκάσας, ἀνέστρεψεν εἰς τὴν Ρώμην.] Lib. X, c. xxv.

² [Lib. III, c. xxix.]

³ Lib. II, c. II.

⁴ Lib. VII, c. xvii.

sapendo il Marliano ed il Panvinio, e pratici com'erano dei fasti di Campidoglio, s'avvidero che il vano di due linee succedente al nome dell'altro console di quest'anno C. Nautio Rutilo doveva procedere da qualche novità occorsa nel consolato del collega, onde non dubitarono di supplire nel seguente modo alla parte mancante che noi abbiamo felicemente rinvenuta :

L. Minucius Augurinus
coactus a dict. abdic. in e. l. f. est
Q. Fabius M. f. K. n. Vibulanus IIII.

Tutti i successivi scrittori della cronologia romana hanno a gara seguito il loro parere senza punto badare alla cautela del Sigonio, il quale si contentò di notare :

L. Minucius Augurinus
coactus abdicavit,

P. 2/4. amando piuttosto di confessare tacitamente ch'ei non sapeva come riempire l'ultima riga, di quello che aggiungere senza bastevole ragione il suffetto Vibulano. E per verità le parole di Livio ci fanno conoscere soltanto che Q. Fabio rimpiazzò L. Minucio nel comando dell'esercito, ma non ci danno alcun positivo argomento per credere che gli succedesse ancora nel consolato. All'opposto non può negarsi essere sfuggita al Panvinio ed a tutti i suoi seguaci un'aperta testimonianza che affatto esclude il loro supposto. Dionigi di Alicarnasso recitando i nomi dei decemviri del secondo anno, annovera Q. Fabio Vibulano, aggiungendo di lui, « qui ter consulatum gesserat, vir omni virtute praeditus, et ad eam usque diem inculpatus¹. » Ora si confessa tanto da Livio quanto dal Panvinio, ed è poi certo per fede delle nostre tavole, che il terzo consolato di Fabio cadde nel 295, avendo occupato gli altri nel 287 e nel 289. Per la qual cosa, se nel 304 si asserisce dall'Alicarnassense che costui era stato console tre volte, ne viene di

¹ [Κόϊντος Φάβιος, ὁ καλούμενος Οὐίβουλος, ὁ τρις ὑπατεύσας, ἀνὴρ ἀνεπίληπτος εἰς τὸς τοῦτον χρόνον γενόμενος περὶ πᾶσαν ἀρετήν.] Lib. X, c. LVIII.

legittima conseguenza ch'egli nel tempo intermedio non può aver avuto i fasci per la quarta fiata.

Ad eludere la forza di questo argomento non giova il rifugio di credere che il suffetto Vibulano fosse diverso dal console dei tre anni precedenti, mentre lo stesso Livio, su cui si fonda tutta la congettura Panviniana, ha positivamente asserito ch'egli era l'unico rampollo dei Fabj scampato nel 277 dall'eccidio di Cremera « prope puber aetate ¹; » onde ripugna che diciannove anni dopo potesse avere un figlio già maturo per le maggiori dignità. So bene che questa narrazione del Patavino ha incontrato gravi censure presso i critici più severi, i quali vantano Dionigi in loro favore; su di che sarò per proporre altrove la mia opinione. Qui dirò che niente mi giova di sostenerla per vera, bastando che mi si accordi che Livio, per essere consentaneo a sè stesso, non può in questi tempi riconoscere fra i magistrati romani che un solo Q. Fabio. Aggiungendosi ora che di un tal consolato si serba nelle nostre tavole alto silenzio, sarà d'uopo di convenire che Fabio succedesse a Minucio nel comando militare non come console, ma come prefetto di Roma, nella qual qualità sappiamo che al principio dell'anno aveva sotto i suoi ordini una terza parte di tutto l'esercito, onde vegliare alla difesa della città. È ben vero che questa prefettura di Vibulano sembra aver fatto illusione anche a qualche antico, perchè Diodoro intrude due anni dopo un pajo di consoli ignoti a tutt'altri, che sono L. Quinctio Cincinnato e M. Fabio Vibulano ². Ma ragionevolmente non si è avuto alcun riguardo a questa sua testimonianza, perchè quei consoli abbondano, e porterebbero che si avesse a turbare tutta la cronologia di questa età per aggiungere un anno; oltre che pare manifesto che al pari di Valerio Massimo egli abbia convertito in un consolato la dittatura di L. Quinctio.

P. 25.

Che se poi mi si chiegga cosa io pensi della deposizione di Minucio contestata per una parte dai quattro storici che abbiamo citati, ed all'opposto ignorata dai fasti marmorei, dirò che in due modi si può ren-

¹ Lib. II, c. 1, et lib. III, c. 1. — ² [Lib. XII, c. III.]

P. 26.

dere ragione del loro silenzio. E in primo luogo non pare che l'autore di essi si sia imposto un rigoroso dovere d'indicare scrupolosamente le vacanze che avvenivano nei magistrati da lui descritti, quando tali vacanze non erano seguite dalla sostituzione di un altro, nel qual caso la necessità in cui era di nominare il *suffetto* l'obbligava ad annunziare il motivo per cui si era aperto l'adito alla nuova elezione. Così non sembra che nei nostri marmi si facesse alcuna memoria della morte di L. Ebutio console nel 291; e così fra pochi anni vedremo tacersi che Sesto Quinctilio cadde vittima della peste, la quale nel 301 afflisse il suo consolato, sebbene questi fatti siano narrati concordemente da Livio e da Dionigi¹. Così nel 391 non si notò che il console Cn. Genucio Aventinense era stato ucciso in un'imboscata dagli Ernici, come Livio ci fa sapere², e così pure nel 591 fu preterita la morte dell'altro console Man. Giuventio Talna prodotta dall'allegrezza di sentirsi decretate dal senato le supplicazioni, e di cui ci sono testimonj il primo Plinio³ e Valerio Massimo⁴. Anzi neppur la morte del suo antecessore Q. Cassio Longino era stata da prima memorata in questi fasti, conoscendosi chiaro che le sigle IN·M·M·E furono aggiunte posteriormente, onde sono scritte in un carattere per la metà più piccolo e poste fuori di riga, perchè il primo scultore avendo fatto scialacquo del marmo onde condurre il cognome alla fine della riga, non vi aveva lasciato spazio capace. Il che stando, per egual ragione può essere stata ommessa la deposizione di Minucio quantunque vera, bastando che il suo luogo non sia stato rimpiazzato da un altro, cosa che non ci vien più detta da alcuno, dopo aver rintuzzate di sopra le ingiuste pretese di Q. Fabio.

27.

Ma sebbene sia abbastanza valida questa risposta, di cui avrò bisogno di valermi in simili congiunture, pure nel caso attuale preferisco di attenermi ad un'altra sentenza. Osservo che fra le idi di settembre, poco prima del qual tempo fu Minucio spogliato della *trabea* consolare,

¹ Liv. lib. III, c. vi et xxxii; Dionys. lib. IX, c. LXVII, et lib. X, c. LX.

² Lib. VII, c. vi.

³ *Hist. nat.* lib. VII, c. xxxiii.

⁴ Lib. IX, c. xii.

come ho avvertito altra volta, e le idi di maggio, che a detto di Livio «*tum solemnes ineundis magistratibus erant*¹, » s'interpongono otto mesi; onde non è probabile che colle forme ordinarie si lasciasse per tanto tempo l'amministrazione della repubblica nelle mani di un solo, o almeno sarebbe questa una circostanza così importante da meritare che se ne fosse serbata memoria, come fecero le nostre tavole nel 670 a proposito del secondo consolato di Carbone. Osservo egualmente che non da una legge del popolo o del senato, ma dalla sola volontà di L. Quinctio procedette l'abrogazione del consolato di Minucio, il quale non perdette molto nella pubblica opinione perchè pochi anni dopo lo troveremo ritornare magistrato. Mi sembra quindi lecito l'opinare che la perdita del suo consolato non fosse che temporanea, vale a dire finchè durò l'autorità del dittatore che l'aveva deposto, tolta la quale rientrasse nel godimento de' suoi diritti, che non potevano essergli involati se non dal popolo, da cui gli aveva ricevuti. Negli storici non ci è nulla ch' escluda questo supposto, anzi vi s'incontra qualche cenno che sembra confermarlo. Cincinnato nella parlata che Livio gli mette in bocca non dice già di privare affatto Minucio di quest'onore, ma solo «*donec consularem animum incipias habere.* » M. Fabio Ambusto arringando contro il rigido L. Papirio cita questo avvenimento come una prova dell'antica moderazione: «*Quantum interesse inter moderationem antiquorum et novam superbiam crudelitatemque! dictatorem Quinctium Cincinnatum in L. Minucium consulem ex obsidione a se ereptum non ultra saevisse, quam ut legatum eum ad exercitum pro consule relinqueret*². » Con queste apparenze io inchino piuttosto a credere naturale il silenzio delle nostre tavole, che non avevano motivo alcuno di notare la sospensione del magistrato di Minucio, s'egli poscia lo riassunse fino al terminare dell'anno; mentre all'opposto sebbene possono aver taciuta la morte di qualcuno, avvenuta sulla fine del suo impero, non pare però che avessero dovuto preterire un fatto sì celebre, che durante la libertà romana non ha

P. 38.

¹ Lib. III, c. xxxvi. — ² Lib. VIII, c. xxxiii.

altro esempio che quello di L. Cinna, e che avrebbe portato la somma novità nella repubblica di essere governata per due terzi dell'anno da un console solo.

- P. 29. L. Minucio fu poi eletto fra i secondi decemviri nel 304, e sul principio del seguente anno fu mandato con altri colleghi ad opporsi agli Equi sull'Algido; ma in breve rovesciata la tirannia decemvirale, fu anch'egli costretto a schivare con un volontario esiglio il pericoloso giudizio che l'aspettava. Non so per qual ragione il Glandorpio distinguesse il decemviro dal nostro console, et viceversa confondesse questi con quel L. Minucio Augurino, che nel 315, essendo curatore dell'annona, scoperse i ribaldi consigli di Sp. Melio, onde ne ottenne in premio una statua fuori della porta Trigemina, come Plinio ci notifica¹, o un bue dorato siccome ha la sospetta lezione di Livio². Ci si dice anche ch'ei dall'ordine patrizio passò al plebeo, e con insolito esempio fu aggiunto per undecimo ai tribuni del popolo. Ma prescindendo che il prenome di quel Minucio non è sicuro, perchè Plinio lo chiama Publio, certo è poi che se Livio ricusò di prestar fede alla seconda parte di quel racconto perchè non gli sembrava possibile che i padri avessero permesso che il numero dei tribuni fosse accresciuto da un patrizio: «caeterum vix credibile est numerum tribunorum patres augeri passos, idque potissimum exemplum a patricio homine introductum³,» molto più strano gli sarebbe parso che ciò fosse stato fatto da un consolare; e siccome questa nuova onorificenza di quel
30. Minucio avrebbe cresciuto il peso alla sua difficoltà, così non è presumibile che se fosse vera l'avesse negletta. Al contrario i nostri frammenti mostrandoci che tanto il decemviro quanto il console a differenza di altri Minucj ebbero il doppio cognome di Esquilino e di Augurino, nè essendovi alcuna difficoltà che si opponga, volentieri m'induco con Antonio Agostini a crederli la medesima persona; e sospetterò poi che il curatore dell'annona fosse suo figlio, seguendo così meglio che il Glandorpio ciò che richiedesi dall'ordine de' tempi. Re-

¹ *Hist. nat. lib. XIII, c. III, et lib. XXXIV, c. V.*

² *Lib. IV, c. XVI.*

³ *Ibidem.*

sterebbe ora che de' suoi antenati e de' suoi cognomi aggiungessi alcuna cosa; ma a scanso di ripetizioni mi riserbo a parlarne fra poco, quando ci verrà innanzi nell' anno seguente un suo fratello.

§ III.

Nulla di nuovo ci vien somministrato dal nostro frammento nelle due linee successive, colle quali però si ristaura l'altra metà di questa tavola, onde di qui innanzi potrà leggersi interamente :

L·QVINCTIVS·L·F·L·N·CINCINNAT·DICT
REI·GERVNDAE·CAVSSA
L·TARQVITIVS·L·F·FLACCVS MAG·EQ

Troppo è celebre il nome di Cincinnato, che già si è detto essere stato dittatore in quest' anno, perchè non si abbia a trascurare volentieri di ripetere cose già note. Aggiungerò solo essere molto incerto che la sua stirpe provenisse da Alba, e fosse aggregata fra le patrizie da Tullo Ostilio, come volgarmente si crede, giacchè nel ruolo delle famiglie Albane accolte allora in senato, e ch' è il medesimo presso Livio e Dionigi, se dal primo si memora la gente Quinctia¹, dal secondo si nomina la Quintilia², nè manca in questi tempi a Roma una tal casa cui tutto ciò può egualmente bene convenire. Il cognome di Cincinnato fu pel primo introdotto fra i Quinctj dal dittatore, e gli provenne « quod comam in cincinnos flecteret, » come attesta Dione³, uso rimasto poi per insegna ai suoi discendenti, onde l' invidioso Caligola « vetera familiarum insignia nobilissimo cuique ademit : Torquato torquem, Cincinnato crinem⁴. » All' infuori del nudo nome serbatoci dalle nostre tavole, nient' altro si sa de' suoi maggiori, cosa che non ci darà meraviglia, s' egli nacque dieci anni almeno prima dell' espul-

P. 31.

¹ Lib. I, c. xxx.² Lib. III, c. xxix.³ [Καίτοι τὰς κάμας ἐς πλοκάμους ἀνιέις, ἀφ' οὗ δὴ καὶ Κινκινάτος ἐπωνο-μάσθη. *Fragm. Peiresc.* xxvii,] p. 13, ed. Reimar.⁴ Sueton. *Caligula*, c. xxxv.

sione dei re, confessandosi da Livio ch' egli aveva più di ottant' anni quando fu eletto dittatore per la seconda volta nel 315¹.

Impariamo pure dal lodato scrittore, ch' egli fu padre di quattro figli², il primo de' quali fu Cesone Quinctio, giovine d'alti spiriti, che nel 293 col prendersi uno spontaneo bando da Roma schivò la condanna minacciataagli dall'odio della plebe. Furono gli altri L. Quinctio Cincinnato maestro de' cavalieri nel 317 e poi due volte tribuno militare, e T. Quinctio Penno Cincinnato console nel 323, a cui si aggiunge per quarto Q. Quinctio Cincinnato tribuno militare nel 339 e nel 349. Si resterà senza dubbio sorpresi, com' io abbia concesso a costui due volte quella magistratura, quando nelle stesse più esatte edizioni delle tavole Capitoline, come sono quelle del Sanclemente e del Piranesi, al suo tribunato del 349 non vedesi aggiunta alcuna nota numerica. Su di che è da dirsi che nell' originale da me ripetutamente visitato, dopo il . . . NNATVS (che nella pietra non vi è di più in quella linea) rimane alquanto spazio occupato da un piccolo buco. Il cognome adunque che fuori del solito non è arrivato al fine della riga, mostra per sè stesso che alcun' altra cosa eravi scritta prima che terminasse, e mi sono poi convinto ch' esser doveva un numero, avendo veduto le vestigia della lineetta che vi era sovrapposta. Il nome di Q. Quinctio che si ha da Livio, essendo unico nei fasti di quei tempi, mi ha persuaso che non poteva starci che il numero $\overline{\text{II}}$, e per trovar poi il primo tribunato mi sono sovvenuto che dieci anni prima, cioè nel 339, noi abbiamo fra i tribuni un Quinctio Cincinnato ignotissimo, che ha perduto il suo prenome nei codici di Livio da cui solo viene nominato³. Il Drakenborch fece delle buone ricerche per ristaurare il testo, e quantunque fosse in dubbio fra Caio e Quinto, la indovinò a decidersi per quest' ultimo, mosso da un

P. 32.

33.

¹ Lib. IV, c. XIV.

³ Lib. IV, c. XLIX.

² Lib. III, c. XLV.

Q. Quinctio, uno dei quali era stato dagl' ignoranti copisti reputato superfluo.

Ma ritornando al dittatore Cincinnato, il Glandorpio credè che fosse suo cugino T. Quinctio Barbato Capitolino non meno famoso di lui nelle storie; ma io non vedo perchè non possa anzi tenersi per suo fratello, parendomi che ciò si ricavi abbastanza probabilmente da più luoghi di Livio¹, ed in ispecie ove riferisce le sue preghiere perchè venisse assoluto T. Quinctio Penno figlio di Cincinnato². In questo caso se gli potrebbe restituire nei fasti il nome del padre e dell'avo, i quali dovendo essere gli stessi che quelli del germano, da questo luogo si rendono manifesti.

È poi dovuto alle nostre tavole, se si è potuto correggere il nome di L. Tarquitio³, che dai copisti del Patavino e dell' Alicarnassense era stato inconsideratamente scritto Tarquinio, non sapendo essi che questa denominazione fu bandita da Roma insieme coi re, e che per questo solo motivo Tarquinio Collatino, benchè uno dei due primi consoli, dovette assoggettarsi all' esiglio.

§ IV.

Viene appresso il nome del console del 297, Q·MINVCIVS·P·P. 34.
F·M·N·ESQVILINVS, cui premettesi la nota II da aggiungersi al collega memorato nella tavola di Campidoglio C·HORATIVS M·F·M·N·PVLVILLVS.

Era questo un anno mal avventuroso ai cronologi, somma discrepanza incontrandosi negli scrittori che di costoro avevano favellato. C. Oratio e Q. Minucio sono detti da Dionigi; Q. Minucio e M. Oratio Pulvillo da Livio e da Cassiodoro; P. o L. Postumio e M. Oratio da Diodoro; Pubilio ed Ilariano dalla cronaca Pasquale; Pubilio ed Ilario dai fasti d' Idatio; Pulvillo finalmente ed Augurino dall' anonimo del

¹ Lib. III, c. XII et XXV.

² Lib. IV, c. XLI.

³ Veggasi la nota 1 del Drakenborch al

lib. III, c. XXVII di Livio, in cui si è raccolto tutto ciò che poteva dirsi dei Tarquitj.

- Noris. L'unico che or si mostri corretto è stato Mariano Scoto monaco di Fulda, che dalle opere di Eusebio, di Cassiodoro e di Beda raccolse una sua cronologia, nella quale giustamente nominò Q. Minucio e C. Oratio per la seconda volta, motivo per cui fu a torto censurato dal Pighio. Conviene confessare ch'è questa una delle poche occasioni in cui il Glareano, l'Aleandro e gli altri nostri antichi fastografi, avendo seguito l'orme dello Scoto, hanno veduto meglio del Sigonio e di tutti i moderni che se ne sono improvvidamente allontanati. Il cognome di Publilio dato al nostro Oratio è evidentemente un errore dei calligrafi invece di Pulvillo, ed i critici, i quali nel testo di Livio gli avevano cambiato il prenome di Marco in Caio per l'autorità di questa linea Capitolina, ne avranno una nuova ragione ora che si sa che quel classico lo aveva nominato un'altra volta. Egli è adunque certamente lo stesso Oratio Pulvillo console venti anni prima, che Livio e tutti gli altri hanno chiamato Caio, se A. Gellio se ne eccettui, che lo disse Marco¹ e seco trasse in errore il Panvinio che troppo ciecamente gli credè. È generale il consenso di reputarlo figlio di M. Oratio Pulvillo console nel primo anno della repubblica, e lo credo ancor io, ma per la sola autorità del nostro marmo, che lo attesta figlio di Marco, non per le testimonianze di Livio e di Dionigi, invocate dopo il Sigonio da tutti gli altri, ne' quali scrittori non mi è riuscito di trovarne novella. So raccogliersi dall'Alicarnassense² che M. Oratio ebbe prole. poichè narra che, quando per la sicurezza della tregua convenne mandare in ostaggio a Porsena venti ragazzi che furono in breve restituiti, i consoli furono i primi ad offrirne esempio con dare Oratio un figlio, e Valerio una figlia non ancor nubile. So ancora raccontarsi dal Patavino³, cui consentono Cicerone⁴, Valerio Massimo⁵ e Dione⁶, ch'essendo toccato in sorte a M. Oratio di dedicare il Campidoglio, e mal soffrendo i parenti del collega Valerio che a lui spettasse quest'onore, idearono di distornarlo dalla cerimonia con annunziargli che suo figlio era morto
- P. 35.
- 36.

¹ Lib. XVII, c. XXI.

² Lib. II, c. VIII.

³ Lib. V, c. XXXII.

⁴ *Pro domo sua*, c. LIV.

⁵ Lib. V, c. X, § 1.

⁶ [*Fragm. Peiresc.* XXV.] p. 12, ed Reim.

di malattia all' esercito, benchè una tal notizia fosse falsa, come assicura Plutarco ¹. Forse questi luoghi ebbe di vista il Sigonio, nè io nego che il figlio in essi indicato possa essere il nostro Caio, il quale fatto console nel 277 ebbe in prima che fare per rabbonacciare la plebe irritata per la non ottenuta divisione dell' agro pubblico, indi avendo portata la guerra ai Volsci, fu in breve richiamato pel pericolo in cui Roma ponevasi dai Veienti e dagli Etrusci, i quali dopo la strage di Cremera e la fuga del collega Menenio avevano già occupato il Gianicolo, e coi quali due volte pugnò valorosamente. Ripresi i fasci nel 297, fu nuovamente vessato dalle sedizioni del popolo, ma calmatele con accrescere fino a dieci i tribuni della plebe, potè in fine condurre in campo i soldati, vincere gli Equi e distruggere Corbione. Fu anche ascritto al collegio degli auguri, e morì di peste nell' anno 301 ².

E poichè siamo sugli Oratj, non perderemo quest' occasione per ristaurare in parte l' albero di questa celeberrima casa, che guasto non poco gira per le mani degli eruditi. Il Panvinio e lo Strein ³ posero per ceppo cognito della gente quel M. Pulvillo che dedicò il Campidoglio, console nel 245, da cui fecero nascere il C. Pulvillo, da essi detto Marco, che fu console nel 277, e del quale crederono figli il Pulvillo console nel 297 e il M. Barbato console nel 305, che secondo loro furono fratelli. Quasi per la medesima strada camminarono il Pighio ed il Glandorpio, se non che accortisi che il Pulvillo console nel 277 aveva avuto il prenome di Caio e non quello di Marco, furono obbligati a deviare alcun poco. Stabilirono anch' essi per capo della famiglia il M. Oratio console del 245, da cui fecero discendere due figli, cioè il C. Oratio console nel 277 e un M. Oratio ignoto, che il Pighio finse questore nel 264, e che fecero padre del C. Oratio console nel 297 e del M. Oratio console nel 305, da essi parimenti reputati germani.

A tali opinioni eglino si lasciarono condurre da tre guide che sono tutte e tre false del pari. Primamente essi tennero che il console del 277 e quello del 297 fossero due diverse persone, mentre impariamo

P. 37.

¹ *Publicolae vita*, c. xiv.

³ *De gentibus et familiis Romanorum*.

² Liv. lib. III, c. xxxii.

ora che non furono che una sola; e spacciarono di poi che il M. Barbato console nel 305 dicevasi da Livio nipote di colui che dedicò il Campidoglio. Non poco fastidio mi hanno essi cagionato con una tale assertiva, di cui secondo il solito non hanno data la citazione; ma fatto sta che, dopo avere scorsa da capo a fondo la prima decade Liviana, mi sono dovuto convincere che non vi si asserisce cosa alcuna di tutto ciò. Sospetto tuttavia ch'essi abbiano avuto in mente il capitolo trigésimo nono del libro terzo, in cui introducendosi a parlare contro i decemviri quello stesso Barbato, si racconta: «*Proditum memoriae est* » «*nec minus ferociter M. Horatium Barbatum isse in certamen, decem Tarquinius adpellantem, admonentemque Valeriis et Horatiis* » «*ducibus pulsos reges.* » Si caverà ben di qui che M. Barbato fosse un discendente di M. Pulvillo, non mai che a stretto rigore ei sia figlio del figlio. Trovo all'opposto che Dionigi lo chiama apertamente suo pronipote¹, ed è strana cosa che il Panvinio per isbarazzarsi di sì molesta testimonianza, che rovesciava il suo sistema, gli faccia dire nipote invece di pronipote, e che il Pighio non osando di adulterare il testo, cambi nel suo anno 304 in pronipote quello stesso che nel 276 aveva chiamato nipote. In terzo luogo essi sono stati ingannati da una falsa lezione della tavola trionfale che memora la vittoria dello stesso Barbato sugli Equi, dalla quale il Sigonio non seppe ricavarne se non *Marci filius*, e da cui il Panvinio volle anche carpirne *Marci nepos*. Ho esaminato da me stesso l'originale, ed ho veduto che del secondo preteso M non rimane che un'asta sola rotta nella parte inferiore, e in faccia a cui avanza superiormente alquanto di marmo, nel quale però non si scopre alcun segno di attaccatura, onde conoscendo che deve essere l'iniziale di un prenome, mi è forza conchiudere che sia l'avanzo di un L.

Con tali notizie parmi che così debba rifondersi quella genealogia. Stabiliremo per primo un Marco discendente dal famoso M. Oratio uno dei trigemini, che sebbene ignoto finora, proverrà dalle nostre ta-

¹ Lib. XI, c. v.

vole, or che sappiamo che il nostro console è quello stesso che il fu nel 277. Da questo Marco, posto da noi per istipite della casa, nacquero M. Oratio Pulvillo che dedicò il Campidoglio, console nel 245 e nel 247, ed un altro incognito Oratio padre del rinomato P. Coclite, di cui scrisse Dionigi: «Hic fuit filius fratris M. Horatii alterius consulis «genere clarus, si quidem oriundus erat ab uno tergemini M. Horatio, qui trigeminos Albanos vicerat¹.» Dal primo di essi sarà stato generato il nostro C. Pulvillo console nel 277 e nel 297, da cui reputeremo discesi gli altri Pulvilli che ci sono noti nel secolo seguente. A lui converrà dare in fratello un Lucio per fede delle tavole trionfali, onde si avveri che il M. Barbato del 305 fosse pronipote del console del 245, come ha asserito l'Alicarnassense. Finalmente da questo Lucio sconosciuto sarà nato un altro Marco niente più noto, e da questi M. Oratio Barbato, che nel 305 occupò il consolato appena estinta la tirannia dei decemviri, di cui invece di essere fratello C. Pulvillo, come tenevasi, sarà nella nostra credenza suo pro-zio.

P. 39.

Venendo all'altro console, già non dubitavasi, anche prima del recente ritrovamento, che non si chiamasse Q. Minucio, dovendo la concorde testimonianza di Livio, di Dionigi e di Cassiodoro andare innanzi all'asserzione spesso fallace del Siceliota, il cui testo è innegabile essere stato questa volta viziato. Patrizia e nobilissima fu questa gente, da cui denominossi la tribù *Minucia*², e che sembra anche aver avuto divini onori, ricordandosi da Festo³ l'ara di Minucio, «quem Deum putabant,» Dio che ci è d'altronde ignotissimo, e dalla cui cappella provenne per la sua vicinanza il nome ad una delle porte romane detta *Minucia*. Il primo di questa casa che si conosca è C. Minucio uomo privato, che poco dopo acquistata la pubblica libertà, tenne, giusta Plutarco⁴, un'arringa, onde persuadere a Bruto di non restituire i

40.

¹ [Οὗτος ἀδελφεοῦς μὲν ἦν Ὁρατίου Μάρκου, πατέρου τῶν ὑπάρχοντων, τὸ δ' εὐγενὲς κατήγεν ἀφ' ἐνὸς τῶν τριδύμων Ὁρατίου Μάρκου, τοῦ νικησαντος τοὺς Ἀλβανούς τριδύμους.] Lib. V, c. xiii.

distraction. On sait en effet qu'il n'y a jamais eu de tribu *Minucia*. L. RENIER.]

² [S. v. MINUTIA. p. 122; cf. p. 147. ed. O. Müller.]

⁴ *Publicolae vita*, c. iii.

² [Borghesi a eu ici, évidemment, une

beni ai cacciati Tarquinj. Q. Minucio non è poi conosciuto se non per questo suo consolato, nel quale non operò cosa alcuna degna di memoria, perchè toccatogli di far guerra ai Sabini, ed essendosi i nemici tenuti chiusi nelle loro castella, non gli restò che di saccheggiare le campagne. Il nostro marmo c'insegna ch'egli fu fratello di L. Minucio che abbiamo veduto console nell'anno precedente, notandosi d'ambidue che furono figli di Publio e nipoti di Marco. È molto probabile ch'essi avessero in padre P. Minucio che ottenne il consolato in compagnia di T. Geganio Macerino nel 262, a cui perciò pottrassi aggiungere nei fasti la nota *Marci Filius*. Non saprei asserire con egual franchezza che il loro avo fosse quel M. Minucio, che al dire di Plutarco¹ fu uno dei due primi questori, e che troviamo poi console nel 257 e nel 263, mentre l'eguaglianza de' tempi potrebbe far supporre, al contrario, che questi due consolari Publio e Marco fossero stati fratelli, come ha pensato il Glandorpio. Ben è vero che a favore della prima congettura può osservarsi che M. Minucio quando giunse ai sommi onori esser doveva in avanzata età, sì perchè dodici anni prima era stato questore, sì perchè Dionigi ci avvisa ch'egli era più vecchio del suo collega Atratio².

Eguualmente non è piano il render ragione dei diversi cognomi che a Q. Minucio si trovano attribuiti, dandogli quello di Esquilino i nuovi frammenti, l'altro di Augurino l'anonimo Norisiano con tutti i moderni, e chiamandolo finalmente Ilariano o Ilario la cronaca Pasquale ed i fasti Idatiani. Mi vado tuttavolta persuadendo che l'Esquilino, il quale giunge affatto nuovo ai nostri orecchi, fosse veramente il primitivo cognome di questa casa, originatole dal colle su cui aveva stabilita la sua dimora, veggendolo esser comune a Lucio suo fratello, e niente vietando di credere che sia stato usato anche dai più antichi Minucj. Da tempo assai remoto assunsero anche l'altro di Augurino portato dai consoli del 257, del 262 e del 296, e da molti loro discendenti, e naturalmente derivante dal sacerdozio augurale goduto da qualche loro antenato; del che mostrano assicurarci le medaglie Morelliane di

¹ *Val. Publicolae vita*, c. III. — ² *Lib. VII*, c. XXVII.

questa gente¹, nelle quali apparisce un augure col lituo, ed un altri' uomo togato con alcuni pani in mano ed un moggio sotto un piede, ambedue stanti di qua e di là di una colonna, cui è sovrapposta una statua. Poco scusabile è l'equivoco preso dall'Eckhel², il quale non badando alla cautela con cui si era espresso l'Orsino³, credè che questo cognome fosse portato nella casa da M. Minucio Faeso, ch'ei suppose rappresentato in quei rovesci, e che fu uno dei primi plebei che giungessero all'augurato nel 454⁴, quando gli storici, i fasti ed ora la nostra tavola ci assicurano che una tale appellazione era già famigliare ai Minucj da dugento anni prima. Quindi io proseguirò a credere cogli altri numismatici che la colonna e la statua rappresenti quella che dal popolo fu dedicata al curatore dell'annona, al dire di Plinio altre volte citato; e che le due figure indichino i due principali personaggi della casa Minucia, cioè lo stesso curatore e il primo augure della famiglia autore del cognome, e ciò perchè colui che fe' imprimere il nummo si confessa della stirpe degli Augurini, non di quella dei Faesi.

P. 42.

Sembra intanto che il nostro Q. Minucio sebbene nato da un Augurino, per la qual ragione può così aver seguitato a chiamarlo l'anonimo Norisiano, lasciasse un tal cognome in assoluta proprietà del fratello, e riservatasi la comunanza della primiera denominazione di Esquilino, altra a sè propria ne prendesse, quella cioè d'Ilariano o d'Ilario, se pure non sono ambedue una corruzione d'Ilare, sebbene stante il silenzio di questi marmi nulla su di ciò possa asserirsi con sicurezza. Ed è poi da avvertirsi che in un codice della biblioteca Ambrosiana fattomi conoscere dal non meno gentile che dotto sig. ab. Mai, e contenente i fasti Siculi che altro non sono se non uno spoglio della cronaca Pasquale, in vece d'Ἰλαριανοῦ scrivesi Ἀγουρινοῦ; onde potrebbe anche insorgere il sospetto che quello straordinario cognome abbia furtivamente occupato negli altri manoscritti il luogo del cognito, per alcuna delle solite colpe calligrafiche.

43.

¹ Tab. 1, n. I et II. [Cohen, *Méd. consulaires*, pl. XXVIII, *Minucia*, 3 et 4.]

² *D. N. V.* tom. V, p. 255.

³ *Fam. Rom.* in g. MINUCIA.

⁴ [Liv. lib. X, c. IX.]

S V.

La tavola Capitolina ci serbò memoria di uno dei consoli del seguente anno 298, mostrandoci M·VALERIVS·M·F·VOLVSI·N·MAXV...., e il nostro frammento compie la riga aggiungendoMVS SP·VERGINIVS·A·F·A....TRICOST·CAELIOMONT.

È questa una delle poche coppie consolari sulle quali regni fra tutti gli scrittori perfetta concordia. Convengono nel cognome del primo e nel nome del secondo la cronaca Pasquale ed i fasti d'Idatio, e sono poi coerenti nei nomi e nei prenomi Livio, Dionigi, Cassiodoro, Censorino¹ e Mariano Scoto. I cognomi Massimo e Celimontano provengono dall'anonimo del Noris, e solo qualche lieve novità trovasi in Diodoro, presso cui s'incontra M. Valerio Lactuca e Sp. Verginio Tricosto. Non si contende che il primo di questi consoli non sia quello stesso che fu questore nel 296, di cui scrisse Livio²: «Cum M. Valerio «Valerii filio Volesi nepote quaestor erat T. Quinctius Capitolinus, qui
P. 44. «ter consul fuerat.» Il Glareano ed il Sigonio si accorsero che qualche menda nascondevasi in questo passo, non potendo tollerarsi quel *Valerii filius*, che discorda dal costume di Livio e di ogni altro latino scrittore. Niuno infatti dei Romani fu mai contrassegnato colla semplice giunta inutilissima del nome del padre, che dal nome suo proprio apertamente manifestavasi. Quindi il Glareano volle sostituirvi *Marci filio*, e molto meglio *Manii filio* il Sigonio; ma pare a me che senza tanto alterare il testo, come far dovrebbero cambiando il *Valerii* in *Manii*, sia più facile a credersi perduta nei codici la lettera *MV*, onde veramente da principio vi si leggesse «*MV. Valerii filio.*»

Privo di gloria militare fu il consolato da costui ottenuto dopo la questura col solo intervallo di un anno, nel quale non si ebbe alcuna guerra esterna, e che fu tutto consumato in altercazioni coi tribuni

¹ *De die natali*, c. xvii. — ² Lib. III, c. xxv.

della plebe, e nel fabbricare le case sull' Aventino. Agevolmente si conosce ch' egli fu figlio del dittatore dell' anno 260, che in Livio ¹ e nel suo elogio serbatoci da un marmo edito dal ch. Morcelli ² dicesi *M·VALERIVS·VOLVSI·F·MAXIMVS*, e che in premio di aver sopita la sedizione del popolo sul monte Sacro meritò pel primo il cognome di Massimo, come attestano a gara, oltre i soliti storici, anche Cicerone ³ e Plutarco ⁴. Gravi imbarazzi ha poi cagionato il prenome dell' avo, poichè mentre il dittatore suo padre dicesi da Livio figlio di Voluso, si spaccia da Dionigi per figlio di Marco ⁵. Ed è da osservarsi la costanza con cui questo storico così nomina il padre dei quattro fratelli Valerj, uno dei quali fu il dittatore, imperocchè figli di Marco dice pure il primo Publicola e il suo germano Marco console nel 249, là dove attesta di quest' ultimo : « M. Valerius M. Valerii filius, unus illorum qui tyrannidem everterunt, Publii ob suam in populum benevolentiam Poplicolae cognominati frater ⁶ : » e figlio pure di Marco asserisce il quarto fratello Lucio console nel 271, scrivendo : « designati sunt consules . . . M. Fabius, Caesonis filius, et L. Valerius, Marci filius, qui Cassium ter consulem ob affectatam tyrannidem damnavit et capitali supplicio affecit ⁷. » Non è adunque vero che questo gravissimo scrittore sia caduto in contraddizione, come a proposito di alcuni dei passi citati gli ha ripetutamente con altri rimproverato il Glareano; nè sul misero fondamento delle sue autorità male intese doveasi turbare la genealogia dei Valerj, solo essendo da

P. 45.

¹ Lib. II, c. xxx.

² *De stilo inscr.* pag. 162; Gori, *Inscr. Etr.* tom. II, pag. 235; [Orelli, n. 535; *Corp. inscr. Lat.* vol. I, p. 284, n. xxiii.]

³ *Brutus*, c. xiv.

⁴ *Pompeii vita*, c. xiii.

⁵ Lib. VI, c. lxix. [Ce passage est fort altéré dans les anciennes éditions; on y lit maintenant, d'après les meilleurs manuscrits, Μάνιος Ουαλέριος Ουολούσσου υἱός . . . Voy. l'éd. de M. Kiessling, Leipzig. 1864, tom. II, p. 293. L. RENIER.]

⁶ [Μάρκος Ουαλέριος, υἱὸς Μάρκου Ουαλερίου, εἰς τῶν καταλυσάντων τὴν τυραννίδα, Ποπλίου, τοῦ κληθέντος διὰ τὴν εἰς τὸ δημοτικὸν εὐνοίαν Ποπλικόλα, ἀδελφός. Lib. V, c. lxiv, ed. Reiske.]

⁷ [Ἀπεδείχθησαν εἰς τὸν ἐπιόντα ἐνιχυτὸν ὑπατοὶ . . . Μάρκος Φάβιος, Καίτωνος υἱὸς, καὶ Λεύκιος Ουαλέριος, Μάρκου υἱός, ὁ τὸν τρις ὑπατεύσαντα Κάσσιον κρίνας ἐπὶ τῇ τυραννίδι καὶ ἀποκτείνας. Lib. VIII, c. lxxvii, ed. Reiske.]

P. 46. considerarsi se nel prenome di colui meritava maggior fede Livio o Dionigi. Certo che in favore del Patavino fanno buona testimonianza i marmi, e prima le nostre tavole che affermano nipoti di Voluso sì il nostro console che quello del 294, poi l'elogio del dittatore M. Valerio citato superiormente, e per ultimo le tre iscrizioni del console del primo anno della libertà, P. Valerio Publicola, che niuno però vorrà a lui credere contemporanee, e nelle quali dicesi anch'egli figlio di Voluso o Voleso¹.

1.

P · VALESIVS
VOLVSI · F
POPLICOLA
IGNIFERV · CAMPVM
5. DITI · PATRI · AETER
NAIQ · PROSERPINAI
CONSECRAVEI · LVDOS
Q · EISDEM · DIEIS
POPVLI · ROMANI
10. SALVTIS · ERGO · FECEI

2.

P · VALESIVS · VOLESI · F
POPLICOLA
IOVI · IVNONI
SACR
5. P · PETRON · RESTITVIT

3.

P · VALESIVS · VOLESI · F
POPLICOLA

47. All'opposto non è da stimarsi con tanta facilità che ciò che tanti altri hanno agevolmente saputo sia stato ignorato da Dionigi, uomo altamente versato nelle romane antichità, e di cui sarebbe per certo tutto

¹ Io le ho tutte tre da quel tomo delle schede Manuziane, che poi fu del Cardinale Torres, serbato ora nella biblioteca Vaticana, cod. 5246, f. 14; ma si trovano ancora stampate fra le iscrizioni dello Smezio f. 148, 9, f. 147, 5, e f. 133, 10, e nel Tesoro del Grutero, p. 97, 2, p. 6, 5, e p. 480, 4. La prima fu data dal Panvinio nel fine del suo libro *de ludis saecularibus*, il quale pubblicò ancora la seconda nei fasti all'anno 245, confessandosi da tutti gli editori essere stata trovata in Roma nella via Sacra in faccia alla chiesa dei SS. Cosma e Damiano.

Asserisce lo stesso Panvinio di aver veduta la terza presso Achille Maffei, ed il codice parimenti Vaticano 5233, f. 34, mi dice che fu scoperta in quella metropoli *sub Velia*. Imparo poi da un manoscritto di Pirro Ligorio, cod. Vaticano 3439, p. 123, ch'era scritta sul petto di un erma che aveva perduta la testa, il che sapendosi, non vi sarà motivo di muovere dubbio sulla sua autenticità. [Cette dernière inscription est seule authentique; les deux autres sont probablement fausses. Voy. *Corp. inscr. Lat.* vol. I, p. 280, n. XV. — L. REXIER.]

l'errore, non potendosi per l'indicata uniformità della lezione accusarne i copisti. Aggiungasi che il nome di Voleso non fu sconosciuto a lui, che memorò quel Valerio Voleso compagno di Tatio re dei Sabini, e primo in Roma di questa chiarissima gente¹.

Per conciliare sì discordi opinioni, piuttosto che condannare alcuno dei due classici di falsità o d'ignoranza, stimo miglior consiglio il tenere che Voluso o Voleso non sia mai stato un prenome, quantunque io conosca di avere in ciò avversaria la volgare credenza e la folla degli eruditi che hanno trattato dell'intralcialissima controversia dei nomi romani. Però io non trovo che alcuno degli antichi l'abbia annoverato fra i prenomi, e lo stesso abbreviatore del libro decimo di Valerio Massimo, sebbene fossero questi il suo subbietto, non ne ha fatto parola, nè meno dove ricorda quelle voci « quae olim prae-nomina fuerunt, nunc cognomina sunt, ut Postumus, Agrippa, Pro-culus², » nella qual classe sarebbe entrato indubbiamente il nostro Voluso. E tanto è più da valutarsi questa sua ommissione, quanto che conviene confessare ch'egli aveva innanzi agli occhi una tale denominazione da lui citata poco prima onde provare che i Sabini costumarono due nomi : « eiusdemque regionis principes enumerant » Pustulanum Laurantum, Volesum Valensium, Mettium Curtium. « Alium Fumusilleaticum³; » sulla qual testimonianza non veggo pure come possa fondarsi che Voluso fosse un prenome sabino, non dicendo l'autore, e tutt'i compagni essendo nomi di famiglie, non di persone.

P. 48.

Mancando adunque le autorità, i difensori di questa sentenza si sono rivolti agli esempj, ed hanno citato, oltre l'avo del nostro console, anche Voluso Valerio Messalla triumviro monetiere sotto Augusto, di cui ci rimangono alcune medaglie⁴, e che giustamente è stato reputato la medesima persona che il Voluso Messalla proconsole d'Asia, di cui

¹ Lib. II, c. XLVI.² Val. Maxim. lib. X, *De praenominibus*, c. III³ *Id. ibid.* c. I.⁴ [*Thes. Morell.* in *g. VALERIA*, tab. 2. n. VII et VIII; Cohen, *Médailles consulaires*, pl. LXIX, *Valeria*, 3.]

parlano Tacito ¹ e Seneca ². Ma s' egli ottenne l' asiatico proconsolato nel 764 come pretendesi, necessariamente dee essere stato console prima, perchè dopo il celebre statuto sulle provincie edito da Augusto nel 727, i rettori dell' Africa e dell' Asia furono per lunghissimo tempo tutti consolari. Egli è adunque il console ordinario del 758; ma l' intero suo nome fu L. Valerio Messalla Voluso per fede dell' indice di Dione e di due lapidi, una edita dal Grutero ³, l' altra dal Fabretti ⁴, l' ultima delle quali ho veduta io stesso in Roma nell' atrio meridionale del palazzo Fiano, ove ben meriterebbe di esser tolta all' indegno ufficio cui serve. E bene sta che Voluso giungesse in quel tempo all' onore dei fasci, trovandosi console nel 761 anche il suo collega nel triumvirato L. Apronio, e fra gli altri monetieri di quell' età vedendosi A. Licinio Nerva console nel 760, e Sex. Nonio Quintiliano console nell' anno seguente. Nè si facciano le meraviglie perchè costui ora si chiami Lucio, ora Voluso, ch' io ne dirò ben la ragione.

P. 49.

Come abbiamo veduto ai giorni nostri premettersi in un certo tempo per non so qual novità il cognome al nome, così fino dai giorni di Cicerone erasi fra i Latini incominciato per vizzo ad introdurre quest' uso ommettendo il prenome, uso divenuto assai più comune ne' tempi posteriori, onde spessissimo s' incontra in Tacito *Gallus Asinius*, *Varus Quinctilius*, *Scaurus Aurelius*, e simili. Che se qualcuno aveva due cognomi, per lo stesso uso premettevasene uno, e lasciavasi l' altro al suo loco; onde per tacere di Senecione Memmio Afro, che ci proviene da una lapide ⁵, T. Statilio Sisenna Tauro console nel 769 divenne per tal modo Sisenna Statilio Tauro per Tacito, e Sisenna Statilio per Cassiodoro. Con esempio affatto al nostro consimile il console del 753 dicesi COSSVS·CN·F·LENTVLVS nelle medaglie che fece battere nel suo triumvirato monetale ⁶, e Cosso Cornelio Lentulo scrivèsì

¹ *Annal.* lib. III, c. LXVII.

² *De ira*, lib. II, c. v.

³ Pag. 883, 15. [Orelli, n. 4539; Mommsen, *I. N.* 6914.]

⁴ *Inscr.* p. 703, n. 240. [Fea, *Framm. di Fasti*, p. 7, n. 14.]

⁵ Marini, *Fr. Arval.* p. 129. [Henzen, n. 6907.]

⁶ *Thes. Morell.* in g. CORNELIA, tab. 6. I et B. [Cohen, *Méd. consulaires*, pl. XV. *Cornelia*, 28.]

nell' indice di Dione, in due lapidi del Grutero¹, e presso tutti i fastografi, sebbene, ad onta degli sforzi fatti dall' Avercampio² per sostenergli il prenome di Cosso, Monsignor Marini abbia dimostrato che costui chiamossi veramente Cn. Cornelio Lentulo Cosso³. Lo stesso dicasi di Paulo Emilio Lepido console nel 720, noto per parecchie medaglie⁴, e che si avrà da appellare L. Emilio Lepido Paulo. L' Eckhel⁵ ha vittoriosamente provato ch'egli fu il padre di L. Paulo e di M. Lepido ambedue consoli, il primo nel 754, il secondo nel 759, ma sì l'uno come l'altro nell' indice di Dione si dicono figli di Lucio. Egualmente, s'io avrò agio per condurre a fine i miei fasti, mostrerò a suo luogo che anche il console del 798, Tauro Statilio Corvino delle tavole Arvali, benchè protetto dal Noris⁶ e dal Marini⁷, altri non è che T. Statilio Tauro Corvino. E questo costume presso alcuni era divenuto sì famigliare da perdersi ogni ricordanza del loro prenome. Se si fossero smarriti gli scritti di Suetonio, chi avrebbe potuto immaginarsi quello del fratello dell' imperatore Tiberio, che in tutte le medaglie, in tutte le lapidi, in tutti gli scrittori si appella sempre Nerone Claudio Druso? Quel biografo è il solo a manifestarci che dal padre era stato chiamato Decimo⁸, onde l' intero suo nome fu Decimo Claudio Nerone Druso : colla qual notizia noi comprendiamo bene che Nerone non fu già il suo prenome, ma il cognome derivatogli per legittima discendenza dal lato paterno, come l' altro di Druso gli era provenuto dal canto della madre.

Non è questo il loco acconcio per sopire con una così semplice spiegazione infinite difficoltà che turbano il primo secolo imperiale, e mi basterà per ora di ritrarne che niun vantaggio avendosi dall' esempio di Voluso Valerio Messala, io mi vado confermando nella mia opinione, che Voluso sia sempre stato un cognome. Per cognome infatti si no-

¹ Pag. 107, 1 et 2. [Smet. fol. 144, n. 4 et 3; *Corpus inscriptionum Latinarum*, vol. V. n. 3257 et 389 b*.]

² [Thes. Morell. p. 136.]

³ Fr. Arval. p. 86.

⁴ Thes. Morell. in g. ARMILIA, tab. I,

n. V, VI, F. [Cohen, *Méd. consulaires*, pl. I, Aemilia, 9 et 10.]

⁵ D. N. V. tom. V, p. 129.

⁶ [Epist. consularis, ad ann. 798.]

⁷ [Fr. Arval. p. 43.]

⁸ Claud. c. 1.

mina dall'Alicarnassense nel passo citato¹, in cui accenna Valerio Voluso, che primo venne in Roma con Tatio: per cognome si adopra da Plutarco nell'insegnarci che Voluso fu uno dei legati per annunziare a Numa Pompilio la sua elezione al trono²: per cognome si attribuisce dall'anonimo Norisiano al console del 249: per cognome lo danno i fasti Idatiani e la cronaca Pasquale al console del 271, e per cognome infine si aggiudica dalle nostre tavole al tribuno militare del 350. Per le quali cose io sostengo che non vi è alcuna contraddizione fra Livio e Dionigi, perchè l'intero nome di colui ch'essi vollero indicare, fu M. Valerio Voluso, come giustamente aveva detto il Glandorpio, che non si è voluto ascoltare. Quindi ne risulta che Livio prescelse di appellarlo col suo cognome, mentre Dionigi si attenne al più trito costume di valersi del prenome Marco, antichissimo a questa gente; onde sappiamo che M. Valerio fu detto il feciale che deputò solennemente il padre patrato a giurare il patto della pugna degli Oratj e Curiatj fra Tullo Ostilio e Metio Fufetio³. Dopo tali considerazioni si vedrà ch'erano ben lungi dal meritare disprezzo le lezioni *M. Volesi nepotem* e *M. Volesi filium*, che si hanno in alcune edizioni di Livio e che il Renano trovò nel suo codice, su di che sono da vedersi due note del Drakenborch⁴.

Mi si opporrà, che gravissimo ostacolo a questa sentenza fanno le nostre tavole, che sempre valgonsi dei prenomi per descrivere l'agnazione; onde s'esse hanno detto il nostro console nipote di Voluso, ne viene che anche questa voce debba essere di egual natura. Non può negarsi tale essere lo stile ordinario delle tavole Capitoline, ma è vero altresì che qualche rara volta ne hanno anch'esse deviato; onde figlio di Emiliano dissero C. Livio console nel 607, e figlio pure di Emiliano trovasi segnato Q. Fabio nella memoria del suo trionfo nel 634. Quindi conchiudo che anche nel nostro caso hanno esse potuto fare un'eccezione alla loro regola, e ciò per addimostrare l'antico cognome dei

¹ [Lib. II, c. XLVI.]

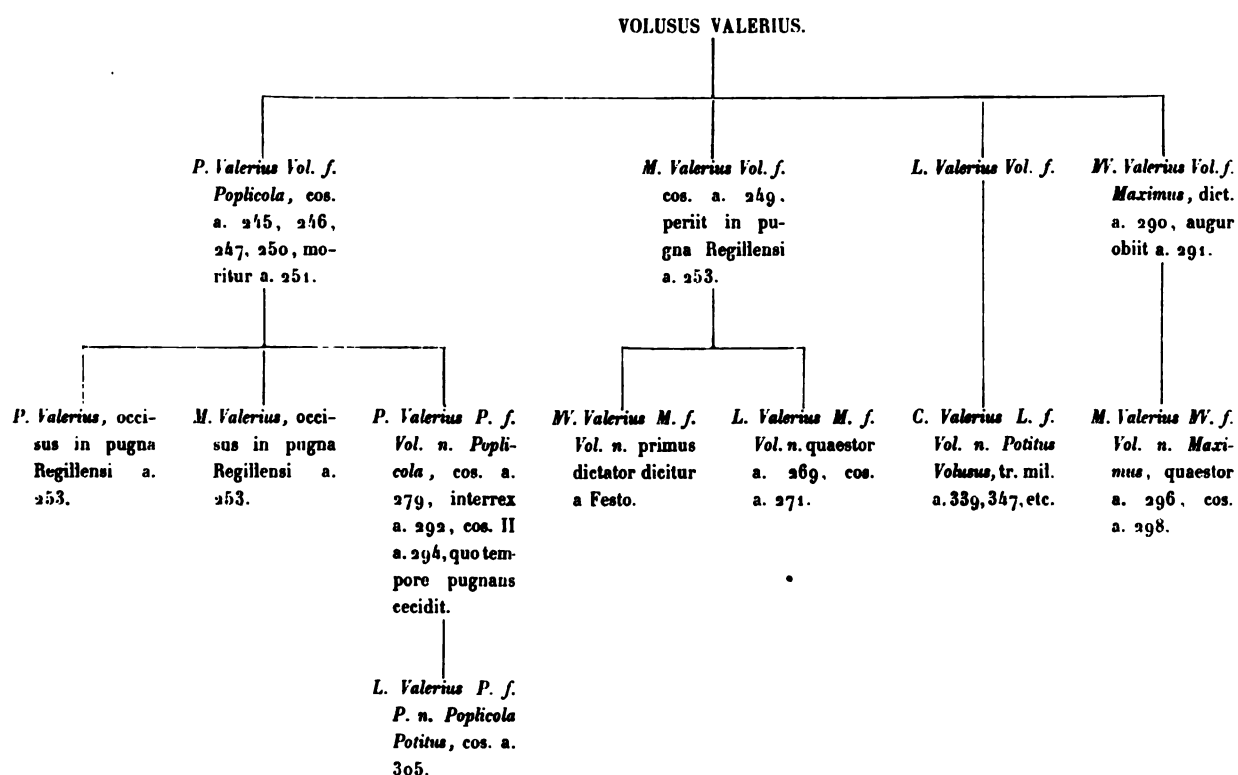
² *Numae vita*, c. v.

³ Liv. lib. I. c. XXIV.

⁴ *Ad Lic.* lib. II. c. XVIII, § 6, et c. XXX. § 5.

Valerj, che i figli avevano abbandonato per assumere gli altri più gloriosi di Publicola e di Massimo.

Da tali osservazioni potrà cavarsi qualche profitto a prò della genealogia di questa nobilissima casa, genealogia resa necessaria per la retta intelligenza di molti luoghi dei classici. Parecchie se ne hanno alle stampe, ma la migliore è quella dataci dal Drakenborch¹, la quale però non è scevra anch' essa di mancanze e di errori :



E primieramente tra i figli del più antico Voluso dovevasi aggiungere quella Valeria che Dionigi² ci annunzia essere stata sorella del primo P. Valerio Publicola, e che fu autrice del consiglio di ricorrere a Volturnia ed a Veturia per placare l' animo dell' irritato Coriolano. Così

¹ Ad Liv. lib. III. c. xxv. § 3. — ² Lib. VIII, c. xxxix.

pure un'altra Valeria dovrà crescerci fra la prole dello stesso Publio, e sarà quella figlia non ancor nubile ch'egli diede in ostaggio a Porsena, come lo stesso scrittore c'insegna¹, e che potrebbe in appresso essere stata sposata ad A. Postumio Albo console nel 258 e genero di Publicola, come ci avvisa Plutarco².

Un aperto errore poi trovasi nella persona di L. Valerio Potito questore nel 269, e console nel 271 e nel 284. Il Drakenborch credè che costui fosse figlio di M. Valerio Voluso console nel 249, in ciò tratto ad errore dalla nota *Marci filius*, di cui l'aveva donato Dionigi, e che abbiamo superiormente avvertito essere per quello storico lo stesso che il *Volusi filius* per Livio. All'opposto dalle tavole Capitoline conobbe che C. Valerio Potito tribuno militare nel 339 era stato figlio di Lucio e nipote di Voluso; onde si trovò costretto ad ammettere un terzo fratello di Publio prenommato Lucio, nel che fece bene, ma sbagliò poi nel dire che di lui non sapeva altra novella, e nello scindere in due un solo personaggio. Il L. Valerio, terzo germano di Publio, e il L. Valerio, questore nel 269 e console nel 271, furono indubitabilmente lo stesso uomo a detto del medesimo Dionigi, che del questore ci fe' sapere *Λεύκιος Ουαλέριος Ποπλικόλας, ἀδελφὸς τοῦ καταλύσαντος τοὺς βασιλεῖς, L. Valerius Publicola, frater eius qui reges expulerat*³.

P. 55.

Il Glandorpio⁴ se là prese con questo storico per aver dato a costui il cognome di Publicola, e mostrò che non gli spettava per alcun conto, non essendogli provenuto per successione paterna, nè a lui avendolo dato il popolo, ma al suo maggior fratello, nei di cui posterì rimase. Confesso che io sono stato per qualche tempo del suo parere, ed osservava di più che il figlio di questo Lucio non ne fece uso per attestato delle nostre tavole, e ch'egli era già bastevolmente provvisto di cognomi, avendo avuti quelli di Voluso e di Potito; onde sospettava che nel *Ποπλικόλας* del citato passo di Dionigi si nascondesse un errore di copia, e che invece di un nominativo esser vi dovesse un genitivo,

¹ Lib. II, c. VIII.² *Publicolae vita*, c. XXII.³ Lib. VIII, c. LXXVII.⁴ [*Onomasticon Romanum*, p. 860.]

che piuttosto che col Οὐαλέριος si accoppiasse col τοῦ καταλύσαντος, onde ricavarne il senso *L. Valerius frater Publicolae qui reges expulerat*. Ma ho poi disertato dalle bandiere del Glandorpio, ed ho creduto non doversi fare a quel testo alcuna mutazione, sì perchè Diodoro ancora lo chiama Publicola¹, come perchè non è questo l'unico esempio che i parenti si siano arrogati un cognome onorifico conseguito da un loro collaterale.

L'ultima animavversione cadrà sul figlio di M. Valerio console nel 249, che avrei bramato che il genealogista avesse chiamato piuttosto Marco con Livio², che Manio con Festo³ (se pure anche in Festo non devesi leggere Marco, come molti hanno fatto), per la ragione, ch'essendo egli nato da un Marco, è ben più probabile che abbia serbato il prenome del padre. Avrei pure voluto che, seguendo il Sigonio, avesse creduto costui essere stato l'augure M. Valerio morto di peste nel 291, anzi che dando retta al Pighio⁴ attribuire ciò a M. Valerio padre del nostro console. Tutt'i codici di Livio consentono nella lezione di Marco, ed io aggiungerò essere sfuggito al Sigonio ed al Pighio che Dionigi d'Alicarnasso⁵, nel raccontarci come fu eletto dittatore nel 260, ci annunzia ch'era allora già vecchio, onde non pare presumibile che vivesse ancora trentun'anni. E dirò poi, che dopo il 262, in cui si riferisce il discorso ch'ebbe in senato sopra Coriolano⁶, alto silenzio si serba di lui dagli storici, cosa appena credibile se fosse sopravvissuto sì lungo tempo, specialmente se s'istituisca il paragone della frequenza con cui ne avevano favellato per l'addietro.

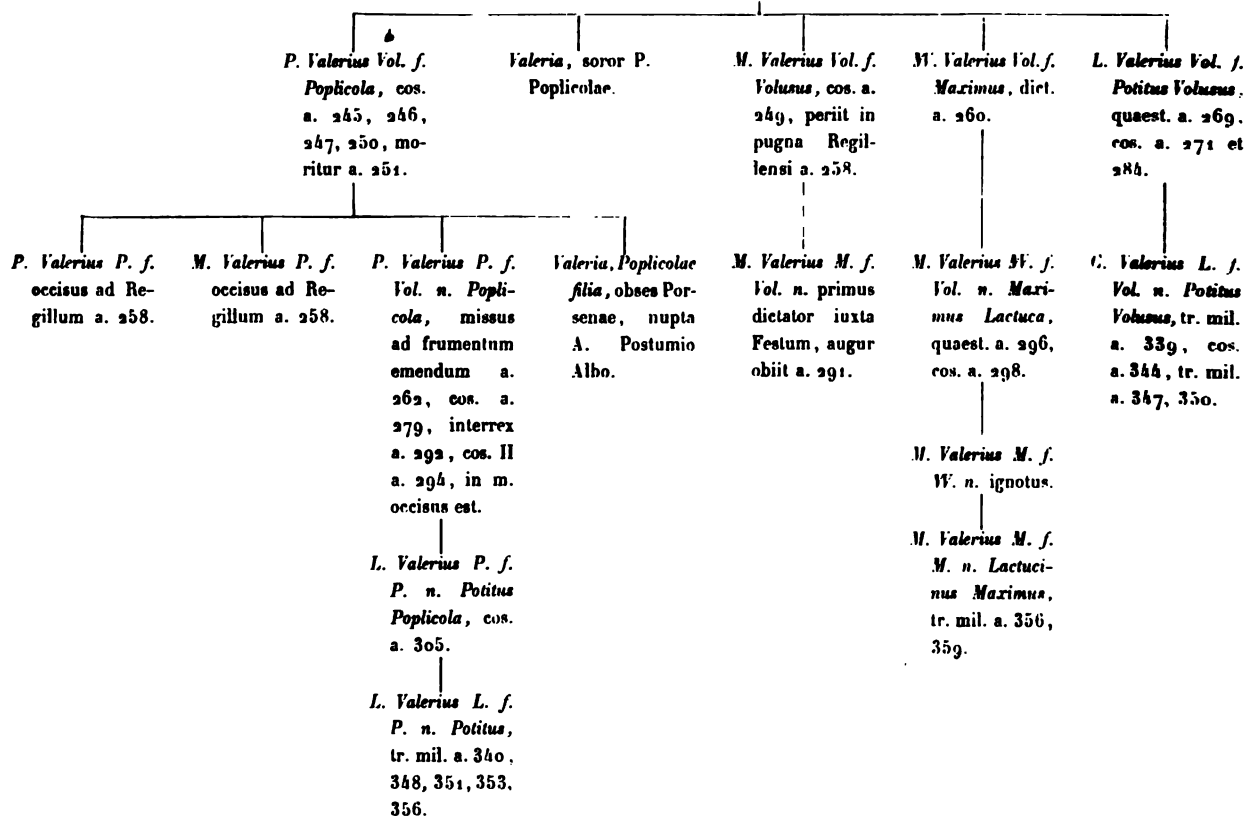
P. 56.

Per le quali cose fin qui discorse giudico che così debbasi emendare la genealogia dei Valeri, la quale ho anche protratta un po' più oltre di quello che avesse fatto il Drakenborch, a maggiore dilucidazione di alcuni altri personaggi di questa chiarissima casa, de' quali col progredire del lavoro ci occorrerà di ragionare, essendo memorati nei nuovi marmi.

¹ Lib. XI, c. LXIX.² [Lib. II, c. XVIII.]³ [S. V. OPTIMA LEV. p. 198. ed. O. Müller.]⁴ Ad ann. 259, p. 89.⁵ Lib. VI, c. XXXIX.⁶ Dionys. lib. VII, c. LIV.

P. 57.

M. VALERIUS VOLUSUS.



Ma ritornando, ch' egli è omai tempo, al nostro console, aveva già osservato il Wesselingio che non era da disprezzarsi il cognome di Lactuca datogli da Diodoro invece di Massimo, sapendosi da Plinio che i Valerj non si vergognarono di chiamarsi Lactucini¹. Ma la testimonianza del naturalista non era molto atta a corroborare il detto del Siceliota, perchè ci lasciava incerti dell' età in cui s' introdusse questa denominazione, e del ramo dei Valerj cui essa piacque. Ciò non di meno il Wesselingio ebbe ragione, e ce lo proveranno in appresso i nostri frammenti, che appellano Lactucino Massimo il tribuno militare del 356. Per lo che consentirò anch' io nell' attribuire a questo console

¹ *Hist. nat. lib. XIX, c. iv.*

quel secondo cognome, qualunque sia la ragione difficile ad indovinare per cui i nostri fasti l'hanno taciuto, e solo non vorrò seguire lo Stampa, che ingiustamente cambiò in Lactucino il Lactuca di Diodoro. Per proteggere la fede del testo osserveremo noi che Lactucino per la sua terminazione è della classe di quei nomi patronimici che accusano il loro primitivo; per lo che quella voce ci assicurerà dell'esistenza di un più antico Lactuca, come Albino, Corvino, Rufino, Messallino, ed altri simili ci fanno fede che i loro antenati si dissero, come d'altronde sappiamo, Albo, Corvo, Rufo e Messalla.

Passando all'altro console Sp. Verginio Tricosto Caelimontano, egli non ci è noto che per questa sua magistratura. Il nuovo marmo ci persuade del torto ch'ebbe il Glareano nel negargli il cognome di Tricosto, ed insegna al Sigonio che l'altro di Caelimontano deve porsi da ultimo, e non per primo, com'egli fece. E con ragione deve tenere quel luogo, perchè Tricosto è il primitivo cognome de' Verginj comune a tutti i rami patrizj di quella casa, mentre Caelimontano non è che un agnome, pel quale questa famiglia, abitante sul monte Caelio, si distinse dai Tricosti Rutili e dai Tricosti Esquilini, che per la prima volta verranno fuori dai nostri frammenti. Antichissima e nobilissima fu in Roma questa gente, di cui ignoriamo l'origine, e divisa fin dai primi tempi in patrizia e in plebea. Oscura ci era pure la sua genealogia per la perdita che avevano sofferta le pietre del Campidoglio di quasi tutti i consolati de' Verginj, di cui non era rimasto che un solo, ma anch'esso rotto e mancante. Con tutto ciò il Pighio fu questa volta buon indovino, avvisandosi per una semplice congettura che il presente console fosse figlio e nipote di due Auli, il che ci sarà ora confermato da molto maggiore autorità. Diremo noi dunque ch'egli nacque d'Aulo Verginio Tricosto Caelimontano console anch'egli nel 260, che già sapevasi aver avuto in padre un ignoto Aulo, avendocelo insegnato Dionigi, quando l'annoverò fra i legati consolari inviati al popolo sul monte Sacro¹. Si ha buona presunzione che il nostro Spurio fosse padre di un giovane detto Spurio egli pure, e lodato da Dionigi per la

P. 59.

¹ Lib. VI, c. LXIX.

P. 60. nobiltà del suo sangue e pel suo valore militare¹, il quale nell'anno 300 fece testimonianza in giudizio contro lo scaduto console T. Romilio. Ci viene avvisato ch'era suo zio A. Verginio console nel 285, il quale perciò sarà stato fratello del console Spurio; onde il recente sasso gioverà per confermare anche a lui le sigle di figlio e nipote di Aulo, che con egual felice congettura se gli erano date dal Pighio. Nè qui ometterò di divulgare una notizia che spargerà molto lume anche sopra un altro ramo di questa casa, io voglio dire sui Tricosti Rutili.

Tutti gli editori delle tavole Capitoline, non escluso il Piranesi, hanno letto nelle reliquie del consolato del 275 . . . F·T·N·TRICOST·RVTI, ma per certo ciò fecero contro la fede del marmo, il quale da me diligentemente riscontrato mi mostrò a chiare note . . . ET·N·TRICOST·RVTI. Tengo per fermo che ignorando essi il modo di ristaurare quella voce tronca nel suo principio, vedessero in quell'E uno sbaglio dello scarpellino in vece di un F, onde senza porsi in sospetto ne ricavarono *Filius*, *Titi Nepos*, fondati anche sulla sicurezza che il prenome Tito non fu ignoto ai Verginj. Ma che si abbia a supplire OPET, ed a interpretare OPETris, c'insegnano le pietre nuovamente scoperte, nelle quali a proposito di L. Verginio tribuno militare nel 352 ripetesi OPETR·N. Nè maggior fede penso io che s'abbia da prestare ai fastografi, quando aggiunsero a quel console *Titi Filius*, perchè osservo che le lettere di quel frammento sono condotte fino alla fine del verso, strette ed ammonticate l'una sull'altra; il che unito allo strano accorciamento RVTI invece di RVTIL mi addimostra che quella linea fu piena zeppa di scrittura. Ora se in essa non avesse a leggersi se non T·VERGINIVS·T·F·OPET·N·

61. TRICOST·RVTI, non vi sarebbero che venti otto caratteri, mentre nella riga che illustriamo, sebbene abbia anch'essa le lettere condensate, pure ve ne sono trentadue, ond'è aperto che nella prima non vi sarebbe stato tanto bisogno d'economia di spazio. Conchiudo pertanto ch'ivi esser doveva un più lungo prenome, che facile sarà il trovare sostituendo o PROC, o nuovamente OPET. Ma io non sono molto

¹ Lib. X, c. XLIX.

disposto in favore del primo, perchè indicherebbe Proculo Verginio Tricosto Rutilo console nel 268, ed un intervallo di sette anni fra il consolato del padre e quello del figlio mi pare troppo breve, e da non ammettersi senza positiva necessità. Preferirei adunque il secondo, e vi crederei denotato Opitere Verginio Tricosto primo console di questa casa nel 252, che stimerei figlio di un più antico Opitere, e ch'essendo morto in battaglia nel 266 o nel 267, come sembra ricavarsi da un frammento di Festo¹, può avere avuto un figlio capace del consolato venticinque anni dopo il suo, anzi tre figli, perchè non porrei difficoltà in credere che Proculo fosse stato fratello di Tito, e lo fosse stato pure A. Verginio Tricosto Rutilo console nel 278, come ha giudicato il Glandorpio. In tale supposizione conosceremmo noi a quale delle famiglie della gente Verginia fosse appartenuto quel console Opitere, cosa che pel silenzio degli scrittori erasi ignorata finora.

E prima di abbandonare i Verginj si doni una considerazione all'ortografia della voce CAELIOMONT. Sostenne il Sigonio doversi preferire in quella parola il dittongo OE, perchè gli antichi scrissero *Coelius* non *Caelius*. All'opposto *Caelimontanus* piacque al Pighio, perchè in una vecchia iscrizione aveva trovato GENIO · CAELI · MONTIS², cui poteva aggiungere il DE · CAMPO · CAELEMONTANO di una lapide del Grutero³ veduta dal diligentissimo Smezio. Il nostro marmo assicura al Pighio la maggior antichità della sua lezione, ch'io non voglio già dire che s'abbia a condannare assolutamente quella del Sigonio, perchè in progresso almeno di tempo si disse egualmente *Coelimon-tanus*, onde ARCVS · COELIMONTANOS leggesi in un'insigne iscrizione di Settimio Severo⁴. Ben più singolare si è che da principio si conservasse intero in questo composto il nome del monte Celio collo scriversi *Caeliomontanus*, sebbene col variare dell'età si sopprimesse

P. 62.

¹ [Pag. 174, A. I. 22-32, ed. O. Müller.]² *Annal.* tom. I, f. 117. [Orelli, n. 1559. Cf. *Corp. inscr. Lat.* vol. VII, n. 334. L. REXIER.]³ Pag. 645, 4. [Orelli, n. 2617.]⁴ Grut. p. 187, 3. [Mais chez Mazocchi, p. 112, auquel Gruter a emprunté, en l'altérant, le texte de cette inscription, il y a CAELEMONTANOS et non pas COELIMONTANOS. — L. REXIER.]

poi l' O, e si cambiasse anche l' I in E, come abbiamo veduto. Quantunque queste minuzie sembrar possano poco interessanti, gioveranno nondimeno ai numismatici ed ai genealogisti, onde confermarsi che i Caelj, i Coelj, i Coilj furono tutti della medesima gente.

§ VI.

P. 63. Pienamente si rintegra la successiva linea Capitolina coi nostri frammenti, i quali viceversa cominciano a lasciare anch'essi desiderio di supplemento, perchè dall' unione dei marmi non si raccoglie se non T · ROMILIVS · T · F · T · N · ROCVS · VATICANVS C · VETVRIVS · P . . . CICVRINVS.

Se i mali copisti non avessero in parte bruttato colla loro negligenza i nomi di questi consoli, non potremmo che lodarci della buona armonia degli antichi scrittori. T. Romilio e C. Veturio si nominano in quest' anno dai migliori testi di Livio, di Dionigi, di Cassiodoro e di Mariano Scoto; Rogo e Veturio dai fasti Idatiani e dalla cronaca Pasquale, sebbene nel codice Ambrosiano dicasi rettamente Roco; Vaticano e Cicurino dall' anonimo del Noris; T. Romilio Vaticano e C. Veturio Cicorio da Diodoro. Vi è stata qualche ambiguità se il primo di questi consoli dovesse chiamarsi Romilio, o piuttosto Romulio, perchè così trovasi scritto questo nome in molti codici di Livio e in quasi tutte l' edizioni di Plinio¹, che encomiò L. Siccio Dentato per averlo tradotto in giudizio. Ma prescindendo che l' Arduino attesta di aver rinvenuto Romilio in quanti manoscritti furono da lui veduti, questa differenza di ortografia è sì piccola e sì promiscua fra i Latini, ch' io sono d' avviso potersi difendere ambedue le lezioni senza taccia di contraddirsi.

Giustamente il Panvinio annoverò questa gente fra quelle che dicevansi *mairoum gentium*, certo essendo da Tacito² ch' ebbe parte agli onori fino dall' infanzia di Roma, imperciocchè Romulio Dentre fu il primo prefetto della città creato da Romulo istesso. È notissima la tribù Romilia, la prima fra le rustiche aggiunte dal re Servio Tullio, come

¹ *Hist. nat.* lib. VII, c. XXVIII. — ² *Annal.* lib. VI, c. XI (XVII).

vuole il più comune sentimento, la quale potrebbe credersi aver ricevuto il nome da questa casa, come da altre l'ebbero l'Emilia, la Cornelia, la Menenia e l'Oratia, se Varrone non affermasse positivamente: « Quinta, quod sub Roma, Romilia [dicta] ¹. » A lei però furono ascritti certamente i Romilj, testificandolo il cognome Vaticano, che dal loro domicilio essi portarono, e scrivendosi da Festo: « Romilia tribus dicta, quod ex eo agro censebatur, quem Romulus ceperat ex Veientibus ². » Ora questa parte dell'agro Veenzio per detto di Dionigi e di Strabone era al di là del Tevere nell'Etruria, ed estendevasi dal Gianicolo fino al mare, ond'è fuor di contrasto esservi stato compreso anche il colle Vaticano. Mi fa ridere il Vaillant, che deriva ³ l'altro cognome *Rocus* dalla nostra ròcca o conocchia, argomentando che qual nuovo Ercole l'avesse tratta l'autore della casa; e mi muove poi nausea l'Avercampio, quando applaude ⁴ a sì bella scoperta, e vi aggiunge del proprio la gravissima ragione che anche i suoi nazionali chiamano *rokkenen* quello che noi diciamo inconocchiare. Vi voleva tanto a conoscere che *Rocus* è lo stesso che *Raucus*, e a ricordarsi che Prisciano aveva detto: « *au* transivit in *o* productam more antiquo, ut lotus pro lautus, plostrum pro plastrum, cotes pro cautes; sicut etiam contra pro *o au*, ut austrum pro ostrum, ausculum pro osculum, frequentissimeque hoc faciebant antiqui ⁵? »

P. 65.

Malgrado della somma antichità di questa famiglia, assai poco si sa di lei, e nulla affatto de' due Titi antenati del nostro console, su del quale è anche assai gretto e digiuno il racconto di Livio. Lautamente ce ne compensa Dionigi, dal quale con diffusione si narra che T. Romilio e il collega avendo incominciato ad astringere colla forza i plebei alla milizia, furono citati da L. Icilio e dagli altri tribuni a renderne ragione innanzi al popolo. Non avendo obbedito, si lasciò libero freno a vivissime altercazioni. La pretesa della legge agraria fu rimessa in campo e perorata da L. Siccio Dentato; ma alcuni giovani

¹ *De lingua latina*, lib. V, [§ 55, ed. O. Müller.]

² [Pag. 270, ed. O. Müller.]

³ *Fam. Rom.* tom. I, p. 372.

⁴ *Thes. Morell.* p. 145.

⁵ [*Instit.* lib. I, § 52, ed. Mart. Hertz.]

patrizj per consiglio de' consoli la mandarono a vòto, impedendo la distribuzione dei suffragj. Colla multa ad essi inflitta essendo alquanto calmato il furore popolare ed implorando ajuto i Tusculani contro le aggressioni degli Equi, piacque al senato che i consoli accorressero a porgere soccorso con un esercito composto di patrizj, de' loro clienti e di quelli della plebe che volontariamente gli avessero seguiti. Romilio, cui nel giorno della battaglia toccava l'impero, ingiunse a Dentato di prendere alle spalle l'inimico, avvisandosi che pel molto pericolo dell'impresa egli vi sarebbe perito. Ma la cosa andò all'opposto; imperciocchè occupato felicemente l'ostile accampamento, fu precipua cagione della vittoria, della quale volendo togliere al console tutta la gloria, incendiò la preda e co' suoi compagni tornò a Roma incontanente. Quivi nell'anno seguente creato tribuno e scaduto Romilio dal consolato, nello stesso primo giorno della sua carica lo chiamò in giudizio accusandolo di lesa repubblica. Romilio fu multato di dieci mila assi, ma ciò non di meno consigliò nello stesso anno il senato a soddisfare una volta al popolo, ed a spedire in Grecia la legazione che doveva riportarne le leggi. Per questo inaspettato beneficio la plebe avendo convertito in amore l'odio che gli portava, volle condonargli la multa; ma egli nol consentì, onde in benemerenza fu eletto due anni dopo fra i primi decemviri. Dopo di ciò la storia più non ragiona di lui, e la sua famiglia ricadde in tale oscurità che nelle lapidi istesse è rarissima la di lei memoria, e per parte degli scrittori non conosciamo nel tratto successivo che un Romulio Pollione celebre ai tempi di Augusto per la sua robusta decrepitezza¹, ed un Romilio Marcello centurione nell' 822².

Abbiamo già detto che i vetusti autori convengono nel dare il prenome di Caio al console Veturio; ma ciò non ostante se ne stava in molta incertezza, ed eccone la ragione. Dionigi nominando i primi decemviri del 303, tra' quali fuvvi un Veturio, asserisce apertamente che furono tutti consolari. Convenivasi che il nostro console si avesse a confondere col decemviro, ma di costui era vario il prenome presso

¹ Plin. *Hist. nat.* lib. XXII, c. XXIV. — ² Tacit. *Hist.* lib. I, c. LVI et LIX.

i classici, se non che si dovette conchiudere che chiamavasi Spurio, essendo sopravvenute a decidere la contesa le tavole Capitoline. Laonde non potendosi più fare alcun cambiamento al nome del decemviro, il Sigonio ed il Drakenborch¹ pensarono che si avesse a correggere quello del console da essi reputato la medesima persona. Però lasciarono la cosa indecisa, non essendosi arrischiati di sostituire Spurio per la concorde asseveranza di tutti i testi e di tutti gli scrittori nel ripetere Caio. I nostri frammenti subentrano a farci testimonianza della fede dei codici, e si dimostrano contro la generale opinione ch'essi furono due distinti personaggi. Checchè debba giudicarsi dell'asserzione di Dionigi, su cui fondasi l'opposizione, e della quale parlerò a suo luogo, certo è che a ragionarne rettamente si ricava da lui stesso, che quantunque gli stia in animo che il decemviro abbia goduto i fasci, non però gli ha voluto conferire quelli del 299. Infatti egli chiama Caio il console, e Tito il decemviro, e così poi racconta l'elezione di questi: «Creati sunt centuriatis comitiis Ap. Claudius, T. Genucius, qui in «annum proximum consules designati fuerant, et cum his P. Sestius «illius anni consul, et tres legati qui leges e Graecia attulerant P. Po- «stumius, Ser. Sulpicius, A. Manlius, et unus ex superioris anni con- «sulibus T. Romilius, qui a Siccio accusatus et populi iudicio damnatus «tunc tamen sententiae popularis auctor esse videbatur, et ex reliquis «senatoribus C. Iulius, T. Veturius, P. Horatius omnes consulares². » Se avesse avuto di vista il Veturio del 299, perchè l'avrebbe egli scompagnato dal suo collega T. Romilio, e perchè ci avrebbe detto che un solo dei consoli di quell'anno fu eletto decemviro? Ed ometteremo che avendoci resa la ragione dell'elezione di Romilio, quantunque fosse

P. 67.

68.

¹ Ad Liv. lib. III, c. xxx, § 2.

² [Καὶ ἀπεδείχθησαν ἐν ἀρχαιρεσίαις ὑπὸ τῆς λοχίτιδος ἐκκλησίας Ἄππιος μὲν Κλαύδιος καὶ Τίτος Γενούκιος, οὓς ἔδει τοῦπιόν ἀρχειν ἔτος. Πόπλιος δὲ Σήσιος, ὁ τὸν ἐνιαυτὸν ἐκείνον ὑπατεύων, τρεῖς τε οἱ κομίσαντες παρὰ τῶν Ἑλλήνων τοὺς νόμους, Πόπλιος Ποσλούμιος, καὶ Σερούσιος Σουλ-

πίκιος, καὶ Αὔλος Μάλλιος· εἰς δὲ τῶν ὑπατευσάντων τὸν παρελθόντα ἐνιαυτὸν, Τίτος Ρωμίλιος, ὁ τὴν ἐν τῷ δήμῳ δίκην Σικκίου κατηγορήσαντος ἀλοῦς, ἐπειδὴ γνώμης ἐδόκει ἀρχειν δημοτικῆς· καὶ ἐκ τῶν ἄλλων βουλευτῶν Γάιος Ισόλιος, καὶ Τίτος Οὔετούριος, καὶ Πόπλιος Οὔράτιος, πάντες ὑπατικοί.] Lib. X, c. lvi.

stato prima condannato, pareva che non dovesse tacerla anche riguardo a Veturio che fu multato insieme con lui, siccome vedremo.

Patrizia e nobilissima anch'essa fu la gente Veturia, tutto che discendente, come pare, da quel Veturio Mamurio famoso artefice degli ancili al tempo di Numa¹. Molta gloria ancor le crebbe la celebre Veturia, che salvò Roma dall'imminente eccidio che le preparava il figlio Coriolano. I più antichi di questa casa sono detti *Vetusii* da Livio², il quale però confessa che è lo stesso che il chiamarli *Veturii*³, e ben se ne troverà la ragione, se è vero il detto di Pomponio: « Appius Claudius Centimanus R litteram invenit, ut pro Valesiis Valerii essent, et pro Fusiis Furii⁴. » Di due antichi cognomi si vantaron costoro, Gemino cioè e Cicurino, che Cicorio male scrissero i copisti di Diodoro, e di cui non si avrà a cercare l'origine, che vien data da Varrone⁵: « *Cicurare* mansuefacere; quod enim a fero discretum, id dicitur *cicur*, et ideo dictum: *cicur ingenium obtineo*, id est mansuetum; a quo Veturii quoque nobiles cognominati *Cicurini*. » L'altro poi di Gemino sembra originato da due fratelli gemelli, e forse che lo furono P. e T. Veturj, il primo console nel 255, l'altro nel 260, ambedue cognominati Gemini. Questo T. Veturio dal Panvinio, dal Golzio e dal Piranesi fu creduto padre del nostro console, a cui perciò aggiunsero l'appellazione di Gemino, che nè dai nostri frammenti, nè da alcun'altro degli antichi gli viene concessa. Impariamo ora che invece egli fu figlio di Publio, vale a dire del console del 255, cui dai fastografi si è negato irragionevolmente il cognome di Cicurino che gli vien dato dall'anonimo Norisiano. Suo padre fu uno dei due primi questori eletti da Valerio Publicola nel primo anno della libertà⁶, e morì in battaglia nel 266 o 267, come pare potersi trarre dal frammento di Festo altre volte citato. Non è possibile il ristaurare il prenome dell'avo, che l'età ha invidiato al nostro marmo, niuna notizia essendoci rimasta del padre di Publio. Questo console ebbe comune la sorte col suo collega Romi-

¹ Plutarch. *Numae vita*, c. xxxiv.

² Lib. II, c. xxvii et xxviii.

³ Lib. III, c. viii.

⁴ *De orig. iuris*, lib. II, § lxxx.

⁵ *De ling. Lat.* lib. VII, § 91.

⁶ Plutarch. *Publicolae vita*, c. xii.

lio, perchè al cessare della sua magistratura, chiamato in giudizio da L. Allieno edile della plebe, fu dal popolo condannato alla multa di quindici mila assi. N'ebbe però una qualche riparazione l'anno seguente, nel quale essendo morto l'augure C. Oratio Pulvillo, fu dagli altri auguri ch'erano tutti patrizj destinato a rimpiazzarlo ¹.

§ VII.

Dal confronto dei nostri frammenti coi marmi Capitolini ricavasi nell'anno Varroniano trecentesimo SP·TARPEIVS·M·F·M·N·MONTAN·CAPITOLIN A·ATERNIVS.....VARVS·FONTINALIS.

P. 70.

Una gran quantità di scrittori, cioè Dionigi, Livio, Diodoro, Plinio ², Asconio Pediano ³, Solino ⁴, Aulo Gellio ⁵, Cassiodoro e Mariano Scoto si accordano nel prenome e nome del primo console, come la cronaca Pasquale, Idatio e l'anonimo Norisiano si uniscono nel dargli il cognome di Capitolino, sole poi essendo queste lapidi nell'aggiungergli quello di Montano. Convien credere che la gente Tarpeia presto mancasse, poichè il nostro Spurio è l'unico di questa casa che comparisca fra i magistrati romani a noi noti. Viceversa la sua vetustà va del pari con quella di Roma, celebre essendo presso Livio ⁶, Plutarco ⁷ ed altri molti il nome di Sp. Tarpeio, che aveva in guardia il Campidoglio quando fu occupato da Tatio, e che fu padre della famosa vergine che diede il nome alla rupe Tarpeia. Da ciò si conosce l'origine del cognome Capitolino, e forse anche quella di Montano, potendo supporsi che per la lunghezza della voce non essendo riuscito di stringere in una sola parola il monte Capitolino, come si era fatto in Caeliomontano, si credesse mestieri il valersi di due. Parimenti si conosce un'altra donna di questa famiglia, ed è quella Tarpeia ascritta fra le vestali da Numa ⁸.

71.

¹ Liv. lib. III, c. xxxii.² Hist. nat. lib. VII, c. viii.³ In Cornelianam, [p. 77, ed. Orell.]⁴ Polyhistor. c. I, § 102.⁵ Lib. II, c. xi.⁶ Lib. I, c. xi.⁷ Romuli vita, c. xxxv et xxxvii.⁸ Plutarch. Numae vita, c. xxvi.

Ignoti però affatto sono i due Marci antenati del console, sotto il cui governo, tutto popolare e scevro da bellici tumulti, fu inviata la celebre ambasceria che doveva riportare di Grecia le fondamenta della legislazione, e fu accettata la legge sulle multe che imporre potevano i magistrati, limitate a due bovi e trenta pecore. Prese questa legge il nome dai due consoli da cui fu portata, ond'è che diversamente si nomina dagli scrittori. *Tarpeia* però dicesi da Festo¹, il quale se è vera la lezione che corre, prende su di lei, come è stato da molti notato, un curioso *anacronismo*, dicendola non solo in vigore, ma anche emendata due anni prima che si promulgasse. Sp. Tarpeio fu poi uno dei legati che il senato inviò inutilmente nel 305 al popolo stanco del governo decemvirale ed ammutinato sull' Aventino²; e per la sua popolarità meritò poi con esempio quasi unico di essere nell'anno seguente eletto tribuno della plebe insieme col collega, avvegnachè ambedue patrizj e consolari³.

P. 72.

Ecco poi finalmente tolta l'incertezza sul vero nome del secondo console di quest'anno, di cui tanto si lagnavano gli eruditi, ed ecco somministrata ai critici una sicurissima emendazione per le future ristampe dei classici. Sebbene tutti i codici degli autori che ne hanno favellato sieno concordi nel prenome di Aulo, pure è mirabile la varietà delle lezioni nell'indicare la gente. Non fa quindi meraviglia che i correttori privi d'ogni scorta fidata, eleggendo ad arbitrio quella voce ch'era loro più a grado, abbiano finito col generare una strana dubbiezza. *Aeternius* leggevasi nelle vecchie edizioni di Livio, ed *Aterius* vi fu riposto dopo le annotazioni del Sigonio. Egualmente piacque all' Arduino di riscrivere *Aterius* in Plinio⁴, quantunque confessasse che da sei manoscritti gli proveniva la vera variante di *Aeternius*. *Τερμηνίος* trovasi nei libri di Dionigi, *Ἀστέριον* in quelli di Diodoro, e maggior guasto si scorge in Solino⁵ ed in Gellio⁶, che da un nome ne

¹ S. V. PECULATUS, [p. 237, ed. O. Müller.]

² Liv. lib. III, c. L.

³ Liv. lib. III, c. LXV.

⁴ Hist. nat. lib. VII, c. XXVIII.

⁵ *Polyhistor*, [c. I, § 102, ed. Mommsen. On y lit *A. Aterio*, et aussi chez Aulu-Gelle, ed. Alb. Lion. L. RENIER.]

⁶ Lib. II, c. XI.

hanno fatto un cognome, scrivendo *A. Termo*. Chi crederebbe che la palma della correzione appartenesse questa volta ad autori di sì lieve conto, quali sono Cassiodoro e Mariano Scoto, i quali appena si sarebbero ammessi ad entrare nel certame, se non fosse venuto in parte a sostenerli il medesimo Gellio, che *Aternia* poi disse la legge sulle multe portata in questo consolato¹?

Una tale varietà passò, com'era da credersi, nelle raccolte dei fasti, e due furono le opinioni che principalmente dominarono, quella cioè del Pighio, cui meglio soddisfece *Aeternius* pel maggior numero dei codici che la patrocinavano, e quella del Sigonio, che preferì *Aterius* perchè nome di famiglia più nota, sebbene di alquanti secoli più moderna. E per verità senza un monumento così decisivo era difficile che una gente fuori di questo caso affatto sconosciuta avesse trovato fautori, quantunque limpida e di buona fonte apparisse l'origine della voce *Aeternius*, che, come *Nunicius* provenne dal *Numicus*, ed *Aufidius* dall'*Aufidus*, sarà probabilmente nata dall'*Aternus* notissimo fiume degli Abruzzi.

P. 73.

De' due cognomi di questa casa oscura sì, ma patrizia, quello di Fontinale che Diodoro scrisse *Φοντινίων*, erasi già attribuito al nostro console per autorità dell'anonimo Norisiano; e se vorrà credersi che uno di essi procedesse come in altri Romani dal luogo della dimora, sarà facile il trovare la ragione di questo nella porta Fontinale. Non vedo poi il motivo per cui l'altro di Varo, proveniente, come ognuno sa, da un'imperfezione dei piedi, non se gli sia voluto concedere ne' fasti da alcuno dei recenti collettori, malgrado che glielo avessero dato la cronaca Pasquale ed Idatio. Trattandosi di persone che ad ogni modo ci sarebbero rimaste sconosciute, poco ci cureremo se manca quella porzione di marmo che doveva palesarci il prenome dei maggiori del nostro console, di cui altresì null'altro sappiamo, se non che fu compagno del collega Tarpeio anche nel tribunato della plebe ottenuto nel 306².

74.

¹ Lib. XI, c. 1. — ² Liv. lib. III, c. LXV.

S. VIII.

Viene appresso l'anno Varroniano 301, ch'è il trecentesimo per l'era seguita dalle nostre tavole, come indica la nota numerica CCC ch'è apposta in margine di questa riga, nella quale si scrive SEX · QVINCTILIVS · SEX · F · P · N. P · CVRIATI. N · FISTVS · TRIGEMIN. La frattura fra il nome de' due consoli, che separa il pezzo antico dal nuovo, è così picciola, che apparisce evidentemente non mancare che una minima parte della pietra. Ma nell'interstizio tra *Nepos* e *Publius* io non ho potuto vedere che uno spazio vòto, nè per certo ho mancato di diligenza, perchè la linea seguente mezzo cancellata mi aveva posto in sospetto.

L'antichità della prima di queste famiglie oltrepassa i tempi storici, imperocchè Ovidio nel narrarci l'origine dei Lupercali pone i Quinctilj per compagni della gioventù di Romulo, e ci fa sapere che nel mentre ch'egli col fratello Remo era in procinto di rusticamente banchettare in onore di Fauno, gli vennero derubati gli armenti. Si diedero tosto ambedue ad inseguire coi loro amici per diverse parti i ladri, ma toccò a Remo la fortuna di recuperare la preda.

Ut rediit, verubus stridentia detrahit exta,
Atque ait : haec certe non nisi victor edet.
Dicta facit, Fabique simul. Venit irritus illuc
Romulus, et mensas ossaque nuda videt.
Risit, et indoluit Fabios potuisse Remumque
Vincere, Quinctilios non potuisse suos ¹.

Certamente questa casa diede il nome ad uno dei collegj de' Luperci, asserendo Festo ² : « Faviani et Quintiliani appellabantur Luperci a Favio et Quintilio praepositis suis. » Da tutto ciò ne risulta che la tradizione di Roma faceva i Quinctilj di origine Albana; onde

¹ *Fast.* lib. II, [vs. 373-378.] — ² [Pag. 87, ed. O. Müller.]

Dionigi, dal quale si dice che dopo il supplizio di Mettìo Fuffetio e la sovversione di Alba Longa furono da Tullo Ostilio trasportati nella sua città ed ascritti fra i patrizj, si concilierà maggior fede di Livio, che, siccome abbiamo altra volta avvisato, invece de' Quinctilj nomina i Quinctj, quantunque comparando i loro racconti paja veramente ch'entrambi abbiano voluto indicáre la medesima gente. Non è però noto dalle storie alcuno di costoro più antico del nostro console, nel cui nome e prenome convengono Cassiodoro, Mariano Scoto, Dionigi e Livio; niun conto dovendo farsi del testo di Diodoro manifestamente viziato, che lo chiamò Sexto Quinctio.

P. 76.

Tutti i moderni gli hanno dato il cognome di Varo, che non s'ignora essere stato proprio di questo casato, e ciò sulla fede dell'anonimo Norisiano, benchè nell'altro codice di quei fasti di cui parla il Sinner nel catalogo della biblioteca di Berna, invece di *Varo* scrivasi *Vero*. Il silenzio delle nostre tavole potrebbe far credere che Sexto Quinctilio non avesse avuto realmente cognome, e che l'anonimo avendone trovato lui privo, gli avesse donato quello che gli constava averè insignito i suoi successori. Si accresce questo sospetto, osservando che la cronaca Pasquale ed Idatio, i quali pure sono soliti molte volte di memorare i consoli per cognome, hanno questa volta receduto dal loro costume, notando ambedue *Quintillo*, che ognuno confesserà essere una lievissima scorrezione, invece di *Quinctilio*. Infatti il codice Ambrosiano altre volte citato scrive *Κοντιλλίου*, e quell'errore non è poi nuovo nei fasti, perchè anche i due Plautj consoli nel 912 e nel 930 si dicono presso che da tutti *Quintillus*, quantunque il Marini attesti nella sua opera inedita delle figuline, ch'egli ha sempre trovato *Quintilio* in tutte le lapidi e in tutte le terre cotte ch'egli ha vedute di quegli anni. Non lungamente però questa famiglia dovè desiderare il terzo nome, perchè M. Quinctilio tribuno militare nel 351 si chiamò certamente *Varus* per detto di Livio, da cui non discordano queste iscrizioni, quantunque in esse non sieno rimaste di una tal voce che l'ultime lettere VS. Dall'altra parte può dirsi, che sebbene la presente tavola non confermi l'asserzione dell'anonimo, non però affatto l'esclude,

77.

poichè il NEPOS non si scrisse interamente, come si fece le altre volte in cui era certo non potersi trovare alcuna parola da aggiungere, ma si usò l'ordinaria abbreviatura N, quasi per lasciare il luogo da scolpirvi qualche altra cosa; onde pare che l'autore dei fasti ignorasse il cognome di Quinctilio, ma che non fosse però sicuro ch'ei non ne avesse alcuno.

Ben di maggiore importanza è un altro dissidio che per un'eguale ommissione manifestasi fra i marmi da un lato e Livio e Dionigi dall'altro. Riferiscono gli storici che nel presente consolato tranquille furono le cose sì dentro che fuori della città per la vacanza dalle guerre e il perpetuo silenzio dei tribuni, ma che in triste cambio infuriò un'orribile pestilenza memorata ancora da Orosio¹, per cui morirono molti dei principali cittadini, e lo stesso console Sexto Quinctilio. Dionigi va più oltre di Livio, aggiungendo che in luogo del defunto fu sostituito Sp. Furio, creduto dal Panvinio quel Sp. Furio Medullino stato console nel 290, ed avvisandoci poi che anch'egli cadde vittima dello stesso malore. Sulla fine del secondo capitolo ho già esposto il mio divisamento sulla non rara ommissione delle nostre tavole in ricordare la morte di alcuni consoli avvenuta durante il loro officio, ed ho creduto che non perciò si avesse a negar fede alla storia, ma che anzi di una tale negligenza non si avesse loro a chieder conto, se non nel caso che al morto fosse succeduto un suffetto. È questa l'unica volta che la mia opinione viene smentita dal fatto; ma prima di condannarla per ciò di falsa, e senza ricorrere all'estremo partito di dubitare del detto di Dionigi tenendo col Sigonio che quel Greco abbia bevuto a sorgenti diverse da quelle cui attinsero le nostre tavole e Livio, pare a me che si possa supporre che Sp. Furio fosse veramente prescelto ne' comizj in luogo del defonto, ma che sorpreso dal morbo non avesse vita bastevole per adire la carica. In tale ipotesi si troverebbe una ragione plausibile per cui i marmi e il Patavino non avessero avuto riguardo ad un designato; e certamente che ad una tale

P. 78.

¹ Lib. II, c. xiii.

congettura non si fa opposizione dall' Alicarnassense che congiunge l'elezione di Furio alla sua morte.

Chi avrebbe potuto sperare ai giorni nostri di decidere una lite che vige da quasi due mila anni? Sarà questo uno dei precipui meriti della presente scoperta, ed un esempio novello che in fatto di storia i più tardi posterì hanno qualche rara volta saputo meglio dei più vicini. Aperta discrepanza regna fra gli scrittori delle cose romane sul secondo console di quest' anno, nè di ciò può imputarsi la colpa ai calligrafi, perchè concordi sono le lezioni dei codici, nè una sola volta hanno dovuto favellarne. Livio aggiudica questi fasci alla gente Curiatia, mentre Dionigi gli attribuisce all' Oratia, ed ambedue hanno trovato fautori anche in secoli remoti, imperocchè dalla parte del primo sta Cassiodoro, da quella del secondo Mariano Scoto. Il disparere degli antichi è passato nei moderni; e quantunque la maggior parte, fra quali l' Aleandro, il Sigonio, il Marliano, il Golzio, il Pighio, l' Almeloveen, lo Stampa, il Muratori e il Piranesi, si sia dichiarata in favore dell' Alicarnassense, pure non sono mancati protettori al Patavino nel Glareano e nel Panvinio. E per verità non vi era alcuna ragione che facesse propendere la bilancia piuttosto da una parte che dall' altra, eguale essendo il peso dei due storici discordi, non potendo darsene il tratto dal testo di Diodoro¹ scopertamente mutilo in cui non si legge se non Σέξτρον Κοῦρτιον Τριγέμνον, e di ambiguo marchio essendo questo cognome che contendevasi comune ad ambedue le famiglie. E niun ajuto proveniva dal prenome di Publio; perchè se fra gli Oratj si citava il famoso P. Coclite, non mancava agli emuli qualch' altra persona di minor grido, è vero, ma che pure Publio chiamossi, come il P. Curiatio tribuno della plebe nel 353. E debolissima era la ragione addotta dal Pighio fondata sull' oscurità della gente Curiatia, affermandosi anzi concordemente dai due storici dissenzienti che fino dai tempi di Tullo Ostilio ella ebbe luogo fra i padri. Solo rimaneva da farsi un' osservazione, di cui mi valse nell' accademia Romana d' Archeo-

P. 79.

¹ [Lib. XII, c. vii.]

logia allorchè illustrai una parte di questo frammento, ed alla quale conosco ora di essere debitore se mi trovai sulla strada del vero. Altro è che questi due casati avessero un pari diritto a chiamarsi Trigemini, altro è che ambedue se ne siano prevalsi. La seconda parte non si prova negli Oratj, non trovandosi così detti che i tre famosi fratelli, e piuttosto per indicare il loro numero, che perchè così si appellassero. All'opposto in favore dei Curiatj se ne ha l'indubitata testimonianza di una medaglia non rara che ci ricorda C. Curiatio Trigemino¹. Aggiungasi che l'altro cognome di cui trovasi arricchito questo console diminuisce la probabilità a prò degli Oratj, presso i quali sono celebri in questi tempi i Coclitj, i Pulvili, i Barbatj; onde non pare presumibile che un Oratio non avesse avuto almeno per secondo cognome qualcuno di quelli già noti. Ma tutte le congetture sono divenute inutili dopo che il ritrovamento di un altro pezzo di questa tavola ci ha offerto il nome di P. Curiatio; onde la sentenza sarà pronunziata senza appellazione a danno dell'Alicarnassense. Sapremo ora con certezza che costui fu un discendente dei trigemini Albani, e che di più soprannominossi *Fistus*, della qual voce, sebbene alquanto strana, non sarà difficile il rendere la ragione. Osservo che in essa il marmo ci presenta l'I elevato al di sopra della riga, il che per la regola generale, ch'è quasi sempre vera nei secoli migliori, indicando che vi sta in luogo di due lettere che nel nostro caso saranno l'EI, se ne trarrà *Feistus* cambiato poscia per maggior gentilezza in *Festus*, ch'è cognome usitatissimo. Mi accerta di ciò la cronaca Pasquale, che pose in quest'anno Φήσλου και Κυντιλλου, adoperando la lettera η, che nei nomi proprj ha ella costumato rarissime volte, e sempre nel suono dell'e, come si dimostra dalla corrispondenza latina, e me lo confermano i fasti Idatiani che senza dubbiezza notarono *Festo et Quintillo*. E *Fisto* per *Festo* si scrisse poi tanti anni dopo anche nella cronaca di Prospero che dalla biblioteca Vaticana produsse il Roncalli, nella quale all'anno di Cristo 439 trovasi *Theodosio XVII et Fisto*. Ben però mi meraviglio

¹ *Thes. Morell.* in g. CURIATIA. [Cohen, *Méd. consulaires*, pl. XVI, *Curiatia*, 1 et 2.]

come la turba dei fastografi abbia sempre negletto questo secondo cognome, nè abbia punto pensato a valersi dei plausibili argomenti che da lui provenivano per togliere l'incertezza sul nome di questo console, di cui non ci resta altra memoria, se non che due anni dopo fu creato decemviro.

§ IX.

La tavola Capitolina ci somministra nell'anno 302 P·SESTIVS·Q·F·VIBI·N·CAPITO, ed occorre qualche studio per assicurare la lezione della parola che segue nei nostri frammenti, perchè le lettere vi sono rimaste schiacciate come dal passaggio di una ruota, e solo nell'estremità superiore se n'è conservato qualche indizio. Mi è parso tuttavolta di poter leggere con bastevole fondamento . . . TICA·NVS, a cui succede indubitatamente T·MENEN F·AGRIPP·N·LANATVS.

Non si contenderà che la voce troncata della testa non si abbia a reintegrare *vaTICANVS*, ch'è un cognome attribuito a P. Sestio dall'Aleandro e dal Glareano, toltogli dal Sigonio, dal Marliano, dal Panvinio e dal Pighio, e restituitogli dallo Stampa, dal Muratori e dal Piranesi, troppo aperta essendo l'affermazione dell'anonimo che chiamò questi consoli *Vaticano et Lanato*. Il Piranesi fu il primo che, avendo osservato rimanere nel sasso del Campidoglio un poco di spazio dopo CAPITO, ricusò di supplire cogli altri *CAPITOLinus*, e s'immaginò che Capitone si chiamasse costui. Ma i miei occhi non sono senza sospetto che l'ammaccatura sofferta dal frammento non sia stata in parte comune al pezzo maggiore, perchè dopo CAPITO mi è sembrato di scoprire qualche altro vestigio di carattere, benchè converrebbe avere il marmo a lume migliore per pienamente accertarsene. Certo è poi che una tale suspicione acquista maggior gravità se si osservi che stando al detto del Piranesi rimarrebbe un vacuo fra un cognome e l'altro, cosa insolita in queste lapidi, nelle quali se resta alcun vano. suole lasciarsi sempre innanzi i cognomi. Ma quando anche bisognasse

P. Sestio, che condannato di bucheramento nel 654 non potè occupare la pretura cui era stato designato, quale poscia conseguirono alcuni altri di questa casa, fra' quali il più noto è L. Sestio questore di Bruto che fu console surrogato nel 731.

Anche in quest'anno i nostri frammenti sono benemeriti della storia consolare, perchè tolgono le dubbiezze che si avevano sul prenome di Menenio collega di Sestio. Lucio vien egli detto da Dionigi e da Mariano Scoto, Caio da Livio, Tito da Festo¹, ed ignoto è il parere di Cassiodoro, perchè ne' suoi codici è perito il prenome che per lui se gli dava. Ben ora si conosce averla indovinata i migliori editori di Diodoro, che fra le varianti che loro si offrivano, scelsero la lezione che conveniva con Festo. I moderni secondo il consueto si sono divisi in doppia sentenza a norma della maggior fede che prestavano piuttosto ad uno scrittore che all'altro; ond'è che il Panvinio l'ha chiamato Lucio, Tito il Sigonio con altri. Essi hanno altresì reputato, senza però averne alcuna buona ragione, che costui fosse figlio dell'altro T. Menenio che fu console nel 277, e che si sa da Dionigi aver avuto in padre il famoso Agrippa Menenio console nel 251, il quale per conseguenza è stato dato in avo al nostro console.

I nuovi marmi addimostrano che si è rettamente congetturato riguardo al nonno; ma pare a me che, quantunque in essi si sia perduto il nome del padre, pure abbiano salvato ragioni abbastanza evidenti per escludere il recente supposto. Osservo che fra il *Nepos* ed il *LANATVS* non si vede intromesso veruno spazio, quando pure suole sempre decorrerne alcuno fra quella lettera e il cognome in tutti gli altri consoli, che come Menenio non ne hanno che un solo. Aggiungo che la riga precedente rende più palpabile una tale diversità, mentre la F di *filius* cade nella seconda appunto sotto il luogo in cui nella prima sta la N di *nepos*. Che vuole dir ciò? Certamente significa che al prenome del padre di Menenio abbisognava maggiore scrittura di quella che occorreva congiuntamente al padre e all'avo di Curiatio. Risult-

¹ S. V. *PECULATUS*, [p. 237, ed. O. Müller.]

terà ciò più chiaramente dal computo delle lettere. È vero ch'è mancante la linea in cui fu descritto il Trigemino; pure poniamo che i suoi maggiori vi fossero notati con semplici sigle, come suol essere per l'ordinario, che più forte tornerebbe la differenza se vi si fossero usati prenomi che abbisognassero di una lunga indicazione. Suppongasì dunque, a cagion di esempio, che nella prima riga fosse scritto P·CVRIATIVS·P·F·P·N, che meno segni non vi poterono essere certo, e noi avremo quattordici caratteri, e cinque punti di cui ognuno suole occupare il posto di una lettera, il che ci dà uno spazio che n'era capace di diciannove. Se nella seconda non fosse stato inciso che T·MENENIVS·T·F, ciascuno vede che non ve ne sarebbero che undici e tre punti; onde vi dovrebbe essere rimasto un vano per cinque caratteri, cosa che da chi ha esperienza delle nostre tavole non può immaginarsi in quel luogo. Ne inferisco adunque che invece di T·F vi si dee supplire AGRIPP·F, colla quale sostituzione il calcolo sarà perfettamente pareggiato.

P. 87.

E che veramente questo console non fosse figlio di un Tito, ma di un Agrippa, me lo dimostra il tribuno militare del 335 e del 337, che si dice AGRIPP·MENENIVS·T·F·AGRIPP·N·LANATVS. Vuole ogni probabilità che costui si creda figlio del nostro Tito, che soverchio sarebbe l'intervallo di cinquantotto anni fra il consolato del padre e il primo suo tribunato, se si volesse reputarlo nato dal console del 277, il quale morì nell'anno susseguente. Non essendo toccati i fasci a questo novello Agrippa, non ci avremo a meravigliare se non ce n'era giunta notizia, benchè qualche sentore ce n'abbia dato Dionigi¹, quando ci fe' sapere che più d'uno furono i figli lasciati da Agrippa Menenio suo padre, famosissimo per aver placata la plebe sul monte Sacro, e che sembra essere stato l'autore della grandezza della sua casa. Infatti scrive Livio² ch'ei fu caro al popolo perchè era di origine plebea; il che pugnando colla certezza del suo patriziato, che ci proviene dai fasci da lui goduti in un tempo in cui

88.

¹ Lib. VI, c. xcvi. — ² Lib. II, c. xxxii.

erano riservati a quell'ordine, ha fatto giustamente credere a taluno dei comentatori di quel classico ch'egli fosse annoverato fra i padri dal primo Bruto, che si sa avere coi più insigni plebei ridotto a numero il senato diminuito dalla crudeltà di Tarquinio Superbo.

Il cognome di Lanato, ch'è concesso al nostro console anche da Festo, dalla cronaca Pasquale e dall'anonimo Norisiano, e che da Idatio malamente si scambiò con Lenate spettante alla gente Popillia, trovasi in uso presso i Menenj fino dalla prima loro origine, e provenne dal candore e della delicatezza della carne, se si vuol credere al Glandorpio, il quale avvisò che Plinio parlando dei pesci scrisse: «*Luporum laudatissimi qui appellantur lanati a candore mollitieque carnis*¹.» Nulla sappiamo delle cose operate da Menenio nel suo consolato, ed a ragione, perchè ci avvisa Dionigi ch'ei fu impedito da una lunga malattia, la quale porse il pretesto al collega ond'eludere le ripetute istanze dei tribuni della plebe per la sollecita compilazione delle nuove leggi. Niuno però ci dice che ne morisse, anzi io sono in grave sospetto ch'egli riavesse la porpora consolare nel 314. So che tutti i moderni collettori di fasti hanno chiamato L. Menenio il console di quell'anno, seguendo le traccie di Livio; ma so pure ch'egli è solo in tale sentenza, mentre Diodoro e Cassiodoro l'appellano Tito, e l'anonimo Norisiano gli aggiunge la nota del consolato secondo, nel qual caso non può certamente essere altri che costui. Già non contendosi sulla comprovata omissione degli altri scrittori nel numerare i fasci ripetuti nella medesima persona; nè Livio ne va eccettuato, perchè il Drakenborch² l'ha convinto di simile negligenza non meno di ventuna volte nel breve intervallo che decorre dall'espulsione dei re all'elezione dei decemviri. All'opposto le prove in favore dell'esattezza dell'anonimo vanno ogni giorno crescendo, e noi ne avremo un'altra luminosissima nell'anno venturo. Ed aggiungasi poi nel nostro caso, ch'essendo dimostrato l'errore dell'Alicarnassense che aveva chiamato Lucio il nostro Tito, e che omai conoscendosi bene tutti i

P. 89.

¹ *Hist. nat. lib. IX, c. xvii.* — ² *Ad Liv. lib. II, c. xvi, § 7.*

torità dei nostri fasti, si crederono obbligati a cambiare, sebbene di mala voglia, al primo Claudio il prenome d' Appio in quello di Marco; ma il Panvinio amò di rinunciare alla fede che aveva alle lapidi piuttosto che rapirgli il suo nome contro il grido di Livio, di Dionigi, di Plutarco¹, di Cicerone², di Plinio³, di Valerio Massimo⁴, di Suetonio⁵ e di tutta l' antichità, e solo per rispetto dei nostri fasti si contentò di appellarlo figlio di Marco. La nostra scoperta ci palesa il motivo di questo dissenso, e ci fa vedere ch' ebbe ragione il Panvinio, e che all' autore dei fasti Capitolini non cadde giammai in animo di torre al fondatore dei Claudj un prenome datogli con tanta asseveranza.

P. 92.

Ma se da una parte si concilia un dissidio, se n' apre dall' altra un nuovo ch' è forse di maggiore importanza. Si sarà certamente notato che in questa linea aggiungesi ad Appio Claudio il numero del secondo consolato, e giusta ne sarà la sorpresa, quantunque ne avesse già dato indizio l' anonimo Norisiano che scrisse *Sabino II et Augurino*, la cui testimonianza dagli eruditi era stata sì poco curata, da non degnarla nè meno di un' osservazione. Ma in quale anno il decemviro avrà usato i fasci la prima volta? Dal 288 in poi le nostre tavole ci rimangono, e non ve n' è certo sentore. Se dunque gli ottenne prima, e se al più antico Claudio non può cambiarsi il prenome di Appio, ne risulta ad evidenza che i fasti Capitolini hanno creduto una stessa persona tanto il decemviro quanto quello che dagli altri si reputava suo padre, e che perciò egli è l' Appio del 283 eletto nuovamente alla suprema magistratura venti anni dopo. Così il decemviro divenendo figlio dell' Appio fondatore della casa in Roma, va bene che dicasi AP·F; e il nonno Marco rimanendo un Sabino ignoto ad ogni altro, il suo prenome non potrà generare ulteriori difficoltà.

Tutto in tal modo procederebbe a meraviglia; ma che diremo poi delle lunghe narrazioni di Livio e di Dionigi, colle quali ci avvisano che il Claudio console nel 283 fu nell' anno seguente accusato per

¹ *Publicolae vita*, c. XXI.⁴ Lib. IX, c. III.² *De Oratore*, lib. II.⁵ In *Tiberio*, c. I.³ *Hist. nat.* lib. XXXV, c. III.

concordia dei codici ha rigettata la prima congettura, nè miglior fortuna incontra la seconda, perchè se *nepos*, come non può dubitarsi, ha in questo luogo lo stretto significato di figlio del figlio, non si vede perchè *proavus* non abbia ad avere egualmente la propria forza di padre del nonno.

Ben conobbe la nullità di queste risposte il Drakenborch, che perciò ne lasciò il giudizio al lettore, ma tuttavolta volle provarsi d'appoggiare la sentenza del Glareano, e di conciliarle qualche autorità. Primieramente addusse che l'Appio Claudio, che dicesi *minimus natu ex patrum concilio*, non si ha da intendere che fosse il più giovane di tutti i senatori, ma sì bene dei principali fra loro che per sì importante faccenda si raccoglievano a privato consiglio, onde Livio aveva detto poco prima: «Nec tribuni militum nunc in senatu, nunc in consiliis privatis principum cogendis viam consilii inveniebant.» sospettò quindi che il giovane Appio non fosse quegli che poi divenne tribuno militare nel 351, come dagli altri tenevasi, ma bensì l'Appio creduto suo padre, detto altra volta dal Patavino ¹ figlio del decemviro, e che fu tribuno nel 330. Si fondò poi sull'improbabilità che quest'Appio, che nel tempo del suo magistrato dicesi *impiger iuvenis*, potesse avere otto anni dopo un figlio a cui convenisse parimenti la qualità di giovane e non piuttosto di ragazzo, e già fosse in età capace di sedere fra i padri.

P. 95.

Ingegnose sono le riflessioni del Drakenborch, ma sgraziatamente non vere. Livio rifiuta la scusa benigna ch'egli abbia inteso di asserire che Appio Claudio era il più giovane del concilio dei principi de' patrizj, non dell'intero senato, perchè conchiude il suo racconto: *misso senatu, prensantur ab principibus tribuni*; ond'è evidente che quell'assemblea fu composta de' senatori di ogni età, non dei soli principali fra loro che in questo luogo ben distingue dagli altri. Restando adunque vero aver Livio dichiarato che Appio Claudio era quegli che aveva minor età fra tutti quei senatori, non può questa condizione verificarsi nel tribuno del 330; perchè anche concesso che appena ricevuto nella

¹ Lib. IV, c. xxxvi.

curia fosse giunto alle ultime magistrature, ne verrebbe sempre che per otto anni fosse stato chiuso il senato, nè alcuno dei crescenti giovani patrizj per tutto quel tempo vi fosse stato ammesso, il che per certo non verrà in capo ad alcuno di credere. Finalmente i nostri frammenti liberano il Drakenborch dall' ultima difficoltà, perchè chiamano il tribuno del 351 P·F·AP·N; onde consentono ch' egli fosse veramente nipote del decemviro, ma esigono che nascesse da un padre diverso dal tribuno del 330. Inutile adunque rimane l' opposizione desunta dall' età di chi in cambio di essere suo padre diviene ora suo zio; e se qualche cosa valgono le osservazioni del Drakenborch, serviranno solo a provarci che questo ignoto Publio era il fratello maggiore del terzo Appio. Più adunque si medita, più manifesta apparisce la contraddizione di T. Livio, la cui testimonianza va pure soggetta ad altre eccezioni.

P. 96.

Racconta lo stesso storico ¹ che dopo il primo anno del decemvirato i principali della città arsero d' ambizione di conseguire quell' ufficio, ma che « demissa iam in discrimen dignitas *ea aetate* iisque honoribus actis stimulabat Ap. Claudium, » il quale tanto brigò che l' ottenne di nuovo, « deiectis honore per coitionem duobus Quinctiis Capitolino et Cincinnato, et patruo suo C. Claudio, . . . et aliis eiusdem fastigii civibus. » Che l' *ea aetate* non debba prendersi per un' età troppo giovine, si fa chiaro abbastanza dall' aggiunta *iisque honoribus actis*, e dal senso che a questa medesima frase diede lo stesso scrittore quando l' usò altra volta : « id magis credo quam Q. Fabium *ea aetate* atque iisque honoribus Valerio subiectum ². » Resta adunque che vi si voglia denotare un' età che meritava rispetto; ma in questo caso quanti anni poteva mai avere il figlio del console del 283, perchè la privazione della carica decemvirale potesse essergli un' ingiuria per parte dell' età, specialmente in confronto di C. Claudio che lo stesso Livio nell' anno dopo ci dice *magnum iam natu* ³; di Quinctio Capitolino che fu il collega del preteso suo padre ventuno anni prima, e di Cincinnato che

97.

¹ Lib. III, c. xxxv.² Lib. III, c. lviii.³ Lib. X, c. iii.

ne aveva quasi settanta, se più di ottanta ne contava quando fu eletto dittatore nel 315¹? Sappiamo da Dionigi che il supposto padre del decemviro era nel 272 nel bollore della gioventù, e che i patrizj avendo stabilito di elevare al consolato uno dei giuniori (e ricordiamoci che in quel tempo non vi era alcuna legge annale), gettarono gli occhi sopra di lui: del che spaventati i tribuni della plebe interdissero i comizj, per lo che fu necessario cambiare sentenza². Di più dal medesimo scrittore ci viene asserito che il decemviro Appio era adolescente nel 284, tale più volte chiamandolo quando ci notifica che da lui si domandò e si ottenne di poter rendere al morto padre i debiti onori³. Con tali premesse, circa quarant'anni potranno in lui supporsi al tempo indicato da Livio, ma non è questa un'età su cui possa fondarsi una ragione di disgusto per essere preterito a fronte di vecchj canuti. Ben però l'espressione di quel classico procederà esattissima, se intendasi di chi era uno dei giuniori nel 272, perchè al finire del 303 potrà credersi già instradato per la vecchiaja, e due consolati sostenuti ben corrisponderanno agli *honores acti* che in questo passo si accennano. Di nuovo lo stesso scrittore c' insegna: « Regimen totius magistratus penes Appium erat favore plebis, adeoque novum sibi ingenium induerat, ut plebicola repente, omnisque aurae popularis captator evaderet pro truci saevoque insectatore plebis⁴. » Ma dove egli, o il più diffuso Dionigi ci hanno dato alcun cenno di questo truce e violento odio del decemviro contro la plebe? Di suo padre sì che ne hanno più volte empito le carte, onde opportunissima sarà questa confessione al parere delle nostre tavole per ispiegare come il console del 283 così invisso al popolo si acquistasse poi tanto favore nei comizj. Per tali contraddizioni ed incongruenze parmi che da sè stessa si annulli in questo fatto la fede di Livio, il quale da diverse fonti avendo raccolto le sue storie, ha senza avvedersene accozzato insieme due diverse opinioni.

Potranno or dunque le nostre tavole combattere ad armi pari contra

¹ Liv. lib. IV, c. XIV.

³ Lib. IX, c. LIV.

² Lib. VIII, c. XC.

⁴ Lib. III, c. XXXIII.

Dionigi che rimane il solo difensore della sentenza contraria, nel cui racconto per verità simili pecche non s' incontrano, e che autore giudizioso, com' egli è, non così facilmente si lascia prendere in fallo. È però da osservarsi che istessissima è la fine che si narra tanto del console del 283, quanto del decemviro, perchè ambedue volontariamente si uccisero per isfuggire il giudizio; onde non è fuori del verisimile che da un fatto solo se ne siano ricavati due. Ed a ciò può forse avere dato origine la celebrità del caso di Verginia che rese notissima la libidine di Appio Claudio, la quale appearing più conveniente ad un giovane che ad un uomo attempato, può essere stata possentissimo motivo di dividere in due un solo personaggio, onde abbreviarne l'età. Queste cose siano dette non per far violenza all' opinione del lettore, ben conoscendo non essere possibile di penetrare fra le tenebre di tanti secoli, ma solo per mostrare che non manca modo di difendere l' autorità dei nostri marmi, anche in questo luogo in cui si trovano discordi dai due più grandi storici romani che ci sono rimasti.

P. 99.

Singolare cosa è a questi tempi l' uso di tre cognomi, quanti se ne veggono dati ad Appio Claudio, niuno de' quali era ignoto, sapendosi che il primo fu suo proprio, e gli altri spettarono alla sua famiglia, di cui ci palesano l' origine. E se nei fasti moderni vedesi privo di quello di Sabino, tutto che l' avesse così chiamato apertamente l' anonimo Norisiano, lo è solo perchè niuno credo che si arrischiasse di farne sì lunga filza senza un' espressa autorità. L' abbondanza delle lettere, che il marmorario dovè scolpire in questa riga, l' obbligò ad omettere i punti intermedj, il che pure fu costretto di fare l' altre volte in cui gli toccò d' incidere la sua memoria. Quindi è avvenuto che quei cognomi sieno andati lungamente attorno stroppiati; perchè il Sigonio non avendo potuto vedere in questa riga se non CRASSIN, lesse *Crassinus*, nel che lo seguì il Panvinio, quantunque gli riuscisse di scoprire nel marmo la successiva lettera R che interpretò *Regillensis*. Si deve lode alla diligenza del Piranesi, il quale pel primo additò la vera lezione, adducendone un invito testimonio nel nipote del decemviro, che fu dittatore nel 393, il quale nelle medesime tavole dicesi *crAS-*

100.

SVS·INREGILLENIS, e confortando quell'asserzione coll'autorità dell'anonimo, presso cui si ha più volte *Irreligiensis* per ignoranza dei copisti. Noi qui però suppliremo INRIGILLENIS, così trovandosi poche linee dopo; ma di questa differenza di ortografia faremo poco conto, perchè l'I fu sempre facilissimo a scambiarsi coll'E, e perchè è certo che questo cognome, comunque si scriva, si riferirà sempre alla Sabina città di Regillo, donde provenne il primo Appio. Giustamente notò il Piranesi che l'appellazione di Regillense fu particolare della gente Postumia, ed è forse a cagione di meglio distinguere queste due case che alcuni scrittori, allorchè vollero con un tale cognome denotare i Claudj, sostituirono Regilliano che trovasi in Diodoro e in Suetonio. Null'altro aggiungeremo su questa chiarissima casa, a tutti sì nota che avrebbe potuto parer superfluo anche quel poco che ne abbiamo detto, se non ci avesse sforzato il bisogno di mettere in luce le questioni che abbiamo agitate.

Il nome del collega di Appio, che qui mutilo apparisce, interamente si ristaura da questi medesimi fasti, nei quali fra poco lo troveremo nominato T·GENVCIVS·L·F·L·N·AVGVRINVS. Sconosciuta è l'origine di questa gente divisa in due rami, uno de' quali patrizio ch'ebbe il cognome di Augurino, plebeo l'altro e soprannominato Aventinense, da cui uscirono parecchi tribuni del popolo, fra' quali il più celebre è Cn. Genucio che nel 284, mentre si apparecchiava a far condannare i due consoli L. Furio ed A. Manlio, fu trovato morto improvvisamente nel proprio letto. Più oscura fu la famiglia patrizia, onde all'infuori del prenome null'altro sappiamo degli antenati del nostro console, e solo di suo padre si aveva lasciato un cenno Dionigi d'Alicarnasso, del quale i suoi editori hanno voluto a tutta forza privarci. Due volte aveva egli rammentato il console Genucio¹, e stava scritto ne' suoi codici Τίτον Γενύκιον Λεύκιον, la qual' ultima parola il Silburgio, il Casaubono e tutti gli altri, compreso l'ultimo Reiske, hanno tolta onninamente dal testo come insoffribile, per la ragione che

¹ Lib. X, c. LV et c. LVI.

due prenomi in una stessa persona non possono ammettersi. Ma senza usare arbitrariamente la falce, potevasi ben correggere *Λευκίου*, mutando il *ν* in *υ* che sono due lettere sì facili a scambiarsi fra loro, e quindi interpretare *Lucii filius*, ch'ellenisti dotti ed eruditi quali essi erano dovevano ricordarsi non essere stato insolito ai Greci di sopprimere alcuna volta il *filius*, contenti di averlo indicato abbastanza col caso in cui ponevano il nome del padre. Di T. Genucio ci resta qualche memoria anche dopo che dai fasci passò al decemvirato, perchè lo stesso Dionigi ci avverte ch'ei fu fratello di M. Genucio console nel 309, sotto l'impero del quale, per troncare i clamori della plebe che voleva aver parte al consolato, ei fu autore del *senatusconsulto* con cui si decretò che la repubblica sarebbe governata da tribuni militari parte patrizj e parte popolari¹.

Succede la riga in cui si è fatta memoria dell'abdicazione di questi consoli, narrata egualmente da Dionigi². Gli editori di queste tavole, che non conoscevano se non il principio di questa e della seguente linea, crederono che un solo sentimento si chiudesse in ambedue, e su questa idea foggiarono i loro supplementi. Il Sigonio vi lesse *ABDICARVNT · VT · Designarentur · legum · ferendarum · caussa · DECEMVIRI · CONSVLAREs · qui · per · ii · annos · reip · praefuerunt*. Il Panvinio amò di ricavarne *ABDICARVNT · VT · Duodecim · tabular · scribendar · caussa · DECEMVIRI · CONSVLARI · potestate · sine · provocatione · crearentur*. Finalmente il Golzio, il Pighio e il Piranesi si unirono a trarne *ABDICARVNT · VT · Designarentur · ex · patrum · ordine · DECEMVIRI · CONSVLARI · potestate · legum · ferendarum · caussa*. Sembrami che questi eruditi non abbiano osservato essere stile delle nostre tavole in altre pari annotazioni, che una parte appartenga ai magistrati che cessano per dirci la ragione ond'essi lasciarono l'ufficio, e l'altra risguardi quelli che subentrano. Troviamo quindi spessissimo: *in magistratu mortuus est, in eius locum factus est; vitio facti abdicarunt, in eorum locum facti sunt*, e simili. Credo adunque che la prima linea

P. 103.

¹ Lib. XI, c. LVI seq. — ² Lib. X, c. LVI.

spetti ai consoli abdicanti, e la seconda ai successori decemviri; e poichè il nuovo ritrovamento ha da sè aggiunto gran parte dell' occorrente ristauro, giudico che con sicurezza possa compiersi in questo modo: ABDICARVNT · VT · DeceMVIRI · CONSVLARi · imperio · fierENT. Se al *consulari potestate* del Pighio e del Panvinio, che a taluno potrebbe forse meglio gradire, si è sostituito *consulari imperio*, egli è perchè di questa frase si trovano gli avanzi nella riga seguente.

§ XI.

DECEMVIRI · CONSVLARi · impeRIO · LEGIBVS · Scribundis · facti · EOD · ANNO leggo io, avuto riguardo alle iniziali e finali superstiti delle parole, e al numero delle lettere che si richieggono dal paragone di questa linea coll' antecedente.

Nuova discrepanza quantunque lieve qui manifestasi tra i fasti e Dionigi. Scrisse egli che i comizj per l' elezione dei decemviri furono tenuti nell' anno 302, e che fra gli altri vi restarono prescelti Appio Claudio e T. Genucio designati consoli nell' anno venturo¹; e soggiunge poi: « anno sequenti decemviri legum condendarum causa creati as-
sumptis reipublicae gubernaculis civitatis formam constituerunt². » Se dunque i decemviri erano nominati prima dell' anno nuovo, e se al di lui cominciare entrarono tosto in ufficio, si esclude che Claudio e Genucio abbiano adito il consolato ch' era stato loro promesso. Ed all' Alicarnassense sembra consentire Livio che in quest' anno non fa parola di procedimento di consoli, e solo nota: « Claudio et Genucio, quia designati consules in eum annum fuerant, pro honore honos reddi-
tus³. » Per lo contrario, alle nostre tavole non bastò di aver mento-
vato liberamente la consolare magistratura di costoro, ma aggiunsero
eziandio che i decemviri furono fatti nello stesso anno in cui coloro la occuparono; dal che manifestamente si rileva esser elleno d' avviso

¹ Lib. X, c. LVI.

μον τοιόνδε τινὰ καθίστανται.] Lib. X.

² [Τῷ δ' ἐξῆς ἔτει παραλαβόντες οἱ δέκα νομοθέται τὰ πράγματα, πολιτείας κόσ-

c. LVII.

³ Lib. III, c. XXVIII.

che Claudio e Genucio non sieno stati soltanto nominati, ma che abbiano per qualche tempo goduto il possesso della loro dignità. Ben però di tenue momento sarà questa discordia, restringendosi a pochi giorni di differenza; e solo invece di credere che i comizj si convocassero sulla fine dell'anno precedente, converrà tenere che si raccogliessero sul principio del nuovo. E veramente Livio non accorda al console Sestio altro merito se non quello di aver riferito al senato sulla elezione dei legislatori, non di essersi data cura che fosse condotta ad effetto nell'adunanza del popolo: «honus redditus et Sestio alteri consulum prioris anni, quod eam rem collega invito ad patres retulerat¹.»

Vengono dopo i nomi dei decemviri, de' quali soltanto sei scamparono nei nostri marmi al dente edace dell'età. Primi sono Ap. Claudio e T. Genucio di cui finora abbiamo favellato, e d' ambo i quali si nota QVI · COS · FVER in sempre maggiore argomento ch'essi furono veramente consoli e non soltanto designati. È da avvertirsi che da questo luogo si ricava l'ordine della precedenza adottato da questi fasti per quelle volte in cui i magistrati furono più di due. Potrebbe dubitarsi s'essi abbiano creduto luogo più degno quello ch'è contrapposto al primo nominato in ciascun anno, o pure l'altro che immediatamente gli sta sotto, e quindi non saprebbesi se i nomi dei decemviri e dei tribuni militari si abbiano a recitare come gli mostra tutta corrente la linea, o viceversa secondo la disposizione con cui si trovano nella prima colonna, per passare poi a quelli che appariscono nella seconda. Non v'è dubbio che Claudio e Genucio si avevano per ogni ragione a nominare pei primi, sì per riguardo alla dignità di cui godevano, sì perchè gli scrittori si accordano in dirci che furono eletti avanti di ogni altro. E veramente le nostre tavole mostrarono di aver avuto una tale intenzione, quando gli distinsero coll'aggiunta QVI · COS · FVER, sebbene quasi tutti gli altri decemviri di quest'anno fossero anch'essi consolari. Genucio adunque essendo memorato al di sotto subito di Appio, nè verrà che quello è il luogo che si è reputato più onorevole.

P. 165.

¹ Lib. III. c. xxxiii.

È veramente non vedrebbe la ragione per cui Sulpicio Camerino, ch'è contrapposto a Claudio, si avesse a mettere di mezzo fra lui e il collega, quando all'opposto leggendo nel modo che si propone, starà bene che il suo nome succeda a quello di Manlio Vulsone che fu suo compagno nella legazione di Grecia.

P. 106. Vario è il prenome presso gli storici di chi viene terzo in questo collegio, e che qui si scrive SP·VETVRIVS·SP·F·SP·N·CRasSVS·CICVRINVS; imperocchè Tito fu detto dall'Alicarnassense, Lucio da Livio e Spurio da Diodoro, la cui lezione dovrà certamente preferirsi, perchè sostenuta dalla gravissima autorità dei marmi. Si è già esposto all'anno 299 che l'aver Dionigi asserito essere stati i primi decemviri tutti consolari¹, pose i critici in grave imbarazzo per riguardo a costui, al quale non trovavasi consolato da conferire; ed abbiamo anche dimostrato ch'ei non può essere il C. Veturio console di quell'anno, siccome aveva opinato il Sigonio. Resterebbe dunque da seguirsi il Panvinio che lo confuse con T. Veturio console nel 292; ma anche questa sentenza urta in ostacoli insuperabili. E primieramente niuna discrepanza trovasi nel nome di quel console, che con rara concordia si appella Tito dallo stesso Dionigi, da Livio, da Diodoro, da Cassiodoro e da Mariano Scoto, onde non si avrà temerariamente a mutarlo. Di poi egli ebbe il cognome di Gemino per fede di Livio, di Cassiodoro e di Dionigi, mentre quest'altro soprannominossi Crasso; e finalmente vi è molta probabilità che quegli fosse figlio di T. Veturio Gemino console nel 260, quando il nostro si confessa figlio di Spurio. Converrà bensì che la variante esistente nel prenome di questo decemviro presso Dionigi non provenga da un errore dei copisti, ma che veramente lo storico lo abbia confuso col console del 296, e che su tale opinione abbia loro dato il medesimo prenome, ed abbia poi asserito che tutti i decemviri furono consolari. Sarà adunque questa una delle non rare volte in cui l'Alicarnassense discorda dai nostri fasti, nè perciò noi dovremo turbare la serie consolare solo per trovare fasci

¹ Lib. X, c. lvi.

da concedere a questo Veturio, che secondo l'apparenza non gli ebbe giammai. Sta bene però ch'ei si appellasse Spurio, che sarà il nonno di quel M. Veturio che fu tribuno militare nel 353, detto perciò M·VETVRIVS·TI·F·SP·N·CRASS·CICVRIN. Nè di lui, nè di suo padre ci rimane altra memoria, e solo io lo terrò per nipote di quel P. Veturio che fu console nel 255. Per lo che quando divenne decemviro non doveva essere ancora vecchio, e perciò va bene che i marmi l'abbiano posto fra i primi, e non per ultimo come fece Dionigi, se è vero ciò che scrisse Livio : « graves quoque aetate electos » novissimis suffragiis ferunt, quo minus ferociter aliorum scitis adversarentur¹. »

C·IVLIVS·C·F·L·N·IVLVS dicesi il quarto decemviro, e la nuova scoperta del IVLVS sarà una prova di più da aggiungersi alle altre raccolte dai critici, onde correggere nei testi antichi il cognome di questa notissima gente che ognuno sa esserle provenuto dal celebre figlio di Enea, e che gl'ignoranti copisti hanno spessissimo cambiato in *Tullus*. Non può dubitarsi ch'egli non sia stato console prima, sì per la già ripetuta asserzione di Dionigi che fe' consolari tutti i decemviri, sì perchè Livio² ed Asconio Pediano³ il confermano. Si è concordi pertanto nel reputarlo il console del 272, che i moderni hanno creduto figlio dell'altro Caio console nel 265, ch'è il primo di questa casa ad apparire nei fasti. All'opposto il Glandorpio, nella sua storia della gente Giulia⁴, pensò che un solo personaggio sostenesse quei due consolati; e per verità l'intervallo di soli sette anni tra l'uno e l'altro è più favorevole alla sua congettura che alla contraria. Nè può opporgli con molto successo il silenzio degli scrittori : perchè Livio ha preterito nella sua storia i consoli del 265, come Diodoro ha ommessi quelli del 272; perchè è già cognita la negligenza di Cassiodoro in non far conto delle note indicanti la ripetizione dei fasci, onde anche nell'ultimo di questi anni la negò al collega Vibulano, cui certamente conveniva per deposizione delle nostre tavole; e perchè questa volta

¹ Lib. III, c. xxxiii.

² Lib. III, c. I.

³ In *Cornelianam*, [p. 17, ed. Orell.]

⁴ Pag. 14.

non può farsi molto capitale della testimonianza dell' anonimo Norisiano, che giustamente si temerà viziata, leggendosi presso di lui *Pelos et Vimilano II*, quando pure non voglia supporre che non essendogli piaciuta quella grecanica voce *Iulo*, abbia preferito di tradurla nella latina *Piloso*. E nulla provano, se anzi non provano in favore del Glandorpio, Idatio ed il cronista Pasquale, che appunto per esser greco può essersi ingannato nel copiare più antichi fasti latini, ambedue i quali invece di *Tullo*, come avevano posto nel 265, scrivono nel 272 *Tertullo et Vimilano II*; onde potrà dirsi in favore almeno del primo che quel mostro di Tertullo non è a lui dovuto, ma sì bene a chi non ha saputo leggere *Ter Tullo et Vimilano II*; e che poi tre, e non due consolati hanno essi attribuito al loro Tullo, perchè l'hanno confuso col Tullio console nel 254. Resta adunque solo Dionigi che scrisse: «interrex. . . . consules creavit C. Iulium, qui erat ex numero eorum qui plebi favebant, et Q. Fabium Caesonis filium iterum¹.» Ma chi ha pratica dei fasti non ignora quante volte il segno dell' iterato consolato apposto al secondo console è comune anche al primo². L' opinione adunque del Glandorpio non era così stolta da meritare tanto disprezzo da non essere pure accennata dai fastografi, e almeno a me sembra tale da farmi lasciare prudentemente in incerto la questione, finchè non apparisca lume migliore. La conosciuta popolarità di Giulio fu probabilmente la ragione che gli fe' aver luogo fra i decemviri, nel quale ufficio ne diede nuovo argomento, perchè «quum sine provocatione creati essent, defosso cadavere domi apud P. Sextium patriciae gentis virum, invento prolatoque in concionem, in re iuxta manifesta atque atroci C. Iulius decemvir diem Sextio dixit et accusator ad populum extitit, cuius rei iudex legitimus erat, deces-

¹ [Μεσοβασιλεὺς . . . ἀποδείκνυσιν ὑπάρχοντες Γάϊον Ιούλιον ἐκ τῶν φιλοδημοτικῶν, καὶ Κόϊντον Φάβιον Καίσωνος υἱὸν τὸ δεύτερον, ἐκ τῶν ἀριστοκρατικῶν.] Lib. VIII, c. xc.

² [Il n'en est pas ainsi dans ce passage,

et Borghesi s'en serait aperçu s'il avait lu le texte grec de Denys d'Halicarnasse, ou même s'il avait cité la phrase entière de la traduction latine. Voy. la note de M. Henzen sur ces consuls, dans le *Corp. inscr. Lat.* vol. I, p. 443. L. RENIER.]

P. 111. colonna ci è rimasta nelle lettere . . . ER · N · CAMER, le prime due delle quali non sono certissime, perchè avendo perduto la metà inferiore, potrebbero forse ammettere anche l'altra lezione F · P · N. Ho preferito la prima, perchè l'E sta più vicino all'R, che questo all'N, il che mostra che mancava il punto intermedio, e perchè l'occhio dell'R vi è più piccolo di quello che soglia vedersi negli altri P. Sarà dunque costui Sulpicio Camerino di una delle più vecchie e nobili famiglie romane, avvisandoci Suetonio¹ che Galba, il quale fu di questa casa, poichè fu fatto imperadore, pose nel cortile del suo palazzo l'albero de' suoi maggiori, dove mostrava di aver origine da Giove quanto al padre, e quanto alla madre da Pasifae moglie di Minos. Lasciando crederlo a chi vuole, noi osserveremo che il vetustissimo cognome di Camerino ci dimostra che i Sulpicj vennero da Cameria città dei Latini, che al dire dell'Alicarnassense² fu fatta colonia da Romulo, dopo averne trasportato a Roma gli abitanti. Ciò fece congetturare al Panvinio che a quel tempo debba riferirsi pure la venuta dei Sulpicj, e che questi ottenessero posto nel senato quando dallo stesso Romulo fu raddoppiato il numero dei padri, lo che non se gli accorderà così facilmente, sapendosi dallo stesso storico che l'accrescimento dei senatori precedè la conquista di Cameria.

Il decemviro vien chiamato rettamente Servio da Livio e da Dionigi, tutto che presso quest'ultimo scrivasi per errore de' codici *Servilius*, nè merita poi di essere sentito Diodoro che chiamollo Caio. Non potendosi dubitare del suo consolato, si è concordi nel credere che lo conseguisse nel 293, al console del qual anno Livio, Diodoro, Cassiodoro, Plinio³ e Valerio Massimo⁴ convengono nell'assegnare quel prenome: nè sarebbe alcuna discrepanza, se i mali copisti non avessero tornato a corrompere il testo dell'Alicarnassense con quel mostruoso *Servilius*. Fu egli uno dei legati spediti in Atene, nella quale occasione Dionigi correttamente lo chiama Servio⁵; ma

¹ In *Galba*, c. II.

² Lib. II, c. L.

³ Lib. II, c. LVI.

⁴ Lib. I, c. VI.

⁵ Lib. X, c. LII.

suo padre, ma suo avo; e ponendo poi mente che suo figlio dicesi SER·F·SER·N, si avrà a tenere ch'ei nascesse da un Servio interposto, che a mio giudizio sarà quel Servio Sulpicio curione massimo morto di peste nel 291, come Livio c'insegna¹.

A compiere il collegio decemvirale quattro nomi si desiderano nei nostri marmi; ma è questa una tal mancanza di cui non saremo molto solleciti, perchè trattasi d'uomini che tutti ebbero un precedente diritto di essere registrati nei fasti, e perciò nelle superiori linee li troveremo ripetuti. Solo rimane a decidere chi si abbia a premettere, e chi a posporre: nella quale impresa non mancheremo di una qualche guida, se la disposizione tenuta dalle tavole nei sei decemviri superstiti si paragoni con quella che hanno serbato gli storici. Dionigi certamente affatto si scosta da esse, nè può giovare allo scopo, essendo manifesto che non gli piacque di seguire l'ordine dell'elezione, ma che preferì di nominarli giusta il maggior peso dei motivi che si erano avuti per conferire loro quella carica. All'altro partito sembra che siasi meglio attenuto Livio, che ben confronterebbe coi marmi, se non avesse inserito per terzo P. Sestio, in di cui favore amò forse di fare un'eccezione, onde il console dell'anno preterito seguisse senza intervallo quelli dell'anno corrente. Affatto concorde colle tavole sarebbe Diodoro, ma disgraziatamente nel suo testo sono periti i nomi di due decemviri. Intanto si egli che Livio si uniscono in porre per ultimi T. Romilio già console nel 298 e Sp. Postumio che lo fu nel 288, ed a costui quadrerà certamente la sentenza del Patavino: « graves quoque aetate electos novissimis suffragiis ferunt. » Solo adunque rimarremo incerti, se P. Sestio precedesse o seguisse P. Curiatio che manca presso Diodoro, onde bisognerà contentarsi di sapere che questi due si hanno con molta probabilità a collocare fra Ser. Sulpicio e T. Romilio.

P. 115.

¹ Lib. III, c. vii.

S XII.

È notissimo per le storie che sole dieci tavole delle leggi furono promulgate dai decemviri nel primo anno, e che essendosi sparso grido che ne mancavano due altre, sorse desiderio di creare il medesimo magistrato anche nell'anno veniente. Intanto i principali della città avendo conosciuto per prova quanta autorità accompagnava quell'ufficio, a gara l'ambirono; ma Appio Claudio era già divenuto così padrone dell'animo del popolo, che non solo riuscì a mantenersi nella carica, ma potè anche escludere i più insigni cittadini per sollevarvi i suoi amici. Cospirano con un tal racconto le tavole Capitoline che seguono a darci i nomi dei secondi decemviri, fra i quali si nota per primo, com'era debito, AP·CLAVDIVS. . . . CRASSINRIGIL·SABIN. . . per ristaurare il cui nome non si avranno che a consultare le linee antecedenti.

A lui succede M·COR. . . . R·N·MALVGINESIS, e sarà quel M. Cornelio Maluginense che per secondo appunto viene nominato da Livio e da Diodoro, e che si è perduto nell'elenco datone da Dionigi, quantunque nel progresso della storia ne faccia più volte menzione. La lettera R superstite nel prenome del nonno ci fa sicuri del supplemento SER; ma se Servio fu suo avo, noi qui avremo una nuova ed aperta discordia con Livio e Dionigi. Questi scrittori espressamente asserirono che M. Cornelio fu fratello di L. Cornelio Maluginense console nel 295¹, di cui abbiamo già lungamente favellato, il quale per testimonianza delle tavole trionfali fu figlio di Servio e nipote di Lucio. Se dunque Ser. Cornelio console nel 269 fu padre di L. Maluginense e nonno del nostro decemviro, ne verrà che questi due non possono mai essere nè germani nè cugini, e che il secondo sarà figlio, o al più figlio di un fratello del primo. Infatti taluno potrebbe supporre che L. Maluginense avesse avuto un germano appellato anch'esso Servio

P. 116.

¹ Liv. lib. I, c. XL; Dionys. lib. XI, c. XVI.

dal prenome del padre, e fosse quel Ser. Cornelio flamine Quirinale morto di peste nel 301, come Livio ci attesta, dal quale nascesse il nostro decemviro, che in tal caso dovrebbe dirsi SER·F·SER·N. Ma da una parte è più probabile che quell'insigne sacerdozio fosse conferito a persona già illustre per le sue dignità piuttosto che ad un uomo ignoto, e dall'altra vi è ogni motivo per credere che il defunto fosse un soggetto di molto nome, se Livio si diede la cura di notarne la morte; onde si dirà forse meglio che quel flamine fu il medesimo Ser. Cornelio console nel 269. Mi persuado poi che il ripetuto Lucio fosse veramente padre del decemviro, osservando esservi buona opinione che da quest'ultimo sia stato generato A. Cornelio Cosso console nel 226, che dalle note genealogiche dei figli si sa essere nato da un Marco, ed a cui si reputa fratello L. Cornelio Rutilo Cosso dittatore nel 346. Ora nelle tavole di Campidoglio L. Rutilo si asserisce M·F·L·N; onde fondati su tale autorità non esiteremo a supplire in questo luogo L·F·SER·N, e diremo poi che gli storici avendo trovato sì il padre come il figlio memorati nello stesso tempo, hanno con facilità potuto equivocare nel dichiararli germani. M. Cornelio poi, niente migliore degli altri suoi colleghi, essendosi con essi mantenuto nella magistratura anche nell'anno successivo, mal ricevè nel senato le savie ammonizioni di C. Claudio, e mercè l'ajuto di suo padre L. Cornelio poté far sospendere le accuse che loro s'imputavano finchè non si fosse riparato alle guerre imminenti. A lui toccò con quattro socj di condurre l'esercito sull'Algido contro gli Equi; ma avvenuta la morte di Verginia, dovè subire la sorte degli altri, ed abdicato il decemvirato, e perduti i suoi beni che furono confiscati, ritirarsi in un volontario esiglio onde sfuggire una sorte più triste.

Qui termina il marmo Capitolino, e poco più oltre procedono i nuovi frammenti, che nella seguente linea ci mostrano ESQVILIN, cognome certamente di un decemviro, ma che nuovo ci giunge all'orecchio e che niuno ci ha detto a quale di essi appartenga. Per rintracciarne il padrone osserveremo che non può cadere il sospetto sopra Ap. Claudio, M. Cornelio, L. Minucio e T. Antonio memorati in questa colonna.

nè tampoco sopra Q. Fabio, Q. Petilio e Sp. Oppio detti Vibulano. Libone e Cornicine, non potendo credersi che Esquilino sia un secondo cognome da aggiungersi ad alcuno di essi, assicurandoci la pietra che questo ignoto non ne ebbe che un solo. Escluderemo anche K. Duilio, perchè da un altro luogo de' novi marmi impariamo che questa casa, e precisamente il figlio o il nipote del decemviro, portò l'appellazione di Longo. Restano adunque soli fra i concorrenti M. Rabuleio, e M. Sergio che da Dionigi si dice M. Servilio, certamente per errore dei copisti, giacchè nel rinominarlo poco dopo conviene cogli altri nella lezione di Sergio. Sono d'avviso che questi sia colui che andiamo ricercando, perchè il suo nome presso Livio si pone come nel sasso fra mezzo a quelli di M. Cornelio e di L. Minucio, ed ho superiormente mostrato che quello storico non suole nell'ordine allontanarsi gran fatto dalle tavole. Aggiungasi che anche Dionigi gli assegna il terzo posto e Diodoro il quarto, mentre poi tutti convengono in respingere Rabuleio verso la fine. Sapremo adunque il primitivo cognome dei Sergi, chè tale non fu quello di Fidenate con cui in appresso si distinsero, spiegandoci Livio che L. Sergio console nel 317 fu quello che pel primo si chiamò « Fidenas a bello quod deinde gessit¹. » Nè a distruggere la sentenza del Patavino basta l'obbiezione del Pighio adottata dal Drakenborch, il quale osserva che quel console nel suo terzo tribunato militare del 336 si asserisce L·SERGIVS·C·F·C·N·FIDENAS, mentre al 350 si ha un altro M·SERGIVS·L·F·L·N·FIDENAS; onde ripugnando pel troppo ristretto spazio di quattordici anni che il primo sia nonno del secondo, ne conchiuse che quel cognome usossi anche da altri che non erano discendenti di quel console, e che quindi era molto più antico di quello che da Livio accennavasi. Ma al Pighio si dee rispondere ch'egli erra nel credere che un cognome onorevole guadagnatosi da alcuno coi suoi meriti restasse, in quei tempi almeno, di ristretta privativa sua o de' suoi figli, mentre consta all'opposto che ne profittavano anche i suoi congiunti; onde

P. 119.

¹ Lib. IV, c. xvii.

abbiamo veduto che L. Valerio Potito Voluso assunse il nome di Publícola che il fratello Publio si era procacciato colla sua affezione alla plebe, e troveremo poi che si disse Capitolino non solo M. Manlio che difese il Campidoglio dai Galli, ma anche suo zio che fu tribuno militare nel 849, e suo cugino che lo fu nel 387. Può adunque stare con egual ragione che il cognome Fidenate incominciasse nel 317, e ciò non ostante veggasi adottato anche da chi non era figlio, ma soltanto cugino di quel primo che lo meritò.

Dell' antichità della gente Sergia non saravvi che dubiti chi si ricorda il noto verso di Virgilio :

P. 120.

Sergestusque, domus tenet a quo Sergia nomen,

come del suo patriziato ci fa sicuri l' Alicarnassense parlando del decemviro. Al contrario siamo molto incerti del prenome di costui, perchè sebbene Marco si trovi nelle edizioni di Dionigi e di Livio, il Drakenborch¹ confessa che vi è anche gran consentimento nei codici del suo autore per appellarlo Lucio, e Caio poi si dice manifestamente da Diodoro. O l' uno o l' altro di questi prenomi preferirei io a quello che volgarmente se gli dona, sì perchè niuno dei molti Sergj susseguenti chiamossi Marco, come perchè dalla citata genealogia di alcuni di essi consta che in questo tempo viveva appunto un Caio ed un Lucio, uno de' quali può essere stato probabilmente il decemviro. Ma senza nuovi sussidj, come assicurarci cui debbasi la preferenza?

*esqui*LINVS·AVGVRI^{nus} si avrà da leggere francamente nella riga spettante al quarto decemviro L. Minucio, riguardo a cui non vi è fra gli storici controversia veruna; e questi due cognomi ci assicureranno esser egli il console del 296, benchè niuno dei fastografi si fosse curato di farlo avvertire. Noi non faremo sopra di lui più larghe parole, avendone detto a sufficienza nell' anno del suo consolato, dal quale apparisce che qui deesi integralmente supplire L·MINVCIVS·P·F·M·N·ESQVILINVS·AVGVRI^{nus}VS.

¹ *Ad Liv. lib. III, c. xli, § 10.*

Le ultime lettere rimaste nei nostri frammenti ci mostrano le iniziali di MEREnda, che fu cognome del quinto decemviro T. Antonio, come Livio insegna, e che ignoriamo perchè così si chiamasse. Nel testo di Diodoro si è perduto il suo nome, e Dionigi lo pone fra coloro ch'ei dice patrizj, ma non molto chiari. E veramente egli è il primo che si faccia conoscere di questa casa, la quale tuttavolta pretendeva di dedurre la sua stirpe da Ercole; onde scrisse Plutarco : « Erat fabula antiqua Antoniorum familiam ab Hercule natam ab Anteone Herculis filio cognomen accepisse ¹. » E ben vantavasi di questa origine il triumviro M. Antonio, per cui in alcune medaglie ci comparisce cogli ornamenti Erculei ², e il monetiere L. Livineio Regulo, che aveva alluso alla nobiltà del giovane Cesare con esporre nelle monete coniate colla sua testa l'immagine di Enea, gli oppose in quelle di Antonio il progenitore Ercole, o come ad altri piace, il figlio Anteone ³. Gli eruditi hanno creduto che Q. Antonio Merenda tribuno militare nel 332 fosse figlio del decemviro, del quale null'altro si sa se non che dovette, come i più de' suoi colleghi, dopo abdicato il magistrato prendersi bando da Roma.

P. 121.

§ XIII.

Qui termina il primo pezzo de' nostri frammenti, e mancano con esso gli ajuti che inaspettatamente ci sono stati dati per la correzione di questa sì antica parte della serie consolare. Quantunque non abbraccino che soli dieci anni, e quantunque una porzione dei governanti di quel tempo fosse ben conosciuta per la metà di questa tavola che serbavasi in Campidoglio, pure in sì ristretto termine ci hanno somministrato un console affatto sconosciuto, due ne hanno espulsi, d'altrettanti hanno mostrato che malamente tenevansi diversi da altri già noti, un pari numero ne hanno restituito alle vere loro genti, e sei

122.

¹ [Ἦν δὲ καὶ λόγος παλαιὸς, Ἡρακλείδας εἶναι τοὺς Ἀντωνίους ἀπ' Ἀντέωνος πατρὸς Ἡρακλέους γεγονότας.] Antonii vita, c. IV.

² Morel. in g. ANTONIA, tab. XI, n. 5.

³ Morel. in g. LIVINEIA, tab. II, n. 5. [Voy. Cohen, Méd. cons. pl. XXV, Livineia, 9 et 10.]

nuovi cognomi ci hanno scoperti; per nulla dire di alquanti prenomi rafforzati ch' erano incerti, o corretti perchè sbagliati, e passando in silenzio il molto lume che hanno sparso sulla genealogia di alcune delle più illustri famiglie. Tante e non isperate scoperte empiranno di giusta allegrezza i caldi amatori della storia romana, ma non dissimulo che l' amareggiano per altra parte, perchè ci addimostrano quanto i fasti consolari sieno tuttavia difettosi anche nei secoli repubblicani, malgrado che da trecento anni siasi posta da sommi uomini ogni cura in emendarli. E per verità se tante correzioni sonosi potute fare in un tempo del quale ci abbondano le storie, ed in cui la metà delle coppie consolari era assicurata, qual giudizio non dovremo portare di loro nelle età che o mancano affatto di scrittori, o in cui conviene rimaner paghi della sola fede di Livio che non fu sempre il critico più rigoroso?

P. 133. Ben è vero che a questa disgustosa riflessione si appresta un qualche conforto, perchè i marmi disotterrati non ci sono soltanto giovevoli per quello che ci hanno fatto sapere, ma ancora perchè ci addimostrano a cui rivolgerci con maggior fiducia negli anni in cui essi ci mancano. Non è da ommettersi l' osservazione, che se non tutte, le più importanti almeno delle emendazioni che abbiamo fatte ai fasti erano state prevenute dall' anonimo Norisiano, se si fosse voluto ascoltarlo. Abbiamo veduto che il console Carventano ignoto agli altri non lo era a lui, quantunque quel nome sia corrotto ne' suoi scritti. Così egli non aveva ommesso di opporsi agli altri scrittori, avvisandoci che i fasci del 303 furono i secondi che ottenne Appio Claudio, e del pari a chi seppe intenderlo aveva accennato che P. Sestio sopranominossi Vaticano. Darò in appresso altre prove di questa asserzione, e segnatamente nella terza parte farò vedere che i consoli da lui dati all' anno 361, sebbene affatto diversi dai comuni, sono ben lungi dal meritare disprezzo. Per le quali cose questo autore essendomi cresciuto in fede, ho voluto fare un parallelo de' suoi fasti con quelli che ci sono rimasti delle tavole, e debbo confessare che un tale esperimento gli torna in sommo onore.

È noto ch' egli si è contentato di notare due soli nomi anche negli anni in cui l' amministrazione della repubblica stette presso i tribuni

militari, cioè quando si ebbero ora tre, ora quattro, ora sei governanti. Ma non si sarà forse avvertito ch'egli ha scelto costantemente quei due che nelle pietre Capitoline occupavano la prima linea, dando la precedenza a chi in esse l'aveva, e che solo nel 336, in cui preferì i due ultimi, se ne ha un esempio in contrario, il quale però non fa eccezione, perchè i tribuni vi erano nominati uno dopo dell'altro. Un' eguale corrispondenza si osserverà ad ogni passo nel nome dei due consoli che sono da lui recitati giusta l'ordine che nelle tavole avevano conseguito, se se ne tolgano i due anni 531 e 732, o anche il 577 e il 681, benchè non sia ben certo che in questi ultimi una tal legge sia stata violata. Due o tre eccezioni non bastano a distruggere un'osservazione che conta in favore qualche centinaio di prove, tanto più che niente vieta che non possa imputarsene la colpa alla sbadatezza dei copisti. Tanta concordia non può a meno di non recare meraviglia, specialmente se si paragoni colla frequente varietà degli altri scrittori nell'anteporre o posporre un console all'altro.

P. 124.

Che se poi volgasi l'occhio agli stessi suoi errori, appena potrà alcuno temperarsi dall'asserire ch'egli abbia vedute le nostre tavole. Negli anni 416, 613, 624, 647 e 685 egli statuisce consoli altrettanti Nepoti, quando è facile l'avvedersi ch'egli doveva notare Menio, Pompeio, Perpenna, Mario ed Ortensio, tutte persone che non ebbero altra appellazione. Ora si sa che i fasti Capitolini, per denotare che alcuno mancava di cognome, furono soliti di scrivere per intero NEPOS, non abbreviandolo come le altre volte costumarono; ma l'ingegno del buon anonimo non giunse tant'oltre per capire il mistero, e per vero cognome si prese quella voce; ond'è sciolto l'enigma di tanti Nepoti che diversamente non sapremmo d'onde fossero provenuti. Più singolare è l'equivoco che gli è corso nel 631, in cui ebbero il consolato Q. Metello Balearico e T. Quinctio Flaminio, ch'egli indica *Metello et Appellato*. Sarebbe difficile di rendere ragione di quel novissimo nome, se non si ricorresse a queste lapidi, nelle quali per certo fu scritto :

125.

Q·CAECILIVS·Q·F·Q·N·METELLVS
QVI·IN·H·H·BALEARICVS·APPELLATVS·E

12.

lo che essendo, divien chiara l'origine di quel solennissimo strafalcione.

Non nego che si hanno altri esempj nei quali egli si è discostato dai marmi, senza che perciò possa dirsi che sia caduto in errore. Così abbiamo veduto che nel 298 e nel 301 ha dato a Minucio e Quintilio i cognomi delle loro famiglie Augurino e Varo, quando le presenti iscrizioni hanno attribuito al primo quello di Esquilino, e niuno poi n'hanno concesso al secondo. Egualmente nel 336 e nel 347 ha chiamato Structi i due Servilj, che dalle pietre si dicono Axilla ed Ahala, e va bene, perchè ambedue furono discendenti da C. Servilio console nel 276, che le stesse tavole dissero Structo Ahala. Per le quali cose sembra potersi congetturare ch'egli abbia attinto qualche volta a diversa sorgente, ma che però le tavole non gli sieno state ignote, e che ad esse siasi quasi costantemente attenuto. Il suo dottissimo editore è già gran tempo che disse di lui : « recitat plurima quidem, quae ex marmoreis » Capitulinis tantum lapidibus intelleximus; » ed è certo poi che fra tutti gli storici e fra tutte le raccolte di fasti egli è quello che maggiormente loro si conforma, talchè ove gli fossero usate quelle cure che si sono prestate agli altri antichi, di spogliarlo cioè degli errori che sono dovuti all'imperizia dei calligrafi, porto opinione che quando le lapidi Capitoline ci abbandonano, non siavi forse altra autorità di scrittore che possa superare la sua. Però in questo critico lavoro converrebbe procedere con somma cautela, poichè l'esperienza ci mostra ogni giorno che quelli che credevamo suoi errori, sono all'opposto correzioni degli errori degli altri, o supplimenti alle loro mancanze : della qual verità una bella prova ci hanno ora dato i frammenti diseppezzati in Campo Vaccino; il che sarà un altro merito e ben importante di questa preziosa scoperta.

NUOVI FRAMMENTI

DEI

FASTI CONSOLARI CAPITOLINI ILLUSTRATI.

PARTE SECONDA¹.

Il secondo frammento dei fasti marmorei Capitolini di cui siamo per dire, fu scoperto negli scavi romani di Campo Vaccino insieme coll'altro che pubblicammo nella prima dissertazione. Corrisponde in gran parte alla tavola già conosciuta, ch'è la quarta nelle stampe del Piranesi e del Sanclemente, e consta di trentadue linee, le quali toccano appena undici anni, cominciando dal 350 e mancando nel 360 dell'era Varroniana. La ragione per cui, quantunque sia di sufficiente lunghezza, abbraccia non di meno sì poco tempo, procede perchè la repubblica fu retta in quest'intervallo non da due consoli, ma da sei tribuni militari, onde se prima una riga sola bastava ad un consolato, poscia se ne richiesero tre da ciascuna delle nuove magistrature. Il tempo che i tribuni militari occuparono col loro reggimento è il più oscuro della cronologia di Roma libera, avendo sdegnato i cronisti d'infilzare tanti nomi, contenti di nudamente accennare il numero degli anni in cui governarono. La loro serie ove mancano i marmi si dirige quasi uni-

P. 3

4.

¹ [Publiée par Borghesi, à Milan, 1820, in-4°; réimprimée sans sa participation et à son insu dans les *Dissertazioni dell'accademia Romana di Archeologia*, tom. I, part. II,

p. 371-573; voy. plus haut, tom. VII, p. 301 et suiv. la lettre du 29 juin 1829, à M. Biondi. — Les chiffres placés à la marge indiquent la pagination de l'édition de Milan. L. REYHER.]

camente da T. Livio, la cui scorta non è sempre la più fidata; poco conto potendo farsi di Diodoro il più delle volte mutilo e guasto, nè molto sussidio avendosi dall'anonimo Norisiano, che si è limitato a memorarne due soli per volta. Quindi se il primo frammento comparirà ornato di un più vivo splendore, perchè in un decennio che si reputava notissimo ci fu tuttavolta apportatore di alcune preziose scoperte, questo senza mancare di un tal merito avrà il pregio di maggiore utilità: perchè appartenendo a' tempi caliginosi anche la semplice conferma di ciò che sapevasi non è senza giovamento. Egli è rotto in tre pezzi, nè la prima rottura nasce da ingiurie dell'età, ma perchè ivi finiva la tavola, e incominciavane un'altra. Pochi e assai laceri sono i due brani appartenenti alla seconda, la quale doveva protrarsi fino al 383, in cui comincia la successiva che abbiamo in Campidoglio, e per conseguenza trattava certamente della famosa anarchia cagionata dai tribuni della plebe, sulla cui durata vi è tanto dissenso fra gli storici. Noi valendoci di uno scarso lume somministrato dalle nostre pietre, faremo ogni sforzo sulla fine di questo ragionamento, per diradare quanto è possibile le tenebre che involgono quegli anni; ma quantunque osiamo di promettercene un qualche buon esito, confessiamo nondimeno che molto ancora ci rimane di bujo e d'incerto.

§ I.

Intanto senza perdere tempo, entrando in materia, cominceremo dal dire che il nuovo marmo nel suo principio non ha salvato se non le sigle F·Q·N, che dalle cose susseguenti conosciamo spettare all'ultima linea dell'anno Varroniano 350, il quale con questo piccolo aumento così verrà descritto nei fasti Capitolini.

P. 5. VGINENSIS SP · NAVTIVS · SP · F · SP · N · RVTILVS · III
 SVS · II C · VALERIVS · L · F · VOL · N · POTITVS · VOLVS · III TR · MIL
 . . . F · Q · N . . . VSTVS M · SERG. FIDENAS

Livio nomina questi tribuni « C. Valerium Potitum tertium, M. Ser-

«gium Fidenatem, P. Cornelium Maluginensem, Cn. Cornelium Cossum, K. Fabium Ambustum, Sp. Nautium Rutilum iterum¹.» Ma le pietre ci avvisano esser corso errore nell'ultima parola, dove in vece d'*iterum* si deve riscrivere *tertium*, e che di più si è dimenticato per Cosso l'incremento della podestà. Maggior difetto si troverà in Diodoro, da cui si dicono² P. Cornelio, Cesone Fabio, Sp. Nautio, C. Valerio, Manio Sergio e Giunio Lucullo, essendo che l'ultimo nome è stato certamente aggiunto da mano posteriore in sostituzione di Cn. Cornelio. Per accorgersene basta osservare che il Siceliota ha qui seguito l'ordine delle tavole, presso le quali si termina col Sergio che qui precede l'intruso, e che fuori del costume questi manca del prenome portando invece il cognome. Oltre ciò l'appellazione di Lucullo è molto più moderna, nè ai Giunj appartenne giammai. E questa volta si dà pure il rarissimo caso di poter cogliere in fallo l'anonimo Norisiano, che, solito a ricordare quei due tribuni che sono indicati nella prima riga dei marmi, doveva scrivere *Maluginense et Rutilo III*, ed ha segnato in cambio *Maluginense et Cicurino III*. È difficile il dire come Cicurino si sia insinuato nel suo catalogo; ma è certo però che niuno dei Veturj, ai quali spetta quel cognome, può aver luogo in questo collegio, e che non vi è alcuno di quella casa che negli anni innanzi abbia conseguito replicatamente la dignità tribunizia, onde potesse ora conferirsegli per la terza volta.

P. 6.

Noi non parleremo di Sp. Nautio e di C. Valerio, perchè integri essendo da gran tempo i loro nomi, sono abbastanza cogniti presso gli scrittori di fasti che ci hanno preceduto : e lo stesso faremo per Manio Sergio, che si troverà iteratamente nominato nel 352. Qualche cosa bensì diremo nel 357 di P. Maluginense, discutendo se si abbia a confondere con un altro dello stesso nome; e più dovremo trattenerci sopra Cn. Cornelio Cosso, ch'è stato subbietto di molte dubbiezze, dissipate finalmente dai nostri marmi coll'assicurarci ch'ebbe i terzi onori nel 353, al quale anno ci riportiamo.

¹ [Lib. IV, c. LXI.] — ² [Lib. XIV, c. XIX.]

Resta adunque che ora favelliamo di quel solo, di cui si ha qualche memoria nella nuova scoperta. La finale . . . VSTVS ci fa sicuri che qui si tratta di Fabio Ambusto, sul cui prenome per qualche tempo si ebbe controversia. Ei per universale consenso fu nuovamente tribuno nel 353 e nel 359, e sempre da Diodoro è chiamato Cesone, mentre con egual costanza nei codici e nelle vecchie edizioni di Livio appellavasi Caio. Ma ogni lite fu terminata quando apparvero le tavole, che nel secondo tribunato lo dicono K·FABIVS·M·F·Q·N·AMBUSTVS·II, e solo per onore dello storico latino si convenne che gli ignoranti copisti, non conoscendo la forza del K con cui si accennava quel non comune vocabolo, l'avevano arbitrariamente convertito in un C iniziale del più cognito Caio. Il Pighio l'ha tenuto per quel desso che fu questore nel 345, e quindi anche in quel luogo del testo Liviano¹ corresse in K il prenome C con maggior ragione certamente del Sigonio, che volle sostituirci un N per ricavarne Numerio. Ed in vero se cinque anni dopo il Patavino appellò C. Fabio anche il tribuno di quest'anno, non si vede il motivo per cui, avendo usato in ambedue i luoghi il medesimo nome, non abbia poi voluto intendere la medesima persona.

Benchè Festo² abbia asserito che *Ambustus* corrisponde a *circum ustus*, e quindi ben si comprenda il significato di questo cognome, pure ci è ignota la ragione che mosse la patrizia gente dei Fabj ad assumerlo. Il ch. Forcellini, tratto in errore da uno dei commentatori di Festo, credè che ce ne fosse palesata l'origine da quell'autore allorchè scrisse³: «Pullus Iovis dicebatur Q. Fabius, cui Eburno cognomen erat «propter candorem, quod eius natis fulmine icta erat. Antiqui autem «puerum quem quis amabat pullum eius dicebant.» Ma egli non ha avvertito che una tale opinione lo conduceva in un manifesto anacronismo, perchè le cose che si dicono in quel passo spettano senza dubbio a Q. Fabio Massimo Eburno console nel 638, e perciò posteriore di più di tre secoli alla nascita di questo cognome.

¹ Lib. IV, c. LIV.

² [S. v. PULLUS, p. 245, ed. O. Müller.]

³ [S. v. AMBUSTUS, p. 5, ed. O. Müller.]

Non così disperata è la ricerca di chi sia stato il primo ad usarlo; ma trattandosi di una famiglia assai numerosa, difficilmente si schiverebbe la confusione, se non si ricorresse al metodo genealogico, e dall'altra parte mal si potrebbero rintracciare i progenitori del nostro tribuno, se non si avesse innanzi gli occhi un albero della sua casa. Perciò fra i diversi che ne hanno compilato gli eruditi abbiamo prescelto quello del Sigonio ch'è il meno difettoso. Lo daremo qui emendandolo ove ci parerà che lo richiegga il bisogno, e lo andremo anche partitamente dimostrando, posto che quel critico omise di farlo; il qual lavoro, quantunque un poco lungo, non sarà però affatto inopportuno, poichè ne risulterà qualche novella notizia riguardante il Cesone di cui favelliamo.

P. 8.

P. 218.

(A) K. FABIUS VIBULANUS.

(a) K. Fabius K. f. Vibulanus, cos. a. 270, 273, 275.

(c) M. Fabius K. f. Vibulanus, cos. a. 271, 274.

(d) Q. Fabius K. f. Vibulanus, cos. a. 269, 272.

(x) Q. Fabius M. f. K. n. Vibulanus, qui puer superfruit CCCVI Fabiis ad Cremeram interfectis, cos. a. 287, 289, 295; Xvir a. 304, 305.

(p) Q. Fabius Q. f. M. n. Vibulanus, cos. a. 331; trib. mil. a. 338, 340.

(e) M. Fabius Q. f. M. n. Vibulanus Ambustus, cos. a. 312; trib. mil. a. 321, pontifex maximus.

(u) N. Fabius Q. f. M. n. Vibulanus, cos. a. 333; trib. mil. a. 339, 347.

(i) Q. Fabius M. f. Q. n. Vibulanus Ambustus, cos. a. 342; trib. mil. a. 364.

(κ) N. Fabius M. f. Q. n. Ambustus, trib. mil. a. 348, 364.

(L) K. Fabius M. f. Q. n. Ambustus, quaest. a. 345; trib. mil. a. 350, 353, 359, 364.

(π) M. Fabius N. f. M. n. Ambustus, cos. a. 394, 398, 400; dict. a. 403.

(x) M. Fabius K. f. M. n. Ambustus, trib. mil. a. 373, 385; sacer Stolonis.

(o) M. Fabius M. f. N. n. Ambustus Maximus Rullianus, mag. eq. a. 429; cos. a. 432, 444, 446, 457, 459; dict. a. 439, 453, 468.

Sui primi quattro Vibulani notati fino alla lettera (p) non si fa luogo ad alcuna difficoltà, convenendo tutti gli storici che Quinto, Cesone e Marco furono tre fratelli, figli di un più antico Cesone, i quali con unico esempio per sette anni continui tennero il consolato. Quinto morì nel 274 pugnando cogli Etrusci, mentre gli altri perirono tre anni dopo nella famosa strage di Cremera. È antica fama, autenticata da Livio e da altri scrittori, che un solo de' Fabj scampasse da quell' eccidio; benchè Dionigi non sapesse persuadersene, non parendogli possibile che fra trecento e più persone niuna avesse lasciato figli o lattanti, o sì teneri che incapaci fossero del mestiere dell' armi. Sembra però che questa discrepanza così debba conciliarsi, cioè che quantunque altri ne rimanessero provenienti dai rami più oscuri di questa casa, o dai clienti e liberti di essa (fra i primi de' quali potè esservi il progenitore di C. Fabio Dorsone¹, che mostra procedere da una famiglia diversa da quella degli altri Fabj), ciò non di meno un solo veramente si salvasse della patrizia progenie de' Vibulani, ch'era alla testa di quell'impresa, e l'unica di tutta la gente che fino allora aveva conseguito gli onori. Certo è poi che il superstite fu Q. Fabio (x) per concorde sentimento di tutti, e ch'egli fu figlio di quello dei tre fratelli sopra mentovati che chiamavasi Marco. Conseguì i fasci tre volte, parendoci di aver bastevolmente provato nella precedente dissertazione² che a torto se gli attribuivano per la quarta nel 296, e, dopo aver seduto fra i decemviri negli ultimi due anni di quella magistratura, finì la sua vita in esiglio colla maggior parte de' suoi colleghi.

Ei fu padre di Numerio (n) console nel 333, e tribuno militare nel 339 e nel 347, perchè sappiamo da Festo³ e dall'abbreviatore del libro decimo di Valerio Massimo⁴ che l'unico erede dei trecento Fabj, invaghito delle ricchezze della figlia di Numerio Otacilio Maleventano, la domandò e l'ottenne in isposa col patto che al primo de' figli da nascere s'imporrebbe il prenome dell'avo materno, fino allora sconosciuto ai Fabj tutti. Però Antonio Agostini opinò con fondamento

¹ Liv. lib. V, c. XLVI.

² [Pag. 20 et suiv.]

³ [S. v. NUMERIUS, p. 170, ed. O. Müller.]

⁴ [De praenominibus, § VI.]

che queste cose dovessero intendersi di un secondo matrimonio, perchè dall'età delle magistrature di Numerio si conosce ch'egli era il più giovine degli altri fratelli. Sulla sua nascita egregiamente convengono i marmi Capitolini, dai quali si dice figlio di Quinto e nipote di Marco, onde se questa nota genealogica dimostra ch'egli fu generato dal decemviro, per egual ragione dovrà credersi altrettanto di Q. Vibulano (F), console nel 331 e tribuno militare nel 338 et nel 340, che viene contrassegnato colla medesima nota.

P. 10. Pochissime notizie si erano avute finora del terzo fratello, anzi del primogenito M. Vibulano (G), console nel 312 e tribuno militare nel 321. Ma che nascesse egli pure da Quinto decemviro si ricava dalla descrizione Capitolina de' suoi figli (K, L), e da altre considerazioni che non sono senza forza. Infatti se il decemviro del 304, padre dei consoli del 331 e del 333, fu l'unico superstite de' Fabj in età puerile nel 277, di che altro può esser figlio un Fabio console del 312? Che se da altro fu generato, il che potrebbe stare nell'opinione di Dionigi, perchè questo storico ricorse a congetture per addimostrare il suo assunto, quando costui gli avrebbe offerta una prova di fatto così luminosa? Ciò nondimeno il Glandorpio seguace dell'Alicarnassense ha preteso di opinare che questo Marco fosse fratello e non figlio di Q. Vibulano il superstite, e l'ha fatto nascere dal Marco console nel 271, dandogli per figli i tre tribuni militari del 364. Ma questa congettura, già per sè stessa poco probabile stante le cose già dette, viene poi dimostrata del tutto falsa dalle nuove scoperte, dalle quali, come vedremo, s'impara che i tribuni del 364 furono nepoti di Quinto, e non di Marco com'egli aveva asserito. Laonde, persistendo nel sistema del Sigonio, osserveremo che di qui innanzi si perde l'antica famiglia dei Vibulani, e sorge in sua vece la nuova appellazione di Ambusto; 11. onde per prostrarre il nostro albero converrà prima di tutto provare che i portatori del secondo cognome discesero da coloro che usarono il primo.

Una buona ragione ce ne viene somministrata dall'anonimo Norisiano, da cui si seguita a chiamare Vibulano il Q. Fabio (I) console

nel 342, ch'è il primo ad esser detto Ambusto da Livio, onde si avrà molto fondamento per asserire che l'intero suo nome fu Q. Fabio Vibulano Ambusto. Ma la cosa diverrà più chiara col seguente argomento. Fu costante tradizione presso i Romani che i Fabj Massimi procedessero dall'unico Vibulano scampato alla strage di Cremera. Ma i Massimi discesero certamente dagli Ambusti. Dunque gli Ambusti vennero anch'essi da quell'unico Vibulano. Basti in difesa della maggiore la testimonianza di Ovidio¹:

Nam puer impubes et adhuc non utilis armis
Unus de Fabia gente relictus erat;
Scilicet ut posses olim tu, Maxime, nasci,
Cui res cunctando restituenda foret.

In prova poi della minore diremo che M. Fabio Rulliano (o), bisavolo di quello che *cunctando restituit rem*, fu il primo, a detto di Cicerone e di Plutarco, ad ottenere il cognome di Massimo. E ch'egli appartenesse alla casa degli Ambusti si palesa da questo frammento marmoreo, in cui si rinchiudeva l'elogio di L. Papirio dittatore nel 429, di cui egli fu maestro de' cavalieri²: P. 12.

BELLO · SAMNITIVM
CVM · AVSPICII · REPE
TENDI · CAVSSA · ROMAM
REDISSET · ATQVE · INTE
5. RIM · Q · FABIVS · AMB^{ustus}
MAXIMVS · MAG^{ister}
EQVITVM · INIV^{ssu}
ei^{us} · S · PROELIO · C^o n
flizisset

Questo Rulliano per attestato delle tavole fu figlio di Marco e nipote

¹ *Fast.* lib. II, vs. 139-142.

² *Grut.* p. 298. 4; Morcelli, *De Silo*, p. 364, ed. Rom. [Ce fragment, qui a été trouvé à Rome, est aujourd'hui conservé au

musée de Parme; voy. le *Corp. inscr. Lat.* vol. I, p. 287, n. xxvii, d'après lequel nous en avons corrigé le texte. L. REMIER.]

P. 13.

di Numerio, e suo padre per bocca di Livio¹ fu M. Fabio Ambusto, « qui ter consul dictatorque fuerat, » cioè quegli che ottenne i fasci la prima volta nel 394. Rimontando indietro, quel Marco (M) dalle tavole trionfali si dice N·F·M·N, e quindi sarà nato senza alcun dubbio da N. Fabio Ambusto (N) tribuno nel 348, che dalle pietre Capitoline si predica M·F·Q·N. Ora per la conseguenza dell'argomento superiore, dovendo questo Numerio nonno del primo Massimo esser disceso da Q. Fabio Vibulano decemviro nel 304, unico superstite alla strage di Cremera, resterà evidentissimo che quegli è appunto il Quinto di cui si dice nepote, e quindi il Marco suo padre sarà il console del 312, con che la progressione del nostro albero sarà invittamente dimostrata. Trovati così i maggiori di Numerio ne verrà che sieno scoperti anche quelli del nostro Cesone (L), che sarà stato suo fratello, perchè le note genealogiche di ambedue sono uniformi. Il Sigonio diede loro per terzo germano Q. Ambusto console nel 342 (1), e non senza qualche ragione, non potendo esser nato dal decemviro, che in tal caso avrebbe avuto due figli collo stesso prenome di Quinto, e non dovendo confondersi con Q. Vibulano console nel 331 (F), perchè allora converrebbe aggiungere al suo consolato la nota *iterum*, che niuno gli attribuisce.

Oltre i tre figli di M. Vibulano fin qui enunciati, il Sigonio ne enumera un quarto pre nominato anch'esso Marco, di cui si protesta di non saper altro, se non che fu padre di tre fratelli tutti tribuni nel 364. Sono questi i tre Fabj abbastanza celebri, sotto la cui magistratura Roma fu occupata dai Galli. Narra Livio che questi popoli condotti da Brenno essendo venuti all'assedio di Chiusi, ed avendo gli abitanti domandato soccorso ai Romani, non piacque al senato di porre mano alla spada, ma solo condiscese di aiutarli colla sua interposizione. Tre ambasciatori adunque furono inviati per questo oggetto, tutti tre figli di M. Fabio Ambusto, ma tali da riuscire difficilmente in una placida legazione per la ferocia del loro naturale. Infatti nulla ottennero dalla

¹ Lib. VIII, c. xxxiii.

registrare il loro tribunato, si sono contentati di chiamarli i tre Fabj, e soltanto uno di essi per generale consenso vien detto Q. Fabio Ambusto. Nei fasti volgari si appellano Quinto, Cesone e Caio, e quei prenomi unicamente provengono dai due seguenti passi di Diodoro prodigiosamente alterati, imperocchè quell'autore per un suo sbaglio iteratamente ripete i magistrati del 364, come faremo in altro luogo avvertire. *Κόιντον Σουλπίκιον, Γάϊον Φάβιον, Σερουλίον Κορνήλιον, Πόπλιον Οὔγωνα, Σέξτον Ἄνιον καὶ Γάϊον Μάρκον* li dice egli una volta¹, e nell'altra² *Κόιντος Καίσων, Σουλπίκιος Αἴνος, Καίσων Φάβιος, Κόιντος Σερουλιος, Πόπλιος Κορνήλιος καὶ Μάρκος Κλαύδιος*. Minor guasto soffersse in quest'ultimo sito il codice Coisliniano, il quale offeriva *Κόιντος Καίσων, Φάβιος Σουλπίκιος, Κόιντος Σερουλιος, Πόπλιος Κορνήλιος*, onde gli editori comparando un luogo coll'altro corressero *Κόιντος, Καίσων, Γάϊος Φάβιοι, Κόιντος Σουλπίκιος, Κόιντος Σερουλιος, Πόπλιος Κορνήλιος*. Noi consentiremo che uno di quei tribuni si chiamasse Cesone, perchè così si legge a chiare note nel secondo passo, cui favorisce la lezione Coisliniana abbastanza emendata. Ma dubbiosissimo ci sembra il terzo *Γάϊος* proveniente soltanto dalla prima memoria, che come ognun vede è sì corrotta da non potersene ricavare alcun frutto. E diremo ancora ch'ei si oppone alla manifesta intenzione del Siceliota, dal quale espressamente si vuole riserbato un posto in questo collegio al padre de' legati, il quale chiamavasi Marco per confessione del Patavino. Marco adunque e non Caio doveva qui supplirsi; e veramente in ambedue i luoghi vedesi accennato questo prenome, il quale, se non è anch'egli sbagliato, non può ad altri appartenere, perchè in questo tribunato non vi fu alcuno che lo portasse. E aggiungasi poi che l'appellazione di Caio è inusitata agli Ambusti ed ai Vibulani, dopo che per le sincere lezioni Capitoline si sono dovuti cambiare in Cesoni tutti i Caj ch'esistevano di questa casa negli scorretti codici di Livio. Ma quantunque la sostituzione di Marco sia adattatissima all'intendimento di Diodoro, non temiamo per ciò che si abbia ad

P. 16.

¹ [Lib. XV, c. xx.] — ² [Lib. XIV. c. cx.]

introdurre nei fasti, non parendoci che si deggia prestar credenza a questo storico sì fallace nelle cose Romane, il quale è solo nel voler annoverare il padre fra i magistrati di quest'anno, mentre altri per numero e per fede maggiori non vi ammettono che i tre suoi figli.

A spargere un raggio di luce in tanta oscurità opportunissime giungono cinque sole lettere dei nuovi frammenti, nei quali all'anno 364 si legge VS·M·F·Q. . che noi mostreremo a suo tempo spettare esclusivamente ad alcuno dei nostri Fabj. S'essi furono germani, come vuole la migliore opinione, questa nota genealogica conviene del pari a tutti tre, e basta per farci conoscere l'errore universale per cui si erano reputati nipoti di un Marco, quando lo furono di un Quinto. Il sospettare che fosse loro avo il Q. Fabio console nel 331 (B), e loro padre lo sconosciuto Marco tratto fuori dal Sigonio, sarebbe un'immaginarsi cosa improbabilissima, perchè lo spazio di trentatre anni è troppo breve per comodamente disporci la prima magistratura dell'avo e quella dei nipoti. Si dovrà dunque confessare che, malgrado la disapprovazione dei successivi fastografi, il Marliano è stato il solo a rettamente vedere; quando asserì che questi tre Fabj non erano diversi dai tre figli del console del 312, ed aggiunse che intanto Livio trascurò di appellarli col proprio nome, perchè temè che si confondessero con Q. e N. Fabj loro zii, onde pensò di meglio distinguerli col chiamarli figli di M. Fabio Ambusto. E veramente, se raccogliendo tutte le notizie che abbiamo date di loro ne risulta da una parte che uno di essi fu detto *K. Fabius Q. f. M. n. Ambustus*, e se si consideri dall'altra che questo è il nome identico del nostro Cesone interamente serbatoci dalle tavole nel 353, chi potrà più negare che questi due magistrati di tempi così vicini, di prenome, di nome e di cognome conformi, ch'ebbero lo stesso padre e lo stesso avo, sieno la medesima persona, che avrà ottenuto il quarto tribunato quattro anni soli dopo quello del 359 che malamente credevasi l'ultimo? E se ciò è, ne verrà di conseguenza che l'altro fratello Quinto uccisore del Gallo sia il Q. Fabio Ambusto console nel 343, che avevamo già avuto altri motivi di reputare germano di questo Cesone. Ed entrando in questa sentenza si

P. 17.

vegga di grazia quanto ragionevolmente Plutarco avesse chiamato i suoi legati «claros viros qui magnos honores Romae adepti erant,» testimonianza chiarissima e cui a torto non si era avuto alcun riguardo.

P. 18. Questa asserzione ci farà strada a scoprire il nome del terzo tribuno e terzo legato che abbiamo già visto ignorarsi, perchè, se anch'egli aveva in Roma ottenuto sommi onori, e s'era fratello de' precedenti, non sarà da dubitarsi ch'egli sia N. Fabio Ambusto che altra volta aveva conseguito la podestà tribunizia nel 348. Infatti appariva molto strano che si fossero destinati ad una importante ambasceria tre giovanastri inesperti, contro l'antico e giusto costume di non affidare sì gelose incombenze, se non a' soggetti già molto pratici dell'amministrazione della repubblica. Certo che quando pochi anni prima si trattò di spedire a consultare l'oracolo di Delfo sull'escrescenza del lago Albano, si scelsero personaggi gravissimi detti dallo stesso Plutarco *celebres magnique viri*, fra' quali uno fuvvi dei nostri Ambusti, che però non sappiamo qual fosse essendosene taciuto il prenome. Nè osta a questa scoperta che presso alcuno dei due scrittori che parlarono del tribunato del 364 non si trovi cenno della ripetizione dell'ufficio in costoro, mentre perciò che riguarda Diodoro egli non è solito ad indicarla, e la negligenza di Livio per questa parte è già così conosciuta, che non fa bisogno di addurne una lunga filza di esempj. Più tosto si opporrà che al Pighio era parso che i tre ambasciatori sì spesso nominati non avessero goduto precedenti magistrature, perchè Livio si contentò di chiamarli «nobilissimi fortissimique Romanae iuventutis.» Ma il Pighio sarebbe stato di altro avviso, se avesse posto mente che questo dubbio era annientato dalla contraria asserzione di Plutarco, e se avesse considerato che il Patavino gli ornò di questo elogio mentre li descriveva combattenti, nel qual atto non gli onori si curano, ma la virtù della mano e la robustezza della persona: «iam urgentibus Romanam urbem fatis, legati contra ius gentium arma capiunt, nec id clam esse potuit quum ante signa Etruscorum tres nobilissimi fortissimique Romanae iuventutis pugnarent, tantum eminebat peregrina

19.

tribuno della plebe, si fossero eletti i consoli in vece dei tribuni militari, ne mostrò il suo risentimento nei comizj questorj, scegliendo per la prima volta a tale uffizio tre plebei ed un solo patrizio che fu il nostro Cesone. Creato quindi tribuno militare nel 350, vide, durante la sua magistratura, combattersi e vincersi i Volsci fra Ferentino ed Ecetra, e dopo ostinata oppugnazione conquistarsi la città di Artena. Tre anni dopo rioccupò la medesima carica, ed ebbe insieme col suo collega M. Emilio la cura dell'assedio di Veio, ove si diportò con molta lode, perchè riconquistate le posizioni perdute nell'anno avanti per la discordia de' suoi predecessori, avanzò l'attacco e fortificò i suoi accampamenti con castelli e presidj. Nel terzo tribunato del 359 gli toccò di restare entro le mura della patria, ov' ebbe non poche brighe, per mandare a voto la legge con cui proponevasi che una gran parte dei cittadini andasse ad abitare a Veio. Finalmente mandato ambasciatore ai Galli, come si è detto, e poi fatto per la quarta volta tribuno nel 364, fu cogli altri vinto all'Allia da Brenno, che si aperse libera strada alla conquista di Roma. Antonio Agostini accenna che nell'anno seguente fu ucciso coi suoi fratelli, ma io non so onde abbia tratta questa notizia, perchè da Livio non altro si raccoglie, se non che il solo Q. Fabio suo germano fu chiamato in giudizio per aver rotto il diritto delle genti, prendendo l'armi mentr'era legato, e che la sua causa rimase indecisa, avendone prevenuto la fine colla sua morte, che non si sa bene se fosse volontaria o naturale.

§ II.

La metà dei tribuni militari del 351 era perita nelle tavole Capitoline, solo essendosi serbate l'estreme finali dei loro cognomi; ma torna ora a rivivere in grazia de' nuovi frammenti, coll'ajuto de' quali leggeremo :

. . . IVS·MAM·F·M·N . . . N·II M·FVR. FVSVS
 . . . DIVS P·F·AP·N. . . . IS L·IVLI. IVLVS TR·MIL
 . . . NCTILIVS·L·F·L·N . . . VS L·VALERIVS. . . P·N·POTITVS·III

di chi nel copiare non conobbe il valore della quinta gamba attaccata alla M. La nobiltà della patrizia gente degli Emilj va del pari con quella di ogni altra più insigne famiglia Romana, e l'origine ne fu così remota che anche presso gli antichi si reputava incertissima. Doppia derivazione ne adduce Festo¹, dal quale s' impara che alcuni la deducevano da Ascanio padre di Giulo e di Emilo, mentre altri ne credevano autore Mamercio, figlio del filosofo Pitagora e detto *Aemylos propter unicam humanitatem*, noto essendo che la grazia e l' amenità del discorso presso i Greci si dimanda *αἰμυλία*. A questa seconda opinione si attiene Plutarco nella vita di Emilio Paulo, e nell'altra di Numa aggiunge che quel re, preso dalla venustà del suo favellare, gli diede una tale denominazione che poscia si diffuse ai suoi discendenti, e che non contento di ciò volle ancora che uno dei quattro proprj figli dal suo nome si chiamasse Mamercio. All'opposto altri, non persuasi, con più ragione, di tanta antichità di quel filosofo, si attennero alla prima sentenza, fra' quali si vuole che fosse Virgilio in quei suoi versi :

P. 24.

Progeniem sed enim Troiano a sanguine duci
Audierat, Tyrias olim quae verteret arces²,

notando un suo vecchio interprete : « Gentem innuit Aemiliam ab
« Aemilio Ascanio oriundam, ex qua Scipio Aemilianus fuit, qui Car-
« thaginem domuit. » Da tutti questi si scosta Silio Italico, che le dà
bensì un' origine trojana, ma con più moderna diramazione, quando
ci addita gli antenati di Emilio Paulo³ :

Sed genus admotum superis, summumque per altos
Attingebat avos coelum : numerare parentem
Assaracum retro praestabat Amulius auctor
Assaracusque Iovem.

Infatti provenendo dal re Amulio sarà facile trovare fra' suoi maggiori Ascanio ed Assaraco, e da questo salire fino a Giove, sapendosi che

¹ [S. v. AEMILIA, p. 23, ed. O. Müller.]³ [Punic. lib. VIII, vs. 293-296.]² [Aeneid. lib. I, vs. 19-20.]

in fatti che i cognomi delle più antiche famiglie romane hanno una provenienza comune a quella dei loro nomi, del che facciano prova i Giulj Giuli, i Valerj o Valesj Valesi, e i Fusj o Furj Fusi.

P. 26. Il primo di questa schiatta che ci sia noto è L. Emilio Mamercino, figlio di Mamercio, console tre volte dal 270 al 281, e padre di Tiberio Emilio Mamercino console anch'egli nel 284 e nel 287. Da quest'ultimo il Glandorpio credè nato quel Marco, che fu avo del nostro tribuno e che non si fa conoscere se non per queste memorie Capitoline. Ma io per l'età del figlio lo stimerò più probabilmente suo fratello, seguendo le tracce dello Strein e dell'Agostini, che lo tennero generato anch'esso dal primo Lucio. Da Marco venne Mamercio padre di quello di cui ragioniamo, tribuno militare nel 316, al qual tempo Livio lo chiama *vir summae dignitatis*, dittatore tre volte nel 317, nel 320 e nel 328, e che nella prima dittatura trionfò dei Falisci e dei Fidenati, e nella terza dei Fidenati e dei Veienti. Finalmente il nostro Manio fu anch'egli console nel 344, dopo di che ottenne i tribunati superiormente avvertiti. Dalle nuove scoperte sapremo poi ch'egli ebbe un fratello in L. Mamercino chiaro nei fasti consecutivi per molte magistrature.

Il secondo tribuno benchè mostri imperfetto il suo nome DIVS reclama apertamente che compiasi CLAVDIVS, e a lui daremo il prenome Appio coll'autorità del Patavino, che lo chiama *Appius Claudius Crassus*. Saranno suoi cognomi Crasso Inregillense, perchè se ne trova insignito in queste medesime tavole quando fu dittatore nel 392, nel qual anno vi è scritto ... ASSVS·INREGILLENSIS, come ben vide il Piranesi e come vi ho riscontrato da me stesso, che vi abbiano altrimenti letto i più antichi editori dei fasti Capitolini. Per lo che il non ambiguo supplimento di questa riga sarà AP·CLAVDIVS·P·F·AP·N·CRASSVS·INREGILLENSIS.

Nel capitolo decimo della prima parte¹ abbiamo parlato di costui, ed abbiamo mostrato ch'egli fu veramente nipote di Appio Claudio decemviro, e figlio di un Publio ignoto; e che Appio Claudio tri-

¹ [Voy. plus haut, p. 69 et suiv.]

buno nel 330 fu suo zio e non suo padre contro la volgare opinione. Abbiamo anche esposto come per detto di Livio egli era nel 338 il più giovane di tutti i senatori, e ciò nondimeno soccorse di salutare consiglio la repubblica vessata dai tribuni della plebe, richiamando l'esempio del proprio bisavo, che l'aveva tratta altre volte d'impaccio col seminare discordie fra quei perpetui oppositori dei patrizj. Meritò perciò l'elogio di non essere degenerare dagli antichi Claudj, ed avendo ottenuto in quest'anno il tribunato militare fu dai colleghi lasciato in Roma, siccome uomo esperto fino dalla prima giovinezza nel comprimere le sedizioni tribunizie. E ben corrispose alla loro aspettazione, perchè in quest'inverno, essendosi per la prima volta ritenute le milizie sotto le insegne onde continuare l'assedio di Veio, non mancarono i tribuni della plebe di declamare che più non davasi alcuna requie alle fatiche dei cittadini. Alle quali turbolenti querele ei si oppose con tanto successo, che non solo riuscì a soffocarle, ma infiammò di tale amor patrio l'animo del popolo, che lo persuase a giurare di non deporre le armi, finchè quella città non fosse stata debellata¹. Ed ottenutasene alcuni anni appresso la conquista, egli fu in senato di parere discorde dagli altri, sostenendo che la preda non si avesse a donare ai soldati, ma si pagasse con essa il loro stipendio, onde per questo risparmio del pubblico erario minori tributi abbisognassero². Festo nell'origine del proverbio *vae victis*³ ci accenna che, durante l'occupazione di Roma fatta dai Galli, ei si chiuse cogli altri più valorosi alla difesa del Campidoglio, e che fu uno dei deputati a consegnare l'oro pattuito con essi, perchè abbandonassero la città. Aggiunge che, adoperando i Galli pesi alterati e querelandosi Appio dell'ingiustizia, Brenno accrebbe ai pesi la propria spada dicendo *vae victis*, la qual cosa riferisce ancora Plutarco⁴, sebbene in vece di Appio Claudio, nomina Q. Sulpicio tribuno militare di quel tempo. Costante difensore della fazione degli ottimati, insistendo sempre più la plebe nel 386 perchè le fosse aperto l'adito al consolato, combattè acutamente questa pretesa, e potè differire l'ac-

P. 28.

¹ Liv. lib. V, c. 11 seq.² [Pag. 373, ed. O. Müller.]³ Liv. lib. V, c. xx.⁴ [Camilli vita, c. xxviii.]

cettazione di quella legge, essendosi contentato il popolo di aver fatto un nuovo gradino per salire all'ambita dignità, conseguendo che la metà dei decemviri delle cose sacre fosse scelta dal suo ordine¹. Ma finalmente più non essendosi potuto negargli il massimo degli onori, e nel 392 essendo stato colto nelle insidie dagli Ernici il console plebeo L. Genucio, e battuto il suo esercito ed ucciso egli stesso, altamente mormorandosi che gli Dei non erano favorevoli ai magistrati popolari, cui non avevano concesso gli auspicj, Appio Claudio, il quale
 P. 29. avea dissuasa la legge della loro elezione e con maggiore autorità rimproverava l'esito di un consiglio da sè biasimato, fu eletto dittatore e seppe ben presto vendicare sui nemici la sconfitta ricevuta². Per ultimo il dittatore L. Furio Camillo, avendo restituito ai padri il consolato ed essendo egli medesimo stato promosso a questa carica nel 405, nominò in suo collega il nostro Appio, quantunque già decrepito, il quale, per fede delle tavole e di Livio, morì nel mezzo della sua magistratura, mentre poneva ogni studio nel far leva di soldatesche più numerose del solito, onde opporsi ai Galli nemici, ed ai Greci pirati che infestavano le spiagge, e onde supplire alla mancanza degli alleati Latini³. So bene che procedo per una strada non battuta da altri, aggiudicando ad una sola persona tutti questi fatti, che finora furono, sebbene incertamente, attribuiti a molte.

Il Sigonio tratto in errore da alcuni codici di Cicerone, in cui aveva letto che Platone venne a Taranto *L. Camillo ac P. Claudio consulibus*⁴, s'immaginò che il console del 405 si chiamasse Publio e non Appio, e credè di trovare un puntello al suo parere nelle nostre tavole, nelle quali, come io stesso ho veduto, scrivesi in quell'anno . . . CLAV-DIVS · P · F · A NREGIL . . . , arguendone che se il padre dicevasi Publio, così ancora si appellasse il figlio; imperocchè i primogeniti solevano conservare il prenome paterno. La congettura del Sigonio portò che per qualche tempo si scrivesse Publio nelle edizioni di Livio che prima avevano Appio, e, quantunque combattuta da più
 30.

¹ Liv. lib. VI, c. XL.

² Liv. lib. VII, c. VI.

³ Liv. lib. VII, c. XXV.

⁴ *De senectute*, c. XII, § 41.

Publio, veggasi di grazia come Livio divenga sempre concorde a sè stesso nelle molte volte in cui l'ha nominato. Nel 338, in cui primamente lo rammenta per annunziarci che fu l'autore del consiglio d'infirmare la tribunicia podestà colla disunione de' colleghi, ce lo dice «nepos eius qui decemvir legibus scribundis fuerat, minimus natu ex patrum concilio¹.» Di poi nel suo tribunato del 351 ci fa sicuri ch'egli intende di favellare del medesimo soggetto, perchè ce lo attesta «virum imbutum iam ab iuventa certaminibus plebeis, quem auctorem ante fuisse memoratum est per collegarum intercessionem tribuniciae potestatis dissolvendae².» Eguale linguaggio egli tiene quando ci narra che nel 386 dissuase la concessione del consolato ai plebei, tornando a ripeterlo «Appius Claudius Crassus nepos decemviri³,» e a questo suo merito coi patrizj manifestamente allude, scrivendo nel 392 «Ap. Claudium, quia dissuaserat legem, maiore nunc auctoritate eventum reprehensi a se consilii incusantem, dictatorem consensu patriciorum Servilius consul dicit⁴.»

P. 32.

Per verità Livio non denota apertamente che il console del 405 si abbia a confondere col dittatore, ma ben fa supporlo, essendo naturale che i patrizj, rioccupando in quell'anno il consolato, scegliessero, per imporre alla plebe, i personaggi che fra loro godevano maggior riputazione. Ma ove Livio tace soccorrono le tavole, e se, per l'esame critico fatto sulle lezioni dei classici, abbiamo potuto convincerci che tanto il nostro tribuno, quanto il console del 405, ebbero lo stesso prenome di Appio, sapremo ora dai marmi che ambedue ebbero il medesimo padre e il medesimo avo, dal che ne risulta evidentemente che furono la medesima persona. Per lo che converrà dire che quando Appio conseguì il consolato fosse già pervenuto ad estrema vecchiaja, onde sta bene che in mezzo della sua magistratura mancasse di vita. Egli fu padre di C. Claudio dittatore del 417, ed avo di Appio Claudio Caudice e di Appio Claudio Caeco, entrambi i quali nelle tavole si dicono figli di Caio e nipoti di Appio, dal che abbiamo un nuovo argomento per

¹ Lib. IV, c. XLVIII.² Lib. VI, c. XL.³ Lib. V, c. II.⁴ Lib. VII, c. VI.

assegnare questo prenome al console del 405. Dal Caeco in poi la genealogia dei Claudj è bastevolmente conosciuta, onde gratissima riuscir ci deve la scoperta di questa linea, che abbiamo voluto ampiamente illustrare, perchè in grazia sua la gente Claudia sarà una di quelle pochissime famiglie romane di cui si conosca la non interrotta discendenza, cominciando da Atto Clauso che la fondò, fino a Britannico figlio dell'imperatore Claudio, in cui si estinse.

P. 33.

Non cade difficoltà nel ristaurare il nome del terzo tribuno, che da Livio appellasi *M. Quinctilius*, insegnandoci lo stesso nostro frammento doversi maggior fede a quello storico che a Diodoro, dal quale con palese scorrezione si dice *M. Quintio* (*Μάρκος Κοϊντίος*). Egualmente coll'autorità del medesimo Patavino riscriveremo VARVS alla fine di questa linea, ch'è cognome usitatissimo dei Quinctilj durato in quella famiglia fino ai tempi dei Cesari. Nel cap. VIII della prima parte¹ abbiamo già raccolto quel poco che di più antico ci è pervenuto di questa casa, ed abbiamo anche detto che il nostro Marco è il primo che sappiamo con sicurezza essersi chiamato Varo, avendo le nuove tavole spogliato di quel cognome nel 301 il suo antenato Sexto Quinctilio, che l'avea ricevuto dall'anonimo Norisiano. Ignoriamo qual parentela lo congiungesse a quel console, che a computo di età dovrebbe essere fratello del suo avo, ignotissimi essendoci i due Lucj suoi progenitori, a segno tale che non si conosceva tampoco che questo prenome fosse stato adoperato nella sua gente. Egli non è poi memorato nella storia che per questo suo magistrato, onde null'altro può dirsi di lui se non che fu nominato *M·QVINCTILIVS·L·F·L·N·VARVS*.

Gli altri tre compagni nell'amministrazione della repubblica apparirono nelle nostre tavole fino dal primo loro scoprimento ai tempi del cardinal Farnese, ma è da dolersi che una scheggia saltata via dal marmo abbia rapito seco una parte dei loro nomi, e segnatamente la memoria dei loro maggiori. Uno di essi è L. Valerio Potito di cui parleremo al 356, che anche da Livio si sa aver conseguito questa volta

34.

¹ [Voy. plus haut, p. 56 et suiv.]

i terzi onori, onde dal 348, in cui ottenne i secondi, erasi potuto ricavare l'intero suo nome L·VALERIVS·L·F·P N·POTITVS.

Fu il secondo M. Furio Fuso cognito per gli scritti di Diodoro e dell'anonimo Norisiano, ma che indarno si cercherà presso Livio, che sostituisce in suo luogo M. Postumio. Però non è da dubitarsi che quest'intruso debba la sua origine alla negligenza dei calligrafi, essendo il suo nome una manifesta ripetizione di quello di M. Postumio Albino memorato subito dopo e che fu censore in quest'anno insieme con Camillo, ambedue i quali furono dal Patavino malamente innestati in questo tribunato, come fra poco osserveremo. Nulla potrebbe dirsi sulla nascita di Furio che non fosse un sogno, coperta essendo di dense tenebre la genealogia di quest'antichissima gente, divisa fino da principio in varj rami, di cui sono ignoti i rapporti fra loro. Solo qualche cosa si sa della discendenza dei Furj Medullini, e molto più impariamo dai nuovi frammenti relativamente ai Furj Camilli; ma ciò non basta all'illustrazione dei Furj Fusi, che sembrano essere stati il ceppo radicale di tutta la gente.

P. 35. A compiere il collegio di quest'anno rimane L. Giulio Giulio, che i fastografi hanno distinto da un altro dello stesso nome, figlio di Lucio e nepote di Vopisco, che anch'esso ebbe il governo della repubblica due anni dopo, nel che avvedutamente adoperarono, perchè le tavole non danno a quest'ultimo alcun segno del secondo tribunato. Il Panvinio ha creduto che il nostro fosse figlio di C. Giulio console tre volte dal 307 al 320, e nepote di C. Giulio il decemviro, ma non ha avuto seguaci, sia perchè la sua opinione non è che una semplice congettura, sia perchè non è parso probabile che il discendente di due Caj avesse cambiato l'avito prenome. Forse sarebbe più verisimile il reputarlo fratello di C. Giulio Giulio tribuno militare nel 346 e nel 349, che morì censore nel 361, e che fu figlio di Spurio e nepote di Vopisco, come faremo vedere nella sua censura.

§ III.

Segue nel frammento la riga . . . ENS · M · FVRIVS · L · F · SP · N , a cui contrapponesi in Campidoglio . . . POSTVMIVS · A · F · A · N · ALBINVS · REGILLENS · L · F · XVI. La memoria del lustro ci assicura il supplimento della lettera C sul principio, onde n' emerge la voce CENSores, e per restituire compitamente lo scritto non si avrà che a rendere a Furio il cognome di Camillo, ed a Postumio il prenome di Marco.

Il Sigonio, il Panvinio e il Marliano, allucinati dalla lineetta divisoria che separa questa riga dalla superiore, supposero ch' ella vi fosse stata posta per dimostrare che i censori appartenevano alla cassella successiva, con che vennero a differire di un anno la celebrazione del lustro sedicesimo; nè da questo loro divisamento bastò a rimuoverli la considerazione della novità che avrebbesi nelle pietre di vedere i censori nominati prima del magistrato supremo, quando in ogni altra occasione lo furono dopo. Noi rimettendo quel lustro nel presente anno 351, cui veramente spetta secondo il luogo in cui è indicato, diremo che quelle piccole sbarre furono introdotte in questi marmi per riguardo ai tribuni militari, di cui era variabile la quantità, perchè il loro collegio ora fu composto di tre, ora di quattro, ora di sei, e talora perfino di otto. All' autore delle tavole non essendo piaciuto di notarne il numero, era indispensabile qualch' altro consiglio onde impedire che i tribuni di un anno non si confondessero con quelli di un altro. Egli è ciò tanto vero, che tali linee non furono usate dove si parlò di consoli, trattando de' quali non vi era timore di confusione, perchè ognuno ben sapeva che non furono più di due, essendosi poi sempre fatta avvertenza quando si ebbero suffetti. E quantunque esse linee per tal modo giovino assai spesso a distinguere gli anni, il che avviene tutte le volte che non si ebbe a descrivere se non l' unica magistratura dei tribuni, non fu però questo lo scopo propostosi, perchè quei segni si aggiunsero altresì, quando in questi tempi

P. 36.

si dovè ricordare qualch'altra dignità, come in questa volta, onde a prima vista si conoscesse che quei nomi non facevano parte del tribunato. Una bella prova di ciò abbiamo dai nuovi sassi nella seconda dittatura di Camillo rinchiusa anch'essa fra doppio cancello, nè alcuno per questo dirà ch'ella occupasse un anno intero. Nè vale che in questa censura apparisca la linea superiore e manchi l'inferiore, fra le quali doveva stare rinserrata, perchè la seconda poteva e doveva esservi, e intanto non si vede perchè sull'orlo di quel marmo frammentato vi è un buco ch'è stato riempito collo stucco.

P. 37.

Abbiamo poc'anzi riferito il passo di Tito Livio, dal quale si dice che in quest'anno per la prima volta i tribuni militari furono cresciuti fino ad otto, per arrivare al qual numero, oltre i sei già enunciati, aggiunse M. Furio Camillo e M. Postumio Albino. Qual non fu adunque la meraviglia che si provò, quando all'apparire dei fasti Capitolini si vide che in essi non erano notati che i soliti sei, e che soltanto si soggiungevano i censori che in quell'anno avevano celebrato il lustro! È vero che nel marmo non rimanevano allora superstiti che i nomi di tre dei primi e di uno dei secondi; ma essendosi considerato che il censore Postumio era stato appunto annoverato fra i tribuni da Livio, più non si dubitò dai critici che questa volta non si fosse addormentato il principe della storia romana, e negligenemente avesse preso per tribuni militari quei soggetti, che dai fasti non si riferivano se non come censori. E veramente essendosi fatta un'accurata ricerca dell'opinione degli altri scrittori, si trovò che i pochi che ne avevano parlato si accordavano tutti nel proteggere la sentenza dei marmi e nel combattere quella dello storico. E per tacere di Diodoro che nomina soli cinque tribuni, sebbene nel suo scritto vi sia indizio della perdita del sesto come abbiamo veduto, si osservò che in Valerio Massimo si aveva un'aperta memoria della censura di Furio e di Postumio¹. Più aperta opposizione presenta Plutarco, dal quale si ricava che il primo fu censore avanti di ottenere alcun altro dei magistrati maggiori, e da

38.

¹ Val. Max. lib. II, c. ix. § 1.

classico, e che il testo non sia stato punto corrotto. Convengo col Perizonio aver torto chi nega che Livio abbia alluso la prima volta al liberatore di Roma dai Galli, ma è anche poco verisimile che i suoi scritti sieno stati viziati in tre luoghi, e in modo tale che tutti quegli errori si accordino insieme. Io trovo più probabile che lo storico confondesse veramente M. Furio Fuso con M. Furio Camillo, e dopo aver commesso il primo sbaglio scrivesse *iterum* nel 353, ricordandosi di averlo detto tribuno un'altra volta, ma che poi, non più avvertendo a ciò che aveva prima annunciato, ponesse le altre sue magistrature quali le trovava negli annali e nei fasti che aveva per le mani. La contraddizione di cui l'ho convinto per riguardo ad Appio Claudio decemviro rende possibile anche la seconda, nè questa sarà l'ultima di cui avrò a rimproverarlo nel mio lavoro sui fasti. Intanto questa riga del nuovo frammento non solo è preziosa perchè, mostrando che non si errò nel dare Camillo per collega a Postumio nella censura, viene a confermare le obbiezioni che si erano fatte al Patavino, ma lo è maggiormente perchè ci somministra notizie affatto sconosciute di questo novello Romolo, com'ei fu giustamente chiamato.

Era cosa ben singolare che nulla si sapesse dell'origine e per fino s'ignorasse il padre di un uomo di cui tanto grido si alzò dai Romani, e del quale sì frequentemente favellarono gli scrittori. Plutarco, che ne scrisse la vita, forse nol seppe, onde si contentò di notare: « cum autem genus esset Furiorum ea tempestate non admodum illustre, nomen factis suis hic paravit primus¹. » E disse il vero, se alluder volle alla gloria militare di quella casa, che prima di lui non molto si distinse in bellicose imprese; ma è onninamente menzognero se intende della sua nobiltà, perchè, ammessa agli onori fino dai primi tempi della repubblica, aveva occupato già cinque volte il consolato prima dei decemviri, sotto il governo de' quali anche il pontificato massimo tenevasi da un Furio. Una prova della sua antichità ci si porge dal suo primitivo cognome Fuso, dedotto dalla stessa origine del nome, giacchè Fusio e

¹ [Οὕτω δὲ τότε περὶ τὸν Φουρίων οἶκον οὐσης μεγάλης ἐπιφανείας αὐτὸς ἀφ' ἑαυτοῦ πρῶτος εἰς δόξαν προήλθεν. *Camilii vita*, c. 14.]

non Furio dissero i prischi Romani per fede di Livio¹ et di Pomponio², la qual maniera di creare i cognomi fu solo propria delle più vetuste famiglie. L'altra appellazione di Medullino, dovuta certamente alla primiera sua patria, sembra persuaderci ch'ella venisse in Roma fino dai tempi di Romolo, scrivendo Dionigi: «quum fama per multas urbes «bellicam fortitudinem Romuli eiusque erga victos clementiam divulgaret. . . . integri populi se eius fidei commiserunt, ab agro Medullino initio sumpto, populique Romani facti sunt coloni³. » E ci compare già cospicua sotto il regno di Tullo Ostilio, mentre Sp. Fusio fu il padre patrato eletto solennemente dal *feciale* M. Valerio a giurare per parte dei Romani il patto della pugna fra gli Oratii e i Curiatii. Da questa famiglia già non contendevasi che fosse uscito M. Furio Camillo, ma non però sapevasi ch'ei fosse figlio di Lucio e nipote di Spurio, siccome ci viene ora novellamente annunziato. Queste note genealogiche, che dalle tavole a due altri Furj si ripetono, ci addimostano ch'ei fu fratello di Sp. Furio Medullino tribuno militare nel 354, e di L. Furio Medullino noto per aver conseguito sette volte un'eguale podestà dal 347 al 363. Dall'età delle sue cariche sembra arguirsi che quest'ultimo in ordine alla nascita fosse maggiore di Camillo, e certamente fu suo collega nel tribunato del 356. Io poi li reputo tutti figli di L. Furio Medullino tribuno militare tre volte, nel 322, nel 329 e nel 334, e nipoti di Sp. Furio Fuso Medullino console nel 290, del quale ho parlato altra volta, avvisando che non si sa con quanta ragione Dionigi d'Alicarnasso gli abbia conferiti nuovamente i fasci del 301, nel qual anno morì di pestilenza. Non si dubita che il liberatore di Roma fosse il primo a portare nella sua casa il cognome di Camillo, che, a detto di Festo, significa *puer ingenuus*, onde poi così si chiamarono i garzoncelli ministri de' sacrificj. Fino dall'anno 323

¹ Lib. III, c. iv.

² *De origine iuris*, Digest. lib. I, tit. II, f. 2, § 36.

³ [Διαγγελούσης δὲ τῆς φήμης πολλαῖς πόλεσι τὴν τε κατὰ πολέμους γενναϊότητά

τοῦ ἡγεμόνος, καὶ πρὸς τοὺς κρατηθέντας ἐπιείκειαν, πόλεις ὅλαι παρεδίδουσαν ἑσπέρως, ἀπὸ γῆς Μεδυλλίνων ἀρξάμεναι, καὶ ἐγένοντο Ῥωμαίων ἀποικοί.] Lib. II, c. xxxvi.

egli aveva dato gloriosi saggi del suo valore militando sotto il dittatore A. Postumio Tuberto, mentre ferito nel fianco in una battaglia cogli Equi e coi Volsci non solo non si ritirò dalla pugna, ma, trattosi il dardo dalla ferita, proseguì a combattere coi più forti dei nemici fino a spingerli in fuga.

P. 43. Il suo collega nella censura viene da me creduto quel M. Postumio tribuno militare nel 328, che per la sua discordia coi colleghi mal condusse l'impresa affidatagli di far guerra ai Veienti, benchè al dire di Livio ne riportasse più ignominia che danno, onde fu solo condannato alla multa di dieci mila assi¹. Il Glandorpio ne ha fatto due distinti personaggi, ma io, osservando che non vi sono che questi due i quali nella gente Postumia abbiano usato il prenome di Marco, amo meglio di confonderli in uno stesso soggetto, così bene comportandolo la ragione de' tempi, e sembrando richiedersi un' anteriore magistratura che gli facesse scala a divenire censore. Pare ch'egli sia stato il primo a convertire in Albino l'antico cognome della sua casa Albo, col quale si veggono chiamati i Postumj che lo precedettero. È già stato notato da altri ch'ei dovette esser fratello di Postumio, tribuno del 340, che anch'esso si dice nelle pietre figlio e nipote di Aulo, ed io soggiungerò che li credo ambedue nati da A. Postumio Albo console nel 290, cui fu genitore l'altro A. Postumio console e dittatore nel 258, celebre per la vittoria di Regillo, colla quale procurò a sè e a' suoi discendenti il soprannome di Regillense. Prima di esso e dell'altro P. Postumio Tuberto console nel 251, che lasciò ai suoi eredi il diritto acquistatosi coi suoi meriti di essere sepolto entro le mura della città², non so che si abbia memoria di questa famiglia, che solo incomincia a ricordarsi ai tempi della repubblica. Possiamo tuttavolta sospettare ch'ella fiorisse in Roma fin sotto il governo dei re in grazia d'una frequentissima medaglia ch'è stata finora mal descritta e peggio interpretata³.

¹ Lib. IV, c. xxxi et xli.

² Cic. *De Legibus*, lib. II, c. xxiii, § 58.

³ *Thes. Morell.* in g. POSTUMIA, tav. 2,

ii. vii. [Voy. Cohen, *Méd. consulaires*, pl. XXIV, *Postumia*, 5.]

Mostra nel diritto senza alcuna leggenda il busto di Diana coll' arco e il turcasso all' omero, alla cui fronte sovrasta una piccola testa, ch' è assai visibilmente di bue, e non già di cervo come si è fin qui volgarmente creduto. Nel rovescio si mira un' ara accesa sopra un monte, presso la quale un uomo togato non sparge già la *salsa mola* fra le corna della vittima, come parve all' Avercampo, ma tenendo in mano l'aspersorio spruzza d'acqua lustrale una pingue e robusta vacca coll' epigrafe A · POST · A · F · S · N · ALBIN. I numismatici, non avendo posto mente alla testa di bue, che vedesi nel diritto e che somministra un sicuro indizio della spiegazione dovuta a questo nummo, crederono che Diana fosse qui rappresentata come una delle divinità invocate nei giuochi secolari, ai quali vollero far alludere il sacrificio del rovescio sul monte Aventino, stimando poi che si fosse qui rinnovata la memoria di A. Albino console nel 615 da essi creato decemviro delle cose sacre, onde potesse partecipare della celebrazione di quelle feste. Ma la vera interpretazione di questo tipo deve cercarsi in Plutarco, ove tratta la questione : « cur reliquis Dianae fanis soliti cervorum cornua affigere, « ei quod in Aventino est, boum cornua affixerunt ¹, » e dove ne adduce per ragione un fatto che viene anche narrato da Valerio Massimo², e da Tito Livio³, colle cui parole lo riferiremo. Racconta egli dunque che ai tempi del re Servio Tullio « bos in Sabinis nata cuidam patrifamiliae « dicitur miranda magnitudine ac specie; fixa per multas aetates cornua in vestibulo templi Dianae monumentum ei fuere miraculo. « Habita, ut erat, res prodigii loco est, et cecinere vates, cuius civitatis eam civis Dianae immolasset, ibi fore imperium; idque carmen « pervenerat ad antistitem fani Dianae. Sabinus, ut prima apta dies « sacrificio visa est, bovem Romam actam deducit ad fanum Dianae, « et ante aram statuit. Ibi antistes Romanus, quum eum magnitudo « victimae celebrata fama movisset, memor responsi Sabinum ita alloquitur : --- Quidnam hospes paras, inquit, inceste sacrificium Dianae

P. 44.

45.

¹ [Διὰ τί τοῖς Ἀρτεμισίοις ἐπιεικῶς ἐλάφων κέρατα προσπατάλουνσι, τῷ δ' ἐν Ἀβεντίνῳ βοῶν;] *Quaest. Rom.* IV.

² Lib. VII, c. III, § 1.

³ Lib. I, c. XLV.

« facere? Quin tu ante vivo perfunderis flumine? Infima valle perfluit
 « Tiberis. — Religione tactus hospes, qui omnia ut prodigio respon-
 « deret eventus cuperet rite facta, extemplo descendit ad Tiberim.
 « Interea Romanus immolat Dianae bovem. Id mire gratum regi ac ci-
 « vitati fuit. »

Ora paragonando questa medaglia coll'altre della stessa gente nelle quali ora s'indica la battaglia di Regillo, ora il favore in essa prestato dai Dioscuri, ora la censura di un Postumio, tutti tipi allusivi alle glorie della famiglia, ragionevole è il sospetto che non diverso sia stato lo scopo di questo ancora, e che quindi un Postumio avesse qualche parte in questo celebre sacrificio. È vero che Plutarco dice che un Cornelio era il sacerdote di Diana, e che il Sabino chiamavasi Antrone Curatio, ma aggiunge ancora scriversi da Varrone che il Sabino fu ingannato non dal sacerdote ma dall'*a edituo* di Diana Aventinese, il quale potrebbe essere stato un Postumio, e veramente il sacrificante non apparisce colla testa velata, come nell'altre medaglie si sogliono dipingere i sacerdoti.

Ma ritornando a noi memorabile è la censura di Postumio e di Camillo perchè in essa si diede il primo esempio di una legge in favore dei maritaggi, giudicando degni di multa coloro che celibi giungessero alla vecchiaia.

§ IV.

Nell'anno che viene appresso, 352, sei furono al solito i tribuni militari, tre de' quali ci vengono in gran parte somministrati dai nuovi frammenti, e tre già ne avevamo dal Campidoglio, onde il collegio di quest'anno si ha quasi integro in questo modo :

P. 46. . . RVILIVS·P·F·Q·N AHA. . . Q·SVLPICIVS·SER·F·SER·N·CAMERIN CORNVT
 . . . Q·F·P·N FIDEN . . . A·MANLIVS·A·F·CN·N·VVLISO·CAPITOL·II TR·MIL
 . . . I·RGINIVS·L·F·OPETR·N·TRICOST·ESQVI. . . M·SERGIVS·L·F·L·N·FIDENAS II

Assai bene concordano questa volta i marmi con Livio, da cui si scrive : « Insequens annus tribunos militum consulari potestate habuit

« C. Servilium Ahalam tertium, Q. Servilium, L. Virginium, Q. Sulpicium, A. Manlium iterum, IV. Sergium iterum. » Ed anche l'anonimo Norisiano, quantunque nel primo cognome mostri una discrepanza dalle tavole, non se ne allontana peraltro nelle identità delle due persone da lui dette al suo modo *Structo III et Cornuto*. Ma bruttamente violata si troverà la lezione di Diodoro, che dopo aver recitato con Livio, C. Servilio, L. Virginio e Q. Sulpicio, prosiegue Αὔλος Ματρίλιος, Κάπιτος Κλώδιος καὶ Μάρκος Ἄρκιος. Di questi nomi non può ristaurarsi se non il primo, che è visibilmente il Manlio degli altri, essendo stata sciolta la N delle maiuscole greche nelle due lettere non molto dissimili TI.

Sotto costoro le cose Romane procedettero poco prosperamente, perchè il presidio che tenevasi a Terracina fu oppresso dai Volsci, e l'assedio di Veio non fu avanzato per le discordie fra i due tribuni Sergio e Virginio. Anzi le forze degli avversarj si aumentarono pel soccorso loro dato dai Capenati e dai Falisci, e lo stesso Sergio fu volto in vergognosa fuga. Laonde malcontento il senato ordinò che cessassero dal governo, senza aspettare le idi di dicembre destinate in quel tempo al processo dei nuovi magistrati, alla qual cosa essi da prima si rifiutarono, ma poi finalmente cedettero il posto le calende di ottobre, intimoriti dal loro collega Servilio Ahala che minacciò di creare un dittatore.

P. 47.

Il prenome di questo tribuno, ch'è il primo ad essere memorato, facilmente si rintegra, sì perchè Livio e Diodoro si uniscono a chiamarlo Caio, sì perchè sapendosi che per la terza volta occupava quell'ufficio lo troveremo nelle tavole all'anno 347, in cui l'esercitò per la seconda, ove si scrive C · SERVILIVS · P · F · Q · N · AHALA. Egli aveva ottenuto il primo tribunato nell'anno precedente 346, in cui per timore degli Antiati vollero i padri che si procedesse alla scelta di un dittatore, al qual decreto, malgrado l'opposizione dei colleghi, soddisfece eleggendo P. Cornelio Rutilo Cosso, da cui in benemerenza fu nominato maestro de' cavalieri. Antichissima fu la gente Servilia, siccome una di quelle che dopo la ruina di Alba furono trasportate

a Roma e ricevute fra le patrizie da Tullo Ostilio, come c'insegnano Livio¹ e Dionigi², e sembra che il suo primitivo cognome fosse quello di Structo. Mi conduce in questa sentenza l'osservazione che in tutti i più vecchj Servili se ne trova indizio, quantunque appartenenti a diversi rami e distinti con altri cognomi. Così il primo P. Servilio console nel 259, detto Prisco dagli altri, chiamasi Structo dall'anonimo Norisiano, e così C. Servilio console nel 276 ottiene la stessa denominazione dal medesimo anonimo e dalle tavole, che gliela congiungono all'altra di Ahala. Structo appellasi da tutti Sp. Servilio console nel 278; e del pari Q. Servilio console nel 286 e nel 288 e P. Servilio console nel 291, cogniti sotto il nome di Prisco agli altri scrittori, lo sono con quello di Structo appresso Diodoro. Per lo che Livio non doveva restare incerto del cognome di Q. Servilio dittatore nel 319, di cui scrisse: « Cui Prisco alii, alii Structo fuisse cognomen tradunt³, » essendo stato insignito di tutti due. E per la stessa ragione non può tacciarsi d'errore l'anonimo, se due volte chiamò Structo nel 347 e nel 352 il nostro tribuno, e se con ciò si allontanò dalle tavole, che lo dicono semplicemente Ahala, veggendosi ch'egli ha continuato ad adoperare il cognome originario di tutta la casa, mentre ch'esse si contentarono di attribuirgli quel solo ch'era particolare del suo ramo. Con tale semplicissima spiegazione, cioè che i Servili avessero due cognomi, come gli ebbero quasi tutte le altre famiglie Romane del primo secolo della libertà, ci trarremo noi da tutti gl'imbarazzi in cui la diversità di queste appellazioni aveva gettato i fastografi. Fino da che incominciano a capitarci memorie dei personaggi di questa gente noi la troviamo divisa nelle due famiglie dei Prisci e degli Ahala, nè abbiamo alcun dato per determinare quando ne avvenisse la separazione. Intanto favelleremo per ora dei secondi, riserbandoci a parlar dopo dei primi.

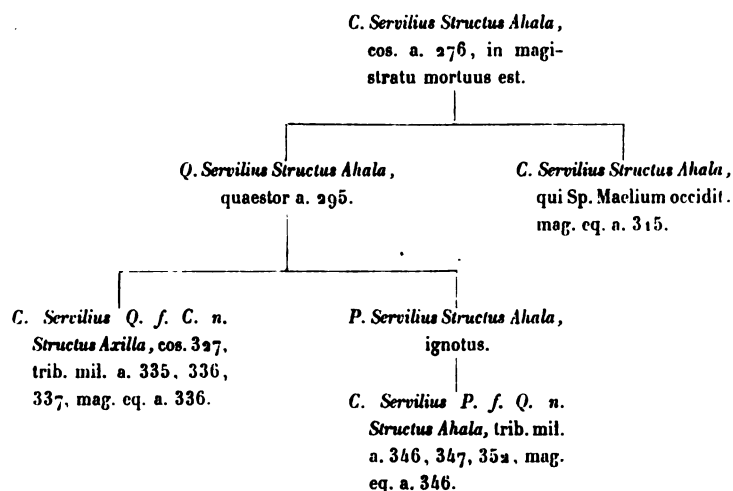
^{49.} Nulla più confuso può vedersi dell'albero dei Servilj datoci dallo Strein, nel quale meschiò indistintamente i soggetti di ambedue le

¹ Lib. I, c. xxx.

² Lib. IV, c. xxi.

³ Lib. III, c. xxix.

case, onde per non averci a fermare ad ogni momento per confutarlo non ne faremo parola. In compenso, giacchè si deve trattare d'intralciatissime controversie, sottoporremo per maggior chiarezza l'ascendenza del nostro tribuno, quale ci sembra che meno improbabilmente si possa supporre :



E primieramente non è da dubitarsi che i cognomi *Ala*, *Hala*, *Ahala* ed *Axilla* non sieno originariamente la stessa voce scritta con diversa ortografia, avendosene la positiva testimonianza di Cicerone, il quale, parlando a M. Bruto figlio di Servilia che contava fra i suoi antenati il Servilio Ahala uccisore di Sp. Melio¹, asserisce : « Quomodo enim vester « Axilla Ala factus est, nisi fuga litterae vastioris? Quam litteram etiam « e maxillis, et taxillis, et vexillo, et paxillo consuetudo elegans Latini « sermonis evellit². » Comprendiamo noi dunque come dal primitivo *Axilla* fecesi *Ahala*, che così nei tempi migliori scrivesi questa parola dalle medaglie e dai marmi, e da questa poi vennero *Hala* ed *Ala*, che si hanno comunemente nei codici, se pure questo cognome non passò ancora per un'altra trafila, io voglio dire se prima non convertissi anche in *Aesillas*, come chiamasi un questore celebre nelle medaglie di

P. 50.

¹ Plutarch. *Vita Bruti*, c. 1. — ² *Orat.* c. XLV.

Macedonia ai tempi di un pretore Cecilio ch'io n'immagino essere il celebre Q. Cecilio Metello Macedonico vincitore del Pseudofilippo, che amministrò con autorità pretoria quella provincia dal 606 al 608. Vi è stato chi n'ha creduto autore il ricordato Servilio Ahala maestro de' cavalieri nel 315, perchè seppe da Plutarco¹ che quando andò per uccidere il sedizioso Melio nascose il pugnale *sub ala*, onde si persuase che da ciò fosse egli in tal modo soprannominato. Ingegnosa è la congettura, nè io mi opporrò al significato che si applica a questo cognome, ma dirò bene ch'egli è molto più antico, vedendosi dato dalle tavole Capitoline a C. Servilio Structo Ahala che fu console nel 276.

P. 51. Questo è il primo della famiglia che ci sia noto, e, malgrado il silenzio degli storici, possiamo tenere che morisse nella sua magistratura, vedendo che le stesse pietre gli surrogano un Esquilino. Convengo col Pighio nel richiamare a questo ramo, e nel credere figlio di quel console il questore del 295, che in compagnia del collega A. Cornelio chiamò in giudizio M. Volscio, reo di aver fatto bandire con una falsa testimonianza Cesone Quinctio, come ci avvisa T. Livio². Ma non posso accordarmi con lui nel chiamarlo C. Servilio, avvisandomi il Drakenborch che in tutti i manoscritti, e in tutte le prime stampe, si chiama costantemente Quinto. E veramente con questo prenome noi avremo qualche cosa di più che un semplice supposto per reputarlo figlio del console Caio, mentre procedendo più innanzi troveremo che i fasti marmorei annunziano per figlio di Quinto e nipote di Caio il tribuno militare del 335.

Giusta l'ordine de' tempi succede l'uomo più celebre della casa, vale a dire quel Servilio Ahala maestro de' cavalieri sotto il dittatore Cincinnato nel 315, famoso per avere ucciso Sp. Melio che attentava alla pubblica libertà. Con tanta rinomanza nulla sappiamo delle sue parentele, anzi siamo in molta dubbiezza del suo prenome, perchè Cicerone che nominollo tre volte, altrettante glielo mutò, onde con

¹ *Vita Bruti*, c. 1. — ² Lib. III. c. xiv.

molto consenso dei suoi codici nei luoghi rispettivi ora si dice Quinto¹, ora Marco², ora Caio³, il qual ultimo appellativo è stato preferito dagli eruditi, perchè vi consentono Livio⁴ e Zonara⁵. C'insegna Valerio Massimo che per l'uccisione di Melio ci fu cacciato in esiglio⁶, il che pure conferma Tullio, ma colla giunta di esserne stato richiamato⁷, e questa notizia ha fatto poi credere ch'egli sia quel C. Servilio che fu console in compagnia di Mugillano nel 327, appellato Ahala da Livio e da Cassiodoro, e Structo dall'anonomo e dal Sice-liota. Ma quel console potè essere egualmente C. Servilio Axilla tribuno militare nel 335, chiamato anch'egli Structo dall'anonomo; e ciò sia detto con buona pace del Pighio, che lo negò senza addurne alcuna ragione, la quale non può indovinarsi, quando non fosse l'apparente differenza dei loro cognomi. Io anzi confesserò di propendere più volentieri alla contraria sentenza, perchè osservo che quel console si dice Axilla dalla cronaca Pasquale, e quantunque sia vero per le cose notate di sopra che Ahala ed Axilla furono la medesima voce, tuttavia rifletto che dell'uccisore di Melio essendosi menato gran rumore nei secoli posteriori, nei quali quell'antiquata parola era già andata in disuso, n'è venuto ch'egli da tutti sia chiamato Ahala, mentre l'altro meno noto ha conservato nelle tavole la vecchia ortografia. Nè può suppersi che il più celebre Ahala, il console, e il tribuno Axilla sieno la medesima persona, perchè quest'ultimo fu anch'egli maestro dei cavalieri nel 336, e le tavole Capitoline non gli aggiungono la nota del ripetuto magistrato, che non avrebbero certamente ommessa se lo fosse stato altra volta nel 315. Conchiudo pertanto ch'essi furono due distinti soggetti, e che nulla si sa con precisione dell'oppressore di Melio. Solo oso dire che s'egli chiamossi veramente Caio non fu fratello di Axilla, ripugnando che si abbiano due germani collo stesso prenome, onde, se si voglia dar loco a congetture, pro-

P. 53.

53.

¹ *In Catilinam*, lib. I, c. I.⁵ Lib. VII, c. xx.² *Pro domo sua*, c. xxxii.⁶ Lib. V, c. iii.³ *De Senectute*, lib. I, c. xvi.⁷ *Pro domo sua*, c. xxxii.⁴ Lib. IV, c. xiii et xiv.

porrei di crederlo fratello del questore, perchè così si avrebbe un figlio del console del 276, che avrebbe conservato il prenome paterno.

Viene appresso il ripetuto C. Servilio Axilla che abbiamo sospettato console nel 327, e che fu tribuno militare nel 335, detto dai marmi figlio di Quinto e nipote di Caio, per la qual cosa noi lo stimeremo figlio del questore e nipote del più volte lodato console del 276. Egli tuttavia non è cognito, se non per le memorie che ce ne hanno serbato i fasti Capitolini, riferendosi da Livio ad altro soggetto le sue dignità. Essi, dopo il primo tribunato che gli hanno conferito, lo confermano in quell'ufficio anche pel 336, e aggiungono che nello stesso anno fu eletto maestro de' cavalieri nella dittatura di Q. Servilio Prisco Fidenate. Seguace del loro parere fu l'anonimo Norisiano, se non che gli dà il cognome di Structo, notando nella sua magistratura *Structo II et Fidenas III*. Livio all'opposto preterì affatto la prima, perchè in quell'anno, invece dei quattro tribuni che pongono le tavole, egli non ne ammise che tre, e nel successivo 336, in cui si accordano nello stabilire un tribunato di sole tre persone, nominò un diverso C. Servilio, cioè *P. 54. Prisci filium, quo dictatore Fidenae captae fuerant*¹. Ora costui molto differisce dall'altro, mentre quegli è della casa degli Ahala, e questi spetta al ramo de' Prisci; quegli fu figlio di un Quinto e nepote di uno Spurio, e questi nacque da un Quinto generato da un Caio. Ben è vero che lo storico, narrando poscia di concerto coi marmi come quel tribuno fu fatto maestro de' cavalieri dal supposto suo genitore Q. Prisco Fidenate, mostrò di avere scrupolo di ciò che aveva detto; perciò aggiunse « ut tradidere quidam, nam alii Ahalam Servilium magistrum » equitum eo anno fuisse scribunt, » la qual credenza da lui ripudiata è appunto la seguita dai fasti marmorei.

Il Sigonio, per togliere quant'era possibile la discrepanza fra loro, innestò nel 335 il nome di C. Servilio nel testo Liviano, e il Pighio volle anche inserirvi nell'anno seguente la nota *iterum*; ma ambedue queste giunte furono poi tolte dal Drakenborch, il quale oppose il

¹ Lib. IV. c. XLV.

consenso dei manoscritti nel rifiutarle. E ch'egli indovinasse la mente del suo classico, e che vi sia stata veramente opinione che i magistrati del 335 non fossero più di tre ci viene ora palesato dai frammenti Dionigiani del Mai, dai quali non si memorano se non Agrippa Menenio, P. Lucretio, et Ser. Nautio, ommesso sull'esempio del Patavino il nostro Axilla. Nè su questo punto può conoscersi il sentimento di Diodoro, perchè egli tralasciò totalmente i governanti del 335, e corrottamente nell'anno dopo diede a Servilio il prenome di Marco. In tale dissenso non solo noi seguiremo ad attenerci alle tavole, ma non dubiteremo di esporre essere nostro avviso che C. Servilio Structo Axilla fosse di più tribuno militare per la terza volta anche nel successivo anno 337. Autore di questa sentenza è l'anonomo Norisiano, che pose in rubrica *Tricipitino et Structo III*, e vi consente il Siceliota, da cui i magistrati di quell'anno accuratamente si dicono P. Lucretio, C. Servilio, Agrippa Menenio e Sp. Veturio. D'altra opinione sono tutti i fasti moderni, i cui autori sono stati condotti in errore dal testo in prima mutilo di T. Livio, e dal ristauo che n'è stato fatto non abbastanza avvedutamente. Nelle più antiche edizioni leggevasi: «captis Lavicis, » ac deinde tribunis militum consulari potestate Agrippa Menenio L. nato et P. Lucretio Tricipitino iterum omnibus his, et Sp. Rutilio Crasso, » ecc., ed Aldo fu il primo ad interporvi *L. Servilio Structo*. Il Glareano avvertì che nella maggior parte dei codici questo Structo desideravasi, ma ciò non di meno lodò il supplimento, parendogli che onninamente dovessero essere tre i nominati in quell'inciso, giacchè Livio non avrebbe detto *omnibus* di due soli. E ch'egli acutamente vedesse l'hanno poscia dimostrato le tavole, le quali sebbene rotte e perciò mancanti del nome di Servilio, pure dalla distribuzione delle righe hanno fatto conoscere che quattro furono veramente i rettori di quell'anno. Per altro quel chiosatore, osservando che il primo tribunato di L. Servilio non trovavasi, pensò che si avesse a correggere Caio nel prenome, onde fosse il tribuno dell'anno antecedente. Intanto l'invenzione delle lapidi Capitoline fece sì che si condannasse questo suo giustissimo divisamento, perchè essendosi veduto che C. Axilla era

P. 55.

- P. 56. stato tribuno per la seconda volta nel 336 se ne volle inferire che Livio non avrebbe potuto memorarlo coll' *iterum* nel successivo 337. Ma altro è che C. Servilio sia stato veramente al governo del 336 per la seconda volta, altro è che Livio l'abbia creduto. Questo era ciò che doveva dimostrarsi prima d'introdurre tali novità nei suoi scritti e ne' fasti. Ora lo storico fu manifestamente di contrario parere, perchè, come abbiamo veduto, egli tralasciò C. Servilio fra i tribuni del 335, e nel 336 non lo nominò che come fosse la prima volta ch'egli occupava quella carica, onde nel tornarlo a rammentare nel 337 non poteva dirlo che *iterum*. Quindi i marmi del Campidoglio niente detraggono alla sensata osservazione del Glareano: correggendosi *Caius* in luogo di *Lucius* in quel passo del Patavino diverrà egli concorde coll'anonimo e con Diodoro; e se lo storico latino ha commesso errore, non è qui dove si deve riprendere, ma dove ha preterito la prima magistratura di questo Servilio. E con una tale lievissima emendazione non solo se ne risparmiano altre maggiori, e si fa sparire un soggetto per ogni altra parte ignotissimo, ma si toglie eziandio una grave obbiezione proveniente dal prenome di costui, essendo da avvertirsi ch'è questo l'unico esempio di un Lucio nella numerosissima casa dei Servilj patrizj, la qual novità doveva bastare per sè sola a rendere più cauti i commentatori Liviani.

Distrutto così il fondamento su cui posavasi il secondo tribunato di L. Servilio Structo, duopo è per conseguenza che cada anche il primo, immaginato a solo oggetto di sostenere la falsa lezione di Lucio.

57. Nell'anno 331 scrisse Livio: «senatus, quum odio Sempronii consulare nomen offenderet, tribunos militum consulari potestate creare iussit: creati sunt L. Manlius Capitolinus, Q. Antonius Merenda, «L. Papirius Mugillanus¹.» Tre soli qui essendo i tribuni, parve questo il loco acconcio per incastrarvi il quarto al quale cercavasi loco, onde notò il Sigonio seguito da tutti i fastografi: «Hic deest nomen quarti «tribuni. Is est L. Servilius Structus, quem Livius anno 338 iterum

¹ Lib. IV, c. XLII.

« fuisse tradit, nec tamen apparet quo anno primum fuerit, nisi hoc anno fuisse dicamus, quo tres tantum videmus tribunos militum nominari, quum iam quatuor quotannis coepissent fieri. » Disgraziatamente la memoria dei governanti di quell'anno tutta si fonda sulla sola autorità di Livio, non facendone parola Diodoro, e due soli nominandone l'anonimo secondo il suo consueto¹. E le tavole, presso cui non è restato che il nome di Mugillano, non soccorrono abbastanza per conoscere se tre furono o quattro i tribuni di quel tempo. Certo è tuttavia che nei codici del Patavino non v'è indizio alcuno del nome di Servilio, e che non deve far meraviglia se quei tribuni non sono che tre, malgrado che quattro ne fossero creati in alcuno degli anni precedenti, mentre di nuovo li vedremo ristretti a quel numero anche nel 336 e nel 346. Per le quali cose, essendosi dimostrata l'inutilità di questa addizione, conchiuderemo che il testo Liviano non deve corrompersi senza motivo, e quindi caccieremo come un intruso tanto da quello quanto dai fasti il supposto L. Servilio, cui non si sapeva tampoco qual posto concedere nella genealogia della sua casa.

P. 58.

L'albero degli Ahala da noi proposto si chiude dal tribuno del nostro frammento che fu nipote di Quinto e figlio di Publio, per lo che terremo che il precedente C. Axilla fosse suo zio, che il questore del 295 fosse suo nonno, e che nascesse da un Publio di cui non abbiamo contezza. È vero che Plinio² racconta che M. Manlio difensore del Campidoglio, fra le varie corone civiche con cui fu premiato, n'ebbe una per aver salvato P. Servilio maestro dei cavalieri, che non si trova nei fasti, ma quel Manlio essendo stato precipitato dalla rupe Tarpea nel 371. e quel Servilio dicendosi da Livio³ ancora vivo a quel tempo, difficilmente si potrà supporre ch'egli sia il Publio di cui cerchiamo notizie. Che se poi si consideri che quel medesimo dal Patavino si appella Caio.

¹ [M. Henzen a fait observer que la manière dont l'anonyme (c'est-à-dire le chronographe de l'an 354) a nommé deux des tribuns de cette année prouve que ces magistrats n'étaient pas au nombre de quatre.

mais de trois seulement. Voy. *Corp. inscr. Lat.* vol. I, p. 443. J. B. DE ROSSI.]

² *Hist. nat. lib.* VII. c. xxviii.

³ *Lib.* VI. c. xx.

converrà credere che vi si parli o del nostro tribuno che abbiamo già detto aver anch'egli conseguito una tale dignità, o di un altro C. Ahala forse suo figlio che l'ottenne nella terza dittatura di Camillo nel 365; in qualunque de' quali casi il prenome di Publio sarà viziato negli scritti Pliniani.

P. 59. Possiamo senza interruzione passare a discorrere dell'altro ramo dei Servilj distinto col cognome di Prisco, a ciò appunto invitandoci il secondo tribuno di quest'anno appartenente a quella famiglia. Quanto intricate ed oscure furono le memorie pervenuteci degli Ahala, fra le quali a grande stento si è potuto arrivare a discernere qualche cosa di positivo, altrettanto piane ed aperte sono per la massima parte quelle dei Prisci. Primo stipite di questo ramo è P. Servilio Prisco Structo console nel 259, che da Dionigi sappiamo esser nato da un più antico Publio, ed aver avuto per fratello un Quinto che fu maestro de' cavalieri nell'anno seguente sotto il dittatore Manio Valerio. Figlio di quel console reputo io collo Strein Sp. Servilio Structo console anch'egli nel 278, che fu padre di P. Servilio Prisco Structo console nel 291, veggendosi che quest'ultimo si dice dalle tavole figlio di Spurio e nipote di Publio. Nè so indovinare la ragione per cui il Pighio, ch'è pure sì liberale di congetture, siasi protestato di nulla sapere di quello Spurio, quando seguendo i marmi era sì facile di assegnargli il suo posto in questa genealogia.

Più giustamente si rimane dubbiosi riguardo a Q. Servilio Prisco Structo console due volte nel 286 e nel 288, che il Glandorpio ha creduto onninamente fratello del console del 291, e quindi figlio del console del 278, mentre all'opposto il Pighio l'ha fatto generare dal maestro de' cavalieri del 260. Che che ne sia di lui, certo è che P. Servilio console nel 291 morì di peste senza aver compiuto il suo magistrato, e che per fede dei fasti Capitolini fu padre di Q. Servilio Prisco Structo dittatore nel 319, che per avere conquistata Fidene procurò a sè stesso ed a' suoi discendenti il soprannome di Fidenate. Nel testo di Livio egli trovasi detto Aulo, e quantunque il Glareano e il Sigonio avvisassero che si doveva correggere Quinto, perchè così

sopra i calligrafi è questo certamente, e se non si vorrà ch' esista con tradizione nel testo, converrà cambiare quell' Aulo in Quinto, indubitato essendo che anche a senso del Patavino uno stesso Q. Servilio conseguì ambedue le dittature del 319 e del 336.

Da lui nacque il Q. Servilio tribuno militare di quest' anno, il che c' indica Livio¹, ove introduce Camillo a dirgli di aver per fermo ch' ei non sarà degenerare da suo padre, e si scopre più chiaramente dal cognome che ebbe di Fidenate e dall' agnazione che se gli dà nelle nostre tavole. L' intero suo nome fu Q. SERVILIVS · Q · F · P · N · FIDENAS, che in appresso si troverà ripetuto in questi marmi, perchè sei volte fu egli tribuno e l' ultima nel 368, dopo di che ci mancano ulteriori notizie di lui. È però da avvertirsi che il nome SERVILIVS manca nel nostro frammento, non perchè si abbia rottura nel marmo, o sia stato cancellato dalle ingiurie del tempo, ma perchè veramente non vi fu mai inciso. Questa stessa parola, essendo già stata impressa nella riga superiore quando si memorò Servilio Ahala, si credè inutile fatica il ripeterla, onde si lasciò vacuo lo spazio corrispondente sulla certezza che ognuno avrebbe inteso ciò che vi si doveva supplire. Un esempio affatto consimile se ne ha nell' anno 336, in cui possedendo l' egual nome di Servilio tanto il dittatore Q. Fidenate, quanto il maestro de' cavalieri C. Axilla, risparmiassi quello del secondo, ed un altro se ne trova nel 441, in cui non si scolpì il nome di M. Poetilio Libone, perchè simile a quello di C. Poetilio Libone Visolo dittatore notato nella riga precedente.

Al terzo tribuno Virginio restituiremo il prenome di Lucio qui involatogli dall' età, ma conservatoci dall' unanime deposizione di Livio e di Diodoro, onde in queste pietre si avrà a leggere per intero L · VIRGINIVS · L · F · OPETR · N TRICOST · ESQVILINVS. Nulla sapremmo delle sue azioni, se il primo di quegli storici non ci avesse raccontato le gare, che, durante il suo magistrato, ebbe col collega Manio Sergio². Nel cap. V della prima parte abbiamo già parlato della

¹ Lib. VI, c. vi. — ² Lib. V, c. viii.

merco e C. Cornelio Lentulo, opinò ch'egli avesse accoppiato il console ordinario al surrogato, e fosse questi l'indicato dalle tavole, il quale avesse avuto il doppio cognome di Lentulo e di Esquilino.

Ma ambedue queste sentenze vanno soggette a gravissime difficoltà. Giustamente si rifiutò la Panviniana, perchè la lezione dell'anonimo mostra apertamente *Aquilino*, cui s'accorda Mariano Scoto, che scrive *T. Herminius Aquilinus*, e quella voce, avendo un significato proprio e potendo anche indicare un colore, è per sè stessa adattatissima ad un cognome, onde tutta quella opinione rimane un vero sogno senza ombra alcuna di fondamento. L'altra poi del Sigonio si appoggia è vero sull'asserzione di Diodoro, ma in fatto di fasti quale autorità è mai la sua, che più della metà delle volte si ritrova mendace? Tralascio ch'è un mero supposto che il Lentulo del Siceliota sia l'Esquilino dei marmi, e che nella gente Cornelia non si ha alcun indizio di quest'ultimo cognome. Osservo solo che vi è un sospetto assai fondato che tutto quel nome di C. Cornelio Lentulo sia stato intruso nel testo di quello storico, chi sa per qual modo. Certo è che il prenome di Caio fu inusitato a quella famiglia, e che l'appellazione di Lentulo è posteriore di cento cinquant'anni a quel consolato, mentre il primo che si trovi adoperarla è L. Cornelio console nel 427, il quale si protesta presso Livio¹ « patrem meum saepe audivi memorantem se in Capitolio unum non fuisse auctorem senatui redimendae auro a Gallis civitatis. » Vi è fondata opinione che per aver persuaso il vergognoso accordo di Caudio fosse soprannominato Caudino, onde trovandosi nelle tavole trionfali al 479 che i Caudini provennero da un Servio, se ne trae una giusta illazione ch'egli fosse figlio di Servio Cornelio Maluginense, il quale visse veramente nel tempo in cui Roma fu occupata dai Galli, e ch'è noto per molte posteriori magistrature. Se così è, noi conosceremmo l'epoca in cui ebbe origine il cognome di Lentulo, ma, quantunque non si volesse abbracciare questo nostro parere, non si potrà però negare che, a riserva di Diodoro, quell'appellazione sia a tutti altri sconosciuta prima del console del 427, il che appena sarebbe credibile se fosse

P. 65.

¹ Lib. IX, c. IV.

poi la nuova coppia di Emilio e di Verginio, nè aparendogli alcuno spazio vacuo in cui collocarla, la riportò all'anno in cui Emilio fu console per la terza volta, e così trovossi in contraddizione cogli altri, che in vece di Verginio nominavano il vero collega di quell'anno Vopisco Giulio. Tutto l'errore provenne dal non aver saputo che Servilio non compì il tempo attribuito alla sua carica, il che essendo a noi stato manifestato dalle tavole, possiamo meglio di Livio riordinare i fasti di quel tempo. Reputo poi figlio di quel console, e padre del nostro tribuno, quel L. Verginio Tricosto che in compagnia di C. Giulio Giulio vestì la porpora consolare nel 319. Livio ci fa sapere che, secondo il detto di Licinio Macro, ei fu confermato insieme col collega nel consolato dell'anno seguente; ma io mostrerò in altro luogo ch'è assai più probabile l'opinione di Diodoro, che in luogo di essi sostituisce un collegio di tribuni militari. Ma prima di abbandonare questa linea, da cui provengono tante notizie, osserveremo in OPETRIS un'uscita del nominativo *Opiter* ignota a Prisciano, e più antica di quelle ch'egli stesso chiama vetustissime: « Inveniuntur tamen apud vetustissimos haec ancipitis genitivi: hic accipiter, huius accipiteris et accipitris, Opiter Opiteris et Opitris, Maspiter Maspiteris et Maspitris, Diespiter Diespiteris et Diespitris, sic etiam Juppiter Juppiteris et Juppitris¹. » Nulla qui diremo degli altri tre nomi già cogniti dalla tavola di Campidoglio, perchè Q. Sulpicio ed A. Manlio vengono rammentati di nuovo dai nostri frammenti coll'occasione che il primo riascese al tribunato nel 356, il secondo nel 357, e in quell'anno vi comparisce altresì il figlio di Manio Sergio ultimo di questo collegio, onde su ciascuno di essi sarà per cadere il discorso al luogo indicato.

P. 68.

S V.

Quantunque seguiti sempre a mancare il principio dei nomi nel nostro frammento, pure nel nuovo anno 353 non avremo più a

¹ Priscian. *Instit.* lib. VI, 39, [p. 229, ed. Keil.]

lagnarci d'interruzione nelle linee, congiungendosi egregiamente il nuovo marmo con quello che omai da tre secoli conosciamo, onde insieme uniti ci danno

. . . RIVS · L · F · SP · N · CAMILLVS L · IVLIVS · L · F · VOPISCI · N · IVLVS
 . . . RNELIVS · P · F · A · N · COSSVS · IIII W · AIMILIVS · MAM · F · M · N · MAMERCIN · III TR MIL
 . . . RIVS · L · F · P · N · POTITVS · IIII K · FABIVS · M · F · Q · N · AMBVSTVS · II

L'anonimo Norisiano notando *Camillo et Iulo* non si diparte dal favorito costume di scegliere quei due che sono segnati nella prima riga delle tavole, e riguardo a T. Livio sebbene discordi nel numero dei tribunati conseguiti da Camillo, da Cosso e da Ambusto, pure si trova consenziente nelle persone, leggendosi presso di lui: « L. Valerio « Potito quartum, M. Furio Camillo iterum, Manio Aemilio Mamercino « tertium, Cn. Cornelio Cosso iterum, K. Fabio Ambusto, L. Iulio « Iulo tribunis militum consulari potestate. » Nè in proporzione vi è questa volta gran male nel testo di Diodoro, sani essendo i nomi di L. Giulio, di M. Furio, di Cn. Cornelio e di Cesone Fabio, e chiara apparendo la negligenza del copista nel quinto, che si dice Αἰμίλιος Μάρκος in vece di Αἰμίλιος Μάμερκος o Μαμέρκινος. Come poi presso di lui invece di L. Valerio abbia occupato il sesto loco Παῦλος Σέξτος, chi saprà dirlo?

P. 69.

Da molteplici guerre, e tutte prospere, fu insignito il governo di costoro, poichè Fabio ed Emilio recuperarono gli accampamenti innanzi a Veio, che si erano perduti nell'anno precedente; M. Furio portò le armi nel territorio dei Falisci, Cn. Cornelio in quello dei Capenati, ed ambedue li saccheggiarono senza resistenza, essendosi i nemici ricoverati entro le mura delle città. Dall'altra parte Valerio Potito, dopo avere anch'egli messo a ruba la provincia dei Volsci, pose l'assedio a Terracina; ma maggiori molestie ebbe L. Giulio, rimasto alla sorveglianza di Roma, stante le civiche fazioni, ed i lamenti del popolo, il quale sfogò l'ira sua contro i patrizj, condannando alla multa L. Verginio e Manio Sergio tribuni dell'anno avanti.

Or venendo a discorrere partitamente dei nuovi magistrati nulla ci

rimane a dire del primo di essi M. Furio Camillo, avendone già favellato all'anno 351, e solo noteremo che la mancanza nei marmi della nota indicante la ripetizione dell'onore, la quale vedesi nel testo Liviano, conferma egregiamente l'osservazione fatta sull'errore preso da quello storico di confondere la censura di Camillo con un tribunato. Un altro sbaglio, ma probabilmente imputabile ai calligrafi, si potrà emendare ne' suoi libri, i quali alla carica di Cn. Cornelio Cosso appongono l'*iterum*, quando ora impariamo che doveva esservi *tertium*. Di grande importanza è questa correzione, che dilegua una parte delle tenebre che coprono questi anni pochissimo noti, poichè la falsa lezione, che si è finora seguita, non solo ci lasciava incerti per rapporto al personaggio cui riferivasi, ma ci traeva ancora in inganno per l'assegnazione di altre dignità di questa casa. Cinque Cornelj, tutti della famiglia dei Cossi e tutti col prenome di Cneo, s'incontrano nei fasti nel breve giro di quattordici anni, de' quali è primo il tribuno del 340, e secondo il console del 345, che dalle tavole si dice figlio di Aulo e nipote di Marco. Succede il tribuno del 348, al quale nè da Livio nè dalle pietre Capitoline si dona alcun segno d'iterato potere. Indi vien quello del 350, che tutti convengono aver esercitato quest'ufficio un'altra volta; e chiude la schiera quello di cui trattiamo appartenente al 353, che, siccome abbiamo accennato, dicevasi anch'egli tribuno per la seconda fiata. Il Glareano, ignorando come uscire del laberinto in cui l'avevano gittato questi magistrati omonimi, li strinse tutti in un fascio, e credè che fossero una sola persona, onde invece dell'*iterum* concesso agli ultimi due, si avesse a riscrivere *tertium* e *quartum*. Il Sigonio, che volle seguire fedelmente l'orme di Livio, si trovò costretto a prendere un sentiere affatto opposto, senza però ottenerne una migliore riuscita, e notò che il Cn. Cornelio del 348 era certamente diverso dai due precedenti, perchè mancante di ogni indizio di duplicato onore; che per riguardo all'altro del 350, egli era all'oscuro qual fosse dei tre mentovati di sopra, e che finalmente l'ultimo del 353 gli pareva quel medesimo di cui si era parlato nel 348. I susseguenti fastografi fecero un passo di più sulla strada del vero, statuendo che

P. 70.

71.

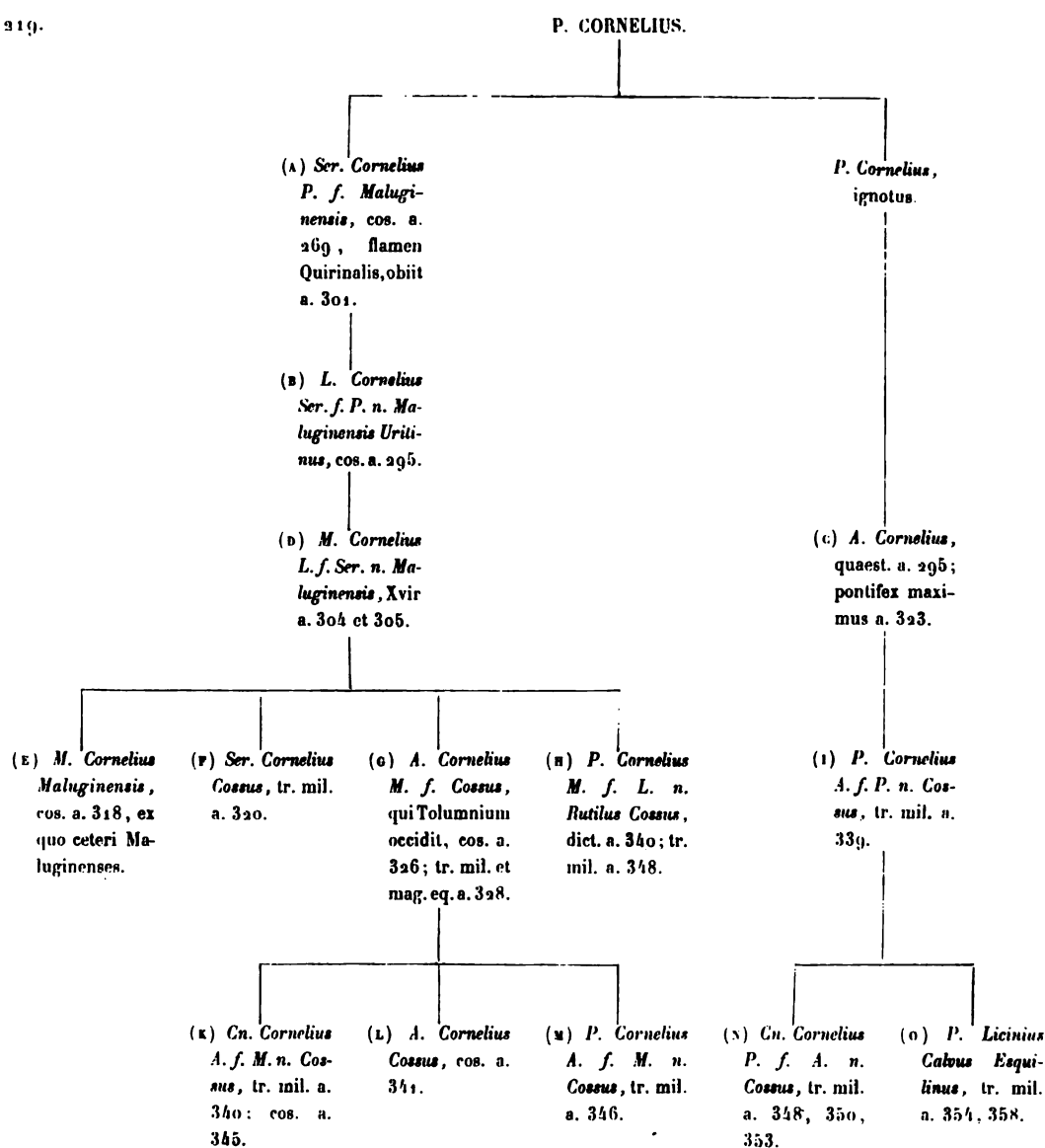
questi cinque Cornelj non erano effettivamente che due soli, ma non andarono poi d' accordo nella distribuzione che si doveva loro fare di quelle cinque cariche. Vi fu chi conferì al primo di essi il consolato del 345, e i due tribunati del 340 e del 350, lasciando al secondo quelli del 348 e del 353; mentre altri, e fra questi l'Agostini ed il Pighio, quantunque convenissero nella distribuzione dei tribunati, toglievano il consolato al Cn. Cornelio seniore per conferirlo al giunior, che perciò appellarono figlio di Aulo e nipote di Marco. L'ardire del Piranesi fece accostarlo più d' ogni altro al retto cammino, perchè fu il primo a sospettare scorretto l'*iterum* attribuito da Livio al tribuno del 353. Quindi al più antico di questi Cornelj non lasciò che l' ufficio del 340, e trasportò tanto il consolato quanto i tribunati successivi al figlio di Aulo e nipote di Marco, correggendo a penna nel 353 il II, che sull' esempio dei precedenti scrittori era sfuggito nella sua edizione, e che dietro i suoi nuovi principj non poteva essere che III. Malgrado tanto studio e tante diverse opinioni niuno finora aveva colto nel segno, e saremmo tuttora in inganno, se la nostra linea non fosse sopraggiunta a levarcene. Ella ci mostra che il tribuno del 353 occupava veramente quel posto per la terza volta come aveva sospettato il Piranesi, ma c' insegna eziandio che fu diverso dal console del 345 discendente da un Aulo e da un Marco, mentre egli nacque da un Publio figlio di un Aulo. Con tali notizie ci sarà facile il liberarci da ogni confusione, e per ottener ciò non avremo che a seguire l' ordine più naturale cioè il cronologico. Il Cn. Cornelio del 353 sarà indubitatamente quello stesso del 350, perchè ora non vi è più alcun altro che sia stato tribuno la seconda volta, e di più dovrà confondersi con quello del 348, repugnando che per trovargli il primo tribunato si vada a cercarlo dieci anni lontano, quando lo abbiamo così vicino. Bensì crederemo che convenga riconoscere una sola persona nel tribuno del 340 e nel console del 345, non essendo da moltiplicarsi i soggetti senza necessità.

Distinte così le magistrature di costoro, rimane che facciamo uso di questa scoperta per ordinare alcun poco la discendenza dei Cossi, che

P. 72.

si è mostrata finora ritrosa a tutte le ricerche dei genealogisti, del che tristo esperimento fece lo Strein. Siamo ben lungi dallo sperare di metterla in piena luce, e saremo paghi se ci riuscirà in qualche modo di alzarne un albero, che sottoporremo qui, onde dar motivo agli eruditi di esercitare le loro dotte congetture in correggerlo.

P. 219.



desimo Cornelio detto finora malamente Lucio, che conviene stabilire per ceppo cognito di tutta questa nobilissima stirpe, del quale non si ha altra memoria se non nelle tavole trionfali, che lo dicono avo di L. Cornelio Maluginense Uritino. E qui mi conviene ritrattare ciò che intorno al suo prenome dissi nella prima dissertazione all'anno 295¹, tratto in inganno da tutti coloro che mi hanno preceduto nel leggere quella pietra, ed è che nella riga spettante ad Uritino non si trova già SER·F·L·N, come io aveva asserito, ma bensì SER·F·P·N. Nè senza scusa era l'errore generale di questa lezione, perchè i P di quel marmo hanno il taglio inferiore quasi simile al L, e la parte superiore di quella lettera, trovandosi offesa dalla rottura del sasso, era stata ricoperta dallo stucco che unisce il frammento alla parete in cui è incastrato. Però rivedendo lo scorso anno con maggior diligenza quella linea, ed insospettitomi perchè mi parve che la gamba della lettera controversa fosse in proporzione più corta degli altri L, avendo colla punta del coltello fatto saltar via lo stucco, mi sono comparsi visibilmente gli estremi avanzi del riccio aperto del P.

Ora ritornando al P. Cosso tribuno del 346 (x), che sappiamo essere stato figlio di un Aulo e nipote di un Marco, osserveremo che queste medesime cose dicendosi di Cn. Cosso tribuno del 340, e console del 345 (κ), converrà reputarli germani, e per la conformità dei tempi sospetteremo che fosse loro terzo fratello il console del 341 (L), sia ch'egli avesse il prenome di Aulo come lo chiama Livio, o quello di Marco come lo appella Diodoro. Costoro essendo venuti da un Aulo non esiteremo ad entrare nell'opinione di tutti i fastografi, che lo credono quel famosissimo che riportò le seconde spoglie opime coll'uccisione di Tolumnio, e che fu console nel 326, e poi tribuno militare e maestro de' cavalieri due anni dopo (G). Dalle note genealogiche dei figli essendosi saputo ch'ei fu generato da un Marco, se gli è giustamente assegnato in fratello P. Cornelio Rutilo Cosso dittatore nel 346 e tribuno militare dopo due anni, che dai fasti Capitolini si dice anch'egli

¹ [Voy. plus haut, p. 9 et suiv.]

figlio di Marco e nipote di Lucio (H). Ambedue questi germani dall' Agostini si tennero figli di M. Cornelio Maluginense decemviro nel 304 (D), senza avvertire che, giusta l'opinione corrente ai suoi tempi, ciò non poteva essere, perchè quel Marco da Livio e da Dionigi si faceva fratello di L. Cornelio Uritino console nel 295 (B), il quale per fede delle tavole trionfali aveva avuto per autore de' suoi giorni un Servio. Per lo che anche il decemviro doveva credersi figlio di quel Servio, e non già di un Lucio, com'era necessario perchè potesse essere il padre di questi due Cossi. Ma l'errore di quegli storici è stato già da noi avvertito nella prima dissertazione, avendoci mostrato il primo dei nostri frammenti che Marco decemviro fu nipote e non figlio di Servio, e quindi L. Cornelio non fu suo fratello, ma bensì suo padre; onde tolto quest'inciampo non esiteremo a seguire l'Agostini, la cui opinione è sommamente probabile, perchè nel decemviro si trova non solo la richiesta condizione del prenome Marco, ma ben anche l'altra qualità di figlio di Lucio. E ciò stabilito converrà crescere all'uccisore di Tolumnio un altro fratello, che sarà il M. Maluginense console nel 318 (E), da cui discesero i successivi Maluginensi, perchè in altro luogo mostreremo che anch'egli dovette essere figlio del decemviro. Rimane soltanto Ser. Cornelio Cosso (F) unicamente noto presso Diodoro e l'anonomo, dai quali si dice uno del collegio tribunizio del 320, da loro sostituito in luogo dei consoli ricordati dal Patavino, e questi, per la coerenza dell'età, sarà da noi stimato un quarto fratello del vincitore di Tolumnio, benchè non ci opporremo a chi volesse crederlo un altro figlio del pontefice massimo (C).

P. 76.

Degli altri quattro tribuni di quest'anno ci rimarrebbe di ragionare; ma per riguardo a L. Valerio ci riserbiamo a farlo più opportunamente nel 356, e così nel 357 tratteremo di L. Giulio Giulio, essendo che i loro nomi ricorrono di bel nuovo nei nostri frammenti. Ed ugualmente taceremo di Manio Emilio Mamercino, per averne favellato nel 351, il che pure abbiamo fatto nell'anno avanti riguardo a Cesone Fabio Ambusto, cui a torto da Livio negasi questa volta il segno della moltiplicata podestà.

S VI.

P. 77. Ricchi di belle notizie troveremo i recenti sassi nel veniente anno 354, e intanto diremo che sono utilissimi per assicurarci i nomi dei governanti di quel tempo, che non sono recitati per intero se non dal solo Livio; onde mancando il modo di farne il confronto, non si erano sapute scegliere le vere lezioni fra le diverse che offrivano i suoi manoscritti. Dall'unione della nuova pietra coll'altra Capitolina ecco intanto ciò che se ne ricava :

. . . LIVS·M·F·CN·N VVLŒO P·MAELIVS·SP·F·C·N·CAPITOLINVS
 . . . IVS·P·F·P·N·CALVVS·ESQVILINVS SP·F. . . IVS·L·F·SP·N·MEDVLLINVS TR·MIL
 . . . VS·L·F·M·N·PANS·SACCVS L·POBLILIVS·L·F·VOLER·N·PHILO·VVLSCVS

Nelle posteriori edizioni del Patavino questi magistrati si dicono *P. Licinius Calvus*, *P. Maenius*, *L. Titinius*, *P. Maelius*, *L. Furius Medullinus*, *L. Publilius Vulsus*, e con esse convengono i fasti moderni, se non che per l'autorità di quella parte della tavola ch'era conosciuta, si aggiunse a Melio il cognome di Capitolino, e per alcune buone congetture si cambiò a Furio il prenome di Lucio in quello di Spurio. Scorretto al solito, e questa volta ancor mutilo è il luogo di Diodoro nel quale fa menzione di costoro, chiamandoli Πόπλιος Μάλλιος, Μάγιος, Σπόριος Φούριος, Λεύκιος, καὶ ἕτεροι τρεῖς : e niun riguardo si era avuto alla testimonianza dell'anonimo Norisiano, che notò *Volso et Capitolino*.

78. Poco importanti furono le cose operate in tempo del loro reggimento, limitandosi Livio ad annunziarci la ripresa di Terracina mal guardata in un giorno festivo dal presidio nemico. Insigne per altro fu quest'anno pel rigore dell'inverno, talchè chiuse dalle nevi le strade, e fatto non più navigabile il Tevere, si sarebbe corso pericolo di sentire la fame se precedentemente gran copia di biade non fosse stata carreggiata a Roma. Livio si contenta di così toccar leggermente questo freddo straordinario; ma una più ampia narrazione ne abbiamo ora

avuta dai frammenti Ambrogiani del Mai¹, sodamente riconfermati a Dionigi d'Alicarnasso dal ch. Giordani. Più che per questo è l'anno presente celebre nella storia, perchè sul principio di esso il governo della repubblica soffersse gravissimo cambiamento, avendo finalmente conseguito il popolo di aver parte nella suprema magistratura.

Noi secondo il nostro istituto, procedendo a ragionare singolarmente di ciascuno di questi tribuni, osserveremo che il cognome VVLSO, con cui è distinto il primo di essi, seguirà a confermarci nella fede dovuta all'anonimo del Noris, presso cui con diversa ortografia scrivesi *Volso*; la qual voce se da un lato ci palesa la sua diligenza, ci mostra dall'altro la sua ignoranza, avendola contro il solito lasciata in nominativo, forse non accorgendosi che in ablativo conveniva dire *Vulsone*. Un tale errore gli è assai comune quando si abbatte in nomi crescenti nei casi obliqui. Ora quest'appellativo non ci lascia essere in forse sul supplimento del precedente . . . LIVS, constando che *Vulso* fu un cognome proprio soltanto della gente Manlia. Lo che essendo, ognun vede che costui è ignoto a tutti i moderni, benchè convenga confessare che lo è solo per nostra colpa, e rimarrà da indagarsi quale dei sei tribuni sia quello che nelle carte di Livio è subentrato nel suo luogo. Egli è facile lo scoprire l'usurpatore in P. Maenio, che non deve la sua esistenza se non ad una falsa congettura del Sigonio, il quale, se tante altre volte ha saputo discernere il vero tra fittissimo bujo, ha con tenebre minori questa volta traveduto.

P. 79.

Il nome di quel magistrato con molta varietà si scriveva nei codici Liviani ora *P. Manilius*, ora *P. Mamilius*, ora *P. Manlius*; ma quest'ultimo era stato giustamente prescelto nelle più antiche edizioni, ed aveva anche ottenuto posto nei fasti del Cuspiniano ed in altri di quell'età. Non so per qual ragione venisse in capo al critico Modanese di reputarlo fallato, e quantunque fosse assai facile il crederlo il Πόπλιος Μάλλιους ricordato da Diodoro, si ostinò all'opposto a tener guasto anche quel nome da lui riferito a P. Maelio, e a volere che il tribuno richiesto si

¹ Lib. XII, c. VIII.

P. 80.

ascondesse in quel *Mávios* che viene appresso, e che nel codice da lui veduto dicevasi *Maívios*. Si confermò poi in tale opinione, perchè avendo letto in Livio che nel 358 «P. Licinium non petentem creant, omnesque deinceps ex collegio eiusdem anni refici apparebat,» tenne per fermo che avesse conseguito il secondo tribunato in quell'anno, nel quale trovava *P. Menenius* nel testo del Patavino, e *Κόιντος Μαίvios* nel codice da lui veduto di Diodoro (sebbene in tutti gli altri leggesi *Κόιντος Μάλλιος*), onde più non esitò nello stanziare che *P. Maenius* si avesse a riscrivere in tutti quei luoghi. Meno il Marliano che conservò il vero *P. Manlius*, quanti fastografi e chiosatori di Livio sono in seguito venuti tutti hanno proceduto sull'orme del Sigonio. Possono meritare perdono quelli che hanno anteceduto la pubblicazione dell'anonimo Norisiano; ma dopo che da lui ci fu insegnato un cognome non dubbiamente spettante ad un Manlio, non possono assolversi dalla taccia di negligenza il Drakenborch, lo Stampa, il Piranesi, e quanti altri ne hanno avuto contezza, i quali non si sono curati di osservare quanto la vetusta lezione Liviana avesse così acquistato di fondamento, mentre la nuova del Sigonio non ne aveva alcuno. E se poi si fosse riflettuto essere familiare costume di Diodoro adoperare *Μάλλιος* per *Μάνλιος*, come fe' a proposito dei magistrati del 274, del 362, del 366, ecc. si sarebbe visto che quel nome corrispondeva perfettamente al *P. Manlius* di Livio, e che perciò, essendo concordi i due classici, non vi era alcuna ragione per corrompere questo in *Maelius*, e l'altro in *Maίλιος* come si è fatto. Il nostro frammento finisce di assicurarci che affatto inopportuna fu la correzione Sigoniana, e che quei due luoghi erano immuni da vizio, onde noi, dopo aver espulso *P. Maenio*, ci approfitteremo dell'autorità che viene restituita a quei passi, per ricavarne il prenome di Publio, con cui compiutamente restaurare in questa riga ·P·MANLIVS·M·F·CN·N·VVL·SO. Nè fu più felice il Sigonio nell'altra congettura che questo Publio ottenesse per la seconda volta gli onori nel 358, come gli parve di poter asserire sul fondamento delle addotte parole di Livio, mentre preterendo che il tribuno di quell'anno ebbe un diverso prenome, chiamandosi Quinto, i nuovi marmi ci mostre-

ranno ch'ei fu figlio di Aulo, mentre il nostro si asserisce nato da un Marco. Per la qual cosa io sono d'avviso che fosse suo padre il tribuno del 334, che nei fasti comuni si appella *M. Manlius Vulso Capitolinus*, ed a cui il prenome di Marco viene certificato dalle tavole. Ben io dubito assai che quella magistratura non sia l'unica da lui conseguita, e che altra ne ottenesse prima nel 320. Scrive Livio a quel tempo: « eosdem consules in sequenti anno refectos, Iulium tertium, Verginium iterum, apud Macrum Licinium invenio. Valerius Antias et Q. Tubero M. Manlium et Q. Sulpicium consules in eum annum edunt. Ceterum in tam discrepante editione et Tubero et Macer libros lineos auctores profitentur: neuter tribunos militum eo anno fuisse traditum a scriptoribus antiquis dissimulat¹. » Cassiodoro e Mariano Scoto, che sogliono più degli altri insistere sulle pedate del Patavino, sono i soli che abbiano preferito l'opinione di Licinio Macro, nel che hanno avuto per seguaci tutti i moderni. All'opposto per la sentenza di Valerio Antiate e di Tuberone si sono dichiarati i fasti Idatiani, che notarono *Capitolino* (appellativo dei Manlj) *et Carino* (sincope peccaminosa di Camerino proprio dei Sulpicj), ed è loro egualmente propizia la cronaca Pasquale, ponendo *Καπετολίνου τὸ ε καὶ Καμερίνου*, quantunque la somiglianza del cognome abbia fatto che il suo autore confondesse quel Capitolino con T. Quinctio Barbato Capitolino, che ottenne nel 315 il sesto consolato, uno però de' quali non fu da quella cronaca riconosciuto. Ma non era questa volta da disprezzarsi la testimonianza di Diodoro, che fa governare quest'anno non dai consoli, ma dai tribuni militari da lui chiamati M. Manlio, Q. Sulpicio Pretextato e Ser. Cornelio Cosso; anzi mi pare che debba propendere la bilancia in suo favore, perchè gli stessi Macro e Tuberone confessarono che nelle più antiche scritture avevano trovato rammentarsi non i consoli ma i tribuni. Intanto gravissimo peso al detto del Siceliota si aggiunge dall'anonimo Norisiano, che pienamente a lui si conforma quando scrisse *Capitolino et Cosso*, onde la sua già comprovata fedeltà nel seguire le

P. 81.

82.

¹ Liv. lib. IV, c. XXIII.

tavole mi persuade che fossero anch'esse della stessa opinione. Del resto io dovrei confessare di non sapere chi fosse il Cneo avo del nostro P. Manlio, quando si trovasse difficoltà in ricevere per tale Cn. Manlio Cincinnato console nel 274, che si crede comunemente aver avuto in figlio il decemviro A. Manlio Vulsone, parlando del quale ho toccato qualch'altra cosa di questa gente.

Il secondo di questi tribuni si appella nel marmo IVS · P · F · P · N · CALVVS · ESQVILINVS, ed il primo cognome ci assicura del supplimento P · LICINIVS, poichè costui col predicato di *Calvus* si nomina ripetutamente da Livio fra i magistrati di quest'anno. L'altra denominazione di *Esquilinus*, che ci palesa il colle su cui abitavano i Licinj, era affatto ignota e non ne dobbiamo la conoscenza che a questa pietra. Il medesimo Livio ci dice di costui: «erat unus ex plebe . . . vir nullis ante honoribus usus, vetus tamen senator et aetate iam gravis,» e ci viene poi raccontando com'egli fu il primo plebeo che giungesse al tribunato militare, sentenza che poi conferma altre volte. Ma di questa asserzione noi saremo per trattare alquanto più abbasso, quando avendo esaminato a quale dei due ordini patrizio o popolare appartengono i suoi colleghi, potremo meglio giudicare della fede ch'ella merita. Intanto non è da dubitarsi che la gente Licinia sia sempre stata ascritta fra le plebee, quantunque una delle più antiche ed illustri fra quelle cui non toccò l'onore del patriziato. Il Glandorpio parve sospettare che fosse arretina d'origine, fondato sopra un passo di Livio in cui si dice: «Etruriam rebellare, ab Arretinorum seditionibus motu orto, renunciabatur, ubi Licinium genus praepotens divitiarum invidia pelli coeptum¹;» ma i critici posteriori hanno con molta sagacità stabilito che *Cilnium* e non *Licinium* deve leggersi in quel luogo, e che ivi si parla degli antichi ascendenti di Mecenate. Bene ai Licinj appartiene una vecchia memoria lasciataci da Dionigi di Alicarnasso², il quale ci fa sapere che nel 261, dopo la sedizione sul monte Sacro, furono eletti in primi tribuni della plebe L. Giunio Bruto

P. 83.

¹ Lib. X, c. III. — ² Lib. VI, c. LXXXIX.

P. 88. per la sua translazione fra i Lentuli; e così dei due fratelli consoli nel 575, l'uno rimase fra il ceto meno degno, avendo persistito nell'avita gente Fulvia, l'altro passò al più nobile per l'adozione ricevuta da un Manlio.

Convengo col Drakenborch che l'esempio addotto di M. Bruto non giova, e che non *Cossus Licinius* ma *Cossus Licinianus* doveva scriversi nel nostro caso; ma ciò procede perchè il Sigonio ha bensì veduto da lungi la verità della cosa, ma non è giunto a discernerla chiaramente. A mio parere qui non si tratta di un Licinio adottato da un Cornelio, com'egli ha pensato, nel qual supposto è certo che il nome della sua gente nativa doveva prolungarsi nella solita finale patronimica, ma all'opposto è un Cornelio passato per adozione fra i Licinj. Ciò si fa chiaro, riflettendo che i Romani al tempo della repubblica non usarono mai altro che un unico nome di gente, della quale categoria essendo *Licinius*, diviene certo essere questo il nome della casa in cui fu ricevuto, non di quella da cui sortì. Che se Plutarco scrisse *Cossus Licinius*, in vece di *Licinius Cossus*, come si doveva a rigore di termini, ciò è addivenuto perchè egli visse ai tempi imperiali, nei quali era indifferente l'anteporre o il posporre il cognome, come ho già dimostrato nella prima dissertazione. Mi si opporrà che in questa ipotesi dovevasi dire *Licinius Cornelianus*, non *Licinius Cossus*, perchè a indicare l'adozione allungavasi il nome della propria gente, non conservavasi il cognome della propria famiglia; ed io risponderò esser vero il costume che mi si obietta, ma avere però errato chi ha preteso di farne una legge esclusiva, perchè non meno si praticò l'altro modo, il quale anch'esso è frequentissimo, specialmente nelle case di gran nome. E qui calza bene a proposito l'esempio di M. Giunio Bruto addotto dal Sigonio, il quale dopo l'adozione si chiamò *Q. Servilius Coepio Brutus*, e non già *Q. Servilius Coepio Iunianus* come si sarebbe dovuto nell'opposta sentenza. Egualmente i due Licinj, l'uno console del 681, l'altro padre del console del 731, non si dissero già Liciniani, benchè adottati ambedue nella gente Terentia, ma il primo preferì di appellarsi *M. Terentius Varro Lucullus*, l'altro *A. Terentius Varro*

89.

« tae aetatis, » ma ch' egli « priusquam renuntiaretur, iure vocatis tribubus permissu interregis » tenne un discorso, in cui disse fra le altre cose, « me iam non eundem, sed umbram nomenque P. Licinii relictum videtis : vires corpori adfectae, sensus oculorum atque aurium hebetes, memoria labat, vigor animi obtusus. » E continuò poi, tenendo il figlio per mano : « En vobis iuvenem effigiem atque imaginem eius, quem vos antea tribunum militum ex plebe primum fecistis. Hunc ego institutum disciplina mea vicarium pro me reipublicae do dicoque, vosque quaeso, Quirites, delatum mihi ultro honorem huic petenti, meis quoque pro eo adiectis precibus mandetis. » Conchiude in fine lo storico : « Datum id petenti patri, filiusque eius P. Licinius tribunus militum consulari potestate cum iis quos supra scripsimus declaratus. » Ora tutto questo bel racconto dai nostri frammenti viene mostrato falso di pianta, accertandoci essi che nel 358 non si ebbe in tribuno che un Licinio solo, e che questi fu quel medesimo che lo era stato quattro anni innanzi. E ch' egli non fosse poi tanto vecchio quanto vuol farcelo comparire il Patavino, ci apparisce dal passo altre volte citato di Plutarco, imperocchè difficilmente può intendersi come questo galantuomo, con tanti malanni e tante stagioni sul dosso, niente più che un anno prima del suo discorso, avesse avuto la voglia di fare una passeggiata da Roma per fino a Delfo. Per le quali cose, volendo la buona critica che si presti maggior fede a due testimonj che ad un solo, e piuttosto a chi è di conosciuta sincerità che a chi è solito ad ingannarsi, non esiteremo a credere che qualche magagna si nasconda nella narrazione Liviana.

Non perciò diremo di reputare favolosi i fatti da lui narrati, ma per altro sarà lecito di sospettare che gli abbia collocati fuori di luogo, imperocchè di simili suoi garbugli, provenienti da confusione di tempo, oltre i non pochi esempj che se ne possono citare rilevati dagli altri, ne abbiamo noi pure scoperto qualcuno dei nuovi in questo medesimo ragionamento. Infatti se anche in questo caso vorremo portare il medesimo giudizio, e supporremo che Livio abbia riferito nel 358 ciò che doveva dirci nel 354, cioè che la rinuncia del padre a prò del figlio

in alcuni codici scrivevasi per *Titinius*; ma essendosi veduto che nel secondo tribunato si appellava L. Titinio, nel che conveniva pienamente Diodoro, fu con giustizia stabilito dal Sigonio esser questa la vera lezione. E ciò si prova anche da un errore corso nelle prime stampe di Livio, nelle quali due tribuni di quest'anno erano malamente intrusi nel collegio dell'anno seguente, e fra questi il nostro L. Titinio, cui dal Glandorpio e da altri era stata a torto attribuita la riga Capitolina . . . VS · K · F · K · N · LONGVS, creandone così un L. Titinio Longo che non ha mai esistito. Generale è il consenso di dedurre l'etimologia di questo nome dal verbo *tintinnio* e *tintinno*, sapendosi che gli antichi dissero egualmente *titinnio*, e *titinno*; ma io, osservando che nelle medaglie assai vecchie di questa casa, si scrive costantemente con un solo N, preferisco di ricavarla da *Titus*, tanto più che frequentissima è la derivazione dei nomi gentilizj dai prenomi. Finora si era creduto che questa gente non avesse avuto cognome, o almeno non se ne aveva contezza, posteriori di molto tempo essendo il

P. 94. Titinio Curvo e il Titinio Capitone che si conoscevano. Le nostre pietre ci mostrano ora per la prima volta che non solo non ne fu sprovveduta, ma che n'ebbe anzi due, quelli cioè di Pansa e di Sacco, il primo de' quali le fu comune con altre case, e volle indicare la grandezza dei piedi, procedendo *a pedibus pansis*, ossia *latis et extensis*, onde trovansi in Plinio ¹, *Pedes homini maximi. . . . namque et hinc cognomina inventa Planci, Plauti, Scauri, Pansae*, tutto che Celio Rodigino ², fondato sopra l'autorità di Cassiodoro, abbia amato meglio di dedurlo *ab expansis et porrigineis capillis*. Del significato dell'altro *Saccus* non si avrà a fare ricerca, corrispondendo al senso che questa voce ha in Italiano; ma è ben nuovo di vederla condotta a servire di cognome. La gente Titinia comincia a divenir nota dopo i decemviri, e fu certamente di condizione plebea. Lo dimostrano i tribunati del popolo sostenuti nel 316 da Sexto Titinio ³, e nel 305 da M. Titinio ⁴, che assai probabilmente sarà quello stesso ch'è memorato in queste pietre come avo del

¹ *Hist. nat. lib. XI, c. XLV.*

² *Lib. XIV, c. XV.*

³ *Liv. lib. IV, c. XVI.*

⁴ *Liv. lib. III, c. LIV.*

lo sarà stato del tribuno della plebe, che in tale supposto converrà tenere nato da un Caio che ci è affatto ignoto. È certissimo che la gente Melia fu dell'ordine popolare, dimostrandolo apertamente il tribunato plebeo del 318, sostenuto, come abbiamo detto, da colui che reputiamo padre del nostro tribuno, e sì pure l'altro del 434 conseguito da un Q. Melio¹. Anzi non può dubitarsi che plebeo fosse pure il cospiratore contro la pubblica libertà, tutto che Livio ce lo dica *ex equestri ordine*, essendo noto che allora, per ciò che concerne il conseguimento delle dignità, i cavalieri non erano distinti dal popolo, e che non giunsero a formare un ordine separato, se non in tempi molto posteriori. Oltre di che Cincinnato asserisce di lui presso il medesimo Livio: « Sp. Maelius, cui tribunatus plebis magis optandus quam sperandus fuerit². » La nostra tavola c'insegna che i Melj portarono il cognome di Capitolino, e questa volta ci somministra un bell'argomento per concludere che simili appellazioni provenivano d'ordinario dal luogo in cui si aveva o si era avuta la stanza. Infatti l'Equimelio, o sia il sito della casa già abitata da Sp. Melio, stette, a parere degli scrittori della topografia Romana, nel vico Giugario a piedi del Campidoglio, onde scrisse il Patavino: « substructionem super Aequimelium in Capitolio locaverunt censores³. » Di P. Melio tornerà poi la ricordanza nei fasti, avendo rioccupato il medesimo ufficio di tribuno militare nel 358.

P. 97.

Nel nome del seguente tribuno, SP·F·.IVS·L·F·SP·N·MEDVLLINVS, mancano due lettere ch'è assai facile il restituire, insegnandoci il cognome Medullino dovervisi leggere FVRIVS. Abbiamo già avvertito che nel prenome di costui vi ha discrepanza con Livio, da cui si dice Lucio, il che ha dato motivo di controversia ai fastografi ed ai commentatori, alcuni avendo accusato quel luogo di scorrezione, altri avendolo voluto difendere. Il Glareano emendò nei fasti *Sex. Furius Medullinus IIII*, immaginandosi che fosse colui il quale era stato per la terza volta tribuno nel 334, nel che doppiamente errò, che nè

¹ Liv. lib. IX, c. XVIII.² Lib. XXXVIII, c. XXVIII.³ Lib. IV, c. XV.

del Πόπλιος Μαίλιος o Μέλλιος, siccome scrisse lo stesso autore nel 358. Questo Sp. Furio, per le note genealogiche con cui è distinto, sarà figlio di L. Medullino tribuno tre volte dal 322 al 334, nipote di Sp. Medullino console nel 290, e fratello di L. Medullino e del famoso M. Camillo, come abbiamo altra volta indicato nel § III di questa operetta¹.

La descrizione del sesto tribuno L·POBLILIVS·L·F·VOLER·N·PHILO·VVLSCVS non si scosta, se non nell'ortografia, da quella di Livio, che scrisse *Publius*; e questa diversità si trova eziandio molto spesso nelle lapidi, dalle quali la tribù di questo nome ora viene chiamata *Poblilia*, ora *Pubilia*. Ognuno vedrà che le tavole si sono attenute alla pronuncia più antica, sapendosi che anche il prenome *Publius*, da cui si crede derivato l'appellativo di questa casa, si diceva *Poblius* in più remota età. È notevole in tempi così vetusti il manifesto grecismo del primo cognome *Philo*, che ignoriamo per qual ragione sia stato assunto, mentre il secondo *Vulscus* sembra indicarsi che da origine volsca discendessero i Publilj, che furono certamente tutti dell'ordine plebeo.

P. 100. C'insegna il Patavino che, facendosi la leva militare nell'anno 281, Volerone Publilio, uomo della plebe, negò di addivenire semplice soldato dopo essere stato centurione, onde i consoli in pena della disubbidienza ordinarono al littore di spogliarlo e di batterlo colle verghe. Publilio non veggendosi difeso dai tribuni si appellò al popolo, e, sciolto dalle mani del littore, suscitò non lieve tumulto, nel quale furono rotti i fasci del console, come Floro racconta². Piacque alla plebe l'ardire con cui si era difeso dall'oppressione consolare, e nell'anno seguente lo scelse in suo tribuno, nel quale ufficio, per togliere ai patrizj ogni influenza nell'elezione dei magistrati plebei, propose una legge in virtù di cui questi sarebbero creati nei *comitia tributa*, e non più nei *curiata* come praticavasi per l'addietro. Gagliarda contrarietà si manifestò ben presto per parte dei nobili, e scorre tutto

¹ [Voy. plus haut, p. 113.] — ² Lib. II, c. XXII.

«nuos transferendi summi honoris, non tamen ultra processum est, ~quam ut unus ex plebe, usurpandi iuris causa, P. Licinius Calvus tribunus militum consulari potestate crearetur; ceteri patricii creati¹.» E ritorna nella medesima sentenza ove fa dire a Licinio di sè stesso². «quem vos antea tribunum militarem ex plebe *primum* fecistis, » quantunque sia da avvertirsi che quel *primum* fu aggiunto da Aldo e che manca nelle più antiche edizioni. È già da gran tempo che i commentatori del Patavino si sono accorti che i tribuni da lui recitati smentivano da sè stessi l'asserzione del loro patriziato, onde alcuni cercarono di discolparlo allegando l'incertezza di quei nomi; stante la somma varietà con cui si scrivevano nei codici. Ma dalle nostre tavole viene ora dimostrato che a torto revocavasi in dubbio la fede dei manoscritti, e che a riserva del nome di Manlio, corrotto dal Sigonio, tutti i rimanenti sono sinceri, onde questa difesa non regge. Altri col Glandorpio si sono rivolti al disperato espediente di supporre che alcuni rami delle genti su cui cade la questione avessero conseguita la nobiltà; ma una tale gratuita affermazione, che viene smentita ad ogni passo, si annulla poi affatto dalle stesse tavole, da cui ci sono scoperti i padri e gli avi di quei magistrati, alquanti de' quali furono notoriamente plebei, e vissero senza contrasto dopo l'ultimo accrescimento fatto ai patrizj dal primo Bruto. Quindi il Perizonio, dopo avere a ragione rimproverata la negligenza dello storico, opinò ch'egli fosse stato condotto in errore dall'aver letto nei fasti e negli annali che Licinio era stato il primo tribuno militare fra i popolari, onde aveva potuto trarne la conseguenza che tali non fossero i suoi colleghi; e alla difficoltà che conseguentemente ne nasceva, perchè nei fasti piuttosto a Licinio che ad alcun altro de' suoi compagni si fosse dato il titolo *primus ex plebe*, soddisfece allegando ch'egli fu designato a quest'ufficio prima degli altri. Quest'opinione fu dal Dukero ampiamente combattuta, dimostrando che primo della plebe non si disse che quel dittatore, console, censore o pretore, il quale unico e primo di quell'ordine conseguì

¹ Lib. V. c. XII. — ² Lib. V. c. XVIII.

«bunorum militum plebeios creandi;» ma assai guasto era poi ciò che seguiva, imperciocchè nelle vecchie edizioni si aveva : «Unus M. Vetus ex patriciis candidatis locum tenuit, plebeios alios tribunos militum consulari potestate omnes fere centuriae dixere, L. Titinium, P. Menenium, Racilium, Cn. Genucium, L. Atilium.» Il citato Sigonio si accorse che il quarto nome era mostruosamente trasformato, e che il secondo ed il terzo si avevano a credere intrusi, non contenendo se non la memoria, in parte corrotta, di due magistrati dell'anno precedente, onde essendo ricorso ai codici ne cavò fuori la vera lezione : «M. Pomponium, C. Duilium, Voletonem Publilium, Cn. Genucium, L. Atilium.» Meno malmenato dai copisti fu il testo di Diodoro, da cui si memora Γναῖος Γενούκιος, Λεύκιος Ατίλιος, Μάρκος Πομπώνιος, Γάιος Διύμος, Μάρκος Ουετήριος καὶ Ουαλέριος Πόπλιος; ma io non so perchè nelle sue ristampe si sieno conservati gli errori calligrafici, che manifesti appariscono sulla fine di quel passo, e non siasi adottata la giusta variante trovata dal medesimo Sigonio : Γάιος Δουίλιος, Μάρκος Ουετούριος καὶ Ουολέτων Ποπλίλιος. Nuovo saggio della sua concordia coi marmi dà questa volta l'anonimo Norisiano, notando giusta il suo stile : *Augurino et Longo*, con che somministrò ai fastografi il modo di aggiungere a Genucio il primo cognome, benchè poi errassero nell'attribuire il secondo, come vedremo.

Lo straordinario rigore dell'inverno dell'anno precedente fu seguito da una gravissima pestilenza, alla quale riuscendo inutile ogni umano rimedio, furono per decreto dei padri consultati gli oracoli Sibillini. Per loro consiglio i duumviri delle cose sacre apprestarono per la prima volta tre *lectisternia*, uno ad Apollo e Latona, l'altro ad Ercole e Diana, il terzo a Mercurio e Nettuno, e con pubblici e privati banchetti fu per otto giorni celebrata l'istituita solennità. Dell'origine di questa cerimonia, di cui ci avevano parlato Livio¹ e S. Agostino², abbiamo ora una più ampia descrizione nei nuovi frammenti Dionigiani³. Continuò in quest'anno con prospero successo l'assedio di Veio, imper-

¹ Lib. V, c. XIII.

³ Lib. XII, c. IX et X.

² *De Civ. Dei*, lib. III, c. XVII.

ciocchè sconfitti i soccorsi dei Capenati e dei Falisci, furono i Veienti respinti con grave perdita dentro le mura.

Facile è il ristauero della prima linea . . . CIVS · M · F · M · N · AV · GVR · INVS, poichè, anche non curando la concordia degli scrittori, possiamo valerci dell'autorità delle medesime tavole, dalle quali fra tre anni costui si dice CN · GENVCIV E Livio infatti ci fa sapere¹ che nel 358 fu rieletto tribuno, e ch'essendo partito col collega Titinio alla testa di una spedizione contro i Falisci e i Capenati, mentre amministrava la guerra più con ardire che con prudenza, cadde in un'imboscata, dove, combattendo valorosamente fra i primi, pagò con una generosa morte la pena della sua temerità. Tra i fastografi vi è stato disparere sul suo cognome. Io lo trovo chiamato Pansa dal Glareano, dal Glandorpio e da alcun altro dei più vecchj, nè so vederne la ragione, quando non fosse che avessero appreso dal Cuspiniano che un Pansa veniva citato dall'anonimo all'anno 358, e ch'essi l'avessero creduto questo Genucio che fu anche magistrato a quel tempo. Ma noi abbiamo già provato che quell'appellativo spetta a L. Titinio, onde manca ogni fondamento al loro supposto, e perciò dall'elenco dei cognomi di questa gente presso il Panvinio ed il Pighio dovrà togliersi questo ch'essi disavvedutamente vi avevano riposto, quantunque fossero stati di diverso avviso riguardo il nome di costui. Il primo ad appellarlo giustamente Augurino fu il Sigonio, e confermò il suo detto il Marliano, attestando di averlo trovato in un codice Vaticano di Livio, il quale converrà credere che non sia stato veduto da alcuno degli editori di questo classico, perchè niuno ha fatto cenno della giunta di quella voce. Convennero con esso il Panvinio ed altri, finchè dal Pighio fu osservato che la gente Genucia era divisa in due rami, uno degli Augurini patrizj, l'altro degli Aventinensi plebei, onde, sapendosi da Livio che il tribuno fu dell'ordine popolare, ne cavò la conseguenza ch'egli doveva essere della seconda famiglia e non della prima. Si persuasero di questa ragione l'Almeloveen e lo Stampa, senza badare che,

P. 107.

¹ Lib. V, c. XVIII.

P. 168.

per la sopravvenuta pubblicazione dell' anonimo del Noris, erasi conosciuto che in quest' anno fu certamente in carica un Augurino, alla qual cosa avendo posto mente il Piranesi, risuscitò la sentenza del Sigonio, che viene ora dimostrata certissima dall' invenzione delle nostre pietre. E questo cognome ristabilito con tanto fondamento ci fa strada ad un' altra scoperta, cioè che Genucio fu patrizio e non plebeo, che che abbiane detto Livio in contrario. Infatti, ommettendo che tutti i Genucj Augurini finora noti furono patrizj, come già avvertì il Pighio, fa di ciò pure buona testimonianza questa medesima voce, la quale, come non si dubita da alcuno, provenendo dall' ufficio di augure sostenuto da alcuno della casa, non potè adoperarsi in questi tempi, se non se da una famiglia patrizia, perchè ad esse sole era allora riservato quel sacerdozio. È vero che un Cn. Genucio fu il primo plebeo che lo conseguì; ma ciò non successe che nel 454¹, cioè un secolo dopo il tempo di cui trattiamo, onde questo fatto nulla giova al nostro proposito. E il patriziato di questo tribuno si dimostra eziandio dalle note genealogiche M·F·M·N, con cui ora lo vediamo distinto. Noto è nei fasti M. Genucio Augurino certamente patrizio, perchè console nel 309, che da Dionigi² sappiamo essere stato fratello di T. Genucio Augurino, decemviro nel 303 che discese da due Lucj, e di cui abbiamo altra volta parlato. Non dubiteremo di asserire che il nostro Cneo fu nipote di quel console Marco, ciò conformandosi assai bene coll' intervallo di circa vent' anni, che suole d' ordinario decorrere fra le magistrature di ogni generazione; e avvertiremo poi che la storia non ha serbato alcuna notizia a noi nota dell' altro Marco suo padre.

Sì poche sono le reliquie del nome del secondo tribuno . . . S·L·F·L·N·PRISCVS, e così ignoto n' era questo cognome, che avremo da confessare di non conoscerlo, se tutto il lume desiderabile non ci provenisse dalle parole adiacenti. Non può negarsi che gli altri cinque memorati dalle pietre non sieno Cn. Genucio, M. Pomponio, C. Duilio, M. Veturio e Volerone Publilio, onde conviene necessariamente che qui

¹ Liv. lib. X, c. ix. — ² Lib. XI, c. lvi.

si indichi il sesto di loro, che nelle ultime edizioni del Patavino si dice L. Atilio. E che tale sia veramente il supplimento da farsi, viene dimostrato dall'attestazione di quello storico, ch'ei fu rieletto al medesimo ufficio nel 358, e dal trovarsi realmente L·ATILIVS·L... nei nuovi frammenti di quell'anno. Sarà dunque l'intero suo nome L·ATILIVS·L·F·L·N·PRISCVS, e sarà ora evidente la giustizia con cui il Sigonio così emendò lo scorretto *Racilius*, che sul principio di questo capitolo abbiamo detto trovarsi nelle prime stampe di Livio. Il che però fece quel critico per molte buone ragioni; imperocchè ed era favorito dai migliori codici di Diodoro, e *L. Atilius* leggevasi nel testo del Patavino all'occasione del secondo tribunato, e in questa lezione convenivano anche la prima volta alcuni manoscritti. Intanto dell'errore che appariva in questo passo dello storico si risentirono, com'era ben naturale, anche i fasti comuni. Il Glareano ed altri di quell'età, sì nel 355 che nel 358, notarono L. Racilio, a cui aggiunsero il cognome *Volso*, perchè lo rinvennero in quest'ultimo anno presso l'anonimo del Noris fatto loro conoscere dal Cuspiniano; nel che furono seguiti dallo Strein, e dal Glandorpio il quale con biasimevole ambiguità diede luogo nel suo onomastico tanto a L. Atilio Volsone, quanto a L. Racilio Volsone. Ma in ciò essi tutti errarono grandemente, perchè quella voce non è che una scorrezione di *Vulso*, che fu sempre di spettanza de' Manlj, e cui anche questa volta deve restituirsi, come faremo vedere a tempo opportuno.

Il Sigonio, cui tennero poi dietro il Panvinio, il Marliano, il Golzio, il Piranesi ed altri, credè appartenere a questo Atilio la linea Capitolina che, monca com'era allora, non mostrava se non . . . VS·K·F·K·N·LONGVS, adducendo in conferma della sua opinione che un altro Atilio Longo si rinveniva nei fasti all'anno 310. Condiscese il Pighio all'aggiudicazione di quella riga, ma per riguardo al nome oppose che l'Atilio Longo del 310 fu patrizio a detto di Livio e di Dionigi, e che all'opposto per fede del primo scrittore il magistrato di quest'anno doveva essere plebeo, onde invece di Atilio sostituì Atinio, perchè questa fu una famiglia manifestamente popolare, nel che gli

P. 109.

110.

tenne piede lo Stampa. Da tutti questi si allontanò il Petavio, che lo disse L. Emilio Longo, senza però addurne alcuna ragione, ond'io mi persuado che una tale variante debba attribuirsi o ad una sua disattenzione, o ad uno sbaglio tipografico. Sieno adunque grazie alle nostre pietre, che impongono fine a questo dissenso, e colla memoria che hanno serbata del secondo tribunato assicurano la lezione L·ATILIVS, come coll'aver ristaurata la linea C·DVIVS·K·F·K·N·LONGVS. ci mostrano che si era avuto gran torto nel concedere ad Atilio quel cognome.

Nè miglior ragione credo che si avesse quando fu accordato a L. Atilio tribuno militare del 310. Tutto il fondamento consiste in un passo di Dionigi Alicarnassense¹, da cui si dice *Λεύκιον Ἀτλίου Λόγγον*; ma è però da sapersi che, se in tal modo si scrive nel codice del Lapo ed in uno Vaticano, *Λοῦσκα* leggesi viceversa nell'edizione dello Stefano, e *Λοῦσκον* in un altro manoscritto parimenti Vaticano. Intanto il *Λόγγον* era meglio piaciuto al Sigonio, perchè credeva di avere nel nostro tribuno un altro esempio di questo cognome nella gente Atilia; ma ora che per questa parte è palesato il suo equivoco, la questione di preferenza fra quelle due lezioni tornerebbe come prima indecisa; se non che è da notarsi che quel tribuno dall'anonimo Norisiano si chiama *Lusinio*, o come ha l'edizione dell'Eccard *Luscino*²; onde non *Longus*, ma *Luscus* o *Luscinus* sarà stato veramente il suo cognome. Per lo che tutta la famiglia degli Atilj Longi dovrà relegarsi fra i sogni. Ed è poi da aggiungersi che non è tampoco ben certo che quel Lusco fosse un Atilio, perchè, come ben vide il Pighio, egli era nobile, mentre da ogni altro riscontro la gente Atilia ci compare sempre plebea. Oltre di che il suo nome in alquanti codici di Livio si scrive *Atilius*, e in alcuni di Dionigi *Ἀτέλιος*; e veramente la gente Atellia ci è nota dalle lapidi, e può avere vetusta origine provenendo dall'antichissima Atella città degli Osci, onde non è escluso il sospetto che qui si possa nascondere un'ignota famiglia diversa dall'

¹ Lib. XI, c. LXI. — ² [C'est la véritable leçon du manuscrit de Vienne. J. B. DE ROSSI.]

- P. 113. L. Atilio tribuno della plebe nel 443¹, e celebri poi furono i Reguli, i Calatini e i Serrani, sebbene i rapporti di consanguineità ch'essi ebbero fra loro e coi più antichi Atilj ci rimangono molto oscuri.

Suppliremo francamente M·POMPONIVS nella terza linea ONIVS·L·F·L·N·RVFVS, appoggiati all'unanime autorità di Livio e di Diodoro, e diremo poi che all'infuori del nome null'altro sappiamo di lui. Plutarco² ci fa noto che alcuni deducevano l'origine di questa gente dal re Numa Pompilio, asserendolo padre di quattro figli, Pompone, Pino, Calpo e Mamercio, dai quali provennero i Pomponj, i Pinarj, i Calpurnj e i Mamerci. Stando a questa derivazione, di cui veramente si vantano i Pomponj nelle loro medaglie³, sembrerebbe che tutte quattro quelle famiglie dovessero essere patrizie, ma certo è tuttavia che i Calpurnj furono sempre plebei. Lo stesso dicasi dei Pomponj, cogniti essendo nelle storie M. Pomponio tribuno della plebe nel 303⁴, Q. Pomponio ch'ebbe il medesimo ufficio nel 359 e nel 360⁵, e un altro M. Pomponio che lo conseguì nel 389⁶. Si perderebbe fra incertissime congetture chi volesse entrare in ricerca della parentela che questi possono avere avuta col nostro tribuno, che ora sappiamo essere disceso da due Lucj affatto incogniti, perchè quantunque sieno tutti della stessa gente, non è però certo che tutti egualmente spettino alla medesima famiglia. Dai nostri marmi impariamo ora che il magistrato di quest'anno fu della casa dei Rufi, dalla quale, per quanto è a nostra notizia, serbasi da tutti gli scrittori alto silenzio, se il solo Plinio secondo se ne eccettui⁷. In compenso ella è memorata in alquanti antichi monumenti, fra quali daremo il primo luogo alla rara medaglia repubblicana di Q. Pomponio Rufo⁸; e giacchè ci occorre di citarla, avvertiremo ancora che non è mai stata ben descritta e delineata, giacchè non è vero che dalla corona tenuta dall'aquila fra gli artigli

¹ Liv. lib. IX, c. xxx.

⁵ Liv. lib. V, c. xxix.

² *Numae vita*, c. lxxx.

⁶ Liv. lib. VII, c. III.

³ *Thes. Morell.* in g. POMPONIA, tab. 1, I;

⁷ Lib. III, *epist.* ix, § 33; lib. IV, *epist.*

[Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XXXIV.

ix, § 14.

Pomponia, 2.]

⁸ *Thes. Morell.* in g. POMPONIA, tab. 1, III.

⁴ Liv. lib. III, c. liv.

P. 116.

con molta varietà si scrisse dagli antichi ora *Duilius*, ora *Duillius*, ora *Duellius*, su di che è da vedersi il Pighio¹, e giustamente gli eruditi hanno dedotta la sua origine dalla vetusta parola *duellum*, fondandosi sopra un passo di Cicerone che fra poco riferiremo. Non sappiamo comprendere come il Glandorpio abbia potuto asserire che i Duilj parte fossero patrizj, parte plebei, mentre tutti quelli che si conoscono appa-
 riscono manifestamente della classe del popolo. Il primo che si ricordi è M. Duilio, uno dei tre tribuni della plebe aggiunti, secondo Pisone, nel 283 ai due già istituiti², il quale nell'anno seguente accusò il console Ap. Claudio³. Possiamo credere suo figlio un altro M. Duilio, che disavvedutamente il Drakenborch nel suo indice ha confuso col superiore, il quale dev'essere stato anch'egli tribuno della plebe poco prima del decemvirato⁴, e che nel 304 molto giovò ad Appio Claudio, per ottenergli la conferma di quella magistratura⁵. Non pertanto ei contribuì possentemente l'anno dopo a scuotere il suo giogo, nella qual'occasione, avendo nuovamente ottenuta la podestà tribunizia, portò la legge in virtù di cui furono rieletti i consoli⁶, e caro si rese per la sua moderazione e per avere impedito che i suoi colleghi si mantenessero nell'ufficio⁷. Forse fu suo fratello Cesone Duilio decemviro nel 304 e nel 305⁸, bandito poi con gli altri suoi compagni, il quale appartenne sicuramente alla plebe per aperta deposizione dell'Alicarnassense⁹. Plebeo fu pure il nostro tribuno militare a detto di Livio, e tali furono anche M. Duilio tribuno del popolo nel 397 ed autore della legge *de unciario foenore*¹⁰, e C. Duilio che nel 402 fu *quinqvir mensarius*¹¹. Rimangono Cesone Duilio console nel 418, e il celebre C. Duilio console nel 494; ma le loro cariche cadendo in un tempo in cui uno de' consoli era patrizio, l'altro plebeo, e conoscendosi chiaramente che i loro colleghi L. Papirio Crasso e Cn. Cornelio

117.

¹ *Annal.* tom. II, p. 22.² *Liv. lib. II, c. LVII.*³ *Liv. lib. II, c. LXI.*⁴ *Liv. lib. III, c. LIV.*⁵ *Liv. lib. III, c. LV.*⁶ *Liv. lib. III, c. LIV et LIX.*⁷ *Liv. lib. III, c. LXIV.*⁸ *Liv. lib. III, c. XXV.*⁹ *Lib. X, c. LVIII.*¹⁰ *Liv. lib. VII, c. LXXVI.*¹¹ *Liv. lib. VII, c. XXI.*

le ragioni di attribuirle la medaglia Morelliana coll' epigrafe TI·VET¹. Plebeo fu poi certamente Volerone Publilio, e nipote a quel che pare di quel Volerone celebre tribuno della plebe nel 282. Della gente Veturia e della Poblilia, non che dei loro cognomi abbiamo noi altre volte bastevolmente favellato, e null' altro su di esse ci rimane da aggiungere. Solo prima di finire ricorderemo che Livio dà in quest' anno un nuovo saggio della sua trascurataggine, asserendo che di questi tribuni « unus M. Veturius ex patriciis candidatis locum tenuit, ple-
 P. 119. « beios alios centuriae dixere, » mentre dalle cose fin qui dette si raccoglie che due e non uno furono i patrizj, cioè M. Veturio e Cn. Genucio.

§ VIII.

Colla prima linea dell' anno veniente 356 si pone termine alla lapide Capitolina e al primo dei nostri frammenti, e ciò non per sofferta rottura, ma perchè finisce la tavola. Le nuove scoperte ci danno in un altro pezzo il principio della tavola seguente, e ci fanno manifesto che queste iscrizioni furono incise dopo che i marmi erano già collocati in opera, poichè le lettere della seconda riga per metà furono scolpite sul primo sasso, e per l' altra metà sul secondo. Disgraziatamente assai miseri sono gli avanzi che di quest' ultima ci vengono donati, ed ecco tutto ciò che abbiamo di riferibile a quest' anno :

. . . .S·L·F·P·N·	POTITVS·V̄	L·FVRIV·	. .SP·N·MEDVLLIN·III
. . .M·F·M·N·LACTVCIN·MAXVM		Q·SERVILIVS
.VS·II		Q·SVLPICIVS·SER.

Non può essere maggiore la concordia che apparisce questa volta fra le nostre tavole e Livio, sia che i nomi si risguardino, sia che si abbia l'occhio all'ordine con cui vengono recitati, essendo da attribuirsi ad una moderna correzione la sola discrepanza che si troverà
 120. nel numero delle magistrature del terzo tribuno. Sappiamo adunque dal Patavino che i patrizj dolenti in vedere che il sommo potere non

¹ *Thes. Morell.* in g. VETURIA, n. 1; [Cohen, *Méd. consulaires*, pl. XLI, *Veturia.*]

solo era stato comunicato al popolo, ma era presso che sfuggito dalle loro mani, profittando dei funesti eventi che afflissero i due anni decorsi, il primo de' quali fu travagliato da un rigidissimo inverno, il secondo da una miserabile peste, si diedero a spargere essere questo un castigo degli Dei sdegnati per l'avvilimento degli onori, e per la mescolanza delle genti patrizie colle plebee. Per lo chè essendosi con secreto concerto presentati fra i candidati i più distinti per fama del loro ordine, il popolo, parte mosso da religione, parte tocco da riverenza a persone che si vergognò di preterire, elesse *L. Valerium Potitum quintum*, *M. Valerium Maximum*, *M. Furium Camillum tertium*, *L. Furium Medullinum tertium*, *Q. Servilium Fidenatem iterum*, *Q. Sulpicium Camerinum iterum*. Nei libri di Diodoro quattro nomi si hanno correttamente. e sono quelli di L. Valerio, M. Furio, Q. Sulpicio e Q. Servilio, ma ben strani sono gli ultimi due *Κλαύδιος Οὔγων καὶ Μάριος Ἄππιος*. Non può negarsi che patente sia il vizio di queste voci, se si rifletta che lo storico, dopo aver indicato i quattro primi col prenome e col nome, nel quinto cambia improvvisamente metro, ommettendo il prenome ed aggiungendo il cognome, e che nel sesto o il prenome Appio fuor dell'uso di quei primi tempi si trova posposto, o se egli, come pare dal suo collocamento, deve credersi un nome gentilizio, si urta nell'altro scoglio di vedervi due nomi. Taccio poi che *Οὔγων* è un' appellazione venuta fuori nei secoli barbari del medio evo, e che la gente Appia cominciò a farsi conoscere solo ai tempi imperiali. Quindi non dubito che invece di *Κλαύδιος* si abbia a leggere *Λεύκιος*, e *Φούριος* in cambio di *Οὔγων*, come facilmente il *Μάριος* si muterà in *Μάρκος*, benchè poi debba confessare di non scorgere alcuna affinità tra l'*Ἄππιος* che vi è, e il *Οὐαλέριος* che vi dovrebbe essere. L'anonimo Norisiano avrebbe dato saggio della sua solita fedeltà, se anch'egli non fosse stato malconcio dai copisti, ai quali imputo l'ommissione dei numeri indicanti la ripetizione dei tribunati, e l'errore di avere scritto *Petito* per *Potito*¹, *Medulliano* per *Medullino*.

Sotto il reggimento di costoro nulla di memorabile si fece all'assedio

¹ [On lit exactement *Potito* dans le manuscrit de Vienne. J. B. DE ROSSI.]

di Veio, tutto lo sforzo essendo stato volto alla devastazione dei territorj nemici, per cui molta preda fu menata a Roma. Ma si ebbe in conto di gran prodigio che il lago Albano, verso il nascere della canicola, senza piogge o altra manifesta cagione, crescesse ad altezza straordinaria, del che meravigliati i Romani spedirono una legazione a Delfo per consultare l'oracolo. Intanto per inganno di un soldato essendo stato preso un aruspice di Veio, impararono da lui che la sua patria non potrebbe essere conquistata, se quelle acque non fossero deviate pei campi senza giungere al mare. Non perciò il senato prestò subito fede ai detti dell'inimico, ma giudicò che si aspettasse il ritorno dei legati colle risposte di Delfo. Io non entrerei mallevadore di questo racconto, che da alcun moderno è stato impugnato di falsità, specialmente per la parte che riguarda l'indovino Veienzio, ma so bene che viene ripetuto colle medesime circostanze da più gravi scrittori, vale a dire da Livio¹, da Cicerone², da Valerio Massimo³ e da Plutarco⁴, ai quali si dovrà ora aggiungere la più diffusa narrazione che ce ne danno i frammenti Dionigiani del ch. Mai⁵.

Le nostre tavole istesse col consenso di Livio e di Diodoro ci presentano all'anno 348 l'intero supplimento del primo nome, che dovrà risciversi L·VALERIVS·L·F·P·N·POTITVS·V̄, e noi, nel dare l'albero dei più antichi Valerj⁶, femmo già conoscere che costui era figlio di L. Valerio Potito Ppublicola console nel 305, e nipote di P. Valerio Ppublicola console anche egli per la seconda fiata nel 294. Retta-mente dai nostri marmi e da Livio si dice tribuno per la quinta volta, avendosi la sua memoria nei fasti agli anni 340, 348, 351 e 353. Fu uomo assai esperto dell'arte militare, onde nel secondo tribunato portò la guerra agli Antiati⁷, e nel quarto fu spedito contro i Volsci per recuperare Terracina⁸. In quest'anno medesimo condusse l'esercito contro i Falerj, al cui territorio diede orrendo guasto, riportandone

¹ Lib. V, c. xv.

² *De Divinat.* lib. I, c. xlii.

³ Lib. I, c. vi, § 3.

⁴ *Camilli vita*, c. iv.

⁵ Lib. XII, c. xi, seq.

⁶ [Plus haut, p. 44.]

⁷ Liv. lib. IV, c. lxi.

⁸ Liv. lib. V, c. xii.

ricca preda, la qual cosa narrandosi dal Patavino l'onora del titolo *summus imperator*, e lo pone del paro col gran capitano della sua età Furio Camillo¹. Plutarco l'annovera fra i tre legati, detti da lui *celebres magnique viri*², che inviati furono a Delfo a consultare l'oracolo sull'escrescenza del lago Albano, per la qual cosa converrà dire, o ch'egli abbandonasse Roma prima che spirasse la sua magistratura, o più probabilmente che questa legazione non partisse se non dopo tenuti i nuovi comizj. Ritornatone fra alcuni mesi fu il primo degl'interrè sostituiti ai tribuni militari, che abdicarono per la scoperta fatta che v'era stato vizio nella loro elezione³, e poco dopo, nel 360, in compagnia di L. Sergio e di L. Manlio, riprese il medesimo viaggio di Delfo, onde offrire ad Apollo un bacino d'oro, decima della preda di Veio; nella qual navigazione fu preso coi compagni dai pirati di Lipari, benchè tantosto riottenesse la libertà per ordine di quel magistrato Timesitheo⁴. Egli sopravvisse ancora alquanti anni, trovandosi nuovamente interrè alla fine del 362⁵ e nel 368⁶, onde non è fuori del probabile che si abbia a confondere col collega nel consolato di M. Manlio Capitolino nel 362, e forse anche col maestro de' cavalieri nella seconda dittatura di Camillo nel 364. Ma questo esame sarà da noi riservato all'anno 362 cui più particolarmente riguarda, e del quale ci occorrerà di trattare nella terza dissertazione, nel qual luogo aggiungeremo ancora alcuna cosa de' suoi figli.

Standosi all'autorità di Livio, il secondo nome si dovrà ristaurare M·VALERIVS·M·F·M·N·LACTVCIN·MAXVM. Nella citata genealogia dei Valerj abbiamo già mostrato ch'ei fu pronipote di Manio Valerio Massimo dittatore nel 260 e fratello del primo Poblícola; che M. Valerio Massimo Lactuca console nel 298 fu suo avo, e che ci è oscuro l'altro M. Valerio suo padre. Non dubiteremo della fede di Livio relativamente al suo prenome, sì perchè lo troviamo con-

¹ Liv. lib. V, c. XIV.

² [ἄνδρες ἐνδοξοὶ καὶ μεγάλοι.] *Camilli* vita, c. IV.

³ Liv. lib. V, c. XVII.

⁴ Liv. lib. V, c. XXVII; Plutarch. *Camilli* vita, c. VIII.

⁵ Liv. lib. V, c. XXVI.

⁶ Liv. lib. VI, c. V.

forme a quello de' suoi maggiori, sì perchè da altri luoghi delle nostre tavole si conosce che il loro autore ne conveniva. Imperocchè M. Valerio, ch'ebbe il soprannome di Corvo dall'ajuto che quell'uccello gli prestò nel famoso certame col Gallo, e che fu console la prima volta nel 406, discendeva per detto di Zonara dal summentovato Massimo, germano del più antico Pòblicola, e in più luoghi di questi marmi dicesi chiaramente M·F·M·N. Non tacerò tuttavia che, riflettendo all'intervallo di cinquant'anni che decorre fra queste loro magistrature, m'induco piuttosto a crederlo suo nipote che suo figlio, onde converrà supporre che la memoria di un altro M. Valerio sia perita nella storia. E mi vado poi confermando in questa sentenza, perchè considero che Livio chiama i tribuni di quest'anno *honoratissimum quemque*, e vedo infatti che tutti gli altri sono insigni o per età, o per ufficj sostenuti, onde non pare che il solo Valerio Massimo si abbia a credere allora nel primo fiore della giovinezza, e perchè dall'altra parte non mi sfugge che Valerio Corvo quando ottenne i fasci non aveva che ventitre anni¹. Nulla dirò del cognome Lactucino e della luce che di qui si spande sopra un passo di Plinio, avendone ragionato altrove². Aggiungerò solo che questo tribuno conseguì nuovamente il medesimo onore nel 359, nel qual tempo gli toccò di far guerra ai Capenati, che, mercè le devastazioni commesse nel loro territorio, costrinse alla pace.

Nel miserabile avanzo . . . VS·II converrà supplire M·FVRIVS·L·F·SP·N·CAMILLVS II, onde si verifichi che in quest'anno Camillo acquistasse nuovamente la podestà tribunizia, del che tutti convengono. Superiormente si è avvertito che nel numero del tribunato il testo di Livio ora discrepa dalle tavole per colpa dei moderni critici, da cui si è sostituito *tertium* in luogo dell'*iterum* che si ha in tutti i codici, anzi nel § III abbiamo anche esposte e confutate le ragioni che gli avevano mossi ad un tal cambiamento. M. Camillo, a detto del Patavino, nel tempo di questa sua dignità fece guerra ai Capenati, dal cui territorio riportò ampio bottino, non avendo lasciata intatta alcuna

¹ Liv. lib. VII, c. xxvi. — ² [Plus haut, p. 44 et suiv.]

cosa che col ferro o col fuoco guastare si potesse. Quasi lo stesso narra Plutarco : « Subrogati alii ad id bellum cum Veientibus, inter quos Camillus, qui tribunus tunc iterum erat. In eo tempore non interfuit obsidioni, quippe bellum erat sortitus adversus Faliscos et Capenates, qui, Romanis alio districtis, quum fines eorum foede vastassent, repressi sunt a Camillo multisque amissis muris inclusi ¹. »

P. 126.

L' imperfetta linea L·FVRIV SP·N·MEDVLLINVS·III si compie colle medesime nostre tavole, nelle quali, all' anno 349, si ha interamente L·FVRIVS·L·F·SP·N·MEDVLLINVS·II. Sono pochi i personaggi che più di lui sieno memorati nei fasti, stante le molte cariche da lui sostenute, il soverchio numero delle quali, unito alla concorrenza di altri Furj Medullini negli ufficj di questi tempi, gittò Tito Livio in un tal lago di confusione, che nè egli nè chi lo segue hanno trovato modo di uscirne a riva; onde confessò candidamente nei suoi fasti il Glareano : « vix alius in toto hoc catalogo plus facessit negotii, quam hic L. Furius. » E che ciò sia vero veggasi dal seguente elenco dei Medullini, che, giusta il Patavino, furono magistrati in quest' età :

Anno 322	L.	Furius Medullinus tr. mil. (Lib. IV, c. xxv.)
329	L.	Furius Medullinus tr. mil. (Lib. IV, c. xxxv.)
334	Sex.	Furius Medullinus tr. mil. iterum. (Lib. IV, c. xliiv.)
341	L.	Furius Medullinus consul. (Lib. IV, c. li.)
345	L.	Furius Medullinus consul iterum. (Lib. IV, c. liv.)
347	L.	Furius Medullinus tr. mil. iam functus eo honore. (Lib. IV, c. lvii.)
349	L.	Furius Medullinus tr. mil. III. (Lib. IV, c. lxi.)
354	L.	Furius Medullinus tr. mil. (Lib. V, c. xii.)
356	L.	Furius Medullinus tr. mil. III. (Lib. V, c. xiv.)
357	L.	Furius Medullinus tr. mil. IV. (Lib. V, c. xvi.)
359	L.	Furius Medullinus tr. mil. V. (Lib. V, c. xxiv.)
360	L.	Furius Medullinus tr. mil. VI. (Lib. V, c. xxvi.)
363	L.	Furius Medullinus tr. mil. VII. (Lib. V, c. xxxii.)

¹ [Ἐτέρων αἰρεθέντων ἐπὶ τὸν πόλεμον, δεύτερον. Ἐπραξε δὲ περὶ τὴν πολιορκίαν ὧν ἦν καὶ Κάμιλλος τότε χιλιάρχων τὸ οὐδὲν ἐν ἐκείνῳ τῷ χρόνῳ λαχὼν Φαλε-

- P. 127. Chi non si accorge del guazzabuglio di questo catalogo, e chi non vede che vi sono cose che manifestamente richieggono emenda? Se Sexto Furio fu tribuno per la seconda volta nel 334, si domanderà con ragione quando lo fosse la prima, perchè Livio s'è scordato di dircelo. Chi è quel Lucio che apparisce unicamente nel 354, il quale non è certo quello del 349 e del 356, perchè ambedue si asseriscono *tertium*? Se tre adunque sono questi Lucj omonimi, due almeno debbono essere fratelli: or come si salva l'uso Romano dei tempi della libertà, che i germani si differenziassero col diverso prenome? Chi poi saprà indovinare se il tribuno delle sette volte sia quello che entrò in carica nel 322, o l'altro che vi giunse solo nel 329? Nè di tali colpe di oscurità e di trascuratezza, aggravando contro coscienza i copisti, può affatto purgarsene l'autore, perchè lo sbaglio più grave sta nel 347 in cui scrisse: « Quatuor creati sunt omnes iam functi eo honore, L. Furius Medullinus, C. Valerius Potitus, N. Fabius Vibulanus, C. Servilius Ahala, » nel qual passo può giurarsi che i calligrafi non hanno posto mano. Oltre di che s'egli ha conosciuto chiaramente le cose che narrava, chi può scusarlo se, nominando tante volte persone dello stesso nome e contemporanee, non ha mai aggiunto alcun cenno per cui l'una si differenziasse dall'altra? Conchiudasi adunque che più degli sperticati elogi datigli dall'Andres e da altri molti, che paghi della bella corteccia non si sono internati nel midollo della sua opera, egli merita a ragione la censura di cui aggravalo il Dodwell, profondissimo fra i moderni critici, sentenziando di lui: « Livius quam fuerit in temporum doctrina imperitus, et in hypothesibus chronologicis parum versatus, satis superque evincitur¹. » E così veramente si spiega come i suoi racconti ora sieno di data incerta, ora contraddittoria; come sì frequentemente ci avvenga di trovarlo discorde dagli altri, e come infine ci riesca qualche volta, ad onta del bujo di tanti secoli, di coglierlo in fallo manifesto.

ρίοις καὶ Καπηνάταις πολεμείν, οἱ δὲ δαχολίαν πολλὰ τὴν χώραν τότε καθυβρίσαντες. . . . ἐπείσθησαν ὑπὸ τοῦ Καμίλλου

καὶ συνεστράλησαν εἰς τὰ τεῖχη πολλοὺς ἀποβαλόντες.] Camilli vita, c. II.

¹ De cyclis, dissert. X, sect. LXXIII.

Restringendoci al caso presente, il quale basta però a mostrarci la differenza che la critica trova tra la sua fede e quella dei marmi, veggasi di grazia come la serie di questi magistrati, sì intralciata ed oscura presso di lui, si riordini tutta presso le tavole, e divenga più limpida della luce. Esse all'anno 334, mostrandoci il lacero avanzo . . . DVLLINVS·III, ci hanno fatto conoscere essere quello il medesimo tribuno dei due anni antecedenti 322 e 329; e scrivendo, come abbiamo visto, nel 354 SP·FVRIVS·L·F·SP·N·MEDVL·LINVS ci hanno chiarito che questi fu fratello del secondo Lucio, e che non va per alcun modo confuso cogli altri Medullini. Di nuovo, non donando alcun segno d'iterato potere al governante del 347, c'insegnano che quello fu il primo tribunato del nostro Lucio Furio, il quale a loro detto conseguì il secondo nel 349, e quindi il terzo in quest'anno, nel quale Livio comincia a porsi in accordo con loro. Finalmente dicendoci ch'ei fu figlio di un Lucio, ci fanno invito a credere con tutta verisimiglianza che l'altro più antico Lucio tribuno tre volte fosse il suo genitore, e così ne verrà, giusta ogni principio di probabilità, che il padre fosse magistrato dal 322 al 334, e il figlio dal 347 al 363. Solo per la perdita di marmi così preziosi rimane incerto chi sia il L. Furio che fu console due volte nel 341 e nel 345. Non pare da dubitarsi che si abbia a credere uno di questi due; ma tali consolati cadendo tra l'ultima dignità certa del padre e la prima del figlio, possono con egual ragione all'uno o all'altro attribuirsi, e il Marliano, che pel primo, col consenso dei successivi fastografi, gli ha aggiudicati al secondo, non ha appoggiato la sua decisione ad alcun motivo. Ben è singolare che, quantunque il nostro L. Furio abbia governato per sette volte la repubblica, Livio non abbia detto pure una sillaba delle sue geste, onde dovremo contentarci di ricordare che vi è gran fondamento per crederlo fratello del celebre M. Furio Camillo, come abbiamo altre volte accennato.

P. 129.

Il nome del quinto tribuno va reintegrato Q·SERVILIUS·Q·F·P·N·FIDENAS·II, coll'autorità delle tavole da noi allegata all'anno 352, al quale rimettiamo il lettore per ciò che ivi abbiamo detto

in sua illustrazione. A lui fu altresì collega in quel tempo l'altro dei magistrati di cui si resta a favellare, e che sulla medesima scorta dovrà interamente appellarsi Q · SVLPICIVS · SER · F · SER · N · CAME-
 P. 130. RINVS · CORNVTVS · II. Abbiamo anche detto altrove¹, che ci pareva dover egli essere figlio di Servio Sulpicio decemviro nel 303, nè siamo di avviso di avercene a pentire, malgrado il lungo spazio di quarantanove anni che s'interpone fra l'età delle loro cariche, il che persuase al Pighio di crederlo piuttosto suo nipote². Sembra che il decemviro quando giunse agli onori non dovesse essere molto avanzato negli anni, avendo noi dimostrato che il console del 254 fu suo avo, e al contrario può dirsi con sicurezza che vecchio era in questi tempi Q. Sulpicio, veggendosi dai nuovi frammenti che suo figlio fra cinque anni pervenne al consolato nel 361. A ciò si aggiunge che abbiamo memoria di questo tribuno fino dal 323, cioè venti anni soli dopo la magistratura del padre, sapendosi che in quel tempo ei fu legato del dittatore A. Postumio Tuberto nella guerra cogli Equi e coi Volsci³, quando pure ad altri non piacesse di credere ivi nominato Q. Sulpicio Pretextato tribuno del 320, ignoto è vero al Patavino, ma fattoci conoscere da Diodoro.

Ma prima di partire da quest'anno gioverà soffermarsi alcun poco, onde spendere alcune parole in servizio della serie censoria. Conviene stabilire per base che i marmi Capitolini, avendo fissato il lustro XVI nella censura di Camillo e di Postumio, determinano il XX in quella di Ambusto e di Medullino, che cade nell'anno Varroniano 391. Il Sigonio memore di ciò, avendo riportato il lustro sedicesimo all'anno
 131. parimenti Varroniano 352, e sapendo da Livio che dieci anni dopo ottennero la censura L. Papirio e C. Giulio, ai quali gli parve di aggiudicare il lustro XVIII, opinò che nell'anno 357 avvenisse il lustro intermedio, mosso dallo spazio quinquennale che ben cadeva fra l'una e l'altra celebrazione, per lo che ne segnò la memoria nei suoi fasti, notando però d'ignorare il nome de' censori che l'oseguirono. È vero

¹ [Plus haut, p. 83.]

³ Liv. lib. IV, c. xxvii.

² *Annal.* tom. I. p. 206.

ch'egli ha sbagliato in ambedue gli estremi, perchè malamente con alcuni altri ritardò di un anno il lustro XVI, appoggiandosi ad una falsa interpretazione che si diede alla lineetta divisoria premessa dalle tavole a quella riga, e che fu parimenti ingannato da Livio, procrastinando di un altr'anno la censura di Papirio e di Giulio, come mostremo a suo luogo colla testimonianza dei nuovi frammenti. Ma eguale essendo lo sbaglio ciò niente toglie alla forza del suo ragionare, e solo proverà che di un anno si deve altresì anticipare il lustro XVII, ch'è il precipuo punto della sua questione. Quindi fissò il XIX all'anno 377, e il XX al 391, e per quest'ultima parte tutti i fastografi sono di accordo con lui. D'altro divisamento fu il Panvinio, il quale, soppressa affatto la censura del 357, riferì il lustro XVII ai censori Papirio e Giulio nel 362, e statuì il XVIII cinque anni dopo sotto il tribunato di L. Papirio, di C. Sergio e degli altri loro colleghi, anno che secondo lui è il Varroniano 367, benchè giusta il computo di altri divenga il 368, la ragione della qual differenza si conoscerà da ciò che saremo per soggiungere in fine di questa dissertazione. Intanto il Panvinio s'indusse a stabilire un lustro nel 367, perchè trovò in Livio che in quell'anno *tribus quatuor ex novis civibus additae, Stellatina, Tromentina, Sabatina, Aniensis*¹, e gli parve che queste tribù aggiungere non si potessero se non facevasi un nuovo censo, e se fecesi il censo non vide ragione perchè non fosse anche compito colla lustrazione. Convien credere che questa sentenza soddisfacesse al Sigonio, e in una qualche ristampa del suo commentario su i fasti ritrattasse il primo sentimento, che io ho trovato nell'edizione Veneta del 1556, giacchè nella magnifica impressione procurata dall'Argelati vedo all'opposto ch'egli è di parere unanime col Panvinio, che pubblicò il suo libro nel 1558. Non perciò la prima opinione Sigoniana andò a terra, che anzi trovò nel 1560 un valido patrocinatore nel Marliano, dal quale si disse che con molte ragioni avrebbe potuto provare la falsità della credenza del Panvinio, se non fosse stata più che bastevole una sola

P. 132.

¹ Lib. VI, c. v.

desunta da un passo di Festo¹, il quale apertamente asserisce che, dopo che Roma fu invasa dai Galli, per quindici anni non fu fatto il censo. Con ciò dimostrando che tra la censura di Giulio e di Papirio nel 362, e l'altra di Servilio Prisco e di Cloelio Siculo nel 377, non potevasi fondare alcun lustro, non gli restò che pensare col Sigonio che un altro ne fosse stato celebrato preventivamente nel 357. Abbracciò lo stesso parere il Pighio, tacendo da chi l'aveva ricevuto, se non che accortosi che a torto era stata ritardata di un anno la censura di Camillo e di Postumio da lui restituita al 351, credè di dovere anticipare di un anno anche il lustro XVI onde corrispondesse il richiesto spazio quinquennale, con che venne a fissarlo nel nostro anno 356. Nè pago di ciò volle ancora che non più s'ignorassero i censori che l'avevano celebrato, i quali s'immaginò che fossero C. Valerio Potito Voluso e Manio Emilio Mamercino, non per altro motivo se non perchè gli parve che questi fossero i più distinti personaggi che vivevano a quel tempo. Restò adunque vittoriosa quest'opinione finchè il Piranesi, o piuttosto il Padre Contucci, dalla cui penna si sa essere usciti i fasti che girano sotto il nome dell'altro, risuscitò il sistema Panviniano, senza però averne alcun grado al vero autore, il quale fu da lui ingratemente condannato come uno dei fautori della sentenza contraria, e senza aggiungere alcuna cosa di più a ciò che aveva detto quell'erudito Veronese, anzi dissimulando affatto la gravissima obbiezione messa fuori dal Marliano.

Tale è lo stato attuale di questa agitatissima controversia, di cui non abbiamo nominato che i principali campioni, e che viene in parte definita dai nostri frammenti. Noi troveremo in essi memorata la censura di Pinario e di Giulio all'anno 361, e quindi non potremo dubitare della testimonianza di Livio, che ci fa sapere essere stato da loro celebrato un lustro; ma la memoria serbatacene da quel marmo è sì mutila, che non possiamo ricavarne qual esso si fosse. Diremo per
 134. altro confidentemente essere stato il XVII, perchè la tavola che stiamo

¹ S. V. TRIBUTORUM COLLATIONEM, [p. 364, éd. O. Müller.]

nominativo. Ma queste sono mende assai leggiere, rispetto a quelle che ci appariscono nel testo di Diodoro, il quale dopo aver memorato esattamente L. Sergio, A. Postumio e P. Cornelio, cambia a Manlio il prenome Aulo in quello di Quinto, forse confondendolo col Q. Manlio che fu tribuno militare nell'anno seguente, e affatto deprava gli ultimi due nomi di questo collegio, i quali invece di L. Giulio e di L. Furio divengono Σέξτος Κένσιος καὶ Ἀνίκιος Κάμιλλος. L'errore è palpabile perchè la gente Censia è ignota a tutti e fino alle lapidi, solo essendosi udita ricordare un'altra volta per errore de' copiatori di Plinio che così guastarono il nome di C. Senzio¹; dipoi perchè non si vede la ragione onde lo storico abbia tolto ad Anicio il prenome che ha dato a tutti gli altri, e vi abbia sostituito il cognome Camillo, il quale sembra che a quei tempi fosse unicamente proprio del famoso guerriero così chiamato, che non fu certo tribuno in quest'anno. Per la qual cosa, osservando che sotto uno di questi nomi corrotti deve nascondersi L. Furio, sarei quasi tentato di leggere καὶ ἀδελφός Καμίλλον, sapendosi d'altronde che L. Furio fu veramente fratello di lui; e chi volesse affatto abbandonarsi alle congetture, troverebbe anche la ragione della sostituzione di Ἀνίκιος ad ἀδελφός, e posto per vero, come ha asserito taluno, che alla gente Anicia abbia appartenuto alcuno degli Adelfi, che ci sono noti per le eminenti cariche sostenute nel IV e V secolo di Cristo, direbbe che un qualche calligrafo di quei tempi, conscio di ciò, avendo preso l'ἀδελφός per un nome proprio come erano gli antecedenti, fu autore di questa bella correzione, parendogli di così meglio spiegare la famiglia di Camillo, e blandendo forse la possentissima casa degli Aniej, che vantava fra i suoi antenati i più gran personaggi dell'antica Roma.

P. 136.

In quest'anno un nuovo nemico manifestossi nei Tarquiniesi, i quali veggendo i Romani occupati nelle guerre che avevano cogli Equi, coi Volsci, coi Falisci, coi Capenati, e molto più coi Veienti, fecero un'incursione nel loro agro, asportandone ampio bottino che fu poi ricu-

¹ *Hist. nat.* lib. XIV, c. xiv.

perato dai tribuni A. Postumio e L. Giulio che li sorpresero nel ritorno. D'incerto esito erano intanto le altre guerre, quando i legati spediti a Delfo giunsero colle risposte di Apollo, fra le quali eravi questa : « sacra patria, quorum ommissa cura est, instaurata, ut adsolet, facito. » Indagandosi pertanto a che volesse alludere l'oracolo, si venne a conoscere che l'elezione dei tribuni di quest'anno era stata viziosa, e quindi non immune da macchia la celebrazione da essi fatta delle ferie Latine, per lo che si ordinò ch'essi abdicassero e le ferie si ripetessero. Sembra a prima vista che vi sia aperto dissenso fra Livio, di cui è questo racconto, e i nostri frammenti, che di una tale rinunzia non fanno parola, anzi pure fra quello storico e Plutarco e le reliquie Dionigiane, che sebbene lungamente favellino degli avvenimenti di quest'anno, non ne somministrano alcun sentore. Ma se ben si rifletta, il disparere in sostanza a nulla monta. Seguita a dire lo stesso Livio che, trovandosi per tal modo vacanti le prime cariche della repubblica, fu stabilito l'interregno, e che dal terzo interrè furono creati i tribuni per l'anno veniente. Questo avvenimento adunque non fece altro che abbreviare il governo di coloro che rinunziarono, ma non diè luogo a' suffetti nè turbò per nulla l'ordinario andamento delle magistrature; onde qual meraviglia che nè le tavole, nè gli altri scrittori ne abbiano tenuto conto? Ben mi sembra fondatamente che di qui chiaro n'emerga che in quest'anno si cambiò il tempo in cui prendevano possesso i nuovi governanti, e mi meraviglio come non se ne sia accorto l'acutissimo Dodwell, il quale ha posto uno studio particolare nel determinare le non infrequenti mutazioni dei procedimenti consolari e tribunizj. Nel finire del 352 il senato, mal soddisfatto dell'amministrazione dei tribuni, ordinò secondo Livio « non expectandum iustum tempus comitiorum, sed extemplo novos tribunos militum creandos esse, qui kalendis Octobribus magistratum occiperent¹; » ma essi negarono « se ante idus Decembres, sollemnem ineundis magistratibus diem, honore abituros esse, » benchè finalmente i nuovi eletti « ka-

P. 137.

138.

¹ Lib. V, c. viii.

«lendis Octobribus magistratum occeperunt.» All' opposto nel 363 scrive lo stesso Livio, che «kalendis Quinctilibus magistratum occepere L. Lucretius, Ser. Sulpicius, M. Aemilius, cet.¹» e quest' uso poi si tenne per molti anni appresso, come ben prova il medesimo Dodwell. In questo decennio adunque il processo dei magistrati dalle idi di ottobre si trasferì alle calende di luglio, nè questo cambiamento si ha da credere che incominciasse nel lodato anno 363, in cui per incidente lo nomina lo storico, niuna ragione essendovi stata in quel tempo di farlo. E che anzi avvenisse prima, parmi che si provi dal sapersi che tosto che Camillo fu eletto tribuno nel 360, fu spedito ad assediare Fidene per sopire le sedizioni civili, e che in tempo di quell' assedio, o piuttosto blocco, i figli dei principi dei Fidenati erano condotti dal pedagogo quotidianamente a passeggiare, prima in vicinanza delle mura, poscia in più lontane campagne. Ora queste cose non sembrano probabili, se correva allora il mese di dicembre o di gennaio, che le piogge e le cattive strade l'avrebbero impedito; ma staranno bene se in quel tempo era l'agosto o il settembre. Laonde parmi dimostrato quasi ad evidenza che il cambiamento ebbe principio nel presente anno 357, e ciò in grazia che si dovettero rimuovere i magistrati attuali per l'irregolarità della loro elezione; e in tal modo sarà spiegato con tutta felicità come nel loro posto non fosse surrogato alcuno pel tempo che restava loro da compiere.

Venendo ora a ristaurare nei nostri frammenti i nomi mutilati, diremo che l'anonimo Norisiano, di cui abbiamo frequentemente commendata la diligenza nel conservare il primo posto a chi l'aveva nelle tavole, ci assolve da ogni fatica nel supplire la prima linea . . . S · II leggendoci egli stesso IVLVS · II. E che poi questa lezione sia sicura si prova per l'assicurazione dataci da Livio che L. Giulio Giulio fu veramente tribuno in quest'anno, il quale, se non si credesse indicato in questa riga, non troverebbe altro luogo nel nostro marmo. È vero che qualche difficoltà sembra nascere, perchè il Patavino non aggiunse a

¹ Lib. V, c. xxxii.

Giulo la nota del tribunato $\overline{\text{II}}$, ma non la donò nè meno ad alcun altro di questo collegio, onde una tale osservazione non valerà ad altro che a provare esservi difetto nel suo testo; e già da gran tempo il Sigonio ed altri suoi commentatori si sono lagnati della mancanza della voce *iterum* in questo luogo, nel quale pensarono doversi restituire, se non che si oppose il Drakenborch, non perchè negasse la ragionevolezza della pretesa, ma perchè il consenso dei manoscritti ricusava quest' aggiunta, e perchè dovè confessare che la poca accuratezza del suo autore era per questa parte manifesta. Tutti i fastografi si sono accordati nel credere che questo Giulio fosse quel medesimo personaggio, che fu tribuno la prima volta nel 353, senza riflettere che, non adducendosene alcun motivo, egli poteva essere egualmente l' altro L. Giulio che fu tribuno anch' esso due anni prima, nel 351. Per verità queste prove non si hanno nè per una parte nè per l' altra, e solo a conforto dell' opinione de' fastografi io farò un' osservazione da essi preterita, la quale potrà avere qualche forza in mancanza di più forti ragioni. Diodoro memorando questi tre tribuni chiamò L. Giulio quello del 351, Sexto Paulo l' altro del 353, e Sexto Censio il terzo di quest' anno. Malgrado la corruzione di tali nomi, pare ch' ei fosse d' avviso che questi due ultimi magistrati avessero il prenome di Sexto e non quello di Lucio, il che per quanto sia erroneo, mostrerà almeno che secondo lui questi soli possono confondersi insieme. Ciò posto l' intero nome del tribuno di quest' anno sarà L · IVLIVS · L · F · VOPISCI · N · IVLVS · $\overline{\text{II}}$, e quindi avrà avuto in padre L. Giulio Giulio tribuno militare nel 316, maestro de' cavalieri nel 323, e console finalmente nel 324. Suo nonno sarà poi Vopisco Giulio Giulio console nel 281.

P. 140.

Francamente nella seconda linea . . . NVS · $\overline{\text{IV}}$ restituiremo L · FVRIVS · L · F · SP · N · MEDVLLINVS · $\overline{\text{IV}}$, conferendosegli anche da Livio il quarto tribunato, e rimetteremo poscia il lettore a ciò che abbiamo detto di lui nell' anno prossimo antecedente.

La successiva frattura . . . ENSIS c' insegna che qui va collocato il nome di A. Postumio Regillense, che al dire del Patavino fu un altro dei tribuni di quest' anno. Tutti i fastografi convengono che se gli accresca

P. 141. l'altro cognome di Albino, per la ragione che questo ramo della gente Postumia si vede sempre onorato di doppia appellazione, di quella cioè di Albo che gli fu primitiva, convertita poscia nel patronimico Albino, e dell'altra di Regillense testimonio della vittoria di Regillo riportata nel 238 dal dittatore A. Postumio Albo. Infatti anche nel breve periodo di cui trattiamo abbiamo veduto il censore del 351 dirsi dalle nostre tavole ...POSTVMIVS·A·F·A·N·ALBINVS·REGILLENS.

Riguardo a questo tribuno, piuttosto che illudere i meno dotti con fallaci supposizioni, non ci vergogneremo confessare la nostra ignoranza, per cui non troviamo d'ogni intorno che densissime tenebre, nel mentre che volendosi tener dietro al Pighio, sempre audacissimo nelle sue congetture, il cammino sarebbe irraggiato dal più bel sole. Egli adunque, seguito poscia dal Drakenborch, ha cominciato dal confondere il nostro Postumio con l'altro A. Postumio Albino che, al dire di Livio, nell'anno ch'è per noi il 373 fu tribuno militare in compagnia di un altro della sua casa detto L. Postumio Albino, e su tale credenza gli ha aggiunto in quel tempo la marca del tribunato secondo. Dipoi gli ha conferito la censura del 388, che dalle sole tavole impariamo essere stata esercitata da C. Sulpicio Petico e da un Postumio che non sappiamo chi sia, perchè del suo nome non si sono salvate che le ultime parole REGILLENSIS·ALBINVS. Dopo ciò ha conchiuso ch'ei morì in quell'anno, nè questo potrà negarsegli ammettendo i suoi precedenti supposti, poichè sappiamo da Livio che uno di quei censori perì di peste; e la mala ventura toccò per certo a Postumio, trovandosi in appresso superstite il suo collega Sulpicio. Ma questa ipotesi, quantunque in apparenza non spogliata di verisimiglianza, non ha trovato seguaci. Il Piranesi, che prudentemente non volle loro sottoscrivere, oppose che non vi era alcuna ragione per chiamare quel censore piuttosto Aulo che Lucio, potendosi egualmente conferire quella carica al citato L. Postumio tribuno nel 374, o anche a quello del 366, posto ch'essi non fossero la stessa persona, al che io aggiungerò che il misero avanzo delle tavole che ci si presenta in quest'anno accresce le difficoltà contro il supposto Pighiano, constando da esso che l'ultimo

142.

fatto sta che nel marmo il prenome di quel Postumio è scritto lampan-
 temente con due lettere, la prima delle quali è un apertissimo P, e
 l'altra, quantunque malconcia nella parte inferiore, non può essere
 che o un altro P, o un B, o un R. Convieni credere che i copisti,
 non essendone giunti a comprendere il significato, l'abbiano malizio-
 samente preterita, non essendo supponibile che sia sfuggita agli occhi
 di tutti. Dirò adunque che a mio parere la seconda lettera è un R, da
 cui se ne forma la sigla PR, e che con questa abbreviatura si è voluto
 denotare *Proculus*¹, prenome raro bensì, ma non disusato in quei primi
 tempi, onde viene riconosciuto per tale da Festo, da Valerio Massimo
 e da Plutarco, e ci sono noti Proculo Giulio che vide Romulo salire al
 cielo, Proculo Virginio Tricosto Rutilo console nel 268, Proculo Ge-
 ganio Macerino console nel 314, ed altri. Io non so veramente che si
 trovi altro marmo in cui sia memorato, e quindi non conoscevamo la
 sua antica abbreviatura; ma certo è bensì che lo scalpellino delle tavole
 ebbe questa volta bisogno di adoperarla e ben compendiata, lunghis-
 sima essendo questa riga, in cui dovè scrivere PR·POSTVMIVS·
 A·F·A·N·ALBIVS·REGILLENSIS. Così avremo una volta il
 vero prenome di questo tribuno che Tiberio dicesi da Diodoro, e Marco
 da Livio, del qual ultimo aperto è l'errore, perchè, constando dalle
 tavole ch'ei fu germano del censore che da lui parimenti si appella
 Marco, ne viene che due fratelli avessero avuto il medesimo prenome.
 Ma lasciamo le digressioni e rimettiamoci in via.

Per restituire la quarta riga L·SERGIVS·M·F·L·N· non
 avremo che ad aggiungere FIDENAS, cognome che vien dato a questo
 tribuno da Livio e dall'anonimo, e già usitato nella sua casa siccome
 accennammo dicendo alcuna cosa della sua origine². Il Glareano, e
 dopo lui molti altri avevano fatto nascere il nostro Fidenate da L. Sergio

¹ [M. Henzen, dans son édition des fastes
 Capitolins (*Corp. inscr. Lat.* vol. I. p. 555,
 ann. 340), a constaté que le lapicide avait
 ici gravé par erreur deux P, dont le second
 avait été ensuite effacé. Il a fait en outre re-

marquer que le sigle PR n'est pas connu, et
 que le prénom Proculus n'était pas en usage
 dans la famille des Postumii. J. B. DE ROSSI.]

² Dissert. I, p. 118; [plus haut, p. 86 et
 suiv.]

offrire ad Apollo un bacile d'oro, nel qual viaggio fu preso coi compagni dai corsari di Lipari, ma in breve rilasciato¹.

Di P. Cornelio ci riserbiamo a favellare allorchè ci occorrerà trattare della prima dittatura di Camillo, del quale fu maestro de' cavalieri, e verremo intanto ad A. Manlio, che chiude il numero senario di questo collegio. L'avanzo delle note genealogiche A·F·C non ci lascia dubitare ch'egli sia quel medesimo che abbiamo visto superiormente chiamarsi dalle nostre tavole A·MANLIVS·A·F·CN·N·VVLSO·CAPITOL·II, e da ciò avranno motivo di giusta compiacenza i fastografi, i quali lo avevano riputato tribuno per la terza volta in quest'anno, tutto che Livio si fosse dimenticato di farne annotazione. Egli adunque ottenne il medesimo ufficio nel 349 e nel 352. e fu poscia, nel 360, compagno di L. Valerio e di L. Sergio nella legazione incaricata di portare a Delfo la decima della preda di Veio. Io non esito a ravvisare in costui uno dei figli di A. Manlio Vulsone decemviro nel 303, che abbiamo detto² esser nato da Cn. Manlio Cincinnato console nel 274, il quale per conseguenza sarà il Cneo qui mentovato.

§ X.

Venendo ora all'anno 358 troveremo che i nostri frammenti notano i magistrati

. ACCVS·II	Q·MANLIVS·A·F.
. SQVILINVS·II	CN·GENVCIV
. CAPITOLINVS·II	L·ATILIVS·L.

Diodoro, che per rarissima fortuna è questa volta abbastanza corretto, procede perfettamente d'accordo colle tavole, non solo nel nome di questi tribuni, ma altresì nell'ordine di recitarli, chiamandoli L. Titinio, P. Licinio, P. Meleo, Q. Manlio, Cn. Genucio e L. Atilio, e un'eguale corrispondenza, per quanto lo comportano gli angusti limiti

¹ Liv. lib. V, c. xxvii. — ² Dissert. I, p. 110; [plus haut, p. 81.]

Lungamente si è da noi disputato sopra costui, quando ci avvenne d'incontrare per la prima volta il suo nome, e si è anche esposto l'errore non dei copisti, ma dello stesso Livio che sostituì il figlio al padre nella magistratura di quest'anno, dividendo così i due tribunati del 354 e del 358 fra due diverse persone, quando consta da questo luogo che furono esercitati da una sola. Rimettendo adunque il lettore alle cose già dette, cresceremo intanto a Licinio nei fasti comuni l'ignoto nome Esquilino, e la marca del secondo tribunato negatagli generalmente. Il Piranesi è stato il solo che gliel'abbia concessa, aggiungendola colla penna nella sua stampa, e scostandosi per tal modo dal racconto Liviano; ma non avendone aggiunto alcun perchè, ignoriamo se all'azzardo, o per qualche motivo da noi non conosciuto, egli si sia mosso a questa correzione, che i nostri frammenti hanno poi confermata.

P. 150. Dallo stesso luogo delle tavole ricaveremo P·MAELIVS·SP·F·C·N·CAPITOLINVS, onde basteranno esse sole a restituire compiutamente la terza riga . . . CAPITOLINVS·II. Egli è l'unico nome di questo collegio che sia guasto presso Diodoro, da cui si dice Μελαῖος, ma è evidente che deve leggersi Μέλλιος, e che il secondo Λ è stato creduto un Α per uno sbaglio facilissimo nel carattere majusculo dei codici, del che mi fa sorpresa come non siasi accorto il perspicacissimo Wesselingio. Però non saprei dire se questo Μέλλιος in luogo di Μαῖλιος, come veramente dovrebbe scriversi, sia una diversa ortografia piaciuta allo storico, o l'effetto della disattenzione di un antico calligrafo, che pago di rendere in certo modo il suono di questa voce non badasse a copiarla diligentemente. Certo è che non si ha altro esempio di questo nome nelle opere del Siceliota per farne il confronto, imperocchè è affatto perito nel luogo in cui si doveva citare questo tribuno per la prima volta, e il famoso Sp. Melio con più aperta scorrezione vi si dice Σπούριος Μάνιος. Nè meno erroneamente nelle prime edizioni di Livio costui chiamossi *P. Menenius*, e poco più emendati furono i codici consultati dal Sigonio e dal Drakenborch, nei quali trovarono invece *P. Maenium*. Male avveduti furono quei critici nell'adottare questa cor-

buno per la terza volta nell'anno precedente, e di cui il nostro Quinto dovrà reputarsi germano, asserendosi ambedue figliuoli di Aulo, per lo che sarà stato suo nonno il medesimo Cneo, che lo fu certamente del fratello. L'anonimo, avendo negato a Vulsone il segno dell'iterato potere ch'egli ha concesso al suo collega Pansa, ci assicura che questo fu il primo ufficio da lui conseguito, e per verità niun altro Q. Manlio trovasi rammentato nei fasti nè prima nè poi. E certamente non deve egli confondersi con P. Manlio tribuno nel 354, come potrebbe credersi per l'asserzione Liviana, che i magistrati di quest'anno furono colleghi di Licinio nel primo tribunato, poichè oltre alla diversità del prenome uno fu figlio di Marco, l'altro di Aulo.

Del nostro Manlio niun indizio apparisce negli scritti del Patavino, nè deve prendersene meraviglia, perchè nel passo in cui doveva ricordarlo e che abbiamo riferito quale si ha nelle prime edizioni, non si veggono che quattro nomi oltre quello di Licinio, cioè *L. Titinium*, *P. Menenium*, *Cn. Genucium*, *L. Atilium*. Vane poi sono state tutte le ricerche che si sono fatte del sesto nei manoscritti, e quindi se ne conchiuderà giustamente che la sua memoria è perita nelle carte di quello storico. Il Sigonio, che volle risarcirne il difetto, e che aveva già incominciato ad errare quando ripose P. Menio fra i tribuni del 354, avendo trovato che i codici chiamavano appunto P. Menio quello che nelle stampe dicevasi P. Menenio, e ingannato anche da una falsa lezione dell'esemplare ch'egli aveva di Diodoro, nel quale leggevasi *Κόιντρον Μελιον*, più non dubitò che cadesse in quest'anno il suo secondo tribunato, specialmente poi che lo stesso Livio sembrava richiederlo colle parole « omnesque deinceps ex collegio eiusdem anni refici adparebat. » E a rimpiazzare il posto vacante chiamò poscia P. Melio uno anch'esso dei tribuni di quell'anno, mosso a ciò da Diodoro, da cui l'aveva veduto nominarsi, e per tal modo fe' che in tutte le stampe di Livio che gli sono posteriori leggesi in quel passo *L. Titinium*, *P. Maenium*, *P. Maelium*, *Cn. Genucium*, *L. Atilium*. Il Pighio andò più oltre, adducendo anche le ragioni per cui P. Melio restò dimenticato, lo che provenne, a suo parere, dalla somiglianza dei nomi di Menio e di Melio, per cui gl'im-

P. 155. le superiori parole di Livio, ma dell'anno seguente sia quello che figura per quinto in questo collegio, e che dai nostri frammenti qui si appella CN·GENVCIV... , nel cui nome convengono tanto il Siceliota quanto il Patavino. La prima volta che fu memorato nelle tavole si disse ...CIVS·M·F·M·N·AVGVRINVS, onde supplendo una linea coll'altra se ne avrà l'intero suo nome. Livio asserisce che in quest'anno facendo guerra ai Falisci fu tratto nelle insidie dai nemici ed ucciso, onde volendo supporre che di tale avvenimento parlassero anche i marmi, potrà credersi che lo facessero colla solita frase *in proelio occisus est*, ma compendiata, poichè la ricordanza di costui non occupa che una linea sola. In questo caso la nostra riga dovrà completamente supplirsi CN·GENVCIVS·M·F·M·N·AVGVRINVS·II·IN·PR·O·E.

Fu collega di Genucio nel 355 chi è ricordato per ultimo in quest'anno, e che coll'assenso di Livio e di Diodoro si dice L·ATILIVS·L... . Il suo nome sarà pienamente ristaurato coll'ajuto dell'altra memoria che di lui hanno serbato le tavole ...S·L·F·L·N·PRISCVS, e quindi avremo motivo di correggere nuovamente la sua genealogia, e il suo cognome nei fasti, i quali malamente gli attribuivano una linea spettante a C. Duilio, come già femmo riflettere quando parlammo la prima volta di lui.

Assicurati così sopra solide basi i veri nomi dei tribuni di quest'anno, il che era necessario premettere per rettamente argomentare, veniamo ora a domandar ragione a Livio di ciò che ha scritto sul conto loro. Egli comincia dall'asserire che i tribuni della plebe impedirono i comizj, finchè non fu convenuto «ut maior pars tribunorum «militum ex plebe crearetur,» e prosiegue poi col passo altra volta riferito: «haud invitis patribus P. Licinium Calvum praerogativa tribunum militum non petentem creant, moderationis expertae in priore «magistratu virum... omnesque deinceps ex collegio eiusdem anni 156. «refici adparebat.» Fermiamoci qui, che già abbiamo lana da pettinare. Chi non dirà che questi tribuni, secondo la convenzione, debbono essere per la maggior parte plebei? Ma se vorremo fidarci del

affatto distinte. Da tal contesa si tiene lontano Diodoro, che lo appella nudamente P. Cornelio, onde quel prenome e quel nome, confrontando con quelli dati da Livio, pare certo che si abbiano a tenere per sinceri, onde non dubiteremo di supplire nella nostra riga *P. Cornelius Maluginensis*. E diremo poi ch' egli è quel medesimo P. Cornelio Maluginense che fu tribuno un anno prima, nel 357, con che viene a riuscire probabilissima l'opinione delle tavole, veggendosi infatti che nel tempo in cui Roma fu governata dai tribuni militari, i maestri de' cavalieri sono stati per l'ordinario scelti fra coloro che avevano già dato il nome ai fasti. Ora nell'indicare la memoria del suo tribunato scrivesi dai nostri marmi P·CORNELIVS·P·F., a cui se aggiungerassi ciò che abbiamo in questa riga . . . F·M·N·MALVGINENSIS, il ristauro sarà interamente compito.

P. 161.

E ben mi persuado che giustissimo sia l'accozzamento di quelle due linee frammentate, perchè trovo che nel 361 il censore M. Cornelio Maluginense si annunzia anch'egli figlio di Publio e nipote di Marco. Ed è poi da sapersi che un P. Cornelio Maluginense fu parimenti tribuno nell'anno 350, del cui nome non è rimasto che il misero avanzo VGINENSIS, e che ciò sapendosi dai fastografi l'hanno confuso col nostro Publio, che come dicemmo ebbe il medesimo onore nel 357, a cui perciò hanno aggiunto in questa occasione la nota II. Però niun indizio della ripetizione dell'ufficio si trova presso Livio, da cui solo poteva ricavarci, giacchè per la rottura della pietra s'ignora il parere delle tavole, e quantunque si sappia che per la conosciuta negligenza di quello storico non può farsi gran caso di un tale silenzio, se ne conchiuderà almeno che la congettura dei fastografi non ha alcun positivo fondamento, onde a ragione avrà contr'essi alzato la voce il Drakenborch, il quale non vedeva la necessità di fare questo nuovo sfregio al suo autore. Per le quali cose, non volendo da una parte supporre una mancanza in Tito Livio senza bisogno, dall'altra non trovandosi notizia di alcun altro P. Maluginense in tempi anteriori a questi, e l'esperienza insegnandoci che quasi tutti i personaggi delle grandi famiglie in questa età, stante la moltitudine

ch'egli s'immedesima come abbiamo fatto col tribuno del 357, e se ciò è i marmi manifestamente si oppongono, perchè al Scipione del 359 conveniva che in questo caso concedessero l'aggiunta del tribunato secondo, che essi gli negano.

§ XII.

Sono sì miseri i nostri frammenti nell'anno 359 da non ricavarsene alcun vantaggio, quando non si voglia creder tale la conferma dei detti di Livio, il che è pure qualche cosa in questi tempi oscurissimi, nei quali lo storico non ha saputo molte volte veder chiaro. In essi adunque non altro si scopre che questo :

.	COSSVS	L·FV
.	SCIPIO
.	STVS·III

P. 164.

Sappiamo dal Patavino che « Veiis captis, sex tribunos militum consulari potestate insequens annus habuit, duos P. Cornelios, Cossum et Scipionem, M. Valerium Maximum iterum, K. Fabium Ambustum tertium, L. Furium Medullinum quintum, Q. Servilium tertium. » Non immune da scorrezione è questa volta l'anonimo Norisiano, che scrive *Cosso et Medulliano*, nella qual'ultima parola vedesi alterato il vero cognome *Medullino* e preterito il segno del tribunato quinto. E due nomi si trovano altresì guasti presso Diodoro, cioè Πόπλιος Σέξσιος, Κορνήλιος Κράσσος, sani essendo i quattro rimanenti Cesone Fabio, L. Furio, Q. Servilio e M. Valerio. Tutti convengono dell'errore Κράσσος invece di Κόσσος, ma non vedo perchè il Sigonio, il Pighio ed altri si sieno ostinati a volere da quel Σέξσιος ricavare Σερούσιος, addebitando così di un nuovo errore il Siceliota, quando, se si vuole ch'egli corrisponda agli altri, deve quella voce trasformarsi in Σκιπίων. Terminata l'anno scorso colla conquista di Veio la maggior guerra che avessero in questi tempi i Romani, non ne rimasero nell'anno presente che due di minor conto coi Falisci e coi Capenati, all'ultima delle quali fu dato

ben presto fine, accordando ai richiedenti la pace. Intanto essendosi invogliata una parte del popolo di trasferire la propria dimora a Veio non mancarono interni disturbi a Roma, che furono per allora sopiti.

Quando al primo di questi magistrati, che a detto dei nostri frammenti e dell'anonimo cognominossi COSSVS, avremo aggiunto il nome *P. Cornelius* sulla fede di Livio, ed avremo notato che questo fu il primo suo ufficio, saranno terminate tutte le notizie che possiamo dare di lui. Due altri *P. Cornelj* trovansi registrati dai fasti negli anni 366 e 370, che dai collettori sono stati ambedue aggiudicati alla casa dei Cossi; ma non solo s'ignora se abbiano tutti a credersi la medesima persona, ma è dubbio altresì se spettino veramente a questa famiglia, niuno degli antichi avendoci lasciato indizio del loro cognome, e potendosi del pari attribuire quelle dignità a *P. Cornelio Maluginense* e a *P. Cornelio Scipione*, che vissero nel medesimo tempo. Nè più certi siamo dell'altro *P. Cornelio*, che Livio c'insegna essere stato tribuno per la seconda volta nell'anno venturo, e che dai fastografi è stato reputato lo Scipione, niun motivo essendovi per non dire egualmente ch'egli è uno degli altri due. La caligine che copre questi anni fino allo stabile ristabilimento del consolato è la più folta di ogni altra che occupi la cronologia di Roma libera, ed è ben da dolersi che gli scavi di campo Vaccino ci abbiano messo in fiducia di vederla diradata, e non abbiano per anche corrisposto all'aspettazione. Gli eruditi senza alcun positivo fondamento hanno distinto il nostro Cosso da quello cui hanno concessi i tribunati del 366 e del 370, e fra questi il Pighio, dopo aver confessato che del primo non sapeva cosa alcuna, ha poi sospettato che il secondo fosse figlio dell'altro *P. Cornelio Cosso* tribuno anch'egli nel 339. Se vorrà tenersi valido l'argomento desunto dalla somiglianza del prenome, con più ragione dovrà ciò credersi di quello di cui parliamo, che almeno siamo certi aver appartenuto a quella famiglia, il che è dubbio dell'altro.

P. 165.

In non minore oscurità siamo posti relativamente al secondo tribuno, *SCIPIO*, che dietro l'autorità del medesimo Livio chiameremo anch'esso *P. Cornelio*. Non vi è frattura dei nostri marmi di cui tanto mi

dolga quanto di questa, che c' invidia l' origine per anche ignota della
 celeberrima casa dei Scipioni, della quale questi è certamente il primo
 nominato. E forse egli sarà quel « Cornelius, qui cognominem patrem
 « luminibus carentem pro baculo regebat, Scipio cognominatus nomen
 « ex cognomine posteris dedit, » come ci avverte Macrobio¹. Sembra
 certo che gli Scipioni provenissero dai Maluginensi, imperocchè tanto
 presso Livio², quanto presso Cicerone³, è noto M. Cornelio Scipione
 Maluginense pretore nel 578, cui toccò l' anno dopo di governare la
 Spagna Ulteriore, da cui tornato fu dai censori escluso dal senato. Ora
 chiamandosi costui ad uno stesso tempo e Scipione e Maluginense, e
 questo secondo cognome essendo a quel tempo già andato in disuso,
 pare ch' egli si vantasse di ambedue le appellazioni della sua casa,
 dell' antica cioè e della nuova, il che abbiamo visto praticarsi da altri.
 Ma con sì piccolo lume e con tanti Maluginensi che ci sono cogniti in
 questo secolo, vana fatica sarebbe quella di andare in traccia del padre
 del nostro tribuno, onde nulla potremo noi aggiungere a ciò che di
 questa insigne famiglia hanno detto il Dutens nella genealogia degli
 Scipioni⁴ e l' incomparabile Visconti nell' illustrazione dei loro se-
 polcri. Intanto dai nostri frammenti siamo accertati che vano è il pen-
 siero di confondere questo Publio con alcuno dei P. Cornelj che innanzi
 a lui hanno luogo nei fasti, e diremo poi ch' egli fu certamente interrè
 sulla fine del 362⁵ e di nuovo sul principio del 366⁶. Abbiamo già
 esposto che i fastografi gli hanno concesso un altro tribunato nel se-
 guente anno 360, ma che la cosa non è ben certa, perchè non si ha
 in appoggio che il detto di Livio *P. Cornelius iterum*, le quali parole
 ad altri Cornelj possono egualmente convenire. Credesi comunemente
 suo figlio P. Cornelio Scipione che fu uno dei due primi edili curuli
 nel 388, e ch' esercitò il magistero de' cavalieri sotto L. Furio Camillo
 nel 404.

Il frammento della terza linea STVS·III ci conferma il terzo

¹ *Saturnal.* lib. I, c. vi.

² Lib. XLI, c. xviii, xix, xxxii.

³ *De Orat.* lib. II, c. lxiv.

⁴ *Œuvres mêlées.*

⁵ Liv. lib. V, c. xxxi.

⁶ Liv. lib. VI, c. i.

Livio, non si sono nè meno immaginati di averlo a difendere da questa colpa. Ma l'errore è ciò non di meno verissimo, e non una volta sola ma per cinque consecutive vi è egli caduto, nè a noi graverà di spendere alcune parole in dimostrarlo, imperocchè è ciò anche necessario per illustrazione di alcune cose che saremo per soggiungere; e alla fede di Livio, da noi talvolta criminata, ci piace di così rendere una qualche riparazione, liberandola da un gravissimo oppositore in più asserzioni di somma importanza.

P. 169. È adunque da premettersi che ventiquattro anni s'interpongono da Livio, e venticinque da Diodoro fra il tribunato di Cosso e di Scipione da noi superiormente illustrato nel 359, fino al quale sono andati d'accordo, e quello di L. Furio, A. Manlio, Ser. Sulpicio ed altri loro colleghi, ch'è il primo a succedere alla famosa anarchia cagionata dai tribuni della plebe, e nel quale questi due autori ritornano ad essere uniformi. Ma se in questo intervallo si paragoneranno successivamente i rispettivi loro anni, incredibile sarà la discrepanza che ne risulterà, imperocchè, toltone il primo quinquennio, i magistrati dell'uno non mai corrispondono a quelli dell'altro, e dove lo storico latino pone tribuni il greco colloca consoli, e mentre quegli estende l'interregno a cinque anni questo non lo ammette che per un solo. Per altro essendomi io posto pazientemente a comparare per tutti i lati la diversa loro serie, mi sono accorto che i tribuni Liviani Camillo per la sesta volta, Aulo e Lucio Postumj ecc., che si fissano volgarmente all'anno Varroniano 374, riscontrano con piena esattezza a quelli che Diodoro statuisce nel 378; onde stabilito quell'anno per cardine, e di qui risalendo e discendendo, mi è venuto fatto di scoprire la vera fonte del loro dissenso, e di conoscere poi ch'egli non è sì grave come a prima vista apparisce. La gran differenza consiste in questo, che il Siceliota sulla fine ha ommesso quattro anni nel computo dell'anarchia, e viceversa ha ripetuto due volte sul principio cinque magistrature che sono quelle del 360 al 364, perchè dopo averle regolarmente notate al loro posto, ritorna ad interporle da capo, ond' ecco già svanita con ciò la difficoltà dell'anno di più ch'egli aveva

sia che se ne risguardi il numero, sia la qualità. E prendendo l'ordine retrogrado, perchè così passo passo ritorneremo onde siamo partiti, cominceremo dal 364, nel quale secondo Livio ebbero impero i tre fratelli Fabj Ambusti, Q. Sulpicio Longo, Q. Servilio Prisco Fidenate e P. Cornelio Maluginense. Sei tribuni in quell'anno pone anch'egli Diodoro, chiamandogli Κόιντος Καίτων, Σουλπίκιος Αἴνος, Καίτων Φάδιος, Κόιντος Σερουίλιος, Πόπλιος Κορνήλιος, καὶ Μάρκος Κλαύδιος, e sei tribuni ripete nel 369, i quali appella Κόιντον Σουλπίκιον, Γάϊον Φάδιον, Κορνήλιον Σερουίλιον, Πόπλιον Οὔγωνα, Σέξτον Ἄνινον, καὶ Γάϊον Μάρκον. Confesso anch'io che senza altri argomenti difficilmente si supporrebbe che in questi due luoghi fossero memorate le medesime persone, tante sono le permutazioni di posto e le scorrezioni delle voci che in essi ridondano. Pure da quelle che sono rimaste sane se ne ricava egualmente Κόιντος Σουλπίκιος, Σερουίλιος, Πόπλιος Κορνήλιος, Φάδιος, che sono appunto i nomi dei magistrati di quest'anno. E veramente poco riguardo si deve avere alla diversità che vi si trova, perchè non minore se ne vede fra gli stessi codici del Siceliota, onde il Coisliano legge nel primo caso Κόιντος Καίτων Φάκιος Σουλπίκιος Κόιντος Σερουίλιος Πόπλιος Κορνήλιος. Da un solo esempio può restarsi convinti dell'infinito guasto subito da quelle lezioni del Siceliota. L'Οὔγωνα non è certamente se non una porzione del cognome Maluginense, il che mi apre gli occhi per interpretare quell'oscuro Αἴνος corrotto in Ἄνινος nel secondo testo, col quale mi pare che si sia voluto indicare il *malu*, primo membro di quella voce bruttamente scissa. Ma chi può avere la sofferenza di andare investigando l'origine di tutti quei mostri?

P. 172.

Più apparente è la corrispondenza dei magistrati nei due anni 363 e 368, in ambedue i quali dice l'autore che si ebbero quattro tribuni, nel primo cioè L. Lucretio, Ser. Sulpicio, C. Emilio e Caio Ροῦφος, e nel secondo L. Lucretio, Σέντιος Sulpicio, L. Emilio e L. Furio. Quando si saranno corretti i due manifesti errori Σέντιος per Σερούιος e Ροῦφος per Φούριος, non si troverà altra discordia che nel prenome Caio difettoso anch'egli, che ha preso due volte il posto di Lucio. Apertissima è poi la ripetizione che si vede nel 362 e nel 367, i quali anni si dicono

governati da consoli replicatamente chiamati L. Valerio ed A. Manlio, ov'è da considerarsi l'ostinazione di dare il prenome di Aulo al famoso M. Manlio difensore del Campidoglio. Consoli si pongono egualmente tanto nel 361, quanto nel 366; ma nel primo caso si chiamano L. Lucretio e Servilio Cosso, e nel secondo L. Lucretio e Ser. Sulpicio. Quel Servilio è senza dubbio un errore frequentissimo in vece di Servio, ma non mi attenderò poi di asserire che la differenza nel nome del secondo console provenga da sbaglio, perchè Cosso, come ognun sa, è un cognome dei Cornelj, ed io proverò altrove che in quest'anno un Cornelio appunto ebbe i fasci anch'egli, benchè poi gli abdicasse.

P. 173.

Ed eccoci finalmente al nostro anno 360, nel quale Diodoro dice erroneamente che non vi furono se non tre tribuni, M. Furio, C. Emilio, e Κάτλος Βῆρος, il che pure ripete nel 366, ove però non si trovano che due soli nomi Μάρκος Φούριος Γάιος καὶ Αἰμίλιος, ommesso cioè quell'enigma Κάτλος Βῆρος, che il solo Edipo saprà interpretare, quando leggere non vi si voglia καὶ Λούκιος Βαλήριος.

Ora provata con questo confronto la verità del nostro detto, aggiungeremo che questo terzo tribunato di M. Camillo è celebre presso gli storici, stante la spontanea dedizione che di sè gli fecero i Falisci, ai quali aveva messo l'assedio, e che non alla forza cederono delle sue armi, ma alla sua virtù, dopo che si videro rimandati i propri figli insieme col pedagogo traditore, che fraudolentemente gli aveva posti in potere dell'inimico. Di questo insigne fatto, oltre il solito Livio, parlano lungamente Plutarco¹, i frammenti Dionigiani², Valerio Massimo³ e Dione⁴, e lo ricordano Frontino⁵, Alfeo Avito presso Prisciano⁶, Floro, l'autore delle vite degli uomini illustri, ed altri.

Per riguardo ai residui tribuni di quest'anno, i nomi di due di loro interamente si ristaurano col presidio delle nostre tavole, e sono L. Furio Medullino, del quale abbiamo parlato più volte, e C. Emilio Mamercino che da un altro dei nostri frammenti di cui ragioneremo

174.

¹ *Camilli vita*, c. x.² *Lib. XIII*, c. 1.³ *Lib. VI*, c. v.⁴ *Fragm. Peiresc.* xxviii, ed. Reim.⁵ *Stratag.* lib. IV, c. iv.⁶ *Instit.* lib. VIII, § 71.

nella terza dissertazione¹, si dice figlio e nipote di due Tiberj. Fu creduto dal Pighio che il quarto L. Valerio Pòblicola avesse avuto in nonno il Lucio console del 305; e dal Golzio gli fu assegnato in padre l'altro L. Potito tribuno più volte, di cui noi abbiamo trattato nel 356, il che può ben essere. Ma sommamente incerta è l'altra discendenza attribuita dallo stesso Pighio al quinto Sp. Postumio che morì censore nel 375, la quale noi preteriremo, non essendo appoggiata ad alcun fondamento. Finalmente, inerendo al detto di Livio, concederemo il segno dell'iterato potere all'ultimo P. Cornelio, ma gli sospenderemo il cognome, quantunque tutti i fastografi gli abbiano concesso quello di Scipione, stante l'incertezza, da noi altre volte toccata, di distinguere costui fra tre P. Cornelj tutti viventi a questo tempo, e tutti aventi i requisiti necessarj per essere prescelti.

§ XIV.

Dalle cose esposte finora se ne ricaverà a buon diritto che il frammento di cui abbiamo trattato non è di pregio in alcun modo inferiore all'altro che pubblicammo nella prima dissertazione, non cedendo al compagno nel numero e nella singolarità delle pellegrine notizie che ci ha somministrate. Per lui un maestro de' cavalieri ha rivendicato i suoi diritti contro un intruso, e due nuovi tribuni sono venuti a prendere il loro posto, cacciandone un personaggio fittizio che se gli era appropriati. Così altri due di quei magistrati hanno ottenuto un aumento nel numero delle loro cariche con evidente profitto dell'ordine e della chiarezza storica. Oltre a ciò sei nuovi cognomi ci sono stati scoperti, ed abbiamo conosciuto gli antenati di ben dodici diversi personaggi, fra quali alcuni ve ne sono di gran fama, per nulla dire del molto lume che si è ricevuto per formare un retto giudizio della storia Liviana di questo secolo. Ma il vantaggio maggiore che da questo marmo provenga è quello di averne un valido argomento opportuno ad emendare nei fasti volgari alcuni degli errori che ancor vi si tro-

¹ [Cette troisième dissertation n'a jamais été écrite. L. REYHER.]

P. 177. CREARI·COEPTI, ond' è evidente che questo avvenne nel 388. Non si ha una sì autorevole prova per l'altro estremo, ma tutti gli storici convengono nell'asserire che Roma fu invasa nel tribunato dei tre Fabj, e presso i critici è da gran tempo definita la controversia lungamente discussa che ciò succedesse nel 364. Ora dal 364 al 388 decorrono ventiquattro anni, e tanti appunto computavane Livio. Egli infatti, narrandoci la morte di Camillo nel 389, dice che avvenne venticinque anni dopo che fu richiamato dall'esiglio per l'incursione dei Galli¹, e fra le note cronologiche del consolato di C. Sulpicio Petico III e di M. Valerio Publicola, nel 399, pone queste: «anno quinto et trigesimo «quam urbs Romana a Gallis reciperata est, ablato post undecimum «annum a plebe consulatu².» Se dunque dal tribunato dei tre Fabj al consolato di Mamercino e di Laterano decorsero ventiquattro anni, è chiaro che ventitre magistrature debbono esserci interposte; ma solo è fra gli antichi l'anonimo a contarne altrettante.

Un pari numero trovasi per verità anche nei fasti comuni, ma però vi sono corsi due duplicati, perchè due volte sotto diversi nomi vi ricompariscono gli anni medesimi. Uno di questi errori trovasi nel 366, nel quale si è stabilito che non vi fossero magistrati ordinarj, ma tutto intero si occupasse da due dittature; cioè dalla quarta di M. Camillo e da quella di P. Manlio. Primo fu il Sigonio a sospettare di questa opinione, che fu poi fondata e difesa dal Panvinio, ed abbracciata in seguito da tutti i fastografi, talchè è ora generalmente ricevuta. La precipua ragione su cui si appoggia è tolta dalle nostre tavole, nelle
 178. quali quelle dittature sono separate dal precedente e dal seguente collegio tribunizio per mezzo di due linee; onde essendosi osservato che, quando queste sono poste fra due tribunati, servono a distinguere gli anni, si è tenuto per certissimo che qui pure avessero il medesimo significato. Unico è stato il Dodwell in asserire «non adeo certum esse ad «annorum distinctionem illas spectare virgulas,» e addusse in prova: «quinta certe Camilli dictatura similiter virgulam habet mediam post «illos tribunos militares, quorum tamen anno dictaturam obisse

¹ Lib. VII, c. 1. — ² Lib. VII, c. XVIII.

P. 180.

Sarebbe un far torto a questo grand' uomo, stimando ch' egli avesse preso la parità della rottura per parità nel principio di quei nomi, nel qual caso non si poteva dire maggiore sciocchezza; onde per suo onore crederemo ch' ei gli abbia suppliti, e trovandoli di lunghezza uniforme, dall' eguaglianza della fine abbia rettamente argomentata l' eguaglianza del principio. Noi veramente non sappiamo gli antenati del primo di essi, Servio Sulpicio Pretestato, come non li sapeva nè meno il Panvinio, tuttavolta abbonderemo nel supporre ch' ei sia figlio di Q. Sulpicio Pretestato tribuno, secondo Diodoro, nel 320, e che questi sia nato da un altro Quinto, che troppo vantaggio prenderemmo sull' avversario se volessimo che fra i suoi progenitori entrasse un Servio, il qual prenome scriver dovrebbe con tre lettere. Per la stessa ragione terremo ch' ei non abbia posto nel calcolo l' altro cognome Rufo tutto che glielo accordi nei suoi fasti. I maggiori di Camillo al contrario ci sono noti per le presenti scoperte; onde su tali norme istituendo il paragone, e serbando esatto conto del numero delle lettere e dei punti, ecco ciò che ne viene :

SER·SVLPICIVS·Q·F·Q·N·PRAETEXTAT·IIII
M·FVRIVS·L·F·SP·N·CAMILLVS·IIII

Or come ha potuto testificare il Panvinio essergli constato che la memoria di Camillo non era posta nel solito luogo degli altri dittatori, quando s' ei fosse stato diligente osservatore, avrebbe conosciuto che il confronto da lui citato importava tutto l' opposto del suo detto? E come non si è accorto che non poteva essere diversamente, giacchè nell' intero nome di Sulpicio vi sono almeno sei lettere di più che in quello di Camillo?

181.

Le altre ragioni che da lui e dagli altri sono state addotte provano egli è vero il bisogno di aggiungere un anno alla cronologia Liviana, e noi pure ce ne preveremo a questo intendimento, ma non ci mostrano nè pure per ombra ch' egli si abbia ad inserire in questo luogo. Diremo anzi che da questo medesimo passo delle tavole, citato finora per autenticare una tale addizione, se ne ricava al contrario assai aper-

sciario tutto in balia della seconda dittatura del medesimo Camillo, nella quale liberò Roma dai Galli. Questa sentenza è stata più combattuta dell'altra. Ebbe anch'essa origine dal Sigonio, ma fu ripudiata dal Panvinio e dal Marliano, e ciò non ostante fu rimessa in credito dal Pighio, seguito ciecamente da tutti i moderni fastografi, non però dai critici più severi, fra i quali il Perizonio ed il Dodwell si distinsero nel censurarla. Due sono le ragioni con cui si è preteso di sostenerla. La prima è dedotta dal bisogno di aggiungere un anno perchè la cronologia non zoppichi, e di questa non faremo parola, distruggendosi da sè stessa tosto che si sarà indicato il luogo ove più opportunamente deve interpersi. Procede l'altra dal passo di Livio « neque eum abdicare « se dictatura nisi anno circumacto passi sunt ¹, » cui è consono Plutarco : *Ἐκ τούτου φοβηθεῖσα τὸν Θόρυβον ἡ βουλὴ τὸν μὲν Κάμιλλον οὐκ εἶασε βουλόμενον ἀποθέσθαι τὴν ἀρχὴν ἐντὸς ἐνιαυτοῦ, καίπερ ἔξ μηνῶν οὐδαμῶς ὑπερβάλλοντος ἐτέρου δικτάτωρος.* « Senatus seditionem metuens, licet nullius unquam excesserat sex mensium spatium dictatura, « ut abdicaret se intra annum dictatura Camillus, quum vellet, non « permisit ². » Tutta la questione dipende dall'interpretare quell'*anno circumacto*, con cui il Pighio ha preteso significarsi aver Camillo amministrata la dittatura per un anno intero, mentre il Dodwell molto meglio sostiene che Livio con quella frase intese denotare la fine dell'anno. Ecco tre altri esempj dello stesso autore e di tale significato, ai quali l'interpretazione Pighiana non può applicarsi : « Prius circumactus « est annus, quam a Velitris reducerentur legiones ³. » — « Anno circumactum bellum deinceps ab dictatore Q. Fabio gestum est ⁴. » — « La- « cerata classis Calares tenuit, ubi dum subductae reficiuntur naves, « hiems oppressit circumactumque anni tempus, ac nullo prorogante « imperio Ti. Claudius classem Romam reduxit ⁵. » A parere dell'Inglese volle adunque dire Tito Livio che la dittatura di Camillo non fu di soli sei mesi, giusta il costume, ma che, quantunque fosse stato creato più

¹ Lib. VI, c. 1.

² *Camilli vita*, c. xxxi.

³ Liv. lib. VI, c. xxxviii.

⁴ Liv. lib. IX, c. xxii.

⁵ Liv. lib. XXX, c. xxxix.

di sei mesi innanzi la fine dell' anno, non gli fu però permesso di abdicare finchè l' anno medesimo non pervenne al suo termine. E così certamente intese quel luogo Plutarco, come dalla sua espressione *ἐντός ἐνιαυτοῦ* si fa manifesto.

Per mostrare poi meglio la sicurezza di questa interpretazione, passò il Dodwell ad indagare il tempo verosimile in cui fu deferita a Camillo quella straordinaria dignità. Premesso che i tribuni militari in questi tempi entravano in carica alle calende di luglio, com' egli ha valentemente posto in sofo nella sezione 64; il che da quest' anno riceve una nuova prova, perchè i Galli appena sentita la promozione al tribunato de' tre Fabj si mossero contro Roma, e niuno gli negherà che la pugna dell' Allia avvenisse ai 17 di quel mese, celebre essendo l' infausto *dies Alliensis* presso tutti gli scrittori ed anche nei calendarj marmorei Antiatino e Amiternino. Nel terzo giorno dopo la battaglia i Galli s' impadronirono di Roma, e circa le idi di febbrajo ne furono espulsi come narra Plutarco. Avanti febbrajo adunque fu certamente prescelto Camillo in dittatore; ma considerando che molto tempo gli dovette pure abbisognare per raccogliere l' esercito disperso, per far le leve in Ardea, e per venire a capo dei preparativi guerreschi, *quibus haud impar adoriatur hostes*, e che parecchj avvenimenti accaddero in Roma dopo la sua nomina, cioè l' inutile assalto dato al Campidoglio e ributtato da Manlio, la pestilenza manifestatasi fra i nemici, e le trattative della pace, crede il Dodwell di poter rettamente conchiudere che il senatusconsulto di quell' elezione deve anticiparsi almeno in dicembre, e che può anzi stabilirsi « *multo citius, aegre autem serius.* » Se così è, ecco già chesi hanno più di sei mesi per giungere alla fine dell' anno. Questi sottili ragionamenti del Dodwell, basati sulla narrazione di Plutarco, sono stati da me riferiti per spiegare le parole di quello storico, che ammette certamente una dittatura più che semestrale, non perchè mi sembrino resi necessarj dal controverso passo di Livio. Lungi ch' egli esiga che la memorata dittatura si protragga ad un anno, come volle il Pighio, sembra a me ch' ei non fosse persuaso tampoco ch' eccedesse il limite ordinario. Spiegato che sia altrimenti quell' *anno cir-*

P. 185.

*cum*acto, è certo che da lui non si ha alcun sentore che questa dittatura fosse memorabile per la sua durata, e che dall'altro suo passo «*eaque causa fuit non abdicandae post triumphum dictaturae*¹» si raccoglie apertamente che Camillo non volle già rinunciare perchè fosse spirato il tempo prefissogli, ma perchè essendo stato eletto *rei gerundae causa* aveva già soddisfatto all'oggetto tosto che aveva conseguito il trionfo; onde anche Cincinnato dopo aver trionfato, «*sexto decimo die dictatura in sex menses accepta se abdicavit*².» E dopo aver avvertito che Livio in questi tempi non riconosce alcuna dittatura annua, e nè meno quelle che da altri monumenti constano essere state tali, dirò che il mio pensiero viene difeso dalle parole ch'ei mette in bocca al tribuno della plebe P. Sempronio, nell'orazione che tenne contro Appio Claudio nel 444, quando costui, ad onta della legge Emilia che ridusse la censura da cinque anni a diciotto mesi, volle continuare nell'ufficio. Con tale esempio egli dice: «*quem semestri dictatura, quem interregno quinque dierum contentum fore putes*³?» Perchè restringe egli i suoi timori alla dittatura e all'interregno, e non comincia anzi dal consolato, che aveva anch'esso i limiti fissi di un anno? Certamente perchè non giovava al suo scopo di memorarlo, essendo che a qualche console era stato continuato l'onore, rieleggendolo per l'anno veniente. Egli adunque adduce in campo gli uffici i cui confini sotto alcun titolo non erano mai stati violati; e infatti se fosse stato altrimenti, qual prova avrebbe fatto il suo argomento contro Appio? Che avrebbe risposto il tribuno se il censore gli avesse rinfacciato questo celebre e non antico esempio di Camillo? È adunque evidente essere stato Livio persuaso che avanti il 444 niun dittatore aveva estesa la sua podestà oltre i sei mesi che gli erano concessi.

Ma in molti altri luoghi smentisce il Patavino l'opinione Pighiana, che prolunga la dittatura di M. Furio molti mesi al di là del tribunato dei tre Fabj. Eccone uno ben insigne. «*Comitia in insequentem annum tribunos habere, quorum in magistratu capta urbs esset, non placuit,*»

¹ Lib. V, c. XLIX.

² Lib. IX, c. XXXIV.

³ Liv. lib. III, c. XXIX.

P. 189.

anno, e quindi anche Silla non contò i semestri della sua dignità; ma certo è però che quante volte si fece decreto di nuova dittatura, altrettante aggiunte si portarono al numero di esse, sia che fossero continue, sia interpolate. Cesare dopo il 706, in cui fu fatto *dictator iterum in integrum annum*, più non lasciò quella podestà, pure si disse *dictator tertium* e *dictator quartum* perchè con nuovi senatusconsulti gli fu conferita prima *in decennium*, indi *in perpetuum*. Niuna ragione abbiamo per credere che da principio fosse conferita a Camillo per un tempo maggiore del consueto, onde se si fosse dovuto prolungarla, vi era bisogno di nuovo decreto e di nuovi auspicj, e per ciò se ne aveva ad accrescere il numero. Potrebbe anzi dirsi che di questo novello senatusconsulto si ha un cenno in quel *senatus non permisit*; ma il Dodwell pensa che si abbia ad interpretare che il senato, obbligando Camillo a protrarre la sua magistratura qualche poco al di là del tempo prescritto, altro non facesse che far tacere le leggi che gli comandavano l'abdicazione. Io all'opposto sono d'avviso che da questa difficoltà si ritragga aver Plutarco arbitrariamente aggiunto che Camillo proseguì oltre il suo semestre, e che piuttosto si abbia da credere a Livio, il quale, come abbiamo veduto, fa dipendere la sua volontà di rinunciare dall'aver adempiuto allo scopo per cui fu eletto, onde il senato null'altro oprò che costringerlo a consumare tutto il suo tempo, con che venne a toccare quasi la fine dell'anno. Certo pare ch'egli cessasse qualche giorno prima che l'anno finisse, perchè altrimenti non ai tribuni ma a lui sarebbe toccato di tenere i comizj, nè per escludere quelli vi sarebbe stato bisogno di creare gl'interrè. Il Pighio non si mostra quel valent' uomo ch'egli è, quando per eludere questa difficoltà ricorre a negare ai dittatori creati *rei gerundae caussa* la facoltà di presiedere ai comizj, e ciò sull'esempio di qualche anno in cui si ebbero due dittatori, l'uno per la prima ragione, l'altro *comitiorum habendorum caussa*. Ma gli conveniva riflettere che ciò non avvenne se non quando il primo era lontano, cioè per la stessa ragione per cui più volte a questo solo effetto si creò un simile straordinario magistrato stante l'assenza di ambedue i consoli. Onde per addimostrare questo diritto

tutti di un anno. Così da questo lato i fasti saranno restaurati fino al 377, come lo sono stati dall'altro cominciando dal 384, onde non mancheranno che sei anni per compiere il numero dei ventitre che abbiamo fissato essere decorsi fra l'occupazione di Roma e il primo consolato plebeo. In questo intervallo ci occorre di supplire ai due vacui prodotti dalla doppia espulsione che abbiamo fatta, il che incominceremo ad ottenere aggiungendo un anno a quei quattro che privi si confessano di magistrati curuli, ed ai quali per ciò danno il nome i tribuni della plebe. Questa opinione non è nè nostra nè del Dodwell, ma antica nei fasti, ove fu introdotta dal Cuspiniano e dal Sigonio, che per altro non furono abbastanza esatti nelle date alle quali la collegarono. Essa vi ha goduto pacifico possesso fin che non ne venne bandita dal Pighio, antesignano di tutti i moderni, al solo oggetto di guadagnar luogo ove collocare la seconda dittatura di Camillo, nel che quanto disavvedutamente adoperasse lo abbiamo per una parte veduto finora, e per l'altra ci accingiamo a mostrarlo.

P. 192. Narra Livio, seguito dall'autore delle vite degli uomini illustri, che la figlia di M. Fabio Ambusto patrizio e moglie di C. Licinio Stolone plebeo, trovavasi un giorno per avventura presso sua sorella sposa di Ser. Sulpicio Pretestato attualmente tribuno militare; e ch'essendo rimasta sgomentata dallo strepito che un littore fece coi fasci, ne fu da quella proverbata. Punta dal dileggio e più dall'ambizione, pose in cuore a suo marito di procurarsi ad ogni costo i medesimi onori, al quale effetto ei non trovò strada migliore, che quella di farsi nominare alla prima elezione tribuno della plebe in compagnia di L. Sextio Laterano. Occupata la carica, nella quale per molti anni furono confermati, proposero fra le altre una legge per cui restavano aboliti i tribuni militari, in luogo de' quali si restituivano i consoli, ma uno patrizio, l'altro plebeo. Fecero i nobili ogni sforzo per impedirne l'accettazione, ed essi in vendetta ricorsero al consiglio di vietare che più si tenessero i comizj, onde per alcuni anni la repubblica restò priva di reggitori. Stante i pubblici bisogni acconsentirono poi al ristabilimento dei tribuni, ma non avendo cessato già mai dalle loro pretese, i patrizj

furono per ultimo costretti a desistere dalla loro opposizione, e L. Sextio ebbe il vanto di essere il primo del popolo che giungesse al consolato. Da questo rapido cenno si conoscerà, che dal ben stabilire i tribunati di costoro tutto dipende in questi tempi il buon andamento dei fasti.

Livio in più luoghi ripete ch' essi ottennero il medesimo ufficio per dieci volte consecutive, ed a' suoi detti aggiugne somma autorità la conferma che ora se n' è avuta da Dionigi nei nuovi frammenti Ambrogiani: *Λικίνιος Στόλων, ὁ δεκάκις δημαρχήσας καὶ τοὺς νόμους εἰσηγησάμενος ὑπὲρ ὧν ἡ δεκαετής σίασις ἐγένετο*, « Licinius Stolo, qui decimum « tribunatum adeptus est auctorque legum fuit, quarum causa seditio « decennalis extitit ¹. » Il ch. editore credè che per sbaglio librario fosse stato scritto *δεκαετής* in cambio di *πενταετής*, stimando che si fosse alluso all' anarchia quinquennale di cui parleremo fra poco; ma parmi che non abbisogni alcuna mutazione, potendosi egualmente intendere del tempo nel quale costui tenne la carica, e che fu una sedizione perpetua ora più ora meno violenta. Dell' età in cui Laterano ed egli primamente conseguirono la podestà tribunizia non si deve per le cose già dette dubitare, risultando chiaro che non può precedere la magistratura di Ser. Sulpicio, sotto la quale il Patavino ne pone di fatti il principio. Congiunge poi il loro ottavo e nono tribunato coi rettori da noi assegnati al 385 e al 386, e distintamente premette la loro conferma nel decimo all' elezione in tribuni militari di A. e M. Cornelj, di M. Geganio e degli altri. Tutto ciò procede nel nostro sistema a meraviglia. I tribuni della plebe si creavano ai dieci di dicembre, come c' insegna un celebre passo dell' Alicarnassense ²; Ser. Sulpicio secondo i nostri conti fu tribuno militare nel 377; nel 387 cade il tribunato di A. e M. Cornelj, e nell' anno dopo viene il consolato di Laterano. Ai dieci di dicembre adunque del 377 essi furono eletti, e cessarono dalle loro incombenze nello stesso giorno del 387, il che forma appunto un decennio completo.

P. 193.

194.

¹ Lib. XIV, c. xxii. — ² Lib. VI, c. lxxxix.

Non così felicemente può trarsi d'impaccio il Pighio, che ritarda la carica di Sulpicio, e quindi il primo tribunato di Sextio e di Licinio, al 378, con che da qualunque lato si volga viene ad urtare in uno scoglio. Fermo restando che l'elezione dei tribuni militari e quella dei tribuni della plebe non succedevano nel medesimo giorno, stabile essendo la seconda in dicembre, variabile l'altra e in questi tempi determinata a luglio, e che perciò ogni tribunato plebeo tocca indispensabilmente due tribunati militari e così viceversa, o egli vuole che Stolone e Laterano sieno stati prescelti sotto Ser. Sulpicio, o che abbiano sotto lui consumata l'ultima parte dell'annua loro magistratura. Nel primo caso il decimo tribunato di Laterano non sarà completo, perchè a mezzo di esso sarà salito al consolato, il che ripugna agli usi Romani, presso cui non si permise di abbandonare a mezzo il corso una carica per salire ad un'altra che non fosse straordinaria, e dà una mentita a Livio, da cui si rileva ch'egli aveva condotti a fine i suoi tribunati quando gli furono commessi i fasci. Che se vorrà preferirsi l'altro partito, non sarà più vero che Sextio e Licinio conseguissero la podestà tribunicia sotto Ser. Sulpicio, ma bensì sotto i magistrati dell'anno precedente, il che non può tenersi senza violare la storia.

P. 195.

Ciò premesso è ora da dirsi che il medesimo Livio statuisce la vacanza de' magistrati ad un quinquennio, ed egregiamente ne determina i limiti: «*Licinius Sextiusque tribuni plebis relecti nullos curules magistratus creari passi sunt; eaque solitudo magistratuum, et plebe reficiente duos tribunos et iis comitia tribunorum militum tollentibus, per quinquennium urbem tenuit*¹.» Licinio e Sextio avendo preso il primo tribunato nel 377 ai dieci di dicembre, non poterono conseguire il secondo che nello stesso giorno del 378, onde i comizj ch'essi impedirono furono quelli che dovevano creare i magistrati pel successivo 379. Quindi è manifesto che da quell'anno deve incominciare il quinquennale silenzio dei fasti. Ottimamente corrisponde l'argomento se prendesi dal lato inverso, giacchè dal medesimo scrittore

¹ Lib. VI, c. xxxv.

sappiamo che stante il bisogno di soccorrere i Tusculani assaliti dai Veliterni, i tribuni finalmente permisero la celebrazione dei comizj, nei quali furono eletti L. Furio, A. Manlio, Ser. Sulpicio ed altri, i quali, secondo le cose da noi superiormente discorse, appartengono al 384. Il quinquennio adunque d' interruzione voluto da Livio deve collocarsi dal 379 al 383 inclusivamente, il che vuol dire che i principj di quei cinque anni corrispondono dal secondo fino al sesto tribunato di Licinio e di Sextio, e per ciò sbagliarono gli antichi fastografi, che li collegarono col primo e col quinto. Della mancanza poi di magistrati nel 379, ch'è appunto il primo dell'anarchia, abbiamo una bella testimonianza di Plinio: « Romae vero lotos in Lucinae area, anno qui « fuit sine magistratibus CCCLXXIX urbis aede condita, incertum ipsa « quanto vetustior¹. » È vero che nelle meno recenti edizioni si scrive CCCLXIX; ma l'ommissione di un X in quel luogo è già confessata dagli eruditi, e dimostrasi da ciò che poco dopo soggiunge: « haec nunc « circiter annum CCCCL habet. » Plinio scriveva certamente il XXVIII libro nel 830, perchè vi dice sul principio: « ea omnia approbantibus « octogintorum triginta annorum eventibus, » e probabilissimo è il supposto che nell'anno avanti componesse il XVI, per lo che dal 829 togliendo 450 si ricaderà egualmente nel 379. Anche da Diodoro si ammette in quest'anno il principio dell'interrompimento dei tribuni, perchè stando al metodo con cui si deve disporre la sua serie cronologica, e che abbiamo superiormente mostrato, in essa cade appunto l'unico anno di privazione di magistrati che da lui si acconsente. Nè da ciò si potrà più come prima trarre argomento contro il quinquennio voluto da Livio, avendo già noi avvertito che succede nella sua serie una laguna di quattro anni, cagionata dal manifesto duplicato da lui commesso per l'addietro.

Intanto essendo così stabilito sopra basi assai ferme che l'anarchia cominciò nel 379, secondo anno di Sextio e di Licinio, ne verrà dal computo de' loro tribunati che il Pighio ha manifestamente sbagliato, quando,

¹ Lib. XVI, c. xxxv, 44.

P. 197. contro l'asserzione del Patavino, non l'ha riconosciuta che per quattro anni soli. E certo, se la loro podestà durò dieci anni, di cui nel 378 già correva il primo; se non terminò che poco innanzi il consolato di Laterano nel 388; e se dopo l'espulsione della quarta dittatura di Camillo non si hanno in questo tempo che quattro collegj tribunizj da collocare, ognun vede che, ancor che un altro se ne aggiunga sul principio, di cui parleremo fra poco, tutta volta rimangono sempre cinque anni scoperti, de' quali se non ne occuperemo che quattro coll'interregno, che vorremo noi fare del quinto? E se a ciò si aggiungerà che l'anonimo Norisiano, dopo aver calcolato la magistratura posteriore al tribunato di Sulpicio, e le quattro antecedenti il consolato di Laterano, intromette ad ogni modo cinque anni, che vorrà desiderarsi di più per confessare provato a tutto rigore il quinquennio Liviano?

Ma il Pighio opporrà che parecchi scrittori lo favoriscono contro il detto del Patavino, e sono Eutropio¹, Sexto Rufo², Vopisco³, Zonara⁴, Idatio e Cassiodoro, i quali tutti si accordano nell'asserire che Roma non stette senza magistrati se non quattro anni. La bassezza dei secoli in cui vissero fa che la loro autorità non sia di gran peso; ma tutta volta non è da dispreggiarsi, stante il loro numero e la loro concordia. Parve impossibile al Dodwell che non avessero per duce un qualche autore più antico, onde avendo osservato che Fabio Pittore, in un passo conservatoci da Gellio⁵, scrisse: « quapropter tum primum ex plebe
198. « alter consul factus est, duo et vicesimo anno postquam Romam Galli « ceperunt, » e che perciò egli qui n'abbrevia il tempo contro l'opinione degli altri, stimò che Fabio per l'appunto fosse stato il banderajo di questa sentenza. Vi sarebbe qualche modo di accordare le due diverse opinioni, se fosse vero ciò che lo stesso Dodwell pensò nella sua cronologia Dionigiana, cioè che dopo l'anarchia i magistrati non procedessero più alle calende di luglio, ma alle idi di gennajo, fermandosi sul seguente tratto di Livio, che nel 383 non sembra am-

¹ Lib. II, c. III.

² *Breviarium*, c. II.

³ In *Tacito*, c. I.

⁴ Lib. VII, c. XXIV.

⁵ *Noct. Attic.* lib. V, c. IV.

mettere grande intervallo fra l'elezione dei tribuni della plebe e quella dei tribuni militari : « Refecti decimum iidem tribuni, Sextius et Lici-
 « nius, de decemviris sacrorum ex parte de plebe creandis legem per-
 « tulere. Creati quinque patrum, quinque plebis; graduque eo iam via
 « facta ad consulatum videbatur. Hac victoria contenta plebes cessit
 « patribus, ut in praesentia consulum mentione omissa tribuni militum
 « crearentur¹. » In questo caso potrebbe credersi che la mutazione av-
 venisse quando fu eletto il primo tribunato dopo l'anarchia, e allora
 il quinto anno di essa rimanendo di poco più di sei mesi, si troverebbe
 la ragione della discrepanza, perchè Fabio e i suoi seguaci, come è
 avvenuto altre volte, non avrebbero numerato se non gli anni com-
 pleti, ommessa la frazione, di cui all'opposto Livio avrebbe tenuto
 conto, perchè diversamente gli sarebbe mancato un anno nella somma
 dei tempi.

P. 199.

Ma io non mi appago molto di questa conciliazione, parendomi che
 quell'idea del Dodwell sia basata sopra un argomento poco conclu-
 dente, giacchè niente osta che i tribuni plebei tardassero alquanti
 mesi dopo la loro conferma a promulgare la legge sui decemviri; e
 mi fanno poi difficoltà le tavole trionfali, che dal 393 in appresso
 notano i trionfi dei consoli in marzo ed in maggio, onde questi per
 l'ordinario conseguendosi verso la fine della carica, pare che il con-
 solato avesse a quel tempo un'origine diversa dalla metà di gennajo.
 Noi piuttosto osserveremo che dall'opinione degli scrittori del basso
 secolo poco si altera il fondo della questione, perchè non essi negano
 già che in questo frammentre si abbiano ad inserire cinque anni, lo
 che è il precipuo nostro assunto, ma basta loro di volere che quattro
 soli se ne lascino vacanti. Non sarebbe quindi impossibile ch'essi aves-
 sero ragione, e che Livio avesse protratta la durata dell'anarchia,
 solo perchè non avesse avuto indizio di una qualch'altra magistratura,
 e questo dubbio sembra suscitarsi da Idatio, il quale dopo l'inter-
 regno conta sei tribunati, invece dei quattro che dallo storico si con-
 fessano.

¹ Lib. VI, c. XLII.

L'unico che potrebbe somministrare un raggio di luce in tanta notte è l'anonimo Norisiano, il quale mostra di essere stato perfettamente a giorno della cronologia di questi tempi; ma come intendere la sua mente, quando egli non l'ha spiegata che con due semplici parole per volta? Senza fare alcun motto dell'anarchia così egli descrive il quinquennio ch'ella occupò :

P. 300.

- Anno 379. Bacho solo.
 380. Papirio Ninio.
 381. Sacrabiense Cellemontano.
 382. Prisco Cominio.
 383. Mamertino solo.

Vana fatica sarebbe quella d'indagare cosa abbia voluto indicarci nei primi quattro anni, non sapendosi di qual sorta di magistrati egli parli, e non essendosi tampoco ben certi se quei nomi sieno di famiglie patrizie o plebee, perchè i Ninj' furono certamente popolari, e trovansi Papirj e Cominj ascritti ad ambedue gli ordini. Il cognome Celimontano spetta è vero ai Virginj patrizj, ma chi ci fa fede che un'appellazione così generale non possa anche essere stata usata da una casa plebea? Quindi e si può ivi parlare di magistrati eponimi, e possono quelli essere i nomi dei tribuni della plebe di questo tempo.

Un poco meno d'incertezza trovasi nell'ultimo anno, perchè il cognome Mamertino fu sempre patrizio, sia ch'egli spetti agli Emilj, sia che si attribuisca ai Pinarj, onde pare sicuro che ivi si faccia cenno di un magistrato. Ed è poi da osservarsi che presso il lodato scrittore anche nel 702 si ha *Magno III solo*, nel 709 *Caesare IIII solo*, e nel 793 *Caio Caesare III solo*, con che si vuole alludere a Cn. Pompeo, al dittatore Giulio Cesare, ed all'imperatore Caligola, i quali furono consoli senza collega, onde non è da dubitarsi che di qui pure si abbia a ritrarre che Mamertino non ebbe compagni nell'uffizio. E che veramente qualche cosa di straordinario succedesse in quell'anno ci si manifesta dall'avanzo di una riga delle tavole che ad esso appartiene, nella

¹ [On lit *Vivio*, et non pas *Ninio*, dans l'édition de M. Mommsen, *Corp. inscr. Lat.* vol. I, p. 508. L. RENIER.]

quale leggesi ACTVS·EST. Mille sogni ch'è inutile il riferire vi hanno fabbricato sopra i fastografi per supplirla; ma io vedendo che gli stessi marmi nel 66g notarono di Carbone SOLVS·CONSVLA-TVM·GESSIT, e che scrissero altre volte HOC·ANNO·DICTATOR·ET·MAGISTER·EQ·SINE·COS·FVERVNT, direi che meno forse si allontanerebbe dal vero, chi sulla scorta dell'anonimo vi leggesse: *hoc anno unus tantum tribunus militum consulari potestate factvs·EST*¹. Ed intanto maggiormente propendo a credere che ci si parli di un tribuno e non di un console, perchè cinque anni dopo, Mamertino ebbe i fasci certamente, senza che le tavole ne accennino il ripetuto potere, e quantunque non neghi che possono anche essere due diverse persone, pure non mi pare di cambiar sentimento pel piccolo favore che mi presta il citato luogo d'Idatio. Quindi potrebbe suppersi che qualche principio d'accordo vi fosse stato in quest'anno fra i tribuni della plebe e i patrizj, onde quelli avessero permesso la celebrazione dei comizj; ma che dopo l'elezione del primo magistrato si fossero suscitati nuovi disgusti, per cui i primi ne avessero sospesa la continuazione. In questo caso sarebbe spianata la strada all'accomodamento fra Livio e gli autori del secolo basso, mentre questi parlando a rigore avrebbero escluso quest'anno da quelli che furono senza magistrati, perchè ve ne sarebbe stata almeno un'ombra, mentre il Patavino non ne avrebbe fatto caso, perchè la magistratura fu incompleta.

Per altro nel generale silenzio di tutti gli storici queste congetture non possono essere che molto vaghe, troppo incerti essendo i brevi cenni che vengono dall'anonimo, nè potrà mai darsi a quei suoi nomi una sicura spiegazione senza il soccorso di nuovi lumi, ch'è forse vano lo sperare d'altronde che da un nuovo frammento delle tavole che la buona fortuna faccia venire alla luce. Ma quantunque mi sembri d'essere sicuro ch'esso darebbe una qualche mentita al Pa-

P. 201.

202.

¹ [Mommsen (*Röm. Chronolog.* 2^e édit. p. 204, note 393) a proposé cette autre restitution: *per annos quinque nullus curulis*

magistratus factvs EST, qui est confirmée par les fastes d'Idace. J. B. DE ROSSI.]

tavino, ciò non di meno in tale aspettazione non mi azzardo di portare alcuna novità nei fasti comuni, che dietro i suoi insegnamenti occuparono questi anni colla memoria dei tribunati di Sextio e di Licinio, certo essendo ch'egli almeno non ha sbagliato nel numero dei cinque anni da lui interposti.

Ma se non può pienamente dimostrarsi che Livio abbia qui ommesso un tribunato, innegabile è poi che un altro manca nei suoi libri, sia ch'egli l'abbia preterito per negligenza, sia che la trascuratezza dei copisti n'abbia fatta perire la memoria, il che mi sembra veramente più probabile, giacchè il medesimo autore ci somministra parecchj indizj di non averlo ignorato. Tutti abbiamo noi disposti i magistrati che da lui si rammentano, ma vacuo rimane ancora l'anno 378. È da gran tempo che i fastografi si sono accorti di una mancanza nella sua cronologia; ma volendola supplire fuori del luogo opportuno, sono caduti nelle incongruenze che abbiamo combattute finora. È tutto merito del Dodwell l'aver accennato pel primo il vero sito della laguna, e di avere avvertito che i tribuni dell'anno mancante sono somministrati da Diodoro. Questo storico fra il tribunato di Ser. Sulpicio nel 377, e l'anarchia del 379, ricorda che essendo arconte in Atene Nausigene si ebbero presso i Romani quattro tribuni militari in luogo dei consoli, cioè L. Papirio, L. Menenio, Ser. Cornelio et Ser. Sulpicio. Non poca fede accresce ai suoi detti l'anonimo, da cui si frappone nello stesso luogo il medesimo tribunato, ch'egli appella al suo modo *Lanato IV et Praetextato*. Così leggesi presso l'Eckhart, il quale tornò a riscontrare il famoso codice vindobonense, da cui il Noris trasse in luce quell'indice consolare, onde potè qui correggere la primitiva edizione in cui avevasi *Lanato III*. Bastò al Dodwell di avere emendato coll'autorità di costoro la serie di questi tempi; ma noi repuliamo non inutile di mostrare che l'ammissione di quei tribuni è resa necessaria anche a senso del Patavino, e dovendo poi introdurre questo nuovo collegio nei fasti ci crediamo in debito di toccare nello stesso tempo alcuna cosa in sua illustrazione.

Livio secondo il suo computo Catoniano pose l'irruzione dei Galli

nel 365, e quindi fe' dire a Camillo : « trecentessimus sexagesimus quintus annus urbis, Quirites, agitur¹. » In altro luogo poi scrisse : « quadringentesimo anno quam urbs Romana condita erat, quinto tricesimo quam a Gallis recuperata, ablato post undecimum annum a plebe consulatu patricii consules ambo ex interregno magistratum iniere, C. Sulpicius Peticus tertium M. Valerius Publicola². » Laonde trentacinque anni, com' egli confessa, debbono essere corsi fra quelle due epoche; ma se scorrendo i suoi libri si andranno partitamente contando, non se ne troveranno che trentaquattro. È adunque evidente che uno se ne desidera, e ch' egli poi manchi al tempo dei tribunati di Stolone e di Laterano non è meno manifesto. Lo storico, come abbiamo assai spesso ripetuto, fa eleggere costoro nella magistratura di Ser. Sulpicio, e gli dice confermati per la decima volta avanti che nuovamente la conseguissero A. e M. Cornelj : « refecti decimum iidem tribuni, Sextius et Licinius, de decemviris sacrorum ex parte de plebe creandis legem pertulere. . . . Hac victoria contenta plebes cessit patribus, ut in praesentia consulum mentione omissa tribuni militum crearentur. Creati A. et M. Cornelii iterum, M. Geganius, P. Manlius, L. Veturius, P. Valerius sextum³. » Perchè adunque sia vero che Sextio e Licinio entrassero nel decimo ufficio avanti i due Cornelj è necessario che nove anni sieno interposti fra questi ultimi e Ser. Sulpicio. Il fatto però è che presso Livio non se ne veggono indicati che otto. Ma non basta, perchè lo stesso scrittore somministra da sè medesimo un chiaro argomento che l' anno richiesto cade nel secondo tribunato dei ridetti Licinio e Sextio. Dopo averci descritto il fatto della moglie del primo che noi abbiamo riferito, e averci annunziato « create tribuni C. Licinius et C. Sextius⁴, » le quali cose avvennero nel rettorato di Ser. Sulpicio e dei suoi colleghi, che secondo lui immediatamente precedè l' anarchia, senza far motto di alcun altro magistrato eponimo prosiegue un poco più abbasso : « Licinius Sextiusque tribuni

P. 204.

205.

¹ Lib. V, c. LIV.³ Lib. VI, c. XLII.² Lib. VII, c. XVIII.⁴ Lib. VI, c. XXXV.

« plebis relecti nullos curules magistratus creari passi sunt ¹. » Sulpicio come abbiamo già esposto fu eletto al primo di luglio; i tribuni lo furono ai dieci di dicembre, ed ambedue le loro cariche durarono un anno da contarsi dalla nomina. Se dunque i tribuni erano già stati rifatti quando impedirono i comizj, non per certo vietarono quelli che seguir dovettero allorchè cessò Sulpicio, al cominciare del luglio successivo, perchè a quel tempo non era ancora decorso il settimo mese del loro ufficio. Onde se si verificchi che ciò fecero quando erano già entrati nel secondo tribunato, conviene aspettare il luglio del 379; e se ciò è, chi non vede come sia patente in questo sito la laguna di un anno?

P. 206.

Nè dagli scritti del Patavino risulta solo il preciso luogo della deficienza, ma se ne ricava ancora la qualità dei magistrati che si debbono aggiungere. Fra le lagnanze contro i patrizj che nel 385 pone in bocca a Sextio e a Licinio vi è questa : « quum tribunos militum idcirco potius quam consules creari placuisset, ut et plebeiis pateret summus honor, quattuor et quadraginta annis neminem ex plebe tribunum creatum esse ². » Il Sigonio confessò di non trovarne che quarantadue, perchè, sebbene il complesso dei tribunati anteriori a quest'epoca e cogniti presso Livio sia di quarantasei, quattro però debbono essere tolti dal conto, perchè in essi ebbero parte i plebei. Ma egli non ha avvertito che bisognava calcolare anche il 320, in cui è ben vero che dice di avere presso Licinio Marco trovato consoli C. Giulio e L. Virginio, ma conchiude poi che tutti gli antichi si accordavano in concedere quell'anno ai tribuni. Con tutto ciò sempre sussiste il difetto di un tribunato. Nè taceremo che a nostro parere il tribunato mancante e contemplato in questo luogo non è già il nuovamente aggiunto, ma bensì quello del 376, giacchè proveremo fra poco che di lì deve cacciarsi l'unico plebeo C. Licinio. Ma non pertanto l'argomento resterà nel suo vigore, perchè in questo caso mancherà un altro collegio, in cui l'espulso possa aver luogo.

¹ Lib. VI, c. xxxv. — ² Lib. VI, c. xxxvii.

Finalmente se ben si consideri la storia Liviana, da lei si ricavano ancora alcuni dei personaggi cui conferire il governo dell'anno tralasciato. Fra i nominati da Diodoro apparisce Ser. Cornelio, il quale è per certo quel Ser. Cornelio Maluginense che dalle tavole sappiamo essere stato tribuno per la sesta volta nell'anno emendato 384, e per la settima nel 386. Ora i tribunati che a lui si sono creduti appartenenti così trovansi registrati nelle vecchie edizioni di Livio, prima che fossero corretti, o per dir meglio guastati dai commentatori :

- | | | |
|-----------|--|---------|
| Anno 364. | P. Servilius Maluginensis. (Lib. V, c. xxxvi.) | |
| 368. | Ser. Cornelius Maluginensis. (Lib. VI, c. vi.) | |
| 370. | Ser. Cornelius Maluginensis II. (Lib. VI, c. xviii.) | P. 207. |
| 372. | Ser. Cornelius Maluginensis III. (Lib. VI, c. xxii.) | |
| 374. | Ser. Cornelius Maluginensis. (Lib. VI, c. xxvii.) | |
| 384. | Ser. Cornelius. (Lib. VI, c. xxxvi.) | |
| 386. | Ser. Cornelius. (Lib. VI, c. xxxviii.) | |

Saputo che siasi dalle tavole che al 386 doveva apporsegli la nota VII, ognun vede che s'ei fu tribuno per la seconda volta nel 370, e per la terza nel 372, dopo quel tempo manca la memoria di un altro suo tribunato, giacchè fra il terzo ed il settimo due soli se ne interpongono. Il Sigonio, che se ne accorse, fu quello che arbitrariamente cambiò quei numeri, e che permutò al magistrato del 364 il prenome di Publio in quello di Servio, tuttochè di diverso avviso fosse il Glareano. Ed è ben singolare ch'ei protesti di aver ciò fatto coll'autorità di Diodoro, quando lo storico greco, che due volte memora quel personaggio come abbiamo fatto vedere, lo dice chiaramente la prima P. Cornelio, e la seconda Πόπλιον Ούγωνα. Lasciando adunque stare il prenome, doveva il Sigonio contentarsi di correggere in *Cornelius* quel *Servilius* ch'è manifesto errore, perchè Maluginense non fu mai cognome dei Servilj. Nel resto noi rimettendo le lezioni Liviane come stavano, diremo che il tribunato del 364 non ha che fare col nostro Servio, e spetta a P. Cornelio Maluginense altra volta tribuno nel 357, a cui perciò dovrà in quel luogo dei fasti aggiungersi almeno la nota *iterum*.

P. 208. E, supplendo poi qui alla mancanza che trovasi nelle magistrature di Ser. Cornelio, stabiliremo che questa fu la quinta, e che il suo nome, per le ragioni addotte al § XI, deve in questo nuovo anno 378 scriiversi interamente SER·CORNELIVS·P·F·M·N·MALVGINENSIS·V̄.

Anche dell' altro tribuno detto Ser. Sulpicio da Diodoro, e cui l' anonimo aggiunse il cognome di Pretextato, potevasi avere conoscenza dalla lettura di Livio comparato colle tavole. Sappiamo da queste che nel 386 Sulpicio era in carica per la quarta fiata, e nel 384 per la terza; ma presso lo storico non trovavasi nominato che un' altra sola volta, nel 377. Quindi per averne il tribunato primo il Sigonio lo confuse coll' altro Ser. Sulpicio tribuno anch' esso nel 363; ma non piacque quest' opinione al Pighio, il quale volle anzi immedesimarlo col Sulpicio tribuno del 372, cambiandogli in Servio il prenome di Caio, che aveva fin allora avuto in tutti i codici e in tutte le edizioni. E giustamente censurò l' opinione Sigoniana, sì per la distanza del tempo, sì perchè, avendo osservato che in quel medesimo collegio trovavasi L. Lucretio Flavo Tricipitino, rettamente argomentò ch' ei fosse quel Ser. Sulpicio Camerino ch' era stato collega di Flavo nel consolato del 361. Ma non fu migliore la sua correzione, perchè offese il consenso dei codici, e perchè togliendo dai fasti C. Sulpicio venne a lasciare senza magistratura C. Sulpicio Camerino censore tre anni dopo, ed è così straordinario che alcuno giungesse alla censura senza avere precedentemente goduto qualche altro dei primi onori, che Plutarco credè di doverne fare speciale avvertenza a proposito di Camillo. Oltre di che si poteva facilmente conoscere che il Pretextato del 377 non doveva
209. probabilmente parlando aver avuto tribunato anteriore, perchè essendo quel medesimo in casa di cui la sorella di sua moglie restò sorpresa dal rumore dei fasci, pare difficile a intendersi come non lo avesse mai sentito in tutto il tempo del tribunato precedente. Per lo che, togliendo ancor questa volta dal testo Liviano le inopportune correzioni che per questo motivo erano state fatte, conchiuderemo che Ser. Sulpicio Pretextato fu tribuno non per la seconda, ma per la prima volta

nel 377, e che fu poi confermato nella stessa dignità anche nel nuovo anno 378.

Venendo agli altri due tribuni menzionati da Diodoro, parmi che uno di essi, anzi che essere L. Papirio Cursor tribuno nel 367 e nel 369, debba credersi piuttosto quel L. Papirio Crasso che fu tribuno nel 372, e me ne fa invito il vederlo collega in quel tempo di Ser. Cornelio Maluginense uno dei magistrati del nuovo anno. Non può essere poi certamente l'altro L. Papirio Crasso figlio di Spurio e nipote di Caio, ch'ebbe il governo della repubblica nel 386, perchè dalle tavole sappiamo che quello fu il suo primo tribunato. Abbiamo dalle medesime che il censore L. Papirio Crasso, dittatore nel 414 e console nel 418, fu figlio di un Lucio e nipote di un Marco; non potendo egli essere nato dal tribuno del 386 per la diversità delle note genealogiche, lo crederemo generato da quello di cui parliamo, il quale perciò sarà figlio di un Marco, e probabilmente di quel M. Papirio che, sedendo nella sua sedia curule all'invasione di Roma nel 364, percosse collo scettro il Gallo che gli careggiava la barba, onde da lui incominciarono le stragi¹. Sarà dunque il terzo dei nuovi magistrati L. PAPIRIVS·M·F...N·CRASSVS·II.

P. 210.

Rimane il quarto, detto dal Siceliota L. Menenio, e di cui egualmente favella l'anonimo, chiamandolo *Lanatus IV*. Per rinvenire le sue precedenti magistrature non avremo che a consultare Livio, ma nelle vecchie edizioni prima ch'egli abbia cambiato faccia per le correzioni dei commentatori, che in questi tempi molto spesso sono infelici. Ecco come, col consenso di tutti i manoscritti, vi sono indicate :

- Anno 368. Licinius Menenius. (Lib. VI, c. v.)
- 374. Licinius Menenius II. (Lib. VI, c. xxvii.)
- 376. Licinius Menenius III. (Lib. VI, c. xxxi.)

Coll'appoggio di Diodoro il Sigonio la prima volta giustamente corresse *Lucius* in vece di *Licinius*, perchè ivi è manifesto che sovrabbonda

¹ Liv. lib. V, c. xli.

un nome, e manca il prenome; ma divenuto incostante bandì dall' ultimo anno Menenio per sostituirci C. Licinio. Per quanto valide sieno le ragioni che quest' ultimo può avere onde essere ammesso ad un tribunato, non però hanno esse alcuna forza sopra questo piuttosto che sopra un altro anno, ond' è palese il torto che si è avuto di trovargli qui un nicchio coll' espulsione di chi ne aveva pieno diritto. Noi dunque fondati sull' autorità dell' anonimo, che ci avvisa il suo tribunato quarto, restituiremo Menenio in libero possesso anche del terzo, e quindi riscriveremo due altre volte la sua memoria nei fasti.

P. 211.

Malgrado che Diodoro ci assicuri che i tribuni di quest' anno erano stati quattro, noi però non dubiteremo che fossero sei secondo il consueto. Dal 349 in cui ricevettero aumento, fino al 387 in cui affatto cessarono, questo numero si trova costante presso Livio e le tavole, e al più potrà credersi, come io veramente penso, che in qualche anno fosse cresciuto fino ad otto, ma non mai certamente diminuito. Facile è il provare che il Siceliota non merita fede nella quantità de' magistrati, perchè nel solo citato intervallo otto volte si convince d' innegabile errore coll' autorità di Livio, e tre di più con quella delle tavole, onde io dubito grandemente che, se non sempre, molto spesso almeno, quei numeri sieno stati accomodati dai copisti dei secoli inferiori, secondo la quantità dei nomi ch' erano rimasti nel testo, trovandosi infatti non di rado che le vestigia dei nomi superstiti sono più di quelli ch' egli stabilisce. E ben parmi che questa volta l' anonimo Norisiano ci faccia la spia di una duplicata mancanza. È noto il suo costume quando vi furono sei tribuni di scegliere que' due ch' erano il primo e il quarto nell' ordine delle tavole. Ora osservo che nelle occasioni sovraccennate, in cui il numero presso Diodoro trovasi difettoso, quando l' ultimo citato dal Siceliota vedesi pure mentovato dall' anonimo, è questo un indizio che il Greco ha tralasciato il quinto e il sesto tribuno. Tre esempj ne abbiamo negli anni che giusta il nuovo conto sono il 368, il 369 e il 376. Ora questo caso si avvera anche nell' anno presente, perchè col cognome di Pretextato allude quell' ignoto a Ser. Sulpicio ch' è appunto l' ultimo dei ricordati da Diodoro, onde può ragio-

212.

nevolmente supporre che sieno stati da lui negletti gli altri due nomi che venivano dopo.

Uno di essi credo che appartenesse a C. Licinio Calvo, che i critici hanno ben distinto da C. Licinio Stolone tribuno della plebe; ed io aggiungerò che dalla descrizione Capitolina dell'altro C. Licinio Calvo, console nel 390, si conosce essere stato suo padre, e figlio del P. Licinio che fu il primo tribuno militare scelto dalla classe del popolo. Anche egli fu il primo del suo ordine ad ottenere il magistero de' cavalieri, nel 386, sotto il dittatore P. Manlio Capitolino, al qual proposito scrive Livio : « P. Manlius deinde dictator rem in causam plebis inclinavit » C. Licinio, qui tribunus militum fuerat, magistro equitum de plebe » dicto¹. » Ma di questo suo tribunato in tutti i fogli precedenti di Livio non trovo sentore, onde il Sigonio lo allogò nel 376 con quell'ingiustizia che abbiamo veduta. Meno erroneamente il Glareano, che vide da lontano la verità della scoperta poi fatta dal Dodwell, immaginò un anno apposta per lui, e gli diede per compagno P. Valerio Potito V, ponendolo alla coda degli altri tribunati, e notando « reliquorum non » mina non invenio, et ne horum quidem suo in loco. » Egli adunque qui troverà finalmente una comoda stanza otto anni prima del suo magistero de' cavalieri, ma a compiere questo collegio non gli daremo però in compagno P. Valerio, che il Glareano non sapeva ove collocare, ma che gli occorreva interporre fra il 377 e il 387, nei quali Livio statuiva la quarta e la sesta sua dignità. Egli ha poi trovato ospizio nel 384 in grazia delle tavole Capitoline, che hanno mostrato come dal testo Liviano se gli dava in quell'anno malamente il prenome di Aulo. Niun altro poi ci si presenta che con qualche ragione possa pretendere il sesto seggio in questo tribunato, onde, più tosto che perderci in vanissime congetture, sarà meglio lasciarlo vacante, finchè una nuova scoperta non ci metta avanti alcuno con cui degnamente riempierlo.

P. 213.

Ed ecco pienamente svolto e diremo anche accresciuto ed applicato

¹ Lib. VI, c. xxxix.

il sistema del Dodwell, il quale forse non aveva avuto fortuna finora, perchè da lui poco più che nudamente accennato, ma con cui quante incongruenze si tolgano e quanti passi inesplicabili di Livio si concilino non è chi nol vegga. Resta solo che per maggiore chiarezza sottoponiamo quella porzione di fasti che si è corretta, colla quale porremo fine a questa seconda parte del nostro lavoro.

AN. VARR.	AN. CAP.				
364	363	Q. Sulpicius . . . f. . . n.	Longus	Q. Fabius M. f. Q. n.	Ambustus
		Q. Servilius Q. f. P. n.	Fidenas IV	K. Fabius M. f. Q. n.	Ambustus IV tr. mil.
		P. Cornelius P. f. M. n.	Maluginensis II	N. Fabius M. f. Q. n.	Ambustus II
<hr/>					
		M. Furius L. f. Sp. n.	Camillus II	dict.	
				rei gerundae caussa	
		L. Valerius L. f. P. n.	Potitus	mag. eq.	
<hr/>					
P. 214.	365	364 L. Verginius . . . f. . . n.	Tricostus	L. Postumius . . . f. . . n. Regillensis Albinus	
		A. Manlius T. f. A. n.	Capitolinus	L. Valerius L. f. L. n.	Publicola II tr. mil.
		L. Aemilius Mam. f. M. n. Mamercinus II ¹		P. Cornelius . . . f. . . n.	
<hr/>					
		M. Furius L. f. Sp. n.	Camillus III	dict.	
				rei gerundae caussa	
		C. Servilius . . . f. . . n.	Abala	mag. eq.	
<hr/>					
366	365	T. Quinctius . . . f. . . n. Cincinnatus Capit.		L. Aquilius . . . f. . . n.	Corvus
		Q. Servilius Q. f. P. n.	Fidenas V	L. Lucretius . . . f. . . n. Tricipitinus Flavus II	tr. mil.
		L. Julius . . . f. . . n.	Iulus	Ser. Sulpicius . . . f. . . n.	Rufus
<hr/>					
367	366	L. Papirius . . . f. . . n.	Cursor	L. Menenius . . . f. . . n.	Lanatus
		C. Sergius . . . f. . . n.	Fidenas	L. Valerius L. f. L. n.	Publicola III tr. mil.
		L. Aemilius Mam. f. M. n. Mamercinus III		C. Cornelius . . . f. . . n.	
<hr/>					
368	367	Ser. Cornelius P. f. M. n. Maluginensis		L. Quinctius . . . f. . . n.	Cincinnatus Capit.
		Q. Servilius Q. f. P. n.	Fidenas VI	L. Horatius . . . f. . . n.	Pulvillus tr. mil.
		M. Furius L. f. Sp. n.	Camillus IV	P. Valerius L. f. L. n.	Potitus Publicola

¹ [Voyez, au sujet des tribuns de L. Aemilius Mamercinus, la note de M. Henzen dans le *Corp. inscr. Lat.* vol. I, p. 144, ann. 363. J. B. DE ROSSI.]

AN. VARR. AN. CAP.

369 368 A. Manlius T. f. A. n. Capitolinus II L. Quinctius . . . f . . . n. Cincinnatus Capit. II
P. Cornelius . . . f . . . n. II L. Papirius . . . f . . . n. Cursor II tr. mil.
T. Quinctius . . . f . . . n. Capitolinus C. Sergius . . . f . . . n. Fidenas II

A. Cornelius . . . f . . . n. Cossus dict.
sedit. sed. et rei ger. caussa
T. Quinctius . . . f . . . n. Capitolinus mag. eq.

370 369 Ser. Sulpicius . . . f . . . n. Rufus II M. Furius L. f. Sp. n. Camillus V
C. Papirius . . . f . . . n. Crassus Ser. Cornelius P. f. M. n. Maluginensis II tr. mil.
T. Quinctius . . . f . . . n. Cincinnat. Capit. II P. Valerius L. f. L. n. Potitus Publicola II

371 370 L. Valerius L. f. L. n. Publicola IV L. Lucretius . . . f . . . n. Flavius Tricipit. III
A. Manlius T. f. A. n. Capitolinus III L. Aemilius Mam. f. M. n. Mamercinus IV tr. mil.
Ser. Sulpicius . . . f . . . n. Rufus III M. Trebonius . . . f . . . n.

372 371 Q. Servilius Q. f. Q. n. Fidenas Sp. Papirius C. f . . . n. Crassus P. 215.
C. Sulpicius . . . f . . . n. Camerinus L. Papirius M. f . . . n. Crassus tr. mil.
L. Aemilius Mam. f. M. n. Mamercinus V Ser. Cornelius P. f. M. n. Maluginensis III

373 372 M. Furius L. f. Sp. n. Camillus VI L. Lucretius . . . f . . . n. Flavius Tricipit. IV
L. Furius Sp. f. L. n. Medullinus M. Fabius K. f. M. n. Ambustus. tr. mil.
A. Postumius . . . f . . . n. Regill. Albinus L. Postumius . . . f . . . n. Regillens. Albinus II

374 373 L. Valerius L. f. L. n. Publicola V L. Aemilius Mam. f. M. n. Mamercinus VI
P. Valerius L. f. L. n. Potitus Publicola III L. Menenius . . . f . . . n. Lanatus II tr. mil.
C. Sergius . . . f . . . n. Fidenas III Sp. Papirius L. f . . . n. Cursor
C. Terentius . . . f . . . n. Ser. Cornelius P. f. M. n. Maluginensis IV

Cens. C. Sulpicius . . . f . . . n. Camerinus Sp. Postumius . . . f . . . n. Regillensis Albinus
abdicavit in mag. mortuus est

in eorum locum facti sunt

Cens. vitio facti abdicarunt

T. Quinctius . . . f . . . n. Cincinnatus Capitolinus dict.
rei gerundae caussa
A. Sempronius . . . f . . . n. Atratinus mag. eq.

AN. VARR.	AN. CAP.					
375	374	P. Manlius A. f. A. n. C. Manlius . . . f. . . n. L. Iulius . . . f. . . n. C. Erenucius . . . f. . . n.	Capitolinus Capitolinus Iulus II	M. Albinus . . . f. . . n. C. Sextilius . . . f. . . n. L. Antestius . . . f. Ti. n. P. Trebonius . . . f. . . n.		tr. mil.
376	375	Q. Servilius Q. f. Q. n. Sp. Furius Sp. f. L. n. L. Menenius . . . f. . . n.	Fidenas II Medullinus Lanatus III	P. Cloelius . . . f. . . n. M. Horatius . . . f. . . n. L. Geganius . . . f. . . n.	Siculus Pulvillus Macerinus	tr. mil.
		Cens. Sp. Servilius . . . f. . . n.	Priscus	Q. Cloelius . . . f. . . n.	Siculus. Lustr. sec. XVIII	
377	376	L. Aemilius Mam. f. M. n. Mamercinus VII C. Veturius . . . f. . . n. Crassus Cicurinus Ser. Sulpicius . . . f. . . n. Praetextatus	Lanatus IV Crassus II Maluginensis V	L. Quinctius . . . f. . . n. Cincinnatus Capit. III C. Quinctius . . . f. . . n. Cincinnatus P. Valerius L. f. L. n. Potitus Publicola IV		tr. mil.
P. 216.	378	L. Menenius . . . f. . . n. L. Papirius M. f. . . n. Ser. Cornelius P. f. M. n.	Lanatus IV Crassus II Maluginensis V	Ser. Sulpicius . . . f. . . n. C. Licinius P. f. P. n.	Praetextatus II Calvus	tr. mil.
379	378	C. Licinius C. f. P. n.	Stolo II	L. Sextius Sex. f. N. n.	Sextinus Later. II	tr. pl.
380	379	C. Licinius C. f. P. n.	Stolo III	L. Sextius Sex. f. N. n.	Sextinus Later. III	tr. pl.
381	380	C. Licinius C. f. P. n.	Stolo IV	L. Sextius Sex. f. N. n.	Sextinus Later. IV	tr. pl.
382	381	C. Licinius C. f. P. n.	Stolo V	L. Sextius Sex. f. N. n.	Sextinus Later. V	tr. pl.
383	382	C. Licinius C. f. P. n.	Stolo VI	L. Sextius Sex. f. N. n.	Sextinus Later. VI	tr. pl.
384	383	L. Furius Sp. f. L. n. A. Manlius T. f. A. n. C. Valerius . . . f. . . n.	Medullinus II Capitolinus IV Potitus	P. Valerius L. f. L. n. Ser. Sulpicius . . . f. . . n. Ser. Cornelius P. f. M. n.	Potitus Publicola V Praetextatus III Maluginensis VI	tr. pl.

DEI FASTI CAPITOLINI.

251

AN. VARR. AN. CAP.

385	384	Q. Servilius Q. f. Q. n.	Fidenas III	M. Cornelius . . . f. . . n.	Maluginensis	
		C. Veturius . . . f. . . n.	Crassus Cicurinus II	Q. Quinctius . . . f. . . n.	Cincinnatus	tr. mil.
		A. Cornelius . . . f. . . n.	Cossus	M. Fabius K. F. M. N.	Ambustus II	

386	385	T. Quinctius . . . f. . . n.	Cincinn. Capit.	Sp. Servilius C. f. C. n.	Structus	
		Ser. Cornelius P. f. M. n.	Maluginens. VII	L. Papirius Sp. f. C. n.	Crassus	tr. mil.
		Ser. Sulpicius . . . f. . . n.	Prætextatus IIII	L. Veturius L. f. Sp. n.	Crassus Cicurinus	

M. Furius L. f. Sp. n. Camillus IV dict.
rei gerundae caussa
L. Aimilius L. f. Mam. n. Mamercinus mag. eq.

post edictum in milites ex s. c. abdicarunt, in eorum locum facti sunt

P. Manlius A. f. A. n. Capitolinus dict.
sedit. sedandae et rei ger. caussa
C. Licinius P. f. P. n. Calvus primus e plebe mag. eq.

387	386	A. Cornelius . . . f. . . n.	Cossus II	L. Veturius L. f. Sp. n.	Crassus Cicurinus II	P. 217.
		M. Cornelius . . . f. . . n.	Maluginensis II	P. Valerius L. f. L. n.	Potitus Publicola VI	tr. mil.
		M. Geganus . . . f. . . n.	Macerinus	P. Manlius A. f. A. n.	Capitolinus II	

M. Furius L. f. Sp. n. Camillus V dict.
rei gerundae caussa
T. Quinctius . . . f. . . n. Cincinnatus Capitolinus mag. eq.

Consules e plebe primum creati coepti

388	387	L. Aimilius L. f. Mam. n.	Mamercinus	L. Sextius Sex. f. N. n. Sextinus Lateranus	primus e plebe
-----	-----	---------------------------	------------	---	----------------

OLINA,

N · POTIV

· · ·

· · ·

· · ·

P ·

S · REGILLEN

R · N · CAME

N · VVL SO

M · N · M

LER · N · PH

SP · N · CR

F · VOLER

!

PRAELECTI URBIS ROMAE.

Mecenate nel 725 = 29 a. C. diede ad Augusto i seguenti consigli :
« Praefectus Urbis ex primariis viris quidem creandus est, qui omnes
« magistratus quos geri ante hunc convenit, gesserit; . . . huic per
« omnem vitam magistratus propagetur, nisi quis aliquod crimen ad-
« miserit, morbove aut senectute confectus sit¹. »

Dei primi prefetti di Roma vedi ciò che ha raccolto Haenel² :

An. 737 = 17. — « Hoc anno praefectura Urbis videtur instituta
« esse³. »

— « [Alexander] praefectum Urbi a senatu accepit⁴. » Parmi ridi-
cola la correzione del Casaubono « e senatu accepit », perchè chi non
sa che i prefetti di Roma fino dalla loro origine furono sempre con-
solari o per lo meno senatori?

Firmico Materno⁵ parlando di Lolliano scrive : « Postremo ad Urbis
« Romanae praefecturam omnium patrum est consensu promotus⁶. »

¹ [Πολίταρχος δὲ δὴ τις ἐκ τῶν προη-
κόντων, καὶ ἐκ τῶν πάντα τὰ καθήκοντα
προπεπολιτευμένων, ἀποδεικνύσθω. . . .
ἀρχέτωσαν δὲ δὴ οἱ δύο οὗτοι διὰ βίου,
ὅτι γε δὴ μὴ κακυνθῇ τις αὐτῶν τρόπον
τινὰ, ἢ καὶ νοσώδης ἢ καὶ ὑπέργηρος γέ-
νηται.] Dion. lib. LII, c. XXI.

² *Corpus legum ab imperatoribus Romanis
ante Justinianum latarum*, p. 7.

³ *Ibid.* p. 12, col. 1.

⁴ Lamprid. in *Alexandr.* c. XII.

⁵ Lib. II, c. XXXII. [Éd. de Bâle. 1551,
p. 42.]

⁶ [Ce court préambule sert d'introduc-
tion au mémoire de Borghesi sur les *prae-
fecti urbis Romae*. Il nous semble utile d'y
ajouter le passage célèbre de Tacite relatif
à l'histoire de la préfecture urbaine, ainsi
que les textes concernant les trois premiers
préfets mentionnés par Tacite dans ce même

[« Antea, profectis domo regibus, ac mox magistratibus, ne Urbs
 « sine imperio foret, in tempus deligebatur qui jus redderet ac subitis
 « mederetur. Feruntque ab Romulo Dentrem Romulium, post ab Tullo
 « Hostilio Numam Marcium, et ab Tarquinio Superbo Sp. Lucretium
 « impositos. Dein consules mandabant : duratque simulacrum, quo-
 « tiens ob ferias Latinas praeficitur qui consulare munus usurpet.
 « Ceterum Augustus bellis civilibus Cilnium Maecenatem, equestris
 « ordinis, cunctis apud Romam atque Italiam praeposuit. Mox, rerum
 « potitus, ob magnitudinem populi, ac tarda legum auxilia, sumpsit e
 « consularibus qui coerceret servitia, et quod civium audacia turbi-
 « dum nisi vim metuat : primusque Messalla Corvinus eam potesta-
 « tem, et paucos intra dies finem, accepit, quasi nescius exercendi.
 « Tum Taurus Statilius, quamquam propecta aetate, egregie toleravit.
 « Dein Piso, quindecim per annos pariter probatus, publico funere, ex
 « decreto senatus, celebratus est¹. »]

I

[729 = 25 a. C.]

M. VALERIUS M. F. MESSALLA CORVINUS, cos. ord. an. 723 = 31 a. C.,
 praef. Urbi sub Augusto.

An. 729 = 25. — « Mox, rerum potitus [Augustus], ob magnitu-
 « dinem populi ac tarda legum auxilia, sumpsit e consularibus qui
 « coerceret servitia, et quod civium audacia turbidum nisi vim metuat :
 « primusque Messalla Corvinus eam potestatem, et paucos intra dies
 « finem, accepit, quasi nescius exercendi². »

— « Messalla Corvinus, primus praefectus Urbis factus, sexto die
 « magistratu se abdicavit, incivilem potestatem esse contestans³. »

Il résulte de ces deux textes que Messalla Corvinus fut le premier praefectus

passage. Borghesi avait sans doute l'inten-
 tion de parler de ces personnages en met-
 tant la dernière main à son travail; son ma-
 nuscrit ne les mentionne pas.]

¹ [Tacit. *Annal.* lib. VI, c. xi.]² [Id. *ibid.*]³ [Hieronym. in *Euseb. Chronic. olym-*
piade 188, 8.]

Urbi de l'Empire, mais qu'il dut résigner ses fonctions au bout de quelques jours¹.]

II

[738 = 16 a. C.

T. STATILIUS T. F. TAURUS, cos. suff. an. 717 = 37 a. C.,
ord. II an. 728 = 26 a. C., praef. Urbi sub Augusto.

An. 738 = 16. — « Tum Taurus Statilius, quamquam provecta
« aetate, egregie [praefecturam Urbis] toleravit². »

— « Deinde ab Urbe profectus est [Augustus], Urbis et Italiae gu-
« bernatione Tauro mandata. Nam Agrippam rursus in Syriam miserat,
« et Maecenas ei propter uxorem minus jam gratus erat³. »

En quittant l'Italie pour se rendre en Gaule, Auguste confia à T. Statilius Taurus le gouvernement de Rome et de l'Italie. Taurus exerça ces fonctions pendant l'absence de l'empereur (de 738 = 16 à 744 = 10)⁴; on ignore jusqu'à quelle époque. Du reste la date de sa mort n'est pas connue, et on ne possède sur ce personnage aucun renseignement postérieur à son élévation à la préfecture urbaine.]

III

[770 = 17 p. C. (?) - 785 = 32 p. C.

L. CALPURNIUS L. F. PISO FRUGI, cos. ord. an. 739 = 15 a. C.,
praef. Urbi sub Tiberio.

An. 770 = 17. — « Postea princeps [Tiberius] in ipsa publicorum

¹ [Sur la préfecture urbaine de Messalla Corvinus, voir plus haut, tome V, p. 319.]

² [Tacit. *Annal.* lib. VI, c. XI.]

³ [Καὶ οὕτω τὸ μὲν ἄστυ τῷ Ταύρῳ μετὰ τῆς ἄλλης Ἰταλίας διοικεῖν ἐπιτρέψας (τόν τε γὰρ Ἀγρίππαν ἐς τὴν Συρίαν), αὐθις ἐστράλλκει, καὶ τῷ Μαικήνῃ διὰ τὴν γυναῖκα οὐκέθ' ὁμοίως ἐχαίρει. ἐξώρμησε.]
Dion. lib. LIV, c. XI.

⁴ [Sur la préfecture urbaine de Statilius Taurus, voir plus haut, tome V, p. 320.
— Les inscriptions du columbarium des esclaves et des affranchis de la gens Statilia ont fourni quelques renseignements sur la famille de ce personnage. Voyez Ed. Brizio. *Pitture e sepolcri scoperti sull' Esquilino*, p. 49 et suiv.; cf. *Corp. inscr. Lat.* t. VI, p. 994 et suiv.]

« morum correctione, cum Pomponio Flacco et L. Pisone noctem continumque biduum epulando potandoque consumpsit : quorum alteri « Syriam provinciam, alteri praefecturam Urbis confestim detulit, codicillis quoque jucundissimos et omnium horarum amicos professus¹. »

— « Eaque commendatione [ad merum pronior fuerat], credidere « L. Pisonem urbis Romae curae ab eo delectum, quod biduo duabusque noctibus perpotationem continuasset apud ipsum jam principem². »

— « [Lucius Piso] quem hodieque diligentissimum atque eundem « lenissimum securitatis urbanae custodem habemus³. »

An. 785=32. — « Per idem tempus, L. Piso pontifex, rarum in tanta « claritudine, fato obiit, nullius servilis sententiae sponte auctor, et, « quotiens necessitas ingrueret, sapienter moderans. Patrem ei censorium fuisse memoravi; aetas ad octogesimum annum processit; decus « triumphale in Thracia meruerat; sed praecipua ex eo gloria, quod « praefectus Urbis *recens continuam* potestatem et insolentia parendi « graviolem mire temperavit⁴. »

— « Dein Piso, quindecim per annos pariter probatus, publico « funere ex decreto senatus, celebratus est⁵. »

Dans ses notes sur les *Annales* et les *Historiae*, notes qui ont été communiquées à M. Nipperdey pour son édition de Tacite, Borghesi a exposé son opinion sur les trois premiers préfets de Rome. Nous renvoyons le lecteur à ce passage⁶. Tout en reconnaissant qu'à l'origine la préfecture urbaine n'était pas une magistrature ordinaire, mais seulement une espèce de régence exercée pendant l'absence de l'empereur, Borghesi n'a pas déterminé d'une façon précise l'époque à laquelle

¹ [Sueton. in *Tiber.* c. XLII.]

² [Plin. *Hist. nat.* lib. XIV, c. XXVIII, 6.]

³ [Vell. Paterc. *Histor.* lib. II, c. xcvi.]

⁴ [Tacit. *Annal.* lib. VI, c. x.]

⁵ [*Ibid.* c. xi; cf. Dion. lib. LVIII, c. xix.]

— Le mot *dein* s'explique par le contexte : Tacite énumère les trois premiers préfets de Rome; il a nommé d'abord Messalla Corvinus, puis Statilius Taurus, *dein* Piso. —

Plusieurs savants sont d'accord pour lire dans ce passage «quindecim» au lieu de «viginti»; Borghesi pense que le manuscrit original portait le chiffre xv, qui a été altéré en xx par les copistes (voir plus haut, tome V, p. 87), mais cette correction n'est pas indispensable.]

⁶ [Voir plus haut, tome V, p. 318-320; cf. tome III, p. 323.]

V

787 = 34-788 = 35.

CN. CORNELIUS CN. F. LENTULUS COSSUS, cos. ord. an. 778 = 25,
 praef. Urbi sub Tiberio.

— « Puto, quod illi [Tiberio] bene cesserat Pisonis ebrietas, postea
 « Cossum fecit Urbis praefectum, virum gravem, moderatum, sed mer-
 « sum vino et madentem ¹. »

Apparisce dal seguito, che Tiberio era allora a Capri.

Dev'esser nato dal Cosso console nel 753 = 1, vincitore dei Getuli, nè il Corsini doveva restare in dubbio se il prefetto fosse il figlio o il padre, perchè, come avverte il Cardinali², Tacito³ ha già annunziata la morte del padre nel 778 = 25.

Dopo ciò che lo stesso Tacito ha scritto di Lamia mancato di vita sulla fine del 786 = 33, come si è già notato, non può cader dubbio che Cosso sia stato il suo successore nel 787 = 34. Ma anch'egli, perchè mancato probabilmente di vita poco dopo, dove aver ritenuta per breve tempo la prefettura, se nell'anno avanti la morte di Tiberio, seguita nel 790 = 37, essa era già occupata dal secondo Pisone, secondo che notai altrove⁴.

VI

789 = 36-791 = 38.

L. CALPURNIUS CN. F. PISO, cos. ord. an. 780 = 27,
 praef. Urbi sub Tiberio et Gaio.

Flavio Giuseppe, descrivendo le avventure di Agrippa, poscia re dei Giudei, ci narra che verso la metà del 789 = 36, essendo stato arres-

¹ Senec. *Epist.* LXXXIII, 13.

⁴ *Giorn. Arcad.* t. XLIX, 1831, p. 292.

² *Mem. roman. d'antichità*, t. III, p. 40. [Voir plus haut, t. III, p. 324.]

³ *Annal.* lib. IV, c. XLIV.

An. 800 = 47. — « Per idem tempus Chauci, nulla dissensione domi, et morte Sanquinii alacres, dum Corbulo adventat, inferiorem Germaniam incursavere, duce Gannasco ¹. »

Sanquinio Massimo occupava la prefettura nel 792 = 39, quando ricevette i secondi fasci per rinunzia fattagliene da Caligola ai trenta di gennaro. La sua prefettura non può essere stata lunga. Apprendiamo da Tacito che nell' 800 = 47 egli era morto legato della Germania Inferiore, nel qual governo dev' essere successo a P. Gabinio. Quest' ultimo, a detto di Dione², vinse i Cauci e i Marsi nel 794 = 41, per la qual vittoria gli fu dato da Claudio l' agnome di Caucio insieme cogli onori trionfali, secondo che apparisce da Suetonio³. Non ignorandosi che questi onori, con quelli del trionfo, non si solevano conseguire che alla partenza della provincia, è da credersi che Gabinio nello stesso anno, o pure nel susseguente, ritornasse a Roma, e quindi che Sanquinio abbandonasse contemporaneamente la sua carica, per recarsi a rimpiazzarlo⁴.

VIII

Circa 795 = 42-809 = 56.

L. VOLUSIUS L. F. SATURNINUS, cos. suff. an. 756 = 3,
praef. Urbi sub Claudio et Nerone.

— « Profluvium [sanguinis]. . . . per ora [fuit]. . . . omnibus annis Volusio Saturnino Urbis praefecto, qui nonagesimum etiam excessit annum ⁵. »

— « L. Volusius Saturninus omnium, quos in consulatu sententiam rogaverat, superstes fuit ⁶. »

Ἀπρωνίῳ τῷ συνάρχοντι ἐξ μηνῶν ἐπιτρέψας· καὶ αὐτὸν Σαγκουντίος Μάξιμος πολί-
αρχων διεδέξατο.] Dion. lib. LIX, c. xiii.

¹ Tacit. *Annal.* lib. XI, c. xviii.

² Lib. I, X, c. viii.

³ In *Claud.* c. xxiv.

⁴ Esposi queste mie opinioni nel *Giornale Arcadico*, t. XLIX, 1831, p. 294. [Voir plus haut, t. III, p. 326.]

⁵ Plin. *Hist. nat.* lib. XI, c. xc, 2.

⁶ Id. *ibid.* lib. VII, c. xlix, 3.

IX

?...-814 = 61.

L. PEDANIUS SECUNDUS, cos. suff. an. [796 = 43],
 praef. Urbi sub Nerone.

An. 814 = 61. — « Praefectum Urbis Pedanium Secundum servus
 « ipsius interfecit, seu negata libertate, cui pretium pepigerat, sive
 « amore exoleti incensus, et dominum aemulum non tolerans ¹. »

Per attestato di Plinio ², Sesto Palpelio Istro e L. Pedanio reggevano i fasci alle none di marzo, e questa data mi ha offerto argomento per congetturare che ciò fosse nell' 800 = 47 ³, per più ragioni, e segnatamente perchè nell' impero di Claudio non si conosce altro anno in cui il consolato restasse disoccupato al principio di marzo, fuori di quello in cui Claudio lo ritenne per due mesi, e altrettanto può suppersi che facesse L. Vitellio, che occupavalo per la terza volta. Fuori dell' addotto passo di Tacito, il quale in seguito attesta che Pedanio era un consolare, non si ha altra notizia di questa prefettura, la quale vacò per la sua uccisione nell' 814 = 61. Quindi nell' *Arcadico* ⁴ ho tenuto ch' egli sia subentrato a Volusio Saturnino morto nell' 809 = 56, ed ho rifiutata l' opinione del Corsini ⁵, che gli anteponeva Flavio Sabino, mostrando che fu invece il suo successore.

X

814 = 61-821 = 68.

T. FLAVIUS SABINUS, cos. suff. sub Claudio,
 praef. Urbi sub Nerone.

— « [Sabinus] diem obiit, superstitibus uxore Vespasia Polla et

¹ Tacit. *Annal.* lib. XIV, c. XLII.

² *Hist. nat.* lib. X, c. XVI.

³ [C'est à l'année 796 = 43 qu'appartient ce consulat, ainsi que l'ont démontré les nouveaux fragments des fastes des fêtes latines: *Bullett. dell' Instit.* 1870, p. 132;

Corp. inscr. Lat. vol. VI, n° 2015. W.-H. Waddington.]

⁴ T. XLIX, 1831, p. 295. [Voir plus haut, t. III, p. 327 et suiv.]

⁵ [*Series praef. Urb.* p. 44.]

XI

821 = 68-822 = 69.

DUCENIUS GEMINUS, cos.

praef. Urbi sub Galba.

An. 816 = 63. — «[Nero] dein consulares L. Pisonem, Ducenium «Geminum, Pompeium Paullinum vectigalibus publicis praeposuit¹.»

An. 822 = 69. — Appena Galba fu informato della sedizione della Germania, «adhibito (per consiglio) super Vinium ac Laconem Mario «Celso, console designato, ac Ducenio Gemino, praefecto Urbis,» deliberò di adottare in figlio Pisone Liciniano².

Abbiamo già notato, dietro la testimonianza specialmente di Plutarco³, che Galba salito all'impero tolse la prefettura a Flavio Sabino, ed ora, dal primo dei luoghi addotti di Tacito⁴, conosceremo che gli sostituì Ducenio Gemino. Poco per altro durò in quella carica, la quale appena ucciso Galba, ai 15 gennaio dell'822 = 69, fu restituita a Sabino⁵. Lo stesso Tacito ci assicura, nel secondo passo, ch'egli aveva già occupato il consolato nell'816 = 63, quando fu eletto fra i tre soprastanti alle pubbliche gabelle. Quantunque manchi di fondamento l'opinione del Panvinio, che glielo assegnò nell'810 = 57, pure la compagnia di Pisone, che l'ebbe in quell'anno, e di Paulino che l'aveva avuto alquanto prima trovandosi legato della Germania nell'808 = 55, induce un sospetto che anche il suo non sia stato molto più antico e fosse conferito anche a lui dallo stesso Nerone. Il Marini gli ha dato il prenome di Caio appoggiandosi ad una lapide che ha creduta spettante ad un suo liberto⁶; ma si è ingannato attribuendogli⁷ il frammento di un titolo che appartiene a Prifernio Rosiano Gemino.

¹ Tacit. *Annal.* lib. XV, c. xviii.² Tacit. *Hist.* lib. I, c. xiv.³ [In *Othone*, c. v.]⁴ [*Hist.* lib. I, c. xiv.]⁵ [Plutarch. *loc. cit.*]⁶ *Inscriz. Alb. n. VII.* [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n° 700.]⁷ *Fr. Arval. p. 799.* [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n° 1499.]

XIII

Non ante 826 = 73.

TI. PLAUTIUS M. F. SILVANUS AELIANUS, cos. suff. an. 798 = 45,

II an. 827 = 74, praef. Urbi sub Vespasiano.

Secondo che osservai più volte nel citato *Arcadico*¹, è innegabile una lacuna nella serie di questi prefetti dopo l'uccisione di Sabino, di cui s'ignora il successore. Tiberio Plauzio Eliano, ch'era console fino dal 798 = 45, non può essergli subentrato immediatamente. Nel suo celebre elogio di Ponte Lucano², si dice: HVNC · LÉGATVM · IN · HISPÁNIAM · AD · PRAÉFECTVR · VRBIS · REMISSVM. Ora noi sappiamo da Suetonio³ che, quando Galba fu eletto imperatore nel giugno dell'821 = 68, era da otto anni legato della Spagna Citeriore, e da Tacito⁴ che nel partirne la cedette a Cluvio Rufo. È vero che questi nell'anno seguente tornò in Italia; ma non perciò dimise la provincia, «quam rexit absens»⁵, e che anche al principio dell'823 = 70 si attesta «discessu Cluvii Rufi vacua»⁶. In fatti Eliano era tuttavia in Roma ai 21 giugno di quell'anno, nel qual giorno, nella sua qualità di pontefice, diresse le sacre cerimonie per la riedificazione del Campidoglio incendiato⁷, onde solo posteriormente può farsi partire per la Spagna. Dato pertanto che vi consumasse presso a poco il solito triennio delle legazioni, egli non sarà venuto a Roma ad occupare la nuova carica se non verso la metà dell'impero di Vespasiano. Prosegue poi lo stesso elogio che, per le sue gesta nel precedente governo della Mesia, [HVNC] SENÁTVS · IN PRAÉFECTVRA TRIVMPHALIBVS ORNAMENTIS · HONORÁVIT, e conchiude HVNC · IN EADEM · PRAÉFECTVRA · VRBIS · IMP · CAESAR AVG · VESPASIÁNVS · ITE-

¹ T. XLIX, 1831, p. 297. [Voir plus haut, t. III, p. 329.]

² Orelli, n. 750. [Wilmanns, *Exempla*, n. 1145.]

³ In *Galba*, c. ix.

⁴ *Hist. lib. I*, c. viii.

⁵ Tacit. *ibid. lib. II*, c. lxxv.

⁶ Id. *ibid. lib. IV*, c. xxxix.

⁷ Id. *ibid. lib. IV*, c. lxxx.

RVM·COS·FÉCIT. Questo secondo consolato, suffetto al quinto di Vespasiano, viene determinato all'anno 827 = 74 di Cristo da questa tessera gladiatoria, già del Depoletti, adesso del cav. Noël Desvergers¹ :

M A X I M V S
V A L E R I
S P I D I A N
T·CAES·AVG·F·III·AELIAN·II

XIV

?...

PEGASUS, cos. sub Vespasiano,
praef. Urbi sub Vespasiano et Domitiano.

— Nel principato del foro «Cassio Caelius Sabinus successit, qui
«plurimum temporibus Vespasiani potuit; Proculo Pegasus, qui tem-
«poribus Vespasiani praefectus Urbi fuit².»

..... Rapta properabat abolla
Pegasus, attonitae positus modo villicus Urbi.
Anne aliud tunc praefecti? Quorum optimus, atque
Interpres legum sanctissimus, omnia quanquam
Temporibus diris tractanda putabat inermi
Justitia³.

— «Pegasus, trierarchi filius, ex cujus liburnae parasemo nomen
«accepit, juris studio gloriam memoriae meruit, ut liber vulgo, non
«homo diceretur. Hic functus omni honore, cum provinciis plurimis
«praeuisset, Urbis curam administravit. Hinc est Pegasianum, sci-
«licet jus, quod juris peritus fuerat⁴.»

¹ [Corp. inscr. Lat. vol. I, n° 774. — Voir sur la carrière d'Aelianus, le mémoire de M. Henzen, dans les *Annales de l'Institut*, 1859, p. 5 et suiv., et Waddington, *Fastes des prov. asiat.*, ch. 1, § 85. L. RENIER.]

² Pompon. *De origine juris*, in *Digest.* lib. I, tit. II, 2, § 47.

³ Juv. *Satir.* IV, vs. 76-81.

⁴ Scholiast. ad Juvenal. *Sat.* IV, vs. 77 e seg.

— « Vespasiani Augusti temporibus, Pegaso et Pusione consulibus, senatus censuit, ut ei, qui rogatus esset hereditatem restituere, perinde liceret quartam partem retinere ¹. »

— « Hoc tamen jus adipiscendae civitatis Romanae, etiamsi soli minores triginta annorum manumissi et latini facti ex lege Aelia Sentia habuerunt, tamen postea senatusconsulto, quod Pegaso et Pusione consulibus factum est, etiam majoribus triginta annorum manumissis, latinis factis, concessum est ². »

L'Heineccio³ ha tenuto che il celebre giuriconsulto Pegaso sia stato prefetto due volte, la prima sotto Vespasiano, fondandosi sulla fede di Pomponio, l'altra sotto Domiziano, citando Giovenale, il che vorrebbe dire in sostanza, che la sua prefettura fu intramezzata da quella di Plauzio Eliano. Ma io non trovo il perchè le testimonianze di quei due scrittori non si possano più naturalmente riferire ad una sola prefettura, e trovo poi grande difficoltà nell'ammettere la prima. Ho confessato di sopra, egli è vero, che dopo l'uccisione di Flavio Sabino, sulla fine dell' 822 = 69, s'incontra nella serie prefettizia una lacuna, ma essa non può farsi riempire da Pegaso, per la ragione che a quel tempo non aveva ancora dato il suo nome ai fasti. Era questo un requisito indispensabile per salire a quella dignità, come forse più apertamente che da altri apparisce da Dione⁴. Pegaso e Pusione non goderon di quell'onore se non che « Vespasiani Augusti temporibus » per attestato delle Istituzioni di Giustiniano. Ora sono già noti i sei personaggi che occuparono i tre nundini dell' 823 = 70, e si conoscono quelli pure che ressero la maggior parte dell' 824 = 71, per cui il loro collegio non potrebbe trovar luogo al più presto se non che alla fine di quell'anno. Arroge che per referto dello scoliaste, Pegaso aveva presieduto a molte provincie innanzi di divenire prefetto, ed è duro il supporre che fra queste non vene sia stata alcuna delle consolari. Per lo che stimo ch'egli

¹ *Instit.* lib. II, tit. XXIII, *De fideicomm. hered.* § 5.

² Gaius, *Instit.* lib. I, § XXXI.

³ *Hist. juris*, § CCXLII.

⁴ Lib. LXXVIII, c. XIV.

abbia avuto veramente quella carica da Vespasiano, ma sul cadere del suo impero, in rimpiazzo di Eliano, e che l'abbia poi ritenuta durante il breve regno di Tito ed una parte di quello di Domiziano, sotto cui da Giovenale si fa intervenire al famigerato consiglio del rombo. Fra i presenti si nomina pure Cornelio Fusco, onde quel consiglio fingesi tenuto avanti il principio nell' 839 = 86 della guerra coi Daci, comandata da Fusco, e nella quale rimase ucciso. Ho già avvertito¹ che le parole del satirico

Pegasus attonitae positus modo villicus Urbi.
Anne aliud tunc praefecti?

non hanno potuto giustamente intendersi finchè non è stata scoperta l'opera di Giovanni Lorenzo Lydo, *De magistratibus romanis*, da cui si è imparato che Domiziano « praefecturam Urbis dilaceravit, duodecim « pro uno praefectos Urbis, singulos videlicet singulis Romae partibus « constituens². » Una tale istituzione dovette per altro cessare colla sua vita, affermando Eusebio nel Cronico³: « Senatus decrevit ut « omnia quae Domitianus statuerat in irritum deducerentur. » Ma nè meno per questo credo io che fossero allora creati realmente dodici prefetti indipendenti fra loro, sì perchè è difficile che di tanta novità non si fosse avuto un cenno da alcun altro, come perchè vedo che sotto Rutilio Gallico, successore di Pegaso, le coorti urbane continuavano come prima ad essere soggette al titolare della prefettura⁴. Quindi sono d'avviso che il detto di Giovanni Lydo si abbia da ricevere in questo senso che Domiziano infievoli la podestà del prefetto, chiamando altri dodici a parteciparne, presso a poco come poi fece Alessandro Severo, che, per fede di Lampridio⁵, « fecit Romae « curatores urbis quattuordecim, sed ex consulibus veros, quos audire

¹ Nell' *Arcadico*, t. XLIX, p. 298 e seg. . *ῥώμης, προχειρισάμενος.*] Lib. II, c. xix; [Voir plus haut, t. III, p. 330; cf. t. V, cf. lib. I, c. xlix.

p. 517 et suiv.]
² [Τὴν πολιτάρχον ἐξουσίαν . . . διεσπά-
θησε δύο πρὸς τοὺς δέκα ὑπάρχους πόλεως
ἀνθ' ἑνὸς, ὡς δὴ καθ' ἑκάστον τμήμα τῆς

³ [Lib. II, olympiade 219, h; édition
Migne.]

⁴ Statius, lib. I, *Silv.* iv, vs. 9.

⁵ In *Alexandr.* c. xxxiii.

«negotia urbana cum praefecto Urbis jussit, ita ut omnes aut magna pars adessent cum acta fierent.» Di questo Pegaso, uomo di bassa strazione, figlio di un capitano di liburna, non si conosce nè il prenome, nè il nome.

XV

841 = 88.

C. RUTILIUS GALLICUS¹, cos. suff. circa an. 815 = 62, II circa an. 842 = 89, praef. Urbi sub Domitiano.

La prefettura di Rutilio si fonda sopra la satira XIII di Giovenale²:

Haec quota pars scelerum, quae custos Gallicus Urbis
Usque a lucifero, donec lux occidat, audit.

e sopra varie testimonianze di Stazio, tra le quali è chiarissima quella:

Quem penes intrepidae mitis custodia Romae³.

Trovansi queste nella *Selva* che scrisse per la salute da lui recuperata, da cui provengono quasi tutte le notizie che ci sono rimaste di esso.

Vi si dice⁴:

Non vacat Arctos acies, Rhenumque rebellem,
Captivaeque preces Veledae, et (quae maxima nuper
Gloria) depositam Dacis pereuntibus arcem
Pandere; cum tanti lectus rectoris habenas,
Gallice, Fortuna non admirante, subisti.

Di qui si è raccolto che dopo la legazione della Germania Inferiore fu traslatato ad un'altra provincia, in cui potè combattere coi Daci; che da questa passò alla prefettura e che tutto ciò avvenne, come consta dai versi posteriori, prima della celebrazione dei giuochi secolari determinata da Censorino⁵ nell' 841 = 88, e rafferma in quell' anno dall' Eckhel⁶.

¹ [Sur ce préfet, voir plus haut, t. V, p. 7^a et suiv.]

² Vs. 157-158.

³ Lib. I, Silb. IV, *Soteria Rutilii Gallici*, vs. 16.

⁴ Lib. I, Silb. IV, *Soteria Rutilii Gallici*, vs. 89.

⁵ [De die natali, c. XVII.]

⁶ D. N. V., t. VI, p. 383.

lato parimenti suffetto, che non può più mettersi in controversia venendogli assicurato dalla sua iscrizione da me stesso veduta a Torino ¹ :

C·RVTILIO·GALLICO·COS II
T·FLAVIVS·SCAPVLA

sebbene non se ne faccia ricordo da Stazio siccome non ancora conseguito, parmi tuttavia di trovare presso di lui un cenno, che vi era designato. Imperocchè alludendo ai suoi primi fasci, che ai conti sulla sua età dove aver avuti verso l' 815 = 62, nel dire² «sed revocant fasti majorque curulis», aggiunge «nec promissa semel», parole che senza questa spiegazione rimarrebbero oziose. Convengo in fine collo stesso Dodwell³ che fra non molto dovette insieme colla vita lasciare la carica, annunziandosi già morto nella lettera proemiale di quel libro diretta a Stella nell' 845 = 92⁴.

XVI

845 = 92.

T. AURELIUS FULVUS, cos. ord. forte II an. 838 = 85,
praef. Urbi sub Domitiano.

Per fede di Capitolino⁵ l'imperatore Antonino Pio ebbe in avo paterno «Titus Aurelius Fulvus, qui per honores diversos ad secundum consulatum et praefecturam Urbis pervenit.» Non so che di lui ci resti altro ricordo, se non che presso Tacito⁶, il quale riferisce che avendo i Rossolani invaso la Mesia sul principio dell' 822 = 69 furono vittorio-

¹ Nel museo lapidario. [Promis, *Storia dell' antica Torino*, p. 496, n. 273; *Corp. inscr. Lat.* vol. V, n. 6988. Ce second consulat de Rutilius Gallicus est encore mentionné sur une autre inscription de Turin :

C·RVTILIO·GALLICO·COS·II
Corp. inscr. Lat. vol. V, n. 6989.]

² Vs. 82.

³ *Annales Stadiani*, VII, c. xxxiv.

⁴ [Sur *C. Rutilius Gallicus*, cf. le mémoire d'Ern. Desjardins, *Nécessité des connaissances épigraphiques pour l'intelligence de certains textes classiques* (extr. de la *Revue de philologie*, t. I, p. 7-24), et la note insérée dans le tome V du *Corpus inscr. Lat.* p. 786.]

⁵ In *Antonin.* c. 1.

⁶ *Hist. lib.* I, c. lxxix.

samente respinti, per cui da Ottone « M. Aponius, Moesiam obtinens, « triumphali statua, Fulvus Aurelius et Julianus Tettius ac Numisius « Lupus, legati legionum, consularibus ornamentis donantur. » Dal confronto di questo passo con due altri ¹ si ritrae ch' egli era il legato della legione III Gallica ², nel comando della quale nello stesso anno gli subentrò Dillio Aponiano.

In questi tempi i fasti dei più accurati Anonimo Norisiano, Idazio e *Cronica Pasquale* segnano come consoli ordinari due Fulvi ³, l' uno cioè in compagnia di Domiziano nell' 838 = 85, l' altro associato ad Atratino nell' 842 = 89. Niuno però n' era ancora comparso sui marmi. Il Panvinio appoggiandosi a Capitolino attribuì ambedue questi consolati al prefetto, e la sua opinione fu generalmente seguita, per cui col suffragio della *Cronica Pasquale* se gli aggiunse l' « iterum » nella seconda volta. Ma il Marini ⁴ pubblicando una nuova iscrizione Romana dell' 842 = 89 con FVLVO · ET · ATRATINO · COS, nella quale quella nota si ommette, negò risolutamente che quei due consoli fossero la stessa persona, e soggiunse poi, dietro le traccie del Hagenbuchio, che del secondo specialmente non si sapeva altro che il nudo cognome di Fulvo, ond' era assai incerto se spettasse alla gente Aurelia.

Volentieri acconsento al mio maestro nella prima parte dei suoi detti, perchè quella base ornatissima si fece porre da Epafrodito dispensatore di Q. Volusio Saturnino console nell' 845 = 92, che perciò doveva essere ben a giorno delle cose di Roma, e perchè poca fede può aversi alla *Cronica Alessandrina* avvezza ad iterare arbitrariamente la magistratura agli omonimi poco prima ricordati, onde egualmente confonde il Minicio Rufo dell' anno precedente col Petilio Rufo dell' 836 = 83. Ma non so del pari convenire con lui nella seconda parte, perchè il

¹ Hist. lib. II, c. LXXXV, e lib. III, c. X.

² [C'est aussi ce qui a été démontré par une inscription latine d'Arménie, publiée en 1880 par Mordtmann: TAVRELIO · FVLVO || LEG · AVG || LEG · III · GAL · (dans l'*Hermès*, t. XV, p. 289). Th. Mommsen pense que T. Aurelius Fulvus exerça ce

commandement au moins pendant les années 817 = 64 à 823 = 70.]

³ Non cito Cassiodoro e i suoi numerosi seguaci, perchè li notano fuori di luogo, e con colleghi dichiaratamente non veri.

⁴ *Inscr. Alb.* p. 133, n. CXLVII. [Orelli, n. 2782.]

cognome Fulvo fu così raro che non trovai usato da altra nobile famiglia. Per me, il console dell' 842 = 89 è il figlio del prefetto e il padre dell' imperatore¹, di cui ci dice lo stesso Capitolino: « Pater Aurelius Fulvus, qui et ipse fuit consul, homo tristis et integer². » E ben gli conviene quest' anno, nel quale certamente viveva, essendo che il figlio gli nacque ai 18 settembre dell' 839 = 86, e poco dovette sopravvivere al suo onore, avvertendoci lo stesso biografo, che sua moglie Arria Fadilla passò a seconde nozze con Giulio Lupo suffetto nell' 850 = 97, e che il figlio Antonino rimasto orfano: « pueritiam egit cum avo paterno, mox cum materno³. »

Tengo poi che il prefetto sia stato realmente onorato dei fasci nell' 838 = 85, il quale doveva essere in buona vista di Domiziano, se lo scelse in suo collega. Non per questo mi arrischio di attaccargli fidatamente il marchio della geminata magistratura, perchè sapendosi ch' egli ebbe gli ornamenti consolari può anche essere che Capitolino li abbia tenuti in conto di un vero consolato, come poscia si costumò sotto Settimio Severo. Tutta volta risultando che fino dall' 822 = 69 era già così da presso alla maggiore curule, fa un poco di meraviglia che tardasse ancora sedici anni ad ascendervi, e quindi mi sembra più verisimile che fosse effettivamente surrogato sotto Vespasiano, non facendo caso se all' occasione del suo consolato ordinario non cene danno indizio i vecchi fastografi, dei quali è stile non insolito di non curare l' onore suffetto. Mi unisco infine al Corsini⁴ nel reputare che succedesse immediatamente a Rutilio Gallico nella prefettura da questi lasciata vacante prima dell' 845 = 92, atteso che ci consta avergli sopravvissuto alquanti anni, ma non molti, se suo nipote Antonino menò la prima puerizia presso di lui, e se per ragione apparentemente della sua morte dovette poi proseguirla in casa dell' altro suo avo da parte di madre.

¹ [Voir plus haut, t. V, p. 323.]

² [In Antonin. c. 1.]

³ [Ibid.]

⁴ [Series praef. Urb. p. 50.]

Plinio Giuniore¹, nel che s'inganna perchè i memorati in quel luogo non sono che i senatori interrogati del loro parere secondo l'ordine del loro grado e della loro anzianità. Resta quindi incerto se Fabio fosse un console come Fabricio Veientone, che lo precede, o un pretorio come Vettio Proculo, che gli succede. Ma anche nel primo caso nominandosi dopo Veientone, il quale non ebbe i fasci se non che da Domiziano, mi apparisce troppo giovine per ottare alla prefettura, che non soleva conferirsi se non che a consolari di un'età provetta. Preferisco pertanto il secondo ascritto fra gli Arvali, a che nelle tavole XXII e XXIV si registra tra gl' intervenuti al collegio nell' 831 = 78 e nell' 844 = 91. Il suo consolato suffetto in compagnia di Vicirio Marziale s'incontra nei *fasti delle ferie Latine*², e si reputa dei tempi Vespasiane quantunque non si sia riuscito fin qui di fissarne l'anno preciso. Il Marini³ ha fatto inutili sforzi per conciliarlo con quello ch'è notato in una Gruteriana⁴ e per difender questa dall'accusa di falsità oppostagli da Maffei⁵. Io sottoscrivo al giudizio portatone dall'illustre Veronese, anche per altre ragioni che non è questo il luogo di esporre. L. Eggio Ambibulo console ordinario nell' 879 = 126 in un'iscrizione dedicatagli⁶ si vanta di annoverare Mecio Postumo fra i suoi maggiori.

XVIII

Circa an. 860 = 107.

Q. GLITIUS P. F. [ATILIUS] AGRICOLA, cos. suff. sub Nerva,
II an. [856 = 103], praef. Urbi sub Trajano.

Giustamente il Corsini⁷ ha stabilito circa l' 863 = 110 la prefettura

¹ [«Jam censendi tempus: dicit Domitius Apollinaris, consul designatus, dicit «Fabricius Veiento, Fabius Postuminus, «Vettius Proculus, collega Publicii Certi, de «quo agebatur, uxoris meae, quam amiseram, vitricus».] Lib. IX, *epist.* XIII, 13.

² Marini, *Fr. Arval.* p. 129. [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n. 2018.]

³ *Fr. Arval.* p. 161.

⁴ Pag. 321, 10. [*Corp. inscr. Lat.* vol. II, n. 2344.]

⁵ *Ars crit. lapid.* p. 319.

⁶ Presso il Mommsen, *I. N.* n. 1110. [*Corp. inscr. Lat.* vol. IX, n. 1123; voy. plus haut, t. VI, p. 420.]

⁷ [*Series praef. Urb.* p. 52.]

Si fa di qui manifesto che la prefettura di Bebio Macro trapassò dall' impero di Trajano a quello di Adriano, per cui il Corsini l' ha assegnato all' 870 = 117, in cui avvenne la morte del primo e l'esultazione del secondo. Egli fu console suffetto nell' 854 = 101¹ dicendosi designato quando fu richiesto del suo giudizio in senato sulla causa di Giulio Basso accusato dai Bitini². Marziale ci fa sapere ch' ebbe la cura della via Appia³, la legazione consolare della Dalmazia⁴, il proconsolato della Betica⁵, e ne commenda il disinteresse e la rettitudine per cui si ritiene che sia anche il Macro che propone come un modello di probità⁶. Lo credo pure non diverso dal Macro amico di Plinio, da cui gli furono dirette alcune lettere, atteso che in una⁷ il codice Riccardiano gli aggiunge il gentilizio di Bebio. Apparisce da essa ch' era un' uomo studioso, e Plinio, nell' inviargli le notizie da lui richieste degli scritti dello zio, si confida che lo possino « ad simile aliquid elaborandum aemulationis stimulis excitare. » Non è quindi improbabile la congettura del Casaubono⁸ al passo sopra allegato di Sparziano, ch' egli sia il Bebio Macro le di cui storie si citano da Servio, e di cui Fulgenzio memora un libro *De fastis diebus*. Infine un' altra epistola Pliniana⁹ nomina un suo figlio, da cui sarà disceso il Bebio Macro prefetto del pretorio dell' imp. Valeriano¹⁰.

Giustamente il Cardinali¹¹ ha espulso A. Gabinio Prisco e L. Gabinio Venusto registrati successivamente dal Corsini¹² e che provengono dal Ligorio¹³.

¹ [Th. Mommsen, *Hermes*, t. III, p. 45, place son consulat en 856 = 103. W. H. Waddington. — Cf. *Index Plinianus*.]

² Plin. lib. IV, *epist.* IX, 12.

³ Lib. X, *epigr.* XVII.

⁴ Lib. X, *epigr.* LXXVIII.

⁵ Lib. XII, *epigr.* XCIX.

⁶ Lib. V, *epigr.* XXVIII.

⁷ La v del lib. III.

⁸ [Ad Spart. in *Hadrian.* c. v, dans les

Hist. Aug. scriptores, Lugduni Batavorum, 1671.]

⁹ Lib. V, *epist.* XVIII.

¹⁰ Vopisc. in *Aurelian.* c. XIII.

¹¹ [Intorno la serie dei prefetti di Roma redatta da Eduardo Corsini lettera di Clemente Cardinali al ch. sign. conte Alessandro Cappi, Velletri, 1836, in-4°, p. 7 à 9.]

¹² [*Series praef. Urb.* p. 58 et 59.]

¹³ [Cf. Gudius, p. 125, 5, 6.]

XX

874 = 121.

M. ANNIUS VERUS, cos. suff. an. 836 = 83, ord. II an. 874 = 121,
III an. 879 = 126, praef. Urbi sub Hadriano.

— «Erat vero hic M. Annii Veri, qui tertium consul ac praefectus Urbi fuerat¹.»

— «Marco Antonino pater Annii Verus qui in praetura deces-
«sit, avus Annii Verus iterum consul et praefectus Urbi, adscitus in
«patricios a principibus Vespasiano et Tito censoribus, patruus Annii
«Libo consul, amita Galeria Faustina Augusta avia paterna Rupilia
«Faustina, Rupillii Boni consularis filia, fuere².»

— «Antonino Pio . . . socer Annii Verus, uxor Annia Faustina³.»

. . . . A QVAESTIONIB FACTVS PER
ANNIVM VERVM PRAEF VRBIS⁴. . . .

Il Corsini⁵ gl'impose il prenome di Lucio fidandosi di una falsissima iscrizione Ligoriana data dal Gudio⁶. Egli in vece chiamossi Marco per testimonianza di due figuline uscite dalle fornaci dei suoi predii nell' 876 = 123 :

1.
L·VENVLEIO·APRON·Q·ARTIC·PAET·COS
EX·FIGL·M·ANNI·VERI
SALAR
P·P·B

¹ [Ἦν δὲ οὗτος ὁ Ἄννιος Μάρκος
Ἀννίου Βήρου, τοῦ τριῖς ὑπατεύσαντος καὶ
πολιάρχσαντος, ἐγγονος.] Dion. lib. LXIX,
c. XXI.

² Capitol. in *Marco*, c. 1.

³ Capitol. in *Pio*, c. 1.

⁴ Mommsen, *I. N.* n. 1459, 11. [*Corp.*
inscr. Lat. vol. IX, n. 1617. — C'est pro-
bablement au même préfet que se rapporte
un fragment d'inscription découvert à Rome
«extra portam Hostiensem» :

m·annio vero
. praef.
VRBIS·CONS·TERtium
CL·MARCELLINVS
CORNICVLARIVS·PATRONO

C. I. L. vol. VI, n. 1340, mais c'est par
erreur que les rédacteurs du *Corpus* ont donné
à ce personnage le prénom *Lucius*; il s'appe-
lait *Marcus*, comme l'a démontré Borghesi.]

⁵ [*Series praef. Urb.* p. 60.]

⁶ Pag. 30, 1.

⁷ Marini, *Fr. Arval.* p. 195.

2¹.

APRONIAN · ET · PAETINO · COS
 POMP · VIT · EX · PR · M · AN · VER
 QVINT

e di una terza ² :

EX · PR · M · A · V · OFFIC · ANNI · ZOS · FIG
 C · ERM · PONT · ET · ACIL
 COS

dell'anno 888 = 135 nel quale M. Aurelio suo nipote assunse la toga virile. Il Fabretti³ le aveva aggiudicate al padre di quest'ultimo, marito di Domizia Lucilla, senza ricordarsi che quando il figlio prese la toga egli era già morto esercitando la pretura, mentre l'avo era ancor vivo⁴. Spero di aver mostrato⁵ che fu console suffetto sotto Domiziano, nell'836 = 83, insieme con Nerazio Prisco, il che lo suppone nato circa l'803 = 50, onde avesse a quel tempo l'età consolare. Il che si accorda coll'età senatoria che se gli dove attribuire quando fu ascritto tra i patrizi dai censori Vespasiano e Tito, e quindi non più tardi dell'827 = 74, in cui deponeva la censura. Dissi pure che giunse alla decrepitezza attestando ripetutamente Capitolino⁶ ch'egli intervenne al primo senato tenuto dopo la morte di Elio Cesare, seguita alle calende di gennaio dell'891 = 138, sostenuto però *ob fessam aetatem* da suo genero Antonino Pio, associato poco dopo all'impero. Si ha anzi da aggiungere che nello stesso anno chiuse i suoi giorni, perchè lo stesso Capitolino⁷ ci dice di M. Aurelio che Adriano *Baiis absumpto* ai 10 di luglio « cum » Pius ad vehendas ejus reliquias esset profectus, relictus Romae avo « justa implevit; et gladiatorium, quasi privatus, quaestor edidit munus, » avendo già osservato il Casaubono che ivi non si può parlare di Adriano suo avo adottivo.

¹ In bibl. Vaticana; vidi.⁴ *Annali dell' Instit.* 1852, p. 12, n. 17.² Ibidem; vidi. Cf. Marini, *Fr. Arval.* p. 173.

[Plus haut, t. V, p. 352.]

³ *Inscr.* p. 512, n. 175.⁶ In *Pio*, c. II et IV.⁴ Capitol. in *Marco*, c. 1.⁷ In *Marco*, c. VI.

XXI

[Circa 877 = 124.]

VALERIUS ASIATICUS, cos. ord. II an. 878 = 125.
 praef. Urbi sub Hadriano.

1¹.

α Σ Ι Α τ ι Κ Η Ν Β α λ ε
 Ρ Ι Ο Υ Α Σ Ι Α Τ Ι Κ Ο Υ Γ υ
 Ν Α Ι Κ Α Δ Ι Σ Υ Π Α Τ Ο Υ Κ Α Ι ε
 Π Α Ρ Χ Ο Υ Τ Η Σ Π Ω Λ Ε Ω Σ Τ Η Σ Ρ Ω Μ Α Ι ω ν

2².

D · M · S
*poly*BIO · VALERI · ASIA
tici PRAEFEC · VRBIS · S
*mens*ORI · AEDIFICIORVM
*vale*RIVS · POLYBIVS · PATER

3³.

.
 A QVAESTIONIB FACTVS PER
 ANNIVM VERVM PRAEF VRBIS ET
 TESSERARIVS OPTIO SIGNIF Fisci
 CVRATOR OPTIO AB ACT CORNICVL
 TRIB BENEF VALERI ASIATICI PRAET (sic)
 VRB MISSVS AB IMP HADRIANO AVG
 SERVIANO III ET VIBIO VARO COS

Nella serie dei prefetti costui può dirsi quasi sconosciuto, quantunque memorato nelle tre lapidi sovraccennate. Il Corsini ch'ebbe notizia delle ultime due non giunse a raccappezzarne i veri nomi per

¹ Corp. inscr. Gr. n. 2587.² Viola, Monum. di Tivoli, p. 10.³ Mommsen, I. N. n. 1459. [Corp. inscr. Lat. vol. IX, n. 1617.]

Si dubita del suo prenome, essendo incerto se il Q. Valerio Asiatico ricordato in questa lapiduccia di un suo servo¹ :

DIANA
A M A N D V S
Q · VALERI · ASIA
TICI
V · S · L · M

sia il console del 799 = 46, o questo dell' 878 = 125; ed io anzi inclino più volentieri al primo, per la ragione che il prenome più anticamente non tralasciavasi, al contrario di ciò che praticossi più tardi, del che le pietre citate da principio offrono un domestico esempio. Stimo bensì ch' egli, sebbene fatto morire da Claudio nell' 800 = 47², sia stato l' avolo del secondo, siccome padre del Valerio Asiatico legato della Belgica al principio dell' 822 = 69, « quem mox Vitellius generum adscivit, » in premio di aver seguito le sue parti³. Vero è che quella sposa non potè essergli se non che promessa, perchè Vitellio non aveva allora se non che un maschio ed una femina, ambedue rappresentati nelle sue medaglie, nelle quali mostrano entrambi un età fanciullesca, siccome fu osservato dall' Eckhel⁴. Questo genero non fu involto nella strage dello suocero, non che del fratello e del figlio di lui, che anzi negli estremi giorni di quell' anno lo incontriamo in senato come console designato⁵; per cui non trovo difficoltà che quelle nozze più tardi si effettuassero, scrivendo Suetonio⁶, seguito da Vittore⁷, che Vespasiano « Vitellii hostis sui filiam splendidissime maritavit, dotavitque etiam et instruxit. » Non ottenne però il consolato destinatogli, dicendoci Tacito poco dopo⁸ : « abrogati inde, legem ferente Domitiano, consulatus quos Vitellius

¹ Orelli, n. 2786. [*Corp. inscr. Lat.* vol. V, n. 7592.]

² Tacit. *Annal.* lib. XI, c. III.

³ Tacit. *Hist.* lib. I, c. LIX.

⁴ *D. N. V.* t. VI, p. 315.

⁵ Tacit. *Hist.* lib. IV, c. IV.

⁶ In *Vespasian.* c. XIV.

⁷ *Epitom.* c. IX.

⁸ *Hist.* lib. IV, c. XLVII.

nella gente Lollia trovo una ragione per rinnovare il quinto di Saturnino, sapendosi da Tacito¹ che Lollia Paulina, moglie di Caligola, nacque dal console M. Lollio e da una sorella di L. Volusio Saturnino. In fine per nulla tralasciare del pochissimo che si sa di questa casa, è da notarsi che la lapide greca superiormente addotta congiunge al prefetto una moglie chiamata anch'essa Asiatica, dal che può nascere un sospetto che sia una sua cugina discendente da un fratello del console del 799 = 46, memorato dall'imp. Claudio nell'orazione *De civitate Gallis danda*².

XXII

890 = 137.

L. CATILIUS SEVERUS, cos. suff. an. 857 = 104, ord. II an. 873 = 120, praef. Urbi sub Hadriano.

— « M. Antonini [fuit] mater Domitia Calvilla (sbaglio del copista « in vece di *Lucilla*), Calvisii Tulli bis consulis filia... proavus maternus Catilius Severus bis consul et praefectus Urbi³. »

— « M. Annius, qui Catilius antea appellabatur⁴. »

— « M. Antoninus principio aevi sui nomen habuit Catilii Severi « materni proavi⁵. »

An. 857 = 104. — « C. Plinius Severo suo salutem. Rogas ut cogitem « quid designatus consul in honorem principis censeas⁶. » I commentatori convengono che sia il Catilio Severo⁷ Veronese, amico di Plinio,

¹ *Annal.* lib. XII, c. 1 et XXII.

² Boissieu, *Inscr. ant. de Lyon*, p. 138.

— [Voyez sur *Valerius Asiaticus* mes *Fastes des provinces asiatiques*, ch. II, § 127. L'inscription de Samos, inconnue à Borghesi, qui donne le cursus honorum de Valerius, montre qu'il devint préfet de Rome avant son deuxième consulat, c'est-à-dire probablement vers 877. W. H. Waddington.]

³ Capitol. in *Marco*, c. 1.

⁴ [Ὁ Ἄννιος Μάρκος, ὁ Κατίλιος πρότερον ὀνομαζόμενος.] Dion. lib. LXIX, c. XXI.

⁵ Capitol. in *Marco*, c. 1.

⁶ Plin. lib. VI, *epist.* XXVII.

⁷ [Il peut aussi fort bien être question dans ce passage de Vettennius Severus, qui fut consul suffectus en l'année 860 = 107; L. Renier, *Dipl. mil.* n° 49; *Corp. inscr. Lat.* vol. III, p. 866, n° XXIV. W. H. Waddington.]

Ecco tutto ciò che mi è riuscito raccogliere su questo Catilio, il quale per quanto si sa fu il primo ad ottenere gli onori nella sua casa. Sembra anzi che avanti il nono secolo di Roma non vi fosse ancora conosciuta, non incontrandosi ricordata nè dagli scrittori nè dalle lapidi anteriori. Non provo quindi difficoltà nell'ammettere ch'egli sia provenuto da Verona, siccome si è dedotto dalle lettere di Plinio¹. Il consueto intervallo di dodici anni all'incirca che deve esser corso fra il suo primo consolato dell' 857 = 104 e il proconsolato dell' Asia mi ha indotto a fissare il secondo nell' 869 = 116, per la ragione di più che così spiegasi felicemente come alla fine di quel governo, nell'anno appresso egli si trovasse in Oriente, il che è necessario supporre perchè Adriano, nel breve intervallo interposto fra la sua esaltazione e la sua partenza per Roma, potesse affidargli la Siria². Egli non può averlo lasciato più di due anni, se nell' 873 = 120 lo assunse di nuovo al seggio consolare. Infine lo creò prefetto urbano, nel quale uffizio sarà succeduto a Valerio Asiatico non si sa bene in qual tempo. Si verifica dunque il detto di Sparziano³ che Catilio fu uno di coloro che quel principe aveva elevato a somme dignità e che poscia perseguitò, attestando lo stesso scrittore che nell'ultimo anno della sua vita gli tolse la prefettura, perchè manifestossi contrario all'adozione da esso fatta di Antonino Pio, aspirando egli stesso al principato.

Tutti hanno creduto ch'egli sia il bisavolo dell'imp. M. Aurelio, corrispondendo esattamente i nomi, i tempi, il doppio consolato e la prefettura, che a questo pure si attribuiscono da Capitolino. Il solo Marini ha apertamente distinto l'uno dell'altro⁴, senza addurne la ragione ch'io per altro m'immagino quale sia stata. Ella dev'essere derivata dagli esatti suoi studi sull'ascendenza materna di quell'Augusto da lui accennati negli *Arvali*⁵, ampliati poi nell'opera inedita sulle figuline, e del frutto dei quali ho reso ampio conto nei primi fascicoli

¹ Seguitamente dalla xxviii del libro IV.

² [Voy. sur ce point mes *Fastes des provinces asiatiques*, ch. II, § 134. W. H. WAD-
DINGTON.]

³ [In *Hadrian*. c. xv.]

⁴ *Fr. Arval.* p. 356.

⁵ Pag. 668.

XXIII

?..

SER. SCIPIO SALVIDIENUS ORFITUS, cos. ord. an. [863 = 110],
 praef. Urbi sub Hadriano et Antonino.

Abbiamo veduto di sopra che Catilio fu rimosso dalla prefettura in seguito dell'adozione di Antonino Pio, seguita ai 25 febbraio dell'891 = 138, e non è presumibile che Adriano lasciasse vacante quella carica gelosa per più di quattro mesi, nei quali sopravvisse. Non può rimpiazzarsi come ha fatto il Corsini con Publicio Modesto, la di cui lapide che ha tolta dal Gudio¹, non è che una sciocchissima impostura del Ligorio, da me stesso riscontrata nei suoi manoscritti di Torino², e meritamente rigettata dal Cardinali³. Nè credo acconcio a tal' uopo l'Erucio Claro dato per successore al finto Modesto, attesochè, per attestato di Plinio⁴, fu suo zio C. Septicio Claro, che Adriano fece da prima suo prefetto del pretorio⁵, quindi espulse⁶, infine *hostis loco habuit*, non parendomi verisimile che un principe così sospettoso affidasse una tanta podestà allo stretto parente di un suo nemico. Aggiungasi che Erucio non fu console di nuovo se non che nell'anno 899 = 146, per cui, se avesse avuto la prefettura fino dall'891 = 138, non sembra che se gli sarebbe fatto desiderare per otto anni il secondo consolato, che in questi tempi soleva accompagnarla se non si era già ricevuto. Gli segue nella serie un Orfito del quale scrive Capitolino⁷ che Antonino Pio «successorem viventi bono iudici nulli dedit, nisi Orfito praefecto Urbi, sed petenti.» Il Corsini⁸ l'ha creduto il Ser. Cornelio Scipione Salvidieno Orfito console ordinario nel 902 = 149, ch'egli ha stimato prefetto nell'anno seguente. Ma questi è troppo giovane per occupare così presto una dignità che tutti gli esempi precedenti ci mostrano riservata a consolari provetti, ne in lui regge certamente che ottenesse riposo per la sua vecchiezza,

¹ Pag. 17, 6.² Lib. XV, p. 49, s. v. *Publiciana*.³ [Intorno la serie dei prefetti di Roma],
 p. 26.⁴ Lib. II, *epist.* 1x.⁵ Spart. in *Hadrian.* c. 1x.⁶ Id. *ibid.* c. xi.⁷ In *Pio*, c. viii.⁸ [Series *praef. Urb.* p. 66.]

stola terza di Frontone all' imp. Antonino Pio : « [Niger Censorius] Turboni boni Marcio et Erucio Claro erat familiarissimus, qui duo egregii viri alter equestris, alter senatorii ordinis primarii fuerunt. » Imperocchè Turbone, come prefetto del pretorio, fu *princeps equitum*, ed Erucio, come prefetto di Roma, fu capo del senato. Altrettanto si ricava dalla natura del rescritto direttogli dallo stesso Antonino e conservatoci da Ulpiano¹, in cui si tratta di alcuni diritti del prefetto dei Vigili, e perciò indirizzato al prefetto urbano da cui dipendeva.

A questo Erucio giovane studioso e suo amico scrive Plinio un' epistola², e in un'altra³ lo raccomanda al console Domizio Apollinare, perchè favorisca in senato la di lui petizione diretta ad ottenere il tribunato della plebe; gli rappresenta essere suo padre Erucio Claro avvocato di merito, suo zio C. Septicio, ambedue suoi famigliarissimi, e gli confessa : « Ego Sexto latum clavum a Caesare nostro [Traiano], ego quaesturam impetravi : meo suffragio pervenit ad ius tribunatum petendi. » Aveva certamente esercitata la pretura quando Dione⁴ ci dice che nell' 869 = 116, mentre Traiano navigava pel Tigri verso l'oceano, se gli ribellarono dietro le spalle i popoli conquistati, per cui dovette mandare delle forze a reprimerli, nella qual' occasione Seleucia della Mesopotamia fu presa ed incendiata dai legati Erucio Claro e Giulio Alessandro, ὑποστράτηγοι. Cassiodoro nei suoi fasti pone il consolato di ambedue nell' anno seguente 870 = 117, e quantunque sia fuori del suo costume il notare i suffetti, pure se gli è prestata fede, stante la somma probabilità che costoro ricevessero prontamente il premio della fatta conquista. I secondi fasci ch' egli ebbe nell' 899 = 146, gli saranno stati procurati come a più altri dalla prefettura, la quale avrà ritenuta finchè durogli la vita, giusta l' attestato di Capitolino, che Antonino Pio « successorem viventi bono iudici nulli dedit nisi Orfito praefecto Urbis, sed petenti. » Dall' epistola sopracitata di Frontone, non che da due altre⁵ consta soltanto ch' Erucio era già estinto quando fu

¹ Digest. lib. I, tit. xv, § 3.

² Lib. I, epist. xvi.

³ Lib. II, epist. ix.

⁴ Lib. LXVIII, c. xxx.

⁵ Ad Antoninum imp. epist. iv et vii.

scritta ad Antonino Pio, mentre era fiorente Gavio Massimo prefetto del pretorio per venti anni, passato tra i più nel 911 = 158; ma da quanto si dirà del suo successore può dubitarsi se abbia passata la metà dell'impero di quell'Augusto¹.

XXV

Circa 905 = 152.

Q. LOLLIVS M. F. URBICVS, cos. suff. circa 885 = 132,
præf. Urbi sub Antonino Pio.

1^a.

Q V LOLLIO V M V FIL
QVIR V VRBICO V COS
LEG V AVG V PROVINC V GERM
INFERIORIS V FETIALI V LEGATO
5 IMP V HADRIANI V IN V EXPEDITION
IVDAICA V QVA V DONATVS V EST
HASTA V PVRA V CORONA V AVREA V LEG
LEG V X V GEMINAE V PRAET V CANDIDAT
CAES V TRIB V PLEB V CANDIDAT V CAES V LEG
10 PROCOS V ASIAE V QVAEST V VRBIS V TRIB
LATICLAVIO V LEG V XXII V PRIMIGENIAE
IIIVIRO V VIARVM V CVRAND
PATRONO
D V D P V P

¹ [Sur *Sex. Erucius Clarus*, cf. Mommsen, *Index Plinianus*; Lacour-Gayet, *Fastes consulaires des dix premières années du règne d'Antonin le Pieux*, ad ann. 146.]

² Kedine, cinque leucis a Constantina; vide schedas consulum incertorum. — [Le lieu où a été trouvée cette inscription s'appelle en arabe *el Khaneg*; il occupe l'emplacement de l'antique *Tiddis*, *respublica Tidditanorum*. Léon Renier a donné une bonne copie de ce document dans ses *Inscr. rom. de l'Algérie*, sous le n° 2319; il est reproduit ici d'après le *Corp. inscr. Lat.* vol. VIII, n. 6706; voy. plus haut, t. V, p. 419, et t. VIII, p. 560. Il est

nécessaire de joindre à ce texte l'inscription suivante, qui a fait connaître la famille de Lollius Urbicus et qui a été gravée à l'époque de sa préfecture urbaine :

M V LOLLIO V SENECONI V PATRI V
GRANIAE V HONORATAE V MATRI V
L V LOLLIO V SENECONI V FRATRI V
M V LOLLIO V HONORATO V FRATRI V
P V GRANIO V PAVLO V AVONCVLO V
Q V LOLLIVS V VRBICVS V PRAEF V VRBIS V

Cette inscription est répétée quatre fois sur un grand tombeau circulaire qui se voit à El-Héri, au nord de Tiddis; voy. L. Renier, *Inscr. de l'Algérie*, n. 2320; *C. I. L.* vol. VIII, n. 6705; cf. plus haut, t. VIII, p. 561.]

2¹.

imp·caesari·t·
 aelio hadriano
 antonino aug·pio
 p·P·LEG·II·Aug·sub
 Q·LOLLIO VRbico
 LEG·AVG PR·PR·fecit.

3¹.

D M
 P·AELIO·FELICISSIMO
 AELIA·ATHENAIS
 FRATRI
 PIENTISSIMO·FE
 CIT·Q·VIX·ANN·XXI
 M·X·D·VIII·Q·COM
 PERC·SVB·LOLLIO
 VRBICO·PR·VRB

[1. 7-8: q(u) com(eatum) perc(epit)]

4¹.

APOLLINI
 Q·LOLLIVS
 VRBICVS
 PRAEF·VRB

Era questi il primo dopo l'istituzione di Augusto in cui mancasse una prova positiva della dignità consolare anteriore alla prefettizia assicurategli dalle addotte iscrizioni, prova che ci ha ora somministrata la lapide venuta dall'Africa. Quantunque il titolo di console per la sua eccellenza vi sia posto al solito da principio è chiaro nondimeno che Lollio deve essere stato suffetto innanzi di ottenere la legazione

¹ Horsley, *Britannia romana*, tab. 194, n. 3, in Scotland. [*Corp. inscr. Lat.* vol. VII, n. 1125.]

² Marini, *Difesa per la serie dei prefetti*

di Roma, p. 140. [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n. 10707.]

³ Grut. p. 38, 13. [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n° 28.]

« cum Lollius Urbicus v. c. verum videri et ratum esse debere, de consilio consularium virorum pronuntiasset, contra clarissimam vocem « juraverit vecordissimus iste tamen, illud testamentum fictum esse, « adeo ut aegre Lollius Urbicus ab ejus pernicie temperarit. » Nell'interpretazione di questo passo per seguire ciecamente le altrui opinioni in due errori è incorso il Corsini¹, ambedue rilevati dal suo difensore Marini². Non distinguendo abbastanza la causa del testamento agitata in Roma³ dall'altra della magia, nella quale Apuleio si difese con quell'orazione in faccia al proconsole dell'Africa, stimò che Lollio fosse ivi ricordato come uno dei suoi antecessori in quel proconsolato, quando vi sta come prefetto. Ed in vero se avesse seguitato a leggere più oltre avrebbe trovato che ciò si afferma espressamente dall'autore, quando soggiunge dello stesso Sicinio che « jam, ut dixi, mentiens apud « praefectum Urbi in amplissima caussa convictus est⁴. » L'altro errore consiste nell'aver creduto che quell'apologia fosse scritta sotto M. Aurelio, perchè ad Antonino Pio vien dato l'epiteto di divo. Ma in questa parte il Marini lo scusa per essere stato condotto in inganno dal Jonsio da cui ciò falsamente si asserisce, mentre nel luogo che costui ebbe nell'animo non Antonino ma Adriano chiamasi divo per ben tre volte. Al contrario ha egli mostrato che il Pio era a quel tempo vivo e fiorente, allegando quest'altro luogo della stessa arringa : « Hucusque a « vobis miserum istum puerum depravatum, ut matris suae epistolas, « quas putat amatorias, pro tribunali proconsuli recitet, apud virum « sanctissimum Claudium Maximum, ante has IMPERATORIS PII statuas⁵. » Lo che essendo io aggiungerò che da quell'Apologia ricavasi un'epoca eziandio innanzi la quale già Lollio occupava la prefettura. È indubitato che Lolliano Avito fu l'immediato predecessore di Claudio Massimo nel proconsolato dell'Africa, attestandolo formalmente

¹ [*Series praef. Urb.* p. 75.]

² [*Difesa per la Serie dei prefetti di Roma*,] p. 140.

³ [Le préfet de Rome connaissait de la validité des testaments. *Dig.* lib. XLV, tit. 1,

de verb. oblig. § 135. W. H. Waddington.]

⁴ [*De magia liber (Apologia)*, c. III; éd. Hildebrand, t. II, p. 441.]

⁵ [*Ibid.* c. LXXXV; éd. Hildebrand, t. II, p. 605.]

lo stesso Apuleio¹: « Petit postea suppliciter, uti se Lolliano quoque Avito c. v. purgem. . . . Id quoque a me impetrat. Itaque acceptis litteris « Carthaginem pergit, ubi jam prope exacto consulatus [leggi *proconsulatus*] sui munere, Lollianus Avitus te, Maxime, opperiebatur. » Ora chi potrà negare che questi due proconsoli successivi siano gli stessi Lolliano Avito e Claudio Massimo che furono colleghi nel consolato ordinario dell' 897 = 144², ai quali, dopo il solito intervallo di dodici o tredici anni, competevasi appunto il diritto di avere a sorte una delle due provincie dell' Asia o dell' Africa? L' Apologia adunque di Apuleio non potè essere composta più tardi del 910 = 157, o anche del 911 = 158, se si supponga recitata nella seconda metà dell' annuo proconsolato di Claudio Massimo. Dal che ne consegue che la sentenza pronunciata dal prefetto Urbico nella causa di Sicinio dev' essere stata anteriore di qualche anno. Un' altra memoria di questa sua carica ci è ora conosciuta in seguito alla scoperta della lapide di Concordia³, dedicata a chi pel primo andò giuridico della Transpadana nel 916 = 163. Il canonico Muschietti che ora la possiede vi ha letto il nome dell' onorato. . . . ARRIO QVIR·ANTONINO, di cui si riputava mancante. Dopo ciò non può più impugnarsi ch' egli sia l' Arrio Antonino, a cui Frontone inviò un' epistola⁴ per raccomandargli la rancida causa di Volumnio Sereno, a cui si contrastavano i suoi dritti al decurionato della colonia Concordia. Questa lite era rimasta deserta dopo che « Lollius « Urbicus causa inspecta nihil adversus Volumnium statuit » ed ora veniva riassunta in faccia di Arrio. E chiaro che dopo cessati i conso-

¹ Pag. 284, ediz. di Parigi, 1635. [Cap. xciv, éd. Hildebrand, t. II, p. 621.]

² [Le collègue de *Lollianus Avitus* dans le consulat de 897 = 144 s'appelait *T. Statilius Maximus* (*Bullett. dell' Instit.* 1867, p. 123). *Claudius Maximus*, qui succéda à Avitus comme proconsul d'Afrique, dut être consul suffect en 897 = 144 ou l'année suivante. L'intervalle entre le consulat et le proconsulat était alors de treize ou quatorze

ans, ce qui placerait le proconsulat de Maximus en 911 = 158 ou 912 = 159. W. H. Waddington. — Voy. plus haut, t. VIII, p. 460, note 2. — Cf. Lacour-Gayet, *Fastes consulaires*, ad ann. 144.]

³ Che illustrai negli *Annali dell' Instit.* 1853, p. 188. [*Corp. inscr. Lat.* vol. V, n. 1874; voy. plus haut, t. V, p. 383 à 422.]

⁴ *Ad amicos*, lib. II, ep. vi.

lari dell'Italia poco dopo la morte di Adriano, loro istitutore, per cui i giudizi tornarono in mano dei magistrati municipali, una causa della Venetia non potè essere portata in ulteriore istanza se non che innanzi al prefetto di Roma, e che ciò avvenisse sotto Antonino Pio si dedurrà dal tempo decorso prima che nel 916 = 163 si riproducesse nel nuovo tribunale del giuridico.

Menzione infine della sua prefettura si fa pure da S. Giustino nella seconda apologia. Contendono da un pezzo gli eruditi fra loro s'egli l'abbia presentata ad Elio Antonino, o al suo successore M. Aurelio e non è del mio assunto il meschiarmi in questa lunga e spinosa questione. A me basta di riaffermare che la storia del martirio di S. Tolomeo condannato da Urbico, la quale da lui si narra sul principio di quello scritto, spetta all'impero di Pio, e di seguire per questa parte le dottrine del Valesio contro quelle del Tillemont¹.

Lasciando da un canto le ragioni di minor polso messe in campo dal primo, io non riprodurrò che il suo vittorioso argomento tratto dal seguente passo di quell'apologia²: « Cum igitur Urbicus ad supplicium abduci Ptolomaeum jussisset, Lucius quidam, qui et ipse christianus erat. . . . sic Urbicum compellavit: . . . non ut decet Pium imperatorem, nec ut philosophum Caesaris filium, nec ut sacrosanctum senatum judicas, Urbice. » Giustamente sostiene il Valesio, che qui non si potè avere di vista se non che Antonino Pio col suo figlio adottivo M. Aurelio, e indarno si dibatte il Tillemont per negare la verità conosciuta, pretendendo che vi si parli di M. Aurelio già divenuto imperatore e del suo collega L. Vero. Egli confessa che il primo di questi due non ebbe nè usò il soprannome di Pio, ma tiene che segli potè dare come un epiteto, mentr'è evidente dal contesto che il cristiano Lucio insiste sul Pio non pel dispetto di una virtù richiesta in un pren-

¹ Note XII sur saint Justin [dans les *Mém. pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. II, p. 653].

² [Οὐρβίκου κελεύσαντος αὐτὸν ἀπαχθῆναι, Δούκιός τις, καὶ αὐτὸς ὢν χριστιανὸς

. πρὸς τὸν Οὐρβίκον ἔφη. οὐ πρέποντα εὐσεβεῖ αὐτοκράτορι, οὐδὲ φιλοσόφῳ, Καίσαρος παιδί, οὐδὲ τῇ ἱερᾷ συγκλήτῳ κρίνεις, ὦ Οὐρβικε. *Apol.* II, 2, p. 90 A, ed. benedict.]

perchè assente nella Siria, o ricordandoli ambedue non era lecito di differenziarli nei loro titoli, e quindi faceva d' uopo di scrivere *ut decet pios imperatores*. Su via pertanto sarà la conciliazione delle due sentenze proposta dal Corsini¹ coll' ammettere cioè che S. Tolomeo sia stato condannato mentre viveva ancora Elio Antonino, e col riportare poi dopo la sua morte la presentazione dell' apologia ai successori secondo la testimonianza di Eusebio. Nè osta se S. Giustino ci dice che il supplicio di quel martire era seguito *χθὲς καὶ πρῶην*, che si è preso nel senso quasi letterale di *heri et nudius tertius*, quando non è disdetto il riceverlo come un modo proverbiale corrispondente a *nuper*, suscettibile perciò di più ampio intervallo. Per me dopo aver dimostrato fin qui, che tutto concorda nell' assegnare ai tempi del Pio la magistratura urbana di Lollio², la quale per le molte memorie che ce ne sono rimaste ha l'apparenza di essere stata lunga, non ho difficoltà di prostrarla insieme colla sua vita fino quasi alla fine di quell' impero, bastandomi che ne rimanga un qualche spazio per far incominciare sotto lo stesso prencipe la prefettura del successore. Lollio dev' aver lasciato successione, citandosi da Lampridio³ un Lollio Urbico che nella storia dei suoi tempi parlò di Diadumeniano.

XXVI

?

P. SALVIUS JULIANUS, cos. ord. an. 901 = 148, suff. II an. . . . ,
praef. Urbi sub Antonino Pio et sub Augustis fratribus.

Si appoggia la sua prefettura alla seguente testimonianza di Sparziano⁴:

— « Didio Juliano, qui post Pertinacem imperium adeptus est, proavus
« fuit Salvius Julianus bis consul, praefectus Urbi et juris consultus,
« quod magis eum nobilem fecit, mater Clara Aemilia, pater Petronius

¹ [Series praef. Urb. p. 75 et suiv.]

² [Cette dissertation sur l'époque de la préfecture urbaine de Lollius Urbicus se retrouve, avec moins de détails, dans une lettre du 17 août 1856, adressée par Bor-

ghesi à Cavedoni; cette lettre a été publiée plus haut, dans le tome VIII, p. 545 et suivantes.]

³ In *Diadum.* c. VIII.

⁴ In *Did. Jul.* c. 1.

essersi detti L·CALPVRNIVS·PISO·P·SALVIVS·IVLIANVS. Il cognome di Severo si era dato al giuriconsulto da chi l'aveva creduto il Severo padre dell' *avus paternus Insubris Mediolanensis*¹, ma l'Heineccio² ha già mostrato che l'imperatore non discendeva da lui per parte del padre Milanese, ma della madre Adrumetina, onde i nomi usati nella famiglia del primo sono estranei agli ascendenti della seconda. Infine il Muratori³ si è accorto che nel *proavus* di Sparziano si nasconde uno sbaglio sia dell'autore, sia dei suoi menanti da correggersi *avus*, provandolo con due ragioni: l'una dedotta dalla discordanza con Eutropio⁴ e colla *Storia miscella*, da cui l'imperatore si dice soltanto suo nipote, l'altra suggerita dalla critica. Se Didio Giuliano per fede del contemporaneo Dione⁵ nacque ai 29 e 30 gennaio dell' 886 = 133⁶ niuno vorrà persuadersi, che chi si dice divenuto bisnonno in quell'anno potesse camparne meglio di altri venti otto in modo da esercitare tuttavia una carica importante, siccome vedremo, sotto l'impero di M. Aurelio e di L. Vero incominciato nel 914 = 161. Tolti così questi equivoci si scorgerà come i nomi non dubbi di M·DIDIVS·SEVERVS·IVLIANVS dati a quell'Augusto dalle sue medaglie corrispondano con piena esattezza alle regole ordinarie della nomenclatura di quel secolo, imperocchè i tre primi saranno quelli del padre, e l'ultimo sarà tolto dal genitore di sua madre. Riunendo poscia le notizie che ci restano di questo prefetto, egli occupava la pretura da lui stesso memorata insieme coi fasti⁷, quando promulgò il famoso editto perpetuo nell' 884 = 131 secondo la Cronica Eusebiana, dopo cui ebbe la legazione pretoria dell'Aquitania attestata da un *rescritto* direttogli da Adriano⁸ da cui pure coll'approvazione del senato fu chiamato a far parte del suo consiglio⁹. Da Antonino Pio fu promosso al consolato ordinario del 901 = 148, scaduto dal quale lo troviamo alla fine dello stesso anno a Pergamo per consultare

¹ [Spartian. in *Did. Jul.* c. 1.]

² *Hist. juris*, lib. I, § 288.

³ Pag. 338, ad n. 1.

⁴ *Breviar.* lib. VIII, c. xvii.

⁵ [Lib. LXXIII, c. xvii.]

⁶ Ved' il Tillemont, *Hist. des empereurs*, t. III, p. 447, note I, sur *Sévère*.

⁷ *Digest.* lib. XL, tit. II, l. 5.

⁸ *Digest.* lib. XLVIII, tit. III, l. 12.

⁹ Spartian. in *Hadrian.* c. xviii.

Esculapio¹. Una lapide del Marini² ci fa sapere che nel 903 = 150 insieme con Popilio Pedone era curatore dei luoghi pubblici, ufficio che davasi allora ai recenti consolari. Il Corsini³ colloca la sua prefettura circa l'anno di Cristo 150 (che per disattenzione o per errore di stampa fa corrispondere al Varroniano 914, quando fu il 903), non per altro motivo se non per avvicinarlo al suo consolato del 901 = 148. Ma una gagliarda opposizione gli viene suscitata dal detto di Capitolino⁴ altre volte citato, che Antonino Pio non diede il successore ad altro prefetto vivente fuori che ad Orfito. Avvegnachè nell'opinione del Corsini⁵ converrebbe supporre che Salvio fosse morto sotto l'impero di quell'Augusto per lasciar vacante il suo posto a Lollio Urbico. Ma Ulpiano⁶ ci ha conservato un rescritto degli Augusti fratelli, nel quale ricordano Salvio Giuliano come vivente, chiamandolo *amicus noster vir clarissimus*, e perchè non si abbia da dubitare di qual Salvio essi parlino, dopo aver citato l'*edictum praetoris* lo annoverano fra i *juris auctores*. Per lo che invece di antecessore io lo credo il successore di Lollio, che ho sospettato esser mancato ai viventi sulla fine del regno di Pio. A far poi incominciare la sua magistratura prima della morte di quel principe mi spinge un rescritto che questi gli ha diretto nel Codice di Giustiniano⁷ ove sembrami che il detto *qui juri dicundo praeest* non possa convenire in Roma se non a chi era di essa investito. Salvio la continuò sotto i di lui figli adottivi secondo che traggio degli atti sinceri della celebre martire Felicità⁸, nei quali si legge : « Imperator Antoninus in-

¹ Aelius Aristides, *Serm. sacr.* t. I, p. 21, ed. Oxon. [t. I, p. 467, éd. Dindorf]; cf. *Annali dell'Institut.* 1852, p. 38 [voy. plus haut, t. V, p. 376.] — [Ce n'est pas lui, mais son fils qui est mentionné par Aristide. Ce dernier rédigea ses *Discours sacrés* en 928, et c'est pour cela qu'il appelle Salvius ὁ πῦρ ἑκατος. Voy. mon mémoire *Sur le rhéteur Aelius Aristide* inséré dans les *Mém. de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, t. XXVI, 1^{re} partie. W. H. WAD-

DINGTON. — Cf. plus haut t. V, p. 377 et t. VII, p. 530.]

² *Fr. Arval.* p. 220. [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n. 855.]

³ *Series praef. Urb.* p. 70.

⁴ [In *Pio*, c. VIII.]

⁵ [*Series praef. Urb.* p. 76-77.]

⁶ Nel *Digest.* lib. XXXVII, tit. XIV, l. 17.

⁷ Lib. VI, tit. LIV, l. 1.

⁸ Ruinart, *Acta sincera*, p. 21, ed. di Parigi, 1689. [Page 26 de l'édit. de 1713.]

« junxit praefecto Urbis Publio ut eam compelleret cum filiis suis deorum suorum iras sacrificiis mitigare. » Non sono mancate le solite discordie fra gli eruditi su quale egli sia fra i diversi Antonini, e sull'età di questo martirio. Ma il Tillemont¹ ha avvertito che quantunque in quegli atti si ricordi nominatamente il solo Antonino, pure si fa cenno ripetuto che allora regnavano più imperatori, e specialmente dove il prefetto intima ad uno dei figli Alessandro *sacrifica diis ut possis amicus Augustorum fieri*. Quindi ha rettamente conchiuso che spettano all'intervallo, in cui M. Aurelio restò solo al governo di Roma per l'assenza di L. Vero partito per l'Oriente nel 915 = 162 e ritornato nel 919 = 166. Parimenti ha osservato che quegli atti furono scritti originariamente in greco, deducendolo dal trovarvisi usata la voce *rex* invece d'*imperator*, ed io aggiungerò che per tal modo si spiega felicemente come nel mentovare il prefetto si vegga osservato il costume non insolito agli stessi Greci d'indicare un Romano col solo prenome. Intanto niuno aveva saputo indovinare chi fosse questo Publio. Il Corsini² ricorse ad un'ignotissimo *P. Lucilius Rusticus v. c. praefectus Urbis* di una lapide che il Reinesio³ confessa di aver tolto dalle schede dell'Holstenio, e che il Marini nella margine del suo esemplare Reinesiano, da me ora posseduto, ha notato provenire dalle schede ligoriane della biblioteca Barberini, nelle quali si dice: *tabella Romae apud Vincentium Voglia, Hispanum militem*. Del resto questa iscrizione è stata concordemente giudicata apocrifa dal Maffei⁴, dal Marini, dall'Orelli⁵ e dal Mommsen⁶. Appositamente mi sono esteso a provare qui sopra che Salvio Giuliano chiamavasi Publio, onde si vegga che mentre non si conosce altro prefetto di questi tempi così denominato, egli alle altre ragioni che si sono addotte unisce la principale dell'identità del prenome ond'essere riconosciuto pel memorato in quegli atti. Conchiudesi adunque che va ommessa perchè duplicata la prefettura che il Cor-

¹ *Mém. sur l'hist. eccl.* t. II. [Note XIII sur S. Justin, p. 654 et s., éd. de Paris, 1701.]

² *Series praef. Urb.* p. 79.

³ *Syntagma inscr.* cl. I, n. 93.

⁴ [*Ars critica lapidaria*, p. 394.]

⁵ N. 1371.

⁶ *I. N.* n. 672*. [*Corp. inscr. Lat.* vol. X, n. 812*.]

sini¹ gli aveva attribuita verso l'anno 903 = 150 per conservargli soltanto l'altra assegnatagli circa il 917 = 164 come termine medio dell' assenza di L. Vero, ragione però che non toglie di poter anticipare il martirio di S. Felicità di un anno, e anche di due atteso che la di lei memoria non ricorre negli antichi martirologi se non che ai 23 di novembre. Del secondo consolato di questo giuriconsulto attestato da Sparziano non si trova altro sentore, e perciò dovrà ritenersi suffetto collocandolo intorno a questi tempi, onde accompagnarli al solito la prefettura. Sottoscrivo infine alla sentenza del Cardinali², che ha bandito dalla serie, come un altro figlio del Ligorio, il M. Senzio Geniale a cui si era prestato ricetto circa il 915 = 162³.

XXVII

[916 = 163.]

Q. JUNIUS RUSTICUS, cos. suff. sub Hadriano, ord. II an. 915 = 162,
praef. Urbi sub fratrib. Augg.

EX AVCT Q IVNI RVSTICI
EX·AVC·Q·IVNI·RVSTICI·PR·VR
EX·AVCT·Q·IVNI·RVSTICI·PR·VRB
EX·AVCT·Q·IVNI·RVSTICI·PRAEF·VRB·V·C
EX·AVCTOR Q·IVNI RVSTICI PRAEF·VRB
EX·AVCTORITATE·Q·IVNI·RVSTICI·PRAEF·VRB
EX·AVCTORITATE·Q·IVNI RVSTICI PREF·VRBIS
EX AVCTORITATE Q IVNI RVSTICI PRAEFECT VRB⁴

— « Rescriptum divorum ad Junium Rusticum
« praefectum Urbi⁵. »

— « Justinus enim genere Samaritanus pro Christo martyrio

¹ [Series praef. Urb. p. 78.]

² Intorno la serie dei prefetti di Roma, p. 26. — [Cf. Corsini, Ser. praef. Urb. p. 73.]

³ [Sur P. Salvius Julianus, voy. plus haut, t. V, p. 377 et suiv.; t. VII, p. 529 et suiv.; t. VIII, p. 547 et suiv.]

⁴ Gaylus, Recueil d'antiq. t. IV, p. 206, et pl. LXVI, 2; Lersch, Central-museum,

Bonn, n° 76, aliique plures quos vide in Mon. Hyp. an. 915. [Brambach, Corp. inscr. Rhen. n° 1300; Corp. inscr. Lat. vol. II, n. 4962, 2; vol. V, n. 8119, 1; vol. IX, n. 6088, 1; vol. X, n. 8068, 5; Bullett. della commiss. archeol. comunale di Roma, 1882, an. x, p. 171, n. 596.]

⁵ Ulpian. in Digest. lib. XLIX, tit. 1, l. 1, § 3.

«perfunctus, perfectissimam coronam adeptus est Romae sub Rustico
«praefecto et Hadriano imperatore¹.»

— «Comprehensi Justinus et qui cum illo erant adducti sunt ad
«Romae praesidem, Rusticum nomine².»

An. 918 = 165. — «Orphito et Pudente cos. Justinus philosophus
«cum ex iis quae pro nobis et ad firmanda nostra dogmata, librum
«alterum M. Aurelio et Antonino Vero imperatoribus tradidisset, haud
«multo post a Crescente delatus divina martyrii corona adornatur³.»

Di Q. Giunio Rustico filosofo stoico e maestro di M. Aurelio fu data la genealogia dall'Heineccio⁴. Io ho già ragionato estesamente di lui nella mia lettera *sull'età di Giovenale*⁵ per cui mi basterà di ricordare ch'egli ebbe da prima i fasci suffetti con Q. Flavio Tertullo, probabilmente sulla fine dell'impero di Adriano, e che fu poi console di nuovo ma ordinario con Aquilino nel 915 = 162. Ristringendomi ora alla dignità di cui ho preso a trattare, non è da udirsi il Corsini⁶, che ha distinto il console dal prefetto, creando dell'ultimo un' incognito personaggio per la frivola ragione che Capitolino⁷ ricordando il primo di quegli onori iteratogli da M. Aurelio, non fa cenno che gli abbia conferito anche il secondo, quasi che uno storico sia obbligato a citare tutte le cariche sostenute da alcuno, e senza badare, che la ripetizione del consolato è per se stessa in questi tempi un frequentissimo indizio di avere o precorsa, o accompagnata, o seguita la prefettura. Un epoca

¹ [Οὗτος γὰρ ὁ Ἰουστίνος Σαμαρείτης ἦν τὸ γένος, ὑπὲρ Χριστοῦ μαρτυρήσας, τελείου στέφανου καταξιοῦται ἐπὶ τῆς Ῥωμαίων ἐπὶ Ῥωστικοῦ ἡγεμόνος καὶ Ἀδριανοῦ βασιλέως.] Epiphanius, *Adversus haereses*, *haeres.* XVI, c. 1 [*Patrol. Gr.* de Migne, t. XLI, col. 837.]

² Ex actis S. Justini, ap. Ruinart, *Acta sincera*, p. 43, ed. di Parigi, 1689. [Page 58 de l'édition de 1713.]

³ [Ὁρφίτου καὶ Πούδεντος. Ἰουστίνος φιλόσοφος, τοῦ καθ' ἡμᾶς λόγου δεύτερον

ὑπὲρ τῶν καθ' ἡμᾶς δογμάτων βιβλίον ἀναδοὺς Μάρκῳ Ἀὐρηλίῳ καὶ Ἀντωνίνῳ Βηρῷ τοῖς αὐτοκράτορσι θείῳ κατακοσμεῖται οὐ μετ' οὐ πολὺ στέφανῳ τῷ τοῦ μαρτυρίου, Κρήσκεντος αὐτὸν ὑποβάλλοντος.] *Chronicon Paschale*. [Olymp. cccxxvi, *Patrol. Gr.* de Migne, t. XCII, col. 629.]

⁴ *Hist. juris*, lib. I, § 239.

⁵ *Giornale Arcadico*, t. CX, 1847, p. 185. [Voy. plus haut, t. V, p. 54 à 60.]

⁶ [*Series praef. Urb.* p. 80.]

⁷ In *Marco*, c. III.

XXVIII

[Circa 921=168.]

L. SERGIUS PAULLUS, cos. suff. paulo post an. 900=147, ord. II an. 921=168,
 praef. Urbi sub M. Aurelio.

HIC ♀ CONSECRATA ♀ EST
 SEX ♀ AELI ♀ TERTI ♀ CONIVNX ♀
 SERGI ♀ A ♀ SYNTYCHE SERGI ♀
 PAVLI ♀ QVONDAM ♀ PRAEF ♀
 VRB ♀ ALVMNI ♀ CHRYSIPPI ♀
 ALVMNA ♀ FECERVNT ♀ AELI ♀
 TERTIVS ♀ ET ♀ COMA ♀ INCOM
 PARABILI ♀ FEMINAE ♀¹

Questo discendente dal Sergio Paulo proconsole di Cipro sotto Claudio notissimo per ricordo che ne fanno gli Atti degli Apostoli deve al Marini² di aver recuperato il suo prenome di Lucio e il posto che gli era dovuto nei fasti. Accetto la di lui congettura che la memoria dei suoi primi fasci suffetti ci sia conservata dalla Muratoriana³, e parmi di poterli collocare qualche anno dopo il 900=147, essendo chiaro che il di lui collega Torquato Asprenate dev'essere un figlio del L. Nonio Torquato Asprenate, console per la seconda volta nell'881=128. Gli procurarono essi col consueto intervallo la provincia dell'Asia, e sotto il suo reggimento avvenne il martirio di S. Sagari. Nel testo greco di Eusebio il suo nome fu pervertito in Servilio⁴, ma leggesi correttamente Sergio nella versione latina di Rufino. Questo suo proconsolato di un'anno potrà commodamente interpersi fra il 916=163 in cui lo troviamo residente in Roma, e il 921=168 in cui fu rieletto console, ma questa volta ordinario, in compagnia di Venuleio Aproniano. Della sua prefettura Urbana attestata dalla lapide superiormente ad-

¹ Venuti et Amaduzzi, *Monumenta Mat-
 thaeiana*, t. III, p. 103, n° 2; *Mon. Hyp.*
 an. 921, n. 4. [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI,
 n. 1803 a.]

² *Fr. Arval.* p. 196-197.

³ Pag. 314, 3. [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI,
 n. 253.]

⁴ [Ἐπὶ Σεργίου Παύλου ἀνθυπάτου
 τῆς Ἀσίας.] *Historia ecclesiastica*, lib. IV,
 c. xxvi.

che Sergio era un filosofo, ma dall' addotta lapide apprendiamo di più che seguì le dottrine degli stoici, chiamandolo alunno di Crisippo. Dalla Gruteriana¹ apprendiamo, che aveva istituito un collegio servile di artefici, e da quattro altre² apparisce che questo collegio seguì a raccogliersi in casa di sua figlia SERGIA · L · F · PAVLLINA, dal che può dedursi che non abbia lasciata successione maschile. Dissi già queste cose in una lettera al Cavedoni da lui stampata nei *Cenni cronologici*³. Il Corsini gli ha dato in successore T. Vitrasio Pollione, console per la seconda volta nel 929 = 176, appellandosi alla lettera di M. Aurelio, che suole annettarsi alla prima apologia di S. Giustino, e scritta dopo la pioggia miracolosa del 927 = 174. In essa commette al senato : « haec etiam senatusconsulto confirmari volo, et « constitutionem hanc meam in foro Trajani proponi jubeo ut legi possit, » aggiungendo : « illam quoque in provincias quasque mittendas « curabit Vitrasius Pollio praefectus⁴. » Ma egli si è ingannato tenendo che costui fosse a quel tempo prefetto di Roma, mentre era uno di quelli del pretorio⁵ subentrato, a mio credere, nel posto di Macrinio

¹ Pag. 1117, 7. [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n. 10260, où le texte de Gruter a été rectifié. Il en résulte que c'est le nom de Sergia Paullina, et non celui de Sergius Paullus, qui se trouve dans l'inscription.]

² [Dans une lettre adressée à Furlanetto, le 22 octobre 1836, Borghesi a rapproché les cinq inscriptions relatives au collège qui se réunissait dans la maison de Sergia Paulina, auxquelles il fait allusion; voyez plus haut, t. VII, p. 198 à 200. Les rédacteurs du *Corpus* en ont donné deux autres qui étaient restées inconnues à Borghesi, ce qui porte à sept le nombre de ces inscriptions : *Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n. 9148, 9149, 10261 à 10264.]

³ [Cette lettre est imprimée dans le tome VIII, p. 503 à 508. Elle avait été déjà publiée par Cavedoni dans son mémoire in-

titulé : *Cenni cronologici intorno alle prime apologie*, Modena, 1855.]

⁴ [Ταῦτα δὲ καὶ τῆς συγκλήτου δόγματι κυρωθῆναι βούλομαι, καὶ κελεύω τοῦτό μου τὸ διάταγμα ἐν τῷ φόρῳ τοῦ Τραιανοῦ προτεθῆναι, πρὸς τὸ δύνασθαι ἀναγινώσκεσθαι. Φροντίζει ὁ πραιφεκτος Βηρέσιος Πολλίων εἰς τὰς περὶ ἐπαρχίας πεμφθῆναι. A la suite de l'*Apologia I*, éd. Migne, *Patr. Gr.* t. VI, p. 439-440. — Sur cette prétendue lettre, voyez la note de L. Renier insérée plus haut, t. III, p. 244, note 7.]

⁵ [L'opinion de Borghesi est erronée; aucun document certain ne permet de compter T. Vitrasius Pollion parmi les préfets du prétoire. Cf. *Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n. 1540; Otto Hirschfeld, *Untersuchungen auf dem Gebiete der römischen Verwaltungsgeschichte*, t. I, p. 227.]

XXIX

?...

C. AUFIDIUS VICTORINUS, cos. suff. circa an. 910 = 157, ord. II an. 936 = 183,
 praef. Urbi sub M. Aurelio et Commodo.

1¹.

	M · AVFIDIO FRONTONI	
	PRONEPOTI M · CORNELI	
	FRONTONIS ORATORIS	
	CONSVLIS MAGISTRI	
(<i>Genius faci</i>	IMPERATORVM LVCI	(<i>Genius faci</i>
<i>inversae incumbens.</i>)	ET ANTONINI · NEPOTIS	<i>inversae incumbens.</i>)
	AVFIDI VICTORINI	
	PRAEFECTI VRBI BIS CONSVLIS	
	FRONTO CONSVL	
	FILIO DVLCISSIMO	

2².

C · AVFIDIO · C · F · CAM
 VERO · PONT · Q · II · VR · Q · Q ·
 PLEBS · VRBANA · OB · MERT · EIVS
 EX · AERE CONLATO CVIVS DICATIONE
 DEDIT · DECVRIONIBVS · SINGVL HS N XXXX
 AVGVSTAL · HS · N · XX · PLEBEL · HS · N · XII · ADLECTO
 PANE · ET · VINO · ITEM · OLEV · IN · BALNEIS · L · D · D · D ·

Non poca luce sopra di lui è stata diffusa dalla scoperta degli scritti di Frontone. E primieramente dall' esservi detto¹ provenuto dall' Umbria si è rafferma la congettura dell' Olivieri, che fondandosi sulla prima delle surriferite iscrizioni l' aveva creduto Pesarese. Parimenti nello stesso luogo chiamasi Caio, secondo che il Marini aveva già ritratto dalla xxxii tavola Arvale segnata col suo secondo consolato.

¹ Olivieri, *Marm. Pisauensis*, n° LXIX; Orelli, n° 1176. — ² Olivieri, *op. cit.* n° XXXIV; Doni, cl. IV, n° 1; Fabretti, *Inscr.* p. 486, 165. — ³ Ed. di Roma, 1823, p. 112.

primo consolato suffetto. Di esso si ha un cenno nel frammento di una lettera in cui M. Aurelio ancora Cesare scrive a Frontone : « Mater mea te salutat. Consulem nostrum saluta et matronam nostram¹, » cioè la di lui moglie Grazia e il genero Vittorino. Di qui si raccoglie che questi era stato onorato dei fasci mentre viveva ancora Domizia Lucilla, madre di M. Aurelio. Nel carteggio Frontoniano che disordinato com'è rifiuta di prestarsi ad ogni deduzione, non si trova alcuna memoria della morte di lei e solo si legge² : « Me autem infirmitas Dominae meae matris quiescere non sinit. » Raccogliendo³ ciò che a quel tempo si sapeva di lei congetturai ch'ella non fosse giunta a vedere il figlio imperatore; ma un argomento positivo me n'è poi stato somministrato dalle tre seguenti figuline :

1⁴.

SVCCESSI DOM
P·F·LVCILL SER

Successi, Dom(itiae), P(ublii) f(iliae), Lucill(ae) ser(vi).

2⁵.

OP DO·EX·FIG·FVLVIANIS
LVCILLAE·N̄·

Op(us) do(liare) ex fig(linis) Fulvianis Lucillae n(ostrae).

3⁶.

EX·PRAE·AVREL·CAES·N·EX·FIG·FVL·SVCCCESS·SER

Ex prae(diis) Aurel(ii) Caes(aris) n(ostri), ex fig(linis) Ful(vianis) Success(i) ser(vi).

Imperocchè dal loro confronto si fa manifesto che M. Aurelio era già entrato in possesso dell'eredità materna innanzi di succedere nel prin-

¹ Marci Cornelii Frontonis *Epistolae*, p. 107.

² *Ibid.* p. 135.

³ *Giornale Arcadico*, t. I, marzo 1819, p. 359-376. [Voy. plus haut, t. III, p. 35 à 47.]

⁴ Marini, *Fr. Arval.* p. 667. [Ch. Des-

cemet, *Inscriptions doliaires latines*, p. 101, n° 305 a; cf. p. 56, n° 176 d.]

⁵ Marini, *Figuline*, n. 92 e 93. [Descemet, *op. cit.* p. 107, n° 326; nous donnons ici la copie de Ch. Descemet, plus complète que celle de Marini.]

⁶ Nel museo Bianchi, di Rimini.

cipato ad Antonino Pio defunto sui primi di marzo del 914 = 161. Lo che essendo senza tema di allontanarci molto dal vero potremo stabilire i primi fasci di Vittorino circa il 910 = 157. Sul cominciare del novo impero i Catti irruperono nella Germania e nella Rezia e a lui fu commesso di respingerli, il che vuol dire che gli fu affidata la legazione consolare della Germania superiore¹. Egli deve averla sostenuta lungamente, perchè Frontone², lamentandosi di aver perduto il secondo dei nipoti morto di tre anni in Germania, confessa di non averlo mai veduto, il che lo suppone nato nella provincia dopo che il padre era partito da Roma. Per referto di Dione³ gli toccò poi il proconsolato dell' Africa, nel quale può essere succeduto ad Augurino console nel 909 = 156, ed ivi console nel 923 = 170. Infine lo troviamo elevato alla prefettura Urbana attribuitagli non tanto dallo stesso Dione quanto dalla prima delle nostre lapidi. Il Marini⁴ ha creduto di poter aumentare la serie dei personaggi che l' occuparono in questi tempi, citando Galeno⁵ da cui si ricorda un Vittore prefetto di Roma a cui fu presentato quel libro dell' insigne medico di Coe. Ma io sono persuaso che questo Vittore non sia diverso dal nostro Vittorino, sì perchè non si conosce alcun contemporaneo così domandato che avesse i requisiti richiesti per concorrere ad una così eminente dignità, come perchè ho già notato altra volta la molta facilità con cui nell' inoltrarsi dell' impero si scambiarono le terminazioni di si fatti cognomi. Senza di partirsi dai fasti consolari vi scorgeremo essersi da alcuni chiamato Nigrino il Nigro dell' 870 = 117, Augurino l' Augure dell' 874 = 121, Marcellino il Marcello dell' 882 = 129, e vice versa Rufo il Rufino dell' 884 = 131, e parimenti quelli del 906 = 153 e del 963 = 210, Antonio l' Antonino dell' 882 = 129⁶, e così spesso di seguito, Crispo il

¹ Capitol. in *Marco*, c. viii; Dion. lib. LXXII, c. xi.

² Pag. 194 e 222. [Ed. di Roma, *Ad Verum imperatorem Aurelium Caesarem*, ep. viii, et *De nepote amisso*.]

³ *Loco cit.*

⁴ *Fr. Arval.* p. 243, nota 68.

⁵ *Comment.* III, § 55, in librum Hippocratis *De victus ratione in morbis acutis*. [*Oeuvres de Galien*, t. XV, p. 723, éd. Kühn.]

⁶ [Il n'y a pas d'Antonius consul en 882.]

Crispino del 940 = 187, Clemente e Clementiano il Clementino del 983 = 230, e Massimo il Massimino del 989 = 236. Si è dubitato se Vittorino sia stato promosso alla prefettura da M. Aurelio o pure da Commodus, e il Corsini¹ ha rettamente tenuto la prima sentenza, che io confermerò colla seguente osservazione. Abbiamo nel Digesto una costituzione, che vi è ricordata tre volte² a lui indirizzata dall'imp. M. Aurelio, della quale anzi nel Codice Giustiniano³ più esattamente si dicono autori i divi Marco e Commodus, ond'è posteriore al 930 = 177, in cui il secondo fu associato all'impero. Il titolo datole di *costituzione* dimostra non esser questa un rescritto ad un privato sopra una cosa particolare, ma una decisione di massima inviata al magistrato, a cui spettava di applicarla. Ora in essa si tratta dei servi donati o comprati col patto di manometterli, i quali in virtù della stessa costituzione si affrancano⁴, onde acconciamente sarà stata diretta al *praefectus Urbis*, a cui competeva il giudizio di querele dei servi contro i loro padroni giusta il disposto dello stesso Digesto⁵. Egli avrà continuato in quella carica anche sotto Commodus, il quale, al dire di Erodiano⁶, per qualche anno ebbe in onore gli amici del padre, e consta infatti dalle lapidi e dai fasti che lo innalzò al secondo consolato nel 936 = 183 scegliendolo in suo collega. Ma poco dopo dev'esser passato fra i più. Gli escerpti Peiresciani ci hanno conservato un bell'elogio fattogli da Dione⁷, da cui si ricava che ad istigazione di Perenne fatto prefetto del pretorio nel 935 = 182 ed ucciso nel 938 = 185, Commodus ebbe intenzione più volte di privarlo di vita, ma che timoroso di farlo, dilazionò tanto che Vittorino venne a mancare di morte naturale. Xifilino⁸ si limita a dire: « Mortuo autem Victorino, qui praefectus Urbis fuerat, statua posita est. » Il Marini⁹ infine considerando

¹ [Series praef. Urb. p. 90.]

² Digest. lib. IV, tit. IV, l. 11, § 1; lib. XXVI, tit. IV, l. 3, § 2; lib. XL, tit. II, l. 20, § 1.

³ Cod. Justin. lib. IV, tit. LVII, l. 3.

⁴ Digest. lib. XL, tit. VIII.

⁵ Lib. I, tit. XII, l. 1, § 1.

⁶ Lib. I, c. VIII, 1.

⁷ Lib. LXXII, c. XI.

⁸ [Βικτωρίνου δὲ τῷ πολιάρχῃσαντι τελευτήσαντι ἀνδρίας ἐδόθη.] Lib. LXXII, c. XI.

⁹ Fr. Arval. p. 354.

che nella tavola da lui illustrata il suffetto Ponziano Genziano se gli trova precocemente sostituito agli 8 di febbrajo, ha sospettato che cessasse di vivere sul principio del suo secondo consolato, nel 936 = 183.

XXX

Post VICTORINUM.

Abbiamo veduto che fin qui la prefettura Urbana per l'ordinario fu vitalizia; ma Lampridio, dopo aver raccontato che Commodò cambiò molto spesso i prefetti del pretorio¹, ci aggiunge: «et praefectos Urbis eadem facilitate mutavit.» Il che se è vero, non trovandosene altro riscontro, converrà dire che questa frequente mutazione dei secondi avvenisse dopo che quella carica restò vacante per la morte di Vittorino, costando dell'immediata successione degli ultimi due che l'occuparono negli anni posteriori di quel principato. Il Corsini² in quest'intervallo indarno si sforza d'intrudere nella sua serie Perenne, del quale conviene cogli altri nel restringere la potenza ad un triennio³, stabilendone l'elezione in prefetto nel 183 di Cristo, ossia nel Varroiano 936, e l'uccisione nel 939 = 186. Prima però di procedere oltre, conviene anticipare ambedue queste date di un anno, perchè lo stesso Lampridio⁴ attesta positivamente che Commodò «cum occidisset Perennem appellatus est Felix» e l'Eckhel⁵ ha dimostrato ch'egli assunse quel titolo nel decorso della tribunizia podestà x, ossia nel 938 = 185. Non so poi come il Corsini possa cominciare dal dire essere oscuro ed incerto se Perenne sia stato prefetto del pretorio o di Roma. quando senza dir' altro si ha la formale testimonianza del contemporaneo Dione⁶: «Perenni, post Paternum praetorianorum praefecto,

¹ In *Commodo*, c. xiv; cf. c. vi et seq.

² [*Series praef. Urb.* p. 94.]

³ Lamprid. in *Commodo*, c. xiv; Capitol. in *Pertin.* c. iii.

⁴ In *Commodo*, c. viii.

⁵ *D. N. V.* t. VII, p. 114.

⁶ [Περέννιον δὲ τῶν δορυφόρων μετὰ τὸν Πάτερνον ἀρχόντα, συνέβη διὰ τοὺς στρατιώτας σλασιδσαντας ἀναιρεθῆναι.] Lib. LXXII, c. ix.

« accidit ut propter seditionem militum necaretur. » Quindi prosegue, che anche ammessa la prefettura pretoriana di lui, può da questa esser passato a quella della città, e poscia esser tornato alla prima, o almeno può averle sostenute ambedue contemporaneamente. Egli si appiglia a così strane supposizioni onde schivare uno scoglio che incontra nella storia del martirio di S. Apollonio. Narra Eusebio¹ in succinto, che, ai tempi di Commodus, fu questi accusato di esser cristiano a Perenne, che punì il delatore e rimandò il santo in faccia al senato, affinché rendesse a lui ragione della sua fede, dal quale fu condannato alla pena capitale. Più copioso è in questo racconto S. Girolamo² da cui specialmente si aggiunge che S. Apollonio era un senatore romano. Da ciò è nata la questione come Perenne essendo prefetto del pretorio abbia potuto giudicare di una causa criminale, ch'era di giurisdizione del senato e del *praefectus Urbis*, che lo presiedeva. Lo Scaligero³ si trasse presto d'impaccio negando troppo risolutamente a S. Apollonio la qualità senatoria per la ragione che Eusebio non egli l'attribuisce. All'opposto il Corsini⁴, per difendere la fede di S. Girolamo, ha prescelto di concedere a Perenne l'autorità di prefetto Urbano, adducendo che anch'egli sedette in senato e concorse cogli altri alla pronunciata sentenza, ed appellandosi perciò ai detti del medesimo Eusebio. Ma a me non sembra che dal seguente passo, al quale egli allude, si ricavi tutto ciò che pretende⁵: « Porro cuncta ab illo [Apollonio] in iudicio dicta et quaecunque Perenni interroganti respondit, et orationem illam quam pro fidei nostrae defensione in senatu habuit, quisque nosse voluerit, ex *Antiquorum martyrum passionibus* a nobis collectis poterit percipere. » Per me qui non vedo se non che la dichiarazione di Eusebio di aver raccolto nell'altra sua opera tutto

¹ *Hist. eccles.* lib. V, c. xxi.

² *De viris illustribus*, c. xlii. [Éd. Migne, *Patr. Lat.* t. XXIII, p. 657-658.]

³ Nelle note alla Cronica Eusebiana. [A la suite de l'édition de Janssonius, in-f°, Amsterdam, 1658, p. 225 b.]

⁴ [*Series praef. Urb.* p. 97.]

⁵ [Τούτου μὲν οὖν τὰς ἐπὶ τοῦ δικαστοῦ φωνὰς καὶ τὰς ἀποκρίσεις ἅς πρὸς πεῦσιν πεποιήται τοῦ Περηνίου, πᾶσάν τε τὴν πρὸς τὴν σύγκλητον ἀπολογίαὶν ὅτῳ διαγνώσκει φιλόν, ἐκ τῆς τῶν ἀρχαίων μαρτυρίων συναχθείσης ἡμῖν ἀναγραφῆς εἰσεται. *Loco cit.*]

ciò che fu detto da quel martire nella sua causa, sia nell'interrogatorio subito da prima nel tribunale del prefetto, sia nella difesa da lui poscia pronunciata in faccia al senato. L'insorta difficoltà era già stata abbastanza diluita in parte dal Valesio¹, coll'osservare che Perenne appunto per essergli risultato che Apollonio faceva parte del senato, a lui ne rimise il giudizio, e in parte dal Tillemont², col mostrare che se anche al prefetto del pretorio fu tolto di portare sentenza dei senatori non gli era impedito d'inquirere sulla sussistenza dei loro delitti che gli venivano denunziati. Il che senza ricorrere ad esempi apparisce abbastanza dal fatto stesso di Alessandro Severo, il quale diede il lato clavo ai prefetti pretoriani « idcirco ne quis non senator de Romano senatore « judicaret. »³ Imperocchè se fosse stato vietato assolutamente ai prefetti di meschiarsi in qualunque modo nelle cause risguardanti un membro del senato, qual bisogno sarebbe occorso di una tale provvidenza? Che che però ne sia di quest'incidente, certo è che Perenne non può essere stato prefetto di Roma. Abbiamo in Dione⁴ che Oclatinio Advento, sotto Macrino, fu il primo ad essere assunto a quella dignità senza essere stato precedentemente nè senatore nè console. Ora Perenne, il quale era un semplice militare quando fu promosso da Commodo⁵, non fu nè l'uno nè l'altro, e se lo fosse stato non avrebbe potuto ottenere il comando dei pretoriani riservato ai soli cavalieri, onde M. Aurelio si querelava che Pertinace « quod senator esset praefectus « praetorio fieri a se non posset⁶. » Concorda Lampridio nel luogo sopracitato ove nel dirci che Alessandro Severo dichiarò uomini « clarissimi » i suoi prefetti afferma che « quod antea vel raro fuerat vel « omnino diu non fuerat⁷. » Ove a dichiarazione del *raro fuerat* è da notarsi che quattro sole eccezioni se ne conoscono per l'addietro tutte però in favore di parenti della famiglia imperiale, cioè : Tito figlio di

¹ Nelle note ad Eusebio. [*Hist. eccles. annotationes* in lib. V, c. xxi, p. 91, édit. d'Amsterdam, 1695, in-folio.]

² *Mém. sur l'hist. ecclésiastique*, t. III, p. 58, ed. di Parigi.

³ Lamprid. in *Alexand.* c. xxi.

⁴ Lib. LXXVIII, c. xiv.

⁵ Herodian. lib. I, c. viii, 2.

⁶ Capitol. in *Pertin.* c. ii.

⁷ Lamprid. in *Alexand.* c. xxi.

Vespasiano; Arrecino Clemente, il figlio cognato di Tito; Vitrasio Polione, marito di una cugina di M. Aurelio, e Fulvio Plauziano, suocero di Caracalla. Molto meno può ammettersi a quel tempo la cumula-
zione delle due prefetture nello stesso Perenne, ancor questa essendo stata un'altra novità, di cui non si ebbe esempio prima dell'Advento nominato di sopra.

XXXI

?

SEIUS FUSCIANUS, cos. suff. exeunte Antonini Pii imperio, ord. II
an. 941 = 188, praef. Urbi sub Commodo.

Molti imbrogli sono nati nella serie prefettizia dall'erronea interpretazione di un luogo di Capitolino¹ in cui dice che Pertinace, dopo il proconsolato dell'Africa, « praefectus Urbi factus [est] : in qua praefectura post Fuscianum hominem severum Pertinax mitissimus et humanissimus fuit. Et ipsi Commodo plurimum placuit, quia ille esset iterum, cum Pertinax factus est. » Il Casaubono, il Grutero e il Salmasio l'ebbero per disperato, credendone mutila o scorretta l'ultima parte: ma il Panvinio e il Reinesio², supplendo « quia ille esset consul iterum, cum Pertinax factus est, » vi trovarono significato che questi ottenne i primi fasci nell'anno in cui Commodo ebbe i secondi, cioè nel 932 = 179. Alla loro opinione hanno aderito generalmente i successivi collettori di fasti, e fra questi anche il Corsini³. Quindi trovandosi astretto dal medesimo passo a non disgiungere dal consolato di Pertinace la prefettura di lui, ha stabilito quella dell'antecessore Fusciano circa il 931 = 178, e il principio della sua circa il 933 = 180, continuandola fino al primo giorno del 946 = 193, in cui divenne imperatore, e interponendo fra loro nell'anno intermedio l'Aufidio Vittorino, di cui ho già ragionato. Ma egli ha dissimulato l'aperta smentita, che a questa sua disposizione vien data poco prima dallo stesso

¹ In *Pertin.* c. iv. — ² *Synagma inscr.* p. 414. — ³ [*Series praef. Urb.* p. 87 et 88.]

Capitolino¹. Impariamo da lui che Pertinace «curiam romanam post «quattuor provincias consulares, quia consulatum absens gesserat, jam «dives ingressus est, cum eam senator antea non vidisset, » e che «jus- «sus est praeterea statim a Perenne in Liguriam secedere in villam «paternam » di dove dopo tre anni seguita che fu l'uccisione di costui venne richiamato per inviarlo legato della Bretagna. Se dunque fu assente da Roma, qui mi basta di dire fin dopo il 938 = 185 in cui fu tolto di vita Perenne, come potè da cinque anni prima avervi esercitata una magistratura che richiedeva la residenza personale? D' altra parte, nelle mie schede consolari dietro le tracce del Reimaro², ho largamente ributtata la congettura Panviniana anticipando di quattro anni il primo consolato di Pertinace che per quanto rilevasi da Dione³ coadiuto dallo stesso Capitolino⁴ cadde in tempo della ribellione di Avidio Cassio nel 928 = 175, onde fu questa la ragione che «absens consula- «tum gesserat⁵, » essendo stato spedito allora con una parte dell'esercito alla guerra di Siria. Ora poi l'Oehler⁶ leggendo «Commodo plurimum «placuit quia ille esset, iterum cum Pertinax factus est, » col solo cambiar di posto a una virgola, ha restituito a quel luogo così contro- verso il senso chiarissimo e vero : «quia ipse Commodus esset quoque «consul, cum Pertinax iterum consul factus est, » mostrando con altri esempi non essere insolito agli scrittori della Storia Augusta d' indicare i consolati col solo nome di coloro che li amministravano sotto inten- tendo il *consulibus*⁷. Per tal modo venendo ivi a parlarsi del 945 = 192 segnato nei fasti «Commodo VII et Pertinace II cos » saranno tolte tutte le pastoie che inceppavano la retta progressione della serie. In essa pertanto dopo Vittorino collocherò il sopracitato Fusciano senza pre-

¹ In *Pertin.* c. III.

² Nota 75. [Éd. de Valois, t. II, p. 1188.]

³ Lib. LXXI, c. XXII.

⁴ In *Pertin.* c. II.

⁵ *Ibid.* c. III.

⁶ Nota n ad Tertullianum, t. I, p. 339.

⁷ [Th. Mommsen a proposé de rétablir ainsi le passage controversé de Capitolin :

«Post hoc praefectus Urbi factus. In qua «praefectura post Fuscianum hominem se- «verum Pertinax mitissimus et humanissi- «mus fuit. Et ipsi Commodus plurimum pla- «cuit quia cum succedendum illi esset iterum «tum praefectus factus est.» *Script. hist. Aug.* éd. Jordan et Eyssenhardt, in *Pertin.* c. IV, p. 104. Voy. plus haut, t. VI, p. 150.]

tendere tuttavia di farne l'immediato successore, avendo già avvertito che, posta la verità del detto di Lampridio ¹ «[Commodus] praefectos «Urbi eadem facilitate mutavit», questa frequente mutazione non può essere avvenuta se non che nell'intervallo fra l'uno e l'altro di loro. Anche Tertulliano ² ci ha serbato memoria di questa prefettura di Fusciano, ma da lui non si ritrae alcun lume sul tempo preciso in cui la sostenne³. Il Corsini⁴ ha ignorato di qual casa egli fosse, essendogli fuggito che Dione ⁵ mentova Seio Caro fatto uccidere da Elagabalo nel 971 = 218, senatore dovizioso e di gran mente, ch'egli dice nipote di Fusciano già prefetto di Roma. Ora se il prefetto trent'anni dopo aveva un sì fatto nipote si ammetterà facilmente che quando ricopriva quella carica doveva essere provetto in età. Laonde non dubiterò di riconoscere in lui il Seio Fusciano condiscipolo del suo predecessore Vittorino e dell'imp. M. Aurelio, al quale furono ambedue carissimi sopra gli altri giovani dell'ordine senatorio⁶. Abbiamo nei fasti un Fusciano console per la seconda nel 941 = 188, il quale in un registro dei Salii ⁷ ha disgraziatamente perduto il proprio gentilizio conservato dal suo collega M. Servilio Silano. Il Panvinio, seguito dagli altri fastografi fino al Marini ⁸ che non se ne mostrò persuaso, l'aveva riputato il senatore C. Allio Fusciano mentovato nell'893 = 140 e nel 905 = 152 fra i patroni di due collegi presso il Grutero⁹. Ma io non esito a preferirgli il nostro Seio, per la ragione che il gemino consolato fu ordinario compagno della prefettura anche nel principato di Commodus, come consta dall'esempio degli altri due, che sotto lui la conseguirono. Può anzi affermarsi con fondamento, ch'egli l'occupava nel 941 = 188, a cui risponde quel consolato, per che se fu l'immediato

¹ [In *Commod.* c. xiv.]

² *Ad nationes*, lib. I, c. xvi.

³ [La préfecture de Fuscianus est aussi mentionnée dans la *Refutatio haeresium* attribuée à Origène ou à saint Hippolyte, IX, 11-12. Voyez, sur cette mention, J.-B. de Rossi, *Bull. di archeol. crist.* IV, p. 4-7. W. H. Waddington.]

⁴ [*Series praef. Urb.* p. 87.]

⁵ Lib. LXXIX, c. iv.

⁶ Capitol. in *Marco*, c. iii.

⁷ Marini, *Fr. Arval.* p. 167. [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI, p. 442, n. 1980, l. 4.]

⁸ *Ibid.* p. 180, nota 100.

⁹ Pag. 126 e 1077. [Wilmanns, *Exempla inscr. Lat.* n. 1744 et 1745.]

antecessore di Pertinace, questi al principio di quell'anno non doveva essere ancora tornato dall'Africa, come tra poco vedremo. Bensì può esservi un sospetto ch'essendo stato uno dei più dilette famigliari di M. Aurelio fosse poco dopo spogliato di vita da Commodus, che tolse di mezzo tutti i vecchi amici del padre, non vedendosi compreso fra i tre soli che da Dione¹ si dicono da lui risparmiati, fra i quali ricorda il suo compagno Vittorino. Corrisponde Erodiano² da cui si osserva che Pertinace, quando salì all'impero nel 946 = 193, era il solo dei paterni amici di Commodus che questo non avesse ucciso. Il Corsini³ invece facendolo sopravvivere alla sua carica l'ha sospettato il Fusciano, a cui nel 950 = 197 Settimio Severo dirige un rescritto nel Codice Giustiniano⁴, ma anche supponendolo della stessa famiglia sarà più probabile che sia il di lui figlio padre di Seio Caro. Della prefettura di questo Fusciano scrissi una lettera al P. Garrucci⁵.

XXXII

?

P. HELVIUS PERTINAX, cos. suff. an. 928 = 175, ord. II an. 945 = 192,
praef. Urbi sub Commodus.

Dopo aver tolto l'equivoco per cui si era soverchiamente avanzata fino al 933 = 180 l'elevazione di Pertinace alla prefettura Urbana, resta ora di ridurla ad un'epoca che più si approssimi al vero. Ho già detto che il suo primo consolato suffetto cadde nell'anno in cui seguì la ribellione di Avidio Cassio nel 928 = 175, ed ora aggiungerò che per referto tanto di Capitolino⁶ quanto di [Sparziano]⁷ innanzi di avere il governo di Roma amministrò per un anno secondo il solito la

¹ Lib. LXXII, c. iv.

² Lib. II, c. i, 10.

³ [*Series praef. Urb.* p. 88.]

⁴ Lib. V, tit. LIV, l. 1.

⁵ [Cette lettre a été imprimée d'abord dans la *Civiltà cattolica*, ser. III, t. III,

p. 343; elle a été reproduite plus haut, t. VIII, p. 532.]

⁶ In *Pertin.* c. iv.

⁷ In *Did.* c. II. [Le manuscrit de Borghesi porte ici *Lampridio*; il s'agit évidemment de Spartien.]

provincia dell'Africa, nella quale gli subentrò Didio Giuliano¹. E dunque da ricordarsi che l'interstizio prescritto fra il consolato e la sortizione di una delle due provincie consolari fu in questi tempi di tredici anni all'incirca. Prescindendo da altri esempi dell'impero di Antonino Pio ho addotto poco fa quello di Augurino console nel 909 = 156, a cui durante il suo proconsolato dell'Africa M. Aurelio diresse un rescritto ai 27 gennaio del 923 = 170². A questo si ha da annettere l'altro di Pedone Aproniano console nel 944 = 191, che mentre era proconsole dell'Asia fu fatto uccidere da Settimio Severo³ poco dopo la morte di Plauziano, che io col Tillemont⁴ ripongo sul principio del 957 = 204, siccome più avanti osserverò. Seguendo tali norme Pertinace non dovette andare nell'Africa più presto del 941 = 188. Corrisponde il computo se prendasi per la parte delle ultime cariche da lui occupate. Attesta lo stesso Capitolino⁵ che dopo l'uccisione di Perenne avvenuta nel 938 = 185 sulla fine dello stesso anno fu spedito legato della Bretagna e che «accepto successore, alimentorum ei cura mandata est..... post hoc praefectus Urbi factus.» Dato ch'egli abbia consumato un'anno per ciascheduno di questi uffizi, e dato che l'anno proconsolare dividevasi sempre fra due anni civili, ne verrà parimenti ch'egli non potè tornare a Roma più presto della primavera del 942 = 189 per ricevervi la prefettura. Sussiste dunque il mio avviso che Fusciano vi era ancora in possesso quando gli fu conferito il consolato ordinario del 941 = 188. Tutti gli storici poi convengono che Pertinace continuava ad esserne investito quando fu sublimato all'impero nelle calende di gennaio del 946 = 193. Il Corsini⁶ per ampliare i termini della di lui prefettura aveva addotto che Erodiano⁷ nell'arringa da lui messa in bocca a Leto per persuadere ai pretoriani di acclamare in principe Pertinace gli fa dir loro, che per tanti anni l'avevano veduto prefetto di Roma : ma questa vaga esagerazione oratoria si ha da ri-

¹ Spartian. in *Did.* c. 11.

² *Cod. Justin.* lib. III, tit. XXXI, l. 1.

³ Dion. lib. LXXVI, c. VIII.

⁴ [*Histoire des empereurs et des autres*

princes, art. XXIX sur Sévère, t. III, p. 65.]

⁵ In *Pertin.* c. III e IV.

⁶ [*Series praef. Urb.* p. 91.]

⁷ Lib. II, c. 11, 16.

Da essa apparisce che nel 936 = 183 era già iscritto a quel collegio, in cui fu anche promaestro per attestato della susseguente tavola XXXIII, ch'è di anno incerto¹. Comunemente se gli aggiunge anche l'altro gentilizio di Claudio, perchè Sparziano² nominando più di quaranta senatori messi a morte da Settimio Severo include fra questi Claudio Sulpiciano. Ma la cosa non è sicura, perchè anche senza supporre una scorrezione nel suo testo, la precitata tavola³, tra i giovani figli di senatori, che nello stesso anno 936 = 183 ministravano a quei sacerdoti, uno ne ricorda chiamato appunto Claudio Sulpiciano, che il Marini⁴ reputò nato dal nostro Flavio prefetto. Non è quindi escluso il sospetto che Dione e Sparziano abbiano parlato di due diverse persone. Certo è poi che il suo titolo onorario editto dal Pratilli⁵ e dal Donati⁶, in cui vien detto Flavio Claudio Sulpiciano, non è che una moderna impostura, riconosciuta per tale dallo stesso Marini⁷, e dal Mommsen⁸. Egli contro il consueto avrebbe avuto la prefettura prima del consolato se si prestasse fede al Panvinio⁹ ed ai suoi seguaci, che l'hanno notato suffetto alle calende di marzo del presente anno 946 = 193, appellandosi ad Erodiano¹⁰. Ma questo scrittore nulla definisce sull'epoca dei suoi fasci, attestando semplicemente che, quando concorse con Didio Giuliano all'incanto dell'impero, era anch'egli uno dei consolari, per cui avuto riguardo all'avanzata sua età molto meglio si avrà da credere, che ottenesse quell'onore da M. Aurelio al più da suo figlio.

¹ [Marini, *loc. cit.* p. cl, col. 1; *Corp. inscr. Lat.* vol. VI, p. 562, fragm. b, l. 2; cf. *ibid.* frag. a, l. 14. Les éditeurs du *Corpus* ont rapporté ce fragment à l'année 939 = 186. Flavius Sulpicianus est encore mentionné dans un fragment trouvé en 1868, qui se rapporte à l'année 946 = 193; voir *Corp. inscr. Lat.* vol. VI, p. 564, fragm. a, b, l. 11.]

² In Severo, c. XIII.

³ [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI, p. 560, pagina 2, l. 18.]

⁴ *Fr. Arval.* p. 391.

⁵ [*Consolari della Campania*, p. 45.]

⁶ [*Muratorii Supplementum*, p. 250, 5.]

⁷ *Fr. Arval.* p. 392.

⁸ *I. N. n.* 301*. [*Corp. inscr. Lat.* vol. IX, n. 246*.]

⁹ [*Fasti consulares*, p. 69.]

¹⁰ *Lib. II*, c. VI, 12.

scritti di Frontone, nei quali si è trovata ripetuta menzione¹ di un Cornelio Repentino soprannominato Contuccio, che fu realmente prefetto del pretorio negli ultimi giorni di Antonino Pio, e che sarà il Repentino sostituito in compagnia di Cornelio Vittorino al defunto Tazio Massimo, siccome abbiamo in Capitolino², quantunque da lui, forse per una permutazione di gentilizio col collega, domandisi Fabio. Lo che essendo questo Contuccio in grazia della convenienza dei tempi sarà invece da credersi il padre del genero di Didio Giuliano, a cui forse meglio potrà assegnarsi la Gruteriana³. Della sua famiglia non so che si abbia altro ricordo se non che in un' iscrizione sepolcrale di un Servio Cornelio Repentino esistente nel museo Borbonico, e riferita dal Mommsen⁴.

XXXV

946 = 193.

POMPONIVS BASSVS,
praef. Urbi sub Septimio Severo.

Narra Spaziano⁵ che Settimio Severo, appena entrato in Roma dopo ucciso Didio Giuliano, offrì la prefettura Urbana a Probo, uno dei suoi generi, il quale la rifiutò, e soggiunge poco appresso : « Domitium « Dextrum in locum Bassi praefectum Urbi reliquit, atque intra triginta « dies quam Romam venerat est profectus, » sul principio di luglio del 946 = 193, per recarsi in Oriente a combattere il rivale Pescennio. Da ciò si raccoglie che Severo nel bisogno di provvedere al governo della capitale lasciato vacante da Repentino, e ricusato da Probo, lo conferì interinalmente a questo Basso, che lo ritenne un mese soltanto. Parmi ch' egli possa ragionevolmente credersi uno dei favoriti di Severo me-

¹ Pag. 300, ed. di Roma. [*Ad amicos*, lib. II, ep. IV.]

² In *Pio*, c. VIII.

³ Pag. 65, 5. [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n. 654.]

⁴ *I. N.* n. 6491. [*Corp. inscr. Lat.* vol. X, n. 2332. — Sur les *Cornelii Repentini*, voy. Borghesi-Henzen dans les *Mémoires dell'Ist. di corr. arch.* t. II, 1865, p. 285 à 293.]

⁵ In *Sever.* c. VIII.

intenderemo, che Severo mantenne le antiche costumanze sia col non conferire la prefettura se non che ad un console, sia col remunerare coi geminati fasci i prefetti, che se ne rendevano meritevoli, dal che potremo arguire che Destro conservasse la sua carica nel 949 = 196, e che forse la ritenesse finchè fu rimpiazzato da Cilone, non trovandosi fra loro altro intermedio¹. Si reputa suo figlio Ser. Calpurnio Domizio Destro promaestro dei XV viri dei sacrifici nel 966 = 213 e console ordinario nel 978 = 225².

Il Corsini³ nell'impero di Settimio Severo ha infarcito la sua serie di nomi che non avevano alcun diritto di esservi inclusi. Espungo da prima secondo il mio sistema i due prefetti delle ferie latine Fulvio Emiliano, che spetta inoltre a tempi più bassi, e lo scorretto Orestio Paulino, a cui il vero nome di Modesto è stato restituito, tanto da me nel Burbeleo⁴, quanto dal Mommsen⁵. Mostrerò in seguito che non sussista nè la distinzione in due persone di Mario Massimo, nè il radoppiamento della sua magistratura da conservarsi soltanto nel 970 = 217. Giulio Felice Campaniano vi è stato ammesso sul fondamento, che una delle sue basi riferita dal Grutero⁶ e dal Fabretti⁷ accusa di essere stata dedicata nel 958 = 205. Ma il Marini⁸ ha già osservato che quella dedicazione greca apparteneva ad un'iscrizione più antica fatta radere da Campaniano per sostituirvi una delle sue latine posteriore di quasi due secoli, siccome conferma la qualità del carattere nella compagna rescritta, ossia pure, come attestavami il Mommsen, esistente tuttora nel museo di Napoli dal quale fu da lui edita⁹. Malamente in ultimo il

le Haourân (*Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, n. 2308) prouve que Domitius Dexter était légat de Syrie en 940 = 187. W. H. WADDINGTON.]

¹ [L'opinion de Borghesi est infirmée par l'inscription d'Iliberris, qui a fait connaître la préfecture urbaine de P. Cornelius Anullinus; voyez le n. XXXVII.]

² *Bullettino dell' Instit.* 1833, p. 64; *Annali dell' Istituto*, t. XXI (1849),

p. 228. [Voyez plus haut, t. VI, p. 483.]

³ [*Series praef. Urb.* p. 100.]

⁴ [Voyez plus haut, t. IV, p. 136.]

⁵ *I. N.* n. 5491. [*Corp. inscr. Lat.* vol. IX, n. 3667.]

⁶ Pag. 177, 6.

⁷ *Inscr. dom.* p. 677, n. 32.

⁸ *Inscriz. Alb.* p. 47.

⁹ *I. N.* n. 6801.

Corsini¹ ha assunto il patrocinio dell'opinione del Cantelorio, il quale volle aggiungere al Plauziano prefetto del pretorio anche la prefettura di Roma. Egli citò Ammiano Marcellino², il quale non fa altro che metterlo del pari con Cleandro, che ognun sa aver avuto sotto Commodo il solo comando dei pretoriani, e si appoggiò ad Erodiano³ adducendo che da lui si qualifica *praefectus cohortibus urbanis*, mentre il suo testo porta semplicemente *praefectus militum* (τῶν στρατοπέδων). Del resto niuno degli scrittori o delle lapidi, che hanno serbato ricordo di quel favorito di Severo, si è avvisato di conferirgli quest'altra podestà, ed anzi or' ora vedremo da chi era esercitata nel 956 = 203 in cui gli viene acconsentita dalla serie Corsiniana.

XXXVII

[951 = 198.]

P. CORNELIUS P. F. ANULLINUS, cos. suff. forte sub Commodo,
ord. II an. 952 = 199, praef. Urbi sub Septimio Severo.

P·CORNEL·P·F·GAL·ANVLLINO
ILBER·PRAEF·VRB·COS·PRO·COS
PROV·AFRICAЕ·PRAET·TRIB
PLEB·Q·LEG·PROV·NAR
BONENS·PRO·COS·PROV
BAETIC·LEG·LEG·VII·GEM
LEG·AVG·PR·PR·PROV
SYRIAЕ AIVIII S

*P(ublio) Cornel(io), P(ublii) f(ilio), Gal(eria tribu), Anullino, Iliber(ritano), praef(ecto) Ur-
[b(is)], co(n)s(uli), pr[o]co(n)s(uli) prov(inciae) Africae, p[ra]et(ori), trib(un)o ple[b(is)],
q(uaestori), leg(ato) prov(inciae) Narbonens(is), proco(n)s(uli) [pro]v(inciae) [Ba]eti[c(ae)],
[l]eg(ato) [le]g(ionis) VII gem(inae), [leg(ato)] Aug(usti) pr(o) pr(aetore) prov(inciae) Sy-
riae].....⁴*

¹ [Series praef. Urb. p. 109-110.]

² Lib. XXVI, c. vi.

³ Lib. III, c. x, 10.

⁴ [Corp. inscr. Lat. vol. II, n. 2073; cf. p. 705, ad n. 2073. Cette inscription, trou-

vée à Iliberris, en Bétique, le 26 janvier 1754, est aujourd'hui perdue.]

⁵ [Comme l'a observé Mommsen, l'ordre ordinaire n'est pas suivi dans l'énumération des honneurs. Le proconsulat d'Afrique, le

C'est cette inscription, trouvée en Espagne, à Iliberris, ville dont P. Cornelius Anullinus était originaire, qui a fait connaître la préfecture urbaine de ce personnage, ainsi que sa patrie et les différentes fonctions exercées par lui.

Dion nous apprend qu'il fut l'un des lieutenants de Septime Sévère dans la guerre contre Pescennius Niger : « Postea temporis rursus ad Issum apud Portas, quae vocantur, maximum proelium commissum est. Praeerant exercitui Severiano Valerianus et Anulinus¹. » Il prit part également à l'expédition d'Adiabène : « Severus autem rursus exercitum in tres partes distribuit, quarum partium uni Laetum, alteri Anulinum, tertiae Probum praefecit, dein eos in Adiabenen misit². »

Hübner pense que dans l'inscription d'Iliberris la sigle II est omise après l'indication du consulat, soit par erreur du graveur, soit par faute du copiste³. Cette supposition n'est pas indispensable. L'inscription a pu être gravée avant le second consulat d'Anullinus, au moment de sa promotion à la préfecture urbaine. On sait qu'au II^e siècle le second consulat était l'accompagnement presque obligé de la préfecture urbaine, et que, si les préfets ne l'obtenaient pas l'année même de leur entrée en charge ou l'année précédente, ils le recevaient l'année suivante, comme cela est arrivé à Cilon, le successeur immédiat d'Anullinus. Il en résulte que l'inscription d'Iliberris a été probablement gravée à l'occasion de l'élévation d'Anullinus à la préfecture urbaine, en 198, année qui précéda son second consulat; c'est donc cette date qui paraît devoir être adoptée pour celle de sa nomination comme préfet de Rome.

Son proconsulat d'Afrique mentionné dans l'inscription d'Iliberris est attesté par une autre inscription découverte à Bordj-bou-Djadi, près de Tunis, et datée de l'année 193. Cette pierre est malheureusement perdue⁴.]

consulat, la préfecture urbaine, sont indiqués en premier lieu, en commençant par l'honneur le plus élevé. Viennent ensuite les honneurs urbains, la questure, le tribunat du peuple et la préture, énumérés également en sens inverse. Enfin l'inscription se termine par l'indication des honneurs provinciaux, en commençant par le moins important pour finir par le plus considérable. P. Cornelius Anullinus fut successivement légat du proconsul de Narbonnaise, proconsul de Bétique, légat de la légion VII gemina, légat impérial de Syrie.]

¹ [Μετὰ δὲ ταῦτα ἐν Ἰσσοῦ πρὸς ταῖς καλουμέναις Πύλαις μεγίστη γίνεται μάχη, τῷ μὲν Σεβηρείῳ στρατεύματι Οὐαλεριανοῦ τε καὶ Ἀνυλίνου ἐπιστατούντων. . . . Lib. LXXIV, c. vii.]

² [Ὁ δὲ Σεβήρος αὐθις τρία τέλη τοῦ στρατοῦ ποιήσας, καὶ τὸ μὲν τῷ Λαίτῳ, τὸ δὲ τῷ Ἀνυλίνῳ, καὶ τῷ Πρόβῳ δόσε ἐπὶ τὴν Ἀρχὴν ἐξέπεμψε. Dion. l. LXXV, c. iii.]

³ [Corp. inscr. Lat. vol. II, p. 289, ad n. 2073.]

⁴ [Corp. inscr. Lat. vol. VIII, n. 1170; cf.

XXXVIII

956 = 203-964 = 211.

L. FABIVS M. F. CILO, cos. suff. an. 946 = 193, ord. II an. 957 = 204,
 praef. Urbi sub Septimio Severo.

1¹.

L · FABIO · M · F · GAL · CILONI · SEPTI
 MINO · CATINIO · ACILIANO · LE
 PIDO · FVLCINIANO · COS ·
 COMITI · IMP · L · SEPTIMI · SEVERI · PII
 PERTINACIS · AVG · ARAB · ADIAB · P · P ·
 SODAL · HADRIANAL · CVR · MIN · LEG
 AVG · PR · PR · PROVINC · PANN · ET · MOE
 SIAE · SVP · BITHYN · ET · PONTI · DVCI VE
 XILL · PER · ITALIAM · EXERCITVS · IMP
 SEVERI · PII · PERTINACIS · AVG · ET · M
 AVRELI · ANTONINI · AVG · PRAEPO
 SITO · VEXILLATION · PERINTHI PER
 GENTIB · LEG · AVG · PR · PR · PROVIN GA
 LAT · PRAEF · AER · MILITAR · PROCO · S · PROV
 NARBON · LEG · AVG · LEG · XVI · F · F · PR · VRB
 LEG · PR · PR · PROV · NARB · TRIB · PL · QVAEST
 PROV · CRET · CYR · TRIB · MIL · LEG · XI · CL
 X · VIR · STLIT · IVDIC · CVR · R · P · NICO
 MEDENSIVM · INTER · AMNA
 TIVM · NARTIVM · ITEM · GRAVI
 SCANORVM
 TI · CL · AMBRELIANVS · } · LEG · V
 MACEDONICAE OB · MERITA ·

Bull. épigr. de la Gaule, t. I, p. 17-18. —
 Sur la carrière de P. Cornelius Anullinus,
 voy. E. Hübner, dans les *Monatsberichte der*
k. pr. Akad. der Wissenschaften zu Berlin,

1861, p. 20, et Ch. Tissot, *Fastes des pro-*
vinces africaines, dans le *Bulletin des antiqui-*
tés africaines, avril 1883, p. 234.]

¹ [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n. 1408.]

2¹.

L · FABIO · M · F · GAL · CILONI ·
 SEPTIMINO · CŌS · PRAEF · VRB ·
 LEG · AVGG · PRO · PR · PANNON ·
 SVPER · DVCĪ · VEXILL · LEG · PRO ·
 PR · PROVINCIAR · MOESIAE · SVPER
 PONTI · ET · BITHYNIAE ·
 COMITI · AVGG · LEG · AVGG · PRO ·
 PR · PROV · GALATIAE · PRAEF ·
 AER · MILITARIS · PRO ·
 CŌS · ITEMQ · LEG · PROV · NARBONENS ·
 LEG · LEG · XVI · FL · F · SAMOSATE ·
 SODAL · HADRIANAL ·
 PR · VRB · TRIB · PLEB Q · PROV ·
 CRETAE · TRIB · LEG · XI · CL ·
 X · VIR · STLITIB · IVDICANDIS ·
 MEDIOLANENSES ·
 PATRONO ·

3¹.

L · FABIO · M · FIL
 GALER · SEPTIMINO
 CILONI · PRAEF · VRB
 C · V · COS · II
 M · VIBIVS · MATERNVS
 ILVRENSIS · MILITIS
 CANDIDATVS · EIVS

4¹.

ΛΦΑΒΙΟΝ
 ΚΕΙΛΩΝΑ
 ΤΟΝΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟΝ
 ΕΠΑΡΧΟΝΡΩΜΗΣ
 ΥΠΑΤΟΝΤΟ · Β
 ΗΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ
 ΤΗΣΓΑΛΑΤΙΑΣ
 ΑΝΚΥΡΑ
 ΤΟΝΕΛΥΤΗΣ
 ΠΡΟΤΑΤΗΝ¹

¹ [Corp. inscr. Lat. vol. VI, n. 1409.]² [Corp. inscr. Lat. vol. VI, n. 1410.]³ [Corp. inscr. Gr. n. 5896.]⁴ [On a trouvé à Vicence, le 12 sep-

L. Fabio Cilone Septimino Catinio Aciliano Lepido Fulciniano, così appellato con tutti i suoi nomi in uno dei suoi marmi (n. 1) era designato suffetto al principio del 946 = 193 quando ebbe la commissione di far seppellire il cadavere dell'ucciso Commodo¹. Abbondano le memorie in genere della sua prefettura: ma per determinarne approssimativamente il principio non si ha altro modo che quello di tener dietro all'ordine retrogrado delle sue cariche registrate nelle due basi (n. 1 e 2) vedute dallo Smezio², e ripetute in ultimo dal Marini³, se non che a prima vista sembra regnar disaccordo fra loro. Stando alla prima egli era stato DVX·VEXILLationum PER·ITALIAM·EXERCITVS·IMP·SEVERI. . . . AVG·ET·M·AVRELI·ANTONINI·AVG, e poscia divenne LEG·AVG·PR·PR·PROVINC·PANN·ET·MOESIAE·SVPeriorum BITHYNiae ET·PONTI. Il Marini⁴ inclinò a credere che Cilone amministrasse contemporaneamente la Pannonia Superiore, la prima Mesia, e la Bitinia col Ponto, ma questo supposto è inamissibile, perchè niuna di loro confinava colle altre. Al contrario più accurata si palesa la seconda base, che interpone il DVX·VEXILL·dopo le legazioni della Bitinia e della Mesia, e prima di quella della Pannonia Superiore. Chiara è per altro l'origine del dis-

tembre 1778, «presso la chiesa delle Grazie», un fragment d'inscription grecque qui se rapporte à Cilon, mais qui ne parait pas avoir été utilisé jusqu'ici par les biographes de ce personnage. Otto Meinhold, dans sa thèse, *De Lucio Fabio Cilone praefecto Urbi Romae*, Monasterii, 1867, ne le mentionne pas. Ce fragment a été publié par Giovanni da Schio, *Le antiche iscrizioni che furono trovate in Vicenza*, n. LVII, p. 81, tav. IX. La pierre est malheureusement brisée à droite et en bas :

Λ·ΦΑΒΙΟΝΤΟΝ.
 ΚΕΙΛΩΝΑΓ.
 ΡΩΜΗC

Il est certain qu'il faut compléter la ligne 2

par Επαρχον. D'autre part, une petite inscription latine découverte à Vicence mentionne un individu appartenant à une famille d'affranchis de Cilon; elle est ainsi conçue :

L·FABIVS·L·F
 LYCAEVVS
 II II·VIR

Corp. inscr. Lat. vol. V, n° 3133. On peut conclure de ces deux documents trouvés dans la même localité que L. Fabius Cilon devait avoir des intérêts ou des propriétés à *Vicetia*.]

¹ Lamprid. in *Commod.* c. xx.

² Pag. 66 v°, 8 e 9.

³ *Iscriz. Alb.* n. XL et XLI.

⁴ *Fr. Arval.* p. 740.

senso proveniente semplicemente da un' amore di brevità, per cui ad oggetto di risparmiare tante ripetizioni del titolo di legato di Augusto propretore si affastellarono insieme le tre provincie da lui rette colla medesima podestà, benchè in tempi diversi. Il fatto non è nuovo e ne abbiamo ripetuto l'esempio in queste lapidi istesse, in una delle quali si disse PROCONsul ITEMQue LEGatus PROVinciae NARBONENSis, che sono due uffici fra loro incompatibili, mentre nell'altra con giusta progressione ciascuno di loro fu riportato al debito luogo, LEGatus PROPraetore PROVinciae NARBonensis, Praetor VRBanus, LEGatus AVGusti LEGionis XVI Flaviae Firmae, PROCONsul PROVinciae NARBONensis. Ma lasciando da parte gl' impieghi da lui conseguiti prima del consolato, e restringendoci ad indagare l'età di quelli inservienti al nostro scopo, consta dalla storia, che non potè aversi in Italia altro esercito di Severo e di Caracalla se non quello venutovi per la guerra contro Albino. Sappiamo che Severo, il quale ad essa apparecchiavasi, nel tornare dall'Oriente dopo la metà del 949 = 196, quando fu a Viminacio nella provincia di Cilone, dichiarò Cesare il suo primogenito, e quindi al dire di Erodiano ¹ « misit exercitum qui angustias Alpium occuparet, et custodiret Italiae aditus. » Fu dunque in quell'occasione che Cilone lasciò il reggimento della Mesia per seguire l'imperatore, ed assumere invece il comando dei vari distaccamenti di soldati destinati a rinforzare quell'esercito, che fu disciolto dopo la sconfitta e l'uccisione di Albino seguita ai 19 febbraio del susseguente 950 = 197. È naturale che non si tardasse a provvedere Cilone di nuova destinazione nella Pannonia, ed apparisce di fatti da un rescritto indirizzatogli nel Codice Giustiniano ² che al primo novembre di quell'anno era alla testa di una provincia militare, nella quale stanziava la coorte XII degli Alpini ³. Mantenevasi nella legazione Pannonica

¹ [Ἐπέμψε δὲ καὶ στρατὸν [δυνάμειος] τὸν τὰ στενὰ τῶν Ἀλπεων καταληψόμενον καὶ φρουρήσοντα τῆς Ἰταλίας τὰς εἰσβολάς.] Lib. III, c. vi, 23.

² Lib. II, tit. LI, l. 1.

³ [La *cohors XII Alpinorum* est inconnue; il s'agit probablement de la *cohors II* ou de la *cohors III Alpinorum*. La *cohors II* se trouvait déjà dans la Pannonie supérieure, en l'année 154, ainsi que nous l'apprend

anche nel 954 = 201 per testimonianza di alcune colonne migliari di quella regione, una delle quali fu data dal cav. Arneth fra le conservate nel Museo Imperiale¹, mentre un'altra fu edita scorrettamente dal Muratori², e meglio dal Blaskovicz³, la cui lezione viene assicurata da una terza consimile⁴, se non che ha perduto insieme colle ultime righe il nome del preside. Poco dovette poi tardare a restituirsi a Roma per assumervi la cura della Minicia, riservata ai consolari, ma di cui non si conoscono ancora abbastanza le incombenze⁵ e questa è l'ultima delle cariche attribuitegli nel primo dei cippi sopracitati da credersi perciò inciso mentre ancora occupava. All'incontro il secondo di essi, posteriore di poco, gli aggiunge la prefettura scrivendo COS·PRAEF·VRB, ma ignora egli pure il secondo consolato ordinario, a cui fu assunto al cominciare del 957 = 204. È dunque addimostrato dal confronto di questi monumenti che Cilone fu nominato prefetto non prima del 955 = 202, nè dopo il 956 = 203, e corrisponde la menzione che se ne fa in un rescritto di Severo conservato da Ulpiano⁶ e diretto a Giunio Rufino prefetto dei vigili, apprendendosi dai marmi di quella milizia raccolti dal Kellermann⁷, che appunto nel 956 = 203 ella era comandata da costui al quale nel 958 = 205 era già succeduto Giulio Quintiliano. Anche altre volte si fa ricordo nel Digesto Giustiniano⁸ di questa dignità di Cilone, ma senza offrire alcun' indizio da cui argomentarne l'epoca precisa. Due altre basi (n. 3 e 4) però, nelle quali s'intitola PRAEF·VRB·C·V·COS·II⁹ ci assicurano ch'egli

un diplôme militaire. (Renier, *Diplom. milit.* n. 34; *Corp. inscr. Lat.* vol. III, p. 881, n. xxxix.) La cohors III était placée sous l'autorité du dux Pannoniae, à l'époque de la *Notitia Dignitatum*; voir éd. Seeck, *Occ.* c. xxxii, 57; cf. Boecking, t. II, p. 682.]

¹ *Beschreibung der zum k. k. Münz- und Antiken-Kabinette gehörigen Römischen Meilensteine*, Vindobonae, 1845, n. 8. [*Corp. inscr. Lat.* vol. III, n. 4642.]

² Pag. 2009, 3. [*Corp. inscr. Lat.* vol. III, n. 4622; cf. n. 4617.]

³ *Historia universalis Illyrici*, t. III, dissertatio VIII, p. 90.

⁴ *Bullett. dell' Inst.* 1833, p. 46. [*Corp. inscr. Lat.* vol. III, n. 4624.]

⁵ Marini, *Fr. Arval.* p. 801.

⁶ *Digest.* lib. I, tit. XV, l. 4.

⁷ *Vigil. Rom.* n. 12, l. 4.

⁸ [Lib. I, tit. XII, l. 1; lib. XLVIII, tit. XIX, l. 8, § 5; tit. XXII, l. 6, § 1.]

⁹ *Grut.* p. 406, 9 e 10. [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n. 1410, et *Corp. inscr. Gr.* n. 5896.]

la conservava anche dopo il 957 = 204, essendosi sempre mantenuto nel favore di Severo, talchè riuscì ad impetrar grazia a Macrino, che fu poscia imperatore, minacciato di perder la vita dopo la caduta di Plauziano¹. Vittore nell' Epitome² l'annovera tra coloro che quel prencipe «ditavit aedibus quoque memoratu dignis», e questa sua casa trovasi indicata nei frammenti dell'iconografia di Roma pubblicati dal Bellori³, e ricordata da P. Vittore⁴, che la colloca nella XII regione. Ma dopo la morte di Severo divenne invisibile a suo figlio Caracalla insieme con Papiniano, segretamente irritato pei consigli che non cessavano dargli di concordia col fratello. Dione⁵ largamente descrive gli effetti dell'odio che nel 965 = 212 fece scoppiare contro di lui dopo l'uccisione di Geta seguita dalla strage dei suoi amici, e fra questi di Papiniano: «Cilonem quoque, qui ipsum educaverat, et a quo multa beneficia acceperat, quique praefectus Urbi fuerat patris temporibus, quem etiam parentem saepenumero appellaverat, vita privare voluit: sed milites quos ad eum miserat, direptis vasis argenteis, vestibus, pecunia, ceterisque rebus ejus omnibus, ipsum cum sandaliis ligneis (nam captus erat in balneo), et amictum tunicula ducunt via Sacra, velut perducturi in Palatium ibique in-

¹ Dion. lib. LXXVIII, c. xi.

² [Cap. xx.]

³ [*Fragmenta vestigiū veteris Romae*, éd. de 1673, p. 35, 36 et 43, tab. VIII et X; cf. Jordan, *Topographie der Stadt Rom in Alterthum*, t. II, p. 109.]

⁴ [C.-L. Ulrichs, *Codex urbis Romae topographicus*, p. 42: «domus Clilonis».]

⁵ [Τὸν δὲ δὴ Κίλωνα τὸν τροφέα, τὸν εὐεργέτην, τὸν ἐπὶ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ πεπολιταρχήκοτα, ὃν καὶ πατέρα πολλάκις ἐκεκλήκει, ἠβουλήθη μὲν ἀποσπέρῃσαι τοῦ ζῆν· καὶ οἱ σιρατιῶται οἱ πεμφθέντες ἐπ' αὐτὸν, τὰ μὲν ἀργυρώματα καὶ τὰ ἱμάτια, τὰ τε χρήματα, καὶ τὰ ἄλλα πάντα τὰ ἐκείνου διήρπασαν· αὐτὸν δὲ ἀνήγαγον διὰ τῆς ἱερᾶς ὁδοῦ, ὡς καὶ ἐς τὸ παλάτιον κομιοῦντες,

κλάπας τε ὑποδεδεμένον (ἐν βαλνείῳ γὰρ ὦν ἔτυχε) καὶ χιτωνίσκον ἐνδεδυμένον, ὡς καὶ ἐκεῖ πον καταρχησόμενοι. Καὶ τὴν τε ἐσθῆτα αὐτοῦ περιέρρηξιν, καὶ τὸ πρόσωπον ἠκίσαντο, ὥστε καὶ τὸν δῆμον καὶ τοὺς σιρατιώτας τοὺς ἀστικοὺς ὑποθορυβῆσαι· καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὸν Ἀντωνῖνον καὶ αἰδεσθέντα αὐτοὺς καὶ φοβηθέντα, ἀπαντῆσαι σφίσι, καὶ τῇ χλαμύδι (τὴν γὰρ σιρατιωτικὴν ἐσθῆτα εἶχε) περιβαλόντα αὐτὸν εἰπεῖν· «Μήτε τὸν πατέρα ὑβρίζετε, μήτε τὸν τροφέα παίετε.» Ὁ δὲ δὴ χίλιάρχος ὁ κελευσθεὶς αὐτὸν φοβεῦσαι, καὶ οἱ σιρατιῶται οἱ συμπεμφθέντες αὐτῷ, ἀνηρέθησαν, λόγῳ μὲν ὡς ἐπιβουλεύσαντες; τὸ δ' ἀληθές, ὅτι μὴ κατέσφαξαν αὐτόν.] Lib. LXXVII, c. iv.

« terfecturi; tum vestem ejus discindunt et faciem percutiunt, ita qui-
 « dem ut plebs et urbani milites nonnihil tumultuarentur. Horum
 « pudore adductus Antoninus metuque eis procedit obviam, ipsum-
 « que Cilonem chlamyde contegit (nam tum ei vestis militaris erat) :
 « Nolite, inquiens, patrem meum injuria afficere, nolite educatorem
 « percutere. Dein tribunus cui mandatum erat ut illum occideret,
 « ceterique milites qui una missi fuerant morte affecti sunt, hoc qui-
 « dem obtentu quod Ciloni fecissent insidias, sed revera quod illum
 « non sustulissent. » Sparziano dopo aver notato che Caracalla mas-
 cherò fino all' ultimo le sue crudeli intenzioni in che nel giorno susse-
 guente al fratricidio : « Capitolum petiit et eos quos occidere parabat
 « affabiliter est allocutus innitensque Papiniano et Ciloni ad Palatium
 « rediit ¹, » ripete lo stesso racconto, e in quest' incontro lo chiama *Cilo*
iterum praefectus et consul ². Ma il Cardinali ha già addotte le ragioni
 per cui giustamente opina che la negligenza dei copisti abbia quì cor-
 rotto il testo da restituirsi *Cilo praefectus et iterum consul* ³. Certo è che
 il contemporaneo Dione al quale si deve una fede tanto maggiore gli
 esclude la continuazione o la ripetizione della prima dignità sotto Ca-
 racalla quando abbiamo sentito null' altro asserirsi in quel frangente
 da lui, se non che era stato prefetto sotto suo padre. Per lo che sono
 d' avviso, che una volta soltanto abbia conseguito il governo della
 città, ritenendolo però finchè fu in vita Severo, e che dopo la sua
 morte avvenuta ai 4 febbrajo del 964 = 211 ne fosse tra breve spogliato
 sotto qualche pretesto dal figlio all' occasione che insieme « domesticos

¹ In *Caracall.* c. III.

² *Ibid.* c. IV.

³ *Intorno la serie dei prefetti di Roma*, p. 10. [La conjecture de Cardinali n'a pas été généralement admise; Jordan et Eysenhardt, dans leur édition des *Scriptores historiae Augustae*, conservent la leçon *Cilo iterum praefectus et consul*. Avant eux, J.-B. de Rossi s'était appuyé sur le témoignage de Spartien pour établir que Cilon a

été deux fois praefectus Urbi. Sa seconde préfecture dut précéder immédiatement celle de C. Julius Asper; postérieure au second consulat de Cilon et antérieure à la mort de Géta, elle doit, suivant J.-B. de Rossi, être placée entre les années 958 = 205 et 964 = 211; *Bullettino di archeologia cristiana*, I (1863), p. 91; cf. Henzen, *Bullet. dell' Instit.* 1859, p. 164.]

«suos partim dimisit, in quorum numero fuit Papinianus praefectus
«praetorio, » siccome ci ha avvisato poco prima lo stesso Dione ¹.

XXXIX

964 = 211-965 = 212.

C. JULIUS ASPER, cos. suff. an. . . . , ord. II an. 965 = 212,
praef. Urbi sub Caracalla.

1.

ASPER
BIS·COSVL (sic)
PRAEFECTVS
VRBI ²

2.

C·IVLIO·ASPRO·II·C·IVLIO·ASPRO·cos
P·R·C·ANN·DCCCCLXv

Ipsa vidi ³.

3.

*l·annio·fabiano·m·nonio·ar*RIO·MVCIANO·COS
(fu cooptato un tale) . . . in locum CORNELI·aNVLLINI·AVGVRI
(e un altro tale) in locum IVLI·asPRI·Flaminis
imp·l·septimio·severo·III·imp·m·aurelio·antonino·cos

Exscripsi ⁴.

Fra gli scrittori il solo Dione ci ha tramandato notizia della casa degli Aspri. Scrive egli nel 965 = 212 che «[Caracalla] postquam Julium
«Asprum, virum et doctrinae causa et ob magnitudinem animi ne-
«quaquam spernendum, extulisset juxta cum filiis, derepente tot simul

¹ [Τὸς δὲ δὴ οἰκείους τοὺς μὲν ἀπὸ λ-
λαξεν, ὃν καὶ Παπινιανὸς ὁ ἐπαρχὸς ἦν.]
Lib. LXXVII, c. 1.

² Reperta an. 1730 inter Tusculum et
Grottam ferratam. Muratori, p. 353, 1; Vul-
pius, *Latium vetus*, t. VIII, p. 237. [Voy.
plus haut, t. VII, p. 95.]

³ Ex fragmento cooptationum forte au-
gurum in Museo Capitolino. Fabretti, *Inscr.*
dom. p. 494, n. 188. [Corp. inscr. Lat.
vol. VI, n. 2003, l. 9-10. Les éditeurs du
Corpus complètent ainsi cette inscription :

C·IVLIO·ASPRO·II·C·IVLIO·ASPRO·cos
P·R·C·ANN·DCCCCLXiii (Cap.).

Voy. plus haut, t. VII, p. 94.]

⁴ Ex fragmento cooptationum Saborum
Palatinorum in Museo Vaticano. Marini,
Fr. Arval. p. 167, framm. VI e VII. [Corp.
inscr. Lat. vol. VI, n. 1982-1983, l. 9-12;
les éditeurs du Corpus restituent ainsi la
dernière ligne : *imp·caes·l·septimio se-
vero pio pertinace aug·III m. aurelio anto-
nino aug. cos?* — Voyez plus haut, t. VII.
p. 96.]

« fascium pompa conspicuum contumeliosissime accepit, et cum ignominia ac terrore maximo in patriam redire jussit ¹. » Prosegue poi nel 970 = 217²: « Anicius Faustus, Aspri loco provinciam administraturus, in Asiam missus est. Asper enim maximo prius honore fuerat a Macrino affectus, ut qui recte constituturus res Asiaticas censeretur; postea cum esset jam in itinere, nec a provincia procul abesset (excusationem enim ipsius, qua usus erga Caracallam fuerat, Macrinus oblatam sibi non admiserat), gravi cum injuria dejectus hoc officio fuerat. Quippe renuntiatum Macrino erat eum quaedam iniquiora locutum esse, ac propterea, quasi is rursum ob senectutem et morbum missionem impetravisset, Fausto Asiam tradidit. » E finisce dicendo nel 971 = 218³: « [Triccianum] occidit [Pseudoantoninus], quamvis de eo perscripserit ad senatum illum se et Julium Asprum, a Macrino Urbe exclusos, restituisse. » Non si contende che l'Aspro prefetto di Roma della lapide n. 1 sia quello stesso ch'ebbe i fasci di nuovo nel 965 = 212, la cui intera nomenclatura ci è stata serbata dal n. 2. La questione sta se questi sia il padre, di cui parla lo storico, essendosi creduto comunemente che i due consoli di quell'anno siano due fratelli suoi figli. Quest'opinione provenne in origine dal Valesio ⁴, il quale nel pubblicare il primo degli escerpti di Dione addotti quì sopra, avendovi tro-

¹ [Καὶ γὰρ τὸν Ἀσπρον τὸν Ἰούλιον, οὐδ' ἄλλως εὐκαταφρόνητον, καὶ διὰ παιδείαν, καὶ διὰ φρόνημα, ὄντα, ἐξάρας, ὁμοίως καὶ τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ, καὶ ἐν πολλαῖς τοσαύταις ῥάβδοις ὁμοῦ ἐμπομπεύσαντα, προεπηλάκισε παραχρῆμα δεινῶς, καὶ εἰς τὴν πατρίδα μεθ' ὕβρεως καὶ μετὰ δέους ἰσχυροῦ ἀπέπεμψε.] Lib. LXXVII, c. v.

² [Ὁ Φαῦστος ὁ Ἀνίκιος εἰς τὴν Ἀσίαν, ἀντὶ τοῦ Ἀσπρου ἀρξῶν, ἐπέμπεσθαι. Ἐκεῖνος μὲν γὰρ τὸ μὲν πρῶτον, καὶ πάνυ πολλῆς παρὰ τοῦ Μακρίνου τιμῆς, ὡς καὶ καταστῆσαι τὰ ἐν τῇ Ἀσίᾳ δυνησόμενος, ἐτυχεν· ἐπειτ' ἐν ὁδῷ ὄντα αὐτὸν ἤδη, καὶ πλησιάζοντα τῷ ἔθνει (τὴν γὰρ παραίτησιν, ἥ

παρὰ τῷ Καρακάλλῳ παρήτητο, εἰς αὐτὸν ἐλθοῦσαν, οὐκ ἐδέξατο), δεινῶς περιέβρισεν ἀπωσάμενος. Καὶ γὰρ τινα καὶ διηγέλλετο αὐτῷ λελαληκὸς οὐκ ἐπιτήδεια. Καὶ δῆτα, ὥς καὶ αὐθις αὐτοῦ παρεμένου διὰ τε γῆρας καὶ νόσον, τῷ Φαύστῳ τὴν Ἀσίαν . . . ἐνεχείρισεν.] Lib. LXXVIII, c. xii.

³ [(Τρικκιανὸν) οὖν ἀπέκτεινε (Ψευδαυτωνίνος), καίτοι τῇ γερουσίᾳ περὶ αὐτοῦ γράψας ὅτι αὐτὸν εἰρχθέντα τῆς Ῥώμης, ὥσπερ καὶ τὸν Ἀσπρον τὸν Ἰούλιον, ὑπὸ τοῦ Μακρίνου ἀπεκατέστησεν.] Lib. LXXIX, c. iv.

⁴ [Édit. de Dion Cassius, t. II, p. 1291. note 35.]

vato *Iulianum Asprum*, giudicò per la differenza del nome di doverlo distinguere dai due consoli. Nel che fu seguito dal Noris¹, il quale pensò anzi di confonderlo col console L·IVLIVS·L·F·PAL·IVLIANVS di un' iscrizione del Grutero². Ma quel *Iulianus* invece di *Iulius* era un errore caligrafico, che fu poi emendato nelle posteriori edizioni. E giustamente, perchè nel terzo passo dello stesso Dione scrivevasi rettamente *Iulium Asprum*, onde fra le due varianti si ha da concedere la preferenza a quella ch'è sostenuta dal nome certo della sua casa, nè il Giuliano del Grutero può accomunarsi con lui, mancando del cognome di Aspro, ch'è il diacritico dell'altro, come si certifica dal secondo dei luoghi allegati. Questa correzione fu poi ammessa dallo stesso Noris³ ma ciò non ostante persistette nel differenziare il padre dai figli prenommati Cai per la nuova ragione ch'essi nacquero da uno Cneo, adducendone in prova un titolo del Fabretti⁴ dedicato ad uno di loro IVLIO·CN·F·PO·ASPRO. Ma anche questa volta fu condotto in inganno da una falsa lezione. Quella lapide insieme con altre cinque tutte spettanti allo stesso soggetto e tutte rinvenute «in radicibus montis Tusculani», è stata riprodotta dal Marini⁵ togliendola da un altro descrittore che vi lesse invece G·IVLIO·GALERIO·ASPRO, e certo con maggior correzione, giacchè il secondo gentilizio trovasi autenticato dalla ripetizione che se ne fa in un altro di quei marmi⁶. Annullate per tal modo le due ragioni colle quali pretendevasi di escludere il memorato da Dione dal collegio consolare di quell'anno, io di più gli sgombrerò uno di quei seggi mostrando che da quel brano di aggregazione ad un sacerdozio riportato al n. 3 si esclude vice versa che possa essere stato occupato dal minore dei suoi figli. Nè fa caso se il suo nome è sfuggito al Marini, il quale non si accorse che dovevano congiungersi insieme i fram-

¹ *Epist. consularis*, ad ann. 965. [*Opera omnia*, éd. de Vérone, 1729, t. II, p. 987; cf. *Dissertatio I^a ad fastos consulares*, dans le tome II, p. 609.]

² Pag. 422, 7.

³ *De epoch. Syro-Maced.* [*Opera omnia*, t. II, p. 195.]

⁴ *Inscr. dom.* p. 51, n. 290.

⁵ *Fr. Arv.* p. 784.

⁶ [Voy. plus haut, t. VII, p. 95.]

menti VI e VII di quel registro, che ho provato appartenere ai Salii Palatini¹, si fa che in quel collegio non si ammettevano se non che giovinetti i quali avessero ancor vivi il padre e la madre, e che si cessava di farne parte quando si era elevato al consolato, come fu già avvertito dal Gutberleto², o pure quando si era promosso ad uno dei tre sacerdozi di pontefice, di augure, e di flamine. Ora quell'Aspro si partì appunto dal collegio nell'anno successivo al 964 = 211 in cui i fasci furono tenuti da Muciano, peggio se lo avesse fatto qualche anno più tardi, e ne uscì per passare al grado di flamine. Certo è dunque che ciò non fu per assidersi allora sulla maggiore curule, e infatti l'altro giovine suo collega Cornelio Anulino, che ne uscì insieme con lui tardò a salirvi fino al 969 = 216. Lo che essendo sarà dimostrato che i due consoli del 965 = 216 non poterono essere se non che il padre e il suo figlio maggiore, a cui spettano le superiori iscrizioni Tusculane, e così sarà anche tolta la difficoltà preveduta dal Corsini³, come due fratelli portassero il medesimo prenome, mentre al contrario sarà pienamente conforme alle antiche leggi Romane, che il primogenito conservasse il prenome paterno. E con ciò sarà determinata l'età della prefettura del vecchio Aspro, la quale sui primordi del suo impero avrà nel 964 = 211 ottenuta da Caracalla, che da prima se gli mostrò così favorevole, e da cui avrà cessato quando nell'anno seguente fu da lui espulso da Roma⁴.

¹ *Bullett. arch. Napol.* 1845, p. 99-100.

² *De Salii Martis sacerdotibus apud Romanos*, c. v, p. 26.

³ [*Series praef. Urb.* p. 114.]

⁴ [Voyez sur la carrière d'Asper mes *Fastes des prov. asiat.* ch. II, § 168. Cf. plus haut, t. VII, p. 94 et suiv. W. H. Waddington.]

XL

968 = 215 circ.

P. CATIUS SABINUS, cos. suff. an. . . . , ord. II an. 969 = 216,
 praef. Urbi sub Caracalla.

1.

HERCVLES · INVICTE · CATIVS · HOC · TVO · DONVM · *libens*
 NVMINI · SANCTO · DICAUIT · PRAETOR · VRBIS · *Martiae*
 CVM · PIA · SOLEMNE · MENTE · RITE · FECISSET · *sacrum*
 TRADIDISTI · QVOD · POTITIS · EVANDREO *saeculo*
 ADMINISTRANDVM · QVODANNIS · HIC · AD · *Aram · maximam*

Ipse vidi¹.

2.

LITTORIBVS · VESTRIS · QVONIAM · CERTAMINA · LAETVM
 EXHIBVISSE · IVVAT · CASTOR · VENERANDEQVE · POLLVX
 MVNERE · PRO · TANTO · FACIEM · CERTAMINIS · IPSAM
 MAGNA · IOVIS · PROLES · VESTRA · PRO · SEDE · LOCAVI
 VRBANIS · CATIVS · GAVDENS · ME · FASCIBVS · AVCTVM
 NEPTVNOQVE · PATRI · LVDOS · FECISSE · SABINVS²

Appoggiato alla seconda lapide il Corsini³ aveva concessa la prefettura della città a questo Cazio, a cui venne poi negata dal Cardinali⁴; sembra che la ragione ne fosse perchè ammettendo anch'egli che ambedue le iscrizioni ricordano la stessa persona, ed essendo chiaro che la prima ci parla di un pretore urbano, credè che anche i *fasces urbani* dell'altra alludessero al medesimo ufficio. Ma se in Roma l'annuo sacrificio sull'ara massima era di certo diritto del primo dei pretori,

¹ Romae, olim ad templum Herculis, nunc in Capitolio, in aede conservatorum. G. B. de Rossi, *Bullett. [lisez Annali] dell' Instit.* 1854, p. 32; Grut. p. 47, 3; Apianus, *Inscriptiones sacrosanctae vetustatis*, p. 217, 3; Muratori, p. 63, 7. [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n. 313; le dernier mot de la seconde ligne, *Martiae*, ne se trouve pas dans le texte du *Corpus*. Sur cette inscription,

cf. Borghesi, *Bullettino dell' Instit.* 1852, p. 134.]

² Ostiae, in columna marmorea. Emendavit G. B. de Rossi, *Bullett. dell' Instit.* 1852, p. 27 e 134; Grut. p. 99, 2; Doni, cl. IV, n. 55; Muratori, p. 353, 4.

³ [*Series praef. Urb.* p. 114.]

⁴ *Intorno la serie dei prefetti di Roma*, p. 27.

al suo gemino consolato, ed alla morte di Caracalla seguita agli otto di aprile del 970 = 217, dopo la quale sono noti i suoi successori.

XLI

970 = 217.

... OCLATINIUS ADVENTUS, cos. ord. an. 971 = 218,
praef. Urbi sub Macrino.

Sui nomi di Advento, che fu successivamente prefetto del pretorio, prefetto di Roma e console, la negligenza degli antichi copisti aveva fatto nascere non poche incertezze, le quali al presente è inutile di rammentare. A ciò che se n'è detto aggiungerò solo averci avvertito ora l'Hermann, che nel Codice Giustiniano¹ ove il Cujacio aveva preferito di leggere *Ecdicianus*, tra le molte varianti che offrono i manoscritti trovasi quella pure di *Hoclatianus Adventus*, che più di ogni altra accostasi ai veri. Questi appare vero da prima in un marmo del Fabretti² che nell'anno 997 = 244 ricorda i soldati della legione II Partica Q·M·COCLATINO·ADVENTO·COS sul appoggio del quale il Corsini³ l'appellò Quinto Coclatino Advento. Egli è poi stato emendato dal Cardinali⁴, il quale, richiamando ciò ch'era già stato avvertito dal Melchiorri⁵ e da me⁶, addusse che in tre altre iscrizioni scoperte posteriormente il gentilizio di costui si scrisse OCLATINIO, per cui era chiaro che nella lapide Fabrettiana non si era badato al nesso del N e dell' I. E ricordandosi poi dell'interpretazione data alle prime di quelle tre sigle dal Marini⁷ stanziò, che ivi doveva leggersi MILITES... Qui·Militaverunt·Caio·OCLATINIO·ADVENTO·COS. Con tutto ciò l'intera sua nomenclatura non è per anche assicu-

¹ Lib. IX, tit. LI, l. 1.

² *Inscr. dom.* p. 339, n. 511. [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n. 793.]

³ [*Series praef. Urb.* p. 120.]

⁴ *Intorno la serie dei prefetti di Roma*, p. 14.

⁵ *Memorie romane d' antichità*, t. III, p. 99.

⁶ *Memorie dell' Instit. arch.* 1832, t. I, p. 283. [*Voy. plus haut*, t. III, p. 420.]

⁷ *Fr. Arval.* p. 661, nota 47.

rata. Osservo in oggi che spiegando *Qui Militaverunt* non troverebbesi la ragione, per cui quei soldati nel porre la loro lapide nel 997 = 244 avessero da ricordare di aver servito altra volta nel 971 = 218, mentre è evidente che con ciò vollero essi denotare di essere veterani. Convien dunque supplire *Qui Militare Coeperunt*, siccome in pari caso trovasi scritto distesamente due volte presso il Renier¹ ed anche presso il Muratori². Lo che essendo viene a mancare ogni fondamento per attribuire ad Oclatinio il prenome di Gaio.

Dell'umiltà della sua origine ci è testimonio Dione³: « Haec igitur in Macrino plerique reprehendebant et quod Adventum, qui inter speculatores et exploratores stipendia fecerat, et relicto postea, quem inter ipsos habebat, loco, inter tabellarios operam navarat; et deinceps cubicularius designatus inde ad procuratoris officium evectus fuerat, praefectum Urbi . . . creasset. » Per attestato di Erodiano⁴ confermato dal passo sopracitato del Codice Giustiniano fu poscia dato per compagno a Macrino nella prefettura del pretorio da Caracalla, il quale concesse pure ad ambedue gli ornamenti consolari⁵. Dopo l'uccisione di quel principe seguita agli 8 d'aprile del 970 = 217, i soldati gli offersero l'impero, ch'egli allegando la sua vecchiezza recusò, rinunziandolo al collega, salutato imperatore agli 11 dello stesso mese. Ma questi temendo che potesse in seguito pentirsene, pensò ad allontanarlo⁶ ed a sostituire in sua vece nel comando dei pretoriani Ulpio e Nestore, ambedue di cognome Giuliani⁷. Per lo che mandollo a Roma sotto l'aspetto di portarvi le ceneri di Caracalla, e di curarne i solenni funerali, creandolo prefetto della città, e destinandolo suo collega nel consolato ordinario dell'anno seguente.

¹ *Inscr. rom. de l'Algérie*, n. 45 e 46. [*Corp. inscr. Lat.* vol. VIII, n. 2547 et 2744.]

² Pag. 352, 5. [*Corp. inscr. L.* vol. VI, n. 2566.]

³ [Ἐπολλοὶ ἡτιῶντο καὶ ὅτι καὶ τὸν Ἄδου-
εντον, ἐν τοῖς διόπλαις τε καὶ ἐρευνηταῖς
μεμισθοφορηκότα, καὶ τὴν ἐν αὐτοῖς τάξιν
λελοιπότα, ἐς τε τοὺς γραμματοφόρους

τελέσαντα, καὶ πρόκοιτον ἀποδειχθέντα,
καὶ μετὰ τοῦτο ἐς ἐπιτροπείαν προα-
χθέντα πολίτην . . . ἀπέφηνε.]
Lib. LXXVIII, c. XIV.

⁴ Lib. IV, c. XII, 1-2.

⁵ Dion. lib. LXXVIII, c. XIII.

⁶ Capitol. in *Macrin.* c. V.

⁷ [Dion. lib. LXXVIII, c. XV.]

Quindi prosegue lo stesso Dione¹ che non potendo egli « prae senectute quidquam cernere, nec legere quidquam prae inscitia, nec agere quidquam prae imperitia, » ne seguì, che « non multo post ejus loco Mario Maximo Macrinus praefecturam urbanam traderet, velut ac si idcirco praefectum eum Urbi creasset, ut curiam pollueret, non ea tantum re quod inter gregarios militaverat, et carnificum munia, et speculatorum, et centurionum obiverat, verum etiam quod praefecturam urbanam, priusquam consulatum, fuerat consecutus : id est quod praefectus Urbi antea fuerat quam senator. » Questo luogo è importantissimo per la nostra serie, risultando da esso che non erasi fin allora veduto l'esempio di chi avesse ottenuta la prefettura senza aver prima trattato effettivamente i fasci. Del resto due inesattezze ha commesso il Corsini² relativamente ad Advento. L'una di aver riportata la sua prefettura all'anno 971 = 218, che fu aperto dal suo processo consolare³, mentre abbiamo veduto affermarsi positivamente da Dione, ch'egli fu prefetto urbano prima che console. L'altra di avergli anteposto Mario Massimo, che invece per la medesima autorità fu suo successore⁴.

¹ [Μήθ' ὁρᾶν ὑπὸ γήρωσ, μήτ' ἀναγινώσκειν ὑπ' ἀπαιδευσίας, μήτε πράττειν τι ὑπ' ἀπειρίας. — Οὐκ εἰς μακρὰν τῷ Μαξίμῳ τῷ Μαρίῳ τὴν τῆς πόλεως προστάσιαν ἀντ' αὐτοῦ προσέταξε, καθάπερ ἐπὶ τοῦτο μόνον πολίταρχον αὐτὸν ποίησας, ἵνα μίανη τὸ βουλευτήριον, οὐ κατ' ἐκεῖνο μόνον, ὅτι ἐν τῷ μισθοφορικῷ ἐστράτευτο, καὶ τὰ τῶν δημίων ἔργα, καὶ προσκόπων, καὶ ἑκατοντάρχων ἐπεποιήκει, ἀλλ' ὅτι καὶ τὴν τῆς

πόλεως ἀρχὴν, πρὸ τοῦ τῆς ὑπατείας ἔργου εἰλήφει.] Lib. LXXVIII, c. xiv.

² [Series praef. Urb. p. 120.]

³ [Sur le consulat d'Oclatinus Adventus, voyez les sources citées par Klein, *Fasti consulares*, ad ann. 218; adde *Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n° 131.]

⁴ [Sur Oclatinus Adventus, voy. Otto Hirschfeld, *Untersuch. auf dem Gebiete der römischen Verwaltungsgeschichte*, t. I, p. 232.]

che, tolto Caracalla di vita agli 8 aprile del 970 = 217, Macrino si affrettò d'incaricare Advento di accompagnarne a Roma le ceneri, dichiarandolo prefetto della città: ma che, attesa la sua vecchiezza e la sua imperizia, fu obbligato tra breve a surrogargli in quella carica il nostro Mario, il quale per conseguenza ne sarà entrato in possesso avanti la fine di quell'anno. Egli l'amministrava quando fu ucciso Macrino¹ e dovette continuare fino all'arrivo del successore Comazonte, il quale, essendo prefetto del pretorio di Elagabalo, è difficile che si staccasse dal suo fianco nei primi mesi del suo impero, e che piuttosto non sarà venuto a Roma se non che nella primavera del 972 = 219 insieme col novo imperatore, il quale aveva svernato a Nicomedia. Una delle lapidi di Mario gl'interpone tra la prefettura e il consolato ordinario, che poi ebbe nel 976 = 223 l'iterato proconsolato dell'Asia, che non solea assumersi se non che ad anno scadente, per cui sarà partito a quella volta nell'autunno dello stesso anno 972 = 219, o del susseguente. Può dunque esser verisimile, che gli fosse permutata la prefettura con quella provincia, e in qualunque modo essendo certo ch'egli l'ebbe da Elagabalo resterà dimostrato, ch'egli non fu uno degli ufficiali dell'antecessore che incorsero la sua disgrazia².

XLIII

972 = 219.

P. VALERIUS COMAZON, cos. ord. an. 973 = 220,
praef. Urbi sub Elagabalo.

È questa l'intera sua nomenclatura conservataci unicamente dall'Orelliana³. Da prima chiamossi Eutichiano ma avendo esercitato in

¹ Dion. lib. LXXIX, c. II.

² [Sur Marius Maximus, voyez mes *Fastes des provinces asiatiques*, ch. II, § 167. W. H. WADDINGTON. — Cf. *Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n. 1450-1453; vol. IX, n. 338; vol. X, n. 6567 et 6764.]

³ N. 3741. [Visconti, *Mon. Gab.* p. 201.

Toutefois sur une inscription de Rome on lit : ET · M val || COMAZONTE II · Cos (*Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n. 866). L'inscription de Gabies le nommant *Publius* et celle de Rome l'appelant *Marcus*, son prénom semble incertain; on serait cependant porté à considérer comme officielle la

meriti fu dichiarato prefetto del pretorio del novo imperatore, e decorato degli ornamenti consolari. Il più volte citato Dione ci assicura che fu poi prefetto di Roma tre volte, e il Corsini¹ a rettamente veduto che per disporre queste tre prefetture, come prescrive lo stesso storico², è necessario di ammettere che nella prima sia succeduto a Mario Massimo. Ma egli non potrà averla assunta prima di esser venuto a Roma, ed ho già detto parermi assai verisimile che occupato nell'ordinare le cose dell'Oriente non l'abbia fatto se non che in primi del 972 = 219, accompagnandovi Elagabalo che aveva passato l'inverno a Nicomedia. In quell'anno adunque riporrò il suo primo governo della città, per ottenere il quale invece del consolato richiesto, che non ebbe se non che nell'anno seguente gli saranno bastati sull'esempio del suo antecessore Oclatinio gli ornamenti consolari che aveva già ricevuti.

XLIV

973 = 220.

LEO,

praef. Urbi sub Elagabalo.

Può supporre che Comazonte nell'esser promosso al consolato ordinario del 973 = 220 abdicasse la sua prima prefettura, del cui successore ci è stato serbato il nome da Dione³ nel raccontarci ch'Elagabalo «*currus . . . agitabat privatim et domi*» essendo presenti «*ipsis praefectis praetorio, aviaque et matre et uxoribus, tum multis ex senatu et Leone praefecto Urbis.*» L' *uxoribus* ci mostra che quì se parla eziandio di fatti posteriori alla fine di agosto del 973 = 220, dopo il quale Elagabalo prese la seconda moglie, come dimostrano le medaglie Alessandrine tanto di Cornelia Paula quanto di Aquilia Severa coll'epoca dell'anno quarto⁴. È ignotissima così la persona

¹ [*Series praef. Urb.* p. 123.]² Nel lib. LXXIX, c. iv.³ [Ἡλαυνε δὲ ἀρμυ . . . ἰδία τε καὶ οἶκοι . . . ἡγωνοθέτου . . . καὶ οἱ ἐπαρχοὶ αὐτοὶ, ἢ τε τήθη, καὶ ἡ μήτηρ, καὶαἱ γυναῖκες, καὶ προσέτι καὶ τῶν ἐκ τῆς βουλῆς ἄλλοι τε, καὶ ὁ Λέων ὁ πολίταρχος.]
Lib. LXXIX, c. xiv.⁴ [Eckhel, *D. N. V.* tome VII, p. 258-260.]

XLVI

974 = 221-975 = 222.

FULVIUS DIOGENIANUS, cos. suff. anno incerto,
 praef. Urbi sub Elagabalo.

A Comazonte, come si è appreso dal luogo di Dione sopra allegato, successe Fulvio, che dalla furia del popolo fu messo in brani nel giorno medesimo in cui fu ucciso Elagabalo, vale a dire agli undici marzo del 975 = 222. Sarà dunque il prefetto che alle calende di quell'anno aveva supplito alle veci dello stesso Elagabalo nuovamente console, che si ostinò a non volersi recare in Campidoglio col collega Alessandro per procedere ai voti e ai sacrifici solenni consueti in quel giorno¹. Ci mancherebbe ogni altra notizia di lui se non osservassi che Dione non è solito d'indicare un Romano con un nome solo, e specialmente col semplice gentilizio, se non quando ne ha fatto ricordo un'altra volta. Mi nasce perciò un sospetto ch'egli sia il Fulvio Diogeniano, di cui ha parlato non molto prima², ove riporta l'ultima lettera di Macrino al senato, nella quale gli scriveva: « Multos novi qui imperatores occidi quam seipsos vivere magis cupiant: quod tamen non de me ipso dico, quasi me quisquam perdi vel cupiverit vel optarit. — Ad quod verbum Fulvius Diogenianus: Imo nos omnes optamus, exclamavit. — Erat hic homo consularis, sed non magnae prudentiae, eaque propter nec ipse sibi nec aliis placebat. » Aiutano la congettura la sua qualità di un console propriissima per un prefetto, e il sapersi dallo stesso Dione³ ch'Elagabalo elevò a sommi onori coloro che si erano dichiarati contro Macrino.

¹ Lamprid. in *Elagabal.* c. xv.

² [Πολλοὺς οἶδα μᾶλλον ἐπιθυμοῦντας αὐτοκράτορας σφραγῆναι ἢ αὐτοὺς βιώσθαι· τοῦτο δὲ οὐ περὶ ἑμαυτοῦ λέγω, ὅτι τις ἢ ἐπιθυμήσειεν αὐτὸν, ἢ εὐζαιτὸ με ἀπολέσθαι. — Ἐφ' ᾧ δὲ Φουλούιος Διογενιανὸς ἐξεβόη-

σεν ὅτι « πάντες εὐξάμεθα ». — Οὗτος δ' ἦν μὲν ἐκ τῶν ὑπατευκότων, σφόδρα δ' οὐ φρενῆρης, καὶ κατὰ τοῦτο, οὐτ' αὐτὸς ἑαυτὸν, οὔτε τοὺς ἄλλους ἤρεσκεν.] Lib. LXXVIII, c. xxxvi, xxxvii.

³ Lib. LXXIX, c. xv.

[XLVII]

975 = 222.

P. VALERIUS COMAZON, cos. ord. an. 973 = 220,
 praef. Urbi III sub Alexandro.

— «[Comazon] praefecturam Urbis [est consecutus], non modo
 «semel, sed et iterum atque tertio; quod nemini unquam alii con-
 «tigit¹. »

An. 975 = 222. — «Tunc autem a plebe ac militibus est dis-
 «cerptus [Elagabalus], et cum eo Fulvius praefectus Urbi, cui Coma-
 «zon successit². »

Comazon fut donc trois fois préfet de Rome. Dion nous indique la date précise de cette troisième préfecture, en la plaçant immédiatement après la mort d'Élagabal, qui eut lieu le 11 mars 975 = 222. On ignore la durée de cette préfecture³.]

XLVIII

976 = 223.

APPIUS CLAUDIUS JULIANUS, cos. ord. II an. 977 = 224,
 praef. Urbi sub Alexandro.

Restò ignoto questo prefetto al Corsini, a cui sfuggì un rescritto che l'imp. Alessandro Severo indirizzò a Claudio Giuliano *praefecto Urbi*, recitato da Paulo nel Digesto⁴. Non è da dubitarsi ch'egli sia l'Appio Claudio Giuliano console ordinario nel 977 = 224, a cui si consente la

¹ [Καὶ ἐπολιάρχησεν, οὐχ ἅπαξ μόνον, ἀλλὰ καὶ δεύτερον, καὶ τρίτον, ὃ μηδενὶ πώποτε ἄλλῳ ὑπῆρξεν. Dion. lib. LXXIX, c. IV.]

² [Τότε δ' οὖν ὑπὸ τε τοῦ δήμου καὶ τῶν στρατιωτῶν διεσπάσθη, καὶ Φουλούιος σὺν αὐτῷ ὁ πολίαρχος· καὶ αὐτὸν ὁ Κωμάζων, ὡς καὶ τὸν πρὸ αὐτοῦ διεδέξατο. Dion. lib. LXXIX, c. XXI.]

³ [Sur la carrière de Comazon, voy. Otto Hirschfeld, *Untersuchungen auf dem Gebiete der römischen Verwaltungsgeschichte*, t. I, p. 233-234, et plus haut, t. III, p. 500.]

⁴ Lib. XXXI, l. 87, § 3. [«Imperator Alexander Augustus Claudiano (*hæc* Claudio) Juliano praefecto Urbi.»]

nota *iterum* per cui avrà avuto un' antecedente consolato suffetto, di cui non si ha alcun dato per determinare nè meno approssimativamente l'età. Solo si vede che nel 976 = 223 viene citato pel primo fra più di trenta uomini chiarissimi patroni della colonia Canusina¹, il che sembra supporre che fosse il più vecchio degli altri, o almeno il più anziano fra quelli tra loro ch'erano consolari, e quindi anteposti per ragione della loro dignità. Relativamente all'epoca della sua prefettura è da avvertirsi, che nel Codice Giustiniano² si riporta una legge dello stesso Alessandro indirizzata ad un Giuliano, di cui al solito si tralascia la dignità, ma nella quale si definiscono alcune controversie solite a nascere fra i compratori e i venditori di vino, di olio e di frumento. Ora è noto che in Roma competeva al prefetto il conoscere di simili questioni in materia di comestibili e di grascie, ch'erano raccomandate alla sua sorveglianza, come apparisce eziandio dai loro editti riferiti dal Grutero³, dal Fabretti⁴, e dal Bollettino archeologico⁵. A niuno pertanto meglio che al prefetto per la qualità dell'argomento su cui verte poté dirigersi quella legge, per cui si rende probabilissimo, che quei due Giuliani siano la stessa persona. La congettura si rinforza per la strettissima corrispondenza del tempo, atteso che la precitata legge porta la data dei 28 marzo 976 = 223, cioè dell'anno precedente a quello in cui Claudio Giuliano ebbe il secondo consolato. E trova pure un' altro appoggio nell'osservazione già fatta che gl'iterati fasci in chi non gli aveva prima conseguiti sogliono accompagnar di sovente, o seguire d'appresso la prefettura. Pel qual confronto venendo conoscersi l'anno, in cui l'amministrava, potremo dedurne ch'ei deve essere stato il successore di Comazonte quando ei lasciò per la terza volta questa magistratura⁶.

¹ Mommsen, *I. N.* n. 635. [*Corp. inscr. Lat.* vol. IX, n. 338, col. 1, l. 2.]

² Lib. IV, tit. XLVIII, l. 2.

³ Pag. 647, 6 e 7. [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n. 1770 et 1771.]

⁴ *Inscr. dom.* p. 529, n. 382. [*Corp. inscr. Lat.* vol. VI, n. 1711.]

⁵ 1853, p. 40-41.

⁶ [Par suite d'une confusion avec un *Julianus* nommé dans le Code Justinien, sans autre indication (lib. I, tit. XL, l. 1), Borghesi avait placé la préfecture urbaine d'Appius Claudius Julianus en 987 = 234 (voy. plus haut, t. III, p. 378). Cette erreur,

XLIX

976 = 223-977 = 224.

SEVERUS,
praef. Urbi sub Alexandro Severo.

Alla nuova recensione del Codice Giustiniano procurata dall' Hermanniano siamo debitori dell' aggiunta alla nostra serie di questo prefetto per l' addietro sconosciuto. Nel libro IV la legge seconda del titolo LVI « si mancipium ita venierit » proposta alle calende di dicembre del consolato di Massimo II e di Eliano, corrispondente all' anno Varroniano 976 = 223, secondo dell' impero di Alessandro Severo, nelle precedenti edizioni portava in fronte la direzione *Imp. Alexander A. Severo P. P.*, ossia *praefecto praetorio*, ora da lei commutato in *P. V.*, cioè *praefecto Urbis*. Questa correzione si appoggia fra le altre alla gravissima autorità del codice Veronese, mentre all' opposto la falsità della vecchia lezione è dimostrata dalla storia, che non può ammettere a quel tempo alcun Severo alla testa dei pretoriani. Il contemporaneo Dione ¹ testimonia che i prefetti di Elagabalo furono uccisi insieme con lui, onde siamo certi che niuno di loro continuò nell' ufficio sotto il successore. Infatti racconta Lampridio ² che Alessandro fatto imperatore « praefectum praetorii sibi ex senatus auctoritate constituit. . . alterum praefectum praetorii fecit, qui, ne fieret, etiam fugerat, dicens invitos non ambientes in re publica conlocandos. » Egli per altro non ci ha tramandato il loro nome, ma al suo difetto vien supplito da Zosimo ³: « [Alexander] cum et juvenis adhuc esset, et egregia indole praeditus, fecit ut omnes de imperio spes bonas conciperent, praefectis praetorio constitutis Flaviano

qu'il importe de rectifier, a été malheureusement déjà répétée. Cf. Stevenson, *Scavi di Bolsena*, dans les *Annali dell' Istituto*, t. LIV, 1882, p. 174. — Sur Appianus Claudius Julianus, voy. plus haut, t. III, p. 128 et 378; t. V, p. 552.]

¹ Lib. LXXIX, c. XXI.

² In *Alexand.* c. XIX.

³ [Οὗτος νέος ὢν ἔτι, καὶ φύσεως εὖ ἔχων, ἀγαθὰς ἀπασιν ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ δέδωκεν ἔχειν ἐλπίδας, ἐπιστήσας ὑπάρχους τῇ αὐτῇ Φλαβιανὸν καὶ Χρησίδον, ἀνδρας τῶν τε πολεμικῶν οὐκ ἀπείρους, καὶ τὰ ἐν εἰρήνῃ διαθεῖναι καλῶς ικανούς.] Lib. I, c. XI.

« et Chresto, viris nec rei militaris imperitis et ad res togatas praeclare
« disponendas idoneis. » Sappiamo infine dallo stesso Dione¹, seguito da
Zonara², che il celebre Ulpiano fece toglier di vita Flaviano e Cresto per
succedere loro nella prefettura, la quale amministrò poi da se solo fin-
chè anch'egli fu ucciso nel 980 = 227, secondo il parere del Tillemont³.
La serie adunque dei prefetti del pretorio è troppo autorevolmente sta-
bilita in questi tempi per escludere qualunque altro. Ma se per queste
considerazioni acquista maggior fondamento l'ammissione di un Severo
allo scanno prefettizio di Roma, in sostituzione di Claudio Giuliano,
senza la sopravvenienza di qualche altro sussidio, mancherà poi la spe-
ranza di poter determinare chi fosse precisamente costui indicato con
un solo nome così comune che fu quello di Severo.

L

989 = 236.

M. CLODIUS PUPIENIUS MAXIMUS, cos. suff. an. . . . , ord. II an. 987 = 234,
praef. Urbi sub Maximino.

Erodiano⁴ e con lui Capitolino⁵ fra le dignità conseguite dall' Au-
gusto Pupienio Massimo mentr' era privato contano ripetutamente la
prefettura urbana, e il Corsini⁶ ha creduto di poter avanzare che
l'occupasse attualmente quando fu assunto al principato. Per indagare
quanto ciò sia vero, e se non altro per determinare l'anno preciso,
convien passare brevemente in rivista la successione degl' imperatori di
questo tempo. Dopo che coll' autorità di Dione⁷ si è posto finalmente
in sodo, che l'uccisione di Elagabalo, e la simultanea esaltazione di
Alessandro Severo seguirono agl' 11 marzo del 975 = 222, la storia
c' insegna che al secondo subentrò Massimino, al quale l' Africa ribella-

¹ Lib. LXXX, c. II.² Lib. XII, c. XV.³ [*Histoire des empereurs*, art. XVII sur
Alexandre, t. III, p. 191.]⁴ Lib. VII, c. X, 7; lib. VIII, c. VIII, 8.⁵ In *Maximin*, c. XX; in *Max. et Balb.*
c. V, VI, XV.⁶ [*Series praef. Urb.* p. 126.]⁷ Lib. LXXX, c. I.

Intanto il Sanclemente¹ per prolungare la dominazione dei Gordiani addusse una lapide dal Grutero² esistente a Solva nel Norico, datata al primo febbraio del consolato di Pio e di Ponziano, che sono gli ordinari di quell'anno, la quale si persuase che contenesse un voto fatto VISO·OMIN³ alla Vittoria, pel felice esito della spedizione a cui Massimino si apparecchiava contro l'Italia, deducendo da ciò che prima di quel giorno dovette essergli nota la defezione dell'Africa e del senato. Per lo che quantunque non si arrischiasse di pretendere che la proclamazione dei Gordiani sul Tevere precedesse il principio del 991 = 238, s'immaginò tuttavia che la loro elezione a Tisdri si avesse da anticipare agli ultimi mesi dell'anno precedente. Io per altro feci avvertire⁴ che quell'iscrizione malissimo trascritta è stata poi veduta dal Pococke⁵ nella chiesa di Brandlehoff nella Carinzia, e riprodotta dal Muratori⁶, dalla copia dei quali si è conosciuto che il VISO·OMIN³ in cambio di PRO·SE·SVISQ·OMNIB non fu che una solenne allucinazione del Lazio, da cui ebbe quella pietra il Grutero, la quale non attesta se non che lo scioglimento di un voto privato di due soldati senza alcun rapporto politico⁷. Tutto al più la dedicazione alla Vittoria di Augusto e non dagli Augusti può confermare che il Norico al cominciare di febbraio continuava nella soggezione a Massimino, del che niuno dubitava, stante l'asserzione di Erodiano⁸ ch'egli venne ad Aquileia nella stagione in cui i fiumi erano gonfi per lo squaglio delle nevi iemali. Del resto quel supposto del Sanclemente è stato in oggi smentito dal ritrovamento vicino a Cartagine, sulla strada da Cartagine alla Numidia, di una colonna miliare⁹ in cui si verifica il detto

¹ *Mus. Sanclem.* t. III, p. 274.

² Pag. 104, 3. [*Corp. inscr. Lat.* vol. III, n. 4812.]

³ *Annali dell' Instit.* 1849, p. 68. [Voy. plus haut, tom. V, p. 227.]

⁴ *Inscr. antiq. graecarum et latinarum liber*, p. 112, 2.

⁵ Pag. 2100, 4.

⁶ [La correction de Borghesi est con-

firmée par le texte reproduit dans le vol. III, n. 4812, du *Corpus inscript. Latin.* d'après Mommsen, qui a vu la pierre; la ligne 7 est ainsi conçue: PRO·SE·SVISQ·OMNIBV³.]

⁷ [Lib. VIII, c. iv, 2-4*]

⁸ Henzen, n. 5312. [*Corp. inscr. Latinarum*, vol. VIII, n. 10047, où le texte porte TRIB·POTEST·III·IMP·VI, de

Palatino, che tralasciò l'anno uno, il Panvinio nei fasti¹, il Casaubono² nelle note a quel luogo, e il Petavio³ emendarono *mense uno diebus sex*. Infatti anche il Tillemont ha dovuto confessare⁴ che tutte le circostanze cospirano nel far credere che i Gordiani durarono molto poco di tempo, vale a dire circa sei settimane. Più manifesto apparirà l'errore di quel biografo se si aggiunga al suo computo, che egli in un luogo attribuisce a Balbino e a Pupienio il regno di un anno⁵, e che in un altro⁶ loro l'estende del doppio. Nè tampoco può farsi alcun fondamento sulle date entrambe erronee dei due senatusconsulti da lui riferiti, coi quali a quelle due coppie di Augusti fu conferito il supremo potere. Sono esse il *VI cal. junias*⁷ in quello dai Gordiani e il *VII cal. junias*⁸ nell'altro di Balbino e Pupienio. Ora a chi non salta agli occhi l'assurdo che gli antecessori fossero eletti un giorno dopo dei successori. Nè giova di confessare scorretta la data del primo senatusconsulto per tener ferma quella del secondo, imperocchè lo spazio fra i 26 di maggio e i 20 o i 21 di giugno risultanti dalla precitata legge del codice è evidentemente insufficiente per dar luogo a tutti i fatti avvenuti per testimonianza del contemporaneo Erodiano durante il governo di Pupienio, che la *Chronica Pasquale* ed Eutichio prolungano fino a tre mesi, o a cento giorni. Fra tanti garbugli di Capitolino, se havvi cosa che possa ammettersi per vera, si è la particolarità da lui raccontata⁹, che Giulio Silano fu il console, da cui nel tempio di Castore furono recitate le lettere del vecchio Gordiano, colle quali partecipava al senato di essere stato chiamato all'impero dalla gioventù Africana. Consta che a questi tempi i consoli ordinari non ritenevano la carica se non che i primi due mesi dell'anno, consta che in quell'anno furono ordinari Pio e Ponziano, e quindi consta per conseguenza che Silano dovette essere

¹ [Édit. de Venise, 1557, p. 79.]

² [*Hist. Aug. scriptores*, Lug. Batav. 1661, p. 657, note 2.]

³ *Doctrina temporum*, lib. II, c. xxiv.

⁴ *Hist. des empereurs*, note IV sur Maximin [t. III, p. 484].

⁵ In *Max. et Balb.* c. xv.

⁶ In *Gordian.* c. xxii.

⁷ In *Maximin.* c. xvi.

⁸ In *Max. et Balb.* c. i.

⁹ In *Maximin.* c. xvi.

un suffetto, dal che ne viene che quell' adunanza del senato non potè essere tenuta prima delle calende di marzo. Da ciò per altro non si esclude che Gordiano possa essere stato eletto nell' Africa un mezzo mese più presto, attestando il solito Erodiano¹ che dopo rivestito della porpora si fermò per alcuni giorni a Tisdri, altri venendone richiesti per recarsi con tutta la pompa imperiale a Cartagine, di dove spedì quelle lettere al senato, città che, secondo l'itinerario Antoniniano, era lontana 147 miglia da Tisdri, ed altri infine essendone necessari pel tragitto marittimo della legazione incaricata di portarle.

Fissata con ciò presso a poco la durata complessiva dei due imperi in discorso, parmi che una più esatta distribuzione di questo tempo fra loro possa ricavarsi da Zonara², il quale ci dice che Massimo e Balbino «imperarunt vel, ut nonnulli auctores sunt, dies XXII, vel, «ut alii tradunt, non tres menses integros.» Ma non è da pretermettersi che poco dopo riferisce insieme l'opinione di altri, secondo i quali il vecchio Gordiano «cum Romam venisset aegrotavit. . . et obiit, «XXII dumtaxat diebus in imperio exactis³.» Ora è ben vero che il posteriore Michele Glica⁴, o quel tale che fu seguito da lui ed è accennato da Zonara, assegna a Balbino e Pupienio un principato appunto di venti due giorni; ma è vero altresì ch' egli li fa succedere immediatamente a Massimino senza far menzione veruna degli Africani. È dunque chiaro il suo equivoco d' avere attribuita ai successori l' età dovuta agli antecessori da lui non conosciuti. E in fatti se si determinerà l' elezione di Pupienio e del collega ai 23 in circa di marzo mancheranno appunto, per giungere ai 20 di giugno, due mesi e ventisette o ventotto giorni, che sono esattamente i tre mesi non interi richiesti da Zonara. Stimo adunque che con buon fondamento possa assegnarsi l' elezione a Tisdri dei Gordiani verso la metà di febbraio del 991 = 238, e il loro riconoscimento in Roma al principio del susseguente marzo, ove dopo

¹ [Lib. VII, c. vi, 1.]

² [Καὶ ἐβασίλευσαν κατὰ τινὰς μὲν ἡμέρας δύο καὶ εἴκοσι, καθ' ἑτέροισι δὲ οὐχ ὅλους μῆνας τρεῖς.] *Annal.* lib. XII, c. xvii.

³ [(Ἰσθόρησαν) τῆς Ῥώμης ἐπιβεβηκότα νοσῆσαι . . . μόνας εἴκοσι καὶ δύο ἡμέρας ἐν ταύτῃ (βασίλειᾳ) διαγαγόντα.] *Loc. cit.*

⁴ Pag. 453 dell' edizione di Bonna.

ventidue giorni essendosi saputa la loro morte, furono rimpiazzati da Pupienio e Balbino uccisi anch'essi¹.

[Corsini (*Series praef. Urb.* p. 124-125) admet que Balbin a exercé la charge de praefectus Urbi vers l'année 966 = 213 et avant l'année 991 = 238, date de son avènement à l'empire. Il s'appuie, pour soutenir cette opinion, sur le texte peu clair de Capitolin, et n'a pas songé à relire le passage d'Hérodien, cité par Tillemont, d'où il ressort avec évidence que Pupien seul avait exercé la préfecture urbaine. C'est sans doute pour réfuter Corsini que Borghesi a écrit la note suivante.]

D. Caelius Balbinus.

Contro la prefettura di Balbino sta il passo di Erodiano² ove dice che i due colleghi non andavano d'accordo perchè «uterque ad se «summam potentiam trahebat : Balbinus quidem propter nobilitatem

¹ [Borghesi ne parle pas ici de la date de la préfecture de Pupien. Nous renvoyons à ce qu'il dit plus haut, vol. V, p. 492. Voyez au même endroit la note de J.-B. de Rossi (note 5); cf. *Roma sotterranea*, vol. II, p. 182, où le savant auteur se range à l'opinion de Borghesi. J.-B. de Rossi a démontré dans cet ouvrage que le véritable texte du *Liber pontificalis* est : «propter quod a Maximo praefecto (Anteros) martyr effectus est,» et il admet avec Borghesi un préfet de Rome, sous Maximin, appelé Maximus. Il semble toutefois que ce Maximus ne doit pas être Pupien, qui appartenait évidemment au parti hostile à ce prince; c'est plutôt un autre personnage du même nom, et il y en a plusieurs à cette époque. J'aime mieux placer la préfecture de Pupien au temps de son second consulat, en 987 = 234, c'est-à-dire dans les dernières années du règne d'Alexandre Sévère. W. H. WADDINGTON.]

M. l'abbé Duchesne, dans sa nouvelle

édition du *Liber pontificalis* (*Anteros*, cf. aussi l'introduction, p. xcvi), n'admet pas le texte adopté par J.-B. de Rossi : la classification des manuscrits et l'étude des variantes n'autorisent pas la leçon proposée par le savant romain. Le texte parle d'un Maxime prêtre et non d'un Maxime préfet; les plus anciens manuscrits portent que le pape Anteros rechercha les actes des martyrs «propter quodam Maximo presbytero qui martyr effectus est,» et non «propter quod a Maximo praefecto martyr effectus est.» L'ablatif *quodam Maximo* est construit avec *propter* par une anomalie qui est très fréquente dans la latinité du vi^e siècle.

Cet article sur Pupien se trouve déjà plus haut, tom. V, p. 485-490.]

² [Ἐκαστος πρὸς αὐτὸν τὴν δύναμιν ἀνθεῖλεν, ὁ μὲν Βαλβῖνος κατ' εὐγένειαν καὶ διπλὴν προάγουσαν ὑπατείαν πρωτεύειν δέξιν, ὁ δὲ Μάξιμος διὰ τε τὸ ἐπαρχὸς τῆς πόλεως γεγονέναι καὶ ἔχειν ὑπολήψεις ἐμπειρίας πραγμάτων.] Lib. VIII, c. viii, 8.

« et superiorem duplicem consulatum potior esse postulans, Maximus
 « autem propter praefecturam Urbis et quod rerum peritus habe-
 « batur. » La prefettura di Balbino non proviene che dal seguente passo
 di Capitolino¹: « Huc accedit quod multis honoribus et potestatibus
 « explorati sunt, cum alter bis consul et praefectus, alter consul et
 « praefectus ad imperium longaevi pervenissent. »

LI

991 = 238.

SABINVS, cos. an. . . . ,

prae. Urbi sub Maximino et Gordiano Africano.

Racconta Erodiano² che, appena conosciutasi per Roma l'elezione
 all'impero dei Gordiani sanzionata dall'autorità del senato, scoppiò
 l'odio pubblico contro Massimino e i suoi fautori, nella qual'occasione
 il prefetto della città per nome Sabino restò morto da un colpo di bas-
 tone sul capo, mentre tentava d'imporre un freno alla furia popolare.
 Questo fatto avvenuto, per quanto si è detto superiormente, al prin-
 cipio di marzo del 991 = 238, viene confermato da Capitolino³, che
 aggiunge alcuni particolari, dai quali ha dedotto il Tillemont⁴ ch'egli
 fosse molto devoto all'inviso imperatore. E ciò sarà ben da supporre se
 da lui fu promosso alla prefettura, siccome ne verrà di conseguenza
 se Pupienio occupava ai 3 gennaio del 989 = 236, secondo che si è
 ricavato dal Libro pontificale⁵. Null'altro sappiamo di questo Sabino,
 se non che, per attestato dello stesso Capitolino⁶, egli era un consolare;
 con lui concordano Erodiano⁷, da cui si dice ch'era divenuto prefetto
 μετὰ πράξεις πολλὰς ὑπατικὰς, « post multas functiones consulares. »
 L'Irmisch⁸, nel commentare quel passo, ha tenuto di poterne rica-

¹ In *Max. et Balb.* c. xv.² Lib. VII, c. vii, 4-9.³ In *Maximin.* c. xv; in *Gordian.* c. xiii.⁴ *Histoire des emper.* art. v sur Maximin,
t. III, p. 227.⁵ [Voy. plus haut, t. V, p. 492, et la note5 de la même page; cf. ci-dessus, p. 366,
note 1.]⁶ In *Gordian.* c. xiii.⁷ Lib. VII, c. vii, 8.⁸ [Édition de Leipzig, 1792, t. III,
p. 736, commentaire.]

vare il senso «postquam saepe consulatu functus esset», e rivolse il pensiero a chi l'occupò nuovamente nel 969 = 216 da lui chiamato Aquilio Sabino dietro la scorta fallace dell'Almeloveen¹, mentre ora conosciamo essersi detto invece Cazio Sabino. Il suo sospetto non sarebbe privo di qualche buona apparenza stante che quel Cazio fu realmente prefetto, e noi pure l'abbiamo ricevuto in questa serie, dandogli luogo sulla fine dell'impero di Caracalla, non per altra ragione se non che per non allontanarlo di soverchio dal suo secondo consolato. La contraria difficoltà proveniente da così lungo intervallo, quantunque grave, non sarebbe tuttavolta invincibile, se realmente costasse di quel duplice onore in chi era rivestito dell'altra dignità venti due anni più tardi. A me sembra per altro che quel passo di Erodiano meglio si spieghi intendendolo semplicemente degli uffici consolari da lui conseguiti, quali sarebbero i governi delle provincie, e le cariche urbane, che richiedevano la precedente amministrazione dei fasci².

¹ [*Fasti consulares*, p. 146 de l'édition d'Amsterdam, 1740.]

² [Il y a tout lieu de croire que ce Sabinus est le consul de 967 = 214, C. Octavius Appius Suetrius Sabinus, dont le cursus honorum nouvellement découvert à Aquino a été commenté par Mommsen (*Ephem. epigr.*, t. I, 1872 p. 130 à 143, de *titulis C. Octavii Sabini cos. a. p. Chr. ccxiv*), et qui avait effectivement rempli plusieurs fonctions consulaires. W. H. Waddington. — Aux textes cités par Mommsen ajoutez une inscription récemment découverte à Rome,

dans la maison des Vestales, datée du 3 juillet 214 :

DEDIC · V · NON · IVL
L · VALERIO · MESSALLA · C · SVETRIO
SABINO · COS

Cette inscription a fourni les noms complets du collègue de Sabinus. *Lucius Valerius Messalla*, dont on ne connaissait jusqu'ici d'une façon certaine que le cognomen. D'après un passage de Dion (l. LXXIX, c. v), on avait supposé qu'il s'appelait *Silius Messalla* (*Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1884, p. 65-66).]

LII

991 = 238.

VETTIUS SABINUS, cos. ord. II an. 993 = 240,
 praef. Urbi sub Balbino, Pupienio et Gordiano Pio.

Nella carica di prefetto di Roma all'ucciso Sabino un'altro dello stesso cognome fu poco dopo sostituito. Abbiamo da Capitolino ¹ che nel primo senato raccolto dopo saputa la morte dei due Gordiani Africani, Pupienio Massimo fece sentire l'urgente necessità di provvedere tantosto alla vacanza dell'impero, e fu di opinione che due principi si avessero di eleggere, uno dei quali restando in Roma avesse cura degli affari interni nel mentre che l'altro s'incaricasse della guerra contro il nemico Massimino. Applaudì a quell'avis Vettio Sabino, della famiglia degli Ulpi, che inoltre presentò come degni di quella sublime dignità il medesimo Pupienio e Celio Balbino, la nomina dei quali fu accolta con universale consenso. Nello stesso giorno il senato ad istanza del popolo concesse il grado di Cesare al terzo Gordiano, e decretò gli onori celesti ai due Africani, dopo di che « praefectura Urbi in Sabino conlocata est, virum gravem et Maximo moribus congruentem, » praetoriana in Pinarium Valentem², » zio paterno del precitato Pupienio. Niuno dubita che questi sia il Sabino mentovato di sopra, che aveva proposta l'elezione dei nuovi principi, ma di lui e della sua famiglia nè prima nè poi s'incontra presso gli antichi altra memoria. Bensì i critici moderni, e fra questi il Ducangio e il Tillemont³, hanno tenuto ch'egli sia il Sabino di due anni dopo collega di Venusto nel consolato ordinario del 993 = 240, che occupava allora di nuovo la maggiore curule, alla qual sentenza mi accosto ancor io assai volentieri, essendosi veduto nel decorso di questa serie come sia stato di ordinario stile, che la prefettura portasse di conseguenza i secondi fasci a chi non gli aveva precedentemente conseguiti.

¹ In *Max. et Balb.* c. II e IV.

² [Capitol. in *Max. et Balb.* c. IV.]

³ *Hist. des emper.*, art. III sur Gordien

[t. III, p. 251].

LIII

992 = 239.

D. SIMONIUS PROCULUS IULIANUS,
 praef. Urbi sub Gordiano III.

La memoria di questo prefetto ci è stata serbata dalla seguente iscrizione incisa sul celebre moggio di rame già esistente nel museo Mediceo, riferito dal Mabillon¹, dal Reinesio², dal Gudio³, dal Fabretti⁴, dal Gori⁵, dal Corsini⁶, dall'Orelli⁷ et dall'altri⁸:

1.

MENSURAE AD EXEMPLVM
 EARVM QVAE IN CAPITOLIO SVNT
 AVCTORE SANCTISSIMO AVGVSTO
 NOBILISSIMO CAESARE
 PER REGIONES MISSAE CVRATAE A D. SIMONIO
 IULIANO PRAEVRBICO

Al medesimo personaggio spetta eziandio quest'altro marmo, proveniente delle terme Ercolane della Dacia, riportato dal Muratori⁹:

2.

HERCVLI·SANC
 TO·SIMONIVS
 IVLIVS·V·C
 PRAESES·DA
 CIARVM

¹ *Iter Italicum*, p. 187.² *Syntagm. inscr.* cl. 4, n. 16.³ Nel indice, p. 69.⁴ *Inscr. dom.* p. 528, n. 380.⁵ *Inscr. Etrur.* t. III, p. 2, n. 1. [Tab. I.
 — Nous donnons le texte d'après Willmanns.]⁶ *Series praef. Urb.* p. 216.⁷ N. 4347. [Cf. Henzen, p. 469, not.
 ad n. 4347.]⁸ [Willmanns, *Exempla inscription. Lat.*
 n. 2768; voy. plus haut, tom. III, p. 478.]⁹ Pag. 746, 4. [*Corp. inscr. Lat.* vol. III,
 n. 1573; voyez plus haut, tome III,
 p. 479.]

Non che un frammento copiato dal Budeo nella chiesa di S. Martino ai Monti di Roma e che io trassi dalle diligentissime schede del Metello¹:

3.

d · sIMONI · PROCVLI · IVLIANI · CV leg. aug
 prov. syRIAE · COELES · DACIARVM · III · P. . . .
 iurIDICO · PER · TRANSPADVM · PR. . . .
 . . . TI · HII · QVI · CENTVM · IVGERA · AGRI · CVM. . . .

Il Gori² credè di potere assegnare questo prefetto all'impero di Gallieno per l'aggiunto *sanctissimo* che vien dato nella prima iscrizione al prencipe, di cui si è taciuto il nome, avendone trovato la corrispondenza nel SANCTISSIMO · GALLIENO · AVG · N scritto sulla porta di Verona³. Giustamente per altro gli oppose il Corsini⁴ che ciò non bastava a dedurne alcuna legittima conseguenza, atteso che quel predicato fu comune agli Augusti di quel tempo, e in fatti oltre gli esempi da lui addotti se ne veggono egualmente onorati Settimio Severo⁵, Caracalla⁶, Alessandro⁷, Diocleziano e Massimiano⁸. Quindi stimò di avere un dato cronologico più sicuro nel PRAESES · DACIARVM della seconda pietra, per cui fattone il confronto col LEG · AVG · PROV · DACIAE, siccome in un'iscrizione del Grutero⁹ chiamasi Stazio Prisco, rettore sotto Antonino Pio della Dacia di Trajano, ne conchiuse che il plurale DACIARVM designava manifestamente le due Dacie cisdanubiane istituite da Aureliano, le quali provò che ai giorni di Costantino erano appunto amministrate da un preside.

¹ Nel codice Vaticano 6039, f. 251. [Corp. inscr. Lat. vol. VI, n. 1520; voy. plus haut, tome III, p. 482, et tome V, p. 403.]

² [Inscr. Etrur. t. III, p. 3.]

³ [Maffei, Mus. Veron. p. 197; Corp. inscr. Lat. vol. V, n. 3329.]

⁴ [Series praef. Urb. p. 216.]

⁵ [Renier, Inscr. romaines de l'Algérie,

n. 1826; Corp. inscr. Lat. vol. VIII, n. 7062.]

⁶ Doni, cl. III, n. 31. [Corp. inscr. Lat. vol. VI, n. 1066.]

⁷ Henzen, n. 6720. [Corp. inscr. Lat. vol. III, n. 798.]

⁸ Orelli, n. 513. [Corp. inscr. Lat. vol. III, n. 133.]

⁹ Pag. 493, 1. [Corp. inscr. Lat. vol. VI, n. 1523.]

Ed avendo poi osservato ricordarsi dal Codice Teodosiano due Giuliani, l'uno preside nel 334¹, l'altro nel 357², che pel titolo di *sublicitas tua* fu dal Gotofredo³ giudicato un prefetto di Roma suppose che fossero ambedue la stessa persona, e che con essi si avesse da confondere Simonio Giuliano, fissando per tal modo la sua prefettura sotto il secondo Costanzo, circa il 357. Ma la base del suo ragionamento era falsa, essendosi poscia riconosciuto che anche la Dacia di Trajano fino dai giorni di M. Aurelio era divisa in tre distretti riuniti per altra sotto il governo di un solo, il quale perciò si disse indistintamente tanto LEG · AVG · PR · PR · PROV · DACIAE, quanto LEG · AVG · DACIARVM, o DACIARVM · TRIVM⁴. Non è perciò da meravigliarsi se anche le conseguenze che il Corsini ne trasse sono poi state smentite dalla sopravvenienza dell'addotto frammento, secondo che mostrai⁵. Imperocchè dopo essersi appreso da lui che Simonio fu parimenti giuridico della Traspadana, si è veduto che lungi dall'esser stato posteriore ad Aureliano, gli fu anzi anteriore, notissimo essendo che ai giorni di quell'Augusto cessarono i giuridici dell'Italia per cedere il posto ai correttori. Quindi dalla comparazione dei suoi marmi superiormente descritti mi sono persuaso⁶ di poter restringere la sua età intra limiti certi. Da un lato l'amministrazione delle tre Dacie transdanubiane mi ha fatto sicuro ch'egli dovette conseguirla non solo innanzi Aureliano, ma prima anche di Gallieno, sotto cui i Romani le perdettero per l'invasione dei barbari, senza mai ricuperarle. Di più la prefettura urbana lo dimostra anteriore altresì a Valeriano, cercandosi indarno il suo nome nell'esatto catalogo di quei magistrati, che l'Anonimo incomincia dell'anno 254⁷. Dall'altra parte,

¹ [Lib. XI, tit. XXXIX, l. 3.]

² [Lib. XIV, tit. I, l. 1.]

³ [Lib. XIV, tit. I, note b ad l. 1.]

⁴ Vedi la serie di quei governatori negli *Annali dell' Instit.* 1855, p. 31 e seg. [Plus haut, t. VIII, p. 470 à 484. — Sur l'administration de la province de Dacie, cf. plus haut, t. III, p. 479 et suivantes,

et *Corpus inscript. Lat.* vol. III, p. 160.]

⁵ *Memorie della classe di scienze morali, storiche e filologiche della R. Accademia di Torino*, t. XXXVIII, 1835, p. 19. [Plus haut, t. III, p. 479.]

⁶ *Annali dell' Instit.* 1853, p. 208. [Plus haut, t. V, p. 403.]

⁷ [Cette liste a été publiée par Th.

tante certamente ad un tempo in cui si ebbe un solo regnante, perchè se fossero vissuti allora due Augusti sarebbesi scritto AVCTORIBVS·AVGG·NN, io non trovo entro i termini prestabiliti se non che un caso solo, al quale possa ella convenire. Fra gl' imperatori interposti fra Alessandro e Valeriano i più come Massimino, i due Africani, Balbino, Pupienio, Filippo, Decio, Treboniano ed Emiliano, non furono mai Cesari, mentre gli altri che lo furono, cioè Filippo Giunior, Etrusco, Ostiliano e Volusiano imperarono poscia in compagnia, il che li rende soggetti all' altra eccezione or' ora indicata. Resta pertanto l' unico Gordiano Pio, che sotto Balbino e Pupienio era stato dichiarato Cesare colla solita appellazione di *nobilissimo* attribuitagli da una medaglia citata dall' Eckhel¹, ma che poscia regnò da se solo senza nè meno che al suo tempo vi fosse alcun Cesare. Non s' incontra pertanto difficoltà nel reputare ch' egli sia stato l' autore di quell' innovazione.

Una tale opinione viene avvalorata dall' osservazione dello stesso Eckhel² ch' egli fu anche il primo degli Augusti a introdurre sulle sue medaglie l' altro titolo Cesareo di prencipe della gioventù. Stimò dunque di avere bastevole fondamento per giudicare che il terzo Gordiano sia il prencipe di cui si fa cenno nel bronzo Mediceo e per riporre conseguentemente nel suo impero la prefettura di Simonio. Ciò posto si fa luogo eziandio a precisare il tempo a cui assegnarla; [trovai] una plausibile congettura. Abbiamo nel Codice Giustiniano³ un rescritto datato ai 27 luglio dell' anno di Cristo 239, con cui lo stesso Gordiano prescrive in quali casi l' appellazione interposta da un reo di delitto capitale o degno di deportazione resti perentoria per la di lui morte o per quella dell' accusatore, e in quali altri si abbia da continuare la causa. La natura di questa legge suppone che il Giuliano, a cui è indirizzata, fosse un principale magistrato giudiziario, e di fatti nell' edizione dell' Hermann si nota che in più codici se gli aggiunge la dignità

¹ D. N. V. tom. VII, p. 309.

² Lib. IX, tit. VI, l. 6.

³ Loc. cit. p. 315-316.

praefecto praetorii. Ora fra parecchi di questi prefetti che si conoscono al tempo di quel Gordiano non havvene alcuno che così si domandasse, ed altronde è notorio quanto spesso i copisti abbiano vicendevolmente barattate le sigle P P, e P V denotante *praefectus Urbis*. È dunque autorizzato il sospetto che quì pure sia avvenuto il medesimo scambio, lo che essendo resterebbe determinata la di lui prefettura al second' anno di Gordiano ¹.

LIV

?...

L. CAESONIUS C. F. LUCILLUS MACER RUFINIANUS, cos. suff. sub Alexandro, praef. Urbi labente Gordiani imperio.

¹.

L·CAESONIVS·C·FIL·QVIRINA·LVCILLVS
MACER RVFINIANVS COS·FRATER ARVALIS
PRAEF·VRBI·ELECTVS AD COGNOSCENDAS VICE CAESARIS
COGNITIONES·PROCOS·PROV·AFRICAЕ·XXVIROS (*sic*) EX·SENATVS
CONSVLTO·R·P·CVRANDAE·CVRATOR AQVAVM ET MINICIAE
CVR·ALBEI TYBERIS ET CLOACARVM VRBIS·LEGATVS PROV
AFRICAЕ·EODEM TEMPORE VICE PROCONSVLIS·CVRATOR R·P·
TVSCOLANORVM·CVRATOR R·P·SVESSANORVM
PRAETOR KANDIDATVS·QVAESTOR KANDIDAT
ELECTVS IN FAMILIAM PATRICIAM·X VIR
STLITIBVS IVDICANDIS (*Palmas ramus.*)

¹ [Sur Simonius Julianus, voyez plus haut, tome III, p. 478-485; tome V, p. 403. — Cf. Seeck, *Die Reihe der Stadtpräfekten bei Ammianus Marcellinus*, dans l'*Hermes*, 1883, tome XVIII, p. 292-293.]

² Romae olim in vinea cardinalis Carpentis, illuc anno 1549 ex vico Corcollo

agri Praenestini e sepulchro magnifico sed jam demolito advecta. Smetius, fol. 67, 8; Gruter, p. 381, 3; Corsini, *Series praef. Urb.* p. 143; Marini, *Fr. Arval.* tav. LXII; Orelli, n. 3042 [Henzen, p. 264, not. ad n. 3042]; Henzen, *Bullett. dell' Instit.* 1853, p. 86; [Wilmanns, *Exempla inscriptionum Latinarum*, n. 1218].

2¹.

C·CAESONIO·C·F·QVIR·MACRO·RVFINIANO
 CONSVLARI·SODALI·AVGVSTALI·COMITI·IMP
 SEVERI·ALEXANDRI·AVG·CVR·RP·LANIVINOR·II
 PROCOS·PROV·AFRICAЕ·CVR·AQVAR·ET·MINIC·
 LEG·AVG·PR·PR·GERMAN·SVPERIORIS·CVR·ALVEI
 TIBERIS·CVR·R·P·TEANENS·LEG·AVG·PR·PR·PROV
 LVSITAN·CVR·R·P·TARRICINENS·PROCOS·PROV
 ACHAIAE·LEG·LEG·VII·CLAVD·CVR·R·P·ASCVLAN
 LEG·PROV·ASIAE·PR·LEG·PROV·BAETIC·TR·PL·
 QVAESTORI·PROV·NARBON·TRIB·LEG·I·ADIVTRIC
 DONATO·DONIS·MILITARIB·A·DIVO·MARCO
 IIIIVIR·CAPITALI
 PATRI·DVLCISSIMO·ET·INCOMPARABILI
 CAESONIVS·LVCILLVS·FILIVS
 CONSVLARIS

3¹.

MANILIAE·LVCILLAE·C·F
 MATRI·PISSIMAE·ET (sic)
 INCOMPARABILI
 CAESONIVS·LVCILLVS
 V·C·FILIVS

4¹.

L·CAESONIO·L·F·QVIRINA
 QVINTO·RVFINO·MANLIO
 BASSO·CLARISSIMO·VIRO
 SALIO·PALATINO·PONTIFICI
 MAIORI & PRAETORI
 QVAESTORI · L
 CAESONIVS·HEDYLVS
 PROC & PATRIS

¹ Una cum superiore reperta. Smetius, fol. 67 v°, 6; [Gruter, p. 381, 1]; Marini, *Fr. Arval.* p. 793; [Wilmanns, *Exempla inscr. Lat.* n. 1217].

² Ibidem reperta, nunc Praeneste in aedi-

bus principis Barberini. Smetius, fol. 67 v°, 7; Marini, *Fr. Arval.* p. 793. [Wilmanns, *Exempla inscr. Lat.* n. 1217 a.]

³ Neapoli, in [ecclesia] S. Mariae Coronatae. Marini, *Fr. Arval.* p. 793; Mommsen,

Il Panvinio e dietro lui tutti i fastografi fino all'ultimo Baiter¹ l'hanno reputato il Lucillo parente dell' Augusto Gallieno, e collega del di lui fratello Valeriano nella gestione dei fasci ordinari del 1018 = 265, ma è in oggi conosciuto che fu alquanto più antico. Il Noris nella seconda epistola consolare² si accorse pel primo, che il vigintivirato EX · SENATVS · CONSVLTO · *Rei · Publicae · CVRANDAE* del quale fece parte per attestato della sua base n. 1, fu quello dei venti consolari istituiti dal senato nel 991 = 238, quando si ribellò a Massimino, secondo la testimonianza di Dexippo addotta da Capitolino³. Questi aggiunge poi⁴: « Illos XX senatus ad hoc creaverat ut divideret his Italicas regiones contra Maximinum pro Gordianis tuendas, » e poco dopo⁵ fa dire dello stesso Massimino ai suoi soldati: « XX viri consulares contra nos lecti sunt, quibus resistendum est nobis fortiter agentibus. » Concordano Zosimo⁶: « E senatu XX viros deligunt artis imperatoriae peritos, » e Erodiano⁷ che anch'esso gli appella consolari. Dello stesso parere del Noris sono poi stati il Marini⁸, il Morcelli⁹ e l'Orelli¹⁰, ma non si fu egualmente concordi nello scusare o correggere nella base del nostro Lucillo l'evidente sconcordanza fra il nominativo singolare CAESONIVS, e l'accusativo plurale XX VIROS. Il Panvinio¹¹ furtivamente antepose al secondo un INTER, senza che se gli sia badato, sì per la fede dovuta allo Smezzio, che al XXVIROS appose un *sic*, come perchè senza aggiungergli anche un' ELECTVS la frase resterebbe mutila. Il Marini¹² poco

I. N. n. 2616. [*Corp. inscr. Lat.* vol. X, n. 1687; nous donnons le texte de cette inscription d'après le *Corpus*.]

¹ [*Fasti consulares* ad ann. 265, à la suite du *Cicéron* d'Orelli.]

² Pag. 332. [Sur cette deuxième *epistola consularis* dont presque tous les exemplaires ont été détruits, voy. plus haut, tome V, p. 61, note 2.]

³ In *Maximin. jun.* c. vi.

⁴ In *Gordian.* c. x.

⁵ *Ibid.* c. xiv.

⁶ [Προχειρίζονται τῆς βουλῆς ἄνδρας εἰκοσι, στρατηγίας ἐμπείρους.] Lib. I, c. xiv.

⁷ Lib. VIII, c. v, 11.

⁸ *Fr. Arval.* p. 800.

⁹ *Africa christiana*, vol. II, p. 92.

¹⁰ N. 3042.

¹¹ [*Fastorum libri quinque*.... *ejusdem in fastorum libros commentarii*, Venetiis, 1558, in-fol., p. 380.]

¹² *Fr. Arval.* p. 799.

probabilmente cercò nel VIROS una varia ortografia dell' antiquato VIRVS per VIR, e l' Orelli cambiò la S in R nel VIRO^{rum} sotto intendendo *unus*. Meglio d' ogni altro l' Henzen¹ ha letto XXVIR COS cioè *consularis*, imputando a colpa del quadratario l' ommissione del C. Al qual giudizio pienamente sottoscrivo, anche senza accusare di negligenza lo scarpellino, ma ricordando come nel COS per *consul* l'O si scrive comunemente più piccolo, e non di rado s' intorna anche nel corpo del C, del che in particolare le iscrizioni Algerine del Renier non ci lasciano desiderare gli esempi, onde per poco che il marmo ivi fosse logoro, le due lettere C possono essersi prese dallo Smezio per una sola, senza che la misura dello spazio gli desse indizio che ne mancasse alcuna altra.

Coll' acquisto fatto per tal modo di un' epoca certa nella vita del nostro Lucillo potremo meglio ordinare e stabilire le altre notizie che di lui ci provengono dalle lapidi rinvenute nel sepolcro della sua famiglia, giacchè niuna ce ne viene somministrata da parte degli scrittori. Dal marmo n. 3 apprendiamo che fu sua madre Manilia Lucilla tenuta dal Noris² per una sorella di Ti. Manilio console ordinario, come ora si crede nel 978 = 225, dalla quale è chiaro che dedusse il suo cognome particolare di Lucillo, mentre conosciamo dal n. 2 ch' ereditò gli altri dal genitore C. Cesonio Macro Rufiniano. Il Marini³ avendo osservato che nella sua base egli si dice seguitamente PRAETOR · KANDIDATVS · QVAESTOR · KANDIDAT, senza far motto dell' edilato, o del tribunato della plebe, uno dei quali prima della dispensa datane ai questori candidati da Alessandro Severo si aveva regolarmente da interporre fra quelle due cariche, giustamente argomentò che dovette conseguire la pretura da quel prencipe, il quale al dire di Lampridio⁴: « Quaestores candidatos ex sua pecunia jussit munera « populo dare, sed ita ut post quaesturam praeturas acciperent et deinde « provincias regerent. » Parimente lo stesso Marini⁵ dall' aver posto

¹ Pag. 264. not. ad n. 3042.

² Loc. cit.

³ Fr. Arval. p. 803.

⁴ [In *Alexandr.* c. XLIII.]

⁵ Fr. Arval. p. 794.

mente che nel n. 2, in cui già appellasi consolare, il di lui padre Rufiniano si dice premiato coi doni militari a DIVO · MARCO, e che in ultimo si qualifica COMES · IMP · SEVERI · ALEXANDRI · AVG, dalla differenza del modo con cui vengono ricordati quei due Augusti ambedue divinizzati, conchiuse che quella pietra era stata incisa prima della morte del figlio di Mamea, seguita la quale non si sarebbe negato a lui pure il titolo di divo. Mostrato così ch' egli ebbe dello stesso Alessandro anche i fasci suffetti, impariamo poi dalla precitata sua base, che gli furono successivamente conferiti in Roma due uffizi consolari, il primo cioè di curatore dell' alveo del Tevere, l' altro di curatore delle acque e della Minicia, niuno dei quali era di stabilità durata, e di cui probabilmente occupava il secondo, quando, nel 991 = 238, fu eletto uno dei XXviri contro Massimino. Forse lo riteneva eziandio dopo che per l' uccisione dell' odiato imperatore gli cessarono quelle straordinarie incombenze, non potendo esser passato immediatamente al reggimento dell' Africa che dal marmo gli viene poscia attribuito. Imperocchè sembra che quella provincia fosse ancora in potere di Capelliano quando il terzo Gordiano fu sublimato all' impero, e troviamo poi in Capitolino¹ ed in Zosimo² che, nel 993 = 240, Sabiniiano, il quale dal Morcelli vi è stato creduto proconsole, erasi ribellato al novo prencipe, e vi occupava la capitale Cartagine.

Solo dunque dopo esser stata dissipata la sua fazione dal preside della Mauretania e restituita la pace alla provincia ne sarà stato affidato il governo a Lucillo, per cui dato il tempo richiesto dalla durata della sua amministrazione ne verrà che la prefettura di Roma da lui successivamente esercitata non può collocarsi al più presto che verso la fine dell' impero di Gordiano. Il L. Cesonio [Quinto] Rufino Manlio Basso della lapide di Napoli, n. 4, che la comunanza dei nomi e della tribù Quirina fecero giudicare dal Marini della sua famiglia sarà stato un suo figlio, vietando le note genealogiche *Lucii Filius* di reputarlo fratello di lui, che nacque da un Caio.

¹ In *Gordian.* c. xxiii. — ² *Lib. I, c. xvii.*

LV

?...

CENSORINUS, cos. suff. II
 praef. Urbi circa Philippi vel Decii tempora.

È questi il Censorino di cui Trebellio Pollione ci ha lasciato la vita ¹. Egli era un distinto guerriero, nato da una famiglia illustre da un pezzo nel senato, ch'essendo già vecchio e zoppo da un piede per una ferita ricevuta nella guerra di Valeriano contro i Persiani, si era ritirato a vita privata in una sua villa del Bolognese. Ivi sotto Claudio il Gotico alcuni soldati l'acclamarono Augusto, ma pentitisi poi dopo sette giorni l'uccisero. Dal Corsini ² e dal Tillemont ³ se gli sono aggiunti i nomi di Appio Claudio, che se gli hanno da togliere, si perchè provengono unicamente del Goltzio ⁴, il quale cita una medaglia che poi non descrive, e che non è mai stata veduta da alcuno, come perchè vien contraddetto dello stesso Trebellio ⁵, il quale testimonia, che solamente «factus est imperator et scurrarum joco Claudius appellatus est,» alludendo come pare al nome dell'imperatore regnante. Fa meraviglia come niun'altra memoria ci sia pervenuta di lui dopo i tanti onori, che il suo biografo gli attribuisce, dicendoci che fu «bis consul, bis praefectus praetorii, ter praefectus Urbi, quarto proconsul, tertio consularis legatus, praetorius secundo, quarto aedilicius, tertio quaestorius, extra ordinem quoque legatione Persica functus, etiam Sarmatica ⁶.» Null'altro può dunque stabilirsi con fondamento sull'età della sua prefettura urbana se non che dev'essere stata anteriore all'impero di Valeriano, non ricordandosi dall'Anonimo, che comincia la sua serie dall'anno di Cristo 254, e perchè sembra ricavarsi da Trebellio, che dopo esser stato ferito nella guerra di quell'imperatore

¹ In *Triginta tyrannis*, c. xxii.

² [*Series praef. Urb.* p. 130.]

³ [*Hist. des empereurs*, t. III, p. 372, Claude II.]

⁴ [*Thesaurus rei antiquariae*, Anvers, 1618, in-fol.,] col. 116 E.

⁵ [*Loc. cit.*]

⁶ [*Ibid.*]

contro i Persiani abbandonasse le pubbliche cure. Non ho quindi ragioni per contraddire al Corsini¹, che l'ha collocata circa il 250, tanto più che non si ha indizio di alcun' altro che l'abbia occupata durante il regno di Filippo. Bensì è da notarsi ch' egli è il solo di cui siasi detto che fu prefetto di Roma tre volte², onde resterebbe da cercarsi s' egli sia stato realmente elevato a quella dignità in tre diversi intervalli, o se piuttosto si abbia da intendere ch' egli l'abbia ritenuta per un triennio continuato.

LVI

L. VIRIUS PAULLINUS,
praef. Urbi sub Aemiliano.

[L. Virius Paulinus ne doit pas être maintenu dans la liste. Nous avons cependant conservé la note de Borghesi, parce qu'elle contient l'exposé des raisons qui lui ont fait soupçonner la fausseté de l'inscription suivante, seul témoignage de l'existence de ce préfet.]

D · N · C · AEMILIANO · FOR
TISSIMO · PRINCIPI
HERCVLI · CONSERVATORI
L · VIRIVS · PAVLLINVS · V · C
COMES · DOMESTICORVM
PRAEF · VRB · D · N · M · Q
EIVS

Il Panvinio, che fu il primo a riferire quest' iscrizione³, da cui poscia la tolse il Grutero⁴, tacque dove esisteva, ma il Manuzio⁵ che la riporta anch' egli la pone a Roma *in aedibus Mafferiorum*. Il marchese Maffei⁶ restò offeso del titolo di Ercole conservatore attribuito al pren-

¹ [Series praef. Urb. p. 130.]

² [A l'exception pourtant de Comazon; voyez le numéro XLVII, p. 357.]

³ Neifasti all' anno 1006. [Venetiis, 1558, in-fol., p. 377.]

⁴ Pag. 273, 7.

⁵ Orthographiae ratio, p. 583, n. 7, e nelle sue schede serbate nel codice Vaticano 5253, p. 452.

⁶ Ars critica lapidaria, p. 314.

cipe, e perciò reputolla spuria, nel qual giudizio fu seguito dal Marini¹ e dall'Orelli², al quale dispiacque pure il prenome di Gaio non abbastanza assicurato ad Emiliano nelle sue medaglie, nelle quali porta certamente quello di Marco³. Anche il Corsini⁴, quantunque ammettesse nella sua serie Virio Paullino, trovò tuttavia qualche difficoltà nel COMES·DOMESTICORVM, che qui apparirebbe per la prima volta, non avendosene precedente sentore nè dai marmi nè dagli scrittori. L'Henzen⁵ prese una via di mezzo, giudicando che «versus» «prios posterioribus genuinis agglutinati sunt,» certamente senza le prime due righe sarebbe tolto grande appiglio alla critica, se non restasse in fine la formola D·N·M·Q·EIVS, che reclama il precedente nome di un principe, per cui qualunque egli si fosse sussisterebbe senza l'obbiezione del Maffei. E non sono anche da negligersi altre minori osservazioni, come sarebbe in questi tempi la menzione del prenome invece del gentilizio, la mancanza ad un imperatore della qualifica di Augusto, e l'antiquata ortografia della voce PAVLLINVS. Il perchè questa lapide andando soggetta a tante eccezioni, quantunque in una di loro per se stessa possa dirsi sostanziale, ciò non di meno il loro numero, e la loro concorrenza fanno sì che ella anche per me sia eminentemente sospetta, benchè ammessa dal Tillemont⁶.

LVII

1007 = 254.

EGNATIUS LOLLIANUS, cos. suff. sub Alexandro Severo,
praef. Urbi sub Valeriano.

E questo l'ultimo dei prefetti di Roma dei quali mi sono proposto di ragionare, essendo che da lui nel 1007 = 254 comincia la sua serie l'Anonimo⁷, dandogli per successore nell'anno seguente Valerio Mas-

¹ *Iscriz. Alb.* p. 8.² N. 1001.³ [Cf. Eckhel, *D. N. V.* tom. VII, p. 372.]⁴ [*Series praef. Urb.* p. 134.]⁵ Pag. 106, not. ad n. 1001.⁶ *Hist. des empereurs*, tom. III, p. 292.⁷ [Voyez p. 372, note 7.]

suo governo e la prefettura del 1007 = 254, giacchè nel 1003 = 250 l'Asia reggevasi da Proculo Quintiliano, a cui nel 1004 = 251 successe il proconsole Ottimo, per cui dopo di loro mancherebbe uno spazio sufficiente in cui collocare il suo triennio. Ho quindi dovuto anticiparlo all'impero di Filippo, dal che ne viene che se durava ancora l'antica prescrizione di un intervallo fra l'esercizio dei fasci e la sortizione della provincia, il suo consolato dovrà farsi risalire fino al principato di Alessandro Severo. Tutte queste cose troverai più diffusamente trattate nella sua scheda consolare, e in quella di suo padre¹.

¹ [Sur la carrière de Lollianus, voyez mes *Fastes des provinces asiatiques*, c. II, § 173.

L'inscription suivante de Tralles a été récemment publiée par M. Sterrett, dans les *Mittheilungen des deutschen archäologischen Institutes in Athen*, t. VIII, p. 316-317 : Λολλιανὸν τὸν λαμπρότατον τῆς Ἀσίας ἀνθύπατον τὸ γ' ἢ λαμπροτάτην Καίσαρέων Τραλλιανῶν πόλιν τὸν ἐμ' παῖσιν ἐαυτῆς εὐεργέτην · προνοησαμένων τῆς ἀναστάσεως τῶν τιμῶν Τ. Φλ. Διαδουμένου ν(εωτέρου) καὶ Μ. Αὐρ. Ἐπιδάθου Διονυσίου καὶ Μ. Αὐρ. Χαρίτωνος ν(εωτέρου) καὶ Πο. Λουκιλίου Μουνατίου Κλωδιανοῦ καὶ Π. Λικιννίου Γλύπλου ἱερέων τῶν γραμματέων τοῦ δήμου.

D'autre part il existe, dans ma collection et dans d'autres cabinets, des médailles de

Tralles, portant d'un côté la tête et la légende de Philippe père et, au revers, différents types avec la légende : ΕΠΙ ΓΡ· ΤΩΝ ΠΕΡΙ ΦΛ. ΔΙΑΔΟΥΜΕΝΟΝ ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ. On voit que Flavius Diadumenus était le premier des cinq secrétaires du peuple. Ainsi l'inscription de Tralles a été gravée sous le règne de Philippe (février 244 - automne de 249). Mais les inscriptions de Branchides et de Thyatire montrent que Lollianus était dans sa deuxième année de proconsulat avant l'association de Philippe fils à l'empire, qui eut lieu en 247. Lollianus, qui jouissait évidemment de la faveur de Philippe, arriva en Asie pendant l'été de 244, ou celui de 245 au plus tard, et y resta trois ans. Ceci s'accorde parfaitement avec la préfecture urbaine en 254. W. H. WASHINGTON.]

ADDITIONS

AU MÉMOIRE SUR LES *PRAEFECTI URBIS*.



Aux n. X et XII, p. 264 et 267. — A Rome, dans les fouilles récentes du forum, on a découvert une inscription, malheureusement très mutilée, qui concerne évidemment *T. Flavius Sabinus*, frère de Vespasien. Mommsen propose de la compléter ainsi ¹ :

.
leg · divi · claudī · PRO · PR · PROVINc · moe
siae · cur · census · GALlicī · PRAEF · VRBī
iterum · huic · SENATVS · AVCTORE
5 *imp · caes · vesp · ASIANO · FRATRE*
(?) *clupeum · posvit · VADIMONIS*
honoris · causā · DILATIS fu
nus · censorium · CENSUIT · STATUAM
in · foro · divi · AVGVSTI · pone n
10 *dam · decrevit*

Les suppléments des lignes 3 et 6 sont incertains. Pour les *vadimonia dilata*, cf. l'inscription de Capoue relative aux honneurs à rendre à la mémoire de L. Antistius Campanus². Le *funus censorium* est rappelé par Tacite : « . . . funus-que censorium Flavio Sabino ductum³. »

Au n. XII, p. 267, rétablissez ainsi la note 1 : Tacit. *Hist.* lib. II, c. LV.

Au n. XV, p. 274, note 4, ajoutez : Ern. Desjardins, *Note additionnelle à l'article*

¹ R. Lanciani, *Supplementi al volume VI del Corpus inscriptionum Latinarum*, n. 6411 (dans le *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*, 1883, anno XI; n. 4, p. 224-226). L'auteur propose la leçon

suivante pour les deux premières lignes :

T · Flavio · t · fil · quir · Sabino
triumphalibus · ornament · honorato

² *Corp. inscr. Lat.* vol. X, n. 3903.

³ *Hist.* l. IV, c. XLVII.

intitulé *Nécessité des connaissances épigraphiques* (dans la *Revue de philologie*, t. I, 1877, p. 189-192).

Au n. XXI, p. 284. — Aux textes mentionnant la préfecture urbaine de Valerius Asiaticus il faut probablement ajouter deux inscriptions incomplètes découvertes aux environs du lac Fucin¹.

— Nous mentionnons ici, mais sans pouvoir lui assigner un rang, un préfet appelé *P. Sabidius Pollio*, connu seulement par l'inscription d'un tuyau de plomb découvert en 1743 près de Castellamare (environs de Naples) :

P·SABIDI·POLLIONIS·PR·V
*P(ublū) Sabidi(i) Pollionis pr(aefecti) U(rbi)*².

— Un fragment d'inscription trouvé à Rieti (Reate) se rapporte aussi à un préfet de Rome qu'il est impossible de désigner d'une façon certaine :

PVBLICVM · DECRET
 ·EX·PECVNIA·PVBLICA·POI
 TVS·V·C·PRAEF·VRBI·PA

Le cognomen terminé en . . . *tus* fait penser à [*Ser. Scipio Salvadienus Orfi*]*tus* et à [*Oclatinus Adven*]*tus*, mais il faudrait avoir l'inscription elle-même sous les yeux pour juger si elle peut appartenir à la période dont Borghesi s'est occupé.

¹ *Corp. inscr. Lat.* vol IX, n. 3917 et 3925.

² *Corp. inscr. Lat.* vol. X, n. 774.

³ *Corp. inscr. Lat.* vol. IX, n. 4679.

LISTE DES PRAEFACTI URBIS

DE L'AN 25 AVANT JÉSUS-CHRIST À L'AN 374 APRÈS JÉSUS-CHRIST.

I

LISTE ÉTABLIE PAR BORGHESI,

DE L'AN 25 AVANT JÉSUS-CHRIST À L'AN 254 APRÈS JÉSUS-CHRIST.

25 av. J.-C.	[M. Valerius M. f. Messala Corvinus.]	n. I.
16	[T. Statilius T. f. Taurus.]	n. II.
17 apr. J.-C. à 32	[L. Calpurnius L. f. Piso Frugi.]	n. III.
32 à 33	L. Aelius L. f. Lamia	n. IV.
34 à 35	Cn. Cornelius Cn. f. Lentulus Cossus	n. V.
36 à 38	L. Calpurnius Cn. f. Piso	n. VI.
39 à 42	M. Sanguinius M. f. Q. n. Maximus	n. VII.
42 à 56	L. Volusius L. f. Saturninus	n. VIII.
? à 61	L. Pedanius Secundus	n. IX.
61 à 68	T. Flavius Sabinus	n. X.
68 à 69	.. Ducenius Geminus	n. XI.
69	T. Flavius Sabinus II	n. XII.
Pas avant 73	T. Plautius M. f. Silvanus Aelianus	n. XIII.
?	.. Pegasus	n. XIV.
88 à 92	C. Rutilius Gallicus	n. XV.
92	T. Aurelius Fulvus	n. XVI.
?	L. Maecius Postumus	n. XVII.
Vers 107	Q. Glitius P. f. Atilius Agricola	n. XVIII.
117	.. Baebius Macer	n. XIX.
121	M. Annius Verus	n. XX.
124	.. Valerius Asiaticus	n. XXI.
137	L. Catilius Severus	n. XXII.
?	Ser. Scipio Salvidienus Orfitus	n. XXIII.

146.....	Sex. Erucius M. f. Clarus.....	n. XXIV.
Vers 152.....	Q. Lollius M. f. Urbicus.....	n. XXV.
?.....	P. Salvius Julianus.....	n. XXVI.
163.....	Q. Junius Rusticus.....	n. XXVII.
Vers 168.....	L. Sergius Paullus.....	n. XXVIII.
Vers 183.....	C. Aufidius Victorinus.....	n. XXIX.
.....	<i>Post Victorinum</i>	n. XXX.
Vers 188.....	.. Seius Fuscianus.....	n. XXXI.
Vers 192.....	P. Helvius Pertinax.....	n. XXXII.
193.....	T. Flavius Sulpicianus.....	n. XXXIII.
193.....	.. Cornelius Sex. f. Repentinus.....	n. XXXIV.
193.....	.. Pomponius Bassus.....	n. XXXV.
193 à 196.....	C. Domitius Dexter.....	n. XXXVI.
198.....	[P. Cornelius P. f. Anullinus.].....	n. XXXVII.
203 à 211.....	L. Fabius M. f. Cilo Septiminus Catinius Acilianus Lepidus Fulcinianus.....	n. XXXVIII.
211 à 212.....	C. Julius Asper.....	n. XXXIX.
Vers 215.....	P. Catius Sabinus.....	n. XL.
217.....	.. Oclatinus Adventus.....	n. XLI.
217 à 219.....	L. Marius L. f. Maximus Perpetuus Aurelianus.....	n. XLII.
219.....	P. Valerius Comazon.....	n. XLIII.
220..... Leo.....	n. XLIV.
?.....	P. Valerius Comazon II.....	n. XLV.
221 à 222.....	.. Fulvius Diogenianus.....	n. XLVI.
222.....	[P. Valerius Comazon III.].....	n. XLVII.
223.....	Appius Claudius Julianus.....	n. XLVIII.
223 à 224..... Severus.....	n. XLIX.
236.....	M. Clodius Pupienius Maximus.....	n. L.
238..... Sabinus.....	n. LI.
238.....	.. Vettius Sabinus.....	n. LII.
239.....	D. Simonius Proculus Julianus.....	n. LIII.
?.....	L. Caesonius G. f. Lucillus Macer Rufinianus.....	n. LIV.
?..... Censorinus.....	n. LV.
.....	L. Virius Paullinus (<i>à rejeter</i>).....	n. LVI.
254.....	.. Egnatius Lollianus.....	n. LVII.

II

LISTE DONNÉE PAR LE CHRONOGRAPHE DE L'AN 354,

DE L'AN 254 À L'AN 354.

254..	Lollianus.	
255..	Valerius Maximus.	
256..	Numnius Albinus.	
257..	Iunius Donatus.	
258..	Cornelius Saecularis.	
259..	Cornelius Saecularis.	
260..	Cornelius Saecularis.	
261..	Numnius Albinus.	
262..	Numnius Albinus.	
263..	Numnius Albinus.	
264..	Paternus.	
265..	Paternus.	
266..	Paternus.	
267..	Petronius Volusianus.	
268..	Petronius Volusianus.	
269..	Flavius Antiochianus.	
270..	Flavius Antiochianus.	<i>praefectus urbis.</i>
271..	Postumius Varus.	
272..	Flavius Antiochianus.	
273..	Virius Orfitus.	
274..	Virius Orfitus.	
275..	Postumius Suagrus.	
276..	Ovinus Pacatianus.	
277..	Ovinus Pacatianus.	
278..	Virius Lupus.	
279..	Virius Lupus.	
280..	Virius Lupus.	
281..	Ovinus Paternus.	
282..	Pomponius Victorianus.	
283..	Titucius Roburrus.	
284..	Ceionius Varus.	
285..	Ceionius Varus.	

286..	Iunius Maximus.....	} <i>praefectus urbis.</i>
287..	Iunius Maximus.....	
288..	III kal. Mar. [28 févr.]. Pomponius Iauuarius.....	
289..	Pomponius Iauuarianus.....	
290..	Turranius Gratianus.....	
291..	XII kal. Mar. [18 févr.]. Iunius Tiberianus.....	
292..	III non. Aug. [3 août]. Cl. Marcellus.....	
293..	III id. Mar. [13 mars].. Septimius Acyndinus.....	
294..	Septimius Aquindinus.....	
295..	III id. Ian. [11 janv.]. Aristobolus.....	
296..	XII kal. Mar. [18 fév.]. Cassius Dion.....	
297..	Afranius Annibalianus.....	
298..	Artorius Maximus.....	
299..	Anicius Faustus.....	
300..	kal. Mar. [1 ^{re} mars].. Pompeius Faustinus.....	
301..	Aelius Dionisius.....	
302..	XI kal. Mar. [19 févr.]. Nummius Tuscus.....	
303..	pr. id. Sept. [12 sept.]. Iunius Tiberianus.....	
304..	pr. non. Ian. [4 janv.]. Aradius Rufinus.....	
305..	pr. id. Febr. [12 févr.]. Postumius Titianus.....	
306..	XIII k. Apr. [19 mars]. Annius Anulinus.....	
307..	VI kal. Sept. [27 août]. Insteius Tertullus.....	
308..	idus April. [13 avril]. Statius Rufinus.....	
309..	III kal. Nov. [30 oct.]. Aurelius Hermogenes.....	} <i>d. XXXIII praefectus urbis.</i>
310..	V kal. Nov. [28 oct.]. Rufius Volusianus.....	
311..	V kal. Nov. [28 oct.]. Iunius Flavianus.....	} <i>praefectus urbis iterum.</i>
312..	V id. Febr. [9 févr.]. Aradius Rufinus.....	
.....	VI kal. Nov. [27 oct.]. Annius Anulinus.....	} <i>praefectus urbis.</i>
.....	III kal. Dec. [29 nov.]. Aradius Rufinus.....	
313..	VI id. Dec. [8 déc.]. Rufius Volusianus.....	} <i>praefectus urbis.</i>
314..	Rufius Volusianus.....	
315..	XIII k. Sept. [20 août]. Vetius Rufinus.....	
316..	pr. non. Aug. [4 août]. Ovinus Gallicanus.....	
317..	id. Mai. [15 mai].. Septimius Bassus.....	} <i>Ex die III idus Iul. [13 juillet] in idus Aug. [13 août] vice illius cognovit Iulius Cassius eo quod ad Augustum profectus est. Septimius Bassus regressus praefectus urbis.</i>
318..		
319..	kal. Sept. [1 ^{re} sept.]. Valerius Maximus Basilus..	} <i>praefectus urbis.</i>
320..	Valerius Maximus.....	
321..	Valerius Maximus.....	
322..	Valerius Maximus.....	

323..	id. Sept. [13 sept.]..	Lucer. Verinus.	} <i>praefectus urbis.</i>
324..	Lucer. Virinus.	
325..	pr. non. Ian. [4 janv.]..	Acilius Severus.	
326..	id. Novemb. [13 nov.]..	Anicius Iulianus.	
327..	Anicius Iulianus.	
328..	Anicius Iulianus.	} <i>praefectus urbis d. XXXI.</i>
329..	VII id. Sept. [7 sept.]..	Publius Optatianus.	
.....	VIII id. Oct. [8 oct.]..	Petronius Probianus.	
330..	Petronius Probianus.	
331..	pr. id. Apr. [12 avril]..	Anicius Paulinus.	
332..	Anicius Paulinus.	} <i>praefectus urbis.</i>
333..	VII id. April. [7 avril]..	Publius Optatianus.	
.....	VI id. Maias [10 mai]..	Ceonius Iulianus Camenius..	
334..	V kal. Mai. [27 avril]..	Anicius Paulinus.	
335..	III kal. Ian. [30 déc.]..	Rufius Albinus.	
336..	Rufius Albinus.	} <i>praefectus urbis.</i>
337..	VI id. Mar. [10 mars]..	Valerius Proculus.	
338..	id. Ian. [13 janv.]..	Mecilius Hilarianus.	
339..	pr. id. Iulias [14 juill.]..	Turgius Apronianus.	
.....	VIII kal. Nov. [25 oct.]..	Fabius Titianus.	
340..	<i>Ex die III non. Maias [5 mai] in III idus Iun. [10 juin] Iunius Tertullus vicarius cognovit, eo quod ad Augustum profectus est. Postea reversus Fabius Titianus praefectus urbis.</i>	
341..	V kal. Mar. [26 févr.]..	Aurelius Celsinus.	} <i>praefectus urbis.</i>
342..	kal. Apr. [1 ^{er} avril]..	Fl. Lollianus Mavortius.	
.....	prid. non. Iul. [4 juill.]..	Aco Catulinus Philomatius. ..	
343..	Aco Catulinus.	
344..	Aco Catulinus.	
.....	III id. Apr. [11 avril]..	Q. Rusticus.	} <i>praefectus urbis.</i>
345..	Quintus Rusticus.	
.....	III non. Iul. [5 juillet]..	Probinus.	
346..	Probinus.	
.....	VII kal. Ian. [26 déc.]..	Placidus.	
347..	Placidus.	} <i>praefectus praetorio et urbis.</i>
.....	pr. id. Iunias [12 juin]..	Limenius.	
348..	Ulpus Limenius.	

¹ Lisez *iterum*.² Si Fl. Lollianus Mavortius est resté préfet de Rome 3 mois et 6 jours, la date n'est pas exacte; il faut peut-être suppléer : [III] kal. apr(iles), ce qui reporterait son entrée en fonction au 29 mars.

349..	Limenius.	<i>praefectus praetorio et urbis.</i>
			<i>Cessaverunt praefecturae dies XLI a die VI idus April. usque</i>
			<i>in XV kal. Iun. [du 8 avril au 18 mai].</i>
.....	XIII k. Iun. [19 mai].	Hermogenes.	} <i>praefectus praetorio et urbis.</i>
350..	Hermogenes.	
.....	III kal. Mar. [27 févr.].	Fabius Titianus.	<i>praefectus urbis.</i>
351..	Fabius Titianus.	} <i>praefectus urbis iterum.</i>
.....	kal. Mar. [1 ^{re} mars]..	Aur. Celsinus.	
.....	III id. Maias [12 mai].	Celius Probatas.	} <i>praefectus urbis.</i>
.....	VII id. Iun. [7 juin]..	Clodius Adelfius.	
.....	XV kal. Ian. [18 déc.].	Valerius Proculus.	
352..	Valerius Proculus.	<i>praefectus urbis iterum.</i>
.....	V id. Sept. [9 sept.].	Septimius Mnasea.	} <i>praefectus urbis.</i>
.....	V kal. Oct. [26 sept.].	Neratius Caecalis.	
353..	Neratius Caecalis.	
.....	VI id. Dec. [8 déc.].	Vitrasius Orfitus.	} <i>praefectus urbis.</i>
354..	Vitrasius Orfitus.	

III

LISTE ÉTABLIE PAR OTTO SEECK.

DE L'AN 353 À L'AN 374.

353-355 [8 déc. 353-24 avril 355].	Memmius Vitrasius ORFITUS Honorius.
355 [31 mai 355].	[Fabius Felix PASSIFILUS Paulinus].
356 [10 nov. 356].	Flavius LEONTIUS.
357-359 [28 avril 357-25 mars 359].	Memmius Vitrasius ORFITUS Honorius II.
359 [† 25 août 359].	Iunius BASSUS.
	ARTEMIUS <i>vicarius urbis agens vices praefecti urbis</i> .
	TERTULLUS.
361-363 [11 déc. 361-1 ^{re} janv. 363].	MAXIMUS.
363-364 [19 mars 363-26 févr. 364].	L. Turcius APRONIANUS Asterius.
364-365 [24 mai 364-9 mars 365]. .	L. Aurelius Avianius SYMMACHUS Phosphorius.
365 [4 avril-17 sept. 365].	C. Ceionius Rufius VOLUSIANUS qui et Lampadius.
366-367 [1 ^{re} oct. 366-5 mai 367]. . .	VIVENTIUS.
367-368 [18 août 367-20 sept. 368].	Vettius Agorius PRAETEXTATUS.
369-370 [28 janv. 369-21 août 370].	Q. Clodius Hermogenianus OLYBRIUS.
371-372 [1 ^{re} janv. 371-5 juillet 372].	P. AMPELIUS.
372 [22 août 372].	[BAPPO].
373 [29 avril 373].	[PRINCIPIUS].
374 [14 février 374].	[Flavius EUPRAXIUS].
374 [21 mai 374].	CLAUDIUS Hermogenianus Caesarius.

TABLE DES MATIÈRES
CONTENUES
DANS LES LETTRES DE BORGHESI
(TOMES VI, VII ET VIII DES *ŒUVRES*)

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LES TROIS VOLUMES DE LETTRES

(TOMES VI, VII ET VIII).

A

- | | |
|--|--|
| <p>Ab opera publica. — Valeur de ce titre, VI, p. 451.</p> <p>Abréviation ABA ou ABAL = <i>a balneis</i>, VII, p. 13 et suiv.</p> <p>Abréviation AAVVGG (non antérieure à Constantin), VIII, p. 70 et suiv.</p> <p>Abréviation ACPR = <i>a commentarius praefecti</i>, VII, p. 14.</p> <p>Abréviation AEDIL·EQSS = <i>aediles e q(uaestionibus) s(upra) s(criptorum)</i>, VII, p. 399.</p> <p>Abréviation AQ, AQP, AQPR = <i>a quaestionibus praefecti</i>, VII, p. 15.</p> <p>Abréviation AQA, AQV, AQCO, = <i>Aquarius, aquarius cohortis</i>, VII, p. 16.</p> <p>Abréviation BAR = <i>Balneator?</i> VII, p. 18.</p> <p>Abréviation BETR, BTR = <i>Beneficiarius tribuni</i>, VII, p. 18.</p> <p>Abréviation BPR, BPR = <i>Beneficiarius praefecti</i>, VII, p. 17.</p> <p>Abréviation, BSPR = <i>Beneficiarius subpraefecti</i>, VII, p. 17.</p> <p>Abréviations BV, BVC, BVCC = <i>Bucinator</i>, VII, p. 19.</p> <p>Abréviation BVC SVP = <i>Bucinator supra numerum</i>, VII, p. 19.</p> <p>Abréviations CA sur des monnaies républicaines, VI, p. 373 et suiv.</p> | <p>Abréviation CC = <i>Consules</i> ou <i>clarissimus consul</i>, VIII, p. 411 et suiv.</p> <p>Abréviation CN MC sur un as oncial = <i>Cn. Maculnius</i>, VII, p. 131 et suiv.; cf. p. 227 et suiv.</p> <p>Abréviation CORPR = <i>Cornicularius praefecti</i>, VII, p. 21.</p> <p>Abréviation CORSPR = <i>Cornicularius subpraefecti</i>, VII, p. 21.</p> <p>Abréviation CORT = <i>Cornicularius tribuni</i>, VII, p. 22.</p> <p>Abréviations COS et COSS, VI, p. 244.</p> <p>Abréviation CPC = <i>Cacus praefecti cohortium</i>, VII, p. 20.</p> <p>Abréviations C·P·P = <i>Conductor publici portorii</i>, VII, p. 524.</p> <p>Abréviation CQ?, VII, p. 22.</p> <p>Abréviations ET, CT, ETR, EOTR, COD TR = <i>Codicillarius tribuni</i>, VII, p. 20 et suiv.</p> <p>Abréviations D·TR sur une monnaie = <i>Decimus Turullius</i>, VII, p. 163.</p> <p>Abréviation EM, EMER = <i>Emeritus</i>, VII, p. 22.</p> <p>Abréviation EMB ou HEMB = <i>Emeritus beneficiarius</i>, VII, p. 23.</p> <p>Abréviations EXC, EXCT, EXCTR = <i>Exceptor tribuni</i>, VII, p. 24.</p> |
|--|--|

- Abréviation EXPR = *Exceptor praefecti*, VII, p. 23.
- Abréviation HAR = *Haruspex*, VII, p. 24.
- Abréviation HO, HC = *Horrearius, horrearius cohortis*, VII, p. 24.
- Abréviation IMA, IMC *Imaginifer, imaginifer cohortis*, VII, p. 25, et non *immunis cohortis*, VII, p. 54.
- Abréviation IT (après *Sos. et Sura cos.*). — Ce qu'elle signifie, VIII, p. 573 et suiv.
- Abréviation LSPR = *Librarius subpraefecti*, VII, p. 27.
- Abréviation LTR = *Librarius tribuni*, VII, p. 27.
- Abréviations MAG·MVN·RAVEN = *magister municipii Ravennatis?* VI, p. 391.
- Abréviation MC = *Mensor cohortis*, VII, p. 28.
- Abréviation OP, OPT = *Optio*, VII, p. 29.
- Abréviation OPA = *Optio aquarii*, VII, p. 28.
- Abréviations OPB, OB, OPTB, OPBA = *Optio balnearii*, VII, p. 29.
- Abréviations OC, OPC, OPCA, OPTC = *Optio carcerarii*, VII, p. 30; cf. note 5.
- Abréviations OPCO, OPTCONV, *Optio cohortis*, *Optio co[h]ortis quintae*, VII, p. 31.
- Abréviation OR PR = [*c*]ornicularius *praefecti*, VII, p. 31.
- Abréviations PR PR, PRE, PBR = ? VII, p. 32.
- Abréviation P·S·S·C = *Paestum, semis; senatusconsulto*, VI, p. 238 et suiv.
- Abréviation Q = *Quaestionarius*, VII, p. 32.
- Abréviation Q = *Quinques*, VI, p. 197.
- Abréviations RAT·S·P = *Rationalis sacri palatii*, VII, p. 85.
- Abréviations R·P·R = *Respublica Ricensis*, VII, p. 207.
- Abréviations SE TR, ST, STR, STR, = *Secutor tribuni*, VII, p. 35.
- Abréviation SIF = *Sifonarius*, VII, p. 33.
- Abréviation SM = ? VII, p. 34.
- Abréviations S·P·Q·R·CL·V = *Senatus populusque romanus; clypeum virtutis*, sur des monnaies d'Auguste, VII, p. 418 et suiv.
- Abréviation SPR, SPR = *Singularis praefecti*, VII, p. 34.
- Abréviation STCOR, mauvaise lecture pour SEC TR = *Secutor tribuni*, VII, p. 36.
- Abréviation SV = [*B*]ucinator, VII, p. 36.
- Abréviations T, TES, TESS = *Tesserarius*, VII, p. 36.
- Abréviation TAB = *Tabularius*, VII, p. 36.
- Abréviation TES > = *Tesserarius centuriae*, VII, p. 31.
- Abréviation TR = [*Beneficiarius?*] *tribuni*, VII, p. 37.
- Abréviation V (sur une monnaie de la famille Cassia) = u[*ti rogas*], VI, p. 353.
- Abréviation V·B = *Viro bono*, VII, p. 405.
- Abréviation VEX = *Vexillarius*, VII, p. 38.
- Abréviation VI = *Visu jussus?* VII, p. 120 et suiv.
- Abréviations VIC, VICT = *Victimarius*, VII, p. 38.
- Abréviations VC, VNC = *Unctor*, VII, p. 38.
- Acceptator. — Sens du mot, VI, p. 203.
- M'. ACILIUS BALBUS SABINUS, VII, p. 82.
- Q. ACILIUS C. F. PAPIRIA TUSCUS, VII, p. 516 et suiv.
- Acisculus (marteau de fer). — Sa forme, VII, p. 343 et suiv.
- Actes des frères Arvales (Fragments), VII, p. 101, 601 et suiv.
- T. AELIUS ANTONINUS PIUS. — Ses fils adoptifs, VII, p. 112 et 113.
- L. AELIUS CAESAR, VI, p. 100, cf. note 4.
- T. AELIUS HADRIANUS. — Date où il renouvelle ses puissances tribunices, VIII, p. 372, 406 et 579; — sa 2^e salutation impériale, VIII, p. 373.

- L. AELIUS LAMIA, VII, p. 606.
Aemilia (provincia), VII, p. 383 et suiv.
M. AEMILIUS LEPIDUS. — Ordinairement appelé Manius, VIII, p. 75; — sa mission à Padoue, VII, p. 433 et suiv.
MAM. AEMILIUS SCAURUS, VIII, p. 9; cf. 23 et suiv., 323, 516 et suiv.
Q. AEMILIUS SECUNDUS (Inscription fausse de), VIII, p. 129 et suiv.
Aesculapius Boas, VII, p. 88.
Affranchis de grandes familles, indiquant leur condition par le surnom de leur patron, VII, p. 197.
Affranchis inférieurs portant un autre gentilice que celui de leur patron, VIII, p. 491 et suiv.
Affranchissement indiqué ou non indiqué par les affranchis, à leur choix, dans les inscriptions, VI, p. 394.
L. AFRANIUS A. F., VII, p. 484; cf. VIII, p. 100 et suiv.
AFRANIUS DEXTER. — Son consulat, VII, p. 358.
AFRENUS, VIII, p. 150.
Agoranomos = aedilis, VIII, p. 140 et suiv.
AGORIUS VETTIUS PRAETEXTATUS, VII, p. 83.
M. AGRIPPA, VIII, p. 127 et suiv.
AGRIPPINA, femme de l'empereur Tibère, VI, p. 210 et suiv.; cf. p. 213 et suiv.
Aigle sur les monnaies coloniales. — Indique une colonie de vétérans, VIII, p. 439.
Ala Frontoniana, VIII, p. 89.
Ala Picentina, VI, p. 481.
Alimenta. — Administration chargée de les distribuer, VII, p. 450 et suiv.
ALEXANDRE SÉVÈRE. Voir M. AURELIUS SEVERUS ALEXANDER.
Amphithéâtre de Vérone. — Fouilles de 1818, VI, p. 109.
ANATOLIUS, VIII, p. 608.
Angitia (dea), VI, 121; cf. 127.
ANICIUS PAULINUS, VIII, p. 436.
L. ANNIUS FABIANUS, VI, p. 242.
ANNIUS POLLIO. — Date de son consulat, VIII, p. 518 et suiv.
ANTIDIUS, VIII, p. 349 et suiv.
ANTONIN LE PIEUX. Voir T. AELIUS ANTONINUS.
M. ANTONIUS PALLAS, VIII, p. 309.
M. ANTONIUS RUFINUS, VI, 290.
L. ANTONIUS SATURNINUS. — Peut-être consul en 835, VII, p. 163.
Ἀνωτάτοι Σοί, VI, p. 73.
A. APPIUS GALLUS, VI, p. 251.
L. APPIUS NORBANUS MAXIMUS. — Date de son consulat, VI, p. 365.
L. APPIUS MAXIMUS, VI, 143.
C. AQUILLIUS PROCULUS, VIII, 451.
Archives des collèges sacerdotaux, VII, p. 74.
ARDABURIUS? PLINTA, VIII, p. 583 et suiv.
A. ARISTIUS MENANDER, VI, p. 69.
ARMENIUS PEREGRINUS, VI, 134.
ARRIA. — Femme de M. NONIUS MACRINUS, VII, p. 310.
ARRIANUS, consul, VI, p. 466.
ARRIUS, soldat romain qui sauve une aigle, VI, p. 103 et suiv.
C. ARRIUS ANTONINUS, VIII, p. 369 et suiv.; cf. 515 et suiv., 556 et suiv.
C. ARRIUS CALPURNIUS FRONTINUS HONORATUS, VIII, p. 557.
M. ARRUNTIUS AQUILA, VII, p. 266; cf. p. 398.
ARTORIUS GEMINUS, VI, p. 87 et suiv.
As archaïque. — Sa forme, sa valeur, ses changements, VI, p. 306 et suiv. — Diminution de la valeur de l'as sous Auguste, VII, p. 371 et suiv.
As de M. Fonteius, VIII, p. 400 et suiv.
Q. ASCONIUS GABINIUS MODESTUS, VII, p. 402.
ASINIA AGRIPPINA, VI, p. 219.
C. ASINIUS GALLUS. — Son nom martelé, VI, p. 211; cf. p. 215.
Asturia et Gallaecia. — Organisation de la province, VIII, p. 326 et suiv.
T. ATERIUS NEPOS, VIII, p. 580.

- SEX. Atilius Sarranus, VII, p. 434.
 ATTICILLA, fille d'un empereur indéterminé, VII, p. 150; cf. 154.
 C. ATTIVS P. F. BUCINA, VII, p. 142 et suiv.
 ATTIVS INSTEIVS TERTVLLVS, VI, p. 138.
 CN. AVFIDIVS ORESTES, VII, p. 584.
 Augustales, VII, p. 498 et suiv.
 AUGVSTVS. — Date à laquelle Octavien reçoit ce surnom, p. 218 et suiv. — Divus Aug. parens (coloniae), VIII, p. 297. — Système monétaire imaginé par lui, VII, p. 371 et suiv.
 AURÉLIEN. — Voir L. DOMITIVS AURELIANVS.
 M. AURELIVS. — Ses fils, VII, p. 113 et suiv. — Son adoption avec L. Verus, p. 405 et suiv.
 M. AURELIVS CLAVDIVS (Claude le Gothique). — Date de son consulat, VIII, p. 408 et suiv.
 M. AURELIVS COMMODVS. — Ses salutations impériales, ses puissances tribunitiques, VI, p. 185.
 M. AURELIVS COTTA MESSALLINVS, VII, p. 607.
 AURELIVS IVLIANVS, VII, p. 493 et suiv.
 M. AURELIVS NUMERIVS NUMERIANVS. — Sa mère, VIII, p. 554 et suiv.
 M. AURELIVS SEVERVS ALEXANDER. — Son nom martelé sur les inscriptions, VI, p. 253. — Appelé *nobilissimus Caesar* sur une inscription de Bretagne qui mentionne en même temps Élagabal, VIII, p. 250.
 C. AURELIVS VALERIVS DIOCLETIANVS. — Réformateur du système monétaire, VIII, p. 300 et suiv.
 L. AURELIVS VERVS. — Son adoption, VIII, p. 405 et suiv.
 AVIDIVS CASSIVS. — Sa légation de Syrie, VI, p. 93 et suiv.
 AVILIVS FLACCVS, VI, p. 189.

B

- BAEBIA NIGRINA. — Femme de T. VIBIVS VARVS, VII, p. 542.
 L. BAEBIVS AURELIVS IVCINVS, VI, p. 136.
 Balles de fronde, VII, p. 103 et suiv. — Facilité de contrefaire d'une façon suffisante ces sortes de monuments, VII, p. 166 et suiv.
 Bas-relief représentant un mariage, VII, p. 151 et suiv.; cf. p. 156.
 L. BELLICIVS SOLLERS, VI, p. 330; cf. VI, p. 411, et VIII, p. 448 et suiv.
 C. BELLICVS CALPURNIVS TORQVATVS, VIII, p. 613.
 Bellum Suebicum, VIII, p. 91.
 Bellum Suebicum et Sarmaticum, VIII, p. 383.
 M. BENNIVS LONGVS, VIII, p. 357.
 Berger qui trait une brebis, sur des monnaies de Titus. — Sens de cette représentation, VI, p. 27 et suiv.
 Berger qui trait une chèvre, sur des monnaies de Cyzique. — Sens de cette représentation, VI, p. 28.
 BETITIVS PERPETVVS ARZYGIVS, VI, p. 305.
 C. BETITIVS PIVS, VIII, p. 171.
 BILLVS, surnom, VII, p. 487.
 Bona Dea Restituta, VI, p. 151.
 Bouclier sur les monnaies d'Auguste, VII, p. 562 et suiv.
 Bouclier avec l'inscription PRINC · IV · VENT sur les monnaies, VII, p. 563.
 Briques estampillées, VI, p. 55, 69, 79, 130, 288, 466, 508; VII, p. 75 et suiv., 164, 425, 554 et suiv., 558 et suiv.
 Bruttia (Gens), VII, p. 230.
 L. BRVTTIVS QVINTIVS CRISPINVS, VII, p. 229.

C

- Cacurius, VIII, p. 3.
 L. CAECILIUS Q. F., VI, p. 460 et p. 512.
 Q. CAECILIUS Q. F. ATTICUS, VII, p. 142 et suiv.
 CAECILIUS CALVUS, VII, p. 118.
 A. CAECILIUS FAUSTINUS, VIII, p. 449.
 L. CAECILIUS METELLUS, VII, p. 434.
 A. CAECINA LARGUS. — Porte les noms de C. Silius, VIII, p. 522 et suiv.
 A. CAECINIUS FAUSTINUS, VII, p. 359.
 C. CAELIUS, VIII, p. 80 et suiv.
 CAELIUS ACONIUS PROBIANUS, VII, p. 291.
 A. CAESENNIUS GALLUS, VIII, p. 211 et suiv.
 T. CAESENNIUS STATIUS MACEDO QUINCTIANUS, VII, p. 287 et suiv.; cf. VIII, p. 104 et suiv.
 C. CAESIUS C. F. OUF. SILVESTER, VII, p. 365.
 Calendrier de Furius Dionysius Philocalus, VIII, p. 142 et suiv.
 Calendrier sacerdotal (Fragment de), VII, p. 214 et suiv.
 C. CALPETANUS RANTIUS QUIRINALIS VALEMIUS FESTUS, VII, p. 572 et suiv.
 CALPURNIA QUADRATILLA, VIII, p. 556.
 SEX. CALPURNIUS DOMITIUS DEXTER CAL.... VI, p. 483 et suiv.
 M. CALPURNIUS FLACCUS, consul, VI, p. 462.
 CALPURNIUS MACER, VIII, p. 449.
 L. CALPURNIUS L. F. PISO, VIII, p. 139.
 CALPURNIUS SCIPIO ORFITUS, VI, p. 146.
 Q. CAMURIUS ... F. LEM. NUMMIUS JUNIOR, VII, p. 512.
 ... CASCELLIUS, VIII, p. 314 et suiv.
 CASSIUS DIO. — Date de ses consulats, VII, p. 117.
 Q. CASSIUS JOCUS, VI, p. 345 et suiv.
 CN. CATILIUS SEVERUS, VIII, p. 180 et 181.
 CRONIA PLAUTIA, VI, p. 237 et suiv.
 CRONIUS ALBINUS, VIII, p. 375 et suiv.
- Certencinus. — Épithète d'Hercule, VIII, p. 332.
 Cilicie. Son gouvernement, VII, p. 349.
 C. F. CILIO, vir clarissimus, VII, p. 128.
 M. CISPIUS L. F. — Tribun de la plèbe en 697 de Rome, VI, p. 74.
 CLAUDE LE GOTHIQUE. Voir M. AURELIUS CLAUDIUS.
 Claudia Ara, VI, p. 284, note 1.
 TI. CLAUDIUS. — Prend le nom de César, VII, p. 608.
 TI. CLAUDIUS ATTICUS HERODES, VIII, p. 604.
 TIB. CLAUDIUS CANDIDUS, VIII, p. 130 et suiv.
 CLAUDIUS FRONTO, VI, p. 266.
 AP. CLAUDIUS JULIANUS, VII, p. 252; VIII, p. 529 et suiv.
 M. CLAUDIUS M. F. MARCELLUS, VIII, p. 10; cf. p. 590 et suiv.
 CLAUDIUS POLLIO JULIANUS AELIUS GALLICANUS, VIII, p. 30 et suiv.
 TI. CLAUDIUS POMPEIANUS, VIII, p. 460 et suiv.
 TI. CLAUDIUS QUARTINUS, VIII, p. 445.
 C. CLAUDIUS QUINQUATRALIS, VI, p. 69.
 CN. CLAUDIUS SEVERUS, VIII, p. 181.
 L. CLODIUS, consul en 798, VI, p. 260.
 P. CLODIUS M. F., triumvir, sur des monnaies républicaines. — Quel est ce personnage? VI, p. 403.
 T. CLODIUS M. F... PUPINUS PULCHER MAXIMUS, VIII, p. 36 et suiv.
 C. CLUVIUS, VI, p. 258 et suiv.; cf. 269 et suiv.
 M. CLUVIUS RUFUS, VI, p. 257.
 COCCERIA BASSULA, VII, p. 513.
 SEX. COCCERIUS ANICIUS FAUSTUS PAULINUS, VIII, p. 347; cf. p. 585 et suiv., et p. 611.

- M. COELIUS M. F. VINICIANUS, VIII, p. 151 et suiv.
- Cohortes prétoriennes, leur numérotation, VI, p. 395 et suiv.
- Cohortes urbaines, leur nombre, leur numérotation, VI, p. 101; cf. p. 396.
- Cohors XVI Urbana, VII, p. 64.
- Collection numismatique du duc de Modène, VI, p. 324.
- COLLEGA ET PRISCUS, consuls, VI, p. 209.
- Collèges d'esclaves dans la maison de Sergia Paullina, VII, p. 198 et suiv.
- Collyre *tripuxinum*, VI, p. 394.
- Colonne de Phocas (au forum de Rome), VI, p. 72.
- COMMODO. Voir M. AURELIUS COMMODUS.
- CONSTANCE CHLORE. Voir M. FLAVIUS VALERIUS CONSTANTIUS.
- CONSTANTIUS II. — Son gentilice, VIII, p. 551 et suiv.
- Consularis. — Titre porté par certains gouverneurs de province avant Constantin, VIII, p. 177 et suiv.
- Consularis aquarum, VIII, p. 349 et 350.
- Consulat. — Durée variable du consulat et différentes réformes à ce sujet, VI, p. 359 et suiv.; VII, p. 459 et suiv. — Intervalle entre la préture et le consulat, VII, p. 525 et suiv. — Antérieur aux fonctions de *corrector Venetiae et Histriae*, VI, p. 139.
- Consulat ordinaire. — Mentionné sur les inscriptions pour toute l'année à partir du IX^e siècle de Rome, VIII, p. 528 et suiv.
- Consulat suffect. — Changements apportés vers l'époque de Constantin, VII, p. 580; VIII, p. 258; cf. p. 374 et suiv.
- Consulat suffect inconnu, restitué au règne d'Antonin le Pieux (...*esto et ...sco cos*), VIII, p. 509 et suiv.
- Consulats de deux empereurs indiqués uniquement par le chiffre de ces consulats, le nom des deux empereurs n'étant pas mentionné, VII, p. 46 et suiv.; VIII, p. 99.
- Consuls. — Date de leur entrée en charge, VII, p. 217 et suiv.
- Consuls de l'an 268, VIII, p. 93; cf. p. 120.
- Consuls de l'an 289, VII, p. 581 et suiv.
- SEX. CORNELIUS DOLABELLA, VIII, p. 133.
- L. CORNELIUS KΟΥΡΙΤΙΩΣ. — Quel est son surnom? VI, p. 58 et suiv.
- CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, VIII, p. 149.
- CORNELIUS LUPUS, VI, p. 220.
- P. CORNELIUS SCIPIO, consul vers 777 de Rome, VI, p. 47.
- Cornes d'abondance, sur des monnaies d'Antonin le Pieux, VII, p. 534.
- CORNIFICIA, VI, p. 239.
- Corpus inscriptionum Latinarum. — Comment Borghesi en comprenait la rédaction, p. 475 et suiv. — Projet de Kellermann, VII, p. 71, 104 et suiv., 149, 153. — Projet de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, VII, p. 71, 104 et suiv., 473 et suiv., 496 et suiv., 511; VIII, p. 87 et suiv., 92.
- Correction faite sur un marbre antique, par suite d'erreur, au moyen de stuc, VII, p. 122 et note 2.
- P. CORVIUS (ou CORDIUS) RUSTICUS, VIII, p. 224.
- Q. COSCONIUS FRONTO, VI, p. 136.
- Cottium* (*municipium*), VI, p. 86; cf. 89.
- M. CRASSUS FRUGI, VI, p. 47.
- Croissant sur les chaussures des patriciens, VI, p. 406 et suiv.
- Curator divi Augusti, dans une inscription fautive, VII, p. 404.
- Curatores fanorum, à Vérone, VII, p. 170 et suiv.
- Curatores tabularii publici, VI, p. 276.
- Curatores viarum, VII, p. 329 et suiv.
- Curunniace. — Patrie d'un soldat, VII, p. 92.
- Cyrenaica (*provincia*), VIII, p. 237 et suiv.

D

Dacia (Liste des gouverneurs de), VIII, p. 471 et suiv. — Devient province consulaire, p. 480. — Sa division en deux parties, VI, p. 264; VII, p. 457; VIII, p. 481.

DALMATIUS, frère de Constantin, VIII, p. 572; cf. 577.

L. DASUMIUS, consul, VIII, p. 451 et suiv.

L. DASUMIUS TULLIUS TUSCUS, VI, p. 415; cf. 429 et suiv.

Decatarenses, VIII, p. 233.

Décret du sénat de Tuficum sur les honneurs à rendre à un centurion, VII, p. 360 et suiv.

Décuries de juges. — Étaient-elles ouvertes aux provinciaux? VI, p. 160 et suiv.

Decuriones a cos. adlecti? VIII, p. 380.

Defensores reipublicae. — Date de leur institution, VII, p. 537.

Denier. — Ses diverses valeurs sous Dioclétien et ses successeurs, VIII, p. 43 et suiv.

Denier de Cn. Lentulus, marqué d'un aigle, VIII, p. 387; cf. 395 et suiv.

Détachements légionnaires dans les carrières. VII, p. 469 et suiv.

DIDIUS JULIANUS. — Sa famille, VII, p. 527 et suiv., 540 et suiv.

Δικαιοδότης. Sens du mot, VIII, p. 428 et suiv.

DIACLÉTÉTIEN. Voir *C. AURELIUS VALERIUS DIACLÉTIANUS*.

Diplôme militaire d'Anxanum, VI, p. 93 et suiv.; cf. p. 100 et suiv.

Diplôme militaire de Stannington, VIII, p. 114 et suiv.; cf. 245 et suiv.

Diplôme militaire de Wessprim, VI, p. 471 et suiv.

Diplômes militaires, affichés au Capitole avant Domitien, au temple d'Auguste après lui, VIII, p. 86.

Diplyque d'Aoste, VII, p. 49 et suiv.

M. DOIUS M. F. CLEUENS, VII, p. 121 et suiv.

DOMITIA LUCILLA, VI, p. 130.

DOMITIANUS. Son troisième consulat, VI, p. 478.

L. DOMITIUS AURELIANUS. Son consulat, VIII, p. 575 et suiv.

Domus perpetua, VII, p. 125.

Donation de T. Flavius Syntrophus, VII, p. 231 et suiv.

Dons militaires, VII, p. 6 et suiv.

DRUSUS (fils de Tibère), VIII, p. 13.

Dupliciarius ou Dupliciarius? VIII, p. 161 et suiv.

Duumvirs (dans certains municipes de Sicile), VIII, p. 398 et suiv.

E

L. EGGIUS AMBIBULUS, VI, p. 419 et suiv.

EGNATIUS LUCILIANUS, VII, p. 407.

Emerita. — Sens du mot, VIII, p. 433 et suiv.

EPRIUS MARCELLUS, VI, p. 474.

Estampille de brique. — La plus ancienne

connue, VI, p. 494. — Voir Briques estampillées.

EURYSAKES (Tombeau d'), VII, p. 261 et suiv.; cf. p. 274 et suiv.

Excussor artis argentariae, VII, p. 151.

F

- FABIUS AFRICANUS, VIII, p. 5 et suiv.
 Q. FABIUS LABEO, VII, p. 290 et suiv.
 Q. FABIUS MAXIMUS EBURNUS, VIII, p. 123 et suiv.
 FABIUS PASIPHILUS, VIII, p. 413 et suiv.
 P. FALERIUS, VI, p. 458 et suiv.
 Fastes consulaires des années 754 à 768, p. 27 et suiv.
 Fastes d'Antium, VIII, p. 73 et suiv.; cf. 110 et suiv.
 Fastes sacerdotaux (de la basilique Julia), VIII, p. 163 et suiv.
 FAUSTA AGUSTA, VIII, p. 291 et suiv.
 FAUSTINA PIA = FAUSTINA JUNIOR, VI, p. 275.
 Feuilles de lierre (dans une liste militaire) indiquant les soldats sortis du corps, VII, p. 39.
 Feronia Dea, VII, p. 555.
 Figlina. — Sens du mot, VIII, p. 550.
 Figlinae Oceanae Majores? VI, p. 56 et suiv.
 Figlinae Pansianae, VIII, p. 581.
 Figlina Sosteniana, VIII, p. 389.
 CN. FIRMUS, VIII, p. 24.
 Flamen Urbis Romae Aeternae, dans un municipe, VI, p. 492.
 FLAVIA ALESSANDRA ATTICILLA, VII, p. 290.
 FLAVIA AGUSTA HELENA, VIII, p. 289 et suiv.
 T. FLAVIUS ARCHELAUS CLAUDIANUS, VIII, p. 596.
 T. FLAVIUS CLAUDIANUS, VIII, p. 281.
 FL. SALLUSTIUS, VIII, p. 191 et suiv.
- M. FLAVIUS VALERIUS CONSTANTIUS (Constance Chlore). — Ses titres impériaux, VIII, p. 377 et suiv.
 M'. Fonteius, VII, p. 367; VIII, p. 400 et suiv.
 Formule «Aedilitate remissa», VII, p. 169.
 Formule «Auribus B(onae) D(eae) d(ica-vit)», VII, p. 403.
 Formule D M dans les inscriptions chrétiennes, VI, p. 82.
 Formule : «ter et bis cos», pour indiquer le consulat simultané des deux Philippe fils, VII, p. 41 et suiv.
 Formule : «utriusque imperii judiciis sublimitatus», VIII, p. 569 et suiv.
 Fortunae (au pluriel), p. 159.
 Fouilles au Campo Vaccino en 1816, VI, p. 58.
 FULVIA PLAUTILLA AGUSTA. — Son nom martelé, VIII, p. 135.
 L. FULVIUS AEMILIANUS, VI, p. 134.
 CN. FULVIUS, CN. F., VII, p. 609 et suiv.
 SER. FULVIUS FLACCUS, VIII, p. 184.
 L. FULVIUS GAVIUS NUMISIUS AEMILIANUS, VIII, p. 217, 602, 598 et suiv.
 C. FULVIUS PLAUTIANUS. — Cachet de bronze à son nom, VI, p. 60, 67.
 L. FUNISULANUS L. F. VETTONIANUS, VI, p. 91 et 144.
 P... FUSCUS, consul en 196, VII, p. 233 et suiv.
 Frumentarii et peregrini, VIII, p. 136.

G

- L. GABINIUS COSMIANUS, VIII, p. 235; cf. 270.
 Gallacia. — Détachée du reste de l'Hispania Citerior, VIII, p. 325.
- GALLICANUS (consul en 317), VIII, p. 95 et suiv. — (consul en 330), VIII, p. 96 et suiv.; cf. p. 118 et suiv. — Sont-ils

un seul et même personnage? Leur gentilité, VI, p. 380 et suiv.
Gaule Cisalpine (Gouverneur de la), VII, p. 507 et suiv.
Gaulois, sur des monnaies, VII, p. 314; cf. p. 386.
 M. GAVIUS MAXIMUS, VI, p. 191 et 197.
 Genius centuriae (statue), VII, p. 568 et suiv.
 Genius monumenti, VII, p. 552.

Gentilices en *ilius*; leur origine, VI, p. 228 et suiv.
 GERMANICUS CAESAR, VI, p. 375 et suiv.
 Germanicus maximus, surnom de Commode, VI, p. 186.
 Q. GLITIUS AGRICOLA, VI, p. 142.
 Graphiarius, VIII, p. 271.
 Guerre de Bretagne sous Vespasien, VI, 17; cf. 34 et suiv.

H

Hadrien. Voir P. AELIUS HADRIANUS.
 Q. HEDIVS GENTIANUS, VI, p. 250.
 HORACE, tribun légionnaire, VIII, p. 484 et suiv.

Horologiarium. — Signification du mot, VI, p. 327.
 Horti Serviliani, leur origine, VII, 147.

I

INREGILLENIS, VI, p. 116.
 Inscription datée par l'année de la fondation de Rome, VI, p. 158.
 Inscription de l'arc de Spolète, VII, p. 138 et suiv.
 Inscription fausse (Orelli, n° 150), VII, p. 538 et suiv.
 Inscriptions relatives à des soldats de la flotte, trouvées au Pirée, VII, p. 420.
 Inscriptions sur briques. Voir Briques estampillées.
 Intervalle entre le consulat et le gouverne-

ment des provinces, VIII, p. 446 et suiv.
 M. INSTEIVS BITHYNICUS, VI, p. 141.
 L. INSTEIVS FLACCIANUS, VI, p. 140.
 INSTEIVS PAULINUS, VI, p. 141.
 INSTEIVS POMPEIANUS, VI, p. 140.
Insula Bolaniana, VI, p. 151.
 Item. — Indique la simultanéité des charges, VI, p. 144.
 Itinéraire (Fragment d'), VIII, p. 315 et 316.

J

JASDIUS DOMITIANUS, VIII, p. 310.
 JOHANNES, consul en 538 de J.-C., VI, p. 75; cf. note 2.
Judaea (non *Palaestina*) à l'époque des Flaviens, VIII, p. 89 et suiv.

JULIA DRUSI CAESARIS. — Qui est cette femme? VIII, p. 538 et suiv.
 JULIANUS, consul en 931, VI, p. 150.
 JULIUS AGRICOLA. — Ses victoires sur les Ordovices, VI, p. 34.

JULIUS ANTONIUS SELEUCUS, VI, p. 250.
 C. JULIUS ASPER, VII, p. 95.
 JULIUS BASSUS, VII, p. 358.
 JULIUS FRONTINUS, VI, p. 477.
 JULIUS FRONTO. — Ses victoires sur les Silyres, VI, p. 34.
 C. JULIUS GEMINIUS CAPELLIANUS, VIII, p. 487.
 P. JULIUS GEMINIUS MARCIANUS, VIII, p. 578.
 TI. JULIUS JULIANUS, VI, p. 304.
 C. JULIUS PROCULUS, VIII, p. 445 et suiv.
 JULIUS SATURNINUS, VII, p. 437.
 C. JULIUS SATURNINUS, VII, p. 467; p. 522 et suiv.

T. JULIUS SATURNINUS, VII, p. 522 et suiv.
 M. JULIUS SECUNDUS RIXA POSTEMIUS Pansa VALERIANUS, VI, p. 156.
 C. JULIUS STATIUS SEVERUS, consul en 907, VII, p. 260.
 D. JUNIUS JUVENALIS, VIII, p. 14; cf. p. 20.
 P. JUNIUS PASTOR, VI, p. 405 et suiv.; cf. 446 et suiv.
 L. JUNIUS RUFINUS PROCOLIANUS, VIII, p. 277.
 Juridici, VII, p. 384.
 JUSTIN (Saint). — Date de sa mort, VIII, p. 548 et suiv.
 M. JUVENTIUS SECUNDUS, VI, p. 355 et suiv.

K

Kellermann. — Voir Corpus inscriptionum Latinarum.

L

LABERIUS MAXIMUS, VI, p. 144.
 CN. LABERIUS PAETUS, VII, p. 269.
 Lamelle d'or avec inscription (fac-similé), VI, p. 130; cf. note 1.
 Laranda, ville de Lycaonie ou de Pisidie, VI, p. 249.
 Q. LARONIUS, VI, p. 114 et 115; cf. 120.
 Latin, comme langue savante universelle, VII, p. 52.
 Légats propréteurs (sans autre addition). — Dans quelles provinces se rencontrent-ils? VI, p. 153 et suiv.
 Legatus corrector, VIII, p. 364.
 Legatus juridicus, VI, 489.
 Légende CONOB sur les monnaies, VI, p. 166; cf. 167.
 Légende GLORIA ORBIS sur les monnaies, VI, p. 167.
 Légende M D (Mediolanum), sur les monnaies sous les rois goths, VI, p. 182.

Légende *Perpetuus imperator*, sur les monnaies à partir de Probus, VI, p. 168.
 Légende ROMA (ou ROM) sur les monnaies, VI, p. 169.
 Légende TH sur les monnaies de Zénon, VI, p. 178 et 179.
 Légendes indiquant les ateliers sur les monnaies, VI, p. 169.
 Leges annales, VIII, p. 403.
 Legio V, VII, p. 125.
 Legio V Urbana, VII, p. 201 et suiv.
 Legio IX Triumphatrix. — Origine du surnom, VI, p. 225 et suiv.; 337, cf. p. 340.
 Legio XVIII, VII, p. 62.
 Legio XXII Primigenia — Figure sur une monnaie de Carausius, VII, p. 428.
 Légions portant le numéro VII, VI, p. 156.
 CN. LENTULUS MARCELLINUS. — Monnaie de ce personnage, VI, p. 352.

- LÉON II, empereur d'Orient. — Ses monnaies, VI, p. 172 et suiv.
 Lettre d'Ovinus Tertullus aux habitants de Tyra, VIII, p. 425 et suiv.
 Lex Furia Caninia. — Sa date, VI, p. 220.
 Lex Petronia, VI, p. 317 et suiv.
Ligures. — Vaincus par M. Claudius Marcellus, VIII, p. 591.
 Liste militaire, VII, p. 597 et suiv.
 Loi de l'époque républicaine (Fragment d'une), VII, p. 213.
- L. LOLLIANUS AVITUS, VI, p. 99; cf. note 1; VIII, p. 455.
 Q. LOLLIVS URBICUS, VIII, p. 545; cf. 560 et suiv.
 L. LORENIUS CRISPINUS, VI, p. 133.
 LECIVS VERUS. — Son expédition contre les Parthes, VI, p. 95.
 C. LUSCIUS OCREA, VIII, p. 186.
Lycie. — Légats de la province, VII, p. 436.
 — Son gouvernement, VII, p. 465 et suiv.

M

- MACCIUS PROBUS, VII, p. 534.
 M. MACRINIUS VINDEZ HERMOGENIANUS, VIII, p. 201 et suiv.
 T. MAECILIUS CROTO, I, p. 228 et suiv.
 Magistratures municipales; leurs différentes sortes, VII, p. 177 et suiv.
 Magistri pagi, VII, p. 186 et suiv.
 Magistri vici, VII, p. 188 et suiv.
 Mancus aerariae monetae, VIII, p. 232.
 MANILIUS FUSCUS, VIII, p. 117.
 L. MANTENNIUS SATURNINUS, VIII, p. 241 et suiv.
 Manuscrits épigraphiques de la bibliothèque Vaticane, II, p. 134 et suiv.
 MARCELLINUS, comes, VI, p. 379.
 SEX. MARCIUS PRISCUS, VII, p. 466.
 Q. MARCIUS REX, proconsul de Gaule, VI, p. 460; VII, p. 589.
 Marques de potiers de Tusculum classées et complétées, VI, p. 292 et suiv.
 Marques sur blocs de marbres, VII, p. 438.
 Martyrs Scillitains. — Date de leur supplice, VIII, p. 614 et suiv.
 C. MASURIUS C. F. SABINUS, VII, p. 171.
 Médaille avec Auguste couronné d'une couronne rostrale, VIII, p. 609; cf. note 3.
 Médaille d'or de Cappadoce, VIII, p. 294.
- Médailles des préfets de la flotte de Marc Antoine, VII, p. 371.
 Médaillon d'Auguste relatif aux jeux séculaires (faux), VIII, p. 219 et suiv.
 Médaillons en or. — Leur usage, p. 5 et suiv.
 MEMMIUS CAECILIANUS PLACIDUS, VIII, p. 250 et suiv.; cf. 257 et suiv.
 Q. METELLUS, VII, p. 587 et suiv.
 P. METILIUS SECUNDUS, VI, p. 251.
 CN. MINICIUS FAUSTINUS, VIII, p. 594 et suiv.
 C. MINICIUS FUNDANUS. — Date de son consulat, VIII, p. 464.
 L. MINICIUS L. F. NATALIS (sa carrière), VIII, p. 46 et suiv.; cf. p. 72.
 — (fils du précédent), VIII, p. 60 et suiv.
 — Leur famille, VIII, p. 65 et suiv.
 Missions extraordinaires confiées à des sénateurs, VII, p. 447 et suiv.
 Modius accosté d'épis, sur les monnaies de Vespasien. Sens de cette représentation, VI, p. 26 et suiv.
 Monnaie avec deux têtes de Janus, l'une jeune, l'autre vieille, VI, p. 371 et suiv.
 Monnaie carrée à Rome. — A quelle époque elle fut introduite, VI, p. 306 et suiv.
 Monnaie de Léon II, VI, p. 172.

Monnaie d'Héraclius, VIII, p. 317 et suiv.
 Monnaie du temps de Classicus ou de Civilis avec la légende GALLIA, VIII, p. 423 et suiv.
 Monnaie gauloise du temps de l'Empire, VIII, p. 294 et suiv.
 Monnaie représentant le *processus consularis* de Brutus, VI, p. 366.
 Monnaie romaine. — Son origine, VII, p. 311 et suiv.
 Monnaie ronde succédant à la monnaie carrée à Rome, VI, p. 306 et suiv.
 Monnaies. — Leur valeur dans l'édit de Dioclétien, VIII, p. 300 et suiv.
 Monnaies d'Aelia Capitolina, VIII, p. 439 et suiv.
 Monnaies de Basiliscus, VI, p. 180.
 Monnaies de Marcus Caesar, fils de Basiliscus, VI, p. 180.
 Monnaies de Romulus Augustule, VI, p. 181.
 Monnaies des familles romaines. — Elles cessent avec la mort de Marc Antoine, VI, p. 104.

Monnaies avec représentation de tiare, VII, p. 335 et suiv. (Voir les *Œuvres numismatiques*, II, p. 47.)
 Monnaies d'or à Rome. — Leur date la plus ancienne, VI, p. 326.
 Monnaies d'or consulaires. — Leurs différents poids, VII, p. 326 et suiv.; cf. p. 332 et suiv.
 Monogramme CHRIST, sur les monnaies d'Anastase, VI, p. 184.
 Mosaïque à sujet figuré, trouvée à Tor Marancia près de Rome, VI, p. 77.
 Mosaïque de la cathédrale de Pesaro, VIII, p. 312 et suiv.
 Q. MUMMIUS NIGER VALERIUS VEGETUS. — Sa famille, VIII, p. 272 et suiv.
 P. MUMMIUS SISENNA, VIII, p. 330.
 MUNATIA PROCLA, VI, p. 70, 78.
 L. MUNATIUS PLANCUS, VIII, p. 35.
 MUNATULEIA (gens), VII, p. 347.
 T. MUSTIUS HOSTILIUS FABRICIUS MEDULLA, VII, p. 287.
 C. MUZIUS (sur une tessère fausse), VI, p. 135.

N

L. NERATIUS MARCELLUS, VIII, p. 280.
 P. NERATIUS MARCELLUS, VI, p. 144; cf. note 4.
 NERATIUS PRISCUS, VI, p. 145.
 C. NERATIUS PROCULUS BETITIUS PIUS MAXIMILIANUS, VI, p. 420.
 NERO AUGUSTUS. — Date à laquelle il prend le titre de César, VII, p. 602. — Ses puissances tribunitiques, VII, p. 455 et suiv.; 458, 478 et suiv.
 — Patronus coloniae, à Bologne, VIII, p. 297.
 NICOMACHUS FLAVIANUS, VIII, p. 193 et suiv.; cf. 196 et suiv.

Noms des adoptés, VII, p. 72.
 Noms de la mère ajoutés à ceux du père, VIII, p. 30.
 Noms de rois barbares donnés à des esclaves, VII, p. 119.
 NONIA (gens). Ses différents rameaux, VII, p. 99 et suiv.; cf. p. 305.
 M. NONIUS ARRIUS MUCIANUS, VI, p. 117 et 242. — Sa généalogie, VI, p. 61 et suiv.
 M. NONIUS M. F. FAB. ARRIUS PAULINUS APER, consul de l'année 960 de Rome. — Sa famille, VI, p. 76 et suiv.; VII, p. 489 et suiv.

NONIUS BASSUS, VI, p. 92.

M. NONIUS MACRINUS, VII, p. 307 et suiv.

L. NONIUS VERUS, VI, p. 384; VII, p. 488.

NOVIOS PLAUTIOS, VIII, p. 32 et suiv.

L. NOVUS RUFUS, VIII, p. 513 et suiv.

NUMÉRIEN. (Voir M. AURELIUS NUMERIUS NUMERIANUS.)

Numéro d'extraction de pierre (sur une inscription funéraire), VII, p. 353 et suiv.

Numerus (au sens militaire). — Valeur du mot, VII, 242 et suiv.

M. NUMMIUS ALBINUS, VI, p. 157.

M. NUMMIUS CEIONIUS ANNIUS ALBINUS, VIII, p. 435.

M. NUMMIUS UMBRIUS PRIMUS SENECIO, VII, p. 490 et suiv.

M. NUMMIUS SENECIO ALBINUS, VI, p. 157.

O

T. OCLATICUS SEVERUS, VII, p. 45 et suiv.

OCTAVIUS, vieux prénom romain, VIII, p. 33.

SEX. OCTAVIUS FRONTO, VIII, p. 85 et suiv., cf. 89.

Octoviri, magistrats municipaux, VII, p. 208, cf. 221 et suiv., 280 et suiv.

Oesca, en Mésie, VII, p. 464.

OPILIO, VII, p. 408.

OPILIUS, vir clarissimus, VII, p. 340.

C. OPIIUS SABINUS JULIUS NEPOS M. VIBIUS SOLENNIS SEVERUS, VII, p. 146.

Optio tribunorum legionum quinque, VIII, p. 335.

Ornamenta libertatis, VII, p. 518.

Oscæ. — Son nom sur une médaille de Lentulus Spinter, VI, p. 351.

OVINIUS GALLICANUS, VI, p. 381.

P

PACTUMEIA (gens). — Africaine d'origine, VII, p. 558.

P. PACTUMEIUS CLEMENS, VII, p. 348 et suiv., VIII, p. 391 et suiv.

Paléographie des inscriptions, souvent trompeuse, VI, p. 64.

PALLADIUS RUTILIUS TAURUS AEMILIANUS, VII, p. 74.

Pannonia (son administration au II^e siècle), VIII, p. 456 et suiv.

Pansiana (officina). — Fournissait des briques très répandues sur les côtes de l'Adriatique, VIII, p. 107 et suiv. — Leur provenance, p. 108 et 109.

SEX. PAPINIUS ALLIENUS, VII, p. 396.

C. PAPIRIUS C. F. CARBO, VIII, p. 22.

SEX. PEDIUS HIRIUTUS, VI, p. 488 et suiv.

PEDO APRONIANUS, VIII, p. 607 et suiv.

PEDUCEUS LOPULUS, VI, p. 55.

PEGASUS, consul en 828 de Rome, VIII, p. 606.

PELAGONIUS SALONINUS, VI, p. 342 et suiv.

PERTINAX, sa carrière, VII, p. 533 et suiv.

PESCENNIUS NIGER — Date de sa mort, VIII, p. 242.

Q. PETILIUS CEREALIS, VI, p. 474 et suiv.

P. PETRONIUS, auteur de la lex Petronia, VI, p. 322.

M. PETRONIUS MAMERTINUS, sa généalogie, VI, p. 190.

PETRONIUS MAXIMUS, VI, p. 115.

Q. PETRONIUS MELIOR, VI, p. 415.

- M. PETRONIUS SCRIBA SEPTIMIANS, VIII, p. 311 et suiv.
- PHILOPAPPUS, VIII, p. 444.
- CX. PINARIUS CLEMENS, VI, p. 470, 479; VIII, p. 452.
- Piscina (dans une inscription funéraire), synonyme de sarcophage, VII, p. 94, cf. note 1.
- Piso, questeur de Pompée. — Ses noms, VI, p. 397 et suiv.
- Pitinum Pisaurense*, VI, p. 34.
- A. PLATORIUS NEPOS, VI, p. 216; VIII, p. 243.
- PLAUTIUS écrit PLATILIVS par erreur du lapicide, VI, p. 273, note 8 et 274.
- TI. PLAUTIUS AELIANUS, VI, p. 274; VIII, p. 427.
- Q. PLOTIUS ROMANUS, VII, p. 596.
- Poetovium*, ville de Pannonie, VII, p. 464.
- Poids en plomb portant une inscription grecque, VII, p. 45.
- A. POLLENIUS AUSPEX, VI, p. 251.
- Pollentia*, ville, VII, 470 et suiv.
- SEX POMPEIUS. — Sa parenté avec Pompée, VIII, p. 526 et suiv.
- Q. POMPEIUS FALCO, VII, p. 467; VIII, p. 450.
- POMPEIUS FERROX LICINIANS, VI, p. 456 et suiv.
- C. POMPEIUS GRAECINA (erreur de lapicide pour Graecinus), VIII, p. 77.
- CX. POMPEIUS LONGINUS, VIII, p. 90.
- Q. POMPEIUS SENECIO SOSIUS PRISCUS, VIII, p. 365 et suiv.
- POMPONIUS BASSUS, VII, p. 451.
- C. POMPONIUS GRAECINUS, VIII, p. 524 et suiv.
- POMPONIUS RUFUS, VI, p. 457 et suiv.
- Q. POMPONIUS SECUNDUS, VIII, p. 299.
- PONCIUS PROSERIUS PAULINUS, VIII, p. 217 et suiv.
- Pontifex maximus, dans une colonie, VI, p. 495 et suiv.
- Pontifices maiores (Liste des), VII, p. 377, et suiv.
- Pontifices Vestae (Liste des), VII, p. 376 et suiv.
- C. PONTIUS PELIGNUS, VI, 47.
- L. PONTIUS SABINUS, VIII, p. 283 et suiv.
- M. PONTIUS SABINUS, VI, p. 303.
- POPPAEA, VII, p. 252.
- C. POPPAEUS, AUGUSTAE LIBERTUS, HERMES, VII, p. 254 et suiv.
- POSTUMIA PAULA, femme de Juventius Secundus, VI, p. 47 et suiv.; cf. p. 156.
- ... F. PAP. POSTUMIUS, VII, p. 325.
- Praedia Ofeliana* ? VII, 427.
- Praedium Sofronianum* ? VII, 427.
- Praefectus jure dicundo. — Signification du terme à Pompéi et ailleurs, VI, p. 315; cf. note 6.
- Praefectus Lactorae ad census accipiendos, VIII, p. 543 (cf. note 1) et suiv.
- Praepositus fabricae. — Valeur de ce titre, VI, p. 139.
- PRAESENS (consul en 999?), VI, p. 339 et suiv.
- Praetorium (sens du mot), VIII, p. 72.
- Préfecture d'Égypte. — Conduit à la préfecture du prétoire, VI, p. 190.
- Préfecture de Rome, depuis Trajan, VIII, p. 505.
- Prénoms portés par des femmes dans quelques grandes familles, VII, p. 270.
- T. PRIFERNIUS PAETUS ROSIANUS GEMINUS, VIII, p. 390 et suiv.
- Primipilaires. — Privilèges accordés à ces anciens officiers, VII, p. 363.
- Princeps juventutis, VII, p. 159.
- PROBUS, consul en 395. — Sa famille, VII, p. 3.
- Processus consularis des empereurs, représenté sur les monnaies, VII, p. 316 et suiv.
- Proconsuls d'Afrique de 741 à 750, VIII, p. 497 et suiv.

Proconsuls d'Afrique sous Tibère, VIII, p. 336.
 Proconsuls d'Asie de 741 à 750, VIII, p. 497 et suiv.
 Procureurs de Sardaigne (Liste des), VI, p. 136.
 Procurator a loricata, VIII, p. 125.

Procurator aquarum, VIII, p. 17.
 Publicum municipii Cumanorum, VII, p. 256.
 Puissance tribunice de Vespasien, VI, p. 471.
 M. PUPINIUS AFRICANUS, VIII, p. 167.

Q

Quaestura (= quaestus), VIII, p. 88.
 Questeurs, gouverneurs de province à la fin de la République, VIII, p. 151.
 QUIDACILIUS, gentilice romain, VII, p. 168 et 206.

Quinque fascalis (πρὸς πέντε βάβλους).
 — Sens du mot, VII, p. 445 et suivantes.
 Quinquennales, VII, p. 481.

R

L. RAGONIUS URINATIUS LARCIUS QUINTIANUS, VI, p. 137.
 REGULUS, préteur. — Ses noms, VI, p. 401.
 REPUNCTOR, sens du mot, VI, p. 341.
 Revers de monnaies, s'appliquant à plusieurs membres de la famille impériale, VI, p. 163.
 ROMULUS, fils de Maxence, VIII, p. 404.
 ROSCIA PACULA, VI, p. 65; cf. p. 71 et 77.
 Q. ROSCIUS CORLIUS MURENA SILIUS DECIANUS, etc. POMPEIUS FALCO, VIII, p. 366.
 ROSCIUS AELIANUS, VII, p. 230; cf. 247.

L. ROSCIUS AELIANUS PACULUS SALVIUS JULIANUS, VII, p. 544 et suiv.; cf. 549 et suiv.
 RUBELLIUS BLANDUS, VIII, p. 8 et suiv. — Date de son consulat, VIII, p. 518 et suiv.
 Rubicon, devient la limite de l'Italie et de la Gaule. — A quelle date? VII, p. 349 et suiv.
 Rutiliani (Corps de troupes), VII, p. 244 et suiv.
 M. RUTILIUS LUPUS, VI, p. 302.

S

SABINIUS MODESTUS, VI, p. 250.
 Sacra Tusculana, VI, p. 416.
 Sacerdos dei Solis Elagabali, VIII, p. 248.
 Saena. — Sa condition sous la République et sous l'Empire, VII, p. 440 et suiv.

Salarius. — Sens du mot, VI, p. 368 et suiv.; cf. note 3.
 SALLUSTE (Fragments inédits de), VIII, p. 236 et suiv., 321 et suiv., 422.
 SALLUSTIUS BONOSUS, VII, p. 172.
 SER. SALVIDIENUS SCIPIO ORFITUS, VIII, p. 276.

- SALVIUS JULIANUS, VI, p. 50. — Sa généalogie descendante, VI, p. 53.
P. SALVIUS JULIANUS, VIII, p. 547.
SANQUINIA (Gens). — Représentations sur ses deniers, VII, p. 110.
SANQUINIUS MAXIMUS, VI, p. 287.
Sardinia. — Son administration sous l'Empire, VI, p. 136 et 137.
SCAPULA TERTULLUS, VI, p. 246.
Scardona (*municipium Flavium*), VI, p. 248.
SCATO (Surnom), VII, p. 472.
Scilla (sur une mosaïque), VI, p. 77.
Scriba quaestorius sexprimus, VII, p. 132, 575.
SEIUS FUSCIANUS, préfet de la ville de Rome, VIII, p. 532 et suiv.
L. SEIUS TUBERO, VIII, p. 396 et suiv.
Sénatus-consultes rendus pour célébrer la mémoire de Germanicus et celle de Drusus, VI, p. 449.
Sénatus-consulte tiburtin, VIII, p. 156 et suiv.
Senones. — Date de leur venue en Italie, VII, p. 354.
SENTIUS SATURNINUS, VIII, p. 493 et suivantes.
SEPTIMIUS RUSTICUS, VII, p. 412 et suiv.
SEPTIMIUS SEVERUS. — Son gouvernement de Pannonie, VII, p. 307 et suiv.
SEPULLIA (gens). — Une étoile existe sur ses monnaies, VII, p. 109.
SERGIUS PAULUS, VIII, p. 503 et suiv.
SERIUS AUGURINUS, VI, p. 298.
P. SERVILIUS VATA, VII, p. 147.
Servitudes pour assurer l'accès des tombeaux, VI, p. 437.
SERVIUS et SERGIUS (prénoms), VI, p. 76.
L. SERVIUS RUFUS, VII, p. 295 et suiv.; cf. 300 et suiv.
SESTIANUS AFRICANUS, VIII, p. 5 et suiv.
C. SESTIUS AFRICANUS, VII, p. 57.
SEVERIANUS (consul), VI, p. 333 et suiv.
SEVERUS, consul avec Anianus. — Qui est ce personnage? VII, p. 155.
Seviri equitum romanorum, VII, p. 161.
Seviri et sexprimi, VII, p. 282.
SEXTIUS LATERANUS. — Personnages de ce nom, VIII, p. 262 et suiv.
Sextula. — Son poids et sa valeur monétaire, VII, p. 334.
SIBIDIUS, VII, p. 50.
SIGISVULDUS, consul, VII, p. 87.
Sigles sur les victoriats. — Leur signification, VIII, p. 205 et suiv.
Sigles P·E·S·C sur une monnaie de Lentulus = p(ermissum) e(x) s(enatus) c(onsulto).
Sigles Q·C·P ou Q·Q·C·P = Q(inquennialis) c(ensoria) p(otestate).
Sigles S·C, propres aux monnaies de bronze destinées à avoir cours, absentes sur les médailles, VIII, p. 221.
SILANUS, tribun de l'armée d'Antoine, VIII, p. 521 et suiv.
P. SILIUS NERVA, VI, p. 272.
P. SILVA, VIII, p. 397 et suiv.
SOAEMUS, VIII, p. 604 et suiv.
Sodales Aeliani, VII, p. 73.
Sodales Hadrianales, VII, p. 73.
SOSIA FALCONILLA. — Sa famille, VII, p. 364 et suiv.
STATILIA AEMILIANA C. F., VI, p. 140.
STATILIA MESSALINA, VIII, p. 137 et suiv.
T. STATILIUS, consul en 717, VI, p. 334.
P. STATIUS PAULUS POSTUMIUS JUNIOR, VI, p. 153.
STATIUS PRISCUS, VIII, p. 453.
STERTINIA BASSULA, VI, p. 304.
STREPHANUS (épitaphe de). — Difficultés de l'interprétation, VI, p. 453 et suiv.
Subpraefectus, différent de vicepraefectus, VIII, p. 53.
SULPICIUS, jurisconsulte, contemporain de Cicéron, VII, p. 294; cf. p. 297.

SULPICIUS QUIRINTUS, VIII, p. 126 et suiv.;
cf. p. 493 et suiv.
P. SULPICIUS SIMILIS, VI, p. 280.
Superlimen. — Mot nouveau, VIII, p. 102
et suiv.
Surnom d'homme remplacé sur une mon-
naie par la figure de l'objet que le surnom
signifie, VI, p. 349 et suiv., VII, p. 75.

Surnoms romains. — Diminutifs, VIII,
p. 267 et suiv.
SYMMACHUS. — Sa famille, VIII, p. 197 et
suiv.
Syro-Phoenicia (aux différentes époques),
VIII, p. 430 et suiv.
Système monétaire d'Auguste, VII, p. 371
et suiv.

T

Table alimentaire des *Ligures Baebiani*, VI,
p. 498 et suiv.
Tablettes de Dacie; leur authenticité, VII,
p. 578.
Tabularii summarum rationum, VI, p. 113;
cf. p. 114, note 1.
TACITE. — Sa carrière, VII, p. 321 et suiv.
— Gouverneur de Germanie, p. 323.
TANAUCIUS SPALANGIUS, VI, p. 468 et suiv.
L. TARIUS RUFUS, VII, p. 205.
TEDIUS APER (corriger UTTIEDIUS), VIII,
p. 566 et suiv.
TERENTIUS SCAURIANUS, VIII, p. 469.
TETTIENUS SERENUS, consul en 836, VII,
p. 393 et suiv.
A. TERENTIUS A. F. VARRO, VIII, p. 182.
M. TERENTIUS VARRO LUCULLUS, VII, p. 435;
cf. 350.
Terminaisons en *inus* et en *ianus* dans les
noms d'hommes, VI, p. 367.
Tessères de gladiateur. — Leur usage,
p. 221 et suiv.
Testament de Dasumius. — Restitutions et
commentaire, VI, p. 421 et suiv.; cf.
p. 437 et suiv.
TETRICUS. — Son nom, VII, p. 429 et
notes.
Thamugadi (*Colonia Trajana Marciana*),
VIII, p. 486 et suiv.
Théâtre de Falerone, VII, p. 167.

THEODOSIUS JUNIOR. — Ses salutations impé-
riales, VI, p. 162 et 163.
Thracia (Administration de la province de),
VIII, p. 244.
P. THRASEA PARTUS, VII, p. 264 et suiv.
Tilurium, VIII, p. 278.
M. TINEIUS OVINIUS CASTUS PULCHER, VIII,
p. 331 et suiv.; cf. 333 et suiv.
Q. TINEIUS RUFUS, I, p. 147 et suiv.; VIII,
p. 189 et suiv.
TIPHÉE, sur une monnaie, VII, p. 346.
TITIA (gens). — Ses deniers, VII, p. 111.
Titre *vir eminentissimus* donné aux préfets
du prétoire, VII, p. 494 et suiv.
Titre *Κράτιστος*, VI, p. 298 et suiv.
Titre *Νέος Σεβαστὸς* donné à Tibère et à
Néron, VI, p. 282.
TITUS VESPASIANUS. — Renouvelle ses puis-
sances tribunices aux mêmes dates que son
père Vespasien, VI, 10 et suiv. — Partage
avec son père tous les honneurs attachés au
principat, VI, 11. — Tableau des puis-
sances tribunices, des salutations impé-
riales et des consulats de cet empereur,
VI, p. 87 et suiv.
Tombeau d'un soldat avec représentation
figurée, VII, p. 564 et suiv.; cf. 566.
Torques major, donné comme décoration
militaire, VII, p. 120.
TRAJANUS porte comme prénom Marcus avant

- son adoption, VII, p. 249. — Ses puissances tribunices, VII, p. 453 et suiv.; VIII, p. 592. — Sa 13^e salutation impériale, VIII, p. 592 et suiv. — Date de son départ pour l'expédition dacique, VII, p. 356.
- Transpadani*. — Reçoivent le *jus civitatis*, VII, p. 506.
- CN. TREMELLIUS. Son consulat, VIII, p. 223.
- Trésor de monnaies de Cadriano, VIII, p. 385 et suiv.
- Trésor de monnaies, trouvé à Gernetto, VI, p. 162 et suiv.
- Trésor de monnaies, trouvé à Roncofreddo, VIII, p. 352 et suiv; cf. p. 381.
- Tribu attribuée à une femme, VII, p. 91.
- Tribuns militaires brûlés sur le champ de Mars, d'après Festus, VII, p. 431 et suiv.
- Tribunus aquarum, VII, p. 133; cf. 576 et suiv.
- Tribunus militum a populo, VII, p. 347.
- Tropaea Germanici, III, p. 91.
- Truie suivie de trois petits porcs sur les monnaies des Vespasiens. — Signification de cette représentation, VI, p. 25 et suiv.
- P. TULLIUS VARRO, VI, p. 415; VIII, p. 488 et suiv.
- Tuyaux d'aqueducs portant le nom de Popée, VII, p. 252.
- Tyra*. — Lettre d'Ovinus Tertullus aux habitants de cette ville, VIII, p. 425 et suiv.

U

- M. ULPIDIUS DOMESTICUS, VI, p. 195. | M. ULPIDIUS VICTOR, VI, p. 136.

V

- Valentia (colonia)*, VII, p. 485.
- VALERIUS MAXIMUS, VI, p. 218.
- M. VALERIUS MESSALA, VI, p. 127; VII, p. 607.
- L. VALERIUS MESSALA THRASEA PRISCUS, VI, p. 410.
- VALERIUS NASO, VI, p. 109.
- C. VALERIUS SABINUS, VI, p. 112.
- VARRO, questeur de Pompée. — Ses noms, VI, p. 397 et suiv.
- Vectigal balnearum, VI, p. 509 et suiv.
- L. VELLEIUS PATERCULUS, consul en 60, VII, p. 410.
- VENUSTIUS CON[SIDIANUS?], procureur des Alpes Atrectiennes, VII, p. 332.
- VERUS, ter consul. — S'agit-il de L. Verus, VIII, p. 358 et suiv.
- VESPASIANUS. — Limites de son règne, VI, p. 4. — Témoignages des historiens à cet égard, *ibid.* — A quelle date il renouvelle ses puissances tribunices, VI, 5 et suiv. — Ses salutations impériales, VI, p. 473; VIII, p. 537. — Monuments qui signalent sa 19^e salutation impériale, VI, 22 et suiv. — Événements qui motivent cette salutation, VI, 35. — Tableau des puissances tribunices, des salutations impériales et des consulats de cet empereur, VI, p. 37 et suiv.
- VETTIA gens, VI, p. 514 et suiv.
- L. VETTIUS, ami de Catilina, VI, p. 515 et suiv.
- M. VETTIUS BOLANUS, VI, p. 151.
- VETTIUS SCIPIO ORFITUS, VI, p. 147.
- Vexillatio. — Sens du mot, VIII, p. 286.

- VIBIA SALVIA VARIA, bru du jurisconsulte
Salvius Julianus, VI, p. 50.
- VIBIUS, prénom, VIII, p. 360 et suiv.
- VIBIUS CRISPUS, (cité par Frontin), VIII,
p. 19 et suiv.
- P. VIBIUS MARIANUS, VI, p. 136.
- C. VIBIUS NORBANUS, VIII, p. 528.
- VIBIUS Pansa, VIII, p. 362 et suiv.
- T. VIBIUS VARUS, VII, p. 278.
- C. VIBIUS VOLUSIANUS. — Date de son avène-
ment, VIII, p. 339.
- Vibo Valentia*, VII, p. 520 et suiv.
- VIBONIUS CAECILIANUS, corrector Apuliae, VI,
p. 386 et suiv.
- VICIRIA gens, VIII, p. 345.
- Victoire de Bédriac. — Monument commé-
moratif, VII, p. 257 et suiv.
- Victoriati, VIII, p. 204 et suiv.
- Vicus. Sens du mot, VII, p. 432.
- Vigiles (Listes de). — Leur date, renseigne-
ments qu'elles renferment, VII, p. 8 et
suiv. — Observation sur la lecture du
texte, VII, p. 56 et suiv.
- Villae Tiburtis* (Commentariensis), VII,
p. 519.
- L. VINICIUS, VI, p. 114; cf. 120.
- VIPSANIUS LENAS, VI, p. 136.
- VIPSTANUS. — Est un surnom, VIII, p. 269.
- VITELLIUS. — Date de sa mort, VI, p. 6.
- T. VITRASIUS POLLIO, VII, p. 392; p. 415
et suiv.
- VOLASENNA (gentilice), VI, p. 301.
- VOLASENNA, proconsul d'Asie. — Sa famille,
VII, p. 411.
- VOLUMNIA (gens), VIII, p. 441 et suiv.
- VOLUMNIUS SERENUS, VIII, p. 546.
- VOLUSIEN. Voir C. VIBIUS VOLUSIANUS.
- L. VOLUSIUS SATURNINUS, VI, p. 263; VII,
p. 514; VIII, p. 226 et suiv.

AVERTISSEMENT.

Le tome IX des *Œuvres de Borghesi* comprend :

- P. 1 à 252, 1^{re} partie. *Nouveaux fragments des fastes consulaires*. — Cette réimpression, faite sur l'édition in-4° publiée par Borghesi, à Milan, en 1818 (*parte prima*) et en 1820 (*parte seconda*), est enrichie de notes de L. Renier et de J. B. de Rossi.
- P. 253 à 396, 2^e partie. *Les préfets de Rome*. — Les notes laissées par Borghesi ont été revues et complétées par A. Héron de Villefosse et H. Thédénat, sous la direction de W.-H. Waddington.
- P. 397 à 415, 3^e partie. *Table des lettres*. — Cette table a été dressée par R. Cagnat.



